PAGES D'HISTOIRE — 1914-1917

Série ii

LES
Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XXXII

JUILLET 1917

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Discours prononcé par M. A. Dubost, président du Sénat, à la distribution solennelle des prix du lycée Saint-Louis, le 12 juillet 1917. — Échange de télégrammes entre le Président de la République des États-Unis et le Président de la République Française. — Télégrammes adressés au Président de la République Française à l'occasion de la Fête Nationale, par S. A. R. le prince héritier de Serbie, S. Exc. le Président de la République Portugaise, S. M. le Roi de Belgique et S. M. le Roi de Grèce et réponses du Président de la République Française. — Discours prononcé par M. A. Dalimier, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, à la distribution des prix du Conservatoire national de musique et de déclamation, le 13 juillet 1917. — Visite du Président de la République à LL. MM. le Roi et la Reine de Belgique, à l'occasion de la Fête Nationale belge. — Discours prononcé par M. Deschanel, président de la Chambre des Députés, à la manifestation franco-roumaine de la Sorbonne, le 28 juillet 1917.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

44

Prix : 90 centimes.



LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 juillet 1917

XXXII

Il a été tiré de ce volume quinze exemplaires numérotés, de 1 à 15, sur papier du Japon.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 juillet 1917

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er JUILLET

Paris, le 1er juillet 1917, 7 heures.

Au nord de Saint-Quentin, un coup de main ennemi sur nos petits postes de la région de Gricourt a été aisément repoussé.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très grande entre le bois d'Avocourt et le Mort-Homme. Sur les pentes ouest du Mort-Homme, l'ennemi a essayé à plusieurs reprises de développer ses avantages. Toutes ses tentatives pour déboucher des éléments de première ligne qu'il a occupés la nuit dernière ont été brisées par nos feux ou rejetées

par nos contre-attaques. Nous avons fait une vingtaine de nouveaux prisonniers, dont 3 officiers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, le 1er juillet 1917, 14 heures.

A l'est de Cerny, malgré une recrudescence du bombardement, on ne signale que des combats locaux dans le secteur Cerny—Ailles. Des tentatives de progression de l'ennemi en divers points de ce front ont été repoussées par nos grenadiers.

Dans la région à l'est de Reims, nos premières lignes ont été soumises à un violent bombardement pendant la première partie de la nuit. De forts coups de main dirigés par les Allemands à l'est de la Pompelle, au nord et au nord-est de Prunay, ont valu aux assaillants des pertes sérieuses sans aucun résultat.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie continue intense dans la région bois d'Avocourt (cote 304)—Mort-Homme. Une attaque ennemie au réduit d'Avocourt a été brisée par nos feux. A l'ouest du Mort-Homme un vif combat s'est engagé autour d'un de nos postes avancés qui a été perdu et pris à cinq reprises différentes et finalement abandonné par les deux partis, la position étant complètement anéantie par le bombardement.

---

2 JUILLET

Paris, le 2 juillet 1917, 7 heures.

Dans le secteur Cerny—Ailles, le bombardement par obus de gros calibre a redoublé d'intensité à la fin de la nuit dernière. L'attaque ennemie, très violente, s'est produite peu après à l'est de Cerny et a occupé, sur un front de 500 mètres environ de part et d'autre de la route Ailles—Paissy, une ligne d'éléments de tranchées nivelée par les projectiles et évacuée par nos troupes. Une concentration de feux, exécutée par nos batteries, a causé de grands ravages dans les rangs de l'ennemi qui n'a pu, malgré ses efforts, pousser plus avant son attaque.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie très active, au cours de la journée, dans toute cette région.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus vive sur la rive gauche de la Meuse dans le secteur cote 304—Mort-Homme.

Communiqués britanniques. — Poursuivant leur succès d'hier au sud de Lens, nos troupes ont attaqué, la nuit dernière, sur la rive nord de la Souchez et se sont emparées des défenses ennemies sur un front d'environ 800 mètres immédiatement au sud-ouest et à l'ouest de la ville.

Nous avons exécuté, avec succès, cette nuit, un coup de main au nord-est d'Épéhy.

Des raids allemands contre nos positions à

l'est de Gouzeaucourt et vers Armentières nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

L'artillerie allemande a montré aujourd'hui beaucoup d'activité dans la vallée de la Scarpe vers Lens et au nord de la Lys.

Notre attaque de la nuit dernière sur la rive nord de la Souchez nous a valu 17 prisonniers.

Au cours des opérations exécutées avec succès, pendant le mois de juin 1917, contre la crête de Vimy et en d'autres parties du front, nous avons fait 8.886 prisonniers, dont 165 officiers; 67 canons dont 2 lourds, 102 mortiers de tranchée, 345 mitrailleuses et une grande quantité de matériel de guerre sont, en outre, tombés entre nos mains.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, après un très violent bombardement, l'ennemi a tenté de s'approcher de nos postes avancés vers la Maison du Passeur. Il a été arrêté par nos feux de barrage. Au cours de la journée, action moyenne d'artillerie entre Reninghe et Boesinghe.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 30 juin. — Dans la région de Doldzelli (zone du lac Doiran), l'ennemi, qui avait réussi, à la suite d'un violent bombardement, à prendre pied dans une tranchée britannique, en a été immédiatement rejeté par une contre-attaque.

Sur le reste du front, activité intermittente d'artillerie.

L'aviation britannique a bombardé la gare de Porna, ainsi que des campements ennemis situés dans la région de Demir-Hissar.

Paris, le 2 juillet 1917, 14 heures.

Au sud de Saint-Quentin, nous avons repoussé un coup de main ennemi sur nos petits postes vers Gauchy.

Dans le secteur Cerny—Ailles, les deux artilleries continuent à se montrer particulièrement actives. Hier, en fin de journée, nos troupes ont contre-attaqué l'ennemi de part et d'autre de la route Ailles—Paissy. Cette action, vivement conduite, nous a permis de rejeter les Allemands au delà de la ligne de tranchées qu'ils avaient occupées hier. Le terrain reconquis, couvert de cadavres, témoigne de l'importance des pertes subies par l'ennemi au cours de son offensive.

Duel d'artillerie assez violent dans le secteur de la route de Laon à Reims.

En Woëvre, une forte reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes vers Flirey a été dispersée par nos feux.

---

3 JUILLET

Paris, le 3 juillet 1917, 7 heures.

Au cours de la journée, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive dans les secteurs à l'ouest et à l'est de Cerny, sans action d'infanterie.

Canonnade intermittente au nord de Saint-Quentin et sur le plateau de Californie.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Un coup de main exécuté avec succès la nuit dernière nous a permis de faire sept prisonniers et de tuer un certain nombre d'Allemands.

Un détachement ennemi, qui avait réussi à atteindre nos tranchées à l'est de Loos, a été aussitôt rejeté.

A la suite d'un violent combat qui s'est poursuivi la nuit dernière et aujourd'hui à l'ouest de Lens, nos postes avancés ont été légèrement refoulés.

Aucun autre événement important à signaler en dehors d'une grande activité des deux artilleries en de nombreux points du front.

Communiqué belge. — La nuit, un détachement ennemi, qui avait tenté d'aborder nos tranchées au sud de Hetsas, a été refoulé avec

pertes. Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a été particulièrement active dans les régions de Dixmude et de Steenstraete—Hetsas.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 1er juillet. — Combats de patrouilles sur le front de la Strouma.

L'artillerie ennemie a intensifié son action dans la région du lac de Doiran.

Journée calme sur le reste du front.

Paris, le 3 juillet 1917, 14 heures.

Hier, vers 18h 30, après une recrudescence du bombardement, les Allemands ont lancé une série d'attaques violentes sur les tranchées que nous avons reprises de part et d'autre de la route Ailles—Paissy. Une lutte très vive qui a duré toute la nuit s'est terminée par l'échec complet de l'ennemi. Nous avons maintenu toutes nos positions. Plus à l'ouest, deux coups de main sur nos petits postes ont également échoué.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a augmenté d'intensité vers le milieu de la nuit dans le secteur cote 304—bois d'Avocourt. Vers 2h 30, les Allemands ont attaqué sur un front de 500 mètres à la corne sud-est de ce bois. Les vagues d'assaut, brisées par nos feux, n'ont pu aborder nos lignes. L'ennemi n'a pas renouvelé sa tentative.

En Champagne, au cours d'une incursion dans les lignes allemandes, nous avons fait sauter un blockhaus ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

4 JUILLET

Paris, le 4 juillet 1917, 7 heures.

Assez grande activité de l'artillerie au nord de Saint-Quentin, sur la rive gauche de la Meuse vers la cote 304, ainsi qu'en Champagne dans les secteurs du mont Cornillet et du mont Téton.

A l'est de Coucy-le-Château, rencontres de patrouilles. Nous avons fait des prisonniers, dont un officier.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Des coups de main exécutés avec succès, la nuit dernière, à l'ouest d'Avrincourt et au nord de Nieuport nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Une attaque contre nos postes avancés au sud de la Cojeul a été repoussée.

Grande activité des deux artilleries dans la région d'Ypres. A la suite d'un raid allemand effectué ce matin contre nos tranchées, au sud-

est de Laventie, deux de nos hommes ont disparu.

L'aviation ennemie montre depuis quelques jours une activité beaucoup plus considérable. Nos pilotes ont exécuté, hier, avec succès, leur travail en liaison avec l'artillerie et un certain nombre d'expéditions de bombardements. Un appareil allemand a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux. Trois avions ennemis ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie très vive dans la région Woesten—Lizerne—Steenstraete. Une tentative faite par l'ennemi pour franchir le canal vers Hetsas a été brisée par notre feu. Activité d'artillerie moyenne sur le reste du front.

Un avion ennemi a été abattu par notre artillerie entre Dixmude et Keyem.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 2 juillet. — Canonnade de part et d'autre.

Un avion ennemi, qui avait été abattu et était tombé dans les lignes adverses, a été pris sous notre feu.

Paris, le 4 juillet 1917, 14 heures.

Hier, en fin de journée, les Allemands ont tenté une puissante action offensive, qui s'est

prolongée toute la nuit, sur l'ensemble de nos positions au nord de Jouy jusqu'à l'est du plateau de Californie. Sur ce vaste front, ils ont lancé des attaques violentes et répétées à gros effectifs. Leurs troupes spéciales d'assaut ont porté leurs efforts principalement à l'est de la ferme Froidmont, à l'ouest et au sud-est de Cerny, au nord du poteau d'Ailles ainsi que sur les plateaux des Casemates et de Californie.

L'échec de l'ennemi a été complet et ses pertes ont été très lourdes. Dans la région de Cerny, notamment, et sur le plateau de Californie, les vagues d'assaut ont été presque anéanties par nos feux. Sur quelques points où les Allemands avaient réussi à prendre pied au premier choc, nos contre-attaques ont victorieusement refoulé l'ennemi, qui n'a pu conserver un seul mètre de nos positions.

Des coups de main sur nos petits postes, dans les secteurs de Sapigneul et de Vauquois, ont échoué.

Activité assez grande des deux artilleries dans la région de la cote 304.

---

5 JUILLET

Paris, le 5 juillet 1917, 7 heures.

L'ennemi s'est borné à bombarder violemment nos lignes au cours de la journée, notamment dans la région du Panthéon, de la Royère vers

Hurtebise et sur le plateau de Vauclerc. Il se confirme que les attaques allemandes de la nuit dernière, qui se sont développées sur un front d'environ 17 kilomètres, ont coûté à l'ennemi des pertes exceptionnellement élevées, sans lui rapporter ni gain de terrain ni prisonnier. Partout, nous avons intégralement maintenu nos positions. Les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives. Par contre, nous avons effectué à l'est de Cerny une opération de détail qui nous a permis d'enlever un saillant fortement tenu par l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Meuse, trois attaques successives, accompagnées de jets de liquides enflammés, dirigées sur nos tranchées, au sud-ouest de la cote 304, ont été repoussées par nos feux. La lutte d'artillerie continue très vive dans cette région.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler en dehors d'une grande activité des deux artilleries en de nombreux points du front.

Au cours d'un coup de main exécuté ce matin par l'ennemi, sur un de nos postes au sud de Lens, un de nos hommes a disparu. Une tentative de raid allemand, à l'est de Loos, nous a permis de faire cinq prisonniers blessés.

Activité de l'artillerie ennemie au cours de la journée, au nord de la Scarpe, vers Ypres et Messines.

L'aviation allemande continue à montrer de l'activité. Hier, trois appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et cinq autres

contraints d'atterrir désemparés. Un neuvième avion a été abattu par nos canons spéciaux. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Légère activité de l'artillerie ennemie dans le secteur de Steenstraete—Hetsas. Dans la région de Pypegaele se sont déroulés des duels intenses. Hier soir, un avion ennemi a été abattu en combat aérien par l'un des nôtres et est tombé dans les lignes ennemies au sud de Dixmude.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 3 juillet. — Vive action des deux artilleries vers Mayadag, Monastir et entre les lacs Okrida et Prespa.

Un avion ennemi a été abattu à coups de canon près du lac Doiran.

Paris, le 5 juillet 1917, 14 heures.

Activité assez grande des deux artilleries dans la région de Moronvilliers, de Prunay et de la cote 304.

Rien à signaler sur le reste du front.

Un avion ennemi atteint par nos tirs de mitrailleuses est tombé au nord-ouest de Moronvilliers.

---

6 JUILLET

Paris, le 6 juillet 1917, 7 heures.

Lutte d'artillerie au nord de l'Aisne, également dans la région Hurtebise—Monument et sur la partie nord du bois de Beaumarais; en Champagne, dans la région du Cornillet, et sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de la cote 304.

Reims a reçu 400 obus.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Nous avons légèrement avancé notre ligne au sud-ouest d'Hollebeke, sur un front d'environ 600 mètres.

Des coups de main exécutés avec succès la nuit dernière vers Wieltje et Nieuport, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Rien à signaler, sauf une grande activité de l'artillerie de part et d'autre en de nombreux points du front.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit et de la journée, actions habituelles d'artillerie sur tout le front.

Communiqués de l'armée d'Orient. — 4 juillet. — L'ennemi, après un violent bombarde-

ment, a lancé sur la droite du front italien deux fortes patrouilles qui ont été repoussées.

Activité moyenne de l'artillerie de part et d'autre sur l'ensemble du front.

Paris, le 6 juillet 1917, 14 heures.

La lutte d'artillerie a été par moments assez vive entre la Miette et l'Aisne.

Trois tentatives de coups de main sur nos petits postes dans cette région ont échoué sous nos feux.

En Champagne, activité marquée des deux artilleries, notamment au Casque et au Téton.

Nous avons aisément repoussé les tentatives ennemies à l'ouest du mont Cornillet et au sud-est de Tahure.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes au nord et à l'ouest de la cote 304.

Rencontres de patrouilles vers Louvemont sur la rive droite. Nous avons fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

7 JUILLET

Paris, le 7 juillet 1917, 7 heures.

La journée a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie dans les secteurs de Vauxaillon, Laffaux, la Royère et Braye-en-Laonnois.

En Champagne, nous avons effectué, au Mont Haut et à l'est du mont Cornillet, des opérations de détail qui nous ont permis de réduire deux petits saillants et de faire une vingtaine de prisonniers. L'ennemi qui, par quatre fois, a tenté de nous reprendre le terrain conquis, a subi des pertes sérieuses sans obtenir de résultat.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive dans la région de la cote 304 et du Mort-Homme.

Communiqués britanniques. — Un coup de main tenté cette nuit par l'ennemi contre nos postes de la région de Bullecourt a été repoussé.

Aucun autre événement important à signaler.

Rien à signaler en dehors de l'activité des deux artilleries sur la Scarpe et dans les secteurs de Messines et de Nieuport.

Communiqué belge. — L'ennemi a bombardé par intermittences les différents secteurs de notre front. Vive lutte de bombes dans la région de Hetsas. Notre artillerie a exécuté des tirs sur

Dixmude et ses abords. Une patrouille ennemie a été dispersée par le feu d'une de nos reconnaissances au sud de Saint-Georges.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 5 juillet. — L'artillerie a montré une certaine activité dans la boucle de la Cerna.

Paris, le 7 juillet 1917, 14 heures.

Assez grande activité de l'artillerie sur le front de la Royère—Panthéon et, en Champagne, dans la région au sud de Moronvilliers. Un coup de main ennemi vers la Main de Massiges a été repoussé.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans la période du 21 au 30 juin, dix-neuf avions ennemis et un ballon captif ont été abattus par notre aviation de chasse. En outre, quatorze appareils allemands, sérieusement touchés, sont tombés dans leurs lignes.

Au cours des opérations de bombardement effectuées dans la même période, les gares de Réchicourt et d'Avricourt, les installations ennemies de la région de Beine, de la vallée de la Suippe, etc., ont reçu des projectiles.

Cette nuit, des avions ennemis ont jeté plusieurs bombes sur la région d'Epernay et sur la région au sud de Nancy.

---

8 JUILLET

Paris, le 8 juillet 1917, 7 heures.

Notre artillerie s'est montrée particulièrement active au cours de la journée dans le secteur Cerny—Ailles, dans la région de la cote 304—Mort-Homme et au sud de Moronvilliers.

Près du canal du Rhône au Rhin et dans le bois de Carspach, plusieurs tentatives sur nos petits postes ont coûté des pertes à l'ennemi, sans aucun résultat.

Journée relativement calme sur tout le reste du front.

Au cours du bombardement effectué hier par des avions ennemis sur la région de Nancy, plusieurs bombes sont tombées sur un hôpital. Trois personnes ont été tuées, dont un enfant, quatre blessées. On signale également plusieurs blessés à Épernay.

Aviation. — Dans la nuit du 6 au 7 juillet, notre aviation de bombardement a réalisé, dans des conditions particulièrement brillantes, une série d'expéditions aériennes. Quatre-vingt-quatre appareils, dont les équipages ont rivalisé d'endurance et d'habileté, ont pris l'air au cours de ces opérations. Quelques-uns de ces raids avaient pour objectifs des villes situées très avant dans l'intérieur du territoire ennemi, en représailles des bombardements exécutés par les Allemands sur nos villes ouvertes.

En voici le détail :

De 0^h15 à 1^h10, onze de nos avions ont survolé Trèves sur laquelle ils ont fait pleuvoir 2.650 kilos d'obus. Sept incendies se sont déclarés dans la ville, dont un d'une très grande violence dans la gare centrale. Vers la même heure, six appareils bombardaient Ludwigshafen, faisant des dégâts considérables. Entre autres, des bâtiments de l'importante usine de la Badische-Anilin ont été la proie des flammes. Un autre de nos avions, piloté par le maréchal des logis Gallois, poussant jusqu'à Essen, a jeté ses projectiles sur des bâtiments de l'usine Krupp. Parti à 21^h20, le maréchal des logis Gallois était de retour à 4^h15, ayant réalisé un voyage de 700 kilomètres. Des installations militaires aux environs de Coblentz, la gare d'Hirson, la voie ferrée à l'ouest de Phalsbourg, la gare de Thionville ont été également bombardées.

Une autre série d'opérations a eu lieu au-dessus des lignes ennemies et a donné d'excellents résultats : un incendie a éclaté en gare de Dun-sur-Meuse, un dépôt de munitions a explosé à Bantheville, la gare de Machault et des établissements à Cauroy ont été incendiés.

Au total, nos bombardiers ont jeté 13.455 kilos de projectiles. Deux de nos avions ne sont pas rentrés.

Communiqués britanniques. — Nous avons fait de nouveaux progrès à l'est de Wytschaete.

Un coup de main tenté par l'ennemi sur notre front vers Asseville a été repoussé.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Une tentative de coup de main effectuée à la suite d'un violent bombardement contre nos tranchées à l'est de Loos a échoué avec des pertes pour l'ennemi.

De nombreux combats aériens se sont engagés, hier, notamment sur le front entre Lens et Ypres. Nos pilotes ont rencontré, dans ce secteur, un grand nombre d'appareils allemands ; une seule formation comprenait jusqu'à trente aéroplanes.

Malgré cette activité marquée de l'adversaire, nous avons jeté, au cours de la journée, sur ses aérodromes, des bombes qui ont occasionné des dégâts, exécuté d'excellent travail en liaison avec l'artillerie et pris des vues photographiques.

Le bombardement par avions s'est poursuivi pendant la nuit, au cours de laquelle les Allemands ont montré plus d'activité qu'ils ne l'avaient fait jusqu'ici. Ils ont jeté cent quarante-quatre bombes dans l'intérieur de nos lignes, pendant que nos aviateurs en jetaient près de trois fois autant dans les leurs.

Au cours des combats de la journée, huit appareils ennemis ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désemparés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie s'est montrée active dans la région de Hetsas—Woesten.

Un parti allemand a tenté de surprendre un de nos postes vers Saint-Jacques-Cappelle. Il a été repoussé avec pertes, laissant un prisonnier entre nos mains. Durant la journée, lutte d'artillerie vers Ramscappelle, ainsi que dans la région de Lizerne et Hetsas.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 6 juillet. — Rencontres de patrouilles sur la rive gauche de la Strouma.

Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

Paris, le 8 juillet 1917, 14 heures.

Sur le front de l'Aisne, la nuit a été marquée par un bombardement intense dirigé sur nos positions depuis le nord du moulin de Laffaux jusqu'aux abords de la ferme Froidmont. Au point du jour, les Allemands ont déclenché, en quatre secteurs différents de ce front, des attaques violentes menées par de forts contingents. La résistance acharnée de nos troupes a eu raison des masses ennemies, qui ont subi des pertes très lourdes. Au nord et à l'est du moulin de Laffaux, vers la ferme Mennejean, et à l'ouest du Panthéon, nous avons repoussé toutes les tentatives et maintenu intégralement nos positions. Entre les Bovettes et la ferme Froidmont, l'attaque ennemie s'est développée sur un front de 3 kilomètres. Après une lutte de plusieurs heures, nous avons réussi à rejeter l'en-

nemi d'une partie de nos éléments de première ligne où il avait pénétré au premier choc.

A l'est de Cerny, nous avons réussi, hier, en fin de journée, une opération de détail qui nous a permis d'élargir sensiblement les positions que nous avions reconquises au sud d'Ailles, le 1er juillet, et de faire des prisonniers.

La lutte d'artillerie a été vive, toute la nuit, dans la région de Sapigneul. Nous avons dispersé des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes.

Sur la rive gauche de la Meuse, après une courte préparation d'artillerie, nos troupes ont brillamment enlevé trois saillants fortement organisés, l'un à l'ouest du Mort-Homme et les deux autres au sud-ouest de la cote 304. Des contre-attaques allemandes sur les points conquis ont été repoussées.

Divers coups de main sur nos postes avancés, vers les Hauts de Meuse et en Haute-Alsace, ont échoué sous nos feux.

---

9 JUILLET

Paris, le 9 juillet 1917, 7 heures.

Dans la région Panthéon—ferme Froidmont, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive.

Dans la journée, de vifs combats locaux nous

ont permis de réoccuper quelques éléments de tranchée.

Actions d'artillerie en divers points du front, notamment vers Hurtebise et dans le secteur du Mont Haut.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Des coups de main exécutés avec succès la nuit dernière, au sud-ouest d'Hargicourt et au nord-est d'Ypres, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Aucun autre événement important à signaler.

L'aviation allemande a de nouveau montré hier la plus grande activité. Les combats se sont poursuivis sans interruption toute la journée. L'ennemi opérait en formations importantes qui ont été dans de nombreux cas disloquées par nos pilotes.

Au cours d'un certain nombre d'expéditions exécutées avec succès par nos aviateurs, les aérodromes, dépôts et détachements ennemis ont été attaqués à la bombe et à la mitrailleuse et ont subi des dégâts ou des pertes considérables. Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens et dix autres contraints d'atterrir avec des avaries. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Aucun autre événement important à signaler en dehors de l'activité des deux artilleries en différents points du front.

Communiqué belge. — Nuit relativement calme. Au cours de la journée, activité de l'artillerie sur tout le front, principalement vers Ramscappelle et la Maison du Passeur.

Communiqué de l'armée d'Orient. — *7 juillet.* — L'aviation britannique a bombardé avec succès les stations de Porna et d'Angista (30 kilomètres à l'est de Sérès).

Dans la boucle de la Cerna, l'ennemi a tenté un coup de main qui a été repoussé.

Actions d'artillerie assez vives dans la région de Huma et dans celle de Monastir.

Paris, le 9 juillet 1917, 14 heures.

Dans la région au sud de Filain, la lutte d'artillerie a atteint une grande violence. Au milieu de la nuit, les Allemands ont lancé sur le Panthéon une forte attaque qui a été brillamment repoussée. Entre les Bovettes et l'Épine de Chevrigny, nos troupes ont contre-attaqué les tranchées que l'ennemi avait occupées hier. Après un combat très vif mené avec un admirable entrain, nos soldats ont brisé la résistance énergique de l'ennemi et l'ont rejeté de nos éléments de première ligne sur un front de 1.500 mètres environ. Ce brillant succès nous a rendu la majeure partie des avantages obtenus par l'ennemi au cours de sa puissante action d'hier entre le Panthéon et la ferme Froidmont. D'après des

renseignements nouveaux, cette attaque avait été conduite par des éléments appartenant à trois divisions différentes renforcées par des unités spéciales d'assaut, par des pionniers et des détachements de lance-flammes : au total, un effectif d'une douzaine de bataillons frais. Nos troupes, dont la belle attitude au cours de la défense a été digne d'éloges, ont infligé aux Allemands de cruelles pertes confirmées par les prisonniers.

En Champagne, un coup de main sur un de nos petits postes vers la route Saint-Hilaire—Saint-Souplet a échoué.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repoussé deux tentatives ennemies sur le saillant que nous avons conquis à l'ouest du Mort-Homme.

Rencontres de patrouilles en forêt de Parroy; nous avons fait des prisonniers.

---

10 JUILLET

Paris, le 10 juillet 1917, 7 heures.

L'activité des deux artilleries s'est maintenue assez vive au sud de Filain, ainsi que dans la région de la cote 304.

En Alsace, un coup de main ennemi sur nos tranchées du bois de Carspach a échoué sous nos feux.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au sud-est d'Argicourt, nous a permis de faire 35 prisonniers, dont 1 officier.

Un raid allemand a été repoussé, au début de la matinée, au sud-est de Loos.

Des détachements ennemis sont parvenus, la nuit dernière, à pénétrer dans un de nos postes avancés à l'ouest de Warneton et dans nos tranchées à l'est de Laventie. Quatre de nos hommes ont disparu.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la journée vers Bullecourt, Ypres et Nieuport.

Un épais brouillard et des nuages à faible altitude ont rendu impossible l'activité des deux aviations dans la journée d'hier.

Communiqué belge. — Hier soir, une tentative ennemie, précédée d'un violent bombardement contre nos postes avancés de la région au sud de Dixmude, a été arrêtée par nos tirs de barrage d'artillerie et de mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a été faiblement active aujourd'hui, notamment dans la région de Steenstraete.

Communiqué de l'armée d'Orient. — *8 juillet.* — Le 7 au soir, après un bombardement sérieux, l'ennemi a essayé d'attaquer les forces françaises dans la boucle de la Cerna. Il a été repoussé.

Le 8, activité moyenne d'artillerie dans la région de la Cerna et au nord de Monastir.

Paris, le 10 juillet 1917, 14 heures.

Dans la soirée d'hier, le bombardement ennemi a repris une certaine violence en différents secteurs du front de l'Aisne. Des tentatives locales sur nos tranchées au nord du moulin de Laffaux et au sud-est d'Ailles ont échoué sous nos feux. Plus à l'est, l'ennemi a déclenché vers 21h50 une forte attaque sur nos positions du monument d'Hurtebise et du Dragon. Les vagues ennemies n'ont pu aborder nos lignes et se sont dispersées fortement éprouvées.

Des coups de main sur nos postes avancés au sud-est de Corbeny, aux environs de Courcy, dans le secteur d'Auberive et vers le bois des Caurières ont valu des pertes aux assaillants sans aucun résultat. L'ennemi a laissé entre nos mains un certain nombre de prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

---

11 JUILLET

Paris, le 11 juillet 1917, 7 heures.

A l'ouest de la ferme Froidmont, un coup de

main ennemi sur un de nos petits postes a été repoussé.

L'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région de Moronvilliers et dans le secteur cote 304—Mort-Homme.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière nos troupes ont légèrement progressé à l'est de Oostaverne.

Nous avons exécuté, avec succès, un coup de main au sud du canal Ypres—Comines. Ces opérations nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Nous avons pénétré, la nuit dernière, dans les tranchées allemandes vers Nieuport et fait subir des pertes aux occupants.

Des coups de main ennemis ont été repoussés au sud-est d'Havrincourt et à l'est de Monchy-le-Preux.

L'artillerie allemande a montré, tout le jour, une très grande activité contre nos positions de la côte. Ses tirs ont atteint, vers le soir, un très haut degré d'intensité. Notre artillerie a vigoureusement riposté.

Le mauvais temps a de nouveau arrêté, hier, les opérations des deux aviations.

Communiqué belge. — Cette nuit, l'ennemi a tenté de s'approcher de nos postes avancés au

sud de Saint-Georges, mais il a été repoussé par notre feu. Activité d'artillerie assez grande sur le front au cours de la matinée.

Cet après-midi, la lutte a été très vive depuis Nieuport jusqu'au sud de Dixmude et moins intense vers Steenstraete et Hetsas.

Hier, l'artillerie allemande a tiré sur diverses localités en arrière du front et fait quelques victimes parmi la population civile.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 9 juillet. — L'aviation britannique a bombardé Petric.

Combats de patrouilles sur le front de la Strouma.

L'artillerie ennemie a bombardé violemment nos positions dans la boucle de la Cerna.

Paris, le 11 juillet 1917, 14 heures.

Lutte d'artillerie assez vive au nord de Jouy.

Dans la région de Sapigneul et en Champagne, nous avons repoussé deux coups de main sur nos petits postes. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive dans le secteur de la cote 304.

En Woëvre, les Allemands ont déclenché une attaque sur nos positions au nord de Flirey. Après un vif combat l'ennemi a été complètement rejeté d'un élément de tranchée où il avait pris pied.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

12 JUILLET

Paris, le 12 juillet 1917, 7 heures.

La journée a été marquée par des actions d'artillerie assez violentes dans la région du Panthéon, dans divers secteurs au sud de Moronvilliers et vers la cote 304.

Aucune action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — A la suite d'une très violente préparation d'artillerie, qui a duré vingt-quatre heures, l'ennemi a lancé, hier soir, à 19^{h}45, une vigoureuse attaque sur nos positions du front de Nieuport.

La violence des tirs convergents de l'artillerie allemande réussit à détruire entièrement les organisations défensives du secteur des Dunes, près de la côte, qui demeura isolée à la suite de la destruction des ponts de l'Yser.

L'ennemi parvint en ce point, sur un front de 1.300 mètres, à pénétrer dans nos positions jus-

qu'à environ 600 mètres en profondeur, ce qui lui a permis d'atteindre la rive droite de l'Yser, près de la mer.

Plus au sud, en face de Lombartzyde, l'ennemi, qui avait occupé un instant quelques-unes de nos positions avancées, a été rejeté dans ses lignes par notre contre-attaque.

Le feu de l'artillerie allemande, qui avait atteint une extrême intensité sur le front de Nieuport, est actuellement en décroissance. Notre artillerie continue à montrer de l'activité.

A la suite d'une attaque ennemie exécutée ce matin sur un front d'environ 800 mètres contre nos postes avancés à l'est de Monchy-le-Preux, quelques-uns de ces postes ont dû rétrograder légèrement.

L'ennemi, qui a tenté au début de la matinée un coup de main contre un de nos postes au nord-ouest de Lens, a dû se replier en laissant un prisonnier blessé entre nos mains.

Le mauvais temps a arrêté, hier, jusqu'à la fin de la journée, l'activité des deux aviations. Au cours de la nuit, nos pilotes ont bombardé deux aérodromes allemands.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Pendant la nuit, les Allemands ont continué à bombarder Furnes.

Aujourd'hui, actions habituelles d'artillerie sur tout le front, notamment devant Ramscappelle, Dixmude et Hetsas.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 10 juillet. — Après un violent bombardement, l'ennemi a tenté, le 9 au soir, dans la région de Dihovo (ouest de Monastir), un coup de main qui a été repoussé.

Un avion ennemi a été obligé d'atterrir près de Livadi (sud de Ljumnica).

Paris, le 12 juillet 1917, 14 heures.

Lutte d'artillerie assez vive en Champagne et sur le front de l'Aisne, dans le secteur du moulin de Laffaux.

Des attaques ennemies au sud de Juvincourt ont été aisément repoussées.

Sur les deux rives de la Meuse, dans le secteur de la cote 304 et au nord de l'ouvrage d'Hardaumont, après un violent bombardement, les Allemands ont tenté plusieurs coups de main dont aucun n'a réussi.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

13 JUILLET

Paris, le 13 juillet 1917, 7 heures.

Journée calme, sauf dans la région d'Ailles,

du Panthéon et de Moronvilliers où l'artillerie s'est montrée de part et d'autre assez active.

L'ennemi a lancé une centaine d'obus sur Reims.

Communiqués britanniques. — Une tentative de raid effectuée par l'ennemi, la nuit dernière, au sud de Lombartzyde, a entièrement échoué.

Aucun autre événement à signaler.

Un détachement ennemi, qui tentait un coup de main contre nos tranchées à l'ouest de Quéant, a été rejeté au début de la matinée, laissant un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

L'aviation a montré hier une grande activité. Nos pilotes ont jeté, au cours de la nuit, un grand nombre de bombes sur les aérodromes et dépôts de munitions ennemis. Dans la journée, huit autres expéditions ont été exécutées avec succès. Quatre appareils allemands ont été abattus en combats aériens. Six autres contraints d'atterrir avec des avaries. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Pendant la nuit, un détachement envoyé vers la route de Dixmude à Woumen a rencontré un parti ennemi et l'a attaqué. Un violent corps à corps s'en est suivi, au cours duquel les Allemands ont subi des pertes sérieuses et laissé trois prisonniers entre nos mains.

Au cours de la journée, quelques tirs de dispersion sur nos tranchées et voies de communi-

cation, principalement vers Dixmude. Nous avons contre-battu les batteries adverses. Léger bombardement dans la région de Hetsas.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 11 juillet. — L'aviation britannique a bombardé la station d'Angista, à 30 kilomètres à l'est de Sérès.

Combats de patrouilles et canonnade sur le front du Vardar.

Le capitaine allemand et le pilote qui montaient l'appareil ennemi capturé hier ont été faits prisonniers.

Paris, le 13 juillet 1917, 14 heures.

Au cours de la nuit, la lutte d'artillerie s'est montrée particulièrement active dans la région de Saint-Quentin, du Panthéon et sur les deux rives de la Meuse.

Des coups de main ennemis à l'est du saillant des Marquises, près du bois Vidalet, à la cote 304, puis au bois des Caurièrés, ont tous échoué sous nos feux.

---

14 JUILLET

Paris, le 14 juillet 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie assez violentes dans les

régions au sud-est de Saint-Quentin et au sud de Filain, particulièrement vers la Royère. Les deux artilleries ont été également actives en Argonne et sur les deux rives de la Meuse.

Aujourd'hui, les Allemands ont violemment bombardé Reims. Seize cents obus sont tombés sur la ville.

Dans la période du 8 au 10 juillet, dix avions allemands ont été abattus sur notre front, dont huit à la suite de combats aériens et deux par le feu de nos mitrailleuses. En outre, huit appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes avec de graves avaries.

Communiqués britanniques. — Des coups de main exécutés cette nuit sur les tranchées allemandes, au sud d'Hulluch et au sud-est d'Ypres, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Des raids ennemis ont été aisément repoussés au sud-est de Gavrelle, vers le canal d'Ypres à Comines, et à l'est de Nieuport.

Des détachements ennemis qui tentaient, ce matin, d'aborder nos lignes, à l'ouest de Quéant, ont été dispersés et rejetés par nos feux.

Nos pilotes ont de nouveau exécuté avec succès, dans la nuit du 11 au 12, des opérations de bombardement contre les gares, baraquements et aérodromes ennemis. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Hier, l'activité de l'aviation s'est poursuivie sans interruption, de part et d'autre, depuis

l'aurore jusqu'à assez avant dans la soirée. La lutte, qui s'est terminée entièrement à notre faveur, a été la plus dure que l'on ait vue depuis le début de la guerre; les combats n'ont pas cessé entre d'importantes formations, comprenant quelquefois jusqu'à trente aéroplanes. Au cours de ces combats, quatorze appareils allemands ont été abattus, trois d'entre eux sont tombés dans nos lignes, seize autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Un autre avion allemand a été abattu par un coup au but de nos canons spéciaux.

Pendant les combats livrés par nos éclaireurs, d'autres appareils britanniques prenaient de nombreuses vues photographiques et les bombardements des aérodromes, dépôts et gares ennemis se poursuivaient. Un grand nombre de bombes ont été jetées avec de bons résultats. Neuf de nos aéroplanes ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, l'ennemi a violemment bombardé la région de Steenstraete; il a effectué des tirs nombreux sur nos communications. Au cours de la journée, activité habituelle de l'artillerie; quelques obus dans la région de Woesten.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 12 juillet. — L'ennemi a tenté un raid sur les positions britanniques, vers Popovo, à l'est du lac Doiran.

Calme sur le reste du front.

Paris, le 14 juillet 1917, 14 heures.

Dans les régions de Saint-Quentin, de Craonne et dans le secteur de Courcy, nos batteries ont efficacement répondu à des bombardements assez vifs et enrayé plusieurs tentatives des Allemands au sud de Saint-Quentin.

En Champagne, nous avons exécuté avec succès une incursion dans les lignes allemandes à l'ouest de la ferme Navarin. Nous avons détruit de nombreux abris, infligé des pertes sensibles à l'ennemi et ramené des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très grande, notamment vers la cote 304. Un coup de main sur un de nos petits postes au sud du bois d'Avocourt a été repoussé.

En Woëvre, une action d'artillerie assez violente entre Limey et Remenauville a été arrêtée par nos contre-batteries. Au nord de Fey-en-Haye une tentative allemande a échoué sous nos feux.

Au cours de la nuit, des avions allemands ont lancé des bombes sur toute la région au nord de Nancy : deux femmes et un enfant ont été tués. Ce matin, une pièce allemande à longue portée a tiré plusieurs obus dans la même région. Pas de victimes.

---

15 JUILLET

Paris, le 15 juillet 1917, 7 heures.

Ce matin, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions au sud de Courcy. Après un vif combat, nous avons repris à l'ennemi quelques éléments de tranchée où il avait pris pied, à l'exception d'un petit poste qui est resté entre ses mains.

L'activité des deux artilleries a été très vive au cours de la journée en de nombreux points du front. A la cote 304 et dans les régions du Mont Haut, du Casque et du Téton, le bombardement a atteint une grande violence.

Reims a reçu 2.000 obus. Deux personnes ont été blessées.

Paris, le 15 juillet 1917, 14 heures.

A la faveur d'un feu roulant qui a duré plusieurs heures, les Allemands ont prononcé, hier dans la soirée, une puissante attaque sur un saillant de notre ligne à l'ouest de Cerny. Un combat très violent s'est engagé qui a duré toute la nuit avec des alternatives d'avance et de recul. Malgré les gros effectifs jetés par l'ennemi dans la lutte et l'emploi intensif de lance-flammes, les assaillants ont été finalement rejetés de la tranchée de soutien où ils avaient pénétré et

n'ont pu conserver que les éléments de première ligne sur un front de 500 mètres environ.

L'activité de l'artillerie a été également vive dans le secteur de Craonne.

En Champagne, après une sérieuse préparation d'artillerie, nos troupes ont attaqué, hier, vers 19^h45, les positions allemandes en deux points du front. Conduite avec une vigueur exceptionnelle, l'attaque a réussi à atteindre tous ses objectifs. Au nord du Mont Haut et sur les pentes nord-est du Téton, nos soldats, qui ont fait preuve d'un admirable entrain, ont enlevé, sur une largeur de 800 mètres environ et une profondeur de 300, les réseaux des tranchées puissamment organisées de l'ennemi. Les Allemands ont réagi avec violence. Leurs contre-attaques se sont succédé pendant une partie de la nuit. Toutes ont échoué sous nos feux avec de lourdes pertes après des combats corps à corps. Les positions conquises ont été intégralement maintenues. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours de cette opération atteint 360, dont 9 officiers. Des rassemblements ennemis destinés à des relèves ont été pris sous le feu de notre artillerie et fortement éprouvés.

Sur la rive gauche de la Meuse, la nuit a été marquée par des actions d'artillerie très vives dans la région cote 304—Mort-Homme. A l'ouest du Mort-Homme, nous avons repoussé une attaque ennemie. Au bois d'Avocourt, grande activité de patrouilles. Nous avons fait des prisonniers. Sur la rive droite, des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes à

l'extrémité est du bois des Caurières ont été dispersées par nos feux.

---

16 JUILLET

Paris, le 16 juillet 1917, 7 heures.

La lutte d'artillerie a continué avec moins de violence au cours de la journée dans la région à l'ouest de Cerny. Bombardement intermittent de nos premières lignes dans le secteur de Craonne.

En Champagne, nos troupes ont organisé les positions que nous avons conquises cette nuit au nord du Mont Haut et du Téton. L'ennemi n'a réagi que par son artillerie.

A l'ouest de la butte du Mesnil et en Argonne, vers Bolante, nous avons exécuté avec succès des incursions dans les tranchées ennemies et ramené des prisonniers.

Communiqués britanniques. — La lutte d'artillerie a continué au cours de la journée vers Armentières, Wytschaete et Nieuport.

Nos aviateurs ont bombardé, dans la nuit du 13 au 14, quatre gares importantes et un grand camp de repos dans l'intérieur des lignes allemandes. Malgré les violents orages de la journée d'hier, des bombes ont été jetées sur un aérodrome et un dépôt de munitions ennemis et

beaucoup d'excellent travail a été exécuté en liaison avec l'artillerie.

Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — La nuit, l'artillerie allemande a bombardé violemment nos tranchées et voies de communication de la région de Hetsas.

Des avions ennemis ont lancé plusieurs bombes sur Furnes.

Au cours de la journée, légère activité d'artillerie sur tout le front.

Au cours de la nuit, l'artillerie allemande a violemment bombardé la région de Ramscappelle —Pervyse ainsi que celle au nord de Boesinghe. La journée n'a été marquée que par de légers bombardements dans les différents secteurs du front.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 13 juillet. — Quelques patrouilles bulgares ont été repoussées sur le front de la Strouma.

Activité moyenne de l'artillerie dans la région du Vardar.

Calme sur le reste du front.

Paris, le 16 juillet 1917, 14 heures.

Entre la Somme et l'Aisne, l'ennemi a prononcé une série de forts coups de main, précédés de bombardements. Trois tentatives au sud-est de Saint-Quentin et à l'ouest d'Allemant ont échoué sous nos feux. Au sud de Corbeny, plusieurs détachements d'assaut ont attaqué nos petits postes. Après un combat très vif, l'ennemi a été complètement refoulé.

De notre côté, nous avons réalisé quelques progrès au sud d'Ailles et fait des prisonniers.

En Champagne, à la suite d'un bombardement très violent de la région du Mont Haut et du Téton, les Allemands ont lancé des forces importantes à l'assaut des positions que nous avons conquises le 14 juillet. Nos troupes ont résisté avec une ténacité et une énergie indomptables à un ennemi très supérieur en nombre. Au Téton, les efforts de l'ennemi sont restés sans succès; les assaillants, qui ont subi des pertes très lourdes, n'ont pu entamer nos lignes. Au Mont Haut, un combat acharné s'est engagé, qui a duré toute la nuit. L'ennemi, qui avait réussi d'abord à reprendre une grande partie du terrain conquis, a été refoulé par les brillantes contre-attaques de nos troupes. A l'heure actuelle, quelques éléments de tranchée restent seuls entre ses mains.

---

17 JUILLET

Paris, le 17 juillet 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie moyennes au nord de Braye-en-Laonnois et vers Hurtebise, assez violentes au nord-ouest de Reims.

En Champagne, la lutte engagée cette nuit au Mont Haut s'est terminée par l'échec complet des Allemands, qui n'ont pu, malgré leurs efforts, reprendre le terrain que nous avons conquis le 14. D'après de nouveaux renseignements, ces attaques de la nuit dernière ont été très violentes et meurtrières pour l'ennemi. Sur les trois vagues lancées par l'adversaire à l'assaut de nos positions, deux ont été fauchées par nos feux. Une seule a réussi à pénétrer dans nos lignes. Après un combat acharné, qui a duré jusqu'au jour, nos troupes ont anéanti les détachements ennemis et sont rentrées en possession de tous leurs gains.

Reims a reçu 1.600 obus, deux vieillards ont été tués. La lutte d'artillerie continue très vive dans toute la région. Activité d'artillerie réciproque sur la rive gauche de la Meuse.

Communiqués britanniques. — Des coups de main ennemis ont été repoussés cette nuit, avec pertes pour les assaillants, au nord-ouest de Fontaine-lès-Croisilles et vers Armentières.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main vers Oppy.

Ces diverses opérations nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Nous avons exécuté avec succès, au début de la matinée, un coup de main à l'est de Vermelles.

Une légère avance a été réalisée au nord-est de Messines.

Recrudescence de l'artillerie ennemie au sud-ouest de Lens et vers Armentières.

Trois appareils allemands ont été abattus, hier, en combats aériens; trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Faible activité sur le front belge aux abords de Noord-Schootte et de Hetsas où le bombardement réciproque a été assez intense au cours de la nuit. Un avion ennemi a été abattu, dans la journée du 13 juillet, aux environs de Schoorse, par un de nos aviateurs.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 15 juillet. — Dans le secteur du Vardar, une forte patrouille ennemie qui s'avançait vers nos lignes, après un violent bombardement d'artillerie, a été repoussée.

Fusillade entre Monastir et le lac d'Okrida.

Un avion ennemi, abattu par un avion britannique, est tombé en flammes près d'Angista.

Paris, le 17 juillet 1917, 14 heures.

Canonnade intermittente sur le front de l'Aisne, assez vive dans les régions de Cerny et des Cavaliers de Courcy.

En Champagne, les Allemands ont tenté de nouveau un sérieux effort sur le Téton; les vagues d'assaut, brisées par nos feux, ont dû regagner en désordre leurs tranchées de départ, en laissant de nombreux cadavres sur le terrain. Nous avons intégralement maintenu nos gains du 14 juillet.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes ont prononcé, ce matin, une vive attaque à l'ouest de la cote 304. D'après les premiers renseignements, toutes les positions restées entre les mains des Allemands à la suite des actions du 28 et du 29 juin ont été entièrement reconquises par nous. Nous avons fait des prisonniers non encore dénombrés.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes en Argonne, vers Douaumont et en Woëvre, près de Regniéville, n'ont donné aucun résultat.

---

18 JUILLET

Paris, le 18 juillet 1917, 7 heures.

Activité des deux artilleries dans la région Cerny—Ailles et sur le plateau de Californie.

En Champagne, l'ennemi, au cours de la journée, a renouvelé ses attaques au nord du mont Téton et a repris pied sur certains points dans les éléments de tranchée que nous lui avons enlevés le 14. La lutte d'artillerie se poursuit violente dans le secteur du Mont Haut, où nous organisons le terrain conquis.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'opération que nous avons exécutée, ce matin, dans la région ouest de la cote 304, s'est déroulée avec un plein succès. Après une forte préparation d'artillerie, nos troupes se sont portées, vers 6h45, à l'attaque des lignes ennemies avec un entrain irrésistible. Malgré une défense énergique des Allemands, nous avons repris en quelques minutes les tranchées que l'ennemi occupait depuis le 29 juin. Poussant plus loin nos avantages, nous avons enlevé de haute lutte les positions allemandes situées au delà. Sur un front de 2.500 mètres, de part et d'autre de la route d'Esnes à Malancourt, la première ligne allemande, organisée défensivement avec un soin tout particulier, est tombée tout entière entre nos mains. Peu après, la deuxième ligne ennemie, après un combat acharné qui a mis en valeur le mordant admirable de nos soldats, a été également conquise. Notre avance en profondeur atteint un kilomètre environ. Notre ligne, ainsi reportée en avant, va depuis la corne sud-est du bois d'Avocourt jusqu'aux pentes ouest de la cote 304, en passant par le bois Camard. Plusieurs contre-attaques, déclenchées par l'ennemi au cours de l'après-midi, ont été anéanties par nos feux. Les Allemands ont subi

des pertes très lourdes; le chiffre des prisonniers valides dénombrés s'élève à 425, dont 8 officiers.

Communiqués britanniques. — Nous avons réalisé une légère avance, cette nuit, au nord-ouest de Warneton. Un de nos détachements a rencontré un groupe d'ennemis important, devant les positions allemandes du secteur de Nieuport. Après un vif engagement nos troupes ont refoulé l'ennemi sur ses lignes où elles l'ont suivi et ont lancé des grenades dans ses tranchées.

Une opération de détail exécutée au début de la matinée à l'est de Monchy-le-Preux nous a permis d'améliorer notre position et de faire un certain nombre de prisonniers.

Bien que gênés par d'épais nuages et des vents violents, nos aviateurs ont fait hier d'excellent travail en liaison avec l'artillerie. Ils ont en outre jeté de nombreuses bombes sur différents points d'importance militaire, dans les lignes ennemies. Au cours des nombreux combats aériens qui ont eu lieu dans la soirée, six appareils allemands ont été abattus. L'un d'eux est tombé dans nos lignes. Trois autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Aujourd'hui, les batteries ennemies ont principalement dirigé leur tir sur nos communications et batteries en arrière de Steenstraete.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 16 juillet. — L'artillerie ennemie a violemment bombardé, pendant la nuit, nos tranchées sur le front du Vardar et au nord-ouest de Monastir.

Un coup de main ennemi, tenté sur nos positions de la Cervena-Stona, a été repoussé après un vif combat à la grenade.

Paris, le 18 juillet 1917, 14 heures.

La lutte d'artillerie est devenue assez violente vers la fin de la nuit dans la région à l'ouest et à l'est de Cerny.

Nous avons repoussé un coup de main sur nos petits postes au nord de Vienne-le-Château (lisière ouest de l'Argonne) et fait un certain nombre de prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, après de violents bombardements, les Allemands ont, à plusieurs reprises, lancé des contre-attaques sur les positions que nous avons enlevées hier, depuis le bois d'Avocourt jusqu'aux pentes ouest de la cote 304. Tous leurs efforts se sont brisés contre la résistance énergique de nos troupes qui leur ont infligé de sanglantes pertes, sans céder la moindre parcelle de terrain conquis.

Un coup de main ennemi vers la tranchée de Calonne n'a donné aucun résultat.

Nuit calme partout ailleurs.

19 JUILLET

Paris, le 19 juillet 1917, 7 heures.

Assez grande activité des deux artilleries dans la région Cerny—Hurtebise et dans le secteur en avant de Craonne. Nous avons repoussé, ce matin, une attaque allemande à l'ouest de la sucrerie de Cerny.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi n'a réagi, au cours de la journée, à l'ouest de la cote 304, que par son artillerie.

En forêt de Parroy, rencontre de patrouilles. Nous avons fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Une nouvelle opération de détail exécutée la nuit dernière à l'est de Monchy-le-Preux nous a encore valu une avance et un certain nombre de prisonniers.

Des coups de main effectués avec succès cette nuit au nord-est de Oostaverne et Boesinghe nous ont permis de faire des prisonniers et d'infliger des pertes nombreuses à l'ennemi.

Un raid allemand a été rejeté par nos patrouilles vers Wieltje.

Un coup de main effectué avec succès la nuit dernière vers Fresnoy nous a permis de lancer des grenades dans les abris et de faire subir des pertes à l'ennemi.

En raison du temps nuageux, l'activité aérienne a été faible hier jusque dans la soirée. A ce moment, se sont engagés un certain nombre de combats, dont deux ont mis aux prises des formations importantes. Huit appareils allemands ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désemparés.

Un quinzième aéroplane ennemi a été abattu par nos canons spéciaux. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 17 juillet. — Canonnade et fusillade dans la région du Mayadag.

Pendant la nuit, plusieurs patrouilles ennemies ont essayé de pénétrer dans nos lignes sur la Cervena-Stena et dans la région de Monastir. Elles ont été repoussées.

L'aviation britannique a bombardé la gare d'Angista.

Paris, le 19 juillet 1917, 14 heures.

Activité des deux artilleries sur l'ensemble du front, particulièrement violente entre la Somme et l'Aisne, dans la région de Vauclerc—Craonne et sur la rive gauche de la Meuse.

Au sud de Saint-Quentin, les Allemands, après un violent bombardement, ont, hier soir vers 21 heures, lancé une attaque sur un front d'environ 800 mètres à l'est de Gauchy, sur le

mamelon de Moulin-sous-Touvent; l'ennemi a réussi à prendre pied dans notre tranchée de première ligne, mais une contre-attaque déclenchée par nous, au lever du jour, l'a rejeté de la plus grande partie des éléments qu'il avait occupés.

Hier soir, après un bombardement d'une grande intensité, les Allemands ont contre-attaqué sur nos nouvelles positions du bois d'Avocourt, mais nos feux les ont arrêtés avant qu'ils puissent aborder nos lignes.

Des coups de main ennemis sur nos tranchées du Panthéon, puis au sud-est de Sapigneul et dans la région de Douaumont, ont complètement échoué; par contre, un de nos détachements a, dans une opération heureuse, à l'est de Badonviller, causé des pertes sérieuses à l'adversaire et fait des prisonniers.

---

20 JUILLET

Paris, le 20 juillet 1917, 7 heures.

Au cours de la journée, l'artillerie s'est montrée particulièrement active entre Somme et Aisne.

Au sud de Saint-Quentin, l'ennemi a tenté, vers 13h30, sur le mamelon de Moulin-sous-Touvent, une nouvelle attaque qui a complètement échoué.

Après un bombardement d'une extrême vio-

lence qui avait duré toute la matinée, les Allemands ont attaqué nos positions depuis le nord-est de Craonne jusqu'à l'est d'Hurtebise. L'ennemi a fait donner la 5e division de la Garde, qui s'est engagée sur plusieurs points en vagues épaisses; l'attaque a complètement échoué aux deux ailes; au centre seulement, elle a pu atteindre quelques éléments de notre tranchée de première ligne où nos contre-attaques l'ont arrêtée, après lui avoir fait subir les plus lourdes pertes.

Le bombardement ennemi s'est prolongé, d'une part, au sud de Corbeny et, d'autre part, jusque dans la région de Cerny, où de l'infanterie allemande, prise sous les feux de notre artillerie, n'a pu déboucher.

Activité réciproque de l'artillerie sur la rive gauche de la Meuse.

Durant les journées du 18 et du 19, la ville de Reims a reçu plus de 1.100 obus.

Communiqués britanniques. — Le dernier combat à l'est de Monchy-le-Preux nous a permis de réoccuper la ligne des avant-postes abandonnés à la suite de l'attaque allemande du 11 courant.

Des partis ennemis ont été repoussés la nuit dernière à l'ouest de Chérisy sans avoir pu atteindre nos tranchées. Nous avons réussi des coups de main au nord et à l'est d'Ypres et fait des prisonniers.

Nous avons encore capturé quelques Alle-

mands au cours d'une attaque ennemie qui a échoué sur un de nos postes avancés à l'est de Oostaverne.

Toute la nuit, le duel d'artillerie a été violent dans la région de Lombartzyde.

Ce matin, après un violent bombardement, auquel notre artillerie a vigoureusement riposté, l'ennemi a lancé une nouvelle attaque contre nos positions au sud de Lombartzyde. Les Allemands n'ont réussi à aborder nos lignes que sur un seul point du front attaqué ; ceux qui avaient pu pénétrer dans notre tranchée en ont été aussitôt chassés par nos contre-attaques.

Les derniers rapports reçus nous montrent que le coup de main tenté par les Allemands à l'ouest de Chérisy a été mené par l'ennemi avec une grande vigueur et appuyé par un feu violent de son artillerie. Le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses ne leur a permis en aucun endroit d'atteindre nos lignes.

Communiqué belge. — L'activité de l'artillerie a été faible au cours des vingt-quatre heures écoulées. L'ennemi a bombardé nos tranchées au nord de Dixmude, les batteries et les lignes dans le voisinage de Zuydschoote.

Ce matin, nous avons exécuté un tir de destruction réussi sur des organisations adverses au nord de Dixmude.

Au cours de la nuit, activité d'artillerie vers Steenstraete et Wulpen. Dans la journée, quel-

ques tirs ennemis en arrière de nos positions, notamment vers Woesten et Lampernisse.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 18 juillet. — Journée calme sur l'ensemble du front, sauf dans le secteur serbe où l'artillerie ennemie a exécuté quelques bombardements.

Paris, le 20 juillet 1917, 14 heures.

Dans la région Hurtebise—Craonne, la lutte a continué très violente. Les Allemands ont renouvelé leurs attaques jusqu'à une heure avancée de la nuit. Vers 20h 30, après une puissante concentration d'artillerie, l'ennemi a tenté de nouveau un assaut général mené avec des forces importantes sur la ligne de nos plateaux en avant, de Craonne et de Vauclerc. Des combats corps à corps se sont engagés sur toute l'étendue du front que nos troupes ont défendu avec une magnifique vaillance. Leur résistance et leur ténacité ont eu raison des plus furieux assauts. Partout nous avons intégralement maintenu nos positions. Malgré les lourds sacrifices auxquels l'ennemi a consenti, il n'a réussi à prendre pied ni sur le plateau de Californie, ni sur le plateau des Casemates, ni sur nos positions plus à l'ouest. Le terrain en avant de nos lignes, couvert de cadavres, témoigne de la violence de la lutte, de la défaite sanglante de l'adversaire.

Entre le plateau de Californie et le plateau

des Casemates, les efforts des Allemands pour élargir le léger avantage qu'ils avaient obtenu hier ont été également vains. Bien plus, nos énergiques contre-attaques nous ont permis de resserrer la poche où l'ennemi avait pénétré. Nous tenons entièrement la crête du plateau : l'ennemi se maintient encore sur un espace de 600 mètres environ accroché au rebord nord du plateau où se trouvaient nos éléments de première ligne complètement détruits par le bombardement. Nous avons fait une vingtaine de prisonniers de la Garde.

En Champagne, un coup de main sur nos petits postes entre la ferme Navarin et la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet a échoué sous nos feux.

Sur la rive gauche de la Meuse, assez grande activité des deux artilleries vers la cote 304.

---

21 JUILLET

Paris, le 21 juillet 1917, 7 heures.

Au sud-est de Saint-Quentin, activité des deux artilleries. Nous avons, au cours de la journée, repris quelques éléments de tranchée dans la région du moulin de Touvent.

La lutte d'artillerie s'est maintenue assez vive au nord de l'Aisne. Entre Hurtebise et Craonne, l'ennemi, après les sanglants échecs qu'il a subis

dans la journée d'hier et dans la nuit, n'a pas renouvelé ses tentatives.

Bombardements intermittents en Champagne, au sud de Moronvilliers et sur les deux rives de la Meuse sans action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Un coup de main allemand a été repoussé la nuit dernière au nord-est d'Hargicourt avec pertes pour les assaillants.

Rien à signaler en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

Communiqué belge. — Activité d'artillerie habituelle plus violente vers Steenstraete. Plusieurs bombes ont été lancées sur Furnes. Un de nos aviateurs a descendu un appareil ennemi entre Dixmude et Woumen.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 19 juillet. — L'aviation britannique a bombardé les dépôts ennemis de Petrick et y a provoqué des incendies.

Combats de patrouilles dans le secteur du Vardar.

L'artillerie ennemie a été active dans la région de Monastir.

Paris, le 21 juillet 1917, 14 heures.

Sur le front de l'Aisne, la nuit a été particulièrement agitée au nord de Braye-en-Laonnois, dans les secteurs de Cerny, d'Hurtebise et de Craonne. Des bombardements très violents ont été suivis, en de nombreux points, d'attaques ou de tentatives d'attaques. Partout, nos feux dirigés avec précision et la vigilance de nos troupes ont fait échouer le projet de l'ennemi. Au nord de Braye, nous avons rejeté, après une courte lutte, quelques fractions qui avaient pris pied dans notre ligne. Au sud-est de Cerny, l'attaque ennemie, menée en force, a donné lieu à un violent combat. Les Allemands, à deux reprises, ont pénétré dans notre tranchée avancée sur un front de 250 mètres, mais, par deux fois, une vigoureuse contre-attaque les en a chassés entièrement. Au sud-ouest de Cerny, une tentative allemande a également échoué, malgré l'emploi de lance-flammes. Au sud d'Ailles, nos grenadiers ont brisé net deux attaques successives. Entre Hurtebise et le plateau de Californie, des mouvements de troupes faisaient présager une forte attaque; nos tirs de contre-préparation, aussitôt déclenchés, ont empêché les fantassins ennemis de déboucher et leur ont infligé de grosses pertes.

Sur le reste du front, la nuit a été relativement calme, sauf en Champagne, où la lutte d'artillerie a continué assez vive, et au bois des Chevaliers (Hauts de Meuse) où nous avons repoussé un coup de main ennemi.

22 JUILLET

Paris, le 22 juillet 1917, 7 heures.

L'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive au cours de la journée sur tout le front Cerny—Craonne. Nos batteries ont pris sous leurs feux et dispersé, au nord du plateau de Californie, des rassemblements de troupes allemandes.

Bombardements intermittents dans la région de Reims et sur la rive gauche de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 11 au 20 juillet, cinq avions ennemis ont été abattus par nos pilotes. En outre, onze appareils ennemis sont tombés désemparés dans leurs lignes.

Communiqués britanniques. — Nous avons exécuté, la nuit dernière, au nord de Rœux, un coup de main sur les tranchées ennemies de Greenland-Hill, dont les occupants se sont retirés en hâte à l'apparition de nos troupes.

Des raids effectués également avec succès, au sud-ouest de La Bassée et au sud d'Armentières, nous ont permis de pénétrer dans les tranchées ennemies sur un large front, de lancer des grenades dans les abris et de faire subir de lourdes pertes aux occupants.

Au nord du bois d'Havrincourt et au sud

d'Armentières, nous avons repoussé des coups de main ennemis.

L'artillerie ennemie a montré beaucoup d'activité toute la journée dans le secteur de Lombartzyde.

Hier, nos aviateurs ont bombardé quatre aérodromes allemands et provoqué une grande explosion dans un centre important de voies ferrées ennemies.

Le soir, les combats aériens ont été nombreux. Trois appareils ennemis abattus, six autres ont atterri endommagés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a bombardé violemment les organisations défensives de la région de Hetsas et effectué ensuite, dans la matinée, quelques tirs de dispersion sur tout l'ensemble du front. Cet après-midi, l'artillerie ennemie a continué les mêmes tirs avec intensité moyenne dans la région de Ramscappelle—Pervyse et ouest de Dixmude. Nous avons exécuté quelques tirs de contre-batteries.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 20 juillet. — L'aviation britannique, continuant une série de bombardements heureux, a provoqué des incendies dans les magasins et dépôts ennemis de Porna et de Dedeli.

Rencontre de patrouilles et activité d'artillerie dans la région du Vardar.

Vers Staravina l'ennemi, après un vif bombardement, a prononcé une attaque et a réussi à pénétrer momentanément dans quelques éléments de tranchées serbes, mais une contre-attaque immédiate l'en a complètement chassé.

Paris, le 22 juillet 1917, 14 heures.

Au sud de l'Oise, assez grande activité d'artillerie. Un coup de main sur un de nos petits postes du cimetière de Saint-Firmin (faubourg ouest de La Fère) a échoué.

Sur le front de l'Aisne, l'ennemi a violemment canonné nos lignes, depuis l'Épine de Chevrigny jusqu'au sud de Corbeny. Le bombardement par obus de gros calibre a pris une particulière intensité à la fin de la nuit, depuis Hurtebise jusqu'à l'est de Craonne. Au lever du jour, les Allemands ont lancé sur ce front de fortes attaques avec des troupes fraîches amenées la veille. Entre Hurtebise et le plateau des Casemates, les vagues d'assaut ennemies, brisées par nos feux, ont été rejetées dans leurst ranchées de départ avant qu'elles aient pu aborder nos lignes. Nos batteries lourdes, prenant sous leurs tirs des masses ennemies signalées au sud de l'Ailette, les ont dispersées en leur infligeant de lourdes pertes.

Au même moment, nos troupes ont brillamment repoussé, plus à l'est, une violente attaque dirigée sur les plateaux des Casemates

et de Californie. La lutte d'artillerie se poursuit avec une intensité redoublée dans toute la région.

Sur les deux rives de la Meuse, l'ennemi s'est montré très actif au cours de la nuit. La lutte d'artillerie a été vive dans les régions d'Avocourt, de Bezonvaux et dans tout le secteur de Saint-Mihiel. Au nord de Bezonvaux, les Allemands ont attaqué en deux points de notre front : après un vif combat qui leur a coûté des pertes sérieuses, nous les avons rejetés complètement des quelques éléments où ils avaient pris pied. Sur les Hauts de Meuse, vers le bois Bouchot et le bois des Chevaliers, deux tentatives ennemies pour aborder nos tranchées sont restées vaines. Nous avons fait des prisonniers.

En Haute-Alsace, un coup de main allemand à l'est de Seppois n'a eu d'autre résultat que de laisser entre nos mains des blessés et des prisonniers.

---

23 JUILLET

Paris, le 23 juillet 1917, 7 heures.

La bataille a continué toute la journée avec une extrême violence dans la région d'Hurtebise—Craonne, sous un bombardement d'une intensité inouïe. De très nombreuses batteries allemandes en action ont été repérées par nos observateurs. Les Allemands ont porté leurs efforts principalement sur les plateaux des Casemates et de

Californie, qu'ils ont attaqués sans relâche avec de puissants effectifs. Nos troupes ont résisté avec une bravoure admirable, luttant au corps à corps et contre-attaquant avec vigueur. L'ennemi, rejeté à plusieurs reprises du plateau des Casemates, où il s'était accroché, a subi des pertes énormes. Sur le plateau de Californie, les Allemands, après des échecs répétés, sont parvenus à prendre pied, au cours de l'après-midi, dans notre première ligne, où le combat continue avec acharnement.

Rien à signaler sur le reste du front, sauf en Champagne et sur la rive gauche de la Meuse, où l'activité de l'artillerie se maintient très vive.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, nous avons eu l'avantage dans plusieurs rencontres de patrouilles, au nord-ouest de Saint-Quentin et au sud de Lens. Nos troupes ont encore progressé au sud-est de Monchy-le-Preux.

L'artillerie allemande a été active toute la nuit, dans la région de Lens, d'Armentières et la côte.

Nous avons repoussé, la nuit dernière, un coup de main à l'est du Verguier.

Hier, un épais brouillard a entravé l'activité de l'aviation jusque dans la soirée. A ce moment, se sont engagés de nombreux combats aériens. Deux appareils ennemis ont été abattus et quatre autres contraints d'atterrir avec des avaries. En outre, nos aviateurs ont abattu un

ballon d'observation allemand, qui est tombé en flammes.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Au cours de la journée, l'ennemi a bombardé divers points de notre secteur. Notre artillerie a été très active, principalement vers Steenstraete et Hetsas, où la réaction de l'ennemi a été plutôt faible.

Hier, un de nos aviateurs a abattu un avion ennemi vers Boesinghe.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 21 juillet. — L'ennemi a tenté, sans succès, une nouvelle attaque sur le front serbe, vers Staravina.

Canonnade réciproque sur tout le front. Notre artillerie a allumé, dans les lignes ennemies, à l'ouest du Sokol, un incendie qui a duré toute la journée.

L'aviation britannique a bombardé le parc d'automobiles de Demir-Hissar. Au cours des combats aériens de la journée, deux avions ennemis ont été abattus.

Paris, le 23 juillet 1917, 14 heures.

Les attaques allemandes, accompagnées de violents bombardements, ont continué dans la soirée d'hier sur les plateaux en avant de Craonne. Aux Casemates, l'ennemi, à la suite

de tentatives nouvelles extrêmement violentes, a réussi à pénétrer dans notre première ligne. Contre-attaqué aussitôt avec vigueur, il n'a pu en conserver qu'une faible partie. Sur la Californie, la lutte n'a pris fin qu'à une heure avancée de la nuit. Malgré tous leurs efforts, les Allemands n'ont pu nous déloger du plateau. Nos troupes ont repoussé toutes les tentatives dirigées sur notre tranchée de soutien que nous occupons en entier.

Canonnade intermittente en divers points du front.

---

24 JUILLET

Paris, le 24 juillet 1917, 7 heures.

A l'est de Cerny, nous avons réalisé quelques progrès au cours d'une petite opération et fait des prisonniers.

Dans la région Hurtebise—Craonne, le bombardement continue toujours très violent sur nos positions, principalement sur le plateau de Californie. Aucune action d'infanterie.

La ville de Reims a reçu 850 obus au cours de la journée.

En Champagne, les Allemands ont prononcé, la nuit dernière, une attaque sur nos tranchées du nord-ouest du mont Cornillet. Ils ont été complètement repoussés après un vif combat. Nos batteries se sont montrées très actives sur

les organisations allemandes de la région de Moronvilliers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Une pièce allemande à longue portée a tiré ce matin une centaine d'obus sur la région au nord de Nancy. Pas de victimes. Les dégâts sont insignifiants.

En représailles, nous avons exécuté un tir efficace sur les usines de Château-Salins.

Communiqués britanniques. — Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, une opération de détail au sud d'Avion. Nos troupes ont atteint les objectifs qui leur étaient assignés. Nos pertes ont été minimes et nous avons fait de nombreux prisonniers, dont 51 ont été déjà ramenés à l'arrière.

Des coups de main ont été également effectués pendant la nuit sur les positions adverses au sud d'Havrincourt et aux abords de Bullecourt et Hollebeke. Ces opérations nous ont permis d'augmenter le nombre des prisonniers, de faire subir de lourdes pertes à l'ennemi et de lancer des grenades dans ses abris.

Nous avons repoussé des raids allemands au sud-est de Loos et vers Lombartzyde.

D'après les renseignements nouveaux reçus au sujet du coup de main que nous avons exécuté ce matin au sud d'Avion, il ressort que nos troupes ont pénétré dans les positions ennemies sur un front d'environ 600 mètres et sur

une profondeur de 300 mètres. En outre de plus de 50 prisonniers que nous avons capturés, nous avons infligé de lourdes pertes à l'ennemi et causé de grands dégâts à ses tranchées.

Un raid effectué également avec succès ce matin sur une ferme que les Allemands tenaient fortement à l'est d'Oostaverne, nous a permis de ramener des prisonniers.

Nous avons repoussé au début de la matinée une attaque ennemie sur un de nos postes au nord-ouest de Chérisy.

Hier, les deux aviations ont été très actives et de nombreux combats se sont engagés depuis l'aube jusqu'à la nuit. La visibilité était excellente. Nos aviateurs ont accompli de très bon travail en liaison avec l'artillerie. Plus de trois tonnes de projectiles ont été lancées sur les aérodromes, les dépôts de munitions et les voies de garage de l'ennemi. Les résultats ont été excellents. Neuf appareils ennemis ont été abattus en combats aériens. L'un deux est tombé dans la mer alors qu'il tentait de s'enfuir d'Angleterre. Quatre ont été contraints d'atterrir désemparés. Un quatorzième appareil allemand a été abattu par nos canons spéciaux et un ballon d'observation est tombé en flammes.

Neuf des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Aujourd'hui, grande activité d'artillerie sur tout le front.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 22 juil-

let. — Rencontre de patrouilles sur la Strouma et dans la région de Barakli.

Lutte d'artillerie particulièrement vive dans la région de Staravina et au nord-ouest de Monastir. Notre tir a provoqué une explosion dans une batterie ennemie.

Paris, le 24 juillet 1917, 14 heures.

Dans la région au nord-ouest de Braye-en-Laonnois, nuit marquée par de violents bombardements. L'ennemi a, par deux fois, tenté d'aborder nos lignes; il a été chaque fois repoussé. Ce matin, un détachement d'assaut, pris sous nos feux au nord de Sancy, a dû refluer vers sa tranchée de départ après avoir subi des pertes sérieuses et en nous laissant des prisonniers.

Plus à l'est, l'ennemi a également lancé une attaque entre Cerny et Ailles sans aucun résultat.

La lutte d'artillerie a continué violente dans le secteur en avant de Craonne, notamment sur le plateau de Californie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation. — Cette nuit, des avions allemands ont lancé plusieurs bombes sur la ville de Nancy et la région au sud. Pas de victimes.

---

25 JUILLET

Paris, le 25 juillet 1917, 7 heures.

Ce matin, nous avons contre-attaqué avec vigueur les troupes allemandes qui occupaient, depuis les rudes combats d'avant-hier, nos éléments de première ligne sur les plateaux des Casemates et de Californie. Menée avec un entrain extraordinaire, l'attaque a donné de brillants résultats. Malgré la défense acharnée opposée par les Allemands, nos soldats ont repris tout le terrain perdu sur le plateau de Californie, à l'exception d'un petit ouvrage complètement détruit au saillant nord-ouest et abandonné par les deux adversaires. Sur le plateau des Casemates, nous avons rejeté l'ennemi de la totalité des éléments qu'il tenait et nous avons même avancé notre ligne sur plusieurs points. Des contre-attaques allemandes, lancées de nouveau sur les tranchées reconquises, n'ont pu obtenir aucun résultat.

La lutte d'artillerie a été très active au cours de la journée en Champagne et sur la rive gauche de la Meuse.

Communiqués britanniques. — Cette nuit, au cours de divers coups de main à l'ouest d'Havrincourt, à l'est de Vermelles et à l'ouest d'Hollebeke, nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Aujourd'hui, nos troupes ont exécuté avec succès des coups de main en quatre points diffé-

rents des tranchées ennemies, à l'est et au nord-est d'Ypres. Chaque opération nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Une patrouille allemande qui avait pris pied, la nuit dernière, dans nos tranchées à l'est de Laventie, en a été chassée à la suite d'un combat à la grenade. Un autre coup de main ennemi réussit à pénétrer dans une de nos sapes à l'est de Givenchy-lès-Labassée. Un de nos hommes a disparu.

L'activité de nos aviateurs ne s'est pas ralentie hier; ils ont accompli de nouveau d'excellent travail en liaison avec l'artillerie. Plus de quatre tonnes de projectiles ont été lancées par nos escadrilles de reconnaissance sur les aérodromes, dépôts de munitions et les centres de voies ferrées ennemies. Les Allemands ont engagé moins d'appareils et les combats n'ont pas été si acharnés.

Trois aéroplanes ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Tous les autres sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — La nuit a été marquée par un bombardement d'obus à gaz dans la région de Nieucappelle et Hazewind. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Adinkerke. Pendant la journée, lutte d'artillerie habituelle particulièrement violente dans la région de Steenstraete.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 23 juillet. — Rencontre de patrouilles sur le front du Vardar.

Les aviations alliées ont bombardé avec succès les campements ennemis dans la région de Demir-Hissar et de Staravina.

Paris, le 25 juillet 1917, 14 heures.

Après un bombardement violent, mais de courte durée, les Allemands ont tenté, vers 5 heures du matin, une attaque des positions reconquises par nous dans la journée d'hier sur le plateau de Californie ; cette attaque a été complètement repoussée et nos gains de la veille maintenus et consolidés.

Des coups de main ennemis au nord-ouest du monument d'Hurtebise, dans la région du mont Cornillet et en Alsace, au nord d'Aspach-le-Haut, ont échoué ; nous avons fait des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, activité des deux artilleries. Aucune action d'infanterie.

---

26 JUILLET

Paris, le 26 juillet 1917, 7 heures.

L'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive au cours de la journée, notamment sur les plateaux des Casemates et de Californie, en Champagne dans la région de Moronvilliers et sur la rive gauche de la Meuse. Partout nos bat-

teries ont très vigoureusement pris à partie l'artillerie ennemie.

Aucune action d'infanterie.

Reims a reçu 567 obus.

Communiqués britanniques. — Au cours de nos raids heureux, hier, à l'est et au nord-est d'Ypres, nous avons fait 114 prisonniers, dont 2 officiers.

L'artillerie ennemie a montré une très grande activité pendant la nuit à l'est de Monchy-le-Preux et vers Lombartzyde.

Ce matin, au petit jour, après un violent bombardement de nos tranchées à l'est de Monchy-le-Preux, l'ennemi a de nouveau attaqué nos positions de Infantry-Hill avec des lance-flammes et réussi à pénétrer sur environ 250 mètres dans quelques-uns de nos postes avancés.

Cet après-midi, au nord de Bullecourt, le feu de notre infanterie a repoussé un raid allemand. Ce matin, nos troupes ont réussi des coups de main en différents points au nord d'Ypres et ramené des prisonniers.

Hier, une forte brume a beaucoup gêné les opérations aériennes. Des bombardements n'en ont pas moins été effectués par nos aviateurs pendant la journée et la nuit précédentes. Des combats ont eu lieu dans la soirée et quatre appareils allemands ont été abattus endommagés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit,

activité de l'artillerie ennemie contre nos communications dans la région de Woesten et vers Saint-Jacques-Cappelle. Lutte de grenades devant Dixmude. Durant la journée, lutte d'artillerie dans la région de Ramscappelle et de Pypegaele.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 24 juillet. — Activité moyenne d'artillerie dans la région du Vardar.

Des patrouilles ennemies ont été dispersées par les Serbes vers Staravina.

Vive action d'artillerie au nord-ouest de Monastir, durant la nuit du 23 au 24. Le calme s'est rétabli dans la journée.

Paris, le 26 juillet 1917, 14 heures.

Les Allemands ont manifesté, durant la nuit, une extrême nervosité.

Les attaques d'infanterie ont repris, hier soir, vers 19 heures, avec acharnement, sur un front de 3 kilomètres, depuis la région est d'Hurtebise jusqu'à la région sud de la Bovelle. L'ennemi, malgré qu'il ait engagé dans la bataille des forces imposantes, n'a pu pénétrer qu'après des efforts inouïs et au prix de pertes extrêmement élevées dans quelques éléments de notre tranchée de première ligne, au sud d'Ailles. Ses assauts répétés de la ferme d'Hurtebise et plus à l'est ont tous été brisés par nos feux.

En Champagne, après un bombardement intense, une attaque allemande s'est déclenchée rapide et violente sur le Mont Haut. Le combat a duré toute la nuit, mais la vaillance de nos troupes a arrêté toute progression de l'adversaire; par contre, au nord d'Auberive, nous avons, au cours d'une opération heureuse, pénétré dans les tranchées allemandes inoccupées, et, poursuivant notre avance, engagé un vif combat avec des éléments ennemis, auxquels nous avons infligé des pertes sensibles.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité réciproque des deux artilleries se maintient avec la même violence.

---

27 JUILLET

Paris, le 27 juillet 1917, 7 heures.

Les combats accompagnés d'un bombardement intense, sur le plateau d'Hurtebise et au sud d'Ailles, se sont poursuivis toute la journée sans permettre à l'ennemi la moindre progression; en plusieurs points nous avons repris le terrain gagné durant la nuit par l'adversaire.

En Champagne, les attaques que l'ennemi avait, sans succès, renouvelées au cours de la matinée ont été suivies, dans l'après-midi, d'un bombardement violent, qui s'est étendu à gauche vers le Mont Blond et à droite jusqu'aux environs du Casque. Notre artillerie a énergique-

ment riposté et n'a rendu possible aucune sortie de l'infanterie allemande.

Sur les deux rives de la Meuse, l'artillerie s'est montrée très active.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — En dehors d'un raid réussi la nuit dernière, au sud-est d'Armentières, rien d'important à signaler sur le front britannique.

Hier, en raison d'un épais brouillard, l'aviation s'est montrée peu active. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien. Un des nôtres n'est pas rentré.

Aucun autre événement important à signaler.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, un coup de main, tenté par les Allemands sur nos tranchées, au nord de Dixmude, a complètement échoué. L'ennemi a été repoussé à coups de grenades.

Lutte habituelle d'artillerie.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 25 juillet. — Rien à signaler sur le front.

Paris, le 27 juillet 1917, 14 heures.

L'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive au cours de la nuit sur tout le front

Cerny—ferme Hurtebise, sans action d'infanterie. Des renseignements complémentaires sur l'opération exécutée par les Allemands dans la soirée du 25, depuis la région est d'Hurtebise jusqu'à la région sud de la Bovelle, il résulte que l'ennemi avait lancé à l'attaque, par vagues successives, une division avec effectifs portés au maximum et soutenue elle-même en arrière par une division fraîche. Le peu d'importance des résultats obtenus marque l'échec d'un tel effort.

En Champagne, dans la région des Monts, au sud et à l'ouest de Moronvilliers, les Allemands, après un bombardement intense, ont exécuté cinq attaques successives qui toutes ont échoué sous nos feux. A l'est d'Auberive, après une préparation d'artillerie courte et violente, plusieurs groupes ennemis, commandés par un officier, ont effectué un coup de main; un combat acharné s'en est suivi, au cours duquel l'adversaire a laissé sur le terrain de nombreux cadavres, dont celui de l'officier.

Lutte d'artillerie moins violente sur les deux rives de la Meuse.

Nuit calme sur le reste du front.

---

28 JUILLET

Paris, le 28 juillet 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, plus vives dans le secteur

Ailles—Hurtebise, en Champagne, dans la région du Mont Haut, sur les deux rives de la Meuse.

La nuit dernière, un coup de main tenté par les Allemands, à l'Hartmannswillerkopf, a complètement échoué sous nos tirs de mitrailleuses. L'adversaire a laissé de nombreux cadavres sur le terrain.

Communiqués britanniques. — Une opération de détail a eu lieu, cette nuit, aux abords de la Basse-Bulle (sud-ouest de Warneton), au cours de laquelle nos troupes ont réussi à chasser l'ennemi du village et à faire un certain nombre de prisonniers.

Une forte contre-attaque allemande, ce matin, nous a forcés à abandonner la localité et à regagner nos tranchées.

La nuit dernière, à la suite de raids exécutés avec succès vers Monchy-le-Preux, au sud-ouest de La Bassée et au nord-est d'Ypres, nous avons ramené 29 prisonniers.

Les Allemands ont tenté, hier, dans la matinée, sur nos positions au sud-est de Gouzeaucourt, un coup de main qui a déterminé un violent engagement, au cours duquel l'ennemi a eu des pertes très importantes. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

L'artillerie allemande s'est montrée plus active que de coutume, au cours de la journée, vers Armentières. L'activité aérienne a été assez réduite hier jusque dans la soirée, où de vifs combats se sont déroulés pendant deux heures.

Un appareil ennemi a été abattu et un deuxième contraint d'atterrir désemparé. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, l'artillerie allemande a violemment bombardé les environs de Hetsas, Steenstraete et Pypegaele et tiré de façon intermittente sur nos positions et communications du front. Dans la matinée, l'artillerie allemande a canonné la région de Pervyse, Dixmude, Oudecappelle et Nieucappelle. Dans l'après-midi, activité courante de l'artillerie dans les différents secteurs. Nous avons effectué des tirs de contre-batterie et de destruction d'observatoires ennemis. Un détachement belge a capturé l'équipage d'un sous-marin allemand échoué à la côte.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 26 juillet. — L'aviation britannique a bombardé les campements ennemis de la région de Demir-Hissar.

Lutte d'artillerie assez violente sur la rive droite du Vardar et entre les lacs de Presba et d'Ochrida.

Paris, le 28 juillet 1917, 14 heures.

La nuit a été marquée par un violent bombardement, suivi d'une série de nouvelles tentatives allemandes, principalement sur tout le front Braye-en-Laonnois—Epine de Chevrigny et vers le monument d'Hurtebise. Toutes les at-

taques de l'infanterie ennemie pour pénétrer dans nos lignes ont complètement échoué et lui ont coûté de lourdes pertes.

Activité réciproque de l'artillerie en Champagne sur le Mont Haut et sur les deux rives de la Meuse.

---

29 JUILLET

Paris, le 29 juillet 1917, 7 heures.

Journée relativement calme, sauf dans la région d'Ailles—Hurtebise et sur les deux rives de la Meuse où l'activité de l'artillerie a été grande de part et d'autre.

Communiqués britanniques. — Un coup de main a été exécuté la nuit dernière sur les tranchées ennemies au sud d'Armentières. Une attaque allemande, dirigée contre nos positions à l'est d'Oostaverne, a été aisément rejetée.

Grande activité de l'artillerie ennemie, cette nuit, vers Armentières, au nord d'Ypres et dans le secteur de Nieuport.

Au cours d'engagements de patrouilles dans la région d'Ypres, nous avons fait 47 prisonniers, dont 2 officiers.

Grande activité des deux artilleries en différents points du front, notamment au nord de la Lys.

L'activité aérienne, faible dans la matinée

d'hier, est devenue très grande de 13 heures à la tombée de la nuit. La lutte, qui a été fort vive, a donné des résultats particulièrement heureux à nos aviateurs. Leur vigoureuse tactique offensive a permis aux appareils d'artillerie d'exécuter d'excellent travail au cours de la journée et nous a fourni les moyens de prendre un nombre de clichés exceptionnellement élevé.

Nos escadrilles de bombardement ont, en outre, exécuté de nombreuses expéditions et jeté des bombes sur quatre aérodromes ennemis.

Quelques-uns de nos appareils sont descendus à une très faible altitude, à plus de 65 kilomètres à l'intérieur des lignes allemandes. Quinze appareils ennemis sont venus s'écraser sur le sol ; seize autres ont été contraints d'atterrir désemparés.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Grande activité d'artillerie sur le front belge.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 27 juillet. — Canonnade réciproque dans la région du Vardar.

Une patrouille ennemie a été dispersée par les Serbes, vers Staravina.

L'ennemi a tenté, dans la région de Saint-Naum (lac d'Ochrida), un coup de main qui a échoué.

Paris, le 29 juillet 1917, 14 heures.

Hier, à la tombée de la nuit, les Allemands ont prononcé à l'ouest de la ferme Hurtebise, sur un front de 600 mètres, une violente attaque qui est venue se briser contre la vaillance de nos troupes. Par contre, nous avons engagé, ce matin, à la pointe du jour, une action entre Hurtebise et la région sud de la Bovelle; cette action, menée par notre infanterie avec un superbe entrain, nous a permis de progresser sur tous les points, notamment dans la région du Monument.

En Champagne, dans le secteur de Tahure, l'ennemi a exécuté un fort coup de main que nous avons repoussé.

Sur la rive gauche de la Meuse, après un intense bombardement, les Allemands ont tenté d'attaquer les tranchées récemment conquises par nous entre le bois d'Avocourt et la cote 304. La précision et la vigueur de nos tirs les ont arrêtés en leur infligeant de lourdes pertes. Sur la rive droite, un coup de main ennemi sur les tranchées à l'est de Moulainville a subi le même et sanglant échec.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

30 JUILLET

Paris, le 30 juillet 1917, 7 heures.

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive au cours de la journée dans la région Cerny—Craonne.

A 15 heures, après un court mais très violent bombardement, les Allemands ont prononcé sur Hurtebise une attaque que nos feux d'artillerie et d'infanterie ont fait complètement échouer.

Vive activité de l'artillerie sur la rive gauche de la Meuse, particulièrement dans la région de la cote 304.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Des coups de main ont été exécutés avec succès par nous la nuit dernière en différents points du front.

Des raids effectués au nord-est d'Épéhy, au sud-est d'Havrincourt, à l'ouest de Fontaines-lès-Croisilles et vers Fleurbaix nous ont permis d'infliger de nombreuses pertes à l'ennemi, de lui faire des prisonniers et de lui enlever des mitrailleuses.

Nos troupes ont pénétré, malgré une très vive résistance, dans les lignes allemandes vers l'usine de produits chimiques de Rœux. Elles ont fait subir de lourdes pertes à l'ennemi et ramené 30 prisonniers, un mortier de tranchée et une mitrailleuse.

D'autres détachements britanniques ont pénétré dans les positions ennemies vers Ypres et ramené 54 prisonniers et 2 mitrailleuses. Des coups de main allemands ont échoué au sud-est de Messines.

Aucun événement important à signaler aujourd'hui.

L'activité aérienne a encore été très grande dans la journée d'hier, au cours de laquelle la lutte s'est poursuivie sans relâche.

Dans la nuit du 27 au 28, nos pilotes ont bombardé des gares importantes et deux aérodromes ennemis. Dans la journée, ils ont effectué avec succès un certain nombre d'autres expéditions de bombardement, ainsi que du travail en liaison avec l'artillerie. De nombreux clichés ont été pris. Seize appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatorze contraints d'atterrir désemparés. Deux ballons ennemis ont, en outre, été abattus en flammes. Treize de nos aéroplanes ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, l'artillerie allemande a tiré sur nos communications et quelques villages en arrière de notre front. La matinée a été calme.

Cet après-midi, la lutte d'artillerie a été plus intense. Furnes, Wulpen, Pervyse et le pont du Pélican ont été bombardés. Nous avons riposté sur des ouvrages ennemis et exécuté des tirs de destruction sur des batteries adverses.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 28 juil-

let. — L'aviation britannique a bombardé les campements ennemis dans la région de Rupel.

Lutte d'artillerie dans la région de Mayadag.

Rencontre de patrouilles sur le front serbe.

Paris, le 30 juillet 1917, 14 heures.

La nuit a été marquée par des actions d'artillerie assez violentes, dans le secteur Braye-en-Laonnois—Épine de Chevrigny, dans la région du monument d'Hurtebise et sur les deux rives de la Meuse.

Des coups de main tentés par l'ennemi sur divers points du front ont tous échoué sous nos feux.

---

31 JUILLET

Paris, le 31 juillet 1917, 7 heures.

L'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive, au cours de la journée, sur tout le front de l'Aisne, depuis l'Épine de Chevrigny jusqu'à l'est du plateau de Californie, en Champagne, dans la région d'Auberive et sur les deux rives de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Un de nos

détachements a exécuté, la nuit dernière, un coup de main sur les tranchées allemandes vers Lombartzyde.

L'artillerie ennemie a montré plus d'activité que de coutume, au cours de la journée, vers Armentières.

Nos pilotes ont bombardé, dans la nuit du 28 au 29, un aérodrome, deux gares importantes et un dépôt de munitions où des incendies et des explosions ont été provoqués. Ils ont poursuivi dans la journée d'hier leurs opérations de bombardement.

L'activité aérienne, qui est demeurée très grande jusqu'à 10 heures, a été subitement interrompue par un violent orage.

Un grand nombre de nos appareils se sont trouvés surpris et quatre d'entre eux ne sont pas rentrés.

Quatre aéroplanes allemands ont été abattus en combats aériens, deux autres contraints d'atterrir désemparés. Six des nôtres ne sont pas rentrés, y compris les quatre qui ont été surpris par l'orage.

Communiqué belge. — Pendant la nuit, rencontre de patrouilles au sud de Dixmude. Au cours de la journée, activité restreinte de l'artillerie en raison du manque de visibilité. Nous avons pris à partie vingt-neuf batteries allemandes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 29 juil-

let. — Dans la région de Huma, combats à la grenade à la suite desquels l'ennemi a violemment bombardé nos tranchées.

Dans la région de Staravina, un raid ennemi a été arrêté par nos tirs de barrage.

Vers le lac de Presba, notre artillerie a surpris sous son feu des rassemblements bulgares.

Paris, le 31 juillet 1917, 14 heures.

Une attaque déclenchée par nous à 20h 15, sur un front de 1.500 mètres, au sud de la Royère (ouest de l'Épine de Chevrigny), a complètement réussi. Nous avons atteint tous nos objectifs et brisé la contre-attaque allemande, au cours de laquelle nous avons fait 167 prisonniers, dont 2 officiers et une quinzaine de sous-officiers appartenant à trois régiments différents.

La lutte d'artillerie, suivie d'action d'infanterie, s'est maintenue très vive dans le secteur Cerny—Hurtebise.

En Champagne, au nord-ouest de Prosnes, l'ennemi, après un violent bombardement, a exécuté un coup de main, qu'une vigoureuse riposte de nos feux d'artillerie et d'infanterie a fait échouer.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Communiqué britannique. — Les opérations

des troupes alliées commencées ce matin dans la région d'Ypres se sont poursuivies avec succès au cours de la journée, en dépit du mauvais temps.

Nous avons pénétré dans les positions ennemies et avancé notre ligne sur un front de plus de 24 kilomètres entre Basse-Ville, sur la Lys et Steenstraete, sur l'Yser. Ces deux localités se trouvent actuellement entre les mains des alliés.

A l'extrême gauche, les troupes françaises opérant en liaison étroite avec les forces britanniques et couvrant leur flanc gauche, se sont emparées du village de Steenstraete et ont rapidement pénétré dans les organisations défensives allemandes jusqu'à plus de 3 kilomètres en profondeur. Leurs objectifs de la journée ayant été atteints de bonne heure, elles ont poussé plus loin leur attaque avec la plus grande bravoure. Elles ont enlevé Bixschote et les positions allemandes au sud-est et à l'ouest de cette localité sur un front d'environ 4 kilomètres englobant le cabaret de Kortekeer. Une contre-attaque a été rejetée dans l'après-midi.

Au centre et à la gauche du centre de notre attaque, des divisions britanniques ont pénétré dans les positions ennemies jusqu'à plus de 3 kilomètres en profondeur. Elles se sont emparées des passages de la rivière de Stebeck qui constituaient leur dernier objectif. Au cours de leur attaque, nos troupes ont enlevé de puissantes organisations défensives et pris d'assaut les villages de Verlorenhoek, Prezenberg, Saint-Julien et Pilckem, ainsi qu'un grand nombre de

fermes et de bois fortement défendus et de localités organisées.

Plus au sud, à la droite du centre de notre attaque, nos troupes, après avoir atteint la totalité de leur premier objectif comprenant le village de Hoove et le bois du Sanctuaire, se sont ouvert un chemin malgré la résistance acharnée de l'ennemi à travers la région difficile qui borde la route d'Ypres à Menin et ont enlevé le village de Westhoek. Dans cette région, où une lutte violente s'est déroulée toute la journée et se poursuit à l'heure actuelle, nous avons pénétré dans les organisations défensives de l'ennemi sur plus de 1.500 mètres en profondeur. De nombreuses et puissantes contre-attaques ont été repoussées.

A l'extrême droite, au sud de la route de Zillebeke à Zandvoorde, tous nos objectifs ont été atteints dès le début de la journée et nous nous sommes emparés des villages de Basse-Ville et de Hollebeke.

L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes, a laissé entre nos mains des prisonniers dont le chiffre actuellement connu s'élève à 3.500, mais il n'est pas encore possible d'arriver à une évaluation exacte de nos prises.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a canonné nos cantonnements au moyen de pièces à longue portée. Elle a battu nos voies de communication sur différents points de nos lignes. Notre artillerie a neutralisé plusieurs batteries allemandes de la région de Woumen.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 30 juillet. — Fusillade et combats à la grenade sur la rive droite du Vardar, vers Barakli et Lunzi.

Dans la boucle de la Cerna, des patrouilles bulgares qui essayaient d'aborder nos lignes ont été repoussées.

Canonnade réciproque sur l'ensemble du front. Notre artillerie lourde a provoqué deux explosions dans les batteries ennemies.

ANNEXES

Discours prononcé par M. Antonin Dubost, président du Sénat, à la distribution solennelle des prix du lycée Saint-Louis (ancien collège **d'Harcourt), le 12 juillet 1917.**

(*Journal officiel* du 14 juillet 1917.)

Mes chers amis,

C'est une chose sérieuse, en tout temps, que d'adresser à la jeunesse des paroles qui doivent contenir quelque enseignement ! C'est une chose grave quand cette jeunesse n'a plus, comme la vôtre, qu'un pied sur la porte de l'école, et que, par toute l'ardeur impatiente de son âme avide et curieuse de la vie, elle est déjà dehors, dans la liberté ! Mais c'est une chose solennellement émouvante que de vous parler à vous, jeunes gens de 1917 !

Car pour vous, la porte qui va se refermer sur le lycée, ne s'ouvrira pas, comme autrefois, aux griseries printanières, à la caressante aurore qui dore la vingtième année, mais à la pourpre sanglante du plus grand drame de l'histoire, et vous jettera aux plus grands devoirs, à une nouvelle et puissante discipline.

Déjà, depuis trois ans, l'histoire n'est plus dans l'histoire, l'éloquence dans les morceaux choisis ; les grandes choses ne sont plus dans les grands récits d'autrefois. La plus formidable histoire, la plus tragique épopée vous entourent, vous pressent de toutes parts, que dis-je ! vous incorporent déjà à elles, car les héros, ce sont vos camarades d'hier dont les corps morts ou vivants forment le rempart de la France ; les héros, ce sera vous demain, puisque la frontière, hélas ! a encore besoin de votre génération !

Vous retrouverez là-bas vos jeunes amis : vous les y

retrouverez formés, en quelques mois, au commandement et aux responsabilités, étudiants d'une nouvelle et terrible école, et qui y ont appris la chose la plus difficile : plier la fougue aventureuse de leurs jeunes cœurs à l'obscure lutte des tranchées, aux patientes attentes souterraines ! Vous retrouverez vos camarades inscrivant la parabole non plus au tableau noir, mais aux gueules farouches des canons !

Jeunes gens de 1917, un double devoir vous attend : terminer victorieusement cette guerre, reconstruire une France nouvelle !

Vous entrez dans la fournaise à ce dernier quart d'heure dont on a tant parlé et pendant lequel il faut tenir, parce que ne pas tenir, c'est vouer la France à la plus irrémédiable déchéance, à une défaite sans revanche possible, parce que c'est diminuer l'humanité elle-même, car le monde a besoin de la France !

L'ennemi séculaire, et qui sait que des siècles nouveaux se jouent en ce moment, a concentré tous ses espoirs sur une dernière machination. Il ne compte plus sur la chimie scélérate de ses gaz, ni sur la sournoise perfidie des sous-marins, mais sur le poison pernicieux du pacifisme prématuré, sur les idéologies captieuses que ses agents offrent comme un refuge aux énergies lassées, aux deuils inconsolables, aux vanités aigries !

Il expérimente, en ce moment, ce fatal vertige sur la jeune et inexpérimentée démocratie russe ! Ne doutez pas qu'il entre dans son plan de l'essayer aussi sur nous ! Mais vos esprits déjà pénétrés des méthodes critiques et précocement mûris, ne verront, dans ces offensives extra-militaires, qu'un aveu indirect de sa défaite et une raison nouvelle de tenir plus ferme que lui dans ce dernier et décisif quart d'heure. Vous mettrez donc votre masque de bon sens et de patriotisme, et vous laisserez passer ce nuage empoisonné !

Ainsi vous reviendrez vainqueurs, et votre jeunesse, à peine vieillie de quelques mois, se sentira robuste pour la grande œuvre dont vous êtes les ouvriers privilégiés, la reconstruction de la France nouvelle.

Vous ne trouverez pas seulement sur notre sol dévasté un immense et tragique amoncellement de ruines matérielles, mais aussi, gisants dans les esprits, des écroulements de doctrine, des ruines d'idées ! Parmi ces idées, il en est une que je vous demande de relever ou de raf-

fermir partout où vous la trouverez ébranlée : c'est le sentiment de la continuité française !

Le sentiment de la continuité française, c'est-à-dire de la solidarité de tous les siècles de notre histoire, de tous ses héros, de tout son peuple ; c'est le ciment qui relie toutes les pierres de ce majestueux monument qu'est la France et qui résout, dans une vénérable unité, des actes et des pensées dont la contradiction ne fut jamais que momentanée !

« Les vivants sont de plus en plus gouvernés par les morts », a dit Auguste Comte. Ainsi, la France du vingtième siècle est gouvernée par ses dix-neuf siècles d'efforts, de souffrances et de gloires ! Quelle preuve plus éclatante de cette solidarité historique, dont nous sommes à chaque instant les bénéficiaires, que la levée en masse de l'immense démocratie américaine répondant, à cent quarante ans de distance, à la généreuse chevauchée d'un marquis français, d'une poignée de cadets et de quelques milliers d'obscurs soldats de nos vieilles provinces !

Mais où pourriez-vous mieux vous initier à cette forte notion de la solidarité française que dans votre magnifique lycée Saint-Louis, issu du doyen des collèges de Paris, où, depuis des siècles, tant de générations sont venues allumer leur intelligence, où depuis cinquante ans les grandes écoles ont recruté tant de soldats, de marins, d'ingénieurs et de savants ! C'est ici un des foyers générateurs de la pensée et de l'industrie nationales ! Chaque génération de professeurs vient y jeter son métal, chaque génération d'élèves vient y chercher une chaleur renouvelée dans une ardeur de savoir sans cesse accrue ; et quelque chose de permanent, toujours plus pur et plus solide, reste au creuset bouillant ou sort de cette fusion ardente : c'est l'âme française !

Aujourd'hui, ce qui s'ajoute à ce grandiose amalgame, c'est l'héroïsme de la mort fraternellement bravée, c'est le sang de trois cents camarades fauchés aux rouges sillons de la patrie envahie ! Quel dépôt sublime vous est confié, ô jeunesse prédestinée aux grandes choses de demain !

(*Journal officiel* du 16 juillet 1917.)

Le Président de la République a reçu de S. Exc. M. Woodrow Wilson, le télégramme ci-après :

Son Excellence M. Raymond Poincaré, Président de la République, Paris.

En cet anniversaire de la naissance de la démocratie en France, je vous offre, de la part de mes compatriotes et en mon nom personnel, les fraternelles félicitations que comportent les liens solides qui unissent nos pays, aujourd'hui coude à coude pour défendre la liberté, et qui témoignent le ferme dessein de nos deux pays de remporter la victoire pour la sublime cause des droits des peuples contre l'oppression.

La leçon de la Bastille n'est pas perdue pour le monde des peuples libres. Puisse le jour être proche, où, sur les ruines de la sombre citadelle du pouvoir sans frein et de l'autocratie sans conscience, une construction plus noble, édifiée comme votre grande République sur les éternels fondements de la paix et du droit, s'élèvera pour apporter la joie à un monde affranchi. Woodrow Wilson.

Le Président a répondu en ces termes :

Son Excellence M. Woodrow Wilson, Président de la République des États-Unis d'Amérique, Washington.

Le peuple français, qui a fait, depuis trois ans, tant d'héroïques sacrifices pour la défense du droit et de la liberté, accueillera avec une reconnaissante émotion, Monsieur le Président, le fraternel message que vous avez bien voulu m'envoyer à son intention.

Nous serons fiers de continuer jusqu'à la victoire, coude à coude avec la grande et généreuse nation américaine, la guerre que l'impérialisme de nos ennemis a déchaînée sur le monde, malgré les efforts désespérés que la République Française n'avait cessé de faire pour éviter un aussi terrible cataclysme.

Je ne doute pas plus que vous qu'après la défaite de l'autocratie et du militarisme germanique, un avenir de paix, de travail et de prospérité ne s'ouvre enfin devant l'humanité délivrée. Raymond Poincaré.

Le Président de la République a reçu, à l'occasion de la Fête nationale, les télégrammes suivants :

Athènes, 13 juillet 1917.

Son Excellence M. Poincaré, Président de la République Française, Paris.

A l'occasion de la Fête nationale de votre noble et chère patrie, je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer les vœux les plus sincères que je forme pour la grandeur et la prospérité de la France et le triomphe de la cause du droit, de la justice et de la liberté pour laquelle elle livre, depuis trois ans, une lutte héroïque à laquelle la Grèce est heureuse de pouvoir désormais participer.

ALEXANDRE R.

Lisboa, 13 juillet 1917.

Son Excellence M. le Président de la République Française, Paris.

Dans les circonstances actuelles, la commémoration du 14 juillet provoque un mouvement de sympathie encore plus vif qu'à l'ordinaire pour la République Française chez tous les peuples que lient la plus étroite confraternité d'armes et communauté de sentiments dans la poursuite de leur idéal de liberté et de justice.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'accepter, en cette occasion, les vœux très sincères, qu'au nom de la République Portugaise, je vous adresse pour le bonheur et la prospérité de la France.

Bernardino MACHADO,
Président de la République Portugaise.

La Panne, 13 juillet 1917.

Monsieur Poincaré, Président de la République Française, Paris.

En ce jour où la France célèbre sa Fête nationale, je suis heureux, Monsieur le Président, de vous réitérer l'expression de mes sentiments d'attachement et de gratitude, ainsi que ceux du peuple belge, pour la généreuse et vaillante nation voisine et amie, de vous redire aussi tous les vœux que je forme pour les victoires des armes fran-

çaises, de m'incliner enfin devant les prodiges d'héroïsme déployés journellement depuis près de trois ans par les incomparables armées de la République.

ALBERT.

Salonique, 14 juillet 1917.

Monsieur le Président de la République, Paris.

La Fête nationale me fournit une occasion bienvenue pour vous renouveler l'expression des vœux ardents que je forme pour la grandeur et la prospérité de la France.

J'ai l'inaltérable confiance dans la victoire finale de la juste cause pour laquelle nous combattons tous depuis si longtemps, et pour laquelle le peuple français a fait et fait encore de si nobles et glorieux sacrifices. J'y ajoute avec plaisir l'assurance répétée de ma fidèle et cordiale amitié personnelle pour vous.

ALEXANDRE, prince de Serbie.

Le Président de la République a répondu en ces termes :

Sa Majesté le roi Alexandre, Athènes.

Je remercie Votre Majesté des vœux qu'elle forme pour la France et je la prie de recevoir mes souhaits les plus vifs pour la prospérité de la Grèce. C'est une grande joie pour le peuple français de voir heureusement rétablie entre nos deux pays la confiante amitié qu'a nouée la tradition et que resserrera davantage encore une coopération cordiale dans la grande lutte où se jouera l'avenir du monde.

RAYMOND POINCARÉ.

Son Excellence M. Bernardino Machado, Président de la République Portugaise, Lisbonne.

Très touché des vœux que vous voulez bien m'exprimer, je vous prie de recevoir les souhaits fraternels que forme le peuple français pour la grandeur et la prospérité de la République Portugaise. Dans la lutte commune que soutiennent nos deux nations pour le triomphe du droit et de la liberté, elles sentent se fortifier tous les jours davantage les liens qui les unissent.

RAYMOND POINCARÉ.

Sa Majesté le roi Albert Ier, G. Q. G. belge.

Je remercie Votre Majesté d'avoir bien voulu s'associer aussi chaleureusement à la célébration de notre fête nationale. Les armées de la République seront profondément touchées de votre haute appréciation ; elles savent de quel noble soldat leur vient un éloge si vibrant ; elles savent aussi quels exploits la vaillante armée belge n'a cessé d'accomplir sur l'Yser à l'école de Votre Majesté. Fières de la fraternité d'armes qui les unit aux troupes alliées, elles continueront de combattre à leurs côtés pour la délivrance des populations opprimées par l'ennemi et pour la réparation nécessaire des droits violés. Je prie Votre Majesté de présenter à Sa Majesté la Reine mes hommages respectueux et de croire à ma fidèle amitié.

RAYMOND POINCARÉ.

Son Altesse Royale le prince Alexandre de Serbie, Salonique.

Je suis très reconnaissant à Votre Altesse Royale des vœux qu'elle adresse à la nation française et je la remercie de son cordial souvenir personnel. Je la prie de recevoir mes chaudes félicitations pour les succès de la valeureuse armée serbe, mes souhaits pour la délivrance prochaine de la généreuse Serbie et l'assurance de ma constante amitié.

RAYMOND POINCARÉ.

(*Journal officiel* du 22 juillet 1917.)

La distribution des prix aux élèves du Conservatoire national de musique et de déclamation a eu lieu le vendredi 13 juillet, sous la présidence de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, assisté de MM. Valentino, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art, et J. d'Estournelles de Constant, chef du bureau des théâtres, chargé des fonctions de commissaire du Gouvernement près les théâtres subventionnés.

Le sous-secrétaire d'État, accompagné de M. Alfred Cortot, chef de son cabinet, a été reçu par MM. Gabriel Fauré, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire national, et Fernand Bourgeat, secrétaire général.

Sur l'estrade, aux côtés du sous-secrétaire d'État, avaient pris place :

MM. Alfred Bruneau, inspecteur général de l'enseignement musical ; Xavier Leroux, Caussada, Guignache, Mmes Grandjean, du Minil, Chené, professeurs au Conservatoire, etc.

Le sous-secrétaire d'État a prononcé le discours suivant :

Mesdames,
Messieurs,
Mes chers amis,

L'année scolaire qui vient de s'achever nous a apporté de nouveaux deuils :

Émile Pessard, depuis trente-cinq ans professeur d'une classe d'harmonie, ancien grand prix de Rome, qui avait donné à l'Opéra-Comique la *Cruche cassée* et le *Char*, au Théâtre-Lyrique le *Capitaine Fracasse*, dont une page charmante, *Les Petits Violons du Roi*, est encore fréquemment applaudie dans les concerts symphoniques, est mort à son poste, après avoir refusé le repos, qu'il avait si bien mérité. Je salue sa mémoire. Son souvenir ne périra pas plus au Conservatoire que parmi les nombreux élèves qu'il a formés.

Saleza, le ténor charmant qui avait connu, dans le *Roi d'Ys*, son premier grand succès et qui s'était placé au premier rang par sa création de l'admirable rôle de Matho dans la *Salammbô* de Reyer, qui avait apporté dans sa classe de déclamation lyrique une autorité et une expérience qui lui avaient permis de former tant de brillants artistes, a disparu, en pleine force. J'avais apprécié hautement sa conscience et son dévouement. Je suis certain d'être l'interprète de vos sentiments unanimes en répétant ici nos regrets sincères et profonds.

M. Lejolivet-Charpentier, l'excellent professeur de contrebasse, est mort presque subitement. Ancien premier prix du Conservatoire, il avait fourni une longue carrière dans les orchestres de l'Opéra et de la Société des Concerts. Il n'y comptait que des amis.

M. Lamy, que près de trente générations d'élèves ont respecté et aimé et qui cachait sous sa belle allure de vieux soldat français une extrême bienveillance, a disparu en emportant l'estime de tous ceux qui l'avaient connu. En votre nom et au mien, je m'incline devant cet homme

de devoir qui, avec ses trente-cinq années de service militaire, est mort après avoir loyalement servi l'Etat pendant plus de soixante ans.

Si douloureuses que soient ces pertes et si profonds que soient les regrets que nous laisse la disparition de ces hommes, combien plus cruelle encore est notre douleur de voir devenir, de jour en jour, plus longue la liste des jeunes gens qui sont morts pour la patrie! Les uns étaient venus ici dans un premier jour de victoire chercher leurs récompenses, les autres se préparaient pour ce premier combat!

Ils n'avaient pu qu'entrevoir encore les joies du succès et ils n'avaient guère connu que le labeur incessant qui y mène.

Ils ont renoncé à tout pour que la patrie ne renonce à aucune de ses espérances. Ils ont donné leur vie pour que la patrie vive.

Je veux, comme chaque année, appeler ici leurs noms:

Sont morts au champ d'honneur, depuis juillet 1916:

MM. Andlauer (Louis), premier prix d'orgue en 1901, ancien élève de composition.

Andraud (Jean), premier prix de hautbois en 1900.

Audisio (Lucien), premier prix de violoncelle en 1913.

Claveau (Henri), deuxième accessit de piano en 1904.

Debert (Emile), ancien élève de piano.

Driard (Marcel), élève de la classe de contrebasse.

Fity (Georges), ancien élève de violon, élève d'une classe d'harmonie.

Gaugin (Marcel), première médaille de solfège en 1911.

Jacquemin (Henri), premier prix de trombone en 1914.

Mache (André), ancien élève de solfège.

Massol (Jasmin), premier prix de trombone en 1911.

Matignon (Pierre), troisième médaille de solfège en 1899, premier prix de violon en 1906, deuxième accessit d'harmonie en 1906, premier prix de contrepoint en 1908, deuxième accessit de fugue en 1911.

Rousseau (Lucien), premier prix d'alto en 1908.

Félicis (de), lauréat d'une classe de contrebasse, fils unique du professeur de la classe de maintien, glorieusement cité à l'ordre du jour de l'armée.

Rappellerai-je enfin la mort, à la suite d'une maladie contractée aux armées, de M. Fernand Halphen, grand prix de Rome en 1896, élève de Massenet et de Gabriel Fauré, capitaine d'infanterie, qui, avant de mourir, eut la

pensée touchante de laisser 150.000 francs pour créer des prix et des bourses pour les élèves de composition musicale.

Fernand Halphen a marqué ainsi généreusement sa noble préoccupation de l'avenir. C'est, en effet, pour l'avenir de la France que tous ces jeunes hommes sont morts !

Mais nous avons, nous aussi, notre devoir. Mon cher Fauré, en continuant, après avoir vu disparaître tant de camarades, de disciples et d'amis, à apporter au Conservatoire l'auréole de votre gloire, en préparant avec plus de passion encore, les générations qui feront rayonner le génie de la France, vous accomplissez tout le vôtre. Laissez-moi vous en remercier et vous apporter au milieu de tant de tristesse et de tant d'espérances, l'hommage de ma plus affectueuse gratitude.

En remerciant tout le corps enseignant, je suis heureux de reconnaître que le labeur accompli cette année a été considérable et je suis certain qu'il ne faut pas attribuer à l'indulgence des jurys le nombre des récompenses décernées. Nous exigerons plus de travail et d'assiduité encore, pour que nos auteurs et nos compositeurs continuent à trouver dans l'avenir des interprètes dignes de leurs œuvres.

Malgré nos angoisses, la vie artistique a complètement repris son essor et cela n'a pas peu contribué à affirmer à la face de nos ennemis le moral admirable de notre pays. Après la reprise de tous les chefs-d'œuvre de notre répertoire dramatique, lyrique ou symphonique, les œuvres nouvelles ont jailli qui attestent la vitalité de la production française. De tous côtés, à l'étranger, des manifestations d'art français se succèdent. L'opéra et l'opéra-comique ont triomphé en Italie. La Comédie-Française a trouvé, par deux fois, en Suisse, des succès incomparables. L'orchestre de la Société des Concerts a accompli dans le même pays une marche triomphale et j'espère qu'il pourra aller bientôt, au delà des mers, chez nos nouveaux alliés, faire acclamer nos chefs-d'œuvre et affirmer la supériorité de nos exécutants.

L'orchestre Colonne-Lamoureux sera lui aussi accueilli prochainement hors de France par des applaudissements unanimes.

Barcelone vient de suivre fidèlement une série de concerts de musique française. Demain l'art français sera

partout, car on l'appelle dans tous les pays alliés ou amis.

A la gloire des armes, que nous devons à l'agression brutale de nos ennemis, nous ajouterons la gloire éternelle du génie français. Nous montrerons à ceux qui nous taxaient de légèreté, d'indifférence et qui voulaient substituer leur culture à la nôtre, que nous n'avions à recevoir d'eux ni leçons de courage, ni leçons de goût et ils comprendront que nous sommes décidés, pour défendre un patrimoine contre lequel leurs canons ne peuvent rien, à n'accepter qu'une paix victorieuse.

C'est pour cette tâche qu'il faut nous préparer. Ainsi vous servirez aussi et vous porterez aux peuples pour l'indépendance et la liberté desquels la France aura versé son sang, le réconfort suprême de la beauté.

(*Journal officiel* du 24 juillet 1917.)

A l'occasion de la fête nationale belge, le Président de la République est allé hier rendre visite à LL. MM. le roi Albert et la reine Élisabeth, pour leur exprimer les fidèles sympathies et les vœux fervents de la France.

M. Ribot, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, s'était proposé d'accompagner le Président dans cette visite. Retenu par la séance du Sénat, il a prié M. Léon Bourgeois de le remplacer et de présenter ses excuses aux souverains belges.

Le Roi et la Reine ont retenu le Président et M. Léon Bourgeois à déjeuner et ont passé avec eux la plus grande partie de la journée.

Le Président de la République a remis des décorations françaises à un certain nombre d'officiers, médecins et fonctionnaires belges.

Discours prononcé par M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés, à la manifestation franco-roumaine à la Sorbonne, le samedi 28 juillet 1917.

(*Journal officiel* du 29 juillet 1917.)

Monsieur le Président de la République,
Mesdames et Messieurs,

Nous sommes ici pour témoigner à la Roumanie notre affection fraternelle.

A travers l'espace, à travers le temps, la Roumanie et la France, qui sont de la même race, ont le même idéal.

Entre les deux conceptions qui sont aux prises dans cette guerre et qui se disputent l'empire du monde, d'une part, la force créant le droit, — ce qui n'est, au fond, que l'instinct des âges primitifs, — d'autre part, le droit indépendant de la force et supérieur à elle, — ce qui est la conquête maîtresse de la pensée, — la Roumanie, fille du génie latin, qui, pendant des siècles, fut le rempart sanglant de l'Europe, d'abord contre le Barbare, ensuite contre le Turc, et dont le courage sauva la civilisation, était vouée d'avance à la cause du droit.

Par cela que des millions de Roumains sont encore exilés et opprimés sous le joug étranger, la Roumanie, comme l'Italie, comme la France, était prédestinée à défendre, je ne dis pas le principe des nationalités, — on a donné à ce mot trop de sens divers, qui ont servi à le violer dans le moment même qu'on l'invoquait, — mais le droit pour les peuples, aussi bien que pour les hommes, de disposer d'eux-mêmes, c'est-à-dire l'idée de la Révolution française, qui est aussi celle de la guerre actuelle et qui en fait la grandeur sacrée.

Cependant, pour les Roumains, avant de se jeter dans la lutte, que de difficultés à vaincre !

Des frontières très étendues, les exposant de tous côtés aux coups de leurs voisins maîtres des cimes et des points stratégiques; la nature de leur sol et de leurs productions, céréales et pétrole, que la Russie, exportatrice des mêmes produits, ne pouvait leur acheter et qu'ils écoulaient en Autriche et en Allemagne; leurs malentendus, depuis 1878, avec leurs voisins du nord; la nécessité de se procurer le matériel de guerre nouveau qui leur manquait; enfin, les origines mêmes de la dynastie...

Messieurs, permettez-moi, en cet instant, un souvenir personnel. Je revois — il y a cinq ans de cela — les pentes boisées de Sinaïa, et, là-haut, dans les sapins qui, au printemps, étaient encore couverts de neige et faisaient penser à la Noël, en son burg patriarcal, le roi Carol, le loyal souverain qui avait fait envers sa patrie d'adoption tout son devoir, heureux, ce jour-là, lui, le prince allemand, lui, le Hohenzollern, d'offrir à un Français l'émouvant récit de la grande victoire qu'il avait remportée avec nos futurs alliés, le plus glorieux souvenir de sa jeunesse, son pur laurier de Plevna.

Et je revois aussi, au palais de Cotroceni, près de Bucarest, le prince héritier, simple, cordial, et la princesse, étincelante de grâce et de charité, et leurs enfants magnifiques, où semblent unies à l'éclat de la beauté anglo-saxonne les fines élégances de l'Orient latin.

Quel drame poignant allait déchirer ces âmes ! Le vieux Roi est mort, vraiment, de ses nobles scrupules. Le jeune Roi, lui aussi, en a longtemps souffert. Il a fait publiquement sa confession douloureuse et fière, dur combat intérieur où, ayant appris à régner sur soi-même, un prince conquiert le droit de régner sur les autres, lente victoire d'un honnête homme sur ses affections de famille et ses tendres souvenirs d'enfance, par où se marque la vocation royale; perte tragique des amitiés, car les généraux allemands qui ont envahi son royaume furent ses condisciples, ses camarades, eux essayant perfidement de le séparer de son peuple, lui ne parlant d'eux qu'avec élévation : « Ne savent-ils donc pas, s'est-il écrié, que les devoirs ont une hiérarchie que chacun de nous ne choisit pas, et que celui qui s'imposait à moi était de défendre la Roumanie et d'assurer son indépendance dans le présent et sa grandeur dans l'avenir ? Les Allemands disent : « L'Allemagne au-dessus de tout. » Moi j'ai dit : « Mon devoir au-dessus de tout ! »... La Roumanie ira jusqu'au bout avec ses chers alliés... Je suis certain de l'avoir engagée dans la grande voie de sa destinée historique. »

Ainsi, tous les obstacles qui avaient entravé d'abord l'intervention de la Roumanie ont cédé à cette force suprême : l'appel du sang, le cri des frères exilés, la voix des ancêtres qui reposent au delà des monts, cette cause sacrée de la liberté humaine, du droit humain, pour laquelle se sont dressées, dans les deux mondes, les nations démocratiques et libérales, contre les forces de

ruse, de conquête et d'oppression. Source de gloire éternelle pour notre famille d'Orient !

Dès les premiers temps de la guerre, la décision de M. Bratiano était prise : en septembre 1914, il négociait avec la Russie. La seule question était le choix de l'heure. Quand fallait-il intervenir ? C'est là ce que se demandait le président du Conseil ; c'est là ce que se demandaient nos amis, M. Take Jonesco et ses partisans, M. Filipesco et les siens.

En vain les empires centraux multiplièrent-ils promesses et menaces : rien n'ébranla le ferme propos du Roi et de son ministre. Et lorsque, il y a un an, les armées de Broussiloff se jetèrent à l'attaque, enfoncèrent les lignes ennemies et reconquirent la Galicie Orientale, la Roumanie, à son tour, s'élança, enthousiaste.

Vous savez le reste : le magnifique effort des armées roumaines luttant, seules, contre l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie, la Turquie. Elles pénètrent d'abord victorieusement en Transylvanie, accueillies en libératrices ; mais bientôt l'ennemi concentre de grosses masses d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie ; les armées russes, fatiguées par leurs victoires mêmes, gênées, une fois encore, par la pénurie de munitions, retardées et comme paralysées par l'incurie bureaucratique de l'ancien régime, ne peuvent arriver à temps ; la Valachie est envahie ; les Roumains apprennent à connaître la cruauté des Allemands et leur force de corruption, et voient avec douleur la capitale tomber aux mains de l'ennemi.

Messieurs, c'est aux heures d'adversité qu'il faut juger les peuples. Ni le Roi, ni le Gouvernement, ni la nation n'eurent une défaillance ; la misère était profonde ; toutes les communications étaient coupées ; on mourait de faim ; les épidémies sévissaient ; il semblait que l'Europe entière se fût éloignée ; personne ne se plaignait.

Le 27 décembre 1916, à Jassy, M. Bratiano s'écrie : « Quelles que soient nos souffrances, et même si je n'avais pas foi dans la victoire définitive, foi que je conserve intacte, j'aurais encore la conviction que nos sacrifices ne sont point stériles, car, par eux, nous avons introduit le droit des Roumains dans la conscience de l'Europe. »

Enfin, l'ennemi est arrêté à la hauteur de Galatz, la Moldavie est sauvée. Avec le concours de la mission française commandée par le général Berthelot, l'armée se réorganise ; les qualités guerrières du soldat roumain sont mises en valeur pour la guerre moderne ; peu à peu le

matériel arrive; si bien qu'aujourd'hui, c'est une armée roumaine instruite par l'expérience de la guerre et retrempée par la souffrance qui va délivrer sa patrie et coopérer à la victoire des alliés.

Tel a été l'effort de la Roumanie. Telles étaient les difficultés et les épreuves qu'elle a dû surmonter, afin de prendre sa place dans la grande lutte pour la civilisation.

Elle est entrée en guerre au nom de ce même idéal de droit et de libération des peuples qui amène à nous les États-Unis et qui soutient aussi bien la Russie émancipée que la Grande-Bretagne, l'Italie, la Belgique, la Serbie et désormais la Grèce. Et c'est au nom de ce même idéal que la France salue aujourd'hui cette sœur latine qui, dans les pires détresses, n'a jamais désespéré de la victoire parce qu'il ne lui paraît pas possible qu'à la fin le droit ne triomphe pas, et qui a apporté à la grande cause sa part de vaillance et de douleur.

Mon cher ministre Monsieur Lahovary, vous qui avez été ici, comme Camille Blondel et Saint-Aulaire là-bas, le bon ouvrier de la tâche commune, voici que, sous les auspices du Président de la République, en présence de M. Albert Thomas, ministre de l'Armement, dont le voyage en Russie et en Roumanie a été si utile, l'armée française, représentée par un glorieux mutilé de la Marne, le général Malleterre, et par de grands soldats que nous aimons, le général Pau, l'amiral Fournier, les généraux Brugère et de Lacroix, va remettre en vos mains, pour l'armée roumaine, l'étendard d'Étienne le Grand, que les troupes du général Sarrail ont retrouvé au mont Athos.

Il me semble qu'à cette heure décisive de votre histoire et de la nôtre, c'est toute votre gloire passée, et aussi tout votre malheur sublime, depuis dix-huit siècles, qui se dressent; ce sont tous vos héros, tombés, non seulement pour leur liberté à eux, mais pour notre liberté à nous, qui se lèvent, acclamant, en l'armée roumaine reconstituée, votre patrie toute brillante d'exploits nouveaux, et en notre armée à nous, — l'armée de la Marne, de l'Yser et de Verdun, — la France immortelle, la France de Poitiers, de Bouvines, de Reims, de Valmy!

De notre antique et chère Sorbonne, de la montagne sainte, de cette acropole des sciences et des lettres d'où la pensée française, pendant des siècles, a répandu sur le monde la justice, nous sentons, ô Roumanie, les élans de ton généreux cœur, où coule le même sang que le nôtre!

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — NOVEMBRE 1917

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1917

SÉRIE jj

b

LES

Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XXXIII

AOUT 1917

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Échange de télégrammes entre le Président de la République Française, S. M. le roi d'Angleterre et S. M. le roi d'Italie. — Voyage du Président de la Republique à Verdun.

DEUXIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

46

Prix : **90** *centimes.*



LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 août 1917

XXXIII

Il a été tiré de ce volume quinze exemplaires numérotés, de 1 à 15, sur papier du Japon.

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 août 1917

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er AOUT

Paris, le 1er août 1917, 7 heures.

Après avoir opéré dans la nuit le passage du canal de l'Yser, nos troupes ont attaqué, ce matin, à 4 heures, en liaison à leur droite avec les armées anglaises.

La formidable préparation d'artillerie avait complètement nivelé les organisations allemandes et fait éprouver de lourdes pertes aux défenseurs. A la fin de la matinée, nos troupes avaient enlevé les deux positions de l'ennemi et dans leur élan dépassé spontanément l'objectif qui leur avait été assigné. Elles progressaient sur la route de Lizerne à Dixmude, enlevaient le

village de Bixschote et le cabaret Kortekert. Nos pertes sont des plus minimes. Nous avons pris un important matériel et fait des prisonniers qui n'ont pas encore été dénombrés. Le champ de bataille est couvert de cadavres allemands qui montrent l'importance des pertes subies par l'ennemi.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été particulièrement violente. Les renseignements reçus jusqu'à présent sur l'opération effectuée au sud de La Royère soulignent la très belle attitude de nos troupes. Sur tout le front d'attaque, les objectifs assignés ayant été dépassés, nous avons pu nettoyer les tranchées avancées, que nous avons trouvées remplies de nombreux cadavres ennemis. Le nombre des prisonniers faits dépasse actuellement 210. Nos pertes sont peu élevées. Vers 11 heures du matin, l'ennemi a tenté contre nos tranchées, à l'ouest de l'Épine de Chevregny, une attaque qui a été repoussée.

Les Allemands, après un intense bombardement de nos lignes de Cerny à Hurtebise, ont attaqué nos positions à l'est de Cerny, sur un front de 1.500 mètres environ avec trois régiments ; mais nos contre-attaques immédiates les ont refoulés et nous ont permis de progresser sur tout le front.

Journée relativement calme sur les deux rives de la Meuse.

Paris, le 1er août 1917, 14 heures.

En Belgique, après leur magnifique succès de la veille, nos troupes, sous une pluie torrentielle, ont consolidé les positions conquises.

Lutte d'artillerie soutenue sur tout le front de l'Aisne.

A l'est de Cerny, nos vigoureuses contre-attaques nous ont permis de progresser sur plusieurs points et de faire une trentaine de prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, dans la région comprise entre Avocourt et la cote 304, les Allemands, après une préparation d'artillerie qui durait depuis plusieurs jours, ont attaqué, ce matin, les positions que nous leur avions enlevées le 17 juillet; l'ennemi n'a pu qu'atteindre certains éléments avancés de notre première ligne où il a été arrêté par nos feux.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Le capitaine Guynemer a remporté sa cinquantième victoire.

---

2 AOUT

Paris, le 2 août 1917, 7 heures.

En Belgique, sous la pluie persistante, nos troupes continuent à organiser les positions conquises.

Au nord de l'Aisne, activité des deux artilleries principalement dans le secteur Craonne—Hurtebise.

A l'ouest de Cerny, les Allemands ont attaqué à diverses reprises ; mais nous les avons partout repoussés en leur faisant 30 nouveaux prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, dans la région bois d'Avocourt—cote 304, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques de la matinée ; sur la rive droite, lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — Des opérations de détail effectuées au cours de la nuit nous ont permis de consolider notre nouvelle ligne au sud du canal d'Ypres—Comines.

Des contre-attaques, exécutées dans l'après-midi et la soirée d'hier contre nos nouvelles positions de la Basse-Ville et du nord du canal d'Ypres—Comines, ont été repoussées. Plus au nord, vers la voie ferrée d'Ypres—Roulers, une autre contre-attaque allemande a été brisée cette nuit par nos tirs d'artillerie.

Le temps reste peu favorable pour les opérations. La pluie n'a cessé de tomber en abondance depuis hier après-midi.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main à l'est de Bois-Grenier.

La pluie a continué toute la journée.

Une opération de détail, effectuée avec succès

aujourd'hui sur notre nouveau front de bataille, nous a permis d'avancer légèrement notre ligne vers la route de Zillebeke à Zandvoorde.

A la gauche de notre front d'attaque, nos alliés ont poursuivi leur progression sur la rive est du canal de l'Yser.

Nos nouvelles positions à l'est et au nord-est d'Ypres, entre Westhoek et Saint-Julien, ont été violemment contre-attaquées cette nuit par des forces considérables. Les tentatives répétées de l'ennemi pour nous chasser des importantes positions conquises hier sur les hauteurs de cette région ont échoué devant la résistance de nos troupes. Toutefois, la violence de l'attaque nous a contraints, à la suite d'un combat acharné, à retirer nos éléments avancés du village de Saint-Julien.

La lutte a été particulièrement violente dans le village de Westhoek, dont les lisières ouest sont restées entre nos mains.

Les Allemands ont de nouveau attaqué, cet après-midi, vers la voie ferrée Ypres—Roulers. Leur seconde tentative leur a permis de pénétrer sur un front étroit dans nos positions avancées. La bataille continue.

Le total des prisonniers faits par nous au cours des opérations d'hier et dénombrés à l'heure actuelle dépasse 5.000, dont 95 officiers. Nous avons, en outre, capturé un certain nombre de canons, de mitrailleuses et de mortiers de tranchées dont le total n'est pas encore exactement connu.

Hier, en dépit du temps qui rendait leur vol presque impossible, nos pilotes ont gardé le contact toute la journée avec l'infanterie effectuant sa progression. Ils ont, en outre, attaqué avec succès, à la bombe et à la mitrailleuse, des aérodromes, convois et troupes ennemis et engagé le combat avec les quelques appareils allemands qui s'étaient risqués au dehors. Six de ces derniers ont été abattus. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Le nombre des prisonniers allemands faits par nous en juillet s'élève à 4.039, dont 85 officiers, y compris ceux des prisonniers d'hier dont le dénombrement était effectué à 18 heures. Le matériel capturé comprend 8 canons de campagne, 53 mitrailleuses et 32 mortiers de tranchées.

Communiqué belge. — Légère activité d'artillerie. Les Allemands ont lancé plusieurs projectiles sur Furnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 31 juillet. — Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

Rencontre de patrouilles dans la zone de la Strouma.

Des détachements bulgares qui essayaient d'aborder nos lignes vers Staravina ont été repoussés.

Paris, le 2 août 1917, 14 heures.

En Belgique, le mauvais temps continue.

Grande activité de l'artillerie à l'est de Braye-en-Laonnois, à l'ouest de Craonne.

Dans la région d'Allemant, au cours d'une opération de détail, nous avons fait 24 prisonniers et pris une mitrailleuse.

A l'est et au sud-est de Reims, l'ennemi a tenté deux coups de main sans résultat.

Sur la rive gauche de la Meuse, violente lutte d'artillerie ; vers 21 heures, les Allemands ont renouvelé, sans résultat, leurs attaques dans le secteur du bois d'Avocourt. Des coups de main ennemis dans cette même région ainsi qu'en forêt d'Apremont, au sud-est de Saint-Mihiel, ont complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

3 AOUT

Paris, le 3 août 1917, 7 heures.

En Belgique, les tirs de notre artillerie dominant l'artillerie allemande, dont l'activité se manifestait plus grande à l'est et au nord de Bixschote, ont empêché toute tentative d'attaque ennemie.

Deux attaques allemandes, à l'est de Cerny, ont été arrêtées par nos feux.

En Champagne, rencontre de patrouilles, au cours de laquelle nous avons fait des prisonniers.

Lutte réciproque d'artillerie sur la rive gauche de la Meuse.

Aviation. — Du 21 au 31 juillet, vingt avions et deux drachen ennemis ont été abattus. En outre, et dans la même période, vingt et un avions ennemis ont été sérieusement touchés et sont descendus dans leurs lignes.

Le lieutenant Marcel Hugues a descendu cinq appareils allemands jusqu'à ce jour.

Dans la même dizaine, nos escadrilles ont effectué de nombreuses sorties et bombardé notamment les gares de Roulers, Metz, Thionville, Montmédy, Bétheniville, les usines d'Hagondange, les cantonnements et bivouacs de la forêt d'Houthulst et de Spincourt, de la vallée de la Suippe, des dépôts de munitions de la région de Laon, etc.

Quarante et un mille kilos de projectiles environ ont été jetés au cours de ces expéditions qui ont causé d'importants dégâts aux établissements militaires.

Communiqués britanniques. — La pluie n'a cessé de tomber avec violence depuis quarante-huit heures.

L'ennemi, qui était parvenu, hier après-midi, au prix de pertes très élevées, à prendre pied dans nos positions avancées vers la voie ferrée Ypres—Roulers, en a été entièrement rejeté à la fin de la soirée par notre contre-attaque. Nous avons repris possession de la totalité de notre ancienne ligne.

Aucun changement à signaler sur le reste du front de la bataille d'Ypres. A la droite de notre ligne, au sud-est d'Hargicourt, nostroupes ont exécuté, avec succès, un coup de main sur les positions allemandes, d'où elles ont ramené des prisonniers.

L'ennemi a fait dans la matinée et renouvelé dans l'après-midi une série de tentatives violentes, mais infructueuses, pour recouvrer le terrain perdu par lui au nord-est d'Ypres, sans se préoccuper du chiffre toujours plus élevé de ses pertes ; d'importantes formations allemandes ont attaqué à plusieurs reprises nos positions entre Saint-Julien et la voie ferrée Ypres à Roulers ; sur tous les points, les vagues d'assaut ont été brisées et dispersées par nos barrages d'artillerie ou rejetées par les feux nourris de notre infanterie.

Quelques-uns de nos détachements ont effectué, la nuit dernière, des coups de main sur les tranchées ennemies au nord-est de Gouzeaucourt et ont fait subir des pertes nombreuses aux occupants.

Communiqué belge. — Le mauvais temps a considérablement réduit l'activité des deux artilleries.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 1er août. — Activité moyenne d'artillerie sur la rive droite du Vardar. Violent bombardement pendant la nuit sur les positions alliées de la boucle de la Cerna ; notre artillerie a rétabli le calme.

Des bombardements sur des installations ennemies ont été opérés par l'aviation britannique dans la zone de Guevgeli et de Demir-Hissar, par l'aviation française au nord de Monastir et au nord de Koritza.

Paris, le 3 août 1917, 14 heures.

Le mauvais temps persiste sur tout le front de Belgique.

A l'est et au sud de Cerny, après des bombardements d'une extrême violence, les Allemands ont lancé, sur un front de 1.500 mètres environ, de violentes attaques qui ont toutes été repoussées par nos feux. Au cours de ces combats, nous avons infligé à l'ennemi de lourdes pertes.

Lutte d'artillerie sur les deux rives de la Meuse, particulièrement vive dans la région d'Avocourt—cote 304.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

4 AOUT

Paris, le 4 août 1917, 7 heures.

En Belgique, situation sans changement ; le mauvais temps continue.

Journée relativement calme sur la plus grande partie du front au nord de l'Aisne.

A l'est de Cerny, les Allemands ont tenté d'aborder nos lignes ; arrêtée par nos feux, l'attaque ennemie a complètement échoué.

Sur les deux rives de la Meuse, activité intermittente des deux artilleries.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Le temps demeure pluvieux et orageux.

L'ennemi a renouvelé, au début de la nuit, ses tentatives pour nous rejeter de nos positions d'Infantery-Hill (est de Monchy-le-Preux). Après un violent bombardement préparatoire, les Allemands, attaquant sur un front d'environ 2.500 mètres, sont parvenus en deux points à prendre pied un moment dans quelques éléments de notre tranchée de première ligne. Des contre-attaques, qui nous ont valu un certain nombre de prisonniers, nous ont déjà rendu une partie du terrain perdu. L'ennemi a en outre tenté, au cours de la nuit, des coups de main sur nos tranchées au sud-est de Quéant et atta-

qué un de nos nouveaux postes au nord-ouest de Warneton. Il a été partout rejeté.

Nos troupes ont repris possession aujourd'hui du village de Saint-Julien. Des formations d'infanterie qui se massaient au nord de la voie ferrée à Roulers, en vue d'une nouvelle contre-attaque, ont été dispersées par nos tirs d'artillerie. L'attaque n'a pu se développer. Nous avons effectué, cette nuit, une progression au sud de Hollebeke.

A l'est de Monchy-le-Preux, l'ennemi a été rejeté de la presque totalité du terrain conquis par lui au cours de l'attaque de la nuit dernière.

Des coups de main allemands ont été repoussés, cette nuit, au nord-est de Gouzeaucourt et au sud-ouest de Fontaines-lès-Croisilles.

Des raids ont été effectués avec succès par nos troupes, sur les tranchées ennemies au sud de Lombartzyde.

Le chiffre des prisonniers faits par les Alliés au cours des opérations du 31 juillet s'élève à 6.122, dont 132 officiers.

Communiqué belge. — Calme sur le front belge, à cause du mauvais temps persistant.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 2 août. — Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble du front, sauf dans la boucle de la Cerna, où nous avons procédé, avec succès, à des tirs de destruction sur les batteries ennemies.

Les aviations alliées ont bombardé les campements ennemis dans la région de Demir-Hissar et dans celle du lac Malick.

Paris, le 4 août 1917, 14 heures.

En Belgique, malgré la persistance du mauvais temps, nos troupes ont progressé au delà du cabaret de Kortekert; nos reconnaissances ont exploré les fermes plus en avant du front atteint, en repoussant les patrouilles ennemies.

Nuit calme sur le front de l'Aisne.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse. Deux tentatives de l'infanterie ennemie pour aborder nos tranchées dans la région du bois d'Avocourt ont échoué.

Au cours d'un coup de main exécuté en Argonne par les Allemands, nous avons fait des prisonniers, dont un officier et un aspirant blessés.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

5 AOUT

Paris, le 5 août 1917, 7 heures.

En Belgique, la lutte d'artillerie a repris une certaine violence au cours de la journée, notam-

ment dans la région de Bixschote. Nos patrouilles, opérant à l'ouest de la route de Steenstraate à Woumen, ont occupé deux fermes en avant de nos lignes. Le temps continue à être très mauvais.

Dans la région de Saint-Quentin, notre artillerie a effectué des tirs de destruction efficaces sur les tranchées ennemies, à l'est de Gauchy.

A l'est de Cerny, deux attaques allemandes, déclenchées vers 14 heures, ont été brisées par nos feux avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Sur les deux rives de la Meuse, activité marquée de l'artillerie dans les secteurs d'Avocourt et de Douaumont.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Nos troupes ont repris, cette nuit, à l'est de Monchy-le-Preux, le reste de la tranchée où l'ennemi avait réussi à pénétrer dans la nuit du 2 au 3 août.

Nos positions qui avaient été attaquées cette nuit-là, dans ce secteur, par des forces évaluées à un bataillon, se trouvent, à l'heure actuelle, entièrement rétablies par celles de nos troupes qui étaient sur place.

Sur le front de bataille d'Ypres, nos alliés ont poursuivi leur avance à l'est du cabaret de Kortekert. Il a de nouveau plu fortement cette nuit.

Le temps est demeuré pluvieux et orageux.

Nous avons effectué aujourd'hui une nouvelle avance au nord-ouest de Saint-Julien.

L'artillerie allemande a montré une grande activité à l'est de Messines et dans le secteur de Nieuport.

Communiqué belge. — En raison du mauvais temps, l'activité de l'artillerie a été restreinte aujourd'hui sur tout le front. Devant le secteur de Ramscappelle, nous avons pris à partie deux batteries allemandes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 3 août. — A l'est du Vardar, l'ennemi, après une sérieuse préparation d'artillerie, a tenté sur nos postes, près de Roselli, un coup de main qui a échoué.

Activité moyenne d'artillerie à l'ouest du Vardar.

L'aviation britannique a bombardé Jenikoj, à 30 kilomètres au nord de Pétric.

Paris, le 5 août 1917, 14 heures.

En Belgique, activité d'artillerie intermittente.

Au nord de l'Aisne, la nuit a été marquée par des tentatives allemandes sur différents points du front. Deux attaques à faibles effectifs sur nos positions du plateau des Casemates ont été

aisément repoussées. Plus à l'est, l'ennemi a prononcé, vers 0h30, une sérieuse attaque au sud de Juvincourt. Après un combat très vif, nos soldats ont rejeté les assaillants d'un élément de tranchée où ils avaient réussi à prendre pied. Notre ligne a été intégralement rétablie.

La lutte d'artillerie a pris une certaine violence sur les deux rives de la Meuse, notamment dans la région du Mort-Homme et du bois des Caurières.

Nuit calme partout ailleurs.

---

6 AOUT

Paris, le 6 août 1917, 7 heures.

En Belgique, aucune action d'infanterie. Nos patrouilles ont continué à se montrer actives en avant de nos lignes et ont ramené deux mitrailleuses.

Sur le reste du front, lutte d'artillerie intermittente assez violente vers la ferme de La Royère, dans le secteur de Craonne et en Champagne dans la région des Monts.

Communiqués britanniques. — L'artillerie allemande a montré une grande activité, cette nuit, vers Hollebeke et le canal d'Ypres à Comines au nord de ce village. Les troupes fran-

çaises ont poursuivi leur progression au nord-ouest de Bixschote.

Un raid allemand a été repoussé la nuit dernière au sud d'Arleux-en-Gohelle.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main à l'est de Vermelles.

Une attaque effectuée ce matin contre un poste occupé par des troupes portugaises a échoué avec pertes pour les assaillants.

A la suite d'un violent bombardement de nos positions au sud et au nord du canal d'Ypres à Comines, l'ennemi a lancé, au début de la matinée, une attaque sur les deux rives du canal. Il a réussi à prendre pied un moment dans Hollebeke, mais a été aussitôt rejeté par notre contre-attaque et nous a laissé un certain nombre de prisonniers. Partout ailleurs, les attaques allemandes ont échoué.

Un coup de main ennemi a été repoussé par nos tirs la nuit dernière au sud de Quéant.

Communiqué belge. — L'activité de l'artillerie a été assez intense au cours de la nuit. L'ennemi a bombardé certains de nos postes avancés et nos communications.

La journée a été assez calme. Nous avons exécuté des tirs de destruction sur plusieurs batteries adverses.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 4 août. — L'ennemi a canonné vivement nos positions

sur le front serbe et entre les lacs d'Ochrida et de Presba, mais n'a prononcé aucune attaque d'infanterie.

L'aviation britannique a bombardé les campements ennemis de Demir-Hissar.

Paris, le 6 août 1917, 14 heures.

En Belgique, aucun changement dans la situation.

Les tentatives allemandes à l'est de la ferme Moisy, dans la région au sud de La Bovelle, au bois d'Avocourt et en Alsace, ont échoué sous nos feux. La lutte d'artillerie a été par moments assez vive dans ces différents secteurs.

Nuit calme sur le reste du front.

---

7 AOUT

Paris, le 7 août 1917, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une activité assez marquée des deux artilleries en Champagne, dans la région des Monts et sur les deux rives de la Meuse, notamment dans les secteurs d'Avocourt et de Louvemont.

Communiqués britanniques. — L'ennemi, qui

a de nouveau attaqué, la nuit dernière, vers Hollebeke, a été rejeté avant d'avoir pu aborder nos lignes. Une autre attaque allemande, effectuée à la faveur d'un violent barrage contre nos positions de Westhoek, a également échoué.

Un coup de main ennemi a été repoussé cette nuit à l'est d'Épéhy.

L'ennemi a tenté, ce matin, un coup de main sur nos tranchées au nord d'Arleux. Pris sous nos feux d'infanterie et de mitrailleuses, il a été rejeté avec perte avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Nous avons légèrement avancé notre ligne aujourd'hui au sud-ouest et à l'ouest de Lens.

Hier, après plusieurs jours d'inaction due au mauvais temps, nos pilotes ont repris avec succès leurs expéditions de bombardement et autres travaux. Cinq appareils ennemis ont été abattus en combats aériens; un d'entre eux a dû descendre dans nos lignes, trois autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, activité de l'artillerie ennemie vers nos voies de communication. Tirs à obus à gaz dans la région de Ramscappelle. Combats entre patrouilles au sud de Dixmude. Durant la journée, quelques projectiles en différents points du front.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 5 août. — Combats de patrouilles dans la vallée de la Strouma.

Deux coups de main ennemis tentés, l'un dans la boucle de la Cerna, l'autre entre les lacs de Presba et d'Ochrida, ont été repoussés.

A l'ouest du lac Malick, une colonne mobile partie de Koritza a chassé l'ennemi des hauteurs au sud de Kaçaka.

Paris, le 7 août 1917, 14 heures.

Lutte d'artillerie assez violente en Belgique, particulièrement dans le secteur de Bixschote et au nord de l'Aisne sur le front Hurtebise-Craonne. Aucune action d'infanterie.

En Champagne, nous avons effectué, dans les lignes allemandes, trois incursions qui nous ont permis d'infliger des pertes à l'ennemi et de ramener des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, après un vif bombardement, les Allemands ont tenté, ce matin, une attaque sur nos positions entre le bois d'Avocourt et la cote 304. Sous la violence de nos feux déclenchés avec précision, les assaillants ont dû rentrer aussitôt dans leurs tranchées de départ, ayant subi des pertes sensibles.

En Haute-Alsace, rencontre de patrouilles.

---

8 AOUT

Paris, le 8 août 1917, 7 heures.

En Belgique, la lutte d'artillerie a pris au cours de la journée une certaine violence.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a prononcé une attaque sur nos positions du bois des Caurières. Une fraction ennemie, qui avait réussi à prendre pied dans un élément de notre première ligne, en a été rejetée aussitôt par notre contre-attaque.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus vive à l'ouest de Cerny et vers Hurtebise.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler.

Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries.

Communiqué belge. — Légère activité d'artillerie. Lutte de grenades vers Dixmude.

Communiqué de l'armée d'Orient. — *6 août.* — Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front. Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les batteries ennemies dans la boucle de la Cerna.

L'aviation britannique a bombardé les baraquements de Livanovo.

Paris, le 8 août 1917, 14 heures.

Au début de la nuit, activité très marquée des deux artilleries sur la plus grande partie du front de l'Aisne. Des détachements ennemis, qui tentaient d'aborder nos lignes à l'est de Vauxaillon et à l'ouest du plateau de Californie, ont été repoussés par nos feux.

Au nord de Saint-Mihiel et en Haute-Alsace, des coups de main ennemis ont complètement échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

---

9 AOUT

Paris, le 9 août 1917, 7 heures.

Action d'artillerie assez violente dans la région Panthéon—ferme La Royère, ainsi que sur la rive droite de la Meuse, dans le bois des Caurières et le secteur de Douaumont.

Aucune action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — Des coups de main effectués avec succès, la nuit dernière, sur les tranchées allemandes vers Lombartzyde, nous ont permis de ramener un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité,

cette nuit, à l'est et au nord d'Ypres, notamment vers Westhoek et la voie ferrée d'Ypres à Staden.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a pris activement à partie nos communications et tiré avec une moindre intensité sur nos organisations de première ligne. La matinée a été calme, à part quelques bombes devant Dixmude. L'après-midi a été marqué de quelques tirs peu importants.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 7 août. — Sur l'ensemble du front, activité moyenne de l'artillerie.

Sur le front serbe et dans la boucle de la Cerna, l'ennemi a tenté deux coups de main qui ont échoué.

L'aviation britannique a bombardé les campements ennemis au sud de Velès.

Paris, le 9 août 1917, 14 heures.

Activité des deux artilleries dans la région Panthéon—Épine de Chevregny. Un coup de main exécuté par nous, à l'est de la ferme de Moisy, nous a permis de ramener des prisonniers.

Dans la région des Éparges, au nord de Vaux-lès-Palameix, un de nos détachements a pénétré dans les tranchées allemandes et, après un vif

combat, au cours duquel il a infligé de lourdes pertes à l'adversaire et bouleversé ses organisations, il est rentré au complet dans ses lignes.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

10 AOUT

Paris, le 10 août 1917, 7 heures.

En Belgique, nous avons réalisé de nouveaux progrès au sud de Langemarck et fait une vingtaine de prisonniers.

Activité des deux artilleries dans le secteur Panthéon—Épine de Chevregny, dans la région des Monts près d'Auberive et sur les deux rives de la Meuse.

Aucune action d'infanterie.

Dans la journée du 8 août, malgré le mauvais temps qui rendait leur mission particulièrement difficile, nos escadrilles ont effectué de nombreuses sorties et bombardé les terrains d'aviation de Colmar et d'Habsheim. Tous les objectifs ont été atteints.

Communiqués britanniques. — Les troupes françaises ont fait de nouveaux progrès au nord-ouest de Bixschote.

Hier, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes au nord de Rœux a été repoussé par notre feu en subissant des pertes.

L'artillerie est demeurée active, de part et d'autre, dans la région d'Ypres. Aucune action d'infanterie.

Nous avons exécuté, vers Lens, au début de la matinée, des coups de main qui nous ont valu des prisonniers et ont coûté des pertes nombreuses à l'ennemi. Nos troupes, qui ont pénétré dans les positions allemandes sur tous les points attaqués, se sont retirées avec des pertes légères après avoir détruit des abris et bouleversé les organisations défensives de l'adversaire.

L'artillerie a montré plus d'activité que de coutume dans le secteur de Nieuport.

Le travail de l'aviation s'est poursuivi, dans la journée d'hier, en dépit du mauvais temps qui gênait beaucoup les vols. Deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens, un autre a été contraint d'atterrir, désemparé. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 8 août. — L'ennemi a tenté un coup de main sur nos tranchées dans la région du lac Presba ; il a été repoussé et a laissé entre nos mains quelques prisonniers.

L'action d'artillerie a été assez vive de part et d'autre dans la région du Vardar et dans la boucle de la Cerna.

L'aviation britannique a bombardé avec succès l'aérodrome de Livanovo, les dépôts ennemis dans la région de Sérès et dans celle de Stojakovo.

Paris, le 10 août 1917, 14 heures.

En Belgique, nous avons continué à progresser au cours de la nuit; nos troupes ont occupé plusieurs fermes à l'est de Bixschote, à l'ouest de Langemarck et ont capturé un certain nombre de mitrailleuses.

Au nord de Saint-Quentin, les Allemands ont attaqué dans la région de Fayet sur un front de 1 kilomètre environ. L'attaque a été brisée par nos feux et refoulée, avec des pertes, sauf au centre où des fractions ennemies ont pris pied sur un faible espace dans nos éléments avancés.

Au nord de l'Aisne, la nuit a été marquée par une recrudescence de bombardement dans toute la région au sud d'Allemant et de Filain. Vers 4 heures, l'ennemi a attaqué avec violence nos positions depuis la ferme du Panthéon jusqu'à l'Épine de Chevregny. Des effectifs, évalués à trois bataillons et appuyés par des « stosstruppen », ont tenté l'assaut de nos lignes à plusieurs reprises. Sur la plus grande partie du front attaqué, nos feux, déclenchés avec précision, ont arrêté les assaillants en leur infligeant de très lourdes pertes. Des éléments ennemis, qui avaient réussi à pénétrer dans une de nos tranchées, ont été tués ou faits prisonniers après un combat corps à corps au cours duquel nos soldats ont fait preuve du plus admirable entrain. Nous avons maintenu toutes nos positions.

D'autres tentatives allemandes, notamment

au sud d'Ailles, au sud-est de Chevreux, dans la région de Vauquois, vers Avocourt et au nord-ouest de Flirey, ont également échoué sous nos feux. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains et a subi des pertes sensibles.

---

11 AOUT

Paris, le 11 août 1917, 7 heures.

Au nord de Saint-Quentin, activité soutenue des deux artilleries dans la région de Fayet. Vers 15 heures, deux attaques ennemies entre le moulin de Mennechet et la ferme Cepy ont été arrêtées par nos feux.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence sur le front Panthéon—Épine de Chevregny. L'ennemi, après le sanglant échec qu'il a subi ce matin, n'a fait aucune nouvelle tentative. Au dire des prisonniers, l'attaque avait été montée avec le plus grand soin en vue de nous reprendre les tranchées conquises par nous le 30 juillet. Outre les trois bataillons déjà signalés, l'effectif engagé par les Allemands comprenait neuf détachements de troupes spéciales d'assaut et deux détachements de lance-flammes. Le chiffre total des prisonniers que nous avons faits au cours de cette action dépasse la centaine.

En Champagne, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué nos tranchées à l'est de Maisons-en-Champagne. Aux deux ailes, nos feux ont brisé toutes les tentatives.

Au centre, où les assaillants avaient pris pied, un combat très vif s'est engagé, qui s'est terminé à notre avantage. Notre ligne est intégralement rétablie.

Sur les deux rives de la Meuse, actions d'artillerie violentes dans la région cote 304—Mort-Homme et dans le secteur de Bezonvaux.

Communiqués britanniques. — Au cours d'une opération de détail, effectuée avec succès au début de la matinée à l'est d'Ypres, nos troupes ont achevé la conquête du village de Westhoek et se sont emparées des positions qui restaient entre les mains de l'ennemi sur la hauteur appelée Crête de Westhoek.

Sur le flanc gauche du front de bataille, nos alliés poursuivent leur progression à l'est et au nord de Bixschote.

Des coups de main exécutés hier soir nous ont permis de pénétrer, sur un large front, dans les positions allemandes à l'est de Monchy-le-Preux, de faire sauter des abris et de bouleverser les organisations défensives.

L'ennemi, qui a vigoureusement résisté en certains points, a subi de grosses pertes. Une contre-attaque allemande, déclenchée au cours de l'occupation par nos troupes du système de tranchées de première ligne ennemie, a été arrêtée par nos feux de mitrailleuses. Deux mortiers de tranchée et un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

L'attaque que nous avons exécutée ce matin à

l'est d'Ypres s'est développée sur un front d'environ 3 km 200 au sud de la voie ferrée d'Ypres à Roulers. Sur la rive droite, une lutte violente s'est engagée pour la possession des hauteurs qui traversent la route d'Ypres à Ménin. Nos troupes ont réalisé une avance dans ce secteur où la lutte continue.

Au centre et à gauche, la résistance de l'ennemi a été brisée et nous avons atteint tous nos objectifs. Outre Westhoek et la Crête de Westhoek, qui se trouvent à l'heure actuelle entièrement en notre possession, le bois de Glencorse est tombé entre nos mains. L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes au cours de ces combats, nous a abandonné 240 prisonniers.

Des coups de main effectués avec succès la nuit dernière à l'est de Monchy-le-Preux nous ont encore valu 86 prisonniers.

Au cours d'un raid allemand, exécuté la nuit dernière au sud-est de Guemappes, deux de nos hommes ont disparu. Un autre coup de main ennemi a été repoussé au nord-est de Gouzeaucourt.

Les deux aviations ont montré hier une grande activité, mais un violent vent d'ouest et d'épais nuages ne permettaient pas à nos pilotes d'attaquer facilement les aéroplanes ennemis. Ils ont exécuté avec succès, dans la journée, des opérations de bombardement et du travail en liaison avec l'artillerie. Au cours de combats aériens, cinq appareils allemands ont été abattus, cinq autres contraints d'atterrir, désemparés. Deux ballons ont été en outre abattus en flammes et

quatre autres ont été contraints d'atterrir avec de sérieuses avaries.

Quatre de nos aéroplanes ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Pendant la journée du 9 août et la nuit du 9 au 10 août, l'artillerie allemande a été surtout active dans la région de Ramscappelle. Le 9 août, dans la soirée, notre artillerie a descendu un avion allemand. Aujourd'hui, 10 août, nous avons exécuté de nombreux tirs de destruction, de réglage et de neutralisation sur les batteries ennemies. L'aviation a été très active.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 9 août. — Après une forte préparation d'artillerie, un bataillon ennemi a attaqué, le 8 au soir, les positions franco-helléniques dans la région d'Huma; il a été repoussé.

Faible activité d'artillerie sur tout le front dans la journée du 9.

Paris, le 11 août 1917, 14 heures.

Au nord de Saint-Quentin, nous avons réalisé des progrès sensibles dans la région de Fayet et rejeté l'ennemi de la plus grande partie des éléments où il avait pris pied pendant la nuit du 9 au 10 août. Nous avons fait une quinzaine de prisonniers.

Au sud d'Ailles, une attaque, brillamment

conduite, nous a rendus maîtres d'une importante tranchée solidement tenue par l'ennemi. Nos troupes ont résisté à plusieurs contre-attaques et ont conservé leurs nouvelles positions. Nous avons fait une dizaine de prisonniers.

En Champagne, après une préparation d'artillerie qui s'est étendue sur un front de 3 kilomètres, les Allemands ont lancé simultanément plusieurs attaques dans la région du Cornillet. A l'est et à l'ouest de ce mont, nos feux ont arrêté net les vagues d'assaut ennemies, qui ont subi de lourdes pertes. Au nord du Cornillet, l'ennemi a réussi à pénétrer dans notre ligne avancée; mais, par un énergique retour offensif, nos troupes ont repris le terrain perdu, à l'exception d'une cinquantaine de mètres encore occupés par les Allemands. Dans la région du Casque, un de nos groupes d'éclaireurs, au cours d'une incursion effectuée dans les lignes allemandes, a anéanti un détachement de travailleurs ennemis.

Aviation. — Des avions allemands ont bombardé. cette nuit, la région de Nancy. Pas de victime, dégâts peu importants.

---

12 AOUT

Paris, le 12 août 1917, 7 heures.

En Belgique, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive au cours de la journée.

Au nord de Saint-Quentin, une tentative nouvelle des Allemands sur nos positions à l'est de Fayet a été arrêtée net par nos feux.

En Champagne, l'activité des deux artilleries s'est un peu ralentie dans la région des Monts.

La nuit dernière, en même temps qu'ils attaquaient sans succès dans le secteur du Cornillet, les Allemands ont, par deux fois, attaqué nos tranchées au Mont Haut. Les assaillants, pris sous nos feux, ont dû refluer vers leurs tranchées de départ. D'autres tentatives sur le Mont Blond ont subi le même sort.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes dans la journée du 10 août. Deux autres appareils, sérieusement endommagés, ont été contraints d'atterrir dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement a effectué diverses opérations. Le terrain d'aviation de Schlestadt et les baraquements de la forêt d'Houthulst ont reçu de nombreux projectiles.

Communiqués britanniques. — Un violent combat s'est engagé, hier soir, pour la possession des importantes positions enlevées par nous dans la journée à l'est d'Ypres.

L'ennemi a déclenché six assauts successifs qui ont tous été brisés par nos feux d'infanterie et d'artillerie. Nous conservons la totalité de nos positions et avons, en outre, réalisé une nouvelle avance vers la route d'Ypres à Menin.

Un coup de main a été exécuté, la nuit dernière, sur les tranchées allemandes au sud d'Armentières.

Une nouvelle attaque ennemie effectuée, ce matin contre les positions récemment conquises par nous au nord de la route d'Ypres à Menin nous a obligés, à la suite d'un violent combat, à reculer légèrement notre ligne du bois de Glencorse.

Nous avons réalisé une avance sur la rive droite du Steenbeck, vers la voie ferrée d'Ypres à Staden.

124 prisonniers sont encore tombés entre nos mains au cours de la journée.

Hier, pour la première fois depuis dix jours, il a été possible de voler toute la journée. L'aviation allemande a montré une grande activité. Des appareils ennemis ont franchi nos lignes en différents points, s'efforçant de gêner notre travail en liaison avec l'artillerie et attaquant nos escadrilles de bombardement. Nos observateurs d'artillerie n'en ont pas moins poursuivi leurs opérations avec un grand succès. Nombre de clichés ont été pris et de nombreux objectifs à terre ont été atteints par nos mitrailleuses.

Au cours de la journée et de la nuit, 6 tonnes et demie de projectiles ont été jetées sur des aérodromes, dépôts de munitions et autres établissements militaires. De violents combats ont été livrés tout le jour à d'importantes formations ennemies. Dix appareils allemands ont été abattus par nos pilotes et cinq autres contraints

d'atterrir désemparés. Un seizième aéroplane allemand a été contraint d'atterrir désemparé par nos canons spéciaux. Douze des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 10 août. — Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

Plusieurs détachements bulgares qui essayaient d'aborder les tranchées serbes ont été repoussés.

L'aviation britannique a bombardé les hangars ennemis de la région de Drama.

Paris, le 12 août 1917, 14 heures.

En Belgique, action d'artillerie au nord de Bixschote. Aucune action d'infanterie.

A l'est de Fayet, nos troupes ont entièrement reconquis les éléments de tranchées enlevés par les Allemands pendant la nuit du 9 au 10 août. Nous avons fait une vingtaine de prisonniers au cours de cette action.

Dans le secteur ferme Moisy—moulin de Laffaux, nos reconnaissances ont effectué plusieurs incursions dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Au sud d'Ailles, les Allemands ont renouvelé leurs tentatives sur la tranchée que nous avons conquise hier. Deux attaques, dont l'une très

violente, ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'ennemi. Nos troupes, qui ont maintenu toutes leurs positions, ont réalisé de nouveaux progrès au cours de la nuit.

En Champagne et sur les deux rives de la Meuse, lutte d'artillerie assez active. A l'ouest d'Avocourt, nous avons arrêté un coup de main ennemi.

Rencontres de patrouilles en Alsace dans le bois de Carspach.

Aviation. — Il est confirmé qu'un avion allemand a été abattu le 9 août en combat aérien sur le front de Belgique.

Hier, un appareil ennemi a été descendu par nos feux de mitrailleuses au nord-est de Vauxaillon.

En représailles des bombardements effectués par les Allemands sur Nancy et sur la région nord de Paris, deux de nos avions, pilotés par le lieutenant Mozergues et le sous-lieutenant Beaumont ont bombardé hier la ville de Francfort-sur-le-Mein ; les deux appareils sont rentrés indemnes.

---

13 AOUT

Paris, le 13 août 1917, 7 heures.

Aujourd'hui, la lutte d'artillerie a été par moments assez violente en Belgique, dans le secteur

d'Hurtebise et sur les deux rives de la Meuse. Les Allemands ont dirigé des tirs d'artillerie dispersés sur toute la ville de Reims; deux civils ont été tués, un blessé.

Journée calme partout ailleurs.

Dans la nuit du 10 au 11 août et dans la journée du 11, nos avions ont bombardé, sur le front de Belgique, des baraquements ennemis au nord de la forêt d'Houthulst, les gares de Cortemarck et de Lichtervelde. Un incendie et de violentes explosions ont été constatés à Lichtervelde.

Le terrain d'aviation de Colmar a reçu également de nombreux projectiles.

Communiqués britanniques. — Le temps demeure pluvieux et orageux.

Un combat a eu lieu cette nuit pour la possession d'un entonnoir à l'est de Givenchy-lès-Labassée. Nos troupes se sont établies sur le rebord de l'entonnoir et ont repoussé une contre-attaque.

Grande activité de l'artillerie ennemie la nuit dernière à l'est et au nord d'Ypres.

Le nombre des prisonniers faits par nous au cours de l'attaque exécutée avec succès le 10 août et des opérations qui ont suivi à l'est d'Ypres, s'élève actuellement à 454, dont 9 officiers. Ces chiffres englobent ceux qui ont été précédemment publiés; 6 canons sont également tombés entre nos mains au cours de cette avance.

L'ennemi, qui a tenté, ce matin, un coup de

main au sud d'Armentières, a été repoussé par l'infanterie et les grenadiers portugais.

En dépit de nombreux orages et de violents vents d'ouest qui favorisaient l'ennemi, nos pilotes ont encore exécuté, hier, d'excellent travail.

Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés.

Deux des nôtres ont dû descendre dans l'intérieur des lignes ennemies et trois autres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 11 août. — L'ennemi a tenté plusieurs attaques près du lac de Doiran, dans la boucle de la Cerna et entre les lacs de Presba et d'Ochrida. Il a été partout repoussé.

Par contre, un raid heureux dans les tranchées bulgares a été exécuté par les troupes britanniques dans la région de Krastali.

Paris, le 13 août 1917, 14 heures.

Entre Cerny et Craonne, l'artillerie ennemie s'est montrée très active, notamment dans le secteur au sud d'Ailles. Les Allemands ont vainement attaqué sur ce point les tranchées que nous avons conquises le 11 août. Repoussés avec de fortes pertes, ils n'ont obtenu aucun résultat.

A l'est de Reims, en Champagne, dans les régions du Casque et du Têton et sur la rive gauche de la Meuse, actions d'artillerie assez vives. Deux coups de main ennemis au bois des Caurières et à Bezonvaux ont échoué sous nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée d'hier, deux avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes. Trois autres appareils ennemis ont dû atterrir, gravement endommagés.

---

14 AOUT

Paris, le 14 août 1917, 7 heures.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie très vive au cours de la journée entre Cerny et Craonne. Les Allemands ont tenté de nouveau de nous rejeter des tranchées que nous avons conquises au sud d'Ailles. Toutes les attaques ont été repoussées et nos troupes ont réussi à progresser sensiblement à l'est de la position.

La ville de Reims a reçu, dans la journée, 850 obus, dont un grand nombre incendiaires. 4 civils ont été tués, 2 blessés.

Actions violentes d'artillerie en Champagne au mont Cornillet, sur les deux rives de la Meuse et en forêt de Parroy. Aucune action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler.

Recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, ce matin, au sud de la route Arras—Cambrai et dans le secteur de Nieuport.

Nos avions et nos ballons ont exécuté, hier, beaucoup de bon travail en liaison avec l'artillerie. De nombreux clichés ont été pris des quatre terrains d'aviation ennemie fortement bombardés dans la journée.

L'aviation allemande s'est de nouveau montrée particulièrement agressive. Neuf appareils ennemis ont été abattus en combats aériens; deux d'entre eux sont tombés dans nos lignes; huit autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 12 août. — Combats de patrouilles dans la vallée de la Strouma.

Lutte d'artillerie assez vive sur l'ensemble du front, en particulier dans la boucle de la Cerna.

L'aviation britannique a bombardé les hangars ennemis de Xanthi ; l'aviation française, la région entre les lacs Malik et Ochrida.

Paris, le 14 août 1917, 14 heures.

Activité des deux artilleries en Belgique.

Au nord-ouest de Reims, nos reconnaissances

ont pénétré en divers points dans les lignes allemandes.

En Champagne, l'ennemi a fait plusieurs tentatives sur nos petits postes dans la région du mont Cornillet. Il a été chaque fois repoussé.

Nuit calme partout ailleurs.

---

15 AOUT

Paris, le 15 août 1917, 7 heures.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a pris par moments une grande violence en Belgique et sur les deux rives de la Meuse. Des coups de main ennemis sur nos petits postes à l'est de Cerny, du bois des Caurières et dans le secteur de Carspach ont été aisément repoussés. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Des détachements ont pénétré, la nuit dernière, dans les lignes allemandes au nord-est de Gouzeaucourt et en deux points à l'est de Vermelles. Ils ont fait des prisonniers, tué un certain nombre d'ennemis et jeté des grenades dans les abris. Un coup de main allemand a été repoussé au nord de Rœux.

L'artillerie ennemie s'est montrée, cette nuit, plus active que de coutume, à l'est et au nord-est d'Ypres et dans la région de Lombartzyde.

L'ennemi a attaqué, ce matin, notre ligne à l'est de Westhoek. Prise sous le feu de notre artillerie lourde et de notre infanterie, son attaque a échoué et ne lui a permis que de refouler de quelques mètres un ou deux de nos postes avancés. Nous avons continué, au cours de la journée, à consolider nos positions sur la rive droite du Steenbeck, où nous avons fait des prisonniers.

Deux tentatives de coups de main ont été effectuées la nuit dernière sur nos tranchées à l'est de Laventie. Un détachement ennemi, qui avait réussi à sa deuxième attaque à pénétrer dans notre ligne, en a été aussitôt rejeté. Un autre raid, exécuté par des effectifs élevés estimés à trois compagnies, à l'est de Neuve-Chapelle, a été repoussé par les troupes portugaises à la suite d'un violent combat qui nous a valu des prisonniers.

L'aviation allemande a continué hier à se montrer agressive. Elle a attaqué, avec une grande énergie, nos appareils de bombardement à grande distance. Nos pilotes n'en ont pas moins atteint et bombardé avec d'excellents résultats tous leurs objectifs. Du travail en liaison avec l'artillerie a été exécuté et des clichés ont été pris toute la journée. Des formations ennemies dans les tranchées ou en terrain découvert ont été prises sous le feu de nos mitrailleuses. Sept appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Hier, malgré les cir-

constances atmosphériques défavorables, notre artillerie, énergiquement secondée par nos avions de réglage, a exécuté des tirs de destruction heureux contre l'artillerie ennemie. Celle-ci a réagi sur certaines de nos tranchées et nos voies et communications et a lancé des projectiles à gaz dans la région de Ramscappelle. Malgré les barrages formés par les escadrilles ennemies, notre aviation a exécuté des missions photographiques à distance sur les derrières des positions allemandes.

Pendant la nuit, tirs ennemis sur les voies de communication.

Aujourd'hui, à cause de la mauvaise visibilité, les tirs de destruction ont été moins nombreux. L'artillerie allemande a été moins active. La région de Furnes a été bombardée.

Paris, le 15 août 1917, 14 heures.

En Belgique, nos troupes ont effectué une progression sensible à l'ouest de la route de Dixmude.

Entre Hurtebise et Craonne, bombardement assez vif de nos premières lignes. Un coup de main sur un de nos petits postes du plateau de Vauclerc a complètement échoué.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie très activement toute la nuit sur les deux rives de la

Meuse. Sur la rive gauche, nous avons repoussé une tentative ennemie à l'ouest de la cote 304.

Nuit calme partout ailleurs.

---

16 AOUT

Paris, le 16 août 1917, 7 heures.

Journée relativement calme.

Actions d'artillerie en Belgique, au nord de l'Aisne, en Champagne, sur les deux rives de la Meuse et en Haute-Alsace.

Un coup de main, exécuté par nous près du Four-de-Paris, a ramené dans nos lignes une mitrailleuse et du matériel.

L'ennemi a bombardé Reims et lancé 100 obus sur Pont-à-Mousson.

Paris, le 16 août 1917, 14 heures.

En Belgique, après une violente et minutieuse préparation d'artillerie, nous avons déclenché, ce matin, à l'aube, notre attaque en liaison à droite avec l'armée britannique. Avec un superbe entrain, l'infanterie s'est élancée à l'assaut des positions ennemies, de part et d'autre de la route de Steenstraete à Dixmude, enlevant tous ses objectifs; franchissant le Steenbeck, nos

troupes progressent sur la rive droite en contact avec nos alliés.

Au sud d'Ailles, une attaque, vigoureusement menée, nous a rendus maîtres, sur un front de 1 kilomètre, d'un système de tranchées solidement tenu par l'ennemi. Quatre contre-attaques dirigées par les Allemands sur nos nouvelles positions ont été facilement repoussées. 120 prisonniers, dont 1 officier, sont actuellement dénombrés. Dans la région du monument d'Hurtebise, nous avons également progressé et fait une vingtaine de prisonniers.

Activité des deux artilleries en Champagne et sur les deux rives de la Meuse. Nous avons exécuté vers Louvemont un coup de main et ramené 7 prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Notre aviation a copieusement bombardé, cette nuit et dans la matinée, les cantonnements et bivouacs ennemis au nord et à l'est de la forêt d'Houthulst, ainsi que la gare de Lichtervelde.

Au cours de notre attaque dans le secteur Ailles—Hurtebise, nos avions, n'hésitant pas à cause du mauvais temps à voler très bas, ont accompagné la progression de notre infanterie et mitraillé à faible altitude les abris et réserves ennemis.

---

17 AOUT

Paris, le 17 août 1917, 7 heures.

En Belgique, notre attaque s'est poursuivie avec succès au cours de la journée. Notre infanterie, dominant l'adversaire, a brisé sa résistance à l'ouest de Steenbeck, et continuant à l'est sa progression en liaison avec les troupes britanniques, elle s'est emparée de toutes les positions ennemies. Plus de 300 prisonniers, dont 4 officiers, sont tombés entre nos mains, ainsi qu'un nombreux matériel qui n'a pas encore été dénombré.

Activité des deux artilleries dans les régions de Laffaux et d'Hurtebise.

Sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de la cote 304, une de nos patrouilles a ramené des prisonniers.

En Alsace, deux coups de main tentés par les Allemands au Barenkopf et au sud de l'Hartmannswillerkopf ont complètement échoué.

Les Allemands ont mis le feu à la cathédrale de Saint-Quentin, qui brûle depuis plusieurs heures.

Communiqués britanniques. — Nous avons attaqué, ce matin, sur un large front, sur la lisière nord-ouest de Lens à bois Hugo (nord-est de Loos). Les premières lignes allemandes ont été enlevées sur tous les points et nos troupes effectuent une avance satisfaisante.

Une contre-attaque a été entièrement brisée à l'est de Cité-Sainte-Émilie.

Nos alliés ont poursuivi leur progression, cette nuit, au nord-est de Bixschote.

Des coups de main allemands, exécutés la nuit dernière contre nos nouvelles positions, à l'est de Klein-Zillebeke, ont entièrement échoué. L'ennemi a laissé 14 prisonniers entre nos mains.

Le temps demeure orageux. Il a encore plu violemment.

Ce matin, à 4h 25, les troupes canadiennes ont attaqué les positions allemandes sur un front de plus de 3.200 mètres au sud-est et à l'est de Loos.

Elles ont pris d'assaut les formidables défenses de la cote 70 qui avaient résisté à nos attaques lors de la bataille de Loos en septembre 1915 et que les Allemands ont améliorées et renforcées par tous les moyens depuis cette époque. Après avoir pris d'assaut le système de première ligne sur tout le front d'attaque, nos troupes poussèrent jusqu'aux lignes ouest de la Cité-Saint-Auguste, pénétrant dans les positions ennemies jusqu'à environ 1.600 mètres en profondeur. Elles se sont emparées du réseau compliqué de tranchées et de points d'appui constituant l'organisation défensive de la cote 70, ainsi que des villages de Cité-Sainte-Élisabeth, Cité-Sainte-Émilie et Cité-Saint-Laurent, du bois Rose et de la moitié ouest du bois Hugo. Tous nos objectifs sont atteints et nos pertes sont légères.

Cinq contre-attaques ont été brisées au cours de la journée par nos feux d'infanterie ou d'artillerie. Une de ces attaques a été exécutée par une division de la Garde prussienne. Notre attaque et les contre-attaques infructueuses qui l'ont suivie ont coûté de lourdes pertes à l'ennemi. Le total des prisonniers n'est pas encore exactement connu. 282 d'entre eux, dont 15 officiers, étaient dénombrés cet après-midi.

Sur le front de bataille d'Ypres, une attaque ennemie contre nos positions vers la route Pilckem—Langemarck a complètement échoué.

L'aviation a continué à montrer, hier, une grande activité. Au cours de durs combats, neuf appareils allemands ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désemparés.

Sept des nôtres ne sont pas rentrés. Deux d'entre eux ont été surpris par un violent orage alors qu'ils opéraient au-dessus des lignes ennemies.

Les troupes alliées ont de nouveau attaqué, ce matin, à 4h45, sur un large front, à l'est et au nord d'Ypres.

La lutte se poursuit avec violence et la progression s'effectue sur tous les points, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi.

Sur le front de bataille de Lens, trois nouvelles contre-attaques lancées sur nos nouvelles positions, au début de la nuit dernière, ont été repoussées.

Des formations ennemies, qui se concentraient

vers la Cité-Saint-Auguste, ont été dispersées par notre artillerie.

L'attaque alliée, déclenchée au début de la matinée sur un front de 15 kilomètres au nord de la route d'Ypres à Menin, s'est poursuivie au cours de la journée en face de la vigoureuse résistance de l'ennemi.

A gauche, les troupes françaises, progressant de part et d'autre de la route de Zuydschote à Dixmude, ont chassé l'ennemi de la bande de terrain qui sépare le canal de l'Yser du Martjevaart et se sont emparées de la tête de pont de Drie-Grachten.

Au centre, les troupes britanniques ont rapidement enlevé leurs premiers objectifs et, poursuivant leur avance, pris possession du village de Langemarck, à la suite d'un violent combat. Elles ont ensuite effectué une nouvelle progression de 800 mètres au delà du village et enlevé le système de tranchées qui constituait l'objectif principal de la journée.

A droite, la lutte se poursuit avec violence depuis le début de la matinée pour la possession des hauteurs au nord de la route de Menin. L'ennemi a résisté avec acharnement et contre-attaqué à plusieurs reprises avec des forces considérables. Ces contre-attaques ont permis aux Allemands, dans le courant de l'après-midi, de refouler nos troupes d'une partie du terrain conquis par elles dans ce secteur au début de la journée. Deux nouvelles contre-attaques ont été brisées cet après-midi dans la même région par les feux de notre artillerie.

Le total des prisonniers faits par les Alliés au cours de cette attaque n'est pas encore exactement connu. Plus de 1.800, dont 38 officiers, sont actuellement dénombrés. Nous avons en outre capturé un certain nombre de canons. Une nouvelle progression a été effectuée cet après-midi à l'est de Loos. Le nombre de prisonniers faits par nous sur ce front depuis le début de l'attaque d'hier s'élève à 896, dont 22 officiers.

Nos pilotes ont soutenu avec succès pendant tout l'après-midi d'hier l'action de l'artillerie et de l'infanterie. Leurs feux de mitrailleuses ont efficacement contribué à briser les contre-attaques allemandes. Onze appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Un seizième appareil a été abattu par nos canons spéciaux. Trois des nôtres ne sont pas rentrés. D'excellent travail a été également exécuté aujourd'hui par nos aviateurs.

Communiqués de l'armée d'Orient. — 14 août. — Action d'artillerie assez vive de part et d'autre dans la zone du Vardar et vers Budimirca, à l'est de la Cerna.

Des patrouilles ennemies qui essayaient de pénétrer dans les tranchées britanniques de la vallée de la Strouma ont été repoussées et ont abandonné plusieurs tués et quelques prisonniers.

16 août. — Faible activité d'artillerie sur l'ensemble du front.

Combats de patrouilles dans la vallée de la

Strouma, dans la région de Nonte et entre les lacs Presba et d'Ochrida.

Vingt-trois avions français et cinq italiens ont bombardé les campements ennemis de la région de Pogradec, tandis que l'aviation britannique a bombardé les dépôts de la région de Serès.

Communiqué belge. — Pendant les journées du 15 et du 16 août, l'artillerie allemande a tiré activement sur nos communications et dirigé quelques tirs à grande portée vers nos cantonnements de l'arrière. Pendant la nuit du 15 au 16 et toute la journée du 16, notre artillerie, en coopération avec l'artillerie française, a exécuté de nombreux tirs de neutralisation contre les batteries ennemies de la région de Woumen. L'ennemi a très peu réagi. Un détachement ennemi a été pris sous notre feu hier au nord de Woumen. Pendant ces deux journées notre aviation a effectué quarante-huit vols, parmi lesquels de nombreuses missions de réglage, de photographie, de protection et de chasse.

Paris, le 17 août 1917, 14 heures.

En Belgique, une attaque des Allemands sur nos nouvelles positions de part et d'autre du Steenbeck a complètement échoué.

Hier, à la tombée de la nuit, l'ennemi, après un bombardement intense de nos positions, a lancé une vigoureuse attaque sur un front de 2 kilomètres entre le moulin de Vauclerc et le

plateau de Californie inclus. Repoussé par nos feux d'artillerie et d'infanterie, il n'a pu, en aucun point, aborder nos lignes. Des attaques violentes et répétées sur nos positions récemment conquises à l'est de Cerny ont subi le même et sanglant échec.

Il se confirme que les pertes allemandes au cours des opérations du 13 au 15 dans la région des plateaux de Craonne ont été particulièrement lourdes.

Une tentative de coup de main ennemi à l'ouest de Braye-en-Laonnois a été facilement enrayée.

En Champagne, activité des deux artilleries dans la région du Mont Blond et du Cornillet.

Sur les deux rives de la Meuse, vives actions d'artillerie. Sur la rive droite, après un court bombardement, les Allemands ont déclenché, hier soir, une violente attaque sur le front compris entre la corne nord du bois des Caurières et Bezonvaux; nos contre-attaques immédiates et la précision de nos tirs ont rejeté de presque tous les points l'assaillant qui avait réussi à prendre pied dans des éléments avancés de notre première ligne.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Nos avions ont pris une part active aux opérations sur le front belge; ils ont livré de nombreux combats aux avions ennemis dont deux ont été abattus et deux contraints d'atterrir dans leurs lignes. Ils ont, d'autre part, attaqué avec succès à la bombe et à la mitrail-

leuse, en volant à très faible altitude, les troupes, les trains et les terrains d'aviation ennemis.

---

18 AOUT

Paris, le 18 août 1917, 7 heures.

En Belgique, les Allemands n'ont fait aucune tentative nouvelle au cours de la journée. Nos troupes s'organisent sur le terrain que nous avons conquis au nord et à l'est de Bixschote, depuis Drie-Grachten qui est en notre possession, jusqu'à la rivière Broenbeck. Nous avons achevé de réduire quelques îlots de résistance ennemis et accru le chiffre de nos prisonniers qui dépasse actuellement 400. Nous avons capturé en outre 15 canons et un grand nombre de mitrailleuses.

La canonnade a été assez vive en différents points du front de l'Aisne, notamment dans la région des plateaux en avant de Craonne. L'ennemi a lancé sur Reims 250 obus; 2 victimes dans la population civile.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence dans le secteur bois des Caurières—Bezonvaux. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

Aviation. — Deux avions allemands ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

Communiqués britanniques. — Au début de la

nuit dernière, l'ennemi a contre-attaqué deux fois les nouvelles positions enlevées par nous la veille à l'est de Loos, aux abords de la Cité-Saint-Auguste. La deuxième attaque réussit en quelques points à faire reculer légèrement notre ligne, mais nos troupes reprirent, dans la nuit, le terrain perdu et rétablirent notre front. Une troisième contre-attaque a été complètement repoussée. Nous avons fait quelques prisonniers.

Toute la nuit, l'artillerie a été active de part et d'autre à l'est d'Ypres.

Sur le front de bataille d'Ypres, nos alliés ont légèrement amélioré leurs positions vers le Steenbeck et ont fait de nouveaux prisonniers. Partout ailleurs la situation demeure sans changement.

Aucune tentative de contre-attaque ennemie ne s'est manifestée. Le total des canons pris par les Alliés s'élève à 24, dont un certain nombre de pièces lourdes.

Sur le front de bataille de Loos, nous avons consolidé les positions conquises hier après-midi et effectué une nouvelle avance à l'ouest de Lens. Le chiffre des prisonniers faits dans ce secteur depuis le début de notre attaque atteint actuellement 1.120, dont 23 officiers.

Un coup de main exécuté avec succès la nuit dernière à l'est de Vermelles nous a permis d'atteindre la ligne de soutien ennemie et d'infliger de nombreuses pertes aux occupants.

L'aviation a montré hier une grande activité et la lutte a été très vive. Par suite du violent vent d'ouest, nos appareils, désemparés, éprou-

vaient de grandes difficultés à regagner nos lignes. Nos pilotes ont néanmoins conservé une très grande supériorité dans les combats et accompli leur tâche avec succès en dépit des efforts soutenus de l'aviation allemande pour entraver leur action. Sortis avant l'aurore, ils ont travaillé sans interruption toute la journée. Les aérodromes allemands ont été attaqués à la mitrailleuse d'une hauteur de quelque vingtaine de pieds. 6 tonnes et demie de projectiles ont été jetées sur les champs d'aviation, gares et cantonnements ennemis. D'autres appareils sont demeurés en liaison étroite avec notre infanterie pendant tout le cours de son attaque. Ils harcelaient l'infanterie et l'artillerie allemandes par des feux de mitrailleuses, dirigeaient le tir de notre artillerie sur les concentrations de troupes ennemies. Quinze aéroplanes allemands ont été abattus et onze autres contraints d'atterrir désemparés. Un ballon a été, en outre, abattu en flammes. Onze de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Faible activité de l'artillerie au cours des vingt-quatre heures écoulées. Quelques obus ont été lancés ce matin vers Furnes; Wulpen a été bombardé cet après-midi. En représailles, nous avons tiré sur Vladsloo et Saint-Pierre-Cappelle. Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur plusieurs batteries ennemies.

Notre aviation a été très active. Soixante-seize vols ont été effectués; un de nos aviateurs a abattu hier un avion ennemi au-dessus de la forêt d'Houthulst.

Paris, le 18 août 1917, 14 heures.

En Belgique, nos troupes ont continué à progresser au nord de la route de Bixschote à Langemarck et ont enlevé un solide point d'appui ennemi à l'est du Steenbeck.

Au nord de l'Aisne, nous avons repoussé divers coups de main, notamment à l'est de la ferme Froidemont.

En Champagne, nos feux d'artillerie ont fait avorter une attaque ennemie qui se préparait dans le secteur de la Main de Massiges.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont brillamment contre-attaqué au bois des Caurières et ont repris les éléments de tranchées enlevés par l'ennemi dans la nuit du 16 au 17. Notre ligne est intégralement rétablie. La lutte d'artillerie continue très vive dans ce secteur.

En Alsace, une tentative ennemie vers Steinbach a échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Des avions allemands ont bombardé la région au nord de Nancy; pas de victimes.

Dans la journée du 17 août et dans la nuit du 17 au 18, notre aviation de bombardement a effectué de nombreuses expéditions au-dessus des lignes ennemies. Cent onze de nos avions ont pris part à différentes sorties au cours

desquelles 13.000 kilos de projectiles ont été jetés sur des établissements ennemis. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Les terrains d'aviation de Colmar, de Frescati, d'Habsheim, le camp d'aviation de la région de Chambley, les gares de Fribourg-en-Brisgau, Longuyon, Montmédy, Pierrepont, Saint-Juvin, Grandpré, Challerange, Dun-sur-Meuse, etc., les bivouacs de la forêt de Spincourt ont été copieusement arrosés de projectiles. De nombreuses explosions au but ont été constatées et plusieurs incendies se sont déclarés.

Dans la nuit du 16 au 17 août, la gare de Cortemarck a également reçu la visite de nos avions. Un violent incendie a éclaté dans les bâtiments de la gare.

Dans la journée d'hier, sept avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes. Huit autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes gravement endommagés.

---

19 AOUT

Paris, le 19 août 1917, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie dans les régions des plateaux de Vauclerc et de Californie et sur les deux rives de la Meuse.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a

lancé, ce matin, une nouvelle contre-attaque sur les positions récemment conquises par nous au nord-ouest de Lens. Il a été encore entièrement rejeté à la suite d'un violent combat qui nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit dans cette région et au nord-est d'Ypres.

La tentative infructueuse faite par l'ennemi au nord-ouest de Lens et signalée au communiqué de ce matin a été accompagnée de deux autres contre-attaques exécutées sur les mêmes points au début de la matinée, l'une à l'est de Loos et l'autre vers le bois Hugo. Sur le premier de ces points, les troupes assaillantes ont été prises à courte distance sous nos barrages et nos feux de mitrailleuses. Elles ont reflué en désordre, subissant des pertes élevées. Bien que soutenue par des jets de liquides enflammés, la deuxième attaque n'a pas permis à l'infanterie ennemie de parvenir jusqu'à nos tranchées.

L'artillerie allemande s'est montrée plus calme aujourd'hui sur le front de bataille d'Ypres.

Le violent vent d'ouest qui a soufflé hier a de nouveau beaucoup gêné nos aviateurs et rendu difficile le retour à leurs aérodromes de nos appareils désemparés en combats aériens à l'est de nos lignes. Nous avons continué nos opérations de bombardement et poursuivi notre tactique de harcèlement, par le feu des mitrailleuses, des formations d'infanterie ennemie. Les appareils d'artillerie ont effectué leurs opérations toute la journée et un nombre inaccoutumé de

clichés a été pris. Douze aéroplanes allemands ont été abattus en combats aériens et dix-huit autres contraints d'atterrir désemparés. Douze des nôtres ne sont pas rentrés. Deux d'entre eux, qui sont entrés en collision au cours d'un combat, sont tombés dans les lignes ennemies.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 17 août. — Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

L'aviation anglaise a bombardé les installations ennemies de la région de Demir-Hissar, l'aviation française celles de la région de Resna.

Paris, le 19 août 1917, 14 heures.

Actions d'artillerie sur le front de l'Aisne et notamment au nord-ouest et à l'est de Reims.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes au nord de Braye, dans la région de Berméricourt et de la Pompelle, ont échoué sous nos feux.

Sur les deux rives de la Meuse, la lutte d'artillerie continue très vive de part et d'autre.

Au bois Le Prêtre, à l'est de Badonviller et au nord de Celles-sur-Plaine, nous avons repoussé les tentatives allemandes consécutives à de violents bombardements. L'ennemi a subi des pertes sensibles et laissé des prisonniers entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

20 AOUT

Paris, le 20 août 1917, 7 heures

La lutte d'artillerie a pris une activité marquée dans la région de Braye et de Cerny, ainsi que sur les deux rives de la Meuse, notamment dans le secteur de Bezonvaux. Aucune action d'infanterie.

Reims a reçu 600 obus ; un civil blessé.

Notre aviation de chasse s'est montrée particulièrement active dans la journée du 18.

Onze avions allemands sont tombés en flammes ou ont été complètement détruits à la suite de combats aériens avec nos pilotes. En outre, six appareils ennemis ont dû atterrir dans leurs lignes avec de graves avaries. Dans la nuit du 17 au 18 et dans la journée du 18, nos avions ont bombardé les gares de Cortemarck, Thourout, Lichtervelde, Ostende, Cambrai, les baraquements de la forêt d'Houthulst, la gare de Dun-sur-Meuse, les dépôts de munitions de Bantheville. Un incendie a éclaté dans la gare de Cambrai et dans un établissement.

Communiqués britanniques. — Une opération de détail exécutée avec succès ce matin au sud-est d'Épéhy nous a permis de nous emparer des tranchées allemandes vers la ferme de Gillemont.

Des détachements qui ont pénétré, la nuit der-

nière, dans les positions ennemies au sud-ouest d'Havrincourt ont infligé de fortes pertes aux occupants et ramené des prisonniers.

Les aviateurs allemands ont jeté des bombes, dans la nuit du 16 et du 17, sur les hôpitaux d'évacuation britanniques. 10 prisonniers blessés ont été tués et 9 ont reçu de nouvelles blessures occasionnées par les bombes ennemies.

Une opération de détail exécutée avec succès, ce matin, vers la route d'Ypres à Poelcapelle nous a permis d'avancer notre ligne d'environ 500 mètres sur un front de 1.600 mètres et d'atteindre au prix de pertes minimes tous nos objectifs, comprenant une série de fermes fortement organisées. L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes, a laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Le nombre de prisonniers faits par les Alliés au cours des combats du 16 courant au nord-est d'Ypres s'élève à 2.114, dont 55 officiers.

Le vent d'ouest a continué hier à souffler avec violence. Nos pilotes n'en ont pas moins poursuivi tous le jour avec activité et succès leurs opérations de bombardement, leur travail en liaison avec l'artillerie et la prise de vues photographiques. Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit du 17 au 18 courant, une de nos patrouilles a

combattu des éléments avancés sur la rive gauche de l'Yser, au sud de Saint-Jacques-Cappelle.

Hier et aujourd'hui, notre artillerie a exécuté une dizaine de tirs de destruction sur les batteries ennemies et neutralisé quelques autres de celles-ci.

Notre aviation a montré une grande activité la semaine dernière, malgré le barrage continuel opposé par l'aviation ennemie qui opère en formations denses. Nos avions ont exécuté de nombreuses missions au-dessus des lignes ennemies et mitraillé celles-ci à faible altitude.

Le 16 août, le sous-lieutenant Thieffry a abattu son septième avion allemand.

Paris, le 20 août 1917, 14 heures.

En Belgique, lutte d'artillerie assez violente dans la région au nord de Bixschote.

En Champagne, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations allemandes. Plusieurs incursions dans les lignes ennemies nous ont permis de ramener des prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, nos troupes se sont portées, ce matin, à l'attaque des positions allemandes avec une magnifique ardeur. D'après nos premiers renseignements, la nouvelle bataille de Verdun se développe à notre avantage sur un front de 18 kilomètres, du bois

d'Avocourt au nord de Bezonvaux. De nombreux prisonniers sont déjà ramenés à l'arrière. La bravoure de nos troupes est au-dessus de tout éloge.

Dans la région de Badonviller, nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi.

Assez grande activité d'artillerie en Haute-Alsace.

---

21 AOUT

Paris, le 21 août 1917, 7 heures.

Sur le front au nord de Verdun, nos troupes ont enlevé, des deux côtés de la Meuse, les défenses ennemies sur un front de 18 kilomètres et sur une profondeur qui dépasse 2 kilomètres en certains points. Sur la rive gauche, nous tenons en particulier le bois d'Avocourt, les deux sommets du Mort-Homme, les bois des Corbeaux et de Cumières. Sur la rive droite, nous avons enlevé la côte du Talou, Champ, Champneuville, la cote 344, la ferme de Mormont, la cote 240 au nord de Louvemont. A droite, nos troupes ont largement avancé dans le bois des Fosses et dans le bois Le Chaume. Le chiffre des prisonniers valides est supérieur à 4.000. Les Allemands ont violemment contre-attaqué au bois d'Avocourt, au Mort-Homme et à la cote 344. Nos feux ont partout anéanti leurs efforts et leur ont infligé de lourdes pertes.

Notre aviation a pris une part brillante à la

bataille, mitraillant à faible hauteur les rassemblements ennemis et contribuant ainsi à repousser les contre-attaques. Nos pilotes ont abattu onze avions allemands sur le front de l'armée. Deux autres appareils ennemis ont été descendus par nos canons spéciaux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Une contre-attaque lancée au cours de la nuit sur les positions enlevées par nous, hier matin, au sud-est d'Epéhy, a été entièrement rejetée à la suite d'un violent combat.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main au sud de Lens. Notre ligne a été légèrement avancée sur le front de bataille d'Ypres, au sud-est de Saint-Janshoek.

L'ennemi a tenté, au cours de la matinée, une nouvelle contre-attaque sur les positions récemment conquises par nous au sud-est d'Épéhy. Prises sous le feu de notre artillerie au moment où elles gagnaient leurs positions en vue de l'assaut, les troupes allemandes ont été dispersées et l'attaque n'a pu se développer.

Des engagements de patrouilles qui nous ont permis d'effectuer une certaine progression ont eu lieu au cours de la journée aux abords nord-ouest de Lens.

Un détachement ennemi a réussi à pénétrer dans nos lignes ce matin à l'est d'Armentières. Deux de nos hommes ont disparu.

D'importantes formations aériennes ennemies, opérant à une assez grande distance à l'intérieur de leurs lignes, ont vainement essayé, hier, d'entraver l'action de nos appareils de bombardements, de photographie et de reconnaissances. Nos opérations de bombardement n'en ont pas moins continué : un train allemand a été détruit; des aérodromes, des dépôts et gares ont subi de grands dégâts. Le travail d'artillerie s'est effectué avec d'excellents résultats. De nombreux clichés ont été pris.

Deux aéroplanes allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Un septième appareil ennemi a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

Paris, le 21 août 1917, 14 heures.

Sur le plateau de Cerny, les Allemands ont attaqué nos positions en trois points différents. A deux reprises, nos feux ont brisé les vagues d'assaut, qui ont dû refluer dans leurs tranchées de départ fortement éprouvées. D'autres tentatives à l'ouest du monument d'Hurtebise ont également échoué.

Sur le front au nord de Verdun, les Allemands ont énergiquement réagi pendant la nuit. Leurs contre-attaques, extrêmement violentes, notamment au bois d'Avocourt et au nord du bois des Caurières, ont été brisées par nos feux. L'en-

nemi a subi de lourdes pertes sans aucun résultat. Nos troupes ont conservé tous leurs gains et s'organisent sur les positions conquises.

Le chiffre des prisonniers valides que nous avons faits dans la journée du 20 dépasse 5.000, dont 116 officiers.

L'aviation ennemie a bombardé, cette nuit, nos arrières et en particulier un camp de rassemblement de prisonniers allemands dont un grand nombre ont été atteints.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Notre aviation a bombardé, en Belgique, les gares de Thourout, Roulers, Staden et Gits ; dans la région de Verdun, les gares de Dun-sur-Meuse, Brieulles, Fléville, le dépôt de munitions de Bantheville où s'est déclaré un grand incendie.

Dans la journée du 20 août, vingt et un appareils allemands ont été abattus en combats aériens par nos pilotes ; la plupart d'entre eux sont signalés comme totalement détruits.

Dans la journée du 19, un avion et un ballon captif ennemis ont subi le même sort.

---

22 AOUT

Paris, le 22 août 1917, 7 heures.

Assez grande activité des deux artilleries dans

la région au nord de Vauxaillon et sur les plateaux de Cerny et de Craonne.

En Champagne, nos tirs de destruction sur les organisations allemandes du secteur de Saint-Hilaire ont provoqué l'explosion de réservoirs à gaz. Nos reconnaissances ont trouvé peu après les tranchées ennemies évacuées et pleines de cadavres.

Sur le front de Verdun, la bataille a continué aujourd'hui sur plusieurs points et s'est déroulée partout à notre avantage. Sur la rive gauche, nos troupes ont enlevé la côte de l'Oie que nous occupons en entier, ainsi que le village de Regnéville. Sur la rive droite, au cours d'une attaque brillamment conduite, nous avons conquis Samogneux et tout un système de tranchées fortifié qui relie ce village aux organisations de la cote 344. Les contre-attaques déclenchées par les Allemands ont été repoussées par nos feux. Nous avons fait de nouveaux prisonniers qui n'ont pu être encore dénombrés.

Dans les Vosges, un coup de main ennemi sur nos petits postes de l'Hartmannswillerkopf n'a pas donné de résultat.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a tenté, ce matin, pour la troisième fois, de reprendre le terrain récemment conquis par nous au sud-est d'Épéhy. Bien que soutenues par des jets de liquides enflammés, ses troupes ont été entièrement rejetées. Nous conservons toutes nos positions.

Un coup de main sur les tranchées allemandes

effectué sur un large front vers le canal de Saint-Quentin à l'est d'Épéhy nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Nous avons légèrement amélioré nos positions cette nuit au nord de la route d'Ypres à Menin.

Nous avons attaqué, ce matin, la ligne de tranchées allemandes qui bordent la ville de Lens, à l'ouest et au nord-ouest, et nous sommes emparés des positions ennemies sur un front de 1.800 mètres. Le combat a été violent et se poursuit à l'heure actuelle. A midi, deux vigoureuses contre-attaques déclenchées au nord-ouest de Lens ont été rejetées par nos troupes. Une troisième tentative au sud de la ville a été brisée par nos tirs d'artillerie. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Un coup de main allemand a été repoussé ce matin, au nord-est de Messines, à la suite d'un vif engagement.

Les deux aviations ont continué à montrer, hier, une grande activité. Nos pilotes ont poursuivi, avec succès, leurs opérations ordinaires, bien que l'aviation allemande se soit montrée âgressive. Neuf appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et sept autres contraints d'atterrir désemparés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — L'activité des deux artilleries a subi quelque diminution sur le front belge.

Notre aviation, favorisée par le temps, a exécuté des vols très nombreux. Il est confirmé

que deux avions ennemis ont été abattus dans leurs lignes : l'un, le 16 août, à Cheluvelt; l'autre, le 18, vers Pervaepe. Hier et aujourd'hui, grande activité de l'aviation allemande; deux cents vols environ par jour.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 20 août. — Pendant la nuit du 19 au 20, l'artillerie ennemie a manifesté une certaine activité sur le front de la Strouma et dans la région de Monastir.

Au cours de la journée du 20, notre artillerie à longue portée et notre aviation ont été très actives. En particulier, des avions français et britanniques ont bombardé les locaux occupés par un état-major à Prilep.

Les troupes alliées ont réussi à maîtriser l'incendie du quartier commerçant de Salonique.

Paris, le 22 août 1917, 14 heures.

Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a violemment bombardé nos premières lignes en différents points du front de l'Aisne. Les Allemands ont, à plusieurs reprises, lancé de fortes attaques dans la région de la ferme Mennejean, à l'est de Braye, au sud de La Bovelle, entre Ailles et le monument d'Hurtebise et sur le plateau de Californie. Partout nos troupes ont maintenu intégralement leurs positions et fait des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repoussé, hier en fin de journée, une violente contre-attaque allemande dirigée contre la cote 304 et le Mort-Homme. Quelques éléments ennemis, qui avaient réussi à prendre pied dans notre nouvelle tranchée de première ligne, en ont été rejetés par un brillant retour offensif de nos troupes, qui nous a donné 80 prisonniers. Nos reconnaissances ont poussé jusqu'aux abords du village de Forges.

Sur la rive droite, l'ennemi a également tenté à plusieurs reprises de nous refouler des positions que nous avons conquises, notamment au nord de la ferme de Mormont et à la cote 344. Nos feux ont infligé des pertes élevées aux assaillants et ont brisé les vagues d'assaut, qui n'ont réussi en aucun point à aborder nos lignes. Au nord du bois des Caurières, des attaques, accompagnées de jets de liquides enflammés, n'ont pas eu plus de succès. L'ennemi n'a réussi qu'à accroître ses pertes.

Le chiffre des prisonniers valides que nous avons faits depuis le 20 août atteint à l'heure actuelle 6.116, dont 174 officiers. De nouveaux prisonniers, capturés dans des abris au cours de la journée d'hier, n'ont pu être encore recensés. En outre, 600 prisonniers blessés sont soignés dans nos ambulances.

D'après des renseignements nouveaux, nous avons ramassé un butin important, en particulier dans les trois tunnels du Mort-Homme, où se trouvaient aménagés des postes de secours et des installations électriques intactes. Sur ce

point, nous avons fait prisonnier un état-major complet de régiment avec le chef de corps et un officier ingénieur.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

23 AOUT

Paris, le 23 août 1917, 7 heures.

Lutte d'artillerie assez violente dans les régions de Braye et de Cerny.

En Champagne, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces et détruit de nouveaux réservoirs à gaz.

Sur le front de Verdun, l'ennemi a réagi au cours de la journée par son artillerie, notamment sur la rive gauche de la Meuse. Il n'a fait aucune tentative d'attaque sur nos positions nouvelles. Une de nos pièces lourdes a abattu le pylône observatoire de Romagne-sous-les-Côtes.

Journée calme sur le reste du front.

Des avions allemands ont jeté, la nuit dernière, des bombes sur la région de Gérardmer. Ni victimes ni dégâts.

Dans la journée du 22 août, six avions allemands ont été détruits en combats aériens et cinq autres sont tombés dans leurs lignes avec des avaries.

Il est confirmé que de nouveaux avions alle-

mands ont été abattus dans la journée du 20 août par le tir de nos mitrailleuses.

Communiqués britanniques. — Nous avons maintenu au sud et à l'ouest de Lens les positions conquises hier matin aux abords de la ville et effectué, en certains points, une nouvelle progression au nord-ouest et au nord de Lens à la suite d'un violent combat, au cours duquel de puissantes contre-attaques ont été brisées par nos feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie.

Nous avons également réalisé une avance au delà des positions enlevées le 15 courant.

Grande activité des deux artilleries, cette nuit, à l'est et au nord-est d'Ypres.

Des opérations heureusement conduites ont été entreprises ce matin par nos troupes à l'est et au nord-est d'Ypres, en vue de prendre possession d'une série de points d'appui et de fermes organisées situés à quelques centaines de mètres en avant de nos positions de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin et entre la voie ferrée d'Ypres à Roulers et Langemarck.

De violents combats se sont déroulés sur tous ces points. L'ennemi a de nouveau lancé à différentes reprises des contre-attaques au cours desquelles il a été fortement éprouvé par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

La lutte a revêtu un caractère d'extrême violence vers la route d'Ypres à Menin où les Allemands ont fait des efforts acharnés pour con-

server la position des hauteurs. Sur ce point nous avons avancé notre ligne d'environ 500 mètres en profondeur sur un front de plus de 1.500 mètres. Une position qui nous procure d'excellents observatoires, du côté de l'est, est tombée entre nos mains et nos troupes se sont établies dans la partie ouest du bois d'Inverness.

Plus au nord, notre ligne a été portée sur un front de 4 kilomètres à une profondeur qui atteint à son maximum plus de 800 mètres. Les occupants des fermes et points d'appui enlevés par nos troupes ont opposé la plus vigoureuse résistance. Plusieurs réduits de la défense n'ont pu être emportés qu'après une lutte qui a rempli la majeure partie de la journée.

Le total des prisonniers faits par nous au cours de ces différentes opérations dépasse 250, mais par suite de l'acharnement particulier montré par l'ennemi, il est notablement inférieur à la proportion ordinaire par rapport à l'ensemble des pertes allemandes de la journée.

Les combats d'hier aux environs de Lens nous ont valu 194 prisonniers, ce qui porte à 1.378 le nombre des hommes tombés entre nos mains dans cette région depuis le 15 au matin. Nous y avons en outre capturé dans le même espace de temps 34 mitrailleuses et 21 mortiers de tranchées dénombrés à l'heure actuelle.

Hier, les deux aviations ont continué à montrer une grande activité. Au cours des violents combats de la journée, douze appareils allemands ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Douze des nôtres ne sont pas

rentrés. Deux d'entre eux se sont abordés dans les lignes ennemies au cours d'une expédition de bombardement.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 21 août. — L'ennemi a tenté pendant la nuit deux fortes reconnaissances, l'une vers Staravina, l'autre au nord de Monastir. Elles ont été repoussées.

Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction dans la boucle de la Cerna.

Grande activité des aviations de part et d'autre.

Les aviations alliées ont bombardé avec succès les campements et parcs ennemis de la région de Capari (15 kilomètres nord-ouest de Monastir). Trois avions ennemis ont été abattus au cours de ces opérations aériennes.

Paris, le 23 août 1917, 14 heures.

Grande activité de l'artillerie allemande au nord de l'Aisne, notamment dans le secteur Braye—Hurtebise.

Plusieurs tentatives de coups de main ennemis dans les régions du moulin de Laffaux, d'Ailles et de Cerny ont échoué.

Sur la rive gauche de la Meuse, notre artillerie, dominant celle de l'adversaire, est restée très active au cours de la nuit.

Sur la rive droite, une opération de détail nous a permis de réduire un îlot de résistance ennemi au nord-est de la ferme de Mormont : 17 prisonniers sont tombés entre nos mains.

Le chiffre des prisonniers faits depuis le 20 août se monte actuellement à 7.640, dont 186 officiers et 600 blessés.

Le matériel capturé et actuellement recensé comprend 24 canons de tous calibres et plus de 200 mitrailleuses; en outre, 9 canons ont été détruits.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Au cours de la journée du 22 août, nos escadrilles ont bombardé les gares de Fribourg-en-Brisgau et les terrains d'aviation de Colmar et Schlestadt; dans la région de Verdun, 1.300 kilos de projectiles ont été lancés sur les gares, bivouacs et champs d'aviation ennemis. Nos avions ont, en outre, attaqué à la mitrailleuse les convois en marche.

---

24 AOUT

Paris, le 24 août 1917, 7 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Dans la région est d'Altkirch, notre artillerie

a pris sous son feu un drachen allemand qui est descendu en flammes.

Communiqués britanniques. — Nous avons légèrement avancé notre ligne, cette nuit, au sud-ouest de Lens.

Sur le front de bataille d'Ypres, une attaque allemande contre un de nos points d'appui à l'est de Langemarck a été repoussée par nos feux de mitrailleuses. Un détachement ennemi a exécuté, la nuit dernière, un coup de main sur un de nos postes avancés vers Lombaertzyde. Deux de nos hommes ont disparu.

De violentes actions locales se sont déroulées tout le jour autour d'une importante position ennemie connue sous le nom de Crassier Vert, et située immédiatement au sud de Lens. Nos troupes prirent pied sur le Crassier au début de la matinée et repoussèrent plusieurs contre-attaques, au cours desquelles l'ennemi a subi de lourdes pertes, et dans le corps à corps, et sous nos feux d'artillerie. Le combat se poursuit avec acharnement pour la possession de cette position.

Une attaque sur une des fermes organisées enlevées par nous dans la journée d'hier, au nord de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, a dû refluer sous nos feux de mitrailleuses. Notre ligne a été légèrement avancée au nord-ouest de Langemarck.

La lutte aérienne s'est continuée sans répit toute la journée, plus violente qu'elle ne l'a

jamais été dans le même espace de temps depuis le début de la guerre. Hier, l'aviation allemande s'est montrée moins active. Les aviateurs ennemis semblaient peu désireux d'engager le combat à proximité des lignes. Le nombre des rencontres n'en a pas moins été encore fort élevé. Le changement de direction du vent favorisait nos pilotes. Douze appareils allemands ont été abattus en combats aériens et six autres contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés. L'un d'eux semble avoir pu atterrir sur la plage d'Ostende. Au cours des attaques d'hier, nos aviateurs ont travaillé avec succès en liaison avec l'artillerie et l'infanterie. Des opérations de bombardement et de reconnaissance se sont poursuivies comme d'ordinaire. 5 tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de la journée et de la nuit sur divers objectifs à l'intérieur des lignes ennemies.

Communiqué belge. — Dans la nuit du 21 au 22, l'ennemi a lancé dans la région de Nieucappelle plusieurs milliers de projectiles asphyxiants de tous calibres. La journée du 22 a été relativement calme. Dans la nuit du 22 au 23, une de nos patrouilles a pénétré dans une tranchée ennemie près de Dixmude ; elle s'est retirée devant des forces supérieures.

Journée du 23, faible activité d'artillerie à cause du temps défavorable.

Le 21 août, l'adjudant de Meulemeeter a abattu son cinquième appareil ennemi. Le sous-lieutenant Thieffry son huitième, le 22 août.

Communiqué de l'armée d'Orient. — *22 août.* — Dans la région de Nonte et au nord de Vetrenik, deux détachements bulgares ont été repoussés avec des pertes sensibles.

Dans la boucle de la Cerna, nos tirs de destruction ont allumé des incendies dans trois batteries ennemies.

L'aviation a bombardé les établissements ennemis de Razimbey, dans la vallée de la Cerna.

Paris, le 24 août 1917, 14 heures.

En Champagne, notre artillerie a continué à bombarder efficacement les organisations allemandes. Nos patrouilles ont pénétré dans les lignes ennemies dans les secteurs de Souain et de Saint-Hilaire et ont constaté la destruction complète de tout un matériel d'émission de gaz.

Sur la rive gauche de la Meuse, ce matin, à 4ʰ 50, nos troupes ont attaqué avec leur fougue habituelle les positions allemandes entre les bois d'Avocourt et le Mort-Homme. Tous nos objectifs ont été atteints et largement dépassés. D'un seul élan, nos soldats ont emporté la cote 304, formidablement organisée par l'ennemi, ainsi que le bois Camard, à l'ouest. Poussant plus avant nos succès, nous avons enlevé, au nord de la cote 304, une ligne d'ouvrages fortifiés fermée et atteint la rive sud du ruisseau de Forges entre Haucourt et Béthincourt. La profondeur moyenne de notre avance dépasse 2 kilomètres.

Nous avons fait, au cours de cette action, de nouveaux prisonniers.

En même temps, à l'est de la route d'Esnes à Béthincourt, une vigoureuse offensive de nos troupes nous permettait d'élargir nos positions au nord du Mort-Homme sur une profondeur de 1 kilomètre environ.

En Lorraine, nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi sur nos petits postes vers Moncel.

---

25 AOUT

Paris, le 25 août 1917, 7 heures.

En Champagne, lutte d'artillerie assez vive dans la région du Téton.

Sur le front de Verdun, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a bombardé nos nouvelles premières lignes, notamment au nord de la cote 304 et entre Samogneux et la ferme de Chambrettes. Aucune action d'infanterie. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits ce matin à la cote 304 dépasse la centaine.

Journée calme sur le reste du front.

Aviation. — Un avion allemand a été abattu, ce matin, dans le bois des Caurières par le tir de nos mitrailleuses de D. C. A.

Cinq autres appareils ennemis sont tombés

dans leurs lignes à la suite de combats avec nos pilotes.

Communiqués britanniques. — La lutte s'est poursuivie avec violence cette nuit au sud de Lens. Nos troupes occupent actuellement les tranchées allemandes immédiatement au nord-ouest du Crassier Vert. L'ennemi a subi dans le corps à corps des pertes extrêmement élevées.

Des coups de main ont été aisément repoussés la nuit dernière par les troupes portugaises en deux points au nord-ouest de La Bassée.

L'artillerie allemande a montré de l'activité cette nuit au nord-est d'Ypres.

L'ennemi a vigoureusement contre-attaqué, ce matin, avec des troupes fraîches, les positions conquises par nous le 22 vers la route d'Ypres à Menin. Nos éléments avancés ont dû se replier devant l'extrême violence de ses assauts constamment répétés au cours de la journée.

Un violent combat, qui se poursuit encore à l'heure actuelle, s'est engagé dans les bois d'Inverness et de Glencorse. Les troupes allemandes effectuant leur concentration dans cette région ont été prises avec efficacité sous les feux de notre artillerie et l'ennemi a subi de lourdes pertes au cours de la lutte acharnée qui s'est déroulée tout le jour.

Nous avons légèrement avancé notre ligne, cette nuit, au sud-est de Saint-Julien, où nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Le travail habituel de l'aviation s'est poursuivi hier, en dépit du temps défavorable et d'un violent vent d'ouest. Les aviateurs ennemis ont montré peu d'activité. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et un autre contraint d'atterrir désemparé. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 23 août. — Faible activité d'artillerie sur l'ensemble du front.

Une patrouille ennemie a été repoussée au nord de Monastir.

L'aviation britannique a bombardé les installations ennemies aux environs de Demir-Hissar.

Paris, le 25 août 1917, 14 heures.

En Belgique, action d'artillerie assez violente dans la région de Bixschote.

Au sud-est de Saint-Quentin, nos détachements ont pénétré hier soir dans une tranchée allemande et ont ramené 31 prisonniers.

Une autre incursion à l'ouest du Panthéon nous a donné également des prisonniers.

En Champagne, la lutte d'artillerie a pris une assez grande intensité dans la région des Monts. Des coups de mains ennemi vers Vauquois, au nord-est d'Avocourt, ont complètement échoué.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès au nord de la cote 304 et brillamment enlevé, cette nuit, trois ouvrages fortifiés au sud de Béthincourt.

Le chiffre des prisonniers valides que nous avons faits sur la rive gauche dans la journée d'hier est de 450, ce qui porte le chiffre total à 8.100.

Nuit calme sur le reste du front.

---

26 AOUT

Paris, le 26 août 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie vers Laffaux, dans la région de Braye-en-Laonnois et de Cerny.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a faiblement réagi par son artillerie.

Sur la rive droite, l'activité des deux artilleries demeure assez vive. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Une attaque exécutée avec succès, la nuit dernière, à l'ouest de Lens, nous a permis de nous emparer, au prix de pertes légères, d'un élément de tranchée allemande ayant une certaine importance locale.

Nous avons en outre enlevé, cette nuit, vers

Lombaertzyde, un poste ennemi, au début de la matinée, à l'ouest d'Épéhy.

L'ennemi a violemment bombardé, au début de la matinée, les positions conquises par nous le 19 août au sud-est d'Épéhy, et attaqué sur les deux flancs la ferme de Villement. A la suite d'un très vif combat, des éléments ennemis sont parvenus à prendre pied dans une faible partie de leurs anciennes tranchées au nord-est de la ferme, mais ils n'ont pu pousser plus loin leur avance. Partout ailleurs, l'attaque a échoué et la ferme elle-même demeure entre nos mains.

Un raid allemand a été repoussé, ce matin, au nord-est de Gouzeaucourt avec pertes pour les assaillants, sans que nous en ayons nous-mêmes subi aucune.

Nous avons légèrement avancé notre ligne cette nuit au nord-ouest de Lens en faisant un certain nombre de prisonniers.

Communiqué belge. — Calme pendant la journée du 24.

Au cours de la nuit du 24 au 25, un coup de main a été exécuté avec succès sur la rive orientale de l'Yser, au nord de Dixmude.

Pendant la journée du 25, activité d'artillerie assez intense devant Ramscappelle, Pervyse et Nieucappelle.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 24 août. — L'artillerie ennemie a été assez active sur

la rive droite du Vardar et dans la région de Koritza.

Plusieurs patrouilles ennemies ont été repoussées sur la rive droite de la Cerna.

L'aviation britannique a bombardé les dépôts ennemis au nord de Doiran.

Paris, le 26 août 1917, 14 heures.

Au nord de Verdun, la nuit a été marquée par une grande activité d'artillerie sur la rive droite de la Meuse entre Samogneux et le bois Le Chaume. Sur la rive gauche, nous avons légèrement progressé au sud de Béthincourt. Nos avant-postes sont aux abords du village et bordent la rive sud du ruisseau de Forges.

Sur les Hauts de Meuse, deux coups de main tentés par l'ennemi lui ont coûté des pertes sensibles sans aucun résultat.

Nuit calme partout ailleurs.

---

27 AOUT

Paris, le 27 août 1917, 7 heures.

En Champagne, notre artillerie, poursuivant ses tirs de destruction, a provoqué dans les

lignes allemandes une explosion de réservoirs à gaz au nord de la ferme Navarin.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont attaqué, ce matin, avec vigueur entre la ferme Mormont et le bois Le Chaume. Notre attaque a parfaitement réussi et nous a mis en possession de tous nos objectifs. En dépit de la résistance acharnée des Allemands, nous avons enlevé leurs lignes de défense sur un front de 4 kilomètres et sur une profondeur de 1 kilomètre environ. La totalité du bois des Fosses, le bois de Beaumont, situé plus au nord, sont en notre pouvoir.

Poussant plus avant, nos troupes ont atteint les lisières sud du village de Beaumont. Une violente contre-attaque allemande, débouchant du bois de la Wavrille, a été prise sous nos feux d'artillerie et repoussée avec de lourdes pertes. Nous avons fait de nombreux prisonniers qui n'ont pas encore été dénombrés.

Sur la rive gauche, la lutte d'artillerie a pris par moments une grande violence dans la région au nord de la cote 304.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Nous avons attaqué hier soir et chassé l'ennemi des éléments de tranchées repris par lui dans la matinée au nord-est de la ferme de Gillemont. Nos anciennes positions sont entièrement rétablies. Une tentative de contre-attaque allemande effectuée dans le courant de la nuit a échoué.

Les Portugais ont repoussé cette nuit un coup de main au sud-est de Laventie.

L'artillerie allemande a montré une grande activité cette nuit à l'est d'Ypres et vers Lombaertzyde.

Nous avons attaqué et enlevé au début de la matinée les positions ennemies sur un front de plus de 1.600 mètres à l'est d'Hargicourt. Nos troupes ont pénétré jusqu'à 800 mètres en profondeur, prenant d'assaut les organisations défensives de la ferme de Cologne et de la ferme de Malakoff, et se sont établies sur le terrain conquis; 136 prisonniers sont tombés entre nos mains au cours de cette opération.

L'ennemi a, ce matin, à la faveur d'un violent bombardement, lancé une attaque vers la route d'Ypres à Menin. Procédant à des jets de liquides enflammés, il a réussi à occuper un moment la corne nord-ouest du bois Inverness. Notre contre-attaque l'a aussitôt rejeté et notre position est actuellement rétablie.

Une opération de détail exécutée ce matin au sud-est de Saint-Julien nous a permis d'avancer légèrement notre ligne.

Cette nuit, à la faveur d'un violent bombardement, l'ennemi a repris le poste enlevé par nous dans la nuit du 24 au 25, à l'ouest du ruisseau de Geleide (sud-ouest de Lombaertzyde).

Recrudescence d'activité d'artillerie allemande, aujourd'hui, dans le secteur de Nieuport.

L'aviation a montré hier, par suite du mauvais temps, assez peu d'activité jusque dans la soirée. A ce moment, nous avons effectué avec

succès des observations et du travail en liaison avec l'artillerie et livré un certain nombre de combats. Trois appareils ennemis ont été abattus et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 27 août. — Journée calme sur l'ensemble du front.

Plusieurs détachements ennemis qui essayaient d'aborder nos lignes entre les lacs de Presba et d'Ochrida ont été repoussés.

Les aviations alliées ont bombardé les environs de Demir-Hissar et les campements ennemis au nord du lac Malik.

Paris, le 27 août 1917, 14 heures.

Sur le front de l'Aisne, les Allemands ont manifesté cette nuit une grande activité. Après des bombardements très vifs, leurs détachements spéciaux ont prononcé une série d'attaques en divers points de nos lignes, notamment à l'est de la ferme Moisy, à l'est et à l'ouest de Cerny, ainsi que de part et d'autre du monument d'Hurtebise. Partout la vigilance de nos troupes a déjoué les tentatives de l'ennemi, qui n'a pu obtenir le moindre résultat.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont tenté par une violente contre-attaque de nous rejeter des lisières sud de Beaumont. Nos feux ont anéanti leurs efforts. Nous avons main-

tenu toutes nos positions conquises, sur lesquelles nous nous organisons. Le chiffre des prisonniers valides faits dans la journée du 26 dépasse 1.100, dont 32 officiers.

Deux coups de main ennemis au nord et au nord-est de Vaux-lès-Palameix ont échoué.

Aviation. — Les Allemands ont lancé de nombreux obus sur Commercy. Un enfant a été tué, trois civils blessés. Dans les journées des 25 et 26 août, trois avions et un ballon captif allemands ont été abattus, et quatre autres appareils ont atterri désemparés dans leurs lignes.

Le terrain d'aviation d'Eix, les baraquements de Foameix, les bivouacs de Gremilly et de Wavrille ont été copieusement bombardés par nos escadrilles.

---

28 AOUT

Paris, le 28 août 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie assez violentes sur la rive droite de la Meuse, notamment dans la région au nord de la cote 344. L'ennemi n'a fait aucune tentative contre nos nouvelles positions au cours de la journée.

En Lorraine, vers Seicheprey et à l'Hartmannswillerkopf, nous avons repoussé deux coups de main ennemis et fait des prisonniers.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Nous avons réussi, ce matin, un coup de main à l'est de Oostaverne et fait quelques prisonniers.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

La pluie est tombée en abondance toute la journée. Cet après-midi, nous avons attaqué les positions ennemies à l'est et au sud-est de Langemarck. Les premiers rapports indiquent que nous avons effectué une progression satisfaisante.

Une tentative de coup de main sur un de nos postes au nord de Lens a échoué ce matin avec pertes pour les assaillants.

Nos pilotes ont exécuté, hier, avec activité, des opérations de bombardement et du travail en liaison avec l'artillerie. Des abris, des convois et des formations d'infanterie ennemie ont été pris avec efficacité sous le feu de nos mitrailleuses. L'aviation allemande s'est montrée active et agressive pendant les intervalles de beau temps. Quatre appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Pendant les journées des 26 et 27 août, faible activité de l'artillerie allemande sur le front belge. Avecappelle et Adinkerke ont été bombardées par des pièces à longue portée.

En moins de vingt-quatre heures, le sous-lieu-

tenant Thieffry a livré quatre combats aériens, dont l'un s'est terminé à son avantage, l'avion ennemi attaqué étant tombé en flammes au nord-est de Mannekensvere, portant ainsi à neuf le nombre des avions abattus par cet officier.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 26 août. — Canonnade et rencontre de patrouilles au nord de Monastir.

Activité d'artillerie moyenne sur le reste du front.

Notre aviation a bombardé Lesnica, entre les lacs Malick et d'Ochrida.

Paris, le 28 août 1917, 14 heures.

Au début de la nuit, un bombardement violent de nos lignes dans la région du plateau de Californie et de Chevreux a été arrêté par nos tirs d'artillerie. L'ennemi n'a pu prononcer aucune attaque.

Nous avons effectué des incursions dans les tranchées allemandes de la butte de Souain et dispersé des reconnaissances ennemies au mont Muret et vers Arracourt. Nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de Verdun, activité d'artillerie assez grande dans la région du bois d'Avocourt et dans le secteur de Beaumont. Deux coups de

main ennemis sur nos petits postes vers Vaux-lès-Palameix ont complètement échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

---

29 AOUT

Paris, le 29 août 1917, 7 heures.

Aucun événement à signaler en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur la rive gauche de la Meuse.

Communiqués britanniques. — L'attaque d'hier après-midi nous a permis, à la suite d'un violent combat, d'avancer notre ligne sur un front d'environ 2.000 mètres, de part et d'autre de la route de Saint-Julien à Poelcapelle. Nous nous sommes établis dans de nouveaux éléments de l'ancien système de troisième ligne allemande de ce secteur.

Hier soir, l'ennemi a attaqué à deux reprises nos positions du bois d'Inverness, sur la route d'Ypres à Menin. Il a été chaque fois repoussé, laissant un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Il a encore plu très fortement aujourd'hui. Le vent a soufflé à certains moments avec une extrême violence. La journée n'a été marquée par aucune action d'infanterie.

Hier, en dépit de la pluie et du vent, nos

pilotes ont gardé le contact avec l'infanterie pendant tout le cours de l'opération exécutée au nord-est d'Ypres. Ils ont attaqué avec succès, à la mitrailleuse, des formations et des convois ennemis. Tous sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 27 août. — A l'ouest du Vardar, des patrouilles ennemies ont été repoussées en divers points du front.

Canonnade assez vive dans la région de Monastir.

Paris, le 29 août 1917, 14 heures

Sur le front de l'Aisne, lutte d'artillerie intermittente ; nos tirs ont fait exploser un dépôt de munitions dans la région de Courtecon.

Sur le front de Verdun, canonnade assez violente dans le secteur Avocourt—cote 304. Nous avons repoussé des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes au nord du bois des Caurières. Le chiffre des prisonniers valides que nous avons faits dans la région de Beaumont, depuis le 26 août, s'élève à 1.470, dont 37 officiers.

Nuit calme partout ailleurs.

---

30 AOUT

Paris, le 30 août 1917, 7 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front, sauf dans la région du monument d'Hurtebise et sur les deux rives de la Meuse, où l'artillerie s'est montrée très active de part et d'autre.

Communiqués britanniques. — Des coups de main exécutés avec succès, cette nuit, au nord-est de Gouzeaucourt et au sud-ouest d'Hulluch, nous ont valu un certain nombre de prisonniers. Nous avons enlevé, au sud-est de Langemarck, un point d'appui qui était resté aux mains de l'ennemi immédiatement en avant de notre ligne.

Le temps demeure orageux.

Une attaque à la grenade, dirigée ce matin contre deux de nos postes à l'est de Oostaverne, a été repoussée avec pertes pour les assaillants.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Pendant les nuits du 27 au 28 et du 28 au 29 août, grande activité de nos patrouilles. A la suite d'une attaque exécutée par une de nos reconnaissances au sud de Dixmude, nous avons dispersé un détachement ennemi et ramené des prisonniers.

Faible activité d'artillerie en raison du mauvais temps.

Paris, le 30 août 1917, 14 heures.

Activité marquée de l'artillerie dans la région de Braye-en-Laonnois et le secteur de Craonne. Une attaque ennemie sur nos petits postes au sud de Chevreux a échoué.

En Champagne, à l'est du Téton, nous avons réussi, sans essuyer aucune perte, une action de détail, au cours de laquelle nos troupes ont pénétré dans les lignes ennemies et ramené 11 prisonniers ainsi qu'une mitrailleuse. Deux coups de main allemands dans la même région ont été repoussés après un vif combat.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse. Des tentatives ennemies, au nord du bois des Caurières et sur nos petits postes, au nord de Vaux-lès-Palameix, ont subi un complet échec.

---

31 AOUT

Paris, le 31 août 1917, 7 heures.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — L'artillerie allemande a montré de l'activité au cours de la

nuit dans le secteur de Nieuport. Aucun autre événement important à signaler. Le temps demeure pluvieux et orageux.

Sur le front de bataille d'Ypres, au cours de la journée, nous avons légèrement avancé notre ligne au sud-est de Saint-Janshoek. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

L'artillerie ennemie s'est montrée extrêmement active vers Lens, et à l'est et au nord d'Ypres.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 29 août. — Rencontre de patrouilles dans la vallée de la Strouma.

Lutte d'artillerie assez active dans la région du lac Doiran et dans celle de Monastir.

Calme sur le reste du front.

Paris, le 31 août 1917, 14 heures.

A l'est de Cerny, une patrouille allemande qui tentait d'aborder nos lignes a été repoussée par nos feux.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

En Alsace, un coup de main ennemi au sud de l'Hartmannswillerkopf a complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Le temps est très variable.

L'ennemi a violemment bombardé, cette nuit, nos positions avancées au nord-ouest d'Arleux-en-Gohelle et, au début de la matinée, a tenté sur nos lignes un coup de main qui a entièrement échoué.

Ce matin, au point du jour, l'ennemi, en même temps qu'il canonnait nos tranchées, à l'est de Gouzeaucourt, déclenchait un violent bombardement sur les positions récemment conquises par nous, à l'est d'Hargicourt et d'Epéhy.

A l'est d'Hargicourt, les Allemands n'ont tenté aucune action d'infanterie; mais plus au nord, un monticule isolé, situé au nord de la ferme Villemont, sur le terrain que nous avons pris le 19 août, a été attaqué par de forts détachements ennemis qui ont obligé la faible garnison à évacuer cette position avancée.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis sur nos tranchées à l'est de Gouzeaucourt.

Une forte patrouille allemande a réussi pendant la nuit à pénétrer dans un de nos petits postes à l'est d'Oostaverne. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 30 août. — La journée du 30 a été marquée par une

série de vifs combats qui se sont déroulés sur la Serka di Legen et dans la région montagneuse située à l'ouest de Nonte.

Sur la Serka di Legen, après une violente préparation d'artillerie, deux fortes attaques bulgares, qui avaient pris pied de nuit dans quelques éléments de nos tranchées avancées, en ont été presque complètement chassées par nos contre-attaques prononcées au point du jour.

L'ennemi a renouvelé ses assauts dans la journée; il a été partout repoussé.

Dans la région à l'ouest de Nonte, les troupes serbes ont pénétré dans la première position de l'ennemi et lui ont fait une vingtaine de prisonniers.

Dans la région de Monastir et dans celle de Doiran, lutte d'artillerie très vive de part et d'autre.

ANNEXES

(*Journal officiel* du 5 août 1917.)

S. M. le roi d'Angleterre a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

Buckingham Palace, le 3 août 1917.

A l'occasion du troisième anniversaire du jour où mon pays prit part à la grande lutte qui se poursuit encore, je désire vous exprimer, Monsieur le Président, la détermination résolue de l'Empire britannique de continuer le combat jusqu'à ce que nos efforts réunis soient couronnés de succès et nos buts communs atteints.

Je suis heureux d'avoir foi, ainsi que vous, j'en suis certain, Monsieur le Président, en la volonté infatigable de nos pays et l'héroïsme de nos troupes, qui obtiendront une victoire définitive assurant la possibilité du progrès pacifique de l'humanité.

George I. R.

Le Président de la République a répondu en ces termes :

Sa Majesté le roi George V,
roi de Grande-Bretagne et d'Irlande,
empereur des Indes,
Londres.

Je puis donner à Votre Majesté l'assurance que les sentiments qu'Elle veut bien m'exprimer, au nom de l'Empire britannique, correspondent à ceux du Gouvernement de la République et du peuple français.

Les cruels sacrifices imposés aux nations alliées par une guerre dont elles ne portent pas la responsabilité, doivent trouver, dans la victoire définitive, les réparations que réclame le droit.

La France est résolue à poursuivre et à terminer cette œuvre de délivrance et de justice en étroite collaboration avec la Grande-Bretagne et avec les colonies et les dominions qui ont donné, depuis trois ans, comme la Métropole, un si admirable exemple d'union patriotique.

Hier encore, la magnifique armée que l'Empire britannique a levée, instruite et outillée depuis le début des hostilités, offrait à ses frères d'armes un nouveau témoignage de sa valeur et de son héroïsme. Je saisis bien volontiers l'occasion de ce troisième anniversaire pour prier Votre Majesté de transmettre à ses vaillantes troupes, mes félicitations et mes vœux.

Raymond Poincaré.

(*Journal officiel* du 19 août 1917.)

En quittant l'Italie, le Président de la République avait adressé au roi d'Italie le télégramme suivant :

Sa Majesté le roi Victor-Emmanuel III,
au front de guerre italien.

Au moment où je quitte la terre d'Italie, je veux remercier encore Votre Majesté de l'accueil si cordial qu'elle m'a fait et dont je lui demeure très reconnaissant.

J'emporte un souvenir ému des trop rapides journées que j'ai passées au milieu des vaillantes troupes de la nation amie et alliée.

Je garde la vision des durs champs de bataille où tant de braves ont versé leur sang pour la rédemption de leurs frères de race.

Il m'a été particulièrement agréable de pouvoir visiter, avec Votre Majesté, Gradisca et Gorizia et d'y voir flotter le drapeau italien.

Je forme les vœux les plus ardents pour que de nouveaux succès viennent récompenser le courage de votre magnifique armée, assurer à votre noble pays l'accomplissement de ses destinées nationales et contribuer à la victoire commune des peuples alliés.

Unies aujourd'hui dans la guerre, l'Italie et la France resteront à jamais unies dans la paix et, fidèles à leurs

mêmes traditions, à leur même culture, à leur même idéal, elles travailleront d'un même cœur au progrès de l'humanité.

Raymond POINCARÉ.

Le roi Victor-Emmanuel III a répondu dans les termes suivants :

Je vous remercie, Monsieur le Président, du télégramme que vous m'avez adressé au moment de quitter le territoire italien après les jours passés ici ; j'ai été très heureux d'avoir reçu votre visite au milieu de ces troupes où se trouve une vaillante représentation de la glorieuse armée française et d'avoir parcouru avec vous une partie de ce front, où l'on combat pour la victoire commune qui délivrera des nationalités opprimées et assurera à nos pays des frontières libres, à jamais soustraites aux attaques d'arrogants adversaires.

La France et l'Italie, de nouveau sœurs d'armes, multiplient et raffermissent, dans ce formidable effort, les liens innombrables et immatériels d'une égale civilisation qui les ont unies pendant des siècles, et, lorsque la paix juste et durable aura été victorieuse et victorieusement conquise, les deux nations, toujours plus fraternellement unies, poursuivront l'œuvre qui est dans leurs traditions constantes, pour le progrès humain, contre toute forme de barbarie.

VITTORIO EMANUELLE.

(*Journal officiel* du 24 août 1917.)

Le Président de la République a envoyé au roi d'Italie le télégramme suivant :

Sa Majesté le roi Victor-Emmanuel III,
zone de guerre, Italie.

Je suis heureux d'apprendre le beau succès des opérations dont j'ai pu voir, ces jours-ci, avec Votre Majesté, le terrain difficile et dont le magnifique entrain des troupes italiennes m'avait fait présager l'heureux résultat.

J'adresse à Votre Majesté mes vives félicitations pour

sa vaillante armée et je La prie de recevoir Elle-même mes fidèles souvenirs.

Raymond Poincaré.

Le roi Victor-Emmanuel III a répondu en ces termes au Président :

Je vous remercie vivement des félicitations que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion des succès remportés par l'armée italienne. La bataille sur l'Isonzo se poursuit contre un ennemi dont la résistance est rendue plus âpre par la nature du terrain. De notre côté, nous suivons avec admiration la lutte qui se déroule actuellement sur le front héroïque de Verdun et qui démontre une fois de plus la glorieuse bravoure des armées de la République. Il m'est agréable, Monsieur le Président, de vous renouveler à cette occasion l'assurance de ma cordiale amitié.

Victor-Emmanuel.

Voyage du Président de la République à Verdun.

(*Journal officiel* du 30 août 1917.)

Le Président de la République a quitté Paris mardi soir, accompagné par M. Painlevé, ministre de la Guerre, pour se rendre à Verdun, où il a été reçu par le général en chef.

Sur la place d'armes de la ville, il a remis au général Pétain, avec le cérémonial d'usage, la grand'croix de la Légion d'honneur. Il a prononcé à cette occasion l'allocution suivante :

Mon cher général,

Dans les belles lettres qu'ils vous ont écrites il y a peu de jours, M. le président du Conseil et M. le ministre de la Guerre vous ont exprimé, avec les félicitations du Gouvernement de la République, la confiance de l'armée et la gratitude du pays. En vous remettant aujourd'hui, devant quelques-unes de vos vaillantes troupes, la grand'-croix qui vient de vous être décernée, je suis heureux de

vous dire, à mon tour, combien la France est fière de vos succès et quelles espérances elle met en vous, en vos généraux, en vos officiers, en vos incomparables soldats.

Depuis le jour où vous avez été appelé à rétablir, devant Verdun, notre situation militaire, l'attention du monde est restée fixée sur cette glorieuse cité et sur la zone de terre lorraine qui entoure ses vieilles murailles et qu'ont ravagée les obus de l'ennemi. L'humanité tout entière a compris que de la partie grandiose et tragique qui se jouait sur les deux rives de la Meuse dépendaient la liberté des peuples et l'avenir de la civilisation.

Ce sol dévasté que j'ai si souvent parcouru avec vous, — ce sol désolé qui avait pris une valeur symbolique et qui ne formait plus seulement les avancées d'une place célèbre, mais le glacis d'une citadelle idéale où se serait retranché le droit éternel, — ce sol illustré par tant de combats et sanctifié par tant de sang versé, — l'armée française l'a défendu pied à pied et reconquis lambeau par lambeau; et voici qu'aujourd'hui, sous votre commandement suprême et sous la direction de chefs éprouvés, elle vient de reprendre d'assaut, après une savante préparation d'artillerie, les hauteurs, si souvent disputées, d'où l'ennemi dominait nos positions, surveillait nos mouvements et réglait le tir de ses batteries. Éclatante victoire qui répond, par un écho retentissant, aux exploits accomplis tous les jours par nos troupes sur le Chemin des Dames, aux brillants avantages obtenus par nos divisions dans les plaines de Belgique, aux héroïques batailles livrées dans les Flandres par l'armée britannique, aux importants progrès réalisés par les Italiens sur l'âpre chaîne du Monte Santo et sur les plateaux rocheux du Carso.

Dans l'ensemble de ces opérations concertées, l'armée française a fourni, comme toujours, son large tribut d'efforts. Jamais elle n'a montré plus de courage et plus d'entrain. Trois ans de rudes combats n'ont ni altéré sa force, ni refroidi son ardeur. C'est qu'elle est soutenue dans cette longue épreuve par la conscience de défendre le pays natal et de ne poursuivre la guerre que pour assurer le triomphe de la paix.

Vainement nos ennemis essaient-ils de défigurer l'histoire et de répandre chez les neutres des fables de commande. Vainement font-ils des efforts désespérés pour se décharger des responsabilités qui les écrasent. Vaine-

ment les fabriques de fausses nouvelles, installées dans les villes impériales, dégagent-elles sans trêve des nuages de fumée noire, qu'un vent propice pousse au delà des frontières, mais qui se dissipent, l'un après l'autre, dans le rayonnement de la vérité.

Convaincue elle-même de ne plus pouvoir obtenir sur notre front une victoire militaire, l'Allemagne s'est réfugiée dans une dernière illusion : elle s'imagine avoir raison de nous par des crises intérieures et, depuis quelques semaines, elle les annonce avec fracas. Ni ces puériles manœuvres, ni l'infâme propagande qui les accompagne, — et que la justice réprimera sans faiblesse, — chaque fois qu'elle tentera de pénétrer chez nous, ne réussiront à troubler l'esprit public, qui restera digne de notre cause et des admirables soldats qui la défendent.

La France tout entière est en guerre ; nulle part, elle ne se laissera entamer.

Confiante en la magnifique armée que vous commandez, mon cher général, avec tant de maîtrise et qui vient de lui donner de nouveaux motifs d'espoir ; confiante en la loyauté, en l'énergie, en la force croissante de ses alliés, elle vous adresse aujourd'hui, à vous, à vos officiers et à vos hommes, ses félicitations et ses vœux, et elle vous répète : « Comptez sur moi comme je compte sur vous et sur vos soldats. Tous ensemble, nous lutterons jusqu'à la victoire finale. Tous ensemble, nous travaillerons à établir, sur des fondements inébranlables, le règne de la paix et la souveraineté du droit. »

Après cette cérémonie militaire, le Président, accompagné du ministre, du général en chef et du général Guillaumat, est allé féliciter l'état-major de la 2e armée, qui a été récemment l'objet d'une citation. Puis, il a passé en revue l'une des divisions qui se sont signalées dans les dernières opérations.

Dans l'après-midi, il est allé, sur les deux rives de la Meuse, voir le terrain reconquis et visiter les troupes. Il a adressé au général Guillaumat, aux officiers et aux hommes, de chaleureux compliments.

Le Président et le ministre rentreront à Paris aujourd'hui jeudi dans la matinée.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — DÉCEMBRE 1917

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1917

3e Série — kk

LES
Communiqués Officiels

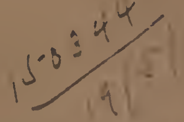
DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XXXIV

SEPTEMBRE 1917

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Telegrammes adressés au Président de la République Française par S. M. le Roi de Roumanie et S. M. le Roi des Belges, et reponses du Président. — Traduction de la réponse du Président Wilson au Manifeste du Pape aux chefs des peuples belligerants en date du 1er août 1917.



LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS — 5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY — RUE DES GLACIS, 18

147

*Prix : **90** centimes.*



LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 septembre 1917

XXXIV

Il a été tiré de ce volume quinze exemplaires numérotés, de 1 à 15, sur papier du Japon.

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 septembre 1917

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er SEPTEMBRE

Paris, le 1er septembre 1917, 7 heures.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée. La lutte d'artillerie a été assez vive dans la région de Cerny et sur la rive droite de la Meuse, au nord de la cote 344.

Paris, le 1er septembre 1917, 14 heures.

En Belgique, assez grande activité d'artillerie dans la région de Drie-Grachten et de Bixschote.

Au sud-est de Vauxaillon, nous avons repoussé un coup de main ennemi.

Sur le front de l'Aisne, après une forte préparation d'artillerie, nous avons attaqué, hier à 19 heures, les positions ennemies au nord-ouest d'Hurtebise. Nos troupes ont enlevé d'un seul bond tous les objectifs assignés sur un front de 1.500 mètres et sur une profondeur de 300 mètres environ. Dans la soirée, trois violentes contre-attaques ont été brisées par nos feux. La lutte d'artillerie continue très vive dans la région. Le nombre des prisonniers dénombrés atteint 150, dont 5 officiers. 7 mitrailleuses sont entre nos mains.

Les reconnaissances faites sur le terrain conquis ont constaté la présence d'un grand nombre d'ennemis tués, tant au cours de la préparation d'artillerie que pendant la lutte qui a été très violente. L'aviation a brillamment participé à l'attaque, se maintenant à des hauteurs variant de 100 à 600 mètres et mitraillant l'ennemi dans ses tranchées et dans ses batteries. Tous nos appareils sont rentrés.

Dans la soirée du 31, nous avons réussi un coup de main au sud-est de Corbeny. Nos détachements ont pénétré dans la tranchée allemande sur un front de 200 mètres, opéré des destructions et ramené 12 prisonniers.

Un autre coup de main exécuté en Champagne vers la Butte du Mesnil nous a permis de ramener une dizaine de prisonniers.

Rencontres de patrouilles en forêt de Parroy.

2 SEPTEMBRE

Paris, le 2 septembre 1917, 7 heures.

Au nord-ouest d'Hurtebise, nous avons élargi le terrain conquis et enlevé une tranchée ennemie sur un front de 200 mètres. 30 nouveaux prisonniers, dont 1 officier, sont restés entre nos mains. Une contre-attaque allemande déclenchée dans l'après-midi n'a pu aborder nos lignes sous le feu violent de notre artillerie.

En Champagne, au sud de la Butte du Mesnil, nous avons repoussé un fort coup de main ennemi et fait des prisonniers, dont l'officier commandant le détachement.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a été assez vive dans toute la région au nord de la cote 304 et du Mort-Homme.

Communiqués britanniques. — Le temps demeure très variable.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité, cette nuit, au sud de Lens et vers la côte.

Partout ailleurs, aucun événement important à signaler.

Au cours d'un coup de main exécuté avec succès ce matin à l'est de Wytschaete, nos troupes ont lancé des grenades dans les abris et fait subir par leurs feux de mitrailleuses des

pertes à l'ennemi, qui prenait la fuite en terrain découvert.

Un raid allemand a échoué au sud-ouest d'Havrincourt sans nous occasionner de pertes.

Une éclaircie, qui a duré deux heures, a permis, hier soir, à l'aviation, de reprendre son activité normale interrompue depuis quatre jours. Un appareil ennemi a été abattu dans nos lignes en combat aérien et un autre contraint d'atterrir désemparé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Le chiffre des prisonniers allemands, faits en août par les armées britanniques, s'élève à 7.279, dont 158 officiers, ce qui porte le total des prises effectuées par nous depuis le 31 juillet au matin à 10.697 hommes, dont 237 officiers. Nous avons, en outre, capturé, pendant le mois d'août, 38 canons dont 6 lourds, 208 mitrailleuses et 73 mortiers de tranchées. Ces chiffres ne comprennent ni les prisonniers, ni les canons tombés en Flandre aux mains de nos alliés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 31 août. — Le 30 août, à 17 heures, une nouvelle attaque ennemie sur la Serka di Legen, préparée par une puissante action d'artillerie, a été repoussée. Passant dans la nuit à la contre-attaque, nos troupes ont chassé les Bulgares des derniers éléments de tranchées où ils s'étaient maintenus.

Le 31 août, violente action d'artillerie dans la boucle de la Cerna, sur le front serbe et dans la région de Doiran. Un coup de main a permis

aux Italiens de ramener 30 prisonniers allemands, dont 1 officier.

Les troupes helléniques ont fait un raid heureux dans la région de Mojina (rive droite du Vardar).

Un avion ennemi a été forcé à atterrir près du lac de Doiran.

Dans l'affaire du 30 août, à l'ouest de Nonte, les Serbes se sont emparés de 75 prisonniers et de 2 mitrailleuses.

Paris, le 2 septembre 1917, 14 heures.

Sur le front de l'Aisne, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive pendant la nuit. Des tentatives de coups de main sur nos postes de la région de Cerny ont échoué. Au nord-ouest d'Hurtebise, les Allemands ont contre-attaqué de nouveau les positions que nous avons conquises dans la soirée du 31 août. Nos feux dirigés avec précision ont complètement brisé l'attaque, qui n'a pu aborder nos lignes.

Sur la rive gauche de la Meuse, action d'artillerie intermittente au nord de la cote 304. Sur les Hauts de Meuse, nous avons arrêté à deux reprises des coups de main ennemis.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Deux avions allemands ont été

abattus par le tir de notre artillerie anti-aérienne les 19 et 22 août dans des conditions particulièrement difficiles. Le premier appareil, tiré à 2.000 mètres d'altitude par un auto-canon de la 42e section, s'est abattu entre Bouconville et les premières lignes; le second, qui survolait nos lignes à plus de 5.000 mètres, a été atteint par un obus explosif tiré par le poste n° 48 et s'est écrasé sur le sol à quelques kilomètres de Souilly.

---

3 SEPTEMBRE

Paris, le 3 septembre 1917, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie dans la région d'Hurtebise, vers Maisons-en-Champagne et sur le front de Verdun dans les secteurs de la cote 304, de Samogneux et de Beaumont.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a dirigé, dans la soirée d'hier, une violente attaque à la grenade contre les postes avancés qu'il n'avait pu atteindre la nuit précédente au sud-ouest d'Havrincourt. A la suite d'un combat très vif, nos troupes durent d'abord évacuer les postes, qu'elles reprirent au prix de pertes légères dans le courant de la nuit.

Activité de l'artillerie ennemie cette nuit à l'est d'Ypres.

Deux tentatives de coups de main effectuées

par l'ennemi, la nuit dernière, au nord-ouest de Lens et au sud-est de La Bassée ont échoué avec pertes pour les assaillants.

Activité des deux artilleries au cours de la journée à l'est d'Ypres.

La pluie et un vent violent ont notablement réduit l'activité aérienne dans la journée d'hier. Les opérations de bombardement avaient, toutefois, été poursuivies activement la nuit précédente contre les aérodromes et gares ennemis. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 1er septembre. — Entre le Vardar et le lac de Doiran, les troupes britanniques ont exécuté quelques coups de main au cours desquels elles ont fait une dizaine de prisonniers.

A l'est du Dobropolje, la lutte continue avec des alternatives diverses autour des positions conquises le 30 août par les Serbes.

Au nord-est de Monastir et dans la boucle de la Cerna, violente lutte d'artillerie.

Paris, le 3 septembre 1917, 14 heures.

Sur le front de l'Aisne, lutte d'artillerie violente entre Cerny et Hurtebise. Les Allemands ont à quatre reprises tenté d'attaquer nos lignes à l'ouest d'Hurtebise. Nos feux les ont partout

arrêtés. Une autre tentative sur le plateau d'Ailles a également échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité d'artillerie sur le front Samogneux—Beaumont.

En Woëvre, un coup de main ennemi sur nos postes au nord-ouest de Limey n'a donné aucun résultat. Nous avons fait des prisonniers.

Des avions allemands ont jeté des bombes sur Dunkerque et Belfort. A Dunkerque, plusieurs personnes de la population civile ont été tuées ou blessées.

---

4 SEPTEMBRE

Paris, le 4 septembre 1917, 7 heures.

Canonnade intermittente en divers points du front, plus vive sur la rive gauche de la Meuse.

En Champagne, nous avons réussi un coup de main à l'ouest de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet et ramené des prisonniers.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a fait, la nuit dernière, à la suite d'un violent bombardement, une troisième tentative d'attaque sur nos postes avancés, au sud-ouest d'Havrincourt. Il a été de nouveau repoussé.

Un coup de main exécuté avec succès, hier, au sud-est de Monchy-le-Preux, nous a permis de surprendre complètement l'ennemi et de lui

enlever 18 prisonniers, après avoir détruit les abris et ses mitrailleuses.

Un détachement ennemi qui tentait ce matin d'aborder nos lignes au sud-ouest de La Bassée, a été rejeté par nos feux avant d'avoir pu y parvenir. Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la journée au nord d'Ypres.

Nos aviateurs ont jeté, la nuit dernière, avec d'excellents résultats, plus de 3 tonnes de projectiles sur les aérodromes ennemis. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et un second contraint d'atterrir désemparé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Pendant les journées des 1er, 2 et 3 septembre, action habituelle d'artillerie particulièrement intense devant Ramscappelle et Dixmude. Une vive lutte de bombes s'est livrée le 1er septembre au nord de Dixmude. Nos avions, volant à faible altitude, ont mitraillé les tranchées ennemies au nord de Dixmude ainsi qu'un convoi automobile arrêté vers Beerst.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 2 septembre. — Dans la soirée du 1er septembre, nos troupes, après une violente préparation d'artillerie, ont pénétré dans les tranchées ennemies à l'ouest de la Cerna et ont ramené quelques prisonniers.

La lutte d'artillerie reste violente entre le lac de Doiran et le Vardar et dans la région de Monastir.

Paris, le 4 septembre 1917, 14 heures.

Dans la région de la ferme d'Hurtebise, nos feux ont brisé une attaque menée par des détachements d'assaut ennemis qui ont subi de sérieuses pertes sans avoir obtenu de résultats.

A l'est de Sapigneul, nos reconnaissances ont pénétré, hier, par surprise, dans un saillant de la ligne ennemie. Un vif combat s'est engagé, au cours duquel la garnison allemande a été tuée ou faite prisonnière.

En Champagne, hier, en fin de journée, nous avons exécuté, de part et d'autre de la route de Souain à Sommepy, un large coup de main. Nos détachements, qui avaient pour mission de ramener des prisonniers et de détruire des installations à gaz, ont pénétré dans les tranchées adverses sur un front de 800 mètres et sur toute la profondeur de la première position ennemie. Après avoir détruit de nombreux récipients à gaz et fait sauter des abris, nos troupes sont revenues dans leurs lignes, ramenant une quarantaine de prisonniers, 4 mitrailleuses, 1 canon de tranchée et un important matériel.

En Argonne, un autre coup de main au nord de Vienne-le-Château nous a donné des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons arrêté net trois tentatives ennemies sur nos petits postes au nord du bois des Caurières.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — La nuit dernière, des avions allemands ont lancé des bombes sur la région de Dunkerque et de Calais. Sur ce dernier point, on signale plusieurs tués et blessés.

La région au nord de Nancy et les environs de Lunéville ont également reçu la visite des avions ennemis. Les dégâts matériels sont insignifiants. Pas de victimes.

Nos avions de bombardement ont arrosé de projectiles les terrains d'aviation, diverses gares et les bivouacs de la zone ennemie au nord de Soissons. Une autre expédition a eu pour résultat d'allumer deux incendies dans la gare de Fresnoy-le-Grand. En outre, nous avons bombardé les gares de Roulers et de Lichtervelde, en Belgique, les terrains d'aviation d'Habsheim, de Frescaty et de Colmar, les gares de Conflans, de Cambrai, de Thionville, de Metz-Woippy où un violent incendie s'est déclaré, etc.

Au cours de ces expéditions, 15.500 kilos de projectiles ont été jetés par nos escadrilles sur les objectifs ennemis qui ont subi d'importants dégâts.

Dans la journée du 3 septembre, notre aviation de chasse a abattu treize avions allemands, dont le plus grand nombre ont été totalement détruits.

---

5 SEPTEMBRE

Paris, le 5 septembre 1917, 7 heures.

Aucune action d'infanterie. Grande activité d'artillerie dans la région du moulin de Laffaux entre Cerny et Ailles et sur les deux rives de la Meuse.

Communiqués britanniques. — Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, immédiatement au nord de Lens, un coup de main qui nous a permis de tuer un certain nombre d'ennemis et de ramener des prisonniers. Un raid allemand a été repoussé au sud-ouest de La Bassée.

L'artillerie ennemie s'est montrée très active pendant la nuit au nord-est d'Ypres. Nous avons légèrement progressé au nord-est de Saint-Julien.

Au cours du coup de main exécuté la nuit dernière au nord de Lens, nous avons pris 4 mitrailleuses et fait un certain nombre de prisonniers.

Grande activité des deux artilleries aujourd'hui sur le front d'Ypres. L'artillerie ennemie s'est également montrée active dans le secteur de Nieuport.

Les Allemands ont effectué, au cours des deux dernières nuits, des expéditions de bombardement sur différents points de l'arrière de

nos lignes. Certaines d'entre elles ont fait quelques victimes militaires ou civiles et occasionné des dégâts à des propriétés privées ; elles n'ont causé de dommages à aucun établissement militaire. Un des appareils qui y ont participé a été abattu par nos tirs la nuit dernière.

Le temps qui s'est fort amélioré a permis hier aux deux aviations de déployer une grande activité. Les appareils d'artillerie ont fait beaucoup de bon travail et de nombreux clichés ont été pris. Plus de 5 tonnes d'explosifs ont été jetés au cours de la journée et de la nuit sur des gares, cantonnements et aérodromes ennemis. L'aviation allemande s'est montrée agressive. Douze appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 3 septembre. — Dans le secteur de Bratindol (nord-ouest de Monastir), un coup de main, opéré par les troupes françaises, a permis de faire 15 prisonniers.

Vive activité d'artillerie sur la rive droite du Vardar.

Sur la rive gauche de la Strouma, des patrouilles britanniques ont fait quelques prisonniers.

L'aviation britannique a bombardé des campements ennemis au nord de Demir-Hissar.

Paris, le 5 septembre 1917, 14 heures.

Hier, dans la soirée, après un vif bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque sur le plateau des Casemates. Arrêtés par nos feux, les assaillants n'ont pu aborder nos lignes.

En Champagne, nous avons repoussé un coup de main ennemi au nord du Casque. De notre côté, nous avons réussi un coup de main au nord-est du Téton et fait des prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué violente pendant la nuit.

En Haute-Alsace, rencontres de patrouilles dans le secteur de Seppois.

Aviation. — Cette nuit, des avions allemands ont bombardé de nouveau les formations sanitaires à l'arrière du front de Verdun. On signale des tués et des blessés. Bar-le-Duc a reçu également de nombreux projectiles qui ont fait quelques victimes dans la population civile.

Dans la journée du 4 septembre, cinq avions allemands ont été abattus par nos pilotes ; cinq autres appareils, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes. Un onzième avion allemand a été abattu par le feu de nos mitrailleuses.

En représailles des bombardements effectués par l'ennemi sur nos formations sanitaires, deux de nos avions ont bombardé Trèves la nuit dernière.

Notre aviation de bombardement a effectué, en outre, de nombreuses expéditions sur les gares de Roulers, de Pithem, les terrains d'aviation de Ghistelles, les dépôts de munitions de Thourout, où un violent incendie s'est déclaré, les casernes de Lahr, le terrain d'aviation de Schlestadt, les usines de Hagondange, etc.

---

6 SEPTEMBRE

Paris, le 6 septembre 1917, 7 heures.

Dans la matinée, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé, sur le plateau de Californie, deux attaques que nous avons repoussées ; un officier est resté entre nos mains.

Vives actions réciproques d'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Un coup de main ennemi a été repoussé, la nuit dernière, vers Armentières par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Une autre tentative, faite la même nuit par les Allemands contre les positions tenues par les troupes portugaises, a également échoué.
Activité de l'artillerie ennemie vers Lens.

Un fort détachement ennemi, qui tentait un

coup de main contre un de nos postes, à l'est de Klein-Zillebeke, a été rejeté avec pertes par nos feux avant d'avoir pu aborder notre position. L'artillerie a continué, de part et d'autre, à montrer de l'activité sur le front de bataille d'Ypres.

Les aéroplanes allemands ont, de nouveau, bombardé, la nuit dernière, différents points à l'intérieur de nos lignes, faisant quelques victimes dans l'enceinte d'un de nos hôpitaux et occasionnant des dégâts à des propriétés privées. Aucun établissement militaire n'a été atteint. Un des appareils ennemis a été abattu et détruit par nos tirs.

Nos pilotes ont activement poursuivi, au cours de la journée et de la nuit, leurs opérations de bombardement. Les deux aviations ont montré, hier, une grande activité. Nos appareils d'artillerie et nos ballons ont exécuté, toute la journée, du travail en liaison avec l'artillerie en dépit des vigoureuses attaques de l'aviation allemande.

Nous avons pris un nombre particulièrement élevé de vues photographiques, dont beaucoup fort avant à l'intérieur des lignes ennemies. Malgré le soin avec lequel les aviateurs allemands évitaient toute rencontre avec nos avions de combat, sauf quand ils se trouvaient tout à fait à l'est de la ligne, cinq de leurs appareils ont été abattus et neuf autres contraints d'atterrir désemparés. Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Pendant la nuit du 3 au 4 septembre, les Allemands ont lancé des projectiles à gaz dans la région de Ramscappelle ; une lutte assez vive d'artillerie a eu lieu, au même endroit, pendant la journée du 4 septembre. Pendant la nuit du 4 au 5 septembre des avions ennemis ont jeté des bombes vers Adinkerke. Aujourd'hui, 5 septembre, notre artillerie a exécuté plusieurs tirs de destruction, en représailles de ceux effectués par l'ennemi sur nos communications. Malgré l'activité de l'aviation ennemie, nos avions ont pu remplir leurs missions au delà de nos lignes.

Paris, le 6 septembre 1917, 14 heures.

Lutte d'artillerie assez violente dans la région de Cerny.

Sur le front du nord de l'Aisne, deux coups de main ennemis, l'un près de Quincy-Basse (sud de la forêt de Coucy), l'autre à l'est du moulin de Laffaux, ont échoué ; par contre nous avons, au sud des Bovettes, réussi une action de détail qui nous a valu des prisonniers.

Un coup de main exécuté par nous, au nord de Reims, nous a permis de pénétrer dans la première ligne ennemie.

En Champagne, nos batteries, dominant l'artillerie adverse qui marquait une violence particulière dans le secteur Butte du Mesnil—Main de Massiges, ont vigoureusement riposté sur les

premières lignes allemandes et empêché toute attaque ennemie.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse. Une reconnaissance allemande, qui tentait d'aborder nos petits postes au nord de Vaux-lès-Palameix, a été dispersée par nos feux.

En Lorraine, nous avons, au nord-est de Limey, repoussé un coup de main.

Aviation. — Quelques bombes lancées sur Dunkerque ont fait des blessés parmi la population civile.

Nos escadrilles ont bombardé, cette nuit, le terrain d'aviation de Marville, la gare de Challerange et de nombreux bivouacs ennemis.

---

7 SEPTEMBRE

Paris, le 7 septembre 1917, 7 heures.

Activité réciproque de l'artillerie en Champagne, dans la région de Souain, de Tahure et au Mont Haut ainsi que sur les deux rives de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Rencontre de patrouilles et combats locaux, cette nuit, à l'est de Fleurbay et au sud-est de Saint-Julien. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers. Il résulte, des renseignements complémentaires, que les aviateurs allemands ont jeté des bombes sur trois hôpitaux, dans la nuit du 4 au 5.

Aviation. — De nouveaux renseignements font connaître le détail des opérations de bombardement exécutées, le 4 courant, par nos aviateurs.

Vingt-quatre bombes ont été jetées au cours de la journée sur les cantonnements ennemis de Hantay, à l'est de Lens, et 30 sur les cantonnements de Lauwin-Planque, dans la même région. Le nœud de chemin de fer d'Audenarde a reçu 5 bombes et le dépôt de munitions et la gare d'Aubigny-au-Bac, au nord de Cambrai, en ont reçu 7.

Huit bombes ont été lancées sur l'aérodrome de Carnières, à l'est de Cambrai, et 61 sur divers autres objectifs.

Au cours de la nuit du 4 au 5, des bombes ont été jetées d'une hauteur moyenne de 1.000 pieds sur les objectifs suivants : 4 sur une importante école d'aviation près de Valenciennes; 12 sur l'aérodrome de Ramignies-Chin, près de Tournai; 12 sur le nœud de chemin de fer de Somain (deux de celles-ci sont tombées directement sur les voies de garage); 17 sur les aérodromes de Mouvaux et de Lezennes, près de Lille ; 6 sur les voies de garage entre Douai et Somain,

et 2 sur la gare de Ledeghem, au sud de Roulers.

La pluie est tombée en abondance cette nuit et cet après-midi.

Une opération secondaire exécutée avec succès ce matin nous a permis d'avancer légèrement notre ligne au sud-ouest de Lens. Une contre-attaque allemande, déclenchée un peu plus tard dans la matinée sur notre nouvelle ligne, a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes importantes et laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Deux coups de main ont été tentés, ce matin, contre nos tranchées, à l'est d'Armentières; le premier a échoué sous nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. L'ennemi soumit alors nos positions à un nouveau bombardement intense, puis il lança une deuxième attaque. Cette fois ses troupes réussirent à pénétrer dans nos tranchées, mais elles en furent aussitôt rejetées à la baïonnette. Un de nos hommes a disparu.

Nous avons effectué, ce matin, des attaques locales contre une ligne de points d'appui au nord de Frezenberg; une certaine progression a été réalisée, à la suite d'un vif engagement, au cours duquel une contre-attaque allemande a été brisée à midi avec de fortes pertes pour les assaillants. Nous avons fait 28 prisonniers.

Armentières a été violemment bombardé tout le jour par l'ennemi.

Parmi les victimes des raids aériens de la nuit du 4 au 5, il faut compter 80 prisonniers alle-

mands dont 37 ont été tués et 43 blessés par les bombes jetées par les aviateurs ennemis.

L'activité aérienne a été encore très grande le 5 courant. L'aviation allemande a interrompu à plusieurs reprises le travail de nos appareils d'artillerie et a attaqué nos pilotes au cours de leurs expéditions de bombardement à grande distance. Quelques bombes lancées pendant la nuit à l'intérieur de nos lignes par les aviateurs ennemis n'ont occasionné que des dégâts peu importants. Dans la journée nos pilotes ont jeté 8 bombes sur des voies de garage près de Gand, 5 autres sur un vaste hangar à Maubeuge, 54 sur des cantonnements autour de Douai, 38 sur des aérodromes à l'est et au nord-est de Cambrai et 61 sur différents autres objectifs. Au cours de la nuit, 10 bombes ont été lancées par nos aviateurs sur des aérodromes près de Courtrai, 8 sur un aérodrome à l'est de Lille et 28 sur différents objectifs. Cinq appareils allemands ont été abattus hier en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 4 septembre. — Journée calme. Activité d'artillerie sur la rive droite du Vardar.

Le coup de main effectué dans la région de Bratindol et mentionné au communiqué d'hier nous a procuré un total de 43 prisonniers.

5 septembre. — Dans la région de Tova-Tépé, à l'est du lac de Doiran, deux attaques bulgares ont été repoussées. L'une d'elles, menée par

plusieurs compagnies, a laissé entre les mains des troupes britanniques un certain nombre de prisonniers, dont un officier.

Lutte d'artillerie assez vive de part et d'autre du Vardar, notamment sur la rive gauche du fleuve où l'artillerie britannique a violemment bombardé les ouvrages ennemis.

Paris, le 7 septembre 1917, 14 heures.

Sur le front de l'Aisne, nous avons repoussé un coup de main ennemi au sud d'Ailles.

La lutte d'artillerie a pris une assez grande intensité au cours de la nuit dans la région de Souain et sur les deux rives de la Meuse.

Aviation. — Trois avions ennemis ont été abattus dans les journées des 5 et 6 septembre à la suite de combats aériens; douze autres appareils ont été contraints d'atterrir désemparés.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre, nos escadrilles ont lancé 1.100 kilos de projectiles sur la gare de Thionville et 1.400 sur celle de Woippy.

---

8 SEPTEMBRE

Paris, le 8 septembre 1917, 7 heures.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée. Les deux artilleries se sont montrées actives en divers points du front, notamment à l'est de Vauxaillon, en Champagne, dans la région des Monts et sur les deux rives de la Meuse.

Communiqués britanniques. — Un de nos détachements a attaqué, cette nuit, un poste ennemi à l'ouest de Quéant et ramené une mitrailleuse. Des coups de main allemands ont été entièrement repoussés près de Lens et au nord-est d'Armentières.

L'ennemi a contre-attaqué avec vigueur, dans la soirée, les positions enlevées par nous au nord de Frezenberg au cours des opérations de détail signalées hier. Nos détachements ont dû se replier sur notre ligne.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la nuit, vers Lens et la route Ypres—Menin.

Sur le front de Lens, nous avons fait légèrement progresser nos lignes d'avant-postes à Avion et à l'est d'Élcu-dit-Leauwette. L'artillerie allemande a montré moins d'activité au cours de la journée, sauf à La Basse-Ville et à l'est et au nord de Messines, où nos positions ont été bombardées.

Le mauvais temps a entraîné, dans la journée du 6, une diminution de la grande activité aérienne des deux jours précédents. Un certain nombre de bombardements ont été toutefois exécutés et plus de 100 bombes jetées sur divers objectifs. Deux aéroplanes et un ballon allemands ont été abattus et deux autres avions contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Pendant les journées des 6 et 7 septembre, la lutte d'artillerie a été assez vive dans les régions de Ramscappelle et de Dixmude et a conservé son caractère habituel d'intensité sur le restant du front. L'ennemi a continué à bombarder nos communications et à lancer des obus asphyxiants à l'ouest de Ramscappelle. Pendant les deux dernières nuits, des combats de patrouilles dont l'issue nous a été favorable ont eu lieu au nord de Rille. Malgré le temps défavorable, notre aviation a exécuté de nombreux vols et a mitraillé les tranchées allemandes entre Schoorbakke et Dixmude.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 6 septembre. — Lutte d'artillerie assez violente dans la région du Vardar, notamment sur la rive gauche, où l'artillerie britannique continue ses tirs de destruction sur les ouvrages ennemis.

Entre les lacs de Presba et d'Ochrida, l'ennemi a prononcé sur les positions russes deux attaques successives dont la première a complètement échoué. La deuxième lui a permis de prendre pied dans quelques éléments de tranchée avancée.

Paris, le 8 septembre 1917, 14 heures.

Au cours de la nuit, divers coups de main tentés par l'ennemi dans la région de Cerny, au nord de Courcy, à l'est de Reims et en Lorraine, ont échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons réussi des incursions dans les lignes allemandes vers l'Épine de Chevregny et au nord de la cote 344 (rive droite de la Meuse). Nous avons fait des prisonniers.

La lutte d'artillerie s'est maintenue violente sur les deux rives de la Meuse. Grande activité de patrouilles le long du ruisseau de Forges et dans la région d'Avocourt. Nuit calme partout ailleurs.

---

9 SEPTEMBRE

Paris, le 9 septembre 1917, 7 heures.

En Champagne, à l'est de la route Saint-Hilaire à Saint-Souplet, nos détachements ont pénétré dans une tranchée allemande, détruit de nombreux abris et ramené du matériel et une vingtaine de prisonniers, dont 3 officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont attaqué, ce matin, les lignes ennemies sur un front de $2^{km}500$, dans le secteur bois des Fosses—bois des Caurières. L'opération a été parfaitement réussie, en dépit de la résistance acharnée des Alle-

mands. Nous avons élargi nos positions au nord du bois des Fosses, conquis le bois Le Chaume en entier et enlevé la ligne de crête qui domine le bois des Caurières. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse 500, dont 15 officiers.

La lutte d'artillerie s'est maintenue assez vive sur la rive gauche de la Meuse.

Partout ailleurs, faible activité des deux artilleries.

Communiqués britanniques. — Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main vers Gavrelle.

Sur le front d'Ypres, une rencontre de patrouilles, au nord-est de Saint-Julien, nous a permis d'infliger de fortes pertes à l'ennemi. Langemarck a été violemment bombardé hier soir.

Activité de l'artillerie allemande en divers autres points au cours de la nuit.

Aucune action d'infanterie.

L'activité de l'artillerie allemande, en légère recrudescence aujourd'hui vers Hargicourt, a été de nouveau moindre que de coutume sur les autres points du front.

On ne signale aucune action d'infanterie.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 7 septembre. — Sur la Strouma, rencontre de patrouilles.

Dans la région de Doiran et vers Karasinanci (6 kilomètres sud de Guevguéli), lutte assez violente de part et d'autre.

Entre les lacs de Presba et d'Ochrida, la lutte se poursuit pour la possession des éléments de tranchées russes où l'ennemi a réussi à prendre pied dans la journée du 5.

Paris, le 9 septembre 1917, 14 heures.

Au cours de la nuit, nos détachements ont exécuté divers coups de main dans les lignes allemandes, notamment vers la ferme la Royère, à l'est de Reims et dans la région Maisons-en-Champagne; nous avons ramené du matériel et fait un certain nombre de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont lancé une violente contre-attaque sur les positions que nous avons conquises hier dans le secteur bois des Fosses—bois des Caurières. Les tentatives ennemies ont été brisées par nos feux qui ont infligé de lourdes pertes aux assaillants. En quelques points du front d'attaque, des combats acharnés ont eu lieu; nos troupes ont résisté énergiquement et, après des alternatives d'avance et de recul, ont maintenu leurs positions. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans la journée du 8 s'élève à environ 800. Nos reconnaissances poussées en avant du bois des Fosses estiment à plus d'un millier le nombre

de cadavres ennemis restés devant nos lignes dans cette région.

Sur la rive gauche de la Meuse, grande activité des deux artilleries sans action d'infanterie.

---

10 SEPTEMBRE

Paris, le 10 septembre 1917, 7 heures.

Ce matin, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué en force nos positions de la rive droite de la Meuse sur une étendue de 3 kilomètres environ de part et d'autre de la cote 344. Sous la violence de nos feux, l'attaque ennemie a été brisée et n'a pu aborder nos lignes sur la plus grande partie du front. Des détachements ennemis qui avaient réussi à prendre pied à l'est et à l'ouest de la cote 344, ont été rejetés par une contre-attaque vigoureuse de nos troupes qui ont intégralement rétabli leurs lignes et fait une cinquantaine de prisonniers.

Au cours de l'après-midi, les Allemands ont renouvelé leur tentative contre nos nouvelles positions au nord du bois Le Chaume. A quatre reprises, nos feux ont rejeté les assaillants dans leurs tranchées de départ. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Des colonnes allemandes au nord du bois de la Wavrille ont été prises sous le feu de notre artillerie et fortement éprouvées.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Les troupes qui occupent nos lignes à l'est de Villeret (sud-est d'Hargicourt) ont attaqué, ce matin, et sont parvenues à pénétrer dans les tranchées allemandes sur un front de plusieurs centaines de mètres. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Des coups de main exécutés avec succès cette nuit vers Gavrelle et à l'est de Vermelles nous ont valu des prisonniers.

Activité de l'artillerie ennemie vers Westhoek.

Au cours d'une opération de détail au nord-est d'Ypres, nous avons fait 13 prisonniers.

L'opération de détail exécutée avec succès, ce matin, au sud-est d'Hargicourt, a permis aux troupes du Northumberland d'enlever environ 600 mètres de tranchées allemandes au sud des positions conquises par nous, le 25 août, dans cette région. 52 prisonniers et 2 mortiers de tranchées sont en outre restés entre nos mains.

Nos troupes attaquaient en même temps un élément de tranchée allemande qui devait compléter notre ligne à l'est de la ferme de Malakoff et s'en emparaient à la suite d'un violent combat qui a coûté de lourdes pertes à l'ennemi.

Deux détachements ont attaqué, cette nuit, deux de nos postes au sud d'Hollebeke. A la suite d'un vif engagement qui lui a coûté de nombreuses pertes, le premier est parvenu à

pénétrer dans notre poste. 3 de nos hommes ont disparu. Le deuxième a été rejeté avec pertes.

Une attaque allemande contre nos tranchées du bois d'Inverness a été repoussée ce matin. L'ennemi a laissé 12 prisonniers entre nos mains.

Nous avons légèrement amélioré notre position, cette nuit, au nord-est de Saint-Julien.

Communiqué belge. — Pendant les journées des 8 et 9 septembre, l'artillerie allemande s'est montrée active contre nos ouvrages et nos communications, spécialement la nuit au moyen d'obus toxiques. Des pièces à longue portée ont canonné nos cantonnements. Notre artillerie a riposté par des tirs de harcèlement et de neutralisation.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 8 septembre. — Fusillade et canonnade intermittente sur presque tout le front. Lutte d'artillerie assez vive au nord de Monastir.

Dans la région comprise entre le lac Malik et le lac d'Ochrida, un coup de main nous a permis d'occuper les hauteurs à l'ouest et au nord-ouest de Placa.

Paris, le 10 septembre 1917, 14 heures.

En Champagne et en Argonne, des coups de main heureux sur les tranchées allemandes nous

ont permis de ramener du matériel et des prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie toute la nuit avec violence. Nous avons complété nos succès du 8, dans le secteur bois des Fosses—bois des Caurières, réduit des îlots de résistance et fait de nouveaux prisonniers. Les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives dans cette région. De nouveaux renseignements confirment l'importance de l'échec qu'ils ont subi dans la journée d'hier. Leurs contre-attaques se sont succédé avec acharnement, en dépit des pertes extrêmement lourdes que leur infligeaient nos feux. En plusieurs points, nos troupes ont repoussé jusqu'à cinq assauts successifs et anéanti en partie les unités allemandes qui montaient à l'attaque.

Nuit calme partout ailleurs.

---

11 SEPTEMBRE

Paris, le 11 septembre 1917, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, actions d'artillerie violentes dans la région de la cote 344 et du bois des Fosses.

Journée calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans les journées du 8 et du 9 septembre, cinq appareils allemands ont été abattus en combats aériens.

Au cours des dernières semaines, nos pilotes ont poursuivi la série de leurs exploits et ont obtenu les résultats suivants : le capitaine Guynemer a porté à cinquante le nombre des appareils allemands qu'il a détruits. Le sous-lieutenant Nungesser a remporté sa trentième victoire, et le capitaine Heurteaux sa vingtième. Les sous-lieutenants Madon, Ortoli, Lufbery, les adjudants Fonck et Jailler ont chacun pour leur part descendu leur dixième adversaire.

Communiqués britanniques. — En dépit des combats à la grenade menés par les Allemands sur notre nouveau front, nous avons, pendant la nuit, consolidé les positions conquises par nous hier au sud-est d'Hargicourt.

La nuit dernière, un coup de main ennemi a été repoussé à l'est de Loos. Les reconnaissances allemandes ont attaqué, par trois fois, nos petits postes à l'est d'Armentières ; elles ont été chaque fois rejetées.

La nuit dernière, au cours de rencontres de patrouilles au nord-est de Monchy-le-Preux et au nord de Langemarck, nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Il convient d'ajouter aux prises signalées ce matin, un certain nombre de prisonniers faits cette nuit au cours de rencontres de patrouilles vers Lagnicourt.

Une opération de détail nous a permis de faire, la nuit dernière, un certain nombre de prisonniers au sud-est de Saint-Julien. Au cours

d'un coup de main allemand exécuté sur un de nos avant-postes au sud-est de Saint-Janshook quelques-uns de nos hommes ont disparu. Le poste a été ultérieurement réoccupé par nos troupes. Activité des deux artilleries à l'est d'Ypres.

Un épais brouillard a considérablement gêné les opérations aériennes dans la journée du 9. Le travail en liaison avec l'artillerie a été poursuivi autant que possible. Quelques bombes ont été jetées de jour et de nuit sur les terrains d'aviation ennemis.

Trois appareils allemands ont été abattus et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 9 septembre. — Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

L'ennemi a bombardé violemment les positions russes entre les lacs de Presba et de Malik.

A l'ouest du lac Malik, nos détachements ont franchi le Devoli dans la journée du 8, et ont capturé une trentaine de prisonniers autrichiens. Aujourd'hui 9, ils ont progressé vers le nord et occupé les villages de Gradista, Bubuc, Monastirec-Gora et Gribec.

Paris, le 11 septembre 1917, 14 heures.

Des coups de main ennemis au nord de Jouy et au nord-est de Courcy ont échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons effectué des incursions dans les lignes allemandes dans la région au sud-est de Vauxaillon et en Champagne au nord du Casque. Nous avons détruit des abris et fait des prisonniers.

Nos batteries ont pris sous leurs feux des troupes ennemies au sud de Juvincourt.

Lutte d'artillerie intermittente sur les deux rives de la Meuse.

Nuit calme sur le reste du front.

La nuit dernière, des avions allemands ont bombardé la région de Dunkerque. Des bombes sont tombées sur un hôpital où une quinzaine de femmes ont été blessées.

---

12 SEPTEMBRE

Paris, le 12 septembre 1917, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie en Belgique, dans le secteur du plateau des Casemates et sur les deux rives de la Meuse.

Dans la journée du 10 septembre, trois avions allemands ont été abattus à la suite de combats avec nos pilotes. Un quatrième appareil ennemi a été détruit par le tir de nos canons spéciaux.

Communiqués britanniques. — Nous avons fait quelques prisonniers, la nuit dernière, au cours d'un combat aux environs de Villaret (sud-est d'Hargicourt).

L'activité de l'artillerie a continué à l'est d'Ypres pendant la première partie de la nuit.

L'opération de détail effectuée vers Villaret et signalée ce matin, a permis aux troupes du Northumberland, qui l'ont exécutée, d'ajouter à leurs gains, dans la direction du sud, environ 400 mètres de tranchées allemandes. Elles ont, en outre, fait un certain nombre de prisonniers et n'ont eu que des pertes légères. Une attaque lancée, ce matin, en formations serrées, sur nos nouvelles positions, a été repoussée par nos feux.

Deux attaques déclenchées un peu plus tard, dans la direction du sud, contre notre flanc droit, ont également échoué. Nous organisons, à l'heure actuelle, le terrain conquis. Continuation de l'activité des deux artilleries dans le secteur d'Ypres. L'artillerie allemande s'est montrée particulièrement active au cours de la journée au secteur d'Ypres et dans le secteur de Nieuport.

Les opérations aériennes ont continué à être gênées par les nuages et une brume épaisse.

Nos observateurs d'artillerie en aéroplanes et en ballons n'en ont pas moins poursuivi leur travail. Nos pilotes ont jeté des bombes, aujourd'hui, sur deux terrains d'aviation de la région de Cambrai et des cantonnements de repos à l'ouest. Dans la nuit du 10 au 11, ils ont bombardé un aérodrome et des projecteurs près de Courtrai.

Trois appareils allemands ont été abattus, hier, en combats aériens, et sept contraints d'atterrir désemparés. Deux d'entre eux ont été abattus et un troisième contraint d'atterrir par le même pilote. Celui-ci est descendu, à un certain moment, à moins de 50 pieds du sol et a incendié l'appareil qu'il avait abattu. Il a ensuite regagné nos lignes en continuant à voler à 50 pieds, bien qu'il se trouvât attaqué par trois avions ennemis. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Dans les quarante-huit heures écoulées, en représailles du bombardement de notre zone arrière, nos batteries ont effectué de nombreux tirs, tant de jour que de nuit, sur les cantonnements, dépôts et gares ennemis. Elles ont, de plus, procédé à la destruction et à la neutralisation de plusieurs batteries. Notre artillerie de tranchée a pris rapidement le dessus dans une lutte de bombes engagée devant Dixmude.

Une patrouille ennemie a été dispersée par l'une des nôtres.

Notre aviation a effectué, ces deux jours,

75 vols, pris de nombreuses photographies, effectué des reconnaissances et livré plusieurs combats. De plus, ce matin, un avion ennemi a été abattu dans nos lignes ; un deuxième avion a été abattu dans les lignes ennemies vers Schoorbakke.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 10 septembre. — Les troupes françaises et russes ont accentué leur progrès dans la région au nord-ouest du lac Malik et ont occupé Grabovica, Premisti et les hauteurs qui bordent la Cerava entre ces deux villages.

Au cours de leurs opérations de la journée d'hier et aujourd'hui, elles ont fait plus de 150 prisonniers, dont 4 officiers, et capturé 3 canons, 3 mitrailleuses et un matériel d'ambulance.

Sur le reste du front, actions habituelles d'artillerie.

L'aviation britannique a bombardé avec succès les camps ennemis de la région de Rupel.

Paris, le 12 septembre 1917, 14 heures.

En Belgique, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive dans le secteur de Drie-Grachten et de Bixschote.

En Champagne, nous avons effectué avec succès deux incursions dans les lignes allemandes : l'une au nord-est d'Auberive, l'autre à

l'est de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet. Sur ce dernier point, nos détachements ont pénétré dans la troisième ligne ennemie. Un vif combat s'est engagé au cours duquel la garnison allemande a été tuée ou faite prisonnière. Nous avons fait sauter de nombreux abris et ramené un important matériel.

Une tentative de l'ennemi au nord-est de Tahure a échoué sous nos feux et a coûté des pertes sérieuses aux assaillants.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons repoussé deux attaques sur nos postes avancés au nord du bois des Caurières et au nord de Ronvaux. Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Des avions ennemis ont bombardé la région de Dunkerque, faisant plusieurs victimes dans la population civile.

---

13 SEPTEMBRE

Paris, le 13 septembre 1917, 7 heures.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée. Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, plus marquée en Belgique et sur la rive droite de la Meuse.

Dans la journée du 11 septembre, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes. Dix autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes, gravement endommagés.

Nos avions de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur les gares de Roulers, Cortemarck, Staden, le terrain d'aviation de Colmar, les gares de Conflans-Jarny, des usines militaires au sud-est de Sarrebourg.

Communiqués britanniques. — L'ennemi qui a attaqué, ce matin, à la faveur d'un violent barrage, nos tranchées à l'est d'Hargicourt, a été rejeté par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Des coups de main exécutés avec succès, cette nuit, au nord-est de Gueudecourt et au sud de Lombartzyde, nous ont permis de faire subir de fortes pertes à l'ennemi et de ramener un certain nombre de prisonniers.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit, vers Neuve-Chapelle et dans le secteur d'Ypres.

Des rencontres de patrouilles en différents points du front au nord-ouest de Saint-Quentin et dans le secteur d'Ypres nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Aucun autre événement important à signaler en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries sur le front de bataille d'Ypres.

La visibilité, mauvaise dans la matinée, est devenue meilleure dans l'après-midi. L'aviation a pu développer une grande activité. Le travail d'artillerie et de photographie s'est poursuivi sans interruption et avec succès. 281 bombes ont été jetées sur divers objectifs dont deux

terrains d'aviation au sud de Lille, deux aérodromes et un important dépôt de munitions vers Roulers.

Dans la nuit, 89 bombes ont été jetées sur des gares, dépôts de munitions et trains dans la région de Courtrai. Au total, plus de 6 tonnes d'explosifs ont été jetées en vingt-quatre heures. Nos pilotes ont livré de violents combats et nos patrouilles ont rencontré d'importantes formations d'éclaireurs ennemis.

Les appareils d'artillerie et de photographie opérant fort avant dans les lignes ennemies ont été souvent attaqués. Sept appareils allemands ont été abattus, douze autres contraints d'atterrir désemparés, un vingtième a été abattu par nos canons spéciaux. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 11 septembre. — Dans la boucle de la Cerna, les troupes italiennes ont repoussé un détachement ennemi.

Dans la région de Monastir, lutte d'artillerie.

Dans la région des lacs, nos troupes, poursuivant leur succès, ont enlevé brillamment, par une attaque brusque, le village de Pogradec sur la rive sud-ouest du lac Ochrida et ont refoulé l'ennemi vers le nord jusqu'à hauteur de Mumulista (4 kilomètres nord de Pogradec).

Paris, le 13 septembre 1917, 14 heures.

En Belgique, la lutte d'artillerie s'est maintenue violente dans la région de Bixschote.

Sur le front au nord de l'Aisne, notre artillerie, dominant les batteries allemandes, particulièrement actives dans la région au sud de Juvincourt, a rendu impossible toute attaque d'infanterie.

En Champagne, nous avons repoussé plusieurs coups de main ennemis, dans le secteur de la Main de Massiges, à l'est de la Butte du Mesnil, au nord et au nord-ouest de Saint-Hilaire. Dans la région des Monts, activité habituelle des deux artilleries.

Activité réciproque de l'artillerie sur la rive droite de la Meuse, dans la région des Caurières, sans action d'infanterie.

En Alsace, un coup de main sur les tranchées allemandes, à l'ouest du village du Bonhomme, nous a permis de ramener des prisonniers.

Aviation. — La nuit dernière, des avions allemands ont bombardé la région de Dunkerque.

L'aviation a bombardé avec succès Hooghlede, Cortemarck, Gits, Geete, Lindeken, Staden et les terrains d'aviation, au nord-est de Thourout.

---

14 SEPTEMBRE

Paris, le 14 septembre 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie intermittentes en Belgique au sud de Noord-Schote, sur le front au nord de l'Aisne, dans la région des plateaux et sur les deux rives de la Meuse, où l'énergie de nos ripostes a fait taire en plusieurs points le feu des batteries adverses.

Communiqués britanniques. — Cette nuit, dans le secteur de Lens, nos patrouilles ont ramené un certain nombre de prisonniers.

L'artillerie ennemie a montré quelque activité vers Bullecourt, au sud-est de Messines et au nord de Langemarck.

La nuit dernière, après une heure de violent bombardement, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos tranchées à l'est de Bullecourt. Il a été rejeté à la suite d'un vif combat qui lui a coûté un certain nombre de tués et de prisonniers.

Nous avons exécuté avec succès, cette nuit, un coup de main vers Oppy.

Ce matin, à la suite d'un violent bombardement sur un front de plus de 1.600 mètres, au nord et au nord-ouest de Langemarck, l'ennemi a attaqué en forces considérables. Après une lutte très violente, l'attaque a été repoussée avec de grosses pertes pour les assaillants.

Malgré la mauvaise visibilité, nos appareils d'artillerie et de photographie ont exécuté hier du bon travail. Les terrains d'aviation, dépôts de munitions et gares ennemis ont encore été bombardés de jour et de nuit. Trois appareils allemands ont été contraints d'atterrir désemparés ; deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours des journées du 12 et du 13 septembre, les actions d'artillerie ont été moins intenses. Dans la nuit du 12 au 13, nous avons pris à partie plusieurs gares et cantonnements de l'ennemi, en représailles de tirs analogues effectués par ses batteries. Plusieurs de nos cantonnements ont en outre été bombardés par des avions adverses.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 12 septembre. — Vive activité d'artillerie dans la région de Monastir.

Dans la région des lacs, nos troupes ont atteint Mumulista (rive ouest du lac Ochrida) et la cote 1704 (10 kilomètres nord-ouest de Mumulista).

Dans les journées du 11 et du 12, elles ont capturé 160 prisonniers, 2 canons de montagne et 3 mitrailleuses.

Paris, le 14 septembre 1917, 14 heures.

Sur le front au nord de l'Aisne, les Allemands ont exécuté, au petit jour, contre nos positions du plateau des Casemates un coup de main qu'ils avaient fait précéder d'un violent bombardement. Après un combat corps à corps, l'ennemi, qui avait essuyé des pertes sérieuses, a été rejeté dans ses lignes.

En Champagne, au cours d'une opération de détail, nous avons pénétré dans les tranchées allemandes à l'ouest de la ferme de Navarin et fait des prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, activité habituelle des deux artilleries.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

15 SEPTEMBRE

Paris, le 15 septembre 1917, 7 heures.

Lutte d'artillerie assez vive en Champagne, dans la région des Monts.

Sur la rive droite de la Meuse, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué les positions que nous avons récemment conquises au nord du bois des Caurières. Sur un front de 500 mètres environ, l'ennemi a réussi

à pénétrer dans notre ligne avancée où le combat continue.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler.

Une opération de détail exécutée aujourd'hui vers le carrefour de Winniteg, au nord-est de Saint-Julien, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la journée dans le secteur de Lens. Grande activité des deux artilleries à l'est d'Ypres.

Le temps est demeuré, dans la journée du 13, très mauvais pour l'observation aérienne; 80 bombes ont été jetées sur les cantonnements ennemis à l'est de Lens.

Nos pilotes, se tenant à faible hauteur, ont harcelé, par leurs feux de mitrailleuses, les troupes allemandes en terrain découvert ou dans leurs tranchées. Un certain nombre de combats ont eu lieu dans des conditions difficiles. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 13 septembre. — L'ennemi a tenté deux reconnaissances sur le front serbe et sur nos positions au nord-ouest de Monastir; elles ont été repoussées et ont laissé des prisonniers entre nos mains.

Actions d'artillerie dans les secteurs de Nonte

et de Monastir. Autour de Pogradec, nos troupes se consolident sur le terrain conquis. Le total des prisonniers faits dans cette région s'élève à 378, dont 4 officiers et 6 aspirants.

Nous avons capturé, en outre, 4 canons de montagne, 1 canon de 37, 8 mitrailleuses, un important matériel de guerre comprenant plus de 1.000 fusils et 600 caisses de munitions.

Paris, le 15 septembre 1917, 14 heures.

En Champagne, nous avons repoussé deux coups de main ennemis au nord de Prosnes. Activité assez grande des deux artilleries dans les régions du Cornillet et du Mont Blond.

En Argonne, une tentative de l'ennemi sur nos petits postes vers Boureuilles a complètement échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, après un vif combat, nous avons rejeté l'ennemi de la majeure partie des éléments de tranchées où il avait pénétré hier au nord du bois des Caurières.

Nuit calme partout ailleurs.

---

16 SEPTEMBRE

Paris, le 16 septembre 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie assez violentes dans le secteur du moulin de Laffaux et sur la rive droite de la Meuse.

En Champagne, nous avons exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées allemandes de la région du Mont Haut. Nous avons détruit un observatoire et de nombreux abris et ramené une dizaine de prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans les journées des 13 et 14 septembre, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes en combat aérien.

Communiqués britanniques. — Nous avons légèrement amélioré, au cours de la nuit, notre position à l'est de Westhoek. Un fort détachement ennemi a attaqué, hier soir, le terrain conquis par nous dans la journée, au nord-est de Saint-Julien. Pris sous notre barrage d'artillerie au moment où il se portait à l'attaque, il a été dispersé.

L'artillerie allemande continue à montrer une grande activité au nord de Langemarck.

Une opération de détail a été exécutée avec succès cet après-midi au nord du bois d'Inverness par un régiment de Londres, qui s'est emparé

d'un point d'appui allemand, de 36 prisonniers et d'une mitrailleuse, au prix de pertes très faibles.

Cet après-midi, nos troupes de Durham ont effectué avec succès un coup de main sur les tranchées allemandes à l'ouest de Chérisy. Elles ont fait 22 prisonniers et n'ont eu que des pertes légères. Les Portugais ont repoussé, ce matin, un raid vers Neuve-Chapelle. Les assaillants ont laissé des morts et des prisonniers entre nos mains. Une autre tentative de coup de main ennemi au sud d'Armentières a échoué sans nous occasionner de pertes.

Le temps est demeuré nuageux dans la journée du 14. Un vent violent d'ouest rendait difficile l'observation d'artillerie et favorisait beaucoup l'ennemi dans le combat.

Onze bombes ont été jetées par nous sur une gare au nord de Charleroi et 75 bombes sur des gares, cantonnements et camps plus rapprochés des lignes. Nos pilotes ont abattu trois appareils allemands. L'un d'eux est tombé dans nos lignes. Vingt-cinq en ont contraint six autres à atterrir désemparés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 14 septembre. — Rien à signaler sur le front de Macédoine.

Faible activité de l'artillerie.

Paris, le 16 septembre 1917, 14 heures.

Au nord-ouest de Reims, un fort coup de main ennemi sur nos postes de la région de Loivre a échoué sous nos feux.

La lutte d'artillerie a été assez vive dans le secteur Maisons-en-Champagne—Massiges. Aucune action d'infanterie.

Nuit calme sur le reste du front.

---

17 SEPTEMBRE

Paris, le 17 septembre 1917, 7 heures.

Sur le front de l'Aisne, assez grande activité des deux artilleries dans la région Braye—Cerny.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé une nouvelle attaque sur nos positions au nord du bois des Caurières. Nos feux déclenchés avec précision ont contraint les assaillants à refluer vers leurs tranchées de départ. Sur la rive gauche, vive lutte d'artillerie dans la région du Mort-Homme.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — A la suite d'un raid effectué, avec succès, dans l'après-midi d'hier, à l'ouest de Chérisy, nos troupes ont exécuté, la nuit dernière, dans la même

région, un coup de main qui leur a permis de pénétrer dans les positions allemandes jusqu'à la lisière ouest de Chérisy. Un certain nombre de prisonniers et deux mitrailleuses sont tombés entre nos mains. Cette fois encore, nos pertes ont été légères. Outre les prisonniers que nous lui avons faits et ses blessés, l'ennemi a eu plus de 70 tués dans ces deux opérations. Ses abris et organisations défensives ont été complètement bouleversés.

Un coup de main allemand sur un de nos postes au nord de Lens a été repoussé cette nuit.

Ce matin, l'ennemi a contre-attaqué, au nord du bois d'Inverness, en vue de reprendre le point d'appui enlevé par nous hier dans cette région. L'attaque a échoué.

Recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, la nuit dernière, à l'est d'Ypres.

Des coups de main ennemis ont été exécutés cette nuit vers le canal d'Ypres à Comines et à l'est de Messines. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Ce matin, à la suite d'un violent bombardement, l'infanterie allemande a tenté d'effectuer une avance au nord de Langemarck. Notre contre-batterie immédiate a empêché l'attaque de se développer.

Grande activité des deux artilleries dans la journée dans le secteur d'Ypres. Le temps ne s'est pas amélioré hier et le violent vent d'ouest

continue à gêner la rentrée de nos pilotes au retour de leurs expéditions de bombardement et de leurs combats à l'intérieur des lignes ennemies. Les appareils d'artillerie et de photographie ont continué leur travail.

Trois tonnes d'explosifs ont été jetées sur deux terrains d'aviation à l'est de Courtrai, un aérodrome et un dépôt de munitions au nord-est de Cambrai, et des cantonnements et baraquements ennemis.

Six aéroplanes allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 15 septembre. — Journée généralement calme. Lutte d'artillerie et d'engins de tranchée sur quelques points du front.

Paris, le 17 septembre 1917, 14 heures.

La nuit a été marquée par des actions d'artillerie assez vives, notamment dans la région de la ferme Froidmont, à l'ouest de Craonne et dans le secteur de Massiges.

Après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions de la forêt d'Apremont. Quelques fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied dans nos éléments avancés en ont été rejetées après un

vif combat. Notre ligne a été intégralement rétablie.

Dans les Vosges, un coup de main ennemi sur nos postes du Violu a échoué sous nos feux.

---

18 SEPTEMBRE

Paris, le 18 septembre 1917, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, assez grande activité des deux artilleries, en particulier dans la région au nord de la cote 344 et du bois des Caurières.

Nous avons repoussé un coup de main ennemi dans le secteur du canal du Rhône au Rhin.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée d'hier, quatre avions allemands et un drachen ont été abattus par nos pilotes ; un sixième appareil ennemi a été abattu par le tir de nos canons spéciaux. Enfin, six autres avions allemands, gravement endommagés à la suite de combats avec nos aviateurs, sont tombés dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement s'est montrée particulièrement active pendant la journée du 16 septembre et la nuit du 16 au 17. De nombreuses sorties ont été effectuées par nos appareils, qui ont lancé 15.000 kilos de projectiles sur les établissements de l'ennemi, parmi les-

quels il faut signaler les casernes et usines de Stuttgart, le camp d'aviation de Colmar, les dépôts de Logelbach, des établissements militaires au sud de Metz, la gare de Thionville, les usines d'Ueckingen, la gare de Sarrebourg, etc., etc.

Communiqués britanniques. — Nos régiments anglais et écossais ont exécuté avec succès, pendant la nuit, des coups de main sur les positions allemandes à l'est d'Épéhy, aux abords de la voie ferrée Arras—Cambrai et au sud de Gavrelle. Ces opérations nous ont permis de ramener des prisonniers, de capturer deux mitrailleuses, de tuer de nombreux occupants, de faire sauter des abris, des emplacements de mortiers de tranchées et des dépôts de munitions.

L'artillerie adverse s'est montrée assez active cette nuit à l'est d'Ypres.

L'ennemi, qui tentait, ce matin, à la faveur d'un bombardement, d'effectuer un coup de main sur nos tranchées, au sud de Lombartzyde, a été pris sous un feu violent et a subi de lourdes pertes avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Activité de notre artillerie, au cours de la journée, dans le secteur d'Ypres. L'artillerie allemande a été un peu moins active, sauf dans le secteur sud de Lens et vers Nieuport.

La visibilité, qui s'est fort améliorée dans la journée d'hier, nous a permis de faire beaucoup

de bon travail d'artillerie et de photographie. Les aviateurs ennemis, toujours très favorisés par un fort vent d'ouest, ont montré de l'activité pendant les intervalles de beau temps. Ils ont jeté, au cours de la matinée, dans l'intérieur de nos lignes, 50 bombes qui n'ont occasionné que très peu de dégâts.

Nos pilotes ont jeté 143 bombes sur les terrains d'aviation et cantonnements ennemis. Leurs mitrailleuses ont, en outre, envoyé plusieurs milliers de balles sur divers objectifs à terre. Une formation d'infanterie, forte de 2.000 hommes, prise d'une hauteur d'environ 30 mètres sous le feu de nos mitrailleuses, a été dispersée.

Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens; quatre autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Un onzième avion ennemi a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours des quarante-huit heures écoulées, notre artillerie a tiré sur les organisations défensives de l'ennemi vers Woumen, ainsi que sur ses cantonnements du Praet-Bosch, Keyem, Beerst, Eessen, Roggeveld, Zarren. L'artillerie ennemie n'a réagi que faiblement. De nombreuses bombes ont été lancées sur nos cantonnements. Notre aviation a été active dans la journée du 16 septembre.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 16 septembre. — Pendant la nuit du 15 au 16, l'ar-

tillerie ennemie a manifesté une certaine activité dans la vallée du Vardar.

Journée du 16 calme, sur tout le front.

Une petite colonne ennemie a été prise sous le feu de notre artillerie, sur les hauteurs situées à l'ouest du lac Malik.

Paris, le 18 septembre 1917, 14 heures.

Au cours de la nuit, nous avons arrêté deux tentatives ennemies sur nos petits postes, l'une au sud-est de Saint-Quentin, l'autre dans la région des Bovettes. De notre côté, nous avons réussi des coups de main vers Itancourt et la ferme de la Royère.

Au sud de la Miette, à la suite d'un violent bombardement, des détachements ennemis ont abordé nos lignes vers la route de Neufchâtel. Un vif combat s'est engagé dans nos éléments avancés, d'où l'ennemi a été entièrement rejeté après avoir subi des pertes sensibles. Nous avons fait des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries dans la région du bois des Fosses.

Nuit calme sur le reste du front.

---

19 SEPTEMBRE

Paris, le 19 septembre 1917, 7 heures.

Sur le front de l'Aisne, nous avons repoussé un coup de main ennemi sur nos tranchées au sud d'Ailles. Actions d'artillerie assez vives en Champagne, dans la région des Monts et dans le secteur d'Auberive.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a été assez violente au nord de la cote 344.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 17 septembre, cinq avions allemands ont été abattus en combat aérien ou par le tir de nos mitrailleuses.

Communiqués britanniques. — A part les rencontres de patrouilles dans le secteur d'Ypres, au cours desquelles nous avons fait quelques prisonniers, rien à signaler.

Un coup de main a été exécuté, ce matin, sur les positions allemandes du bois d'Inverness par des troupes de la région du Nord, qui ont fait 13 prisonniers, malgré la vive résistance de l'ennemi.

Notre position a été légèrement améliorée à l'est de Saint-Julien.

Un détachement, qui tentait, ce matin, d'aborder nos lignes au nord de Méricourt, a été rejeté avec pertes par nos feux de mitrailleuses.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la journée vers Lagnicourt, Vimy et Nieuport. Les deux artilleries sont demeurées très actives dans le secteur d'Ypres.

Nos observateurs d'artillerie ont fait, hier, beaucoup de bon travail en dépit des nuages à faible hauteur et du très violent vent d'ouest. Au cours de combats aériens, peu nombreux par suite du petit nombre d'appareils allemands tenant l'air, trois aéroplanes ennemis ont été contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 17 septembre. — Activité d'artillerie dans la vallée du Vardar et dans la boucle de la Cerna.

Paris, le 19 septembre 1917, 14 heures.

Activité marquée des deux artilleries dans le secteur à l'ouest de la ferme Froidmont et vers Hurtebise. Un coup de main ennemi sur nos tranchées au nord-est de Sancy a échoué. A l'est de Craonne, nos feux ont fait avorter une tentative d'attaque allemande qui se préparait au sud de Juvincourt.

Au nord-ouest de Reims, dans la région du Godat, nos détachements ont pénétré dans les tranchées allemandes, détruit des abris et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artil-

lerie s'est maintenue violente sur le front Beaumont—Bezonvaux. Sous l'action énergique de nos batteries, l'ennemi n'a pu déclencher aucune attaque.

En Woëvre et en Lorraine, nos incursions dans les lignes ennemies au nord-ouest de Limey et vers Bioncourt nous ont permis de ramener des prisonniers.

En Haute-Alsace, rencontres de patrouilles vers Ammertzwiller.

---

20 SEPTEMBRE

Paris, le 20 septembre 1917, 7 heures.

Les Allemands ont attaqué ce matin un saillant de nos lignes à l'ouest de la ferme Froidmont. Après un court et violent combat, nous avons rejeté l'ennemi d'un saillant de tranchée dans lequel il avait pris pied.

De notre côté, nous avons effectué un coup de main dans la région du Four-de-Paris, infligé des pertes à l'ennemi et ramené du matériel.

Canonnade intermittente sur le reste du front, vive et soutenue en Champagne, dans la région de Souain et du Téton.

Communiqués britanniques. — Le coup de main effectué avec succès sur le bois d'Inverness,

et signalé au communiqué d'hier soir, a été exécuté par des troupes du régiment d'York et Lancastre.

Aucun événement important à signaler en dehors de la grande activité des deux artilleries dans le secteur d'Ypres. Les appareils d'artillerie ont continué, hier, leur travail, en dépit des conditions atmosphériques très défavorables. Un aéroplane allemand a été contraint d'atterrir désemparé ; deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours des deux dernières journées, notre artillerie a exécuté de nombreux tirs sur les communications de l'adversaire, notamment vers Lelœ, Eindsdyks, Hooglandeken, Eessen, Preekboom, Clercken, Zarren et Kruisstraat, en représailles de tirs effectués sur divers points des régions de Ramscappelle, Costkerke et Saint-Jacques-Cappelle.

Plusieurs luttes de bombes ont eu lieu aux abords de Dixmude, qui ont pris fin à notre avantage. Notre aviation a effectué plusieurs missions de chasse et de surveillance.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 18 septembre. — Activité d'artillerie dans la boucle de la Cerna et dans la région montagneuse située à l'est de cette rivière.

Dans la région des lacs :

Un détachement français s'est emparé d'une hauteur à 9 kilomètres nord-ouest de Mumulista (rive ouest du lac d'Ochrida).

Nous avons repoussé une petite attaque ennemie à l'ouest du lac Presba.

Paris, le 20 septembre 1917, 14 heures.

Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie dans la région au sud de l'Oise, en Champagne, dans le secteur du Cornillet et du Mont Haut et sur les deux rives de la Meuse.

---

21 SEPTEMBRE

Paris, le 21 septembre 1917, 7 heures.

Dans l'après-midi, après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque contre nos positions au sud-est de Cerny; arrêté par nos feux, l'ennemi n'a pu aborder nos lignes.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Nous avons attaqué, ce matin, à 5h40, sur un large front à l'est d'Ypres.

Les premiers rapports mentionnent de satisfaisants progrès ainsi que la prise, par nos troupes, d'importantes positions.

Notre attaque de ce matin à l'est d'Ypres s'est

développée sur un front d'environ 13 kilomètres entre le canal d'Ypres à Comines et la voie ferrée d'Ypres à Staden. Notre succès a été considérable. Des positions de grande importance militaire ont été conquises et de lourdes pertes infligées à l'ennemi.

La concentration des troupes qui devaient prendre part aux opérations s'est effectuée sans incident, malgré la pluie qui n'a cessé de tomber pendant la nuit.

Nos premiers objectifs ont été atteints de bonne heure. Ils comprenaient un certain nombre de points d'appui bétonnés et de fermes organisées, dont la possession avait donné lieu à de violents combats au cours d'attaques antérieures.

Des régiments de la région du Nord ont enlevé le bois d'Inverness et les Australiens ont pris d'assaut le bois de Glencorse et Nonne-Bosschen. Les brigades écossaises et sud-africaines se sont emparées des fermes de Potsdam, de Vampir et de Borry et les troupes territoriales de Lancashire-West ont enlevé la ferme Iberian et le point d'appui de Gallipoli.

Nos troupes se sont ensuite portées à l'assaut de leurs derniers objectifs.

A droite, les troupes des comtés anglais ont atteint la dernière ligne d'objectifs à la suite d'un violent combat livré dans les bois au nord du canal d'Ypres à Comines et aux abords de Tower-Hamlet. Au centre, les bataillons de la région du Nord et les Australiens ont pénétré

jusqu'à plus de 1.600 mètres en profondeur dans les positions allemandes et atteint tous leurs objectifs, y compris le hameau de Veldhoek et la partie ouest du bois du Polygone. Plus au nord, Zevenkote a été enlevé et les troupes territoriales de Londres et les highlanders se sont emparés d'une deuxième ligne de fermes comprenant les fermes Rose, Québec et Wurst sur leur dernière ligne d'objectifs.

Le temps, qui s'est éclairci au cours de la matinée, a permis à nos aviateurs de prendre une part plus active à la bataille. Ils ont indiqué les positions occupées par nos troupes et signalé à nos artilleurs les concentrations de troupes ennemies. Grâce à eux, un certain nombre de contre-attaques allemandes ont pu être brisées et d'autres rejetées par nos feux de mitrailleuses et d'infanterie.

Il n'est pas encore possible d'indiquer avec exactitude le chiffre des prisonniers faits dans la journée. Il est certain qu'il dépasse 2.000. Nous avons, en outre, capturé un certain nombre de canons.

Hier, les aviateurs ennemis, profitant du vent d'ouest, extraordinairement violent, ont attaqué, à plusieurs reprises, nos appareils d'artillerie. L'approche de nos éclaireurs leur faisait immédiatement prendre la direction de l'est. Nos appareils d'artillerie et de photographie n'en ont pas moins exécuté beaucoup de travail.

Des formations et convois ennemis ont été attaqués à la mitrailleuse au cours de la journée et plus d'une tonne et demie de projectiles jetée

sur différents objectifs. Une autre tonne d'explosifs a été jetée, dans la nuit, malgré le temps très défavorable, sur des cantonnements et baraquements ennemis.

Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — *19 septembre.* — Lutte d'artillerie en divers points du front, notamment dans la région de Monastir et à l'ouest du lac d'Ochrida.

Paris, le 21 septembre 1917, 14 heures.

Nous avons aisément repoussé des coups de main ennemis au nord de Vauxaillon, dans le secteur de Cerny et sur le front de Verdun, vers Béthincourt et Lamorville.

En Champagne, nuit marquée par une grande activité d'artillerie dans la région des Monts. Une attaque allemande sur le Mont Haut a été dispersée par nos feux avant qu'elle ait pu aborder nos lignes. L'ennemi a subi des pertes sérieuses.

Nuit calme partout ailleurs.

---

22 SEPTEMBRE

Paris, le 22 septembre 1917, 7 heures.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes au nord de Jouy n'a donné aucun résultat.

Lutte d'artillerie assez vive sur les deux rives de la Meuse.

Journée calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans les journées du 19 et du 20 septembre, deux avions allemands ont été abattus. Huit autres appareils ennemis ont dû atterrir avec de graves avaries.

Communiqués britanniques. — De nouveaux détails sur la bataille d'hier confirment notre succès complet.

Par quelques attaques locales dans le voisinage de Tower-Hamlet et au nord-est de Langemarck, nous nous sommes emparés dans la soirée d'un certain nombre de points fortifiés et avons achevé la prise de nos objectifs dans cette région.

Au cours des nombreuses contre-attaques faites par l'ennemi avec de très gros effectifs pendant l'après-midi et pendant la soirée, le chiffre de ses pertes a été considérable.

La visibilité, très bonne en fin de journée, a permis à nos troupes d'observer les préparations d'attaque et d'anéantir chaque fois l'infanterie

allemande en marche, sous le feu concentré des fusils, des mitrailleuses et de l'artillerie.

Les attaques obstinément répétées par l'ennemi n'ont fait qu'ajouter à ses pertes sans lui procurer aucune reprise du terrain qu'il avait perdu.

Épuisé par ses précédents efforts, l'ennemi n'a fait aucune contre-attaque au cours de la nuit et nos troupes ont pu, sans encombre, consolider les positions conquises.

Nos pertes sont légères.

De petites attaques de nuit à l'ouest d'Havrincourt et à l'ouest de Lens ont été repoussées.

Les derniers renseignements font ressortir la ténacité et l'obstination de l'ennemi au cours de ses contre-attaques d'hier. Elles lui ont occasionné des pertes extrêmement élevées sans lui valoir aucun avantage.

Aujourd'hui, des combats de moindre importance se sont déroulés en divers points du front de bataille. Nous avons avancé notre ligne sur un certain nombre de points et repoussé de nouvelles contre-attaques.

Ce matin, des troupes des comtés anglais ont attaqué et enlevé un système de tranchées et de points d'appui bétonnés au sud de Tower-Hamlet. Dans la journée, l'ennemi a lancé une importante contre-attaque qui a été rejetée à la suite d'un combat violent.

A l'est de Saint-Julien, des régiments de

Liverpool et du Lancashire ont enlevé une ferme organisée où un groupe d'ennemis avait réussi à se maintenir au cours de notre attaque. Ils ont, en outre, nettoyé un certain nombre d'abris et de points d'appui en avant de leurs positions. Ce soir, une autre contre-attaque à l'est de Langemarck a été brisée par nos tirs d'artillerie.

Le chiffre actuellement connu des prisonniers faits par nous dans la bataille d'hier dépasse 3.000. Hier, pendant les deux premières heures de notre attaque, des nuages bas et une pluie fine ont rendu presque impossible le travail de l'aviation. Nos pilotes n'en ont pas moins volé à faible hauteur, bombardé un aérodrome près de Courtrai et tiré sur des formations d'infanterie ennemie.

L'activité aérienne est devenue grande à la première éclaircie. Le contact a été maintenu avec les troupes en progression et le travail d'artillerie exécuté par les observateurs en aéroplane et en ballon. Notre artillerie, informée de l'emplacement des troupes ennemies, a pu à diverses reprises effectuer avec succès les bombardements nécessaires.

Pendant que l'attaque se développait, nos aviateurs ont tiré, de hauteurs allant de 30 à 300 mètres, plus de 28.000 coups sur l'infanterie allemande occupant des tranchées ou des entonnoirs, sur des formations en mouvement ou au travail dans l'intérieur, sur des batteries, mitrailleuses et convois ennemis.

Au cours de la journée, 68 bombes ont été

jetées sur la gare de Ledeghem, 96 sur deux camps d'aviation au nord-est de Lille et 105 sur des cantonnements, baraquements et dépôts de munitions de la zone de bataille. Dans la nuit, en dépit d'un temps très défavorable, deux tonnes d'explosifs ont été jetées sur les gares de Ledeghem, Roulers et Menin.

Au milieu de la journée, l'aviation allemande est devenue très active et a tenté de gêner nos appareils d'artillerie, de bombardement et nos pilotes opérant à faible hauteur. Dans la soirée, le temps s'étant amélioré, les aviateurs ennemis se sont tenus tout à fait à l'est de leurs lignes et n'ont manifesté aucun désir de combat.

Dix appareils allemands ont été détruits et six contraints d'atterrir désemparés. Dix des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Avant-hier et hier, notre artillerie a tiré sur les communications ennemies en riposte aux bombardements effectués vers Wulpen, Ramscappelle, Lampernisse et Forthem.

Hier, 20 septembre, les pièces belges ont également pris à partie plusieurs batteries allemandes de la région de Woumen.

Notre aviation a été très active et a exécuté diverses missions de chasse et de protection.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 20 septembre. — On signale une recrudescence de l'activité de l'artillerie sur l'ensemble du front.

L'aviation britannique a bombardé les établissements ennemis au nord de Doiran.

Paris, le 22 septembre 1917, 14 heures.

Lutte d'artillerie assez vive en différents points du front de l'Aisne. Des coups de main ennemis, tentés sur nos petits postes, vers la Royère, au sud de la Miette, et dans la région au nord-ouest de Reims, ont échoué sous nos feux.

Actions d'artillerie courtes et violentes en Champagne et sur les deux rives de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

23 SEPTEMBRE

Paris, le 23 septembre 1917, 7 heures.

Activité marquée des deux artilleries sur tout le front de l'Aisne, notamment vers la ferme Mennejean, dans les régions de Cerny et de Courcy.

En Champagne, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions entre Maisons-en-Champagne et la Main de Massiges. Quelques fractions ennemies ont pu aborder nos lignes et prendre pied dans un élément de tranchée d'où nous les avons rejetées après un vif combat.

De notre côté, nous avons pénétré dans une tranchée allemande vers Beauséjour, détruit des abris et ramené du matériel.

Sur la rive droite de la Meuse, actions d'artillerie assez vives vers Bezonvaux.

En Haute-Alsace, rencontre de patrouilles à l'est de Seppois.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la période du 10 au 20 septembre, quinze avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes. En outre, vingt-neuf appareils ennemis ont dû atterrir désemparés, dans leurs lignes, à la suite de combats.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a continué, hier soir, à contre-attaquer sur le front d'Ypres. Il a engagé des forces considérables, sans autre résultat que d'augmenter notablement ses pertes.

A la tombée de la nuit, les Allemands ont lancé une contre-attaque en formations serrées, sur un large front, à l'est de Saint-Julien. Sur un point, ils ont réussi à pénétrer quelque peu dans nos nouvelles positions, mais notre contre-attaque les en a aussitôt entièrement rejetés. Sur les autres points, les troupes du Lancashire-West et de Londres ont repoussé l'infanterie ennemie en lui infligeant de fortes pertes. Au bout de deux heures de lutte violente, nos lignes sont restées tout entières intactes entre nos mains. L'ennemi, qui a mené cette attaque avec une grande vigueur, a subi des pertes extrêmement élevées. Les Allemands, qui

avaient échoué sur la crête de Tower-Hamlet, ont lancé, dans l'après-midi, une nouvelle attaque, en forces considérables, de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin. Le combat, sur ce point, a été également très violent et s'est terminé par la défaite complète de l'ennemi.

Dans la soirée, une troisième contre-attaque ennemie a été brisée par nos feux d'artillerie, à l'est de Langemarck.

La lutte a encore été violente aujourd'hui au sud de la route d'Ypres à Menin. L'ennemi s'est efforcé avec une grande énergie, mais sans succès, de reprendre pied sur la crête de Tower-Hamlet. Trois puissantes contre-attaques lancées au nord de Tower-Hamlet ont été entièrement rejetées par des troupes de Durham.

Plus au sud, les attaques successives ont contraint nos éléments avancés à céder une partie du terrain conquis hier matin, mais la totalité des positions enlevées par nous dans la journée du 20 demeure définitivement entre nos mains.

Sur le reste du front de bataille, l'ennemi n'a tenté aucune autre contre-attaque. Les deux artilleries demeurent très actives sur toute l'étendue du front. Un coup de main tenté par les Allemands ce matin vers, la route, d'Arras à Cambrai a été pris sous nos feux et n'a pu se développer.

Un raid exécuté avec succès par nos troupes à l'est de Monchy-le-Preux nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers sans nous causer aucune perte.

Le temps, qui s'est amélioré hier, a permis à l'aviation de déployer une grande activité. Les aéroplanes et ballons d'artillerie ont pu exécuter beaucoup d'excellent travail et diriger le tir de nos canons sur les abris ennemis, les troupes établies dans les tranchées et entonnoirs et d'autres objectifs mobiles.

Nos pilotes, opérant à faible hauteur, ont continué à harceler l'infanterie et les convois ennemis dans les zones avant et arrière. Les opérations de bombardement ont été également poursuivies. 4 tonnes d'explosifs ont été jetées dans la journée sur les gares de Roulers et de Ledeghem, ainsi que sur des colonnes de convois et de troupes sur la route de Menin à Ypres.

Les troupes et convois qui se trouvaient sur cette route ont été, en outre, attaqués à la mitrailleuse; plusieurs milliers de coups ont été tirés à hauteur d'environ 120 mètres. L'aviation allemande s'est montrée extrêmement active et agressive jusqu'à l'après-midi.

A ce moment, son activité s'est fort ralentie et les pilotes, restant tout à fait à l'est des lignes, évitaient toute rencontre. Dix appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et huit autres contraints d'atterrir désemparés.

Il convient d'ajouter, au total des aéroplanes allemands détruits dans la journée du 20, un appareil abattu par nos feux d'infanterie. Douze des nôtres ne sont pas rentrés hier. Deux d'entre eux ont disparu au cours d'une expédition de bombardement de nuit.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 21 septembre. — L'activité de l'artillerie s'est encore accentuée dans la région du Vardar et au nord de Monastir.

L'aviation britannique a bombardé les établissements ennemis aux environs de Demir-Hissar.

Paris, le 23 septembre 1917, 14 heures.

Hier, en fin de journée, les Allemands ont attaqué de nouveau, après un violent bombardement, nos positions de la région de Maisons-en-Champagne. Nos feux déclenchés avec précision ont brisé l'attaque avant qu'elle ait pu aborder nos lignes. La lutte d'artillerie a été vive dans la région des Monts. Un coup de main ennemi vers le Mont Haut n'a donné aucun résultat. De notre côté, nous avons pénétré dans les lignes allemandes au sud de Vaudesincourt et opéré des destructions importantes.

Sur la rive gauche de la Meuse, activité marquée des deux artilleries.

En Woëvre, une tentative allemande sur nos tranchées entre Fay et Regnéville a également échoué. Nous avons fait des prisonniers.

Dans la journée du 22, notre aviation de chasse a livré de nombreux combats. Onze avions et un ballon captif allemands ont été détruits par nos pilotes.

Pendant la journée du 22 et la nuit du 22 au 23 septembre, nos bombardiers ont arrosé de

projectiles les dépôts de munitions du Donon, les usines d'Hagondange, les gares de Chambley, Thionville, Luxembourg, Metz—Woippy, Mézières-lès-Metz, etc. En Belgique, nous avons bombardé les gares de Staden, Roulers et Cortemarck.

---

24 SEPTEMBRE

Paris, le 24 septembre 1917, 7 heures.

Aucune action d'infanterie. La lutte d'artillerie a pris une certaine violence dans la région Hurtebise—Craonne, ainsi que sur la rive gauche de la Meuse, au nord de la cote 304.

Communiqués britanniques. — Des troupes de Glasgow ont exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord-est de Gouzeaucourt, un coup de main qui leur a valu un certain nombre de prisonniers. Elles ont, en outre, fait subir de nombreuses pertes à l'ennemi dont elles ont détruit les abris.

Grande activité de l'artillerie au cours de la nuit dans le secteur d'Ypres.

Au point du jour, une attaque exécutée par des troupes d'assaut allemandes, au nord-est de Langemarck, a complètement échoué. 25 prisonniers sont restés entre nos mains. Les régiments de fusiliers anglais se portèrent à leur tour à l'attaque et, à la suite d'un vif combat, enlevèrent encore une partie du système de défenses

ennemies en faisant un certain nombre de prisonniers.

Sur le reste du front de bataille, nous poursuivons l'organisation des positions récemment conquises. Les actions d'infanterie se sont bornées à des rencontres de patrouilles, qui nous ont valu des prisonniers. Notre artillerie continue à montrer de l'activité.

Une autre attaque allemande, lancée au début de la matinée, contre nos nouvelles positions à l'est de Villeret, a été rejetée avec pertes pour les assaillants. De notre côté, les pertes sont légères.

Le chiffre des prisonniers faits par nous sur le front de bataille d'Ypres depuis le début de notre attaque du 20 septembre s'élève à 3.243, dont 80 officiers.

Hier, le temps brumeux a notablement réduit la grande activité aérienne des jours précédents. Nos pilotes ont, néanmoins, exécuté avec succès des opérations de bombardement et jeté, au cours de la journée, 134 bombes sur des cantonnements, baraquements et aérodromes ennemis. 3 tonnes d'explosifs ont été, en outre, jetées, pendant la nuit, sur les gares de Roulers, Menin et Wervicq.

A midi, l'ennemi a jeté quelques bombes, qui n'ont occasionné que peu de dégâts.

Quatre appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Les 22 et 23 septembre, il y a eu à signaler, devant le front belge, des tirs réciproques sur les communications et cantonnements, ensuite des luttes de bombes devant Dixmude et vers la borne 16 de l'Yser.

Notre artillerie a pris sous son feu efficace des ouvrages et observatoires ennemis aux abords de Dixmude et a neutralisé plusieurs batteries allemandes.

Malgré un temps brumeux, l'activité de notre aviation a été très grande ; elle a bombardé aujourd'hui des baraquements ennemis vers Leke en représailles de bombardements par avions sur certains de nos cantonnements.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 22 septembre. — La lutte d'artillerie se poursuit dans la région Doiran—Vardar.

Sur plusieurs points du front et notamment dans le secteur italien, l'ennemi a tenté des coups de main qui ont été repoussés.

Dans la journée du 20, un détachement français, opérant de concert avec les contingents albanais d'Essad pacha, a exécuté, dans la vallée du Skumbi, un raid heureux au cours duquel il a fait subir aux troupes autrichiennes des pertes sérieuses et capturé 442 prisonniers valides et 2 mitrailleuses.

Paris, le 24 septembre 1917, 14 heures.

Actions violentes d'artillerie dans la région Braye—ferme Froidmont—Hurtebise. Un coup de main ennemi sur ce dernier point a échoué.

En Champagne, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes, à l'est du Téton.

Sur la rive gauche de la Meuse, des reconnaissances ennemies, qui tentaient d'aborder nos lignes, ont été dispersées par nos feux.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie a pris une extrême intensité pendant la nuit dans la région bois des Fosses—bois Le Chaume.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Des avions ennemis ont bombardé, cette nuit, la région au nord de Bar-le-Duc. Plusieurs bombes sont tombées sur un camp de prisonniers allemands. 2 prisonniers ont été tués, 17 blessés.

Dans la journée du 22 septembre, nos pilotes ont abattu six avions allemands.

---

25 SEPTEMBRE

Paris, le 25 septembre 1917, 7 heures.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie

s'est poursuivie très vive dans la région Braye—Cerny—Hurtebise. Nous avons repoussé un coup de main sur nos petits postes au nord de Braye-en-Laonnois.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite du bombardement signalé dans le communiqué de ce matin, les Allemands ont attaqué nos tranchées au nord du bois Le Chaume sur une étendue de 2 kilomètres environ. Menée par 4 bataillons, appuyée par des troupes spéciales d'assaut, l'attaque a été désorganisée par nos feux et a été impuissante à aborder nos lignes sur la plus grande partie du front attaqué. Dans quelques éléments de tranchées, au centre, où l'ennemi avait réussi à prendre pied, un violent combat s'est engagé qui s'est terminé à notre avantage. Nos soldats, après avoir infligé de fortes pertes à l'adversaire, sont restés maîtres de leurs positions. Au même moment, deux attaques secondaires, prononcées l'une au nord de Bezonvaux, l'autre au sud-est de Beaumont, subissaient également un sanglant échec, grâce à la vaillance de nos troupes qui, sortant de leurs tranchées, se sont portées avec fougue au-devant de l'assaillant. Au cours de l'après-midi, deux nouvelles tentatives, exécutées sur les tranchées du bois Le Chaume, n'ont réussi qu'à augmenter le chiffre des pertes subies par l'ennemi sans lui valoir le moindre résultat. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers au cours de cette action.

Communiqués britanniques. — Un détachement ennemi, qui avait réussi à pénétrer dans

nos tranchées la nuit dernière vers la Basse-Ville, a été rejeté avec pertes à la suite d'une courte lutte. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Activité de l'artillerie allemande, ce matin, sur les deux rives de la Scarpe et cette nuit au sud de Lens et au nord-est d'Ypres.

L'ennemi a tenté, ce matin à la première heure, à la faveur du bombardement signalé dans le communiqué de ce matin, deux coups de main vers Monchy-le-Preux et un troisième au sud de la voie ferrée Arras—Cambrai. Les trois tentatives ont échoué sous notre feu. Les assaillants ont laissé un certain nombre de morts devant nos lignes.

Une tentative analogue a été faite ce matin sur nos tranchées à l'ouest de La Bassée. Un de nos hommes a disparu.

Le renseignement de ce matin annonçant un certain nombre de disparus à la suite d'un raid allemand effectué la nuit dernière, près de la Basse-Ville, a été reconnu inexact. Aucun de nos hommes n'a été porté manquant à la suite de cette opération.

Nos patrouilles se sont montrées actives au cours de la journée sur le front de bataille. Elles ont ramené un certain nombre de prisonniers.

Continuation de l'activité de notre artillerie. Aucune action d'infanterie.

Hier, les opérations aériennes ont de nouveau subi un ralentissement bien que nos aéroplanes

et ballons d'artillerie aient continué leurs opérations. Au cours d'un certain nombre de bombardements exécutés avec succès, nos pilotes ont en outre jeté 167 bombes sur des cantonnements, baraquements et champs d'aviation ennemis.

Huit appareils allemands ont été abattus en combats aériens et six autres contraints d'atterrir désemparés.

Il convient d'ajouter une unité au total des appareils abattus le 22.

Hier, trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 23 septembre. — L'artillerie continue à se montrer assez active sur le front Vardar—Doiran et dans la boucle de la Cerna.

Dans la journée du 22, une attaque bulgare a réussi à prendre pied momentanément dans un ouvrage de première ligne à l'est du lac Presba ; elle en a été chassée presque aussitôt par une contre-attaque des troupes russes.

Paris, le 25 septembre 1917, 14 heures.

Activité des deux artilleries sur le front de l'Aisne, dans les secteurs d'Hurtebise et au sud de Juvincourt.

Nous avons arrêté des coups de main sur nos postes avancés à l'est du Téton et au nord de la cote 304.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a poursuivi le bombardement de la région au nord du bois Le Chaume et renouvelé ses tentatives sur nos tranchées vers Beaumont. Malgré un emploi intensif de lance-flammes, il a été repoussé avec de lourdes pertes sans obtenir aucun avantage.

Dans les Vosges, rencontres de patrouilles.

Aviation. — Trois avions allemands ont été abattus dans la journée d'hier par nos pilotes.

---

26 SEPTEMBRE

Paris, le 26 septembre 1917, 7 heures.

La lutte d'artillerie se maintient très vive dans les régions d'Hurtebise et de Craonne et sur la rive droite de la Meuse dans le secteur du bois Le Chaume.

Aucune action d'infanterie. Rien à signaler sur le reste du front.

Nos avions ont effectué diverses opérations de bombardement dans la journée du 24 septembre et dans la nuit du 24 au 25. 10.000 kilos de projectiles ont été jetés au cours de ces expéditions notamment sur les gares de Cambrai, Luxembourg, Longuyon, Brieulles, etc. Plusieurs incendies ont éclaté dans les bâtiments bombardés.

Communiqués britanniques. — Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, à l'est d'Épéhy, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

L'ennemi, qui tentait d'enlever un de nos postes avancés au nord-ouest de Lens, a été rejeté à la suite d'un combat à la grenade.

Activité de l'artillerie allemande au nord et à l'est d'Ypres.

Grâce à un épais brouillard, l'ennemi a lancé, au petit jour une forte contre-attaque sur nos positions de la hauteur à l'est d'Ypres, entre Tower-Hamlet et le bois du Polygone. Sur la plus grande étendue de ce front, les Allemands ont été repoussés; mais en deux points, au nord de la route d'Ypres—Menin et au sud du bois du Polygone, ils ont réussi, sur une étroite partie de la ligne, à pénétrer dans nos tranchées.

Le combat a été violent toute la matinée et, à midi, l'ennemi a déclenché une nouvelle et puissante contre-attaque. Mais, en dépit de leurs efforts, les Allemands n'ont pas réussi à progresser et au début de l'après-midi nos contre-attaques les ont rejetés des tranchées qu'ils avaient réussi à occuper. Notre front attaqué est maintenant rétabli sur toute sa longueur.

A la suite d'un coup de main allemand fait ce matin au sud de Quéant, deux de nos hommes ont disparu.

Grande activité d'artillerie de part et d'autre pendant toute la journée à l'est d'Ypres.

Hier, malgré un épais brouillard qui, toute la journée, s'est étendu au-dessus des lignes, nos pilotes ont montré une grande activité. Nos avions d'artillerie ont continué leurs observations et ont pris de nombreux clichés des zones arrière et avant ennemies. 4 tonnes de projectiles ont été jetées, dans la journée, sur les aérodromes allemands au nord et au sud de Roulers et près de Cambrai, sur un nœud de chemin de fer à l'est de Tournai et sur des cantonnements et baraquements autour de Lens et de Roulers.

Pendant la nuit, un dépôt de munitions au nord de Cambrai et des cantonnements de repos à l'est de Lens ont été bombardés par nos aviateurs. Trois appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Le pilote de l'un des appareils abattus le 23 est le lieutenant Voss, qui est cité dans les communiqués allemands comme ayant abattu maints avions alliés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Les 24 et 25 septembre, nos batteries ont effectué plusieurs tirs sur les travaux ennemis en réponse à des bombardements de plusieurs points des régions de Ramscappelle et Nieucappelle.

L'après-midi du 24 septembre a été marqué par une lutte de bombes assez active vers la borne 16 de l'Yser.

Aujourd'hui, 25 septembre, les Allemands ont lancé des obus à gaz vers Knocke. Notre artillerie a riposté sur les communications adverses.

L'aviation a été très active au cours de ces deux journées et a effectué plusieurs missions de chasse et de protection.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 24 septembre. — Aucun événement important sur l'ensemble du front.

Grande activité de l'artillerie et de l'aviation de part et d'autre.

Paris, le 26 septembre 1917, 14 heures.

Sur le front de l'Aisne, actions d'artillerie courtes et violentes dans le secteur Hurtebise—Craonne. Un coup de main ennemi sur nos petits postes au nord de Jouy a échoué. De notre côté, nos détachements ont exécuté avec succès deux incursions sur la ligne allemande au sud de Cerny, au nord-ouest de Berméricourt et en Champagne vers Tahure. Nous avons ramené une dizaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se poursuit intense entre Beaumont et Bezonvaux. Il se confirme, d'après l'interrogatoire des prisonniers, que les attaques infructueuses dirigées par les Allemands sur nos positions au nord du bois Le Chaume, pendant la journée du 24, leur ont valu des pertes élevées. En outre, le chiffre des prisonniers qu'ils ont laissés entre nos mains ce jour-là s'élève à 121, dont 4 officiers.

Nuit calme partout ailleurs.

27 SEPTEMBRE

Paris, le 27 septembre 1917, 7 heures.

Activité marquée des deux artilleries en quelques points du front de l'Aisne et sur la rive droite de la Meuse. Nos batteries ont pris sous leur feu et dispersé des rassemblements ennemis au nord de Beaumont.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la journée du 25 septembre, deux avions allemands ont été abattus à la suite de combat et deux autres gravement endommagés.

Les gares de Roulers, de Lichtervelde, en Belgique, les cantonnements de Nantillois, les gares de Brieulles, de Metz—Woippy, etc., ont été copieusement arrosés de projectiles par nos escadrilles.

Communiqués britanniques. — A 5h 50, nous avons attaqué sur un large front dans le secteur de bataille à l'est et au nord-est d'Ypres. Les rapports signalent une avance très satisfaisante.

Un coup de main a été effectué, la nuit dernière, à l'est de Gouzeaucourt, par des troupes de Suffolk, qui ont rencontré une vigoureuse résistance. Deux abris occupés ont été détruits et de nombreux ennemis ont été, en outre, tués à la baïonnette. Nous avons ramené des prisonniers et une mitrailleuse.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 25 septembre. — La lutte d'artillerie a diminué d'activité sur l'ensemble du front, sauf sur la basse Strouma, où elle a pris dans la journée une certaine intensité.

Les aviateurs britanniques et serbes ont bombardé avec succès les campements ennemis aux environs de Demir-Hissar, de Doiran et de Nonte.

Paris, le 27 septembre 1917, 14 heures.

Sur le front de l'Aisne, les Allemands ont manifesté, dans la soirée d'hier et au cours de la nuit, une particulière activité. Après un violent bombardement de nos positions, depuis les Vaux-Mérons jusqu'à l'ouest de Cerny, l'ennemi a attaqué au sud de l'arbre de Cerny, mais il a dû, sous nos feux, regagner ses lignes, non sans avoir subi de lourdes pertes. Une seconde attaque, déclenchée ce matin à l'aube entre le plateau des Casemates et le plateau de Californie, a été également repoussée.

Une opération de détail effectuée par nous à l'ouest de la ferme Froidmont nous a permis de ramener des prisonniers.

Deux coups de main ennemis, l'un sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Beaumont, l'autre en Alsace, dans la région du Linge, ont complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

28 SEPTEMBRE

Paris, le 28 septembre 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, plus vives dans le secteur au sud d'Ailles et dans la région au nord de Douaumont.

Un coup de main ennemi dans la région de Beaumont, rive droite de la Meuse, a échoué sous nos feux.

Communiqués britanniques. — Notre attaque de ce matin s'est développée sur un front d'environ 9^{km} 500, du sud de Tower-Hamlet à l'est de Saint-Julien. Elle a entièrement réussi. Dans le courant de la journée, l'ennemi a lancé contre notre nouveau front de puissantes contre-attaques. De violents combats se poursuivent encore sur divers points.

Au sud de la route d'Ypres à Menin, notre attaque nous a permis d'achever la conquête de l'éperon de Tower-Hamlet et de nous emparer d'une solide organisation défensive de ces pentes, et qui constituait notre objectif. Une forte contre-attaque, venant de la direction de Gheluvelt, a été repoussée.

A la droite de notre attaque principale, au nord de la route d'Ypres à Menin, nos troupes ont rencontré une résistance acharnée. De violents combats se sont déroulés dans la région où l'ennemi a contre-attaqué hier. La lutte se

poursuivit avec violence pendant la majeure partie de la journée. Les bataillons anglais et écossais ont finalement chassé l'ennemi de ses positions et exécuté leur mission, qui consistait à couvrir le flanc de notre attaque principale. Au cours de leur avance, nos troupes ont délivré deux compagnies de highlanders d'Argyll et de Sutherland, qui avaient tenu toute la nuit avec le plus grand courage dans une position avancée où elles étaient restées isolées à la suite de l'attaque allemande d'hier matin. Dans le courant de l'après-midi, l'ennemi a lancé, dans ce secteur, une nouvelle contre-attaque en forces considérables. La lutte se poursuit avec acharnement.

Plus au nord, les Australiens ont enlevé le reste du bois du Polygone et se sont emparés du système de tranchées allemandes à l'est de ce bois qui formaient les objectifs de la journée. A leur gauche, les bataillons anglais, écossais et gallois pénétrèrent sur environ 1.600 mètres en profondeur dans les diverses lignes allemandes, prenant d'assaut Zonnebeke, et atteignirent tous leurs objectifs. Dans l'après-midi, une contre-attaque sur nos nouvelles positions, à l'est du bois du Polygone, a été rejetée.

A la gauche de notre attaque, les troupes territoriales du Nord-Midland et de Londres ont attaqué de part et d'autre de Wieltje à Gravenstafel et de Saint-Julien à Gravenstafel, atteint leurs objectifs et repoussé une contre-attaque. Dans ce secteur, notre ligne a été avancée de 2.400 mètres, en terrain défendu par de nombreuses fermes fortifiées et redoutes

bétonnées. Au début de l'après-midi, l'ennemi a contre-attaqué une deuxième fois dans cette région en forces plus considérables et a réussi à refouler légèrement notre ligne sur un front étroit. Une contre-attaque immédiate nous a permis de reprendre la majeure partie du terrain perdu. Plus de 1.000 prisonniers ont été faits au cours de ces opérations. Un très grand nombre de cadavres allemands ont été trouvés sur le terrain conquis par nos troupes et les pertes allemandes, au cours de notre attaque et des contre-attaques ennemies, ont été élevées.

Notre aviation a montré, hier, une très grande activité, exécutant du travail d'artillerie, des opérations de bombardement et de photographie dans les zones avant et au-dessus des aérodromes ennemis. Nos pilotes ont bombardé avec succès, au cours de la journée, un camp d'aviation et des voies de garages près des camps, où ils ont provoqué un gros incendie, des aérodromes près de Courtrai et de Cambrai, des cantonnements à l'est de Lens et des baraquements au sud-ouest de Roulers. 5 tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. 5 autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit. Dix-sept aéroplanes ennemis ont été abattus et six autres contraints

d'atterrir désemparés. Un appareil triplace de bombardement a été, en outre, abattu, la nuit dernière, par nos canons spéciaux. Un des nôtres n'est pas rentré.

Les derniers rapports font ressortir l'extrême violence des combats livrés hier après-midi et dans la soirée sur le front de bataille. L'ennemi a fait les plus grands efforts pour reprendre les importantes positions que nous lui avions enlevées. Entre 16 heures et 19 heures, quatre puissantes contre-attaques ont été successivement lancées contre notre nouveau front, entre Tower-Hamlet et la route de Saint-Julien à Gravenstafel. La lutte a atteint le plus haut degré de violence dans le secteur sud du bois du Polygone, où les troupes anglaises, écossaises, galloises et australiennes ont brisé les efforts répétés de l'ennemi contre nos positions. Les attaques allemandes ont été toutes repoussées après une lutte acharnée où nos feux d'artillerie et d'infanterie ont fait subir aux assaillants des pertes extrêmement élevées.

Vers la fin de la soirée, la bataille a fini par s'arrêter, nous laissant maîtres du terrain conquis au cours de la journée.

Nous avons eu hier, après avoir atteint tous nos objectifs, à faire face à sept puissantes contre-attaques lancées dans l'après-midi et la soirée. Toutes ont été rejetées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Le chiffre des prisonniers faits par nous au cours des opérations d'hier s'élève à 1.614, dont 48 officiers. Nos pertes sont légères.

Notre position a été aujourd'hui légèrement améliorée sur le front de bataille au sud du bois du Polygone. Grande activité par intermittence des deux artilleries au cours de la journée.

Hier, le temps, brumeux dans la matinée, est devenu nuageux dans le courant de la journée et le vent d'ouest a soufflé avec violence. Nos aéroplanes d'artillerie et d'infanterie ont néanmoins déployé une très grande activité dans la zone de bataille. Nos pilotes ont harcelé tout le jour, par leurs feux de mitrailleuses, les troupes ennemies dans les lignes de combat et les réserves stationnées à l'arrière.

Ils ont tiré environ 30.000 coups, en descendant quelquefois jusqu'à 30 mètres du sol, et dispersé de nombreuses formations d'infanterie allemande. Ils ont pu tirer sur trois canons ennemis se portant sur de nouvelles positions. Les attelages de deux de ces pièces se sont emportés et la troisième a été culbutée.

L'aviation allemande a opposé une vigoureuse résistance et de très nombreux combats se sont engagés à faible hauteur. Les pertes ont été très lourdes de part et d'autre, par suite de la difficulté de reprendre la direction des appareils atteints à faible hauteur.

Le temps a entravé, dans la journée, les opérations de bombardement de quelque envergure. Pendant la nuit, plus de 2 tonnes d'explosifs ont été jetées sur les réserves ennemies à l'arrière du front de bataille.

Sept appareils allemands ont été abattus en

combats aériens et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Cinq autres aéroplanes ennemis ont été abattus par nos feux d'infanterie. Treize des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Activité d'artillerie assez grande au cours des deux dernières journées. Nous avons exécuté des tirs de riposte de nuit sur les communications de l'ennemi et canonné plusieurs de ses ouvrages observatoires. Notre artillerie de tranchées a terminé, à son avantage, une lutte de bombes au nord de Dixmude. Hier, 26 septembre, en coopération avec l'action des artilleries française et britannique, nos batteries ont pris à partie quelques batteries allemandes de la région de Dixmude. Aujourd'hui 27, une reconnaissance ennemie a été repoussée à la grenade au nord de Dixmude.

Notre aviation a exécuté ses missions journalières.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 26 septembre. — Situation calme sur l'ensemble du front.

Notre artillerie a procédé à des tirs de destruction sur les batteries ennemies au nord de Monastir.

L'aviation britannique a bombardé les campements ennemis dans la région de Doiran.

Paris, le 28 septembre 1917, 14 heures.

Nuit agitée sur la plus grande partie du front.

Les Allemands ont tenté une série de coups de main sur le front de l'Aisne, dans la région du Panthéon, au sud de la Royère, dans la région au sud d'Ailles et sur nos tranchées au nord-est de Courcy; tous ont été repoussés par nos feux.

En Argonne, au Four-de-Paris, puis au nord-ouest de Tahure et à l'ouest de la ferme Navarin, l'ennemi a lancé sur nos positions trois attaques successives; mais nos tirs d'artillerie et d'infanterie l'ont empêché d'aborder nos lignes et lui ont fait subir de lourdes pertes.

Vives actions d'artillerie sur la rive droite de la Meuse, en particulier dans la région de la cote 344.

Aviation. — Malgré les conditions atmosphériques défavorables, nos escadrilles de bombardement ont, au cours de la nuit, copieusement arrosé de projectiles les terrains d'aviation de Marville, de Mars-la-Tour, les gares de Brieulles, Fléville, Romagne-sous-les-Côtes, les cantonnements de Peuvillers et de Sivry-sur-Meuse; tous les objectifs ont été atteints.

---

29 SEPTEMBRE

Paris, le 29 septembre 1917, 7 heures.

Rien à signaler, en dehors d'une assez grande activité d'artillerie sur la rive droite de la Meuse dans la région de Beaumont.

Communiqués britanniques. — Une nouvelle contre-attaque ennemie sur nos positions de Zonnebeke a été brisée, hier soir, par nos feux d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. Nous avons enlevé, au sud de Tower-Hamlet et du bois du Polygone, des points d'appui isolés où des groupes ennemis tenaient encore à proximité de nos nouvelles positions.

Un coup de main effectué avec succès, la nuit dernière, au sud-ouest de Chérisy, nous a permis de tuer ou de capturer un certain nombre d'Allemands sans subir nous-mêmes aucune perte.

Grande activité de l'artillerie ennemie, au cours de la nuit, au sud de Lens.

Activité des deux artilleries sur le front de bataille.

L'ennemi n'a pas renouvelé ses contre-attaques et les actions d'infanterie se sont bornées aujourd'hui, sur le front de bataille, à des engagements de patrouilles ou de petites formations, au cours desquels nous avons fait plus de 100 prisonniers.

Un fort détachement, qui tentait, ce matin, d'aborder nos lignes à l'est du bois du Polygone, a été pris sous nos feux d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. Tous les assaillants ont été tués ou faits prisonniers. Un de nos groupes de mitrailleurs a surpris, dans la nuit, un détachement de mitrailleurs allemands; il a tué ou capturé la majeure partie des hommes et ramené leurs pièces.

Notre artillerie, qui a montré de l'activité dans la zone de bataille, a bombardé avec succès les formations d'infanterie ennemie.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Les opérations aériennes ont été encore entravées hier par un épais brouillard. Nos appareils d'artillerie ont continué leur travail; de nombreuses reconnaissances ont été effectuées et nous avons pu prendre un grand nombre de clichés.

Des bombes ont été jetées, au cours de la journée, sur les champs d'aviation de Carnières, Saint-Denis-Westrem et Gontrode, sur des cantonnements à Moorslede et d'autres objectifs. Le soir, 6 tonnes 3/4 de projectiles ont été jetées sur l'aérodrome de Gontrode, où de bons résultats ont été observés, sur les gares de Bombeke, Menin, Wevelghem et de Ledeghem, sur divers cantonnements et sur des dépôts de munitions.

Au cours de ces opérations, des troupes et convois ennemis ont été attaqués de faible hauteur à la mitrailleuse avec d'excellents résultats.

Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Un dixième avion a été abattu par nos feux d'infanterie. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 27 septembre. — Activité d'artillerie intermittente dans la région du Vardar et à l'ouest de Monastir.

Au cours d'une rencontre de patrouilles dans la vallée de la Strouma, les troupes britanniques ont fait quelques prisonniers.

Paris, le 29 septembre 1917, 14 heures.

Grande activité des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse.

Des coups de main ennemis sur nos postes avancés au sud-est de Saint-Quentin, dans la région d'Ailles, au nord du bois des Caurières, ont échoué sous nos feux.

En Haute-Alsace, à l'est de Seppois, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes, détruit des abris et ramené du matériel.

Rien à signaler sur le reste du front.

Des avions allemands ont bombardé la région de Bar-le-Duc.

---

30 SEPTEMBRE

Paris, le 30 septembre 1917, 7 heures.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

La lutte d'artillerie a pris une assez grande intensité sur le front de l'Aisne, notamment dans les secteurs du Panthéon et d'Hurtebise. Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement continue, violent de part et d'autre, dans la région au nord du bois Le Chaume.

Journée calme partout ailleurs.

Dans la journée du 27 septembre, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

Nos escadrilles ont bombardé, dans la nuit du 27 au 28 septembre, les terrains d'aviation de Staden, Roulers, Cortemarck et les cantonnements de la région.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries.

L'ennemi a attaqué, ce matin, deux de nos positions sur la hauteur 70, au nord de Lens. Il a été repoussé, à la suite d'un vif combat, dans lequel nous avons fait un certain nombre de prisonniers. Deux des nôtres ont disparu.

Les rencontres de patrouilles de cette nuit

vers la route de Bapaume à Cambrai nous ont également valu des prisonniers.

Notre artillerie a montré de l'activité, au cours de la journée, sur le front d'Ypres. L'artillerie allemande s'est aussi montrée très active sur divers points, entre le canal d'Ypres à Comines et Saint-Julien.

Nos aviateurs ont continué, hier, leur travail d'artillerie et de photographie. Ils ont jeté plus de 4 tonnes d'explosifs sur les champs d'aviation de Gontrode et de Carnières, sur des dépôts, cantonnements et voies ferrées ennemis. Dans la nuit, 6 tonnes de projectiles ont encore été jetées sur des objectifs analogues, y compris l'aérodrome de Gontrode où les canons spéciaux, mitrailleuses et projecteurs montraient la plus grande activité. Malgré la violence du barrage qui couvrait l'aérodrome, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Nos pilotes ont encore pu, au cours de ces raids, attaquer à la mitrailleuse, avec d'excellents résultats, tous les détachements et convois ennemis qu'ils ont aperçus.

Neuf aéroplanes allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Un quatorzième appareil a été abattu par nos canons spéciaux. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — L'activité des deux artilleries a été normale dans la journée du 28 septembre. Dans la nuit du 28 au 29, le bom-

bardement a pris un caractère très violent entre Nieuport et Dixmude. De nombreuses patrouilles allemandes ont tenté de faire des incursions dans nos lignes; les tentatives ont été vaines, sauf à la borne 16 de l'Yser, où l'ennemi est parvenu à pénétrer dans une tête de sape, mais il en a été chassé immédiatement. Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur plusieurs batteries ennemies; certaines de celles-ci ont notamment tiré vers le fort de Knocke, aujourd'hui 29.

L'aviation a été très active. Deux aviateurs belges ont poursuivi, de nuit, des avions ennemis se rendant vers Dunkerque et Calais.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 28 septembre. — Sur la Strouma et dans la région du Vardar, activité d'artillerie assez sérieuse, de part et d'autre, pendant la nuit, intermittente pendant la journée.

Rencontres de patrouilles sur la Strouma et dans la vallée du Devoli.

Paris, le 30 septembre 1917, 14 heures.

Assez grande activité d'artillerie dans la région Panthéon—Hurtebise—Craonne ainsi que sur la rive droite de la Meuse.

Nous avons repoussé un coup de main ennemi à l'est d'Auberive. De notre côté, nous

avons pénétré dans les lignes allemandes à l'ouest du Cornillet et ramené du matériel.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Continuation de l'activité des deux artilleries au cours de la nuit, dans la zone de bataille. Une concentration d'infanterie allemande à l'est du bois du Polygone a été dispersée par nos tirs.

Nous avons rejeté une attaque à la grenade à l'est de Loos. Des rencontres de patrouilles au sud de Lens nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

A la suite d'un violent bombardement de nos positions entre Tower-Hamlet et le bois du Polygone, l'ennemi a lancé, ce matin, trois attaques qui ont toutes été repoussées avec pertes. La première, déclenchée au sud du Reuteldeek, a été rejetée par nos feux avant d'avoir pu atteindre nos lignes. Peu après, l'infanterie allemande s'avançait de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin, à la faveur d'un épais barrage de fumée et soutenue, par des détachements de lance-flammes, parvenait à refouler un moment un de nos postes avancés. Une contre-attaque immédiate nous permit de reprendre le poste en faisant un certain nombre de prisonniers et en capturant des mitrailleuses. Une nouvelle tentative a échoué au cours de la matinée sous nos feux d'artillerie.

Un coup de main ennemi a été exécuté ce matin à l'est de Loos. Un de nos hommes a été

fait prisonnier. Le détachement ennemi en retraite a été attaqué par nos troupes dans la zone intermédiaire. L'homme qui nous avait été enlevé a été repris et un certain nombre d'Allemands ont été tués ou faits prisonniers.

Activité de l'artillerie ennemie aujourd'hui sur tout le front du canal d'Ypres—Comines à Zonnebeke et dans le secteur de Nieuport. Notre artillerie est demeurée active sur tout le front de bataille.

Hier, en dépit du temps peu favorable aux opérations aériennes, nos aviateurs ont pu faire du bon travail de photographie et d'artillerie. Les aérodromes, cantonnements, dépôts et voies ferrées ennemis ont été bombardés avec activité de jour et de nuit, et plus de 7 tonnes de projectiles ont été jetées. L'aérodrome de Gontrode était particulièrement visé et un violent incendie y a été provoqué par nos bombes. Un aviateur naval a, en outre, incendié et détruit un hangar de zeppelins. L'aviation de combat ennemie n'a pas montré hier une grande activité. Il y a eu relativement peu de rencontres aériennes. Un appareil allemand a été abattu et deux des nôtres ne sont pas rentrés. Un de ceux-ci a été vu atterrissant sans être désemparé.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 29 septembre. — Entre les lacs de Presba et d'Ochrida, l'ennemi a effectué deux attaques qui ont été vigoureusement repoussées.

A l'extrême gauche, les contingents albanais, refoulant les postes autrichiens, se sont emparés

du village de Cesme, dans la haute vallée du Slambi.

Sur le reste du front, activité moyenne de l'artillerie.

ANNEXES

(*Journal officiel* du 3 septembre 1917.)

Le Président de la République a reçu le télégramme suivant :

G. Q. G. roumain, le 29 août.

Monsieur Poincaré, Président de la République française, Paris.

Au moment où la Roumanie se trouve sur le seuil de la deuxième année d'une guerre entreprise dans le but sacré de délivrer ses frères opprimés sous le joug austro-hongrois, je tiens à vous exprimer, Monsieur le Président, les vœux les plus chaleureux que, moi et mon peuple, nous formons pour les héroïques armées françaises qui, par les récentes victoires, se sont couvertes d'une nouvelle gloire. Je vous donne en même temps l'assurance de notre ferme décision de ne pas déposer les armes, malgré tous les sacrifices, jusqu'au triomphe final de la cause de la justice et du droit pour laquelle nous luttons dans une étroite solidarité aux côtés de nos vaillants alliés, triomphe final dans lequel j'ai une foi entière.

Je saisis cette occasion pour vous exprimer, Monsieur le Président, ma sincère admiration pour les valeureuses troupes françaises qui viennent de renouveler à Verdun les exploits qui ont rendu ce nom à jamais mémorable.

FERDINAND.

Le Président a répondu en ces termes :

Sa Majesté le Roi Ferdinand de Roumanie, Grand Quartier Général roumain.

Je remercie vivement Votre Majesté des vœux que m'apporte son émouvant télégramme et des félicitations qu'elle adresse à l'armée française. Je lui donne l'assu-

rance que l'héroïsme déployé dans des heures difficiles par les officiers et les soldats roumains a éveillé ici, chez leurs frères d'armes, un sentiment unanime d'admiration et que la France, résolue, comme la Roumanie, à poursuivre la libération des peuples opprimés, partage la ferme confiance de Votre Majesté en la victoire des Alliés.

J'exprime à Votre Majesté mes souhaits les plus fervents pour la Roumanie et pour sa vaillante armée.

Raymond POINCARÉ.

(*Journal officiel* du 24 septembre 1917.)

Le Président de la République a reçu le télégramme suivant que lui a adressé S. M. le roi des Belges :

Grand quartier général belge,
le 23 septembre 1917, à 12h 7.

Son Excellence Monsieur Poincaré,
Président de la République française, Paris.

J'ai été très heureux de vous rendre, sur le front français, les visites que vous aviez bien voulu me faire à La Panne. Je vous suis particulièrement reconnaissant de m'avoir invité à vous rencontrer à Verdun, sur ce front glorieux où les armées françaises ont déployé un héroïsme incomparable.

Je reviens rempli d'admiration pour les magnifiques troupes que nous avons vues et qui ne cessent de donner au monde les plus beaux exemples d'élan et d'endurance.

Avec mes plus vifs remerciements, je vous prie, Monsieur le Président, de recevoir l'assurance de ma plus fidèle amitié.

ALBERT.

Le Président de la République a répondu :

Paris, le 23 septembre 1917.

Sa Majesté le roi Albert Ier,
Grand Quartier Général belge.

L'armée française gardera le reconnaissant souvenir de

la visite que Votre Majesté a bien voulu lui rendre, et elle sera très fière de l'appréciation que porte sur elle le glorieux chef de la vaillante armée belge.

Je remercie Votre Majesté d'avoir si aimablement accepté de parcourir avec moi un des champs de bataille où nos communs ennemis ont vu s'évanouir leur rêve de domination universelle et je La prie de croire à mon amitié dévouée.

Raymond POINCARÉ.

Traduction de la réponse du président Wilson au manifeste du Pape aux chefs des peuples belligérants en date du 1er août 1917.

27 août 1917.

A Sa Sainteté Benoît XV, Pape,

Quiconque n'a pas été aveuglé et dont le cœur n'a pas été endurci par cette terrible guerre, doit être touché par cet émouvant appel de Sa Sainteté le Pape, doit sentir la dignité et la force des motifs humains et généreux qui l'ont déterminé, et doit désirer ardemment que nous puissions prendre la voie de la paix qu'il nous indique d'une façon si persuasive. Mais ce serait folie de prendre cette voie si elle ne conduit pas en réalité au but qu'il propose.

Notre réponse doit être fondée sur les faits considérés dans toute leur rigueur et sur rien d'autre. Ce n'est pas une simple suspension d'armes que le Pape désire, mais une paix stable et durable. Il ne faut pas que nous passions de nouveau par cette agonie et c'est à un jugement réfléchi qu'il faut demander les moyens de nous en garantir.

Sa Sainteté propose, en substance, que nous revenions au *statu quo ante bellum* et qu'il y ait une remise générale des torts subis, un désarmement général et la constitution d'un concert des nations fondé sur l'acceptation du principe de l'arbitrage ; que par un semblable concert international, la liberté des mers soit établie ; et que les revendications territoriales de la France et de l'Italie, les problèmes embarrassants des États balkaniques et la restauration de la

Pologne soient réglés par les accords à l'amiable que pourra rendre possibles l'atmosphère nouvelle d'une paix de ce genre, en ayant égard comme il convient aux aspirations des peuples dont les destinées politiques et les liens nationaux seront en jeu.

Il est manifeste qu'aucune partie de ce programme ne peut être menée à bien, si la restitution du *statu quo ante* n'offre pas à ce règlement une base solide et satisfaisante. L'objet de cette guerre est de délivrer les peuples libres de l'univers de la menace et de la puissance effective d'une vaste organisation militaire aux mains d'un gouvernement irresponsable qui, ayant secrètement formé le plan de dominer le monde, a poursuivi l'exécution de ce plan sans respecter ni les obligations sacrées des traités, ni les usages depuis longtemps établis et les principes depuis longtemps reconnus des rapports internationaux et de l'honneur; qui a choisi son heure pour la guerre; qui a porté son coup brutalement et soudainement; qui ne s'est arrêté devant aucune barrière de la loi ou de la pitié; qui a submergé tout un continent sous des flots de sang, non du sang des soldats seulement, mais aussi du sang de femmes et d'enfants innocents et de pauvres gens sans défense; et qui aujourd'hui reste debout, arrêté dans son élan, mais pas encore vaincu; l'ennemi des quatre cinquièmes du monde. Ce pouvoir, ce n'est pas le peuple allemand. C'est le maître impitoyable du peuple allemand. Ce n'est pas notre affaire de savoir comment ce grand peuple est tombé sous sa domination ou s'est soumis, avec un plaisir passager, à l'empire de ses desseins; mais c'est notre affaire de veiller à ce que l'Histoire du reste du monde ne soit pas plus longtemps laissée à sa direction.

Traiter avec un tel pouvoir par le moyen d'une paix suivant le plan proposé par S. S. le Pape serait, autant que nous pouvons en juger, lui permettre de récupérer ses forces et de renouveler la même politique; ce serait rendre nécessaire la création d'une coalition permanente des nations, hostile au peuple allemand, qui est l'instrument de ce pouvoir; ce serait abandonner la Russie nouvelle à l'intrigue, aux interventions subtiles et variées et à la contre-révolution certaine que soutiendraient toutes les influences mauvaises auxquelles le Gouvernement allemand a accoutumé le monde dans ces derniers temps. La paix peut-elle être fondée sur la restauration du pouvoir

du Gouvernement allemand ou sur une parole d'honneur quelconque qu'il pourrait engager dans un traité conclu par voie d'arrangement et de conciliation ?

Les hommes d'État compétents doivent maintenant voir partout, s'ils ne le savaient pas avant, que la paix ne peut reposer en toute sécurité sur des restrictions politiques ou économiques destinées à favoriser certaines nations et à en paralyser ou à en embarrasser certaines autres, sur une action vindicative d'aucun genre, sur aucune espèce de vengeance ou de tort délibérément infligé. Le peuple américain a souffert des préjudices intolérables du fait du Gouvernement impérial germanique ; mais il ne désire pas de représailles contre le peuple allemand qui a lui-même souffert toutes sortes de maux dans cette guerre qu'il n'a pas choisi de faire. Le peuple américain croit que la paix devrait être fondée sur les droits des peuples et non sur ceux des gouvernements, sur les droits des peuples, grands ou petits, faibles ou puissants, sur leur droit égal à la liberté, à la sécurité, sur leur droit à se gouverner eux-mêmes et à participer, dans des conditions équitables, aux occasions d'activité économique qu'offre le monde, le peuple allemand étant naturellement compris parmi ces peuples, s'il veut accepter l'égalité et non pas rechercher la domination. Le critérium de tout plan de paix est donc le suivant : cette paix est-elle fondée sur la foi de tous les peuples intéressés ou uniquement sur la parole d'un gouvernement ambitieux et intrigant d'une part, et, de l'autre, sur celle d'un groupe de peuples libres ? Voilà un critérium qui va au fond des choses et c'est le critérium qui doit être appliqué. Les desseins des États-Unis dans cette guerre sont connus de l'univers entier, de tout peuple à qui a pu parvenir la vérité. Ces desseins n'ont pas besoin d'être exposés à nouveau. Nous ne cherchons d'avantage matériel d'aucune sorte : nous estimons que les préjudices intolérables qu'a causés dans cette guerre la puissance furieuse et brutale du Gouvernement impérial allemand doivent être réparés, mais nous ne voulons pas que ce soit au détriment de la souveraineté d'aucun peuple ; nous voulons plutôt revendiquer les droits de souveraineté, à la fois des faibles et des forts. Les dommages imposés à titre de châtiment, le démembrement des empires, la création de ligues économiques égoïstes et exclusives, nous les estimons inopportuns et, en fin de compte, pires qu'inutiles, ne constituant pas une base qui puisse convenir à

une paix d'aucune sorte, et surtout pas à une paix durable. Cette paix-là doit être fondée sur la justice et l'équité et sur les droits communs de l'humanité.

Nous ne pouvons accepter la parole de ceux qui gouvernent actuellement l'Allemagne, comme une garantie d'un état de choses durable, à moins que cette parole ne soit appuyée explicitement par un témoignage si concluant de la volonté et de la décision du peuple allemand, qu'elle puisse justifier l'acceptation des autres peuples. Sans de telles garanties, nul homme, nulle nation, ne peuvent avoir confiance dans des traités conclus par voie d'arrangement, dans des accords pour le désarmement, dans des conventions pour substituer l'arbitrage à la force, des remaniements territoriaux, des reconstitutions de petites nations, si ces traités et ces accords sont faits avec le Gouvernement allemand. Il nous faut attendre quelque nouvelle preuve des desseins des grands peuples des empires centraux. Dieu veuille qu'elle nous soit donnée bientôt et de manière à restaurer la confiance de tous les peuples, en tous lieux, dans la bonne foi des nations et dans la possibilité d'une paix fondée sur des accords mutuels.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — FÉVRIER 1918

Série II

LES Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XXXV

OCTOBRE-DÉCEMBRE 1917

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Voyage du Président de la République à Lorient. — Voyages du Président de la République Portugaise et du Président de la République Française à Verdun et aux armées. — Échange de télégrammes entre le Président de la République Portugaise et le Président de la République Française. — Réception par le Président de la République de la Mission universitaire roumaine. — Adresse des femmes d'Ourville-en-Caux et réponse du président du Conseil, ministre de la Guerre.

TROISIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS — 5-7, RUE DES BEAUX-ARTS | NANCY — RUE DES GLACIS, 18

49

Prix : 3 francs net.



LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er octobre au 31 décembre 1917

XXXV

Il a été tiré de ce volume quinze exemplaires numérotés, de 1 à 15, sur papier du Japon.

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1917

3

LES Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XXXV

OCTOBRE-DÉCEMBRE 1917

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Voyage du Président de la République à Lorient. — Voyages du Président de la République Portugaise et du Président de la République Française à Verdun et aux armées. — Échange de télégrammes entre le Président de la République Portugaise et le Président de la République Française. — Réception par le Président de la République de la Mission universitaire roumaine. — Adresse des femmes d'Oherville-en-Caux et réponse du président du Conseil, ministre de la Guerre.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS | NANCY

5-7, RUE DES BEAUX-ARTS | RUE DES GLACIS, 18

1918

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er octobre au 31 décembre 1917

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er OCTOBRE

Paris, le 1er octobre 1917, 7 heures.

Sur le front de l'Aisne, après une préparation d'artillerie, trois détachements ennemis ont tenté, ce matin, d'aborder nos tranchées au nord de Berry-au-Bac. Une fraction allemande qui avait réussi à pénétrer dans un élément avancé de nos lignes en a été chassée aussitôt. Sur les autres points, nos feux ont arrêté les assaillants, qui ont subi des pertes sensibles.

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive toute la journée sur les deux rives de la Meuse, notamment au nord de la cote 344 et vers le bois Le Chaume.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Des avions allemands ont bombardé la région de Dunkerque les 27, 28 et 29 septembre. Les deux premiers bombardements n'ont causé que des dégâts maté-

riels. Le dernier, particulièrement violent, a fait plusieurs victimes dans la population civile.

Deux appareils allemands ont été abattus par nos pilotes, dans la journée du 29 septembre.

Pendant la nuit du 28 au 29 septembre, la gare de Colmar et des établissements ennemis au nord de Soissons ont reçu la visite de nos avions, 4.000 kilos de projectiles ont été lancés avec succès.

Paris, le 1er octobre 1917, 14 heures.

Activité d'artillerie sur quelques points du front de l'Aisne. Un coup de main ennemi sur nos petits postes de la région d'Ailles n'a valu que des pertes aux assaillants.

En Champagne, nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes au nord de Ville-sur-Tourbe, détruit des abris et ramené des prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, la nuit a été marquée par de violentes actions d'artillerie, notamment entre la Meuse et Bezonvaux.

Dans le secteur de Forges, après un vif bombardement, les Allemands ont tenté d'aborder nos lignes. Nos feux les ont aisément repoussés. Une autre tentative sur la rive droite a également échoué.

En Lorraine, rencontre de patrouilles dans la région de la Seille. Nous avons fait des prisonniers.

Aviation. — L'aviation ennemie a bombardé, cette nuit, la région de Bar-le-Duc, causant des dégâts matétériels et faisant plusieurs victimes.

Dans la journée du 30 septembre, cinq avions allemands ont été abattus au cours de combats aériens; sept autres appareils ennemis sont tombés désemparés dans leurs lignes

Nos escadrilles de bombardement ont arrosé de projectiles la gare et les cantonnements de Fresnoy-le-

Grand, où de violents incendies ont été constatés, ainsi que les gares de Thionville, Mézières, Dieuze, les usines d'Hagondange.

En représailles des bombardements effectués par les Allemands sur la ville ouverte de Bar-le-Duc, deux de nos avions ont lancé, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre, 300 kilos de projectiles sur la ville fortifiée de Stuttgart.

En Belgique, nous avons bombardé les terrains d'aviation de la région de Roulers et de Thielt, les gares de Lichtervelde, Staden, Cortemarck, etc.

---

2 OCTOBRE

Paris, le 2 octobre 1917, 7 heures.

Sur le front de l'Aisne, actions d'artillerie assez vives dans les secteurs de Laffaux, d'Ailles et dans la région entre la Miette et l'Aisne.

Au nord de Braye, un de nos détachements, composé de 1 officier et de 12 hommes, a exécuté un coup de main sur une tranchée adverse et ramené, sans avoir subi de pertes, 13 prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque entre le bois Le Chaume et Bezonvaux. Un combat acharné s'est engagé dans nos éléments avancés où l'ennemi avait réussi à pénétrer et s'est terminé à notre avantage. Notre ligne est intégralement rétablie. Nous avons fait une quinzaine de prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Activité marquée de l'artillerie ennemie, au cours de la nuit, à l'est et au nord d'Ypres et dans le secteur de Nieuport.

Aucun autre événement important à signaler.

L'ennemi a lancé, ce matin à 5^h30, sur un front de plus de 1.600 mètres, une puissante attaque contre nos positions au nord de la route d'Ypres à Comines et à l'est du bois du Polygone. Les troupes allemandes, qui se sont avancées en trois vagues successives, ont subi de fortes pertes sous nos feux d'infanterie et nos barrages d'artillerie et ont reflué en désordre.

Nous avons poursuivi l'ennemi en retraite et fait un certain nombre de prisonniers. L'attaque a été renouvelée deux fois en forces considérables sur le même front au cours des trois heures suivantes; la lutte, qui fut très violente, se termina encore par la retraite de l'ennemi sur tous les points, sauf en face de la corne est du bois du Polygone où les Allemands ont réussi à s'établir dans deux de nos avant-postes.

L'artillerie allemande a montré une certaine activité au cours de la journée vers Bullecourt, ainsi qu'au sud et au nord de Lens. Le chiffre des prisonniers faits par nous, en septembre 1917, s'élève à 5.296, dont 146 officiers. Nous avons capturé en outre 11 canons, dont 3 lourds, 57 mortiers de tranchée et 377 mitrailleuses.

La visibilité meilleure, hier, a permis à nos aviateurs de faire beaucoup de travail d'artillerie et des photographies. Des opérations de bombardement se sont poursuivies sans interruption jour et nuit et plus de 11 tonnes de projectiles ont été jetées sur l'aérodrome de Gontrode, des cantonnements et des voies de communication dans la zone de bataille, ainsi que sur un dépôt et un quartier général près de Cambrai. L'ennemi a également effectué, au cours de la nuit, de nombreux bombardements aériens qui n'ont occasionné que peu de dégâts d'importance militaire.

Une photographie, prise à la suite du bombardement aérien du champ d'aviation de Gontrode, montre qu'un des hangars a été atteint dans la nuit du 29 au 30 septembre. La même photographie permet de voir trois aéroplanes qui ont atterri dans un champ à 8 kilomètres au sud de cet aérodrome. Deux d'entre eux sont manifestement désemparés.

Des reconnaissances exécutées aujourd'hui ont trouvé

les trois appareils à la même place ; le grand hangar de Gontrode, utilisé pour les appareils Gotha, aurait été incendié la nuit dernière. Bien que l'aviation ennemie n'ait pas montré hier une très grande activité, nos pilotes ont rencontré quelques formations importantes. Quatre appareils allemands ont été abattus, huit autres contraints d'atterrir désemparés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Les 30 septembre et 1er octobre, les régions de Ramscappelle, Cerscappelle, Rougedame, Loos, Knocke ont été en butte à des tirs ennemis. Beaucoup de nos postes avancés ont été violemment bombardés ; nous avons riposté sur Dixmude, Clercque et sur de nombreuses organisations allemandes.

Notre artillerie a canonné les communications et cantonnements de l'adversaire en représailles des nombreuses bombes jetées en différents points de notre zone arrière.

L'aviation a été très active, au cours de ces deux journées, et a effectué de nombreuses missions de reconnaissances, de chasse et de protection, au cours desquelles de nombreux combats ont été livrés, et effectué des bombardements vers Roodewelde, en représailles de ceux exécutés par l'ennemi sur nos cantonnements.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 30 septembre — Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les batteries ennemies, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

Deux reconnaissances, qui essayaient d'aborder les positions italiennes, ont été repoussées.

Paris, le 2 octobre 1917, 14 heures.

Activité marquée des deux artilleries sur tout le front de l'Aisne, notamment dans le secteur de Craonne.

Deux coups de main ennemis, l'un au nord de Braye-en-Laonnois, l'autre dans la région d'Ailles, sont restés sans résultat.

Dans la région au nord-ouest de Reims, notre artillerie a dispersé des rassemblements ennemis.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a pris un caractère de grande intensité pendant la nuit depuis Samogneux jusqu'à Bezonvaux. Les Allemands ont, à deux reprises, attaqué nos tranchées dans le secteur de Beaumont. Nos feux ont chaque fois arrêté les assaillants en leur infligeant des pertes sensibles.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Des avions allemands ont attaqué de nouveau, la nuit dernière, la ville de Dunkerque. Le bombardement très violent a causé de sérieux dégâts matériels. On signale de nombreuses victimes parmi la population civile.

En représailles des bombardements effectués par les Allemands sur Dunkerque et Bar-le-Duc, nos aviateurs, dans la nuit du 1er au 2 octobre, ont jeté des bombes sur les villes de Stuttgart, Trèves, Coblentz et Francfort-sur-le-Mein.

En outre, l'aviation de bombardement a opéré de nombreuses sorties au cours desquelles 2.120 kilos d'explosifs ont été jetés sur les dépôts de Roulers, 6.000 kilos sur les gares de Metz-Sud, Woippy, Thionville, l'aérodrome de Chambley, les bivouacs de Spincourt, de Tilly et le dépôt de munitions de la ferme Longeau où une violente explosion a été constatée.

Dans la journée du 1er octobre, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes et quatre contraints d'atterrir désemparés

---

3 OCTOBRE

Paris, le 3 octobre 1917, 7 heures.

En Belgique et en divers points du front de l'Aisne, actions d'artillerie assez violentes.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite du bombardement intense signalé ce matin, les Allemands ont prononcé une forte attaque entre la cote 344 et Samogneux. Les détachements d'assaut ennemis, sous la violence de nos feux, n'ont pu aborder nos lignes qu'en un seul point au nord de la cote 334. Après un combat acharné, nous avons repris la majeure partie des éléments avancés où l'ennemi avait pris pied.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

La nuit dernière, les avions allemands ont bombardé la ville de Toul. On signale plusieurs victimes.

Communiqués britanniques. — Le dernier rapport signale que les Allemands, hier et la nuit dernière, n'ont pas lancé ou tenté avec des troupes fraîches moins de cinq attaques successives sur la partie de notre front comprise entre la route Ypres—Menin et la corne nord-est du bois du Polygone.

Une sixième attaque a été déclenchée sans succès au sud de la voie ferrée Ypres—Roulers contre nos positions de Zonnebeke. A l'exception de la perte déjà mentionnée de deux petits postes avancés, l'ennemi, dans ses six attaques, a essuyé un échec complet, subissant des pertes très sévères sans gagner aucun avantage.

Un coup de main allemand a été repoussé, la nuit dernière, au sud de Lens avec des pertes pour les assaillants

Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité des deux artilleries sur le front de bataille.

Un épais brouillard a entravé hier les opérations aériennes jusqu'à la fin de l'après-midi. A ce moment, nos appareils d'artillerie et de photographie ont pu

faire de bon travail. Le bombardement s'est encore poursuivi jour et nuit. Le champ d'aviation de Gontrode a été attaqué à deux reprises. On a observé l'éclatement de plusieurs bombes sur les hangars. L'aérodrome de Carnières, près Cambrai, a été également bombardé Un grand hangar a été atteint. Deux attaques ont été exécutées sur un canon allemand à longue portée et deux autres sur des cantonnements de la zone de bataille

Nos pilotes ont jeté, pendant le mois de septembre, 125 tonnes d'explosifs sur différents objectifs ennemis.

L'aviation allemande, qui ne s'est pas montrée particulièrement active dans la journée, a exécuté quelques bombardements au cours de la nuit. Cinq appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 1er octobre. — Activité moyenne de l'artillerie dans la région du Vardar et dans celle de Doiran.

Rencontre de patrouilles vers Nontes.

Paris, le 3 octobre 1917, 14 heures.

A l'est de Reims, nos batteries ont efficacement contrebattu l'artillerie ennemie et fait avorter une attaque en préparation dans les tranchées adverses.

A l'ouest de la ferme Navarin, nos détachements ont pénétré dans les lignes ennemies, fait sauter plusieurs abris et ramené des prisonniers. Une autre incursion dans la région du Casque nous a donné de bons résultats.

Sur le front de Verdun, la nuit a été marquée par une violente lutte d'artillerie sur les deux rives de la Meuse, particulièrement dans la région au nord de la cote 344 où ont eu lieu de vifs engagements de patrouilles.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Nos avions ont bombardé, dans la nuit du 1er au 2 octobre et dans la journée du 2, la gare de Fribourg, les usines de Volklingen et d'Offenbach, les gares de Brieulles, Longuyon, Metz—Woippy, Arnaville, Maizières-lès-Metz, Thionville, Sarrebourg ; 7.000 kilos de projectiles ont été lancés au cours de ces diverses expéditions.

En représailles du bombardement de Bar-le-Duc, deux de nos appareils ont jeté plusieurs bombes sur la ville de Bade.

---

4 OCTOBRE

Paris, le 4 octobre 1917, 7 heures.

Journée relativement calme, marquée seulement par des actions d'artillerie au nord de l'Aisne et sur les deux rives de la Meuse.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité des deux artilleries, au cours de la nuit, à l'est d'Ypres.

A la suite d'un violent bombardement dirigé un peu avant le jour contre nos positions, entre Tower-Hamlet et le bois du Polygone, l'infanterie allemande a tenté de se porter en avant. Prise sous le feu de notre artillerie, l'attaque s'est partout brisée avant d'avoir pu atteindre nos lignes. Dans le secteur, immédiatement au nord de la route de Menin, quelques éléments ennemis qui avaient réussi à franchir notre barrage furent entièrement rejetés par notre infanterie. Nos positions ont été intégralement maintenues.

Grande activité des deux artilleries, au cours de la journée, à l'est d'Ypres.

Hier, malgré le temps encore brumeux, nos appareils d'artillerie et de photographie ont pu faire beaucoup de bon travail. Quelques-uns de nos clichés montrent les dégâts occasionnés par nos bombardements aériens.

Environ 8 tonnes de projectiles ont été jetées sur divers objectifs. Des résultats ont été constatés dans trois aérodromes de la région de Courtrai et dans un quatrième, près de Cambrai. Des baraquements et des dépôts des environs de Douai et des voies de garage à Roulers ont été aussi attaqués avec succès.

Les aviateurs ennemis, tout en évitant généralement nos avions de combat, attaquaient avec vigueur ceux de nos appareils de bombardement qu'ils rencontraient assez avant dans leurs lignes.

Six aéroplanes allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours des quarante-huit heures écoulées, notre artillerie a effectué des tirs sur les cantonnements et les communications de l'ennemi, en riposte des bombardements dirigés vers des établissements similaires de notre front.

Aujourd'hui, une violente lutte de bombes, appuyée de bombardement intense au nord de Dixmude, s'est terminée à notre avantage.

En ces deux jours, notre aviation a effectué quarante-sept vols, dont plusieurs de bombardements de nuit, en représailles de bombardements de nos arrières.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 2 octobre — Activité d'artillerie assez grande dans la région de Ljumnica et dans la boucle de la Cerna.

Une forte patrouille ennemie a été repoussée par les troupes helléniques, au nord de Monastir.

Paris, le 4 octobre 1917, 14 heures

Nuit assez calme, sauf sur la rive droite de la Meuse, où les deux artilleries ont été très actives.

En représailles du bombardement de Bar-le-Duc, nos avions sont allés bombarder Francfort et Rastadt.

5 OCTOBRE

Paris, le 5 octobre 1917, 7 heures.

Combats à la grenade et action d'artillerie sur les plateaux au sud d'Ailles.

Un coup de main ennemi a été repoussé à l'ouest de la Pompelle.

La lutte d'artillerie a été très violente toute la journée sur la rive droite de la Meuse. Nous avons repoussé dans la matinée une attaque ennemie sur une de nos tranchées au nord de la cote 344. Notre artillerie a pris sous son feu des rassemblements ennemis dans cette région.

Communiqués britanniques. — Nous avons de nouveau attaqué, ce matin à 6 heures, sur un large front, à l'est d'Ypres. Les rapports indiquent que nos troupes progressent d'une façon satisfaisante et ont fait déjà un certain nombre de prisonniers.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 3 octobre — Journée calme sur l'ensemble du front.

Paris, le 5 octobre 1917, 14 heures.

L'ennemi a tenté sans succès plusieurs coups de main au cours de la nuit, notamment en Champagne à l'est de la butte de Souain et en Haute-Alsace vers Michelbach.

Violentes actions d'artillerie sur la rive droite de la Meuse dans la région de Bezonvaux et de la cote 344.

---

6 OCTOBRE

Paris, le 6 octobre 1917, 7 heures.

Sur le front de l'Aisne, nous avons repoussé deux coups de main tentés par les Allemands au sud-est de Chevreux et à l'est de Cerny.

En Champagne, activité réciproque de l'artillerie à l'ouest de la ferme Navarin et dans la région des monts

Sur la rive droite de la Meuse, notre artillerie a pris sous son feu et dispersé des rassemblements ennemis signalés dans la région du bois des Caures.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Notre attaque lancée ce matin sur un front de 13 kilomètres au sud de Tower-Hamlet à la voie ferrée d'Ypres à Staden (nord de Langemarck) a entièrement réussi. Nous avons atteint tous nos objectifs, conquis des positions très importantes, et le chiffre de nos prisonniers, actuellement dénombrés, dépasse 3.000. La crête principale se trouve entre nos mains jusqu'à environ 1.000 mètres au nord de Broodseinde.

Le temps qui, durant tout le cours de notre préparation, avait paru devoir rester favorable, perdit hier de sa stabilité. Le vent gagnant constamment en force a soufflé de l'ouest, la nuit dernière et pendant toute la durée de la bataille, avec une violence très grande à certains moments, et en s'accompagnant de rafales de pluie. Ces conditions défavorables ont augmenté la difficulté de notre avance et rendu plus pénible le travail de nos aviateurs. Ils n'en ont pas moins accompli leur mission, donnant de temps à autre des renseignements sur les positions occupées par nos troupes et les points de concentration des contre-attaques ennemies.

L'attaque a été exécutée par des divisions an-

glaises, australiennes et néo-zélandaises. Les troupes anglaises comprenaient des bataillons appartenant à vingt-huit comtés. Quelques bataillons écossais, irlandais et gallois ont également participé aux opérations.

Sur tous les points, l'avance a été rapide dès le début. Au sud de la route de Menin où nous ne voulions effectuer qu'une légère progression tous les objectifs furent atteints de bonne heure.

Au nord de la route, des bataillons anglais enlevèrent le hameau et le château de Polderhoek, où la lutte fut violente, et chassèrent l'ennemi des nombreuses fermes et boqueteaux au sud et à l'est du bois du Polygone. Les Australiens s'emparèrent de Molenaarelethoek et des maisons de la route de Zonnebeke à Broodseinde.

Les Néo-Zélandais prirent Gravenstafel, pendant qu'à leur gauche d'autres divisions anglaises, prolongeant la ligne de notre avance, atteignaient les abords de Poelcapelle. Peu après le déclenchement de l'assaut, nos premiers objectifs étaient atteints sur la totalité du front d'attaque.

Notre mouvement vers nos derniers objectifs fut exécuté conformément aux ordres donnés et avec le même succès. Des troupes anglaises enlevèrent les villages de Reutel et de Noordeindehoek et s'emparèrent de la hauteur qui domine Becelaere, des régiments australiens prenant possession de Broodseinde, c'est-à-dire fort en avant de la crête située à 8 kilomètres à l'est d'Ypres, d'où la vue s'étend librement vers l'est. A gauche de l'attaque, des formations anglaises s'emparèrent de la majeure partie de Poelcapelle et de tous les objectifs à l'est de l'église de ce village.

Nous avions atteint avant midi toute notre ligne d'objectifs.

Les renseignements donnés par les prisonniers et confirmés par les identifications d'unités et les numéros trouvés sur les morts, établissent que notre attaque n'a prévenu que de quelques minutes une attaque en force que devaient exécuter cinq divisions allemandes sur notre front, entre le bois du Polygone et Zonnebeke. Notre barrage surprit l'ennemi au cours de sa concen-

tration et l'empêcha de déclencher son attaque. Celles de ses formations d'infanterie qui avaient échappé au feu de notre artillerie furent écrasées par notre avance.

Les pertes subies par les Allemands dans les secteurs où ils avaient préparé leur attaque les ont empêchés jusqu'ici de développer des contre-attaques nombreuses. Deux tentatives effectuées au début de l'après-midi à l'est de Gravenstafel ont été brisées par nos feux avant que l'ennemi ait pu aborder nos lignes. Une autre contre-attaque au nord-est de Langemarck a été impuissante, en dépit d'une lutte violente, à rejeter nos troupes des positions conquises par elles. Trois autres tentatives faites dans le courant de l'après-midi au sud-est du bois du Polygone ont été également infructueuses.

Les pertes subies par l'ennemi au cours de cette bataille ont été extrêmement élevées, en raison surtout du nombre extraordinaire de troupes qu'il tenait réunies sur le front de bataille au moment où notre attaque a été déclenchée. De notre côté, les pertes sont légères.

Nous avons capturé, outre les prisonniers indiqués plus haut, un certain nombre de canons et une grande quantité de matériel.

Les nuages bas et un violent vent d'ouest ont rendu hier les opérations aériennes presque impossibles. Nos appareils d'artillerie ont pu cependant faire quelque travail. Quatre de nos pilotes ont tenté de bombarder un champ d'aviation. Un d'eux réussit à atteindre et à bombarder son objectif, et deux autres purent jeter leurs bombes sur d'autres cibles à l'intérieur des lignes allemandes.

Les aviateurs ennemis ne sont sortis qu'en très petit nombre. Un appareil allemand a été contraint d'atterrir désemparé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Il faut ajouter un septième aéroplane aux six précédemment indiqués comme abattus par nous dans la journée du 2.

L'ennemi a violemment bombardé, cette nuit, nos nouvelles positions à l'est d'Ypres, mais il n'a lancé

aucune autre attaque. Nos troupes organisent le terrain conquis. Un détachement qui tentait de pénétrer dans nos tranchées, la nuit dernière, au nord de Gouzeaucourt, a été rejeté avec pertes par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. Trois autres tentatives de coup de main ont été effectuées par l'ennemi dans la région de Lens; elles ont toutes échoué après une lutte fort vive sur un des fronts attaqués.

Aucune action d'infanterie de quelque importance n'a eu lieu aujourd'hui sur le front de bataille. Nos troupes ont consolidé leurs positions.

Rien à signaler sur le reste du front.

Le chiffre des prisonniers fait par nous, depuis hier matin, s'élève à 4.446, dont 114 officiers.

Le temps a rendu presque impossible toute opération aérienne dans la journée du 4. Malgré la pluie, les nuages bas, le vent extrêmement violent, nos appareils d'artillerie ont cependant observé la progression des troupes et signalé leurs positions ainsi que les mouvements de l'ennemi. Quelques-uns de nos éclaireurs de combat ont franchi les lignes et attaqué des formations, canons et convois ennemis.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 4 octobre. — Journée calme sur l'ensemble du front, sauf dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir, où la lutte d'artillerie a été assez active.

Paris, le 6 octobre 1917, 14 heures.

Divers coups de main ennemis sur nos petits postes, dans la région d'Hurtebise—Craonne, sont restés sans succès.

Sur la rive droite de la Meuse, une tentative plus sérieuse sur nos tranchées au nord-ouest de la cote 344 a donné lieu à un vif combat. Nos soldats ont rejeté un

groupe d'assaillants qui avaient pris pied dans nos éléments avancés. Notre ligne est intégralement rétablie.

De notre côté, nous avons réussi plusieurs incursions dans les tranchées adverses au sud de la Butte de Souain, au nord-est de Faye-en-Haye et au nord-ouest de Regnéville. Nos détachements ont pénétré jusque dans les lignes de soutien, détruit de nombreux abris et ramené des prisonniers.

L'activité de l'artillerie a été intermittente sur la plus grande partie du front.

---

7 OCTOBRE

Paris, le 7 octobre 1917, 7 heures.

Assez grande activité des deux artilleries dans la région de Braye-en-Laonnois et sur la rive droite de la Meuse, au nord du bois Le Chaume.

Dans les Vosges, nous avons réussi un coup de main dans la région de Senones.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a montré une plus grande activité d'artillerie sur le front de bataille, mais n'a tenté aucune action d'infanterie.

Une tentative de raid sur nos tranchées au sud de Hollebeke a échoué sous nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Les Gallois ont effectué avec succès un coup de main sur la ligne ennemie au sud-est de Gouzeaucourt. Ils ont attaqué les abris à la grenade et fait subir des pertes aux occupants.

Notre artillerie a montré de l'activité tout le jour sur toute l'étendue du front de bataille. Les tirs de l'artillerie allemande ont été dirigés surtout contre nos nouvelles positions le long de la crête, à partir des bois de

Broodseinde en direction du sud. Aucune contre-attaque ne s'est développée.

Le chiffre de nos prisonniers s'est accru de 380 unités, au cours des dernières vingt-quatre heures. Aucun événement important à signaler sur le reste du front. Le temps, qui est demeuré hier variable et nuageux, a rendu difficiles les opérations aériennes. Le travail d'artillerie et de photographie a néanmoins été poursuivi avec succès.

Nos pilotes ont bombardé les camps d'aviation de la région de Lille. Ils ont attaqué dans la journée les gares de West-Roosebeke, d'Iseghem et de Courtrai et renouvelé leurs attaques sur ces deux derniers points au cours de la nuit. Plus de deux tonnes d'explosifs ont été jetées.

L'aviation allemande a montré de l'activité dans la zone de bataille. Quatre appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 5 octobre. — Journée calme sur l'ensemble du front.

Quelques patrouilles ennemies ont été repoussées à l'ouest du lac d'Ochrida.

Les aviations alliées ont bombardé les établissements ennemis au nord de Guevgueli et vers Resna.

Paris, le 7 octobre 1917, 14 heures.

Activité des deux artilleries dans le secteur Vauxaillon—Laffaux—Hurtebise et sur la rive droite de la Meuse, notamment au nord de la cote 344 et vers Bezonvaux.

En Champagne, nous avons repoussé hier, en fin de journée, un fort coup de main dirigé sur nos tranchées de la ferme Navarin. L'ennemi a subi des pertes sensibles et a laissé des prisonniers entre nos mains, sans obtenir le moindre résultat. Rien à signaler sur le reste du front.

8 OCTOBRE

Paris, le 8 octobre 1917, 7 heures.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

La lutte d'artillerie est devenue par moments violente en Belgique, en divers points du front de l'Aisne et sur la rive droite de la Meuse.

Communiqués britanniques. — Grande activité d'artillerie, au cours de la nuit, sur le front de bataille. Un coup de main exécuté avec succès sur les positions allemandes, au sud-est de Broodseinde, nous a permis de faire subir des pertes à l'ennemi et de ramener 20 prisonniers et une mitrailleuse.

Une tentative de coup de main ennemie a échoué au sud du canal d'Ypres à Comines.

Un autre raid a été effectué à l'ouest de Cité Saint-Éloi par des troupes du comté de Leicester.

Le temps est pluvieux et beaucoup plus froid.

Le temps a été orageux et la pluie est tombée en abondance toute la journée.

Une tentative d'avance de l'ennemi au sud de Reutel a échoué ce matin sous nos feux d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. A la tombée de la nuit, les Allemands ont établi sur la majeure partie de notre front, entre Broodseinde et Hollebeke, un violent barrage d'artillerie qui n'a été suivi d'aucune action d'infanterie

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée sur le front de bataille. Aucun événement important à signaler sur le reste du front. Hier, malgré le temps toujours très défavorable, nos appareils d'artillerie ont pu faire quelque travail : une tonne et demie de projectiles a été jetée sur une gare et divers autres objectifs.

Nos avions de combat ont mis à profit toutes les occasions de sortie qui se sont présentées. Un d'entre eux

n'est pas rentré. Un de nos appareils de bombardement parti dans la nuit du 4 au 5 a également disparu.

Communiqué belge. — Au cours des deux journées écoulées, notre artillerie a pris à partie les organisations ennemies, les groupes de travailleurs et d'infanterie, les localités de Clériken, Eesen et Woumen, et riposté à des bombardements de la région de Ramscappelle, de nos postes avancés des tranchées de première ligne de ce secteur, ainsi que vers Dixmude.

Wulpen, Avecappelle, Loo et Nieucappelle ont été soumises au feu des pièces à longue portée. Notre artillerie a de plus neutralisé plusieurs batteries, effectué des tirs de destruction contre deux d'entre elles et contre des points forts des organisations des premières lignes ennemies

Dans la nuit du 6 au 7, une patrouille allemande a été dispersée par nos feux d'infanterie à courte distance d'un de nos postes avancés.

Le temps très mauvais a fortement réduit l'activité de notre aviation.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 6 octobre. — Activité assez sérieuse de l'artillerie sur le front du Vardar, au nord de Monastir et dans la région des lacs.

Paris, le 8 octobre 1917, 14 heures.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie assez vive en Belgique et sur le front de l'Aisne.

L'ennemi a tenté à diverses reprises d'attaquer nos petits postes dans la région des Bovettes, de Craonne et en Champagne dans les secteurs de la Main-de-Massiges et du Mont-Haut. Toutes ces tentatives ont été repoussées et nous ont permis de faire des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

---

9 OCTOBRE

Paris, le 9 octobre 1917, 7 heures

Actions d'artillerie sur différents points du front, notamment en Belgique et dans la région Hurtebise—Craonne.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Hier, à la tombée de la nuit, l'ennemi a lancé, à la suite d'un violent barrage, sur notre front d'Hollebeke à Broodseinde, une attaque d'infanterie contre nos positions à l'est du bois du Polygone. L'attaque a échoué sous nos feux et un certain nombre de prisonniers est resté entre nos mains.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main sur les lignes ennemies, à l'est de Monchy.

Le temps est demeuré orageux aujourd'hui et la pluie n'a cessé de tomber en abondance.

Activité des deux artilleries au cours de la journée sur le front de bataille d'Ypres.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

La forte pluie, qui a duré presque toute la journée d'hier, a été précédée par un court intervalle de beau temps, pendant lequel nos appareils d'artillerie ont pu faire beaucoup de bon travail. Deux tonnes et demie d'explosifs ont été jetées sur les gares de Staden et de Courtrai et divers autres objectifs.

Les aviateurs allemands, qui ont montré beaucoup plus d'activité vers nos nouvelles positions, ont attaqué avec vigueur nos aéroplanes de bombardement. Deux appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 7 octobre. — Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble du front.

Dans la région de Doiran, deux raids, appuyés par l'aviation, ont pénétré dans les lignes ennemies et exécuté des destructions.

Dans la vallée du Skumbi, le contingent d'Essad a fait quelques prisonniers autrichiens.

Paris, le 9 octobre 1917, 14 heures.

En Belgique, ce matin à 5h30, nous avons attaqué, en liaison avec l'armée britannique, les positions allemandes au sud de la forêt d'Houthulst, entre Draibank et Weindendreft. Le combat continue et se développe favorablement pour nous.

Sur le front de l'Aisne, activité marquée de l'artillerie, notamment dans la région du Panthéon.

En Champagne, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes vers la butte de Tahure, détruit de nombreux abris et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie continue dans le secteur au nord du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

10 OCTOBRE

Paris, le 10 octobre 1917, 7 heures.

En Belgique, l'attaque déclenchée par nous ce matin s'est déroulée dans des conditions particulièrement brillantes. Après avoir franchi le ruisseau marécageux du Proonbeck, nos troupes ont enlevé avec un entrain admirable, sur un front de 2.500 mètres, les défenses accumulées par l'ennemi, en dépit des difficultés du

terrain et des mauvaises conditions atmosphériques. Les villages de Saint-Jean, de Mangelaareet de Veldhoek, ainsi que de nombreuses fermes organisées en blockhaus, sont tombés en notre pouvoir.

Notre avance, qui a atteint une profondeur moyenne de 2 kilomètres, nous a amenés jusqu'aux lisières sud de la forêt d'Houthulst.

Notre aviation, malgré le vent qui soufflait en tempête, a collaboré activement à l'attaque, mitraillant à faible hauteur l'infanterie ennemie et assurant la liaison avec les autres armes.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 300, dont 12 officiers.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été par moments violente dans la région de la ferme de la Royère et dans le secteur Ailles—Craonne.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Nous avons de nouveau attaqué, ce matin à 5^h 20, sur un large front au nord-est et à l'est d'Ypres, pendant que nos alliés attaquaient à notre gauche. Les rapports signalent une avance satisfaisante en cours sur tout le front. Le temps demeure orageux.

La pluie qui n'a cessé de tomber en abondance dans l'après-midi et la soirée d'hier avait détrempé le sol, rendant le passage très difficile à nos troupes. Malgré l'orage et l'état du terrain, nous avons réussi à lancer notre attaque, ce matin à 5^h 20, en liaison avec l'armée française à notre gauche et à obtenir de très heureux résultats.

Le front d'attaque s'étendait d'un point au sud-est de Broodseinde jusqu'à Saint-Jansbeek à 1.600 mètres au nord-est de Bixschote. A l'extrême droite, les Australiens se portant au delà de la crête à l'est et au nord-est de Broodseinde ont atteint tous leurs objectifs.

A la droite du centre une division territoriale de troisième ligne comprenant les régiments de fusiliers de Manchester, du comté de Lancastre-est et du comté

de Lancastre, a progressé de 1.600 mètres vers le nord en suivant la crête dans la direction de Passchendaele.

Elle a atteint tous ses objectifs avec le plus beau courage et la plus grande ténacité en dépit de circonstances particulièrement difficiles et pénibles.

Au centre, entre la crête principale et Poelcapelle, nous avons effectué une avance importante qui a fait tomber entre nos mains un grand nombre de fermes organisées et de redoutes bétonnées.

A la gauche du centre, nous avons achevé la conquête de Poelcapelle. A l'extrême gauche, les troupes anglaises, galloises, irlandaises et la garde ont atteint tous leurs objectifs et pris possession des lisières de la forêt d'Houthulst, à près de 3.200 mètres au nord-nord-ouest de Poelcapelle.

A notre gauche, l'armée française, franchissant le Broembeek qui est en pleine crue, a aussi atteint les lisières de la forêt d'Houthulst et tous ses objetifs, comprenant plusieurs hameaux et de nombreuses localités organisées.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombré dépasse mille. Hier le temps était encore moins propice à l'aviation que les jours précédents. Nos pilotes ont fait cependant avec succès de nombreuses reconnaissances et quelque travail d'artillerie.

Deux aéroplanes allemands ont été contraints d'atterrir désemparés. Des objectifs à terre ont été attaqués à la mitrailleuse. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Pendant la journée du 8 octobre, notre artillerie a exécuté des tirs de neutralisation et de destruction sur plusieurs batteries et observatoires ennemis, ainsi que des tirs de destruction sur les ouvrages ennemis vers Dixmude,

Au cours de la nuit, nous avons effectué de puissants tirs de neutralisation sur les batteries allemandes en vue de coopérer à la préparation des attaques déclenchées ce matin par nos alliés.

La réaction de l'ennemi a été faible.

Aujourd'hui, nous avons effectué quelques tirs sur les organisations de Dixmude, contrebattu plusieurs batteries en action et tiré sur les communications de l'adversaire, en représailles des tirs sur nos propres communications.

Notre artillerie de 75 a canonné des Allemands en retraite devant l'offensive française à notre droite.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 8 octobre. — Journée calme sur l'ensemble du front.

Paris, le 10 octobre 1917, 14 heures.

En Belgique, accentuant notre progression à l'est de Draeybank, nous nous sommes emparés de la ferme de Papegoed et avons fait une quarantaine de prisonniers; sur notre nouveau front, simples actions de patrouilles ennemies.

Au nord de l'Aisne, l'artillerie allemande a montré une particulière activité dans la région de Laffaux; nous avons exécuté, avec succès, un coup de main au nord-ouest de la ferme Colombe.

Sur la rive droite de la Meuse, dans la région du bois Le Chaume, activité des deux artilleries, sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

11 OCTOBRE

Paris, le 11 octobre 1917, 7 heures.

En Belgique, aucune action d'infanterie; nos troupes organisent les positions conquises. Le nombre des prisonniers faits depuis hier matin dépasse 400.

Activité des deux artilleries sur le front au nord de l'Aisne.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite d'un intense bombardement, les Allemands ont lancé une forte attaque sur nos positions au nord du bois Le Chaume. Au cours du combat, dont la violence s'est maintenue pendant tout le cours de la journée, l'ennemi a réussi en quelques points à prendre pied dans nos éléments avancés de première ligne ; les feux de notre artillerie lui ont interdit toute progression.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a lancé, hier soir, plusieurs contre-attaques vers la voie ferrée d'Ypres à Staden. Toutes furent repoussées. Cependant, sur un front d'environ 1.800 mètres au sud de la voie ferrée, nos éléments avancés ont dû se replier légèrement.

D'autres contre-attaques ennemies, effectuées au nord-est de Broodseinde, au cours de la bataille d'hier, ont été rejetées avec pertes.

Nous avons exécuté, avec succès, quelques coups de main au sud de la Scarpe.

La pluie est encore très forte aujourd'hui.

Les attaques dirigées au cours de la journée contre nos positions vers la voie ferrée d'Ypres à Staden, se sont développées en actions secondaires n'entraînant aucune modification de la situation.

L'ennemi n'a déclenché aucune nouvelle contre-attaque et nos troupes se sont consacrées activement, en dépit des grandes difficultés résultant de l'état du terrain, à l'organisation des positions qu'elles ont conquises hier. Les deux artilleries ont continué à montrer de l'activité.

Le chiffre des prisonniers faits par nous dans la journée d'hier et dénombré à l'heure actuelle, s'élève, en y comprenant les 400 prisonniers capturés par l'armée française, à 2.038, dont 29 officiers. Quelques pièces de campagne et un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchées sont également tombés entre nos mains.

L'aviation a été peu active hier, sauf sur le front de bataille où elle a fait beaucoup de travail malgré la violence du vent et l'épaisseur des nuages. Nos pilotes ont signalé à l'artillerie de nouveaux emplacements de batteries et d'autres objectifs qui ont pu être pris efficacement sous nos feux. Ils sont demeurés tout le jour en liaison avec l'infanterie et ont harcelé sans relâche les formations ennemies par leurs feux de mitrailleuses.

Ils ont jeté, dans la journée, 1 tonne d'explosifs sur Staden et, au cours de la nuit, 2 tonnes sur les gares de Roulers, Courtrai, Menin et Ledeghem. Une bombe qui a atteint un train ennemi a provoqué de nombreuses explosions.

Quatre appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 9 octobre. — Journée calme.

Paris, le 11 octobre 1917, 14 heures.

En Belgique, au cours de la nuit, nous avons brisé une attaque allemande tentée à l'est de Draybank sur nos positions entre la ferme Papegoed et la ferme La Victoire.

Sur le front de l'Aisne, une patrouille ennemie qui cherchait à aborder nos lignes dans la région de Cerny a été dispersée par nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, au nord de la cote 344, les Allemands ont lancé une attaque qui leur a permis de prendre pied momentanément dans quelques éléments avancés d'une de nos tranchées; après un vif combat nous avons repoussé l'adversaire et sommes restés maîtres de nos positions.

Aviation. — Le 1er octobre le sous-lieutenant Boyau a abattu son dixième appareil.

12 OCTOBRE

Paris, le 12 octobre 1917, 7 heures.

Au cours de la journée, activité des deux artilleries sur divers points du front, notamment dans la région de l'Épine de Chevregny, au sud de la butte du Mesnil, où nos tirs ont arrêté des groupes ennemis qui tentaient d'aborder nos petits postes, et sur la rive droite de la Meuse.

Pas d'actions d'infanterie.

Communiqués britanniques. — Il a plu en abondance la nuit dernière

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit à l'ouest de Passchendaele

Aucun autre événement important à signaler.

Le temps, meilleur aujourd'hui, et une bonne visibilité, ont favorisé le travail de notre artillerie. Nous avons pu exécuter, avec efficacité, des tirs de contre-batterie sur le front de bataille, ainsi qne des bombardements des positions ennemies et des tirs de harcèlement sur les communications et zones arrières. L'artillerie allemande a montré moins d'activité.

Soixante-dix-sept prisonniers ont encore été ramenés au cours des dernières vingt-quatre heures. Aucune action d'infanterie dans la journée.

Le temps, qui est demeuré orageux dans la journée d'hier, n'a permis à l'aviation de montrer de l'activité qu'au début de la matinée et dans la soirée. Mettant à profit ces intervalles favorables, nos pilotes ont fait du travail d'artillerie et de photographie et jeté un certain nombre de bombes sur des cantonnements, des baraquements et sur un emplacement de canons lourds.

Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Dans la journée du 9 octobre, notre artillerie a procédé à des tirs de destruction sur quelques batteries et des organisations ennemies vers Dixmude; elle a aussi exécuté des représailles sur les communications allemandes en riposte au bombardement des nôtres. Notre aviation a été active et a donné une aide efficace à notre artillerie.

Dans la journée du 10, notre artillerie a poursuivi l'exécution de plusieurs tirs de destruction réussis sur des batteries et travaux ennemis aux environs de Dixmude en coopération avec l'aviation. La réaction ennemie a été faible.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 10 octobre. — La lutte d'artillerie a repris une certaine activité, notamment dans la région de Doiran et au nord de Monastir.

Les troupes britanniques ont exécuté un raid dans les positions ennemies près de Doiran.

Paris, le 12 octobre 1917, 14 heures.

La nuit a été marquée par une grande activité des deux artilleries et par une série de tentatives allemandes sur divers points du front.

Nous avons repoussé un coup de main ennemi à l'ouest de Cerny, tandis qu'une opération de détail, effectuée par nous au nord-est de la ferme Moisy, nous a permis de ramener des prisonniers.

Un coup de main exécuté par les Allemands à l'ouest de Maisons-de-Champagne et trois tentatives de leur part dans la région Souain—Auberive ont avorté.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie continue dans la région de Bezonvaux.

---

13 OCTOBRE

Paris, le 13 octobre 1917, 7 heures.

Au cours de la journée, l'artillerie s'est montrée particulièrement active dans le secteur du moulin de Laffaux et dans la région de Craonne. Des renseignements complémentaires, il résulte que les coups de main ennemis, que nous avons repoussés la nuit dernière dans la région Souain—Auberive, ont été exécutés à l'aide d'importants effectifs précédés par un bombardement de trente-six heures. Trois attaques ont été menées par des détachements de 140 hommes environ, comprenant des « stosstruppen » et des pionniers. Accueillies par nos feux d'artillerie et le tir de nos mitrailleuses, ces attaques ont donné lieu à de vifs engagements au cours desquels nous avons pris nettement la supériorité sur l'ennemi. Dix prisonniers sont restés entre nos mains Les pertes subies par l'adversaire sont particulièrement lourdes

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Nous avons attaqué à 5h 25, ce matin, sur un front d'environ 10 kilomètres au nord-est d'Ypres L'avance de nos troupes se poursuit d'une façon satisfaisante. Une pluie abondante est tombée toute la nuit.

Malgré la pluie qui est tombée cette nuit en abondance, nos troupes ont pu effectuer leur concentration et commencer l'attaque à 5h 25; elles ont progressé sur tout le front qui s'étend de la voie ferrée d'Ypres à Roulers au sud jusqu'au point de contact avec l'armée française à la lisière sud de la forêt d'Houthulst.

Sur l'ensemble de ce front, un grand nombre de localités organisées, de fermes, de points fortifiés et de points d'appui bétonnés sont tombés entre nos mains. Nous avons fait en outre de nombreux prisonniers.

La lutte a été particulièrement violente sur la pente

de la crête principale, à l'ouest de Passchendaele et sur cette crête elle-même, au sud du village

La pluie, qui s'était arrêtée un moment, a repris dans la matinée avec une violence qui n'a pas cessé de croître au cours de la journée; notre avance s'est trouvée de ce fait ralentie et nous n'avons tenté aucun nouvel effort en vue d'atteindre nos derniers objectifs Le chiffre des prisonniers faits par nous dans la journée, s'élève à 500 environ.

Tous les intervalles de beau temps de la journée du 11 ont été mis à profit par nos aviateurs, qui ont reconnu les positions ennemies et poursuivi leurs travaux d'artillerie et de photographie. De nombreuses bombes ont été jetées sur des cantonnements et nos mitrailleuses ont ouvert le feu de faible hauteur sur l'infanterie allemande occupant les tranchées.

Un avion ennemi a été abattu en combat aérien et un autre par nos feux d'infanterie. Deux aéroplanes allemands ont été en outre contraints d'atterrir désemparés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 11 octobre. — La journée a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie et des patrouilles ennemies sur l'ensemble du front.

Paris, le 13 octobre 1917, 14 heures.

Sur le front au nord de l'Aisne, les Allemands ont, au cours de la nuit, lancé plusieurs attaques contre nos positions du secteur Hurtebise—Chevreux; malgré la violence de son effort, l'ennemi n'a pu que prendre pied momentanément dans un élément de notre ligne avancée. A l'ouest du monument d'Hurtebise, ainsi qu'au sud de La Royère, nous avons dispersé des détachements allemands qui tentaient d'aborder nos lignes.

Sur la rive droite de la Meuse, activité de l'artillerie dans la région du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

14 OCTOBRE

Paris, le 14 octobre 1917, 7 heures.

Activité des deux artilleries dans les régions de Craonne et de Laffaux; en Champagne, dans le secteur du mont Sans-Nom et, sur la rive droite de la Meuse, dans la région Samogneux — cote 344 — bois Le Chaume.

Aucune action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler au cours de la journée sur le front de bataille, en dehors de l'activité ordinaire de l'artillerie.

Le temps demeure pluvieux et orageux.

Le chiffre des prisonniers faits par nous, actuellement dénombrés, s'élève à 741, dont 41 officiers.

Hier, le temps était on ne peut plus défavorable au travail de l'aviation en liaison avec l'infanterie au cours de notre attaque. Nos pilotes n'en sont pas moins sortis jusqu'à 16 heures aussi bien par la pluie que dans les intervalles de beau temps et ont pu, malgré la grande difficulté de leur tâche, signaler l'emplacement des troupes adverses. Ils ont observé les mouvements de l'ennemi et repéré un grand nombre de batteries allemandes.

Leurs mitrailleuses ont, en outre, tiré plus de dix mille coups sur l'infanterie ennemie dans les tranchées, les entonnoirs et sur les routes.

Nous avons également tiré de faible hauteur sur des formations de troupes et de convois, qui ont subi de grosses pertes et ont été fortement désorganisés.

Les appareils allemands étant peu nombreux, probablement en raison du mauvais temps, il y a eu peu de

combats aériens. Quatre aéroplanes ennemis ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés. Le vent d'ouest très violent et des orages se succédant à de très courts intervalles ont causé la disparition de beaucoup de nos appareils. Plusieurs de ceux qui se sont perdus appartenaient à des patrouilles qui n'ont pris part à aucun combat et ils ont certainement été entraînés par l'orage.

Communiqué belge. — Depuis hier le temps est très mauvais, pluie continuelle et grand vent.

Pendant la journée du 12 octobre, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les ouvrages allemands de Dixmude et ceux au sud de la ville. L'artillerie ennemie a été peu active.

Aujourd'hui, 13 octobre, nous avons encore pris sous nos feux les travaux adverses vers Dixmude et Woumen. Les batteries ennemies ont bombardé nos tranchées principalement dans la région de Ramscappelle.

Le 12 octobre, au matin, un de nos aviateurs a attaqué aux environs de Staden un albatros faisant partie d'une escadrille de six; à 5.200 mètres l'appareil ennemi est tombé désemparé. Aujourd'hui, un avion ennemi a été combattu vers Tervaete et un autre poursuivi vers Dunkerque par le même aviateur.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 12 octobre. — Lutte d'artillerie assez vive dans la boucle de la Cerna, moins active sur les autres parties du front.

Paris, le 14 octobre 1917, 14 heures

En Belgique, au cours de la nuit, nos reconnaissances ont attaqué des patrouilles ennemies en avant de notre nouveau front et ramené une trentaine de prisonniers, dont un officier.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été par

moments assez vive, notamment dans la région du Panthéon et sur les plateaux de Vauclerc et de Californie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

---

15 OCTOBRE

Paris, le 15 octobre 1917, 7 heures.

L'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive, au cours de la journée, sur le front de l'Aisne, notamment dans la région des plateaux, entre Ailles et Craonne, ainsi que sur la rive droite de la Meuse. Aucune action d'infanterie.

Dans les Vosges, un coup de main ennemi sur nos petits postes au sud de l'Hartmannswillerkopf est resté sans succès.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Activité de l'artillerie ennemie au cours de la nuit au nord-est d'Ypres. Des reconnaissances allemandes ont été repoussées à l'ouest de Becelaere et au nord de Poelcapelle.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main vers Hulluch.

Des troupes des comtés de l'Est ont exécuté avec succès, cet après-midi, un coup de main sur les tranchées allemandes au sud-est de Monchy-le-Preux et fait un certain nombre de prisonniers.

Grande activité des deux artilleries, au cours de la journée, sur le front de bataille. Aucune action d'infanterie. Le chiffre des prisonniers faits par nous, dans la journée du 12, s'élève définitivement à 943, dont 41 officiers.

Hier, en raison du temps, l'activité aérienne a été faible. Nos pilotes ont fait, dans les intervalles de beau temps, quelque travail d'artillerie et de photographie et reconnu les nouvelles positions allemandes. Une de

nos patrouilles a rencontré une formation ennemie deux fois plus forte qu'elle et a livré un combat acharné, au cours duquel quatre de nos aéroplanes se sont perdus.

Les appareils engagés ayant combattu à une très faible distance les uns des autres, il nous a été impossible de nous rendre compte du nombre d'ennemis abattus. Des pilotes alliés, qui n'ont pas pu arriver assez tôt pour prendre part à la lutte, ont vu, de loin, plusieurs avions allemands tomber désemparés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 13 octobre. — Au cours de la nuit, dans la région des lacs, les troupes russes ont repoussé un détachement de reconnaissance ennemi.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Paris, le 15 octobre 1917, 14 heures.

Sur le front de l'Aisne, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive dans la région des plateaux entre Ailles et Craonne.

En Champagne, nous avons effectué un coup de main dans les lignes allemandes, à l'est de Maisons-en-Champagne et ramené une dizaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, actions d'artillerie violentes au nord de la cote 344.

Rien à signaler sur le reste du front.

Des avions allemands ont bombardé, cette nuit, la région de Dunkerque. On signale plusieurs victimes dans la population civile.

---

16 OCTOBRE

Paris, le 16 octobre 1917, 7 heures.

Dans la région des plateaux entre Ailles et Craonne l'activité de l'artillerie s'est montrée violente au cours de la journée.

Rencontres de patrouilles en Champagne à l'ouest d'Auberive.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Deux ballons captifs allemands ont été abattus aujourd'hui : l'un par le tir de nos canons spéciaux, l'autre par un de nos aviateurs.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a violemment bombardé, cette nuit, nos positions de la crête principale au sud de Broodseinde. Aucune action d'infanterie.

Au cours du raid exécuté par nous hier après-midi au sud-est de Monchy-le-Preux, les troupes des comtés de l'Est ont fait 35 prisonniers et enlevé deux mitrailleuses ; environ 200 ennemis ont été tués par notre infanterie et sept abris détruits.

Un autre coup de main effectué la nuit dernière au nord de Rœux par des troupes territoriales du North-Midland a permis de tuer un certain nombre d'ennemis, de détruire des abris et de faire 12 prisonniers.

Les derniers renseignements portent à 64, dont 2 officiers, le chiffre des prisonniers faits par nous dans le coup de main d'hier au sud-est de Monchy-le-Preux.

Un raid allemand a été repoussé la nuit dernière à l'est de la forêt de Shrewsbury.

Continuation de l'activité des deux artilleries sur le front de bataille.

L'artillerie allemande s'est en outre montrée plus active au cours de la journée vers Lens et dans le secteur de Nieuport.

Le temps qui s'est légèrement amélioré hier nous a

permis de faire du travail d'artillerie et de photographie. Une tonne et demie de projectiles a été jetée sur la gare de Ledeghem et des cantonnements ennemis à l'est de Lens.

Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et un quatrième contraint d'atterrir désemparé.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Hier 14, une de nos patrouilles a exploré des organisations ennemies au nord de Dixmude.

En représailles de bombardements sur divers points de notre front, notre artillerie a effectué notamment plusieurs tirs sur les installations adverses et à proximité du canal d'Handzaeme.

Au cours de la nuit du 14 au 15, des aviateurs allemands ont lancé plusieurs bombes sur nos cantonnements. Aujourd'hui 15, grande activité d'artillerie et violente lutte de bombes devant Dixmude.

Pendant toute la matinée, les Allemands ont lancé plusieurs milliers de projectiles de tous calibres et de nombreuses torpilles aériennes dans nos lignes. Notre artillerie a riposté très énergiquement de concert avec nos engins de tranchées et n'a cessé son action qu'après avoir fait taire l'artillerie et les lance-bombes ennemis au début de l'après-midi.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 14 octobre. — Activité d'artillerie faible sur l'ensemble du front.

Au cours d'un raid heureux sur Hamondos (6 kilomètres ouest de Serrès), les troupes britanniques ont capturé 110 prisonniers et deux mitrailleuses.

Paris, le 16 octobre 1917, 14 heures.

Sur le front de l'Aisne, activité moins grande des deux artilleries.

Nous avons réussi deux coups de main sur les lignes, l'un à l'est de Reims, l'autre en Argonne, dans la région de Boureuilles. Nos détachements ont détruit de nombreux abris et ramené des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repoussé une tentative allemande au nord de la cote 304. Sur la rive droite, la lutte d'artillerie a été particulièrement vive dans le secteur du nord du bois des Caurières.

Nuit calme partout ailleurs.

Des avions allemands ont bombardé, cette nuit, la région de Dunkerque. Ni victimes ni dégâts matériels.

17 OCTOBRE

Paris, le 17 octobre 1917, 7 heures.

Sur le front de l'Aisne, après un vif bombardement, les Allemands ont lancé plusieurs coups de main sur nos positions au sud de Courtecon. L'ennemi n'a réussi qu'à prendre pied dans un de nos postes avancés d'où nous l'avons rejeté aussitôt. Une autre tentative au sud d'Ailles a également échoué. La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive toute la journée, dans la région des plateaux. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Des troupes irlandaises ont exécuté avec succès, ce matin, un coup de main au nord-est de Bullecourt.

Grande activité de l'artillerie ennemie, au cours de la nuit, vers la voie ferrée d'Ypres à Staden.

Nos patrouilles, qui ont montré de l'activité au cours de la journée sur le front de bataille, ont ramené un certain nombre de prisonniers. Grande activité des deux artilleries; le temps, qui est devenu plus clair, nous a permis de faire avec succès beaucoup de travail de contre-batterie.

Un détachement de troupes de Southmidland a péné-

tré, la nuit dernière, dans les tranchées allemandes vers Rœux et a fait subir des pertes aux occupants. Un autre coup de main, effectué cette nuit au nord de Lens, nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Un fort détachement ennemi, qui tentait ce matin d'aborder nos lignes au sud-ouest d'Acheville, a été rejeté avec pertes par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Nos pilotes ont fait hier avec succès beaucoup de travail d'artillerie. Ils ont pu prendre de nombreux clichés et harceler de faible hauteur l'infanterie ennemie par leurs feux de mitrailleuses.

Deux tonnes de projectiles ont été jetées au cours de la journée sur un important dépôt de munitions allemand, près de Courtrai, et sur des cantonnements et baraquements de la zone de bataille. Un certain nombre de bombes a été également jeté sur divers objectifs de la zone d'avant de l'ennemi.

Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Paris, le 17 octobre 1917, 14 heures.

En Belgique, nos patrouilles, au cours de reconnaissances poussées en avant de nos nouvelles lignes, ont ramené une trentaine de prisonniers.

Nous avons repoussé plusieurs coups de main ennemis au sud-est de Juvincourt, vers le mont Cornillet et sur le front au nord du bois Le Chaume.

Dans cette dernière région, la lutte d'artillerie a pris, vers la fin de la nuit, une grande intensité.

De notre côté, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée allemande au pied des côtes de Meuse qui nous a permis de ramener des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Vers 19 heures, des avions ennemis ont violemment bombardé Nancy. On signale de nombreuses victimes dans la population civile (dix tués et une quarantaine de blessés).

Dans les journées des 15 et 16 octobre, cinq avions allemands ont été détruits (quatre par nos pilotes et un par le tir de nos canons spéciaux). En outre, vingt appareils ennemis sont tombés désemparés dans leurs lignes à la suite de combats aériens.

Notre aviation de bombardement a effectué diverses sorties. Les établissements militaires de Volklingen, les gares de Thionville, Mézières-lès-Metz, Metz-Woippy, les usines d'Hagondange et celles de Rombach ont reçu de nombreux projectiles.

---

18 OCTOBRE

Paris, le 18 octobre 1917, 7 heures.

Vives actions d'artillerie en divers points du front, particulièrement dans la région du plateau d'Ailles et sur la rive droite de la Meuse.

En Argonne, deux coups de main ennemis ont complètement échoué.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler.

Grande activité de l'artillerie allemande au nord-est d'Ypres, dans le secteur de la côte. Continuation de l'activité de notre artillerie sur le front de bataille.

Aucun autre événement important à signaler.

Nous avons exécuté, avec beaucoup de succès, cet après-midi, une expédition de bombardement en territoire ennemi et attaqué une usine à l'ouest de Sarrebruck, à environ 65 kilomètres au delà de la frontière allemande. De nombreuses bombes ont été jetées avec

d'excellents résultats. Des incendies ont été constatés dans l'usine. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Le beau temps, qui a duré hier de l'aurore à 15 heures, a permis à nos pilotes de faire du travail d'artillerie et de photographie. De nombreuses bombes ont été, en outre, jetées dans la journée sur des cantonnements, baraquements et tranchées ennemis.

Deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens et un troisième par nos canons spéciaux. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Dans la journée du 16, notre artillerie a effectué des tirs de destruction réussis sur les ouvrages ennemis devant Dixmude. Il a été établi que les tirs exécutés pendant la lutte d'artillerie du 15 et du 16 ont causé des dégâts très sérieux aux organisations ennemies dans la région de Dixmude.

Faible activité d'artillerie aujourd'hui.

Paris, le 18 octobre 1917, 14 heures.

Nuit relativement calme, sauf sur le front au nord de l'Aisne, dans la région des plateaux et sur la rive droite de la Meuse, dans les secteurs de la cote 344 et du bois Le Chaume, où de vives actions d'artillerie ont eu lieu de part et d'autre.

Nous avons fait échouer un coup de main ennemi vers Bezonvaux et dispersé une patrouille qui tentait d'aborder un de nos petits postes dans la vallée de l'Aisne.

Aviation. — Hier soir, vers 18h 30, des avions ennemis ont fait une nouvelle incursion sur Nancy et lancé plusieurs bombes ; quelques victimes dans la population civile.

Au cours de la journée du 17, six avions allemands ont été détruits et cinq sont tombés désemparés dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement a effectué plusieurs sorties. Les gares de Courcelles, de Thionville, de Mézières, de Novéant et de Waville, les usines d'Hagondange, de nombreux dépôts de munitions et des bivouacs ont été copieusement arrosés de projectiles.

---

19 OCTOBRE

Paris, le 19 octobre 1917, 7 heures.

Sur le front au nord de l'Aisne, nos troupes ont repoussé une attaque dirigée contre nos positions du plateau de Vauclerc.

Actions d'artillerie vers Maisons-en-Champagne, au nord de Souain, dans la région des Monts et, sur la rive droite de la Meuse, dans la région bois Le Chaume—Bezonvaux.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Un coup de main a été exécuté avec succès la nuit dernière vers Gavrelle par des troupes de Londres. Un certain nombre d'ennemis ont été tués ou fait prisonniers. De notre côté les pertes sont légères.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit contre nos positions au sud du canal d'Ypres à Comines et vers Zonnebeke et Broodseinde.

Aucun autre événement à signaler sur le front de bataille.

L'artillerie allemande a vigoureusement bombardé aujourd'hui divers points de notre zone avant et zone de batterie à l'est d'Ypres. Nos positions au sud-est de Poelcapelle ont été violemment bombardées cet après-midi.

Continuation de l'activité de notre artillerie. Nous avons exécuté avec succès des tirs de contre-batterie et

effectué avec de bons résultats des tirs de concentration sur un certain nombre d'objectifs.

Nos patrouilles sur le front de bataille ont ramené des prisonniers.

Pas d'autre action d'infanterie.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Hier, le beau temps et la visibilité excellente ont permis à l'aviation de montrer une grande activité et de faire avec succès beaucoup de bon travail d'artillerie et de photographie. 98 bombes ont été jetées dans la journée sur des cantonnements et baraquements ennemis.

Le grand vent d'ouest et la limpidité de l'atmosphère se prêtaient admirablement aux opérations des appareils d'artillerie, de reconnaissance et de combat de l'ennemi. Ils se sont montrés actifs et très agressifs au cours de la matinée. Les pilotes allemands ont à plusieurs reprises franchi nos lignes à de très grandes hauteurs et trois aéroplanes abattus par nous dans la journée sont tombés dans l'intérieur de nos lignes.

Le chiffre des appareils ennemis abattus hier s'élève à onze. Un d'entre eux a été atteint par nos canons spéciaux. Quatre autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 17 octobre. — Rien à signaler en dehors d'une canonnade assez vive dans la région du Vardar et au nord de Monastir.

Paris, le 19 octobre 1917, 14 heures.

A la suite d'une préparation d'artillerie particulièrement efficace, toute une série d'opérations de détail nous a permis de pénétrer dans les organisations allemandes de la région moulin de Laffaux—Braye-en-Laonnois, d'y opérer des destructions et de ramener une centaine de prisonniers appartenant à quatre divi-

sions différentes. Une tentative ennemie sur un de nos petits postes du saillant de Chevreux a échoué.

Entre la Miette et l'Aisne, nous avons exécuté un coup de main, au cours duquel nous avons fait subir des pertes sérieuses à l'adversaire et capturé du matériel.

En Champagne, un de nos détachements, pénétrant dans les tranchées allemandes au nord du Casque, a poursuivi l'ennemi qui se retirait et, après un vif combat, est rentré au complet dans ses lignes.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons repoussé une tentative allemande au nord de Châtillon-sous-les-Côtes.

Aviation. — La région de Dunkerque a reçu, dans la soirée d'hier, une vingtaine de bombes d'avions ; aucune victime n'a été signalée.

Dans la journée du 16 octobre, deux avions allemands ont été abattus par la 51e section d'autos-canons.

---

20 OCTOBRE

Paris, le 20 octobre 1917, 7 heures.

Activité marquée des deux artilleries en quelques points du front de l'Aisne, dans le secteur de Souain et sur les deux rives de la Meuse.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, nos troupes ont repoussé, sans aucune perte, un coup de main ennemi à l'est de Vermelles.

Sur le front de bataille, l'artillerie ennemie s'est montrée principalement active contre Zonnebeke et nos positions vers la route de Menin.

L'activité habituelle de l'artillerie allemande sur le front de bataille a été plus particulièrement marquée

dans le secteur de Zonnebeke et contre nos zones arrière vers Saint-Julien et le Steenbeke. Tirs de concentration de notre artillerie sur les positions ennemies. L'artillerie allemande a également montré une activité supérieure à la normale vers Arleux.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Hier, après un très beau début de matinée, les nuages, venant de l'ouest, ont commencé, vers 9 heures, à s'épaissir à faible hauteur. Nos pilotes ont fait du travail de reconnaissances, d'artillerie et de photographie. Ils ont jeté, au cours de la journée, 2 tonnes et demie de projectiles sur un important emplacement de canons, vers Douai, des voies de garage, vers Gand, et divers cantonnements et baraquements ennemis. Une autre tonne d'explosifs a été jetée, dans la soirée, sur la gare de Courtrai et le champ d'aviation à proximité de cette ville.

Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Un onzième aéroplane ennemi a été abattu par nos canons spéciaux.

Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, plus vives dans le secteur de Ramscappelle au cours des deux dernières journées. Nous avons exécuté des tirs de riposte sur les organisations ennemies, contre-battu diverses batteries allemandes.

Pendant la nuit du 18 au 19, une de nos patrouilles a pénétré dans les ouvrages adverses près de Dixmude et a combattu à la grenade les occupants de ces derniers ; l'ennemi a déclenché un violent feu de barrage contre nos tranchées au nord de Dixmude peu après le retour de ce détachement.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 18 octobre. — Vive activité de l'artillerie ennemie pendant la nuit.

Un monitor britannique a réduit au silence les batte-

ries ennemies en position vers l'embouchure de la Strouma.

Notre aviation a bombardé la gare de Guevgueli.

Paris, le 20 octobre 1917, 14 heures.

Sur le front de l'Aisne, actions d'artillerie assez violentes dans le secteur de la ferme Mennejean. De fortes patrouilles ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes dans cette région ont été repoussées. L'ennemi a subi des pertes sensibles et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a été vive au nord de Bezonvaux et du bois des Caurières.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

21 OCTOBRE

Paris, le 21 octobre 1917, 7 heures.

Sur le front de l'Aisne, grande activité des deux artilleries. Nous avons repoussé deux coups de main ennemis sur nos petits postes, l'un au sud-est de Corbeny, l'autre, en Argonne, dans la région de Boureuilles.

Sur la rive droite de la Meuse, une intervention de notre artillerie a mis fin à un violent bombardement de nos positions au nord du bois Le Chaume. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

Aviation. — La nuit dernière, vers minuit, Dunkerque a été bombardé par mer. On ne signale aucune victime dans la population civile.

Dans la nuit du 19 au 20 octobre, un certain nombre de zeppelins ont survolé le territoire français sans causer de dégâts. Canonnés à leur passage par nos postes de défense anti-aérienne, plusieurs appareils dispersés ont été abattus ou contraints d'atterrir.

Un premier zeppelin a été descendu en flammes à Saint-Clément (10 kilomètres sud-est de Lunéville). Un second, attaqué par nos avions, a dû atterrir près de Bourbonne-les-Bains. L'équipage a été fait prisonnier, l'appareil est resté intact.

Deux autres appareils désemparés seraient tombés dans la zone de l'intérieur.

Communiqués britanniques. — Grande activité de l'artillerie allemande dans la soirée et dans la première partie de la nuit au nord de Lens et sur le front de bataille de Tower-Hamleth à la voie ferrée d'Ypres à Roulers.

Les deux artilleries ont montré aussi beaucoup d'activité au cours de la nuit au nord-est d'Ypres.

Un coup de main exécuté ce matin par l'ennemi sur un de nos postes à l'ouest de Lens a été rejeté avec pertes.

Activité des deux artilleries au nord-est d'Ypres.

Nous avons effectué un certain nombre de tirs de destruction en dépit de la visibilité médiocre.

Une brume épaisse a presque complètement arrêté, hier, les opérations aériennes. Nos pilotes ont fait quelque travail d'artillerie et jeté 50 bombes sur divers objectifs. Le temps ne s'est pas beaucoup amélioré pendant la nuit. Quelques bombes ont, cependant, été jetées sur une gare ennemie. Aucun combat aérien au cours de la journée.

Paris, le 21 octobre 1917, 14 heures.

Sur le front de l'Aisne, actions d'artillerie violentes au cours de la nuit. Nos batteries ont fait exploser un

dépôt de munitions. Rencontres de patrouilles dans la région de Laffaux. Nous avons fait des prisonniers.

Divers coups de main ennemis à l'ouest du mont Cornillet, sur les deux rives de la Meuse et dans le secteur de La Chapelotte sont restés sans succès. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

---

22 OCTOBRE

Paris, le 22 octobre 1917, 7 heures.

Rien à signaler au cours de la journée en dehors d'une lutte d'artillerie parfois violente sur divers points du front de l'Aisne, notamment dans la région Ailles—Cerny.

D'après de nouveaux renseignements, le coup de main ennemi au nord-ouest de Bezonvaux, annoncé dans le communiqué de ce matin, a pris les proportions d'une forte attaque. Après un violent combat, nos troupes ont refoulé les assaillants et sont restées maîtresses de leurs positions. Dans la soirée du 21 octobre, des avions allemands ont lancé une soixantaine de bombes sur la région de Dunkerque. On ne signale aucune victime dans la population civile.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries sur le front de bataille.

Des troupes irlandaises ont exécuté avec succès aujourd'hui à midi un coup de main à l'est de Croisilles et ont ramené des prisonniers ; elles n'ont subi aucune perte.

Nos patrouilles ont fait ce matin 12 prisonniers au sud-est du bois du Polygone.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée sur le front de bataille.

Malgré le temps très brumeux nos pilotes ont exécuté, cet après-midi, un nouveau raid en Allemagne. Ils ont jeté plus d'une tonne de projectiles sur une fonderie et un nœud de chemins de fer à 16 kilomètres au nord-ouest de Sarrebruck. D'excellents résultats ont été obtenus, des éclatements se sont produits à la fonderie et à la gare. Une forte explosion a été observée.

De nombreux éclaireurs ennemis ont attaqué notre escadrille pendant qu'elle exécutait son bombardement. Quatre d'entre eux ont été contraints d'atterrir désemparés.

Nous avons pris un certain nombre de clichés. Un seul de nos appareils n'est pas rentré.

Hier, en dépit du beau temps, une brume épaisse a arrêté le travail de nos aéroplanes d'artillerie. Les opérations de bombardement ont été poursuivies sans relâche au cours de la journée. 238 bombes ont été jetées sur les terrains d'aviation de Gontrode et de Roulers, sur la gare de Cortemarck, des cantonnements et baraquements ennemis. Un des aérodromes de Roulers a été bombardé à faible hauteur.

Une bombe a atteint sur le sol un appareil allemand dont la destruction a été constatée. Un autre projectile est tombé au milieu d'un hangar ; nos pilotes ont, en outre, attaqué à la mitrailleuse le personnel de l'aérodrome et les appareils qui se trouvaient à terre. Pendant le bombardement nos éclaireurs, opérant à proximité, abattaient sept aéroplanes allemands qui sont venus s'écraser sur le sol à faible distance de leurs aérodromes.

Les champs d'aviation ennemis ont été de nouveau attaqués dans la soirée. 1 tonne d'explosifs a été jetée sur l'aérodrome et la gare d'Ingelmunster et sur les aérodromes de Courtrai. Sur un de ces points un appareil ennemi a été atteint au moment où il tentait de quitter le sol.

Au total neuf appareils allemands ont été abattus et quatre contraints d'atterrir désemparés au cours de la journée. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Hier 20 octobre, activité moyenne d'artillerie et lutte de bombes au nord de Dixmude. Au cours de la nuit, un de nos détachements de reconnaissance a exploré les tranchées ennemies au nord de Dixmude et ramené des prisonniers. Notre artillerie a neutralisé un certain nombre de batteries ennemies.

De nombreuses bombes ont été jetées sur nos cantonnements au nord d'Ypres. Aujourd'hui, lutte habituelle d'artillerie.

Communiqués de l'armée d'Orient. — 19 octobre. — Lutte d'artillerie assez vive au nord et au nord-ouest de Monastir et dans la zone de Doiran où nos batteries procédèrent à des destructions sur les positions ennemies.

20 octobre. — La lutte d'artillerie a repris une assez grande intensité sur l'ensemble du front, notamment dans la région de Doiran et au nord de Monastir où nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les positions ennemies.

Paris, le 22 octobre 1917, 14 heures.

En Belgique, nous avons attaqué, ce matin, à la gauche de l'armée britannique, sur un front de 1 kilomètre. Nos troupes, enlevant tous leurs objectifs, ont sensiblement progressé au nord de Veldhoek. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Nos reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemies en divers points du front au sud-est de Saint-Quentin, vers la ferme Mennejean, au Panthéon, et dans la région de Tahure. Nous avons fait une dizaine de prisonniers.

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive sur tout le front de l'Aisne.

Des coups de main ennemis entre Reims et Cernay et dans le secteur de la Main de Massiges n'ont donné aucun résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 OCTOBRE

Paris, le 23 octobre 1917, 7 heures.

En Belgique, l'ennemi, au cours de la journée, a faiblement réagi par son artillerie. Nos troupes se sont organisées sur le terrain conquis au nord de Veldhoek. Dans le matériel capturé pendant l'attaque de ce matin se trouvent 2 canons de campagne.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été violente dans le secteur Épine de Chevregny—Panthéon et dans la région de Cerny. Une de nos reconnaissances a fait 10 prisonniers, dont 1 officier.

Sur le front de Verdun, actions d'artillerie assez vives au bois d'Avocourt et au nord du bois de Chaume.

Pendant la journée du 21 octobre, un avion allemand a été abattu en combat aérien et six autres contraints d'atterrir désemparés dans leurs lignes.

Dans la période du 11 au 20 octobre, dix-neuf avions et trois ballons captifs ennemis ont été abattus par nos pilotes ou par le tir de nos canons spéciaux.

En outre, vingt-huit appareils ont été sérieusement endommagés.

Communiqués britanniques. — Ce matin, à l'aube, nous avons exécuté, en liaison avec les troupes françaises à notre gauche, des opérations de détail de part et d'autre de la voie ferrée d'Ypres à Staden.

Les rapports sur ces opérations signalent une avance satisfaisante.

Nous avons exécuté, ce matin, avec un très grand succès, sur le front de bataille, des opérations secondaires vers Poelcapelle et en liaison avec l'armée française au sud de la forêt d'Houthulst. A l'est de Poelcapelle des bataillons appartenant aux régiments de Norfolk, de Suffolk, d'Essex, de Perth et des fusiliers du Northumberland ont attaqué sur un front d'environ 2.500 mètres. Ils se sont emparés d'un certain nombre

de bâtiments fortement organisés et de redoutes bétonnées sur la hauteur à l'est de ce village. La pluie qui s'était de nouveau mise à tomber pendant la nuit rendait le terrain glissant et la concentration des troupes difficile.

Nos objectifs n'en ont pas moins été enlevés en totalité à la suite d'un violent combat qui a coûté de nombreuses pertes à l'ennemi. Nos troupes, poursuivant leur avantage au sud-est de Poelcapelle, se sont emparées d'autres positions importantes au delà de leur ligne d'objectifs.

Plus au nord, les fusiliers de Glocester, de Cheshire, de Lancashire et des bataillons de Manchester .ont attaqué en liaison avec l'armée française sur un front de plus de 5.200 mètres entre la voie ferrée d'Ypres à Staden et un point situé au nord de Mangelaert. Un violent combat nous a permis d'enlever les défenses méridionales de la forêt d'Houthulst, ainsi qu'une nouvelle ligne de fermes organisées et de points d'appui.

Les troupes alliées se sont solidement établies très au delà de la lisière sud de la forêt.

L'ennemi a lancé, dans la matinée, une puissante contre-attaque locale vers la voie ferrée d'Ypres à Staden. Il est parvenu à arrêter notre avance de part et d'autre de la voie ferrée, mais il n'a pu entraver notre progression sur aucun autre point.

Les Allemands, qui ont subi de fortes pertes, ont laissé environ 200 prisonniers entre nos mains.

Un coup de main a été exécuté dans la nuit sur un de nos postes au sud de la Scarpe. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

La persistance du beau temps et l'amélioration de la visibilité ont permis d'effectuer, hier, beaucoup de travail d'artillerie et de photographies.

Quatre tonnes de projectiles ont été jetées au cours de la journée sur des aérodromes, vers Courtrai et Roulers, sur un important emplacement de batteries près de Douai, des cantonnements à l'est de Lens et d'autres objectifs dans la zone de bataille.

Dans la soirée, nous avons jeté près de 3 tonnes

d'explosifs sur des champs d'aviation vers Courtrai et Roulers, ainsi que sur les gares de Roulers et de Lichtervelde où des incendies ont été provoqués. Un de nos pilotes, survolant un aérodrome allemand, au moment où une escadrille de bombardement se mettait en route, a jeté ses bombes au milieu des appareils ennemis.

La lutte a été très vive, particulièrement à une assez grande distance à l'intérieur des lignes allemandes.

Douze appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Un seizième aéroplane allemand a été abattu par nos canons spéciaux. Huit des nôtres ne sont pas rentrés. Un d'entre eux s'est perdu au cours d'un bombardement de nuit.

Les escadrilles de l'aviation navale, détachées au service de l'armée, ont pris part à toutes ces opérations et abattu une forte proportion des appareils détruits.

Les escadrilles australiennes qui avaient jusqu'à présent procédé à leur instruction viennent d'entrer dans la période d'activité. Elles se sont montrées dignes de la haute opinion que l'on s'était formée d'elles à leur arrivée.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 21 octobre. — Notre artillerie a continué ses tirs de destruction sur les positions ennemies dans la région Doiran—Vardar et au nord de Monastir.

En certains points, nos patrouilles ont pénétré dans les tranchées ennemies et ramené du matériel.

Au cours d'opérations menées au nord-ouest de Pogradec pour dégager les abords de nos nouvelles positions, nos troupes ont capturé 50 prisonniers autrichiens.

Paris, le 23 octobre 1917, 14 heures.

Ce matin, à 5h 15, après une préparation d'artillerie qui a duré plusieurs jours, nos troupes se sont portées à l'assaut des puissantes organisations allemandes de la

région d'Allemant et de La Malmaison. Sur tout le front d'attaque, nous avons largement progressé et fait de nombreux prisonniers.

Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie assez vives au cours de la nuit. Trois coups de main dirigés sur nos petits postes à l'ouest de Berméricourt et à l'est de La Neuville n'ont donné aucun résultat.

En Argonne, une incursion dans les tranchées allemandes du bois de Cheppy nous a permis d'infliger des pertes à l'ennemi et de ramener des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a pris un caractère violent vers la fin de la nuit dans la région au nord de la cote 344.

---

24 OCTOBRE

Paris, le 24 octobre 1917, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, l'attaque que nous avons déclenchée ce matin s'est développée dans des conditions extrêmement brillantes. En dépit du brouillard et de la pluie, nos troupes ont attaqué avec une fougue admirable les formidables organisations de l'ennemi, défendues par les meilleures troupes de l'Allemagne et appuyées par une nombreuse artillerie. D'un premier élan, nos soldats ont enlevé la ligne jalonnée par les carrières de Fruty et de Bohery. Peu après, le fort de La Malmaison, au centre, tombait entre nos mains. Poussant plus avant, nos troupes, après un combat acharné où elles ont fait preuve d'un mordant irrésistible, ont rejeté l'ennemi des carrières de Montparnasse en partie défoncées par nos gros obus.

A gauche, notre progression se poursuivait avec le même succès ; les villages d'Allemant et de Vaudesson restaient en notre pouvoir, tandis qu'à droite nos soldats portaient leur ligne sur les hauteurs dominant Pargny-

Filain. Enfin, au centre, nos troupes, bousculant les réserves fraîches de l'adversaire, s'emparaient de haute lutte du village de Chavignon. Sur ce point, notre avance atteint 3.500 mètres en profondeur.

Les pertes subies par l'ennemi au cours de cette journée de lutte ont été considérables et s'ajoutent à celles que lui a causées notre préparation d'artillerie. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 7.500. Dans l'énorme matériel capturé, nous avons compté 25 canons lourds et de campagne. Malgré un temps très défavorable, l'aviation a assuré de la façon la plus audacieuse les missions qui lui incombaient, les appareils volant à 50 mètres au-dessus des lignes.

Communiqués britanniques. — Dans la soirée, les Allemands ont attaqué un de nos nouveaux postes de la partie méridionale de la forêt d'Houthulst, nous obligeant à ramener nos troupes un peu en arrière.

Sur le reste du front, nous avons maintenu et consolidé tous nos gains.

La pluie est tombée de nouveau pendant la nuit ; le temps est orageux et incertain.

En outre de l'attaque allemande signalée au communiqué de ce matin, l'ennemi a contre-attaqué par deux fois hier soir. Une première fois, il a essayé d'avancer le long de la route Poelcapelle—West-Roosebeke. Mais, à 200 mètres de notre nouvelle position, les pertes que lui infligeait le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses l'ont obligé à reculer. Notre artillerie a déclenché alors un barrage dont les survivants ont eu beaucoup à souffrir pendant leur recul.

Une deuxième contre-attaque à gros effectifs s'est produite juste au nord de la voie ferrée Ypres—Staden et, là encore, les Allemands ont été repoussés par nos fusils et nos mitrailleuses.

Une autre attaque ennemie contre nos positions en forêt d'Houthulst, au nord-est de Veldhoek, a complètement échoué et des prisonniers sont restés entre nos mains. Les Allemands ont tenté alors, sans plus de

succès, de reprendre une des fermes fortifiées conquises hier par nos troupes au sud-est de Poelcapelle.

Malgré le mauvais temps, l'artillerie a été active de part et d'autre sur le front de bataille pendant toute la journée.

Aviation. — Le 22, le changement de temps a presque rendu tout vol impossible jusque dans l'après-midi. En dépit de la pluie et de la mauvaise visibilité, nos pilotes ont travaillé en liaison continue avec l'infanterie pendant son attaque, signalant ses progrès et l'aidant du feu de leurs mitrailleuses.

Ils ont tiré abondamment sur des buts à terre, tels que : emplacements de mitrailleuses, troupes dans des entonnoirs, formations en masses dans les villages.

Dans la journée, de nombreuses bombes ont été lancées sur des cantonnements et baraquements, ainsi que sur l'infanterie allemande qui se tenait dans les trous d'obus et dans les tranchées.

Les Allemands ont jeté, ces dernières nuits, une grande quantité de projectiles sur nos zones avant. Par contre, la nuit dernière, les aviateurs ennemis ont montré beaucoup moins d'activité, sauf dans la région de Dunkerque.

Dès le crépuscule, nos pilotes ont attaqué, avec énergie, 7 aérodromes ennemis, jetant leurs bombes près de hangars et d'avions qui se trouvaient sur le terrain à découvert. Plus avant dans la nuit, ils ont attaqué la gare de Courtrai.

Un projectile, atteignant un train, a déterminé un incendie en queue du convoi. Peu de combats dans la journée. Deux appareils ennemis ont été abattus. Deux des nôtres sont entrés en collision au-dessus des lignes ennemies. Un autre n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Pendant les journées des 22 et 23 octobre, notre artillerie a exécuté un grand nombre de tirs de destruction sur les batteries ennemies. La réaction de l'adversaire a été faible. Pendant la soirée du 22, des avions ennemis ont jeté plusieurs

bombes sur nos cantonnements. Il est confirmé que le 17 octobre, le sous-lieutenant Thieffry a abattu son dixième avion.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 22 octobre. — L'ennemi a tenté, sur le front serbe et dans la boucle de la Cerna, plusieurs coups de main qui ont été repoussés.

Paris, le 24 octobre 1917, 14 heures.

La nuit a été généralement calme sur tout le front d'attaque au nord de l'Aisne. L'ennemi n'a tenté aucune réaction d'infanterie et s'est borné à bombarder nos nouvelles lignes, notamment dans la région de Vaudesson. Nos troupes s'organisent sur le terrain conquis. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés atteint 8.000, dont 160 officiers, appartenant à huit divisions différentes, parmi lesquelles deux de la garde. Les états-majors de trois régiments, y compris les trois colonels, sont parmi les prisonniers Il se confirme que deux divisions ennemies placées en réserve en arrière du front ont été engagées dans la journée du 23 octobre et très fortement éprouvées.

A l'est et à l'ouest de Cerny, la lutte d'artillerie a été assez vive au cours de la nuit. Nos reconnaissances ont pénétré en plusieurs points dans les tranchées allemandes et ramené des prisonniers et 2 mitrailleuses.

En Champagne, nous avons réussi deux coups de main, l'un dans la région de la butte de Tahure, l'autre à l'ouest d'Auberive.

Sur la rive droite de la Meuse, la soirée d'hier et la nuit ont été marquées par de vives actions d'artillerie. L'ennemi a lancé une violente attaque sur nos positions au nord-est de la cote 344. Après un combat acharné, nous avons repoussé l'ennemi qui a pu se maintenir dans un ouvrage de notre ligne avancée Une contre-

attaque vigoureuse de nos troupes l'en a entièrement chassé. Notre ligne est intégralement rétablie

Une autre tentative allemande, sur la crête des Caurières, a valu aux assaillants des pertes sensibles sans résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

---

25 OCTOBRE

Paris, le 25 octobre 1917, 7 heures,

Au nord de l'Aisne, l'artillerie allemande s'est montrée particulièrement active dans le secteur La Royère—Les Bovettes et dans la région du fort de La Malmaison. Sur notre nouveau front, qui va du mont des Singes, que nous occupons entièrement, à Chavignon, l'ennemi n'a tenté aucune action d'infanterie. Des patrouilles envoyées par nous dans la région de Chavignon et de Vaudesson ont ramené un grand nombre de prisonniers.

Il se confirme que les chars d'assaut ont joué un rôle important dans l'attaque d'hier.

Le chiffre des prisonniers faits depuis hier dépasse actuellement 8.000. Du matériel laissé entre nos mains, et qui ne pourra être inventorié avant plusieurs jours, on n'a pu jusqu'à présent dénombrer que 70 canons, une trentaine de minenwerfer et 80 mitrailleuses.

En Champagne, dans la région des Monts, nous avons exécuté avec succès deux coups de main : le premier, au nord-est de Prunay ; le second, au Mont Haut, et ramené une quinzaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, vives actions d'artillerie dans la région de Samogneux, Vacherauville, du Chaume et à l'ouest de Douaumont.

Communiqués britanniques. — Hier soir, les Allemands ont de nouveau attaqué nos positions en forêt

d'Houthulst, au point de jonction des armées française et britannique. Ils en ont été complètement repoussés.

C'est la septième contre-attaque de l'ennemi sur nos gains du 22 octobre ; elle n'a pas donné plus de résultats que les précédentes.

Des troupes de Glocester ont réussi un coup de main au sud-est de Gavrelle. Plusieurs abris ont été détruits, causant des morts à l'ennemi. Quelques prisonniers et mitrailleuses ont été ramenés.

Pendant la nuit, au cours de rencontres de patrouilles, au sud-ouest d'Avrincourt, nous avons fait quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie, cet après-midi, s'est montrée active sur le front de bataille en forêt d'Houthulst. Notre artillerie a exécuté du travail de contre-batterie et des tirs de destruction sur divers points.

Dans le secteur de Nieuport, nos feux d'artillerie ont déterminé une forte explosion en arrière des lignes ennemies.

Le temps est pluvieux et orageux.

Rien d'important à signaler en ce qui concerne l'aviation, le temps ayant été défavorable.

On a des nouvelles de l'un de nos appareils qui avait été signalé manquant le 21. Le pilote a été légèrement blessé.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 23 octobre. — A la suite d'un coup de main dans la vallée de la Strouma, les troupes britanniques ont ramené 6 prisonniers bulgares dont 1 officier

Journée calme sur l'ensemble du front, en raison du mauvais temps.

Paris, le 25 octobre 1917, 14 heures.

Au nord de l'Aisne, la situation, au cours de la nuit, dans le secteur Braye-en-Laonnois—Chavignon, est restée sans changement. Sur le front Chavignon—mont

des Singes, nos troupes, accentuant leur progression, ont atteint la ferme de Rozay. Le nombre des prisonniers faits depuis hier soir dans cette région dépasse 500.

Vives actions d'artillerie dans la région Cerny-en-Laonnois, notamment dans le secteur de Vauxmaisons. Nous avons dispersé une patrouille allemande qui tentait d'aborder nos lignes à l'est de Cerny. Un coup de main sur la tête de pont de Sapigneul, que l'ennemi avait fait précéder d'un violent bombardement, a échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, activité des deux artilleries dans le secteur du bois Le Chaume. Nous avons exécuté, dans la région des Éparges, une opération de détail qui nous a permis de ramener des prisonniers.

Aviation. — Des avions allemands ont lancé deux bombes sur Nancy. Aucune victime.

Au cours de la journée du 24, vingt-cinq appareils ennemis ont été abattus par nos pilotes ou sont tombés désemparés dans leurs lignes.

---

26 OCTOBRE

Paris, le 26 octobre 1917, 7 heures.

Nos troupes ont opéré, ce matin, une progression générale au delà des positions atteintes hier soir. Elles bordent actuellement le canal de l'Oise à l'Aisne. Le village et la forêt de Pinon sont entre nos mains ainsi que le village de Pargny-Filain; au sud de Filain, où nos patrouilles ont pénétré, nous occupons les fermes Saint-Martin et de la Chapelle-Sainte-Berthe. L'ennemi, sous notre pression, a dû abandonner un important matériel, parmi lequel une vingtaine de canons, dont plusieurs obusiers de 150. Le total des canons capturés par nous depuis le 23 et actuellement recensé est d'en-

viron 120, auquel il faut ajouter plusieurs centaines de minenwerfer et de mitrailleuses. Au cours de la journée, nous avons fait plus de 2.000 prisonniers; le nombre de ces derniers, depuis le début de l'opération, dépasse 11.000, dont plus de 200 officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont fait suivre le bombardement, indiqué ce matin, de nos positions du bois Le Chaume, d'une attaque que nos feux ont arrêtée.

Communiqués britanniques. — A la suite de l'activité d'artillerie que nous avons déjà signalée, les Allemands ont lancé, hier soir, une nouvelle contre-attaque puissante au sud de la forêt d'Houthulst. Ils ont été une fois encore repoussés.

Nos troupes de Gloucester, de Worcester et de Berkshire ont exécuté avec succès, hier, dans l'après-midi et dans la soirée, des coups de main sur les positions adverses entre Rœux et Gavrelle. Elles ont fait subir de nombreuses pertes à l'ennemi, détruit ses abris et capturé une mitrailleuse.

La nuit dernière, un raid ennemi à l'est de Loos a été arrêté par nos fusils et nos mitrailleuses et n'a pu atteindre nos tranchées.

Ce matin, les Allemands ont fait deux tentatives contre notre ligne au nord de La Bassée. Le premier détachement a été repoussé par nos feux avant d'arriver sur nos fils de fer. Le deuxième a réussi à pénétrer dans nos tranchées, mais en a été aussitôt rejeté. Un de nos hommes a disparu.

Nous avons fait quelques prisonniers au cours de rencontres de patrouilles à l'est de Poelcapelle.

Notre artillerie a été active toute la journée sur le front de bataille.

La nuit dernière, nos escadrilles ont attaqué avec d'excellents résultats les usines et les voies ferrées vers Sarrebruck. Plus de 3 tonnes et demie d'explosifs ont été jetées par nos appareils de marine sur les usines de Burbach situées immédiatement à l'ouest de Sarrebruck. Les dégâts sont considérables et plusieurs incendies

ont été observés. 1.500 kilos d'explosifs ont été également lancés par une autre escadrille sur les gares, les nœuds de chemin de fer et les voies de garage de Sarrebruck et des environs.

Des coups au but ont provoqué de nombreuses explosions Un train qui se dirigeait sur Sarrebruck a été atteint par une bombe et a été détruit. Au total, nous avons jeté 5 tonnes d'explosifs, malgré la défense aérienne acharnée de l'ennemi. Au début de notre incursion les conditions atmosphériques ont été favorables, mais plus tard le temps est devenu très mauvais : de la pluie, des nuages bas et un vent violent ont rendu très difficile le retour de nos appareils.

Le 24, le temps sur le front britannique s'est un peu amélioré. Cependant des nuages épais et un fort vent d'ouest ont entravé le travail de nos appareils d'observation et de combat. Dans la journée, 154 projectiles ont été jetés sur des cantonnements ennemis, 12 grosses bombes sur un aérodrome près de Courtrai et 71 sur des troupes allemandes dans les tranchées et à découvert.

Par moment, les combats ont été acharnés. Quatre appareils ennemis ont été abattus par nos pilotes et un cinquième par notre infanterie. Trois autres aéroplanes allemands sont tombés avec des avaries. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Grande activité de notre artillerie au cours des deux journées écoulées. Le 24 octobre, plus de 20 batteries adverses ont été soumises à nos tirs de destruction ; de multiples observatoires et maints ouvrages ennemis ont été violemment canonnés. Les tirs d'interdiction par artillerie et mitrailleuses ont été effectués sur ces mêmes organisations pendant la nuit. Nous avons continué les tirs de destruction pendant la journée du 25. Notre aviation a apporté une aide efficace à ces diverses opérations.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 24 octobre. — Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble du front, en raison du mauvais temps.

Combats à la grenade sur nos nouvelles positions au sud de Lin (ouest du lac d'Ochrida).

Paris, le 26 octobre 1917, 14 heures.

En Belgique, nous avons attaqué ce matin à 6 heures les positions allemandes entre Drie-Grachten et Draeybank. Nos troupes franchissant le Saint-Jansbeck et le Corverbeek, avec de l'eau jusqu'aux épaules, ont réalisé une sérieuse progression en dépit de la difficulté du terrain. Le village de Draeybank, les bois de Papegoed et de nombreuses fermes organisées en points d'appui sont tombés entre nos mains. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

La nuit a été calme sur tout le front au nord de l'Aisne. L'ennemi n'a que faiblement réagi par son artillerie. Nos troupes organisent les positions qu'elles ont conquises sur la rive sud du canal de l'Oise à l'Aisne, dont l'ennemi a fait sauter les ponts en se retirant.

En Argonne, un coup de main ennemi sur nos petits postes est resté sans succès.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont renouvelé leurs attaques sur nos positions au nord du bois Le Chaume. Après un vif combat, au cours duquel il a subi des pertes sérieuses, l'ennemi n'a réussi à prendre pied que dans un de nos éléments avancés.

Nuit calme partout ailleurs.

---

27 OCTOBRE

Paris, le 27 octobre 1917, 7heures.

En Belgique, aucune réaction de l'ennemi sur nos

nouvelles positions. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits, au cours des opérations de ce matin, dépasse 200.

Au nord de l'Aisne, nos troupes, poursuivant leurs succès à la droite du front d'attaque, ont refoulé l'ennemi depuis la région au nord de la chapelle Sainte-Berthe jusqu'au bassin d'alimentation. Le village de Filain est en notre pouvoir.

Plus à l'est, nous avons atteint le rebord du plateau au nord de l'Épine de Chevregny. Sur le reste du front, la situation demeure sans changement. Le chiffre des canons que nous avons capturés depuis le 23 octobre et actuellement dénombrés est de 160, dont plusieurs de 210 et de nombreuses pièces lourdes.

En Champagne, deux coups de main ennemis tentés après un vif bombardement sur nos tranchées de Maisons-de-Champagne ont échoué sous nos feux. De notre côté, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes, dans le secteur du mont Cornillet et ramené une dizaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie toute la journée entre Samogneux et Bezonvaux, particulièrement violente sur le front du bois Le Chaume. Une tentative ennemie sur nos petits postes au nord de Bezonvaux n'a donné aucun résultat.

Au Ban-de-Sapt, rencontres de patrouilles.

Communiqués britanniques. — Ce matin, à $5^{h}45$, l'armée britannique et l'armée française ont attaqué à l'est, au nord-est et au nord d'Ypres. Les troupes alliées ont progressé de façon satisfaisante.

La pluie qui était abondante à la fin de la nuit n'a pas cessé de tomber.

L'armée française et l'armée britannique ont entrepris, ce matin, sur le front de bataille d'Ypres, des opérations à objectifs limités.

La belle journée d'hier, avec un bon vent qui séchait le terrain, faisait espérer de bonnes conditions pour l'attaque ; mais le temps a changé brusquement pen-

dant la nuit. La pluie s'est mise à tomber abondamment et sans arrêt dès l'aube.

Malgré les grandes difficultés que les troupes alliées ont eu à vaincre, elles ont réalisé une progression considérable et enlevé des positions importantes sur la plus grande partie du front d'attaque.

L'opération principale était confiée à des régiments anglais et canadiens sur notre front au nord de la voie ferrée Ypres—Roulers. Les bataillons canadiens se sont avancés le long de la principale crête en direction de Passchendaele et, dépassant leurs objectifs, se sont établis sur la pente immédiatement au sud du village.

D'autres bataillons canadiens, avec des troupes de la brigade navale et des troupes territoriales de Londres, ont réalisé une nouvelle avance et réussi à enlever, malgré une forte résistance, un certain nombre de points et de fermes fortifiés entre la crête principale et nos positions à l'est de Poelcapelle.

A l'est et au nord-est de Poelcapelle, le combat fut violent, mais les troupes du West-Lancashire et du Nord réussirent à progresser.

En même temps, des attaques secondaires étaient faites par les troupes britanniques près de la route de Menin et par les troupes françaises au nord de Bixschote. La lutte a été acharnée toute la journée sur la route de Menin et, à l'est de Polder Hoek, nos troupes ont réussi à avancer et ont fait de nombreux prisonniers.

Au nord de Bixschote, les troupes françaises, attaquant avec un grand courage, ont traversé le Saint-Jeansbeck débordé et se sont emparées de leurs objectifs, faisant aussi des prisonniers.

Plus de 800 prisonniers ont été faits par les alliés au cours de ces opérations.

Aviation. — Pendant le raid en Allemagne, exécuté par nos pilotes dans la nuit du 24 au 25, une autre tonne de projectiles, en outre des trois tonnes et demie déjà mentionnées, a été lancée sur les usines Burbach, situées à l'ouest de Sarrebruck.

C'est donc un total de six tonnes de projectiles qui ont été jetées au cours de notre incursion. Trois de nos appareils qui ont pris part à ce vol ne sont pas rentrés.

Le 25, le mauvais temps a rendu tout vol impossible pendant la journée. A la tombée de la nuit, le temps s'étant éclairci durant quelques heures, nos appareils de bombardement ont quitté le sol et sont allés attaquer quatre aérodromes ennemis.

Quarante-cinq grosses bombes ont été jetées. L'une d'elles est tombée sur un groupe de hangars. Avant le retour de tous nos pilotes, le temps soudainement redevint mauvais, et ceux de nos appareils qui n'étaient pas encore rentrés eurent beaucoup de difficultés à atteindre leur champ d'aviation. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 25 octobre. — L'artillerie ennemie a été assez active dans la région du Vardar et sur le Dobropodj.

Sur la Struma, les troupes britanniques ont exécuté, avec succès, un raid sur le village de Salmah (sud de Sérès) et ont ramené 50 prisonniers bulgares.

Dans la région de Pogradec, combats d'avant-postes. Nos troupes ont capturé 12 soldats autrichiens.

Paris, le 27 octobre 1917, 14 heures.

En Belgique, nos troupes, poursuivant l'action engagée entre Drie-Grachten et Draeybank, ont enlevé de nouvelles tranchées allemandes au nord des objectifs atteints hier. Notre progression continue dans des conditions satisfaisantes, malgré la difficulté du terrain. On signale des prisonniers.

Sur le front au nord de l'Aisne, nuit calme, marquée seulement par des actions d'artillerie intermittentes, notamment dans la région à l'ouest d'Ailles.

Sur la rive droite de la Meuse, des coups de main

ennemis sur une de nos tranchées au nord du bois Le Chaume et en forêt d'Apremont ont échoué sous nos feux.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la soirée du 25 octobre, des avions allemands ont lancé une vingtaine de bombes de gros calibre sur Dunkerque. On signale une trentaine de victimes dans la population civile.

---

28 OCTOBRE

Paris, le 28 octobre 1917, 7 heures.

En Belgique, notre attaque commencée ce matin à 5h 15 s'est développée au cours de la journée avec un plein succès. De part et d'autre, de la route d'Ypres à Dixmude, nos troupes ont enlevé toutes les positions allemandes sur un front de 4 kilomètres et une profondeur moyenne de 2, en dépit de la résistance opiniâtre de l'ennemi, qui a subi des pertes très élevées. Nous avons atteint, à droite, les lisières ouest de la forêt de Houthulst et conquis les villages de Verbrandesmisse, d'Aschhoop, de Merckem et de Kippe, ainsi qu'un grand nombre de fermes solidement fortifiées. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Sur le front de l'Aisne, faible activité de l'artillerie ennemie. Nous avons réalisé de nouveaux progrès en avant de l'éperon de Chevregny et occupé, plus à l'est, la ferme Froidmont.

La lutte d'artillerie a été vive au cours de la journée dans la région des Monts et sur la rive droite de la Meuse.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Dans l'après-midi d'hier, l'ennemi a lancé deux fortes contre-attaques sur

les positions prises par nous le matin au sud et à l'ouest de Passchendaele. Elles furent toutes deux repoussées par les Canadiens qui firent un certain nombre de prisonniers.

Pendant la nuit, nos troupes ont consolidé le terrain conquis sans être gênées par l'ennemi.

A l'ouest de Passchendaele, nos troupes ont encore progressé et se sont emparées de dix-huit mitrailleuses.

Ce matin, au nord de Saint-Jansbeck, les troupes françaises ont poursuivi avec succès leurs opérations. Malgré les difficultés causées par les inondations et le terrain lourd, elles ont réussi à s'avancer de chaque côté de la route de Bixchote—Dixmude et à s'emparer des villages d'Aschhoop, Kippe, Merckem et différentes fermes et points d'appui, faisant un certain nombre de prisonniers.

Sur le front de bataille britannique, grande activité d'artillerie de part et d'autre, mais pas d'action d'infanterie.

Le nombre d'Allemands capturés depuis le début de nos opérations, hier matin, dépasse 1.100, y compris les 300 prisonniers faits par les troupes françaises.

Un raid ennemi a été repoussé au petit jour à l'ouest de Lens.

Le 26, malgré une pluie persistante, nos avions ont rendu de grands services en renseignant sur la progression de notre attaque d'infanterie et en signalant à notre artillerie les buts à atteindre.

Des appareils volant près du sol ont tiré 10.000 cartouches de mitrailleuses sur les troupes ennemies qui tentaient de réparer leurs réseaux, sur les convois, les transports automobiles ainsi que sur l'infanterie en marche ou dans les trous d'obus.

Deux de nos machines ont survolé à basse hauteur les principales rues d'une ville, se tenant au niveau des toits et mitraillant les troupes allemandes. Dans ces combats aériens à faible altitude, les Allemands ont perdu trois appareils et un a été forcé d'atterrir. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 26 octobre. — A la suite de nouveaux raids dans la vallée de la Struma, au sud de Sérès, les troupes britanniques ont capturé une mitrailleuse et ramené 60 prisonniers, dont 2 officiers. Les Bulgares ont abandonné 60 cadavres sur le terrain.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Le Président de la République a reçu hier la mission universitaire roumaine, qui vient d'arriver en France afin d'y étudier toutes les questions d'enseignement capables de resserrer encore les liens d'affection qui unissent les deux pays, tant au point de vue intellectuel qu'économique.

Les professeurs des universités de Bucarest et de Jassy ont été présentés au Président de la République par le ministre de Roumanie.

Paris, le 28 octobre 1917, 14 heures.

En Belgique, nous avons continué à progresser à notre gauche dans la presqu'île de Luyghem et réduit quelques îlots tenus par l'ennemi. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits depuis hier dépasse 200.

Sur le front de l'Aisne, activité intermittente des deux artilleries, plus vive dans la région de Hurtebise.

En Champagne, nous avons repoussé un coup de main ennemi dans le secteur de Maisons. De notre côté nous avons pénétré dans une tranchée allemande au sud de Forges (rive gauche de la Meuse) et ramené des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

---

29 OCTOBRE

Paris, le 29 octobre 1917, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, assez grande activité de l'artillerie dans la région Pinon—Chavignon et vers l'épine de Chevregny. Vers $12^h 30$, les Allemands ont prononcé une forte attaque sur nos positions au nord de la ferme Froidmont. Nos feux ont refoulé les vagues assaillantes, qui se sont disloquées après avoir subi des pertes sérieuses. Une soixantaine de prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

En Argonne, un coup de main ennemi n'a donné aucun résultat.

La lutte d'artillerie se maintient assez vive en Champagne sur la région des Monts.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Au cours de la nuit, nous avons amélioré nos positions dans la région de la voie ferrée d'Ypres à Roulers.

Dans la nuit du 26 au 27, les troupes belges ont réussi un coup de main au nord de Dixmude, capturant 16 prisonniers et une mitrailleuse.

Hier matin, elles ont attaqué en liaison avec les troupes françaises, traversé le terrain inondé et occupé les postes de la presqu'île de Merckem dans la région de Vyfhuyzen.

Au cours de la journée, les opérations des troupes françaises et belges au nord de Merckem ont eu un plein succès. Dans la matinée, les Français ont enlevé le village de Luyghem, et toute la presqu'île de Merckem est maintenant aux mains des alliés. Le nombre des prisonniers s'est encore accru.

Sur le front de bataille l'activité des deux artilleries ne s'est pas ralentie. Les batteries allemandes au sud de Lens ont été aussi plus actives que de coutume.

Le 27 courant, un grand nombre de nos avions et de ceux de l'ennemi ont volé depuis le petit jour jusqu'à la tombée de la nuit. Nos aviateurs ont fait beaucoup de réglage d'artillerie et tiré de hauteurs variant entre 30 et 300 mètres plusieurs milliers de cartouches sur l'ennemi.

Pendant la journée, 29 bombes de gros calibre ont été lancées sur la gare de Roulers et 6 sur l'aérodrome d'Abeele. Les baraquements à l'est de Lens ont reçu 121 bombes et 124 autres ont été projetées sur d'autres organisations du front de bataille.

Dès le crépuscule, nos escadrilles nocturnes ont continué le bombardement et jeté plus de quatre tonnes de bombes sur sept aérodromes ennemis et sur trois gares importantes ; plusieurs explosions se sont produites dans les gares et sur les voies ; en outre, un train a pris feu.

Les appareils ennemis étaient très actifs et agressifs, attaquant à plusieurs reprises nos avions de bombardement qui, néanmoins, ont tous réussi à atteindre leurs objectifs. Au cours de combats aériens, onze aéroplanes allemands ont été abattus et sept descendus désemparés. Neuf des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqués belges. — 27 octobre. — Pendant la nuit du 25 au 26 octobre, nos feux de barrage ont fait échouer un raid ennemi entrepris contre nos travaux au sud de Dixmude. Au cours de la journée du 26, nous avons contrebattu et neutralisé de nombreuses batteries allemandes et exécuté des tirs de destruction nourris sur les organisations défensives de Dixmude Woumen et Luyghem.

Notre artillerie a coopéré ainsi aux opérations offensives de l'armée française. L'ennemi a réagi sur nos batteries de la région d'Oostkerke.

Pendant la nuit du 26 au 27 et consécutivement à une émission de gaz faite vers les tranchées allemandes dans la région de Dixmude, une de nos reconnaissances après avoir causé de fortes pertes à l'ennemi, a ramené, du nord de la ville, une vingtaine de prisonniers et une

mitrailleuse. Elle a fait sauter, de plus, un abri de lance-bombes.

Aujourd'hui, nous avons continué nos divers tirs et coopéré directement par nos feux à l'offensive française dans la région de Merckem.

Un parti belge, après avoir traversé l'inondation, a pris pied dans les ouvrages ennemis de la région de Luyghem. La réaction des Allemands a été faible. Une vive lutte de bombes dans la région de Dixmude s'est terminée à notre avantage.

28 octobre. — Ce jour, le détachement belge opérant en liaison avec l'armée française a progressé dans la presqu'île de Vyfhuyzen et s'est emparé d'un certain nombre de prisonniers ainsi que d'un nombreux matériel, dont trois minenwerfer. Une patrouille, poussant plus avant, a traversé le lac de Blankaert et ramené en plus une vingtaine de prisonniers.

Notre artillerie a effectué de nombreux tirs de destruction contre les batteries et organisations ennemies; la réaction ennemie a été faible, sauf devant Dixmude, où nos tirs ont provoqué une lutte de bombes rapidement terminée à notre avantage.

Notre aviation a effectué 61 vols dont 17 de réglage, 14 de protection et 15 de chasse, et livré 2 combats.

Paris, le 29 octobre 1917, 14 heures.

En Belgique, actions d'artillerie assez violentes au nord de Draeybank.

Au sud-est de Saint-Quentin, nous avons réussi un coup de main qui nous a permis de ramener des prisonniers et une mitrailleuse.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie se poursuit assez vive dans le secteur au nord de Vaudesson et vers Hurtebise.

Nos détachements ont pénétré dans les tranchées

allemandes en Argonne, et sur la rive gauche de la Meuse et ramené une dizaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, l'artillerie ennemie a bombardé violemment nos positions sur le front bois Le Chaume—Bezonvaux. Une attaque s'en est suivie. L'ennemi refoulé par nos feux n'a pu aborder nos lignes qu'en un seul point, au nord du bois des Caurières où il a pris pied sur un espace de 500 mètres environ dans nos éléments avancés. Une contre-attaque immédiate de nos troupes nous a rendu la plus grande partie du terrain occupé et nous a permis de faire des prisonniers.

En forêt d'Apremont, une tentative de l'ennemi sur un de nos petits postes n'a donné aucun résultat.

---

30 OCTOBRE

Paris, le 30 octobre 1917, 7 heures.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie s'est maintenue violente sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur bois Le Chaume—Bezonvaux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation. — Des avions allemands ont bombardé la région de Dunkerque le 27 et le 28 octobre. Aucune victime.

Communiqués britanniques. — Nous avons réussi un coup de main sur les tranchées ennemies en face de Warneton. Nous avons repoussé un parti allemand en reconnaissance dans la région de Reutel.

Au cours des opérations d'hier au nord de Merckem, un parti belge a capturé un poste allemand avec 21 hommes.

Au début de la nuit, les troupes belges ont fait un raid heureux au nord de Dixmude et ramené 23 prisonniers et une mitrailleuse.

Cet après-midi, un détachement des Inninskilling-fusiliers a réussi un coup de main au nord de Croisilles et ramené des prisonniers. Ce matin, au petit jour, les troupes belges ont fait plusieurs raids heureux, capturant un certain nombre de prisonniers.

Sur le front de bataille, l'artillerie allemande tirait beaucoup au nord de la voie ferrée Ypres—Roulers. Nos batteries ont été également très actives au nord-est d'Ypres.

Aviation. — Le 28, bien que le temps fût beau, une épaisse brume s'étendait au-dessus des lignes, entravant considérablement le travail de nos aviateurs. Nos appareils ont tiré, de faible hauteur, une grande quantité de cartouches sur les troupes ennemies, dans leurs tranchées et dans les entonnoirs.

Dans la journée, plus de 100 bombes ont été lancées par nos pilotes sur des aérodromes et des cantonnements ennemis.

L'aérodrome de Gontrode et la gare de Courtrai, ainsi que les cantonnements et les gares dans le voisinage de Roulers ont été arrosés de projectiles pendant la nuit.

Il n'y a eu que peu de combats aériens à cause du brouillard. Un appareil allemand a été abattu, et un contraint d'atterrir désemparé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Nos troupes ont exécuté, au cours de la nuit du 28 au 29, plusieurs raids au nord et au sud de Dixmude. Au sud de Dixmude, le détachement d'attaque a dépassé la ligne de soutien au delà de la ligne de Dixmude à Woumen ; il est rentré, sa mission terminée. Il a ramené, en tout, une cinquantaine de prisonniers et plusieurs mitrailleuses. Nos troupes ont fait sauter plusieurs lance-bombes et abris ennemis.

Durant la journée, nos batteries ont continué la destruction de nombreux ouvrages et batteries ennemis. L'artillerie allemande n'a que faiblement réagi. Notre aviation a exécuté de nombreux vols.

Communiqué de l'armée d'Orient. — *27 octobre.* — Activité moyenne de l'artillerie ennemie sur l'ensemble du front, plus vive cependant au nord-ouest de Monastir.

28 octobre. — Activité d'artillerie assez sérieuse dans la région du Vardar et dans celle de Monastir, où nous avons exécuté des tirs de destruction sur les batteries ennemies.

Rencontres de patrouilles sur la basse Struma et dans la boucle de la Cerna.

Paris, le 30 octobre 1917, 14 heures,

Au sud de Saint-Quentin, nous avons réussi un coup de main sur les lignes allemandes et ramené des prisonniers et une mitrailleuse.

Actions d'artillerie dans le secteur Chavignon—Pargny-Filain. Activité de patrouilles dans la région du canal. Un fort groupe d'ennemis qui tentait d'aborder nos lignes dans la région de Cerny a été repoussé avec des pertes.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se maintient très vive sur le front bois Le Chaume—Bezonvaux. Nous avons repris à l'ennemi quelques nouveaux éléments de tranchées sur la crête des Caurières.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Cette nuit, des avions ennemis ont bombardé Nancy et la région au nord. Un blessé. Dégâts insignifiants.

---

31 OCTOBRE

Paris, le 31 octobre 1917, 7 heures.

La lutte d'artillerie a été assez active dans le secteur Braye-en-Laonnois—Hurtebise et sur la rive gauche de la Meuse.

Au nord-ouest de Reims, hier, en fin de journée, un coup de main sur une tranchée allemande, à l'ouest de Brimont, nous a permis de faire subir des pertes sérieuses à l'ennemi et de ramener une vingtaine de prisonniers et du matériel. Journée calme partout ailleurs.

Dans la nuit du 29, des avions allemands ont bombardé Dunkerque et Calais, sans causer de victime dans la population. La même nuit, Belfort a reçu plusieurs bombes : trois blessés, dont une femme et un enfant.

Dans l'après-midi du 30, Saint-Dié a été également bombardée : un blessé.

Quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes et douze contraints d'atterrir avec des avaries pendant les journées des 27, 28 et 29 octobre.

La nuit précédente, nos avions de bombardement ont lancé 2.000 kilos d'explosifs sur les gares et dépôts de Lichtervelde et de Gits en Belgique. En outre, les gares de Maizières-lès-Metz, Longeville-lès-Metz, Thionville, etc., ont reçu 7.000 kilos de projectiles. Un grand incendie s'est déclaré dans la région de Maizières.

Communiqués britanniques. — Nous avons déclenché, ce matin à 5h40, une attaque au nord de la voie ferrée d'Ypres—Roulers.

Les rapports signalent une avance satisfaisante de nos troupes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 29 octobre. — Journée calme sur l'ensemble du front.

Paris, le 31 octobre 1917, 14 heures.

Au nord de l'Aisne, lutte d'artillerie sur l'ensemble du secteur Vauxaillon—Pinon et sur nos nouvelles positions dans la région de Froidmont.

Nous avons repoussé des détachements ennemis qui tentaient d'enlever nos petits postes au nord de Loivre (région au nord-ouest de Reims).

En Argonne, dans la région de Boureuilles, les Allemands ont exécuté un coup de main ; mais, après un vif combat, nous les avons contraints à regagner leurs lignes, non sans leur avoir infligé des pertes sensibles.

Rien à signaler sur le reste du front.

Des avions ennemis ont, au cours de la nuit, lancé une trentaine de bombes sur Dunkerque. On ne signale, jusqu'à présent, ni dégâts importants ni victimes.

Communiqués britanniques. — L'artillerie ennemie s'est montrée assez active, pendant la nuit, sur le front de bataille, contre les positions que nous avons conquises hier. Les Allemands n'ont exécuté aucune contre-attaque.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Dans les opérations qui se sont déroulées au nord de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, nous avons fait 191 prisonniers dont 3 officiers.

Aujourd'hui, au cours d'opérations de détail vers la ligne d'Ypres à Staden, nous avons légèrement amélioré nos positions.

Un coup de main a été exécuté avec succès cet après-midi au nord-est de Loos par un régiment du comté nord de Staffort, infligeant des pertes à l'ennemi et lui capturant 40 prisonniers. Nos propres pertes ont été légères.

Notre artillerie a été active pendant la journée sur le front de bataille. Elle a effectué de nombreux tirs de destruction sur les positions et batteries ennemies.

Le 30, malgré un violent ouragan accompagné de

pluie qui a entravé considérablement le travail de notre aviation, nos pilotes ont coopéré sur le front de bataille pendant la plus grande partie de la journée à l'action de nos troupes d'attaque. Ils ont également effectué, avec les meilleurs résultats, de nombreux réglages d'artillerie. Après minuit, lorsque le temps fut devenu plus clair, nos escadrilles de bombardement ont lancé plus de 2 tonnes d'explosifs sur les gares de Roulers et d'Ingelmunster ainsi que sur les trains en marche et sur des cantonnements ennemis.

Un appareil allemand a été abattu en combat aérien. Un des nôtres n'est pas rentré.

Comme suite à nos raids de la nuit du 29 au 30 et d'hier matin, nos aviateurs ont survolé de nouveau l'Allemagne la nuit dernière. Ils ont attaqué avec un plein succès des aciéries et la gare de Volklingen.

Le haut fourneau et le bâtiment aux chaudières, ainsi qu'un train, ont été atteints. Le temps qui, dans la première partie de l'incursion, avait été particulièrement beau, changea un peu plus tard, et la pluie et la neige se mirent à tomber. Tous nos appareils, sauf un seul, sont néanmoins rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 30 octobre. — Journée calme sur l'ensemble du front.

Simples rencontres de patrouilles dans la vallée de la Struma et vers Ljumnica. Faible activité de l'artillerie.

1er NOVEMBRE

Paris, le 1er novembre 1917, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, actions d'artillerie dans la région de Pinon. Le chiffre définitif des prisonniers et des canons que nous avons capturés au cours de notre offensive du 23 au 27 octobre est le suivant : 11.157 prisonniers, dont 237 officiers, et 180 canons.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont tenté, ce matin, sur nos positions du secteur de Beaumont, un coup de main que nous avons repoussé. Entre la Meuse et Bezonvaux, bombardement assez violent au cours de l'après-midi.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la journée du 30 octobre, six avions ennemis ont été descendus par nos pilotes; quatre autres sont tombés désemparés dans leurs lignes. Nos escadrilles de bombardement ont, dans la nuit du 30 au 31, lancé 7.700 kilos de projectiles et d'explosifs sur les gares de Thionville, Pettembourg, Maizières-lès-Metz, Longeville-lès-Metz, Woippy, Conflans, ainsi que sur celle de Luxembourg. Tous les objectifs ont été atteints.

Paris, le 1er novembre 1917, 14 heures.

Lutte d'artillerie assez vive sur nos nouvelles positions en Belgique et sur le front au nord de l'Aisne.

L'ennemi a tenté sans succès un coup de main sur nos petits postes, au nord de Loivre (nord-ouest de Reims); de notre côté, nous avons réussi diverses incursions dans les lignes allemandes, vers Berthenicourt (sud-est de Saint-Quentin); en Champagne, dans le secteur de Souain; en Argonne, dans la région de

Bolante, et en Woëvre, au nord de Flirey. Nous avons ramené une quarantaine de prisonniers et infligé des pertes sérieuses à l'adversaire.

---

2 NOVEMBRE

Paris, le 2 novembre 1917, 7 heures.

Rien à signaler, en dehors d'une lutte d'artillerie assez violente dans quelques secteurs au nord de l'Aisne, dans la région de Maisons-de-Champagne et, sur la rive droite de la Meuse, au nord de Bezonvaux.

Aviation. — Des avions ennemis ont bombardé Calais dans la nuit du 29 octobre et Dunkerque dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre. Dégâts matériels peu importants. Aucune victime dans la population civile.

Paris, le 2 novembre 1917, 14 heures.

Au nord de l'Aisne, activité intermittente de l'artillerie.

Nous avons dispersé des détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes dans la région de Chevreux.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes à la Main-de-Massiges, vers Tahure et au nord de Saint-Mihiel sont restés sans succès. Rencontres de patrouilles sur la rive gauche de la Meuse. Nous avons fait des prisonniers.

Aviation. — Dans la journée du 1er novembre, deux avions ont été abattus par nos pilotes et un troisième

par nos canons spéciaux. En outre, sept avions ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Notre aviation de bombardement a copieusement arrosé de projectiles la gare de Mulheim, le terrain d'aviation de Schlestadt, les dépôts de munitions de Rouffach et de Wepereinthal, la gare de Thionville.

En représailles des bombardements de Dunkerque, dix-sept de nos avions ont lancé 2.500 kilos de projectiles sur la ville d'Offenbourg (grand-duché de Bade).

---

3 NOVEMBRE

Paris, le 3 novembre 1917, 7 heures.

Les conséquences de la victoire de La Malmaison ne se sont pas fait attendre.

L'ennemi, menacé sur sa droite, pressé par notre infanterie, écrasé par notre artillerie, qui, des positions nouvellement conquises, bombardait sans relâche ses organisations du sud de l'Ailette, a été contraint d'abandonner le Chemin des Dames, auquel il se cramponnait depuis six mois. Sur un front d'une vingtaine de kilomètres, depuis la ferme Froidmont jusqu'à l'est de Craonne, nos troupes, descendant les pentes nord du Chemin des Dames, ont occupé les positions allemandes sur une profondeur qui dépasse 1 kilomètre en certains points. Les villages de Courtecon, Cerny-en-Laonnois, Ailles et Chevreux sont en notre possession. Nos patrouilles, tenant le contact avec l'ennemi, ont atteint l'Ailette entre Braye-en-Laonnois et Cerny.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la nuit à l'est et au nord-est d'Ypres.

Nous avons dispersé sous nos feux une concentration de troupes ennemies vers Passchendaele.

Pendant la journée, l'artillerie ennemie s'est montrée extrêmement active à l'est et au nord d'Ypres. Notre artillerie, de son côté, a effectué de nombreux tirs de concentration sur les positions ennemies de la zone de bataille.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Le chiffre des prisonniers allemands faits par les armées britanniques en France, pendant le mois d'octobre 1917, se monte à 9.125, dont 242 officiers.

Dans cette période, nous avons capturé 15 canons, 431 mitrailleuses et 42 mortiers de tranchées.

Aviation. — Hier, profitant du changement de temps, notre aviation, ainsi que celle de l'ennemi ont tenu l'air toute la journée. La visibilité assez médiocre a entravé les réglages d'artillerie; mais nos pilotes ont exécuté de nombreux bombardements et pris beaucoup de clichés.

Nos appareils ont également coopéré, avec succès, à un raid effectué hier après-midi par notre infanterie, au nord-est de Loos et que nous avons signalé dans le communiqué de la nuit dernière. Ils ont tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses et lancé des bombes sur les troupes ennemies dans leurs boyaux de communication.

Pendant la journée, 5 tonnes de projectiles ont été jetées par nos pilotes sur Roulers, où des incendies et des explosions se sont produits et sur des cantonnements ennemis. En outre, dans la nuit, les aérodromes vers Courtrai, le champ d'aviation de Gontrode, les gares de Roulers, Thourout et Courtrai ont reçu 2 tonnes et demie d'explosifs. Deux trains ont été attaqués de faible hauteur, l'un a déraillé, l'autre a été complètement détruit.

L'aviation ennemie a été plus active et plus agressive que ces jours derniers. Elle a attaqué nos appareils d'artillerie et de bombardement. Sept appareils ennemis ont été abattus en combats aériens. Neuf des nôtres ne sont pas rentrés.

Nous avons exécuté aujourd'hui un nouveau raid heureux en Allemagne. Les usines de munitions de

Kaiserslautern ont été attaquées par deux groupes de six appareils chacun. Le temps nuageux a rendu les coups au but difficiles. L'un de nos groupes, rencontrant des avions de patrouille ennemis, en a abattu un. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Les actions secondaires que nous avons effectuées la nuit dernière au sud et à l'ouest de Passchendaele ainsi qu'au sud de Poelcapelle nous ont permis d'améliorer légèrement nos positions dans ce village et de faire un certain nombre de prisonniers.

Des coups de main ont été exécutés avec succès à l'est de Vermelles et de la forêt de Shrewsbury par les troupes du Lincolnshire et du Lancashire. Dans ces opérations, l'ennemi a subi de nombreuses pertes; nous avons également ramené des prisonniers.

L'artillerie adverse s'est montrée très active pendant la nuit à l'est d'Ypres.

Les batteries allemandes étaient plus actives que de coutume dans le voisinage de la voie ferrée d'Ypres à Staden.

L'activité de notre artillerie a continué sur le front de bataille.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Hier, les nuages bas et la pluie ont considérablement gêné la sortie de nos aviateurs. Un de nos pilotes volant à travers des nuages à une altitude de 70 mètres jusqu'à l'aérodrome de Gontrode, y a lancé deux bombes de gros calibre.

Les résultats n'ont pu être observés en raison de la pluie et du tir violent des canons anti-aériens.

Le 31 octobre, un des avions de bombardement allemands a été abattu par nos canons spéciaux.

Ce sont donc, avec les sept déjà signalés, huit appareils ennemis qui ont été abattus dans cette journée.

Communiqué belge. — Après avoir été moins active la veille, la lutte d'artillerie devant le front belge a pris un caractère plus intensif le 31 octobre et s'est accrue le 1er novembre, spécialement devant Dixmude, où elle a pris un caractère de grande violence, notamment pour

l'artillerie de tranchée. Nous avons réussi plusieurs tirs de destruction sur des batteries et ouvrages ennemis. Des avions ont jeté de nombreuses bombes sur nos cantonnements.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 1er novembre. — Activité moyenne de l'artillerie sur la Struma et dans la région du Vardar, assez sérieuse dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

Paris, le 3 novembre 1917, 14 heures.

Au cours de la nuit, nos troupes ont continué à progresser entre le canal de l'Oise et la région de Corbeny et ont atteint, sur tout ce front, la rive sud de l'Ailette. L'ennemi s'est replié sur la rive nord, dont les ponts et les passerelles ont été coupés. La lutte d'artillerie s'est maintenue vive dans le secteur de Chavignon et en quelques points de la région des plateaux.

Dans le matériel capturé depuis le 23 octobre, nous avons actuellement dénombré 200 canons lourds et de campagne, 222 canons de tranchée, 720 mitrailleuses.

Sur la rive droite de la Meuse, actions d'artillerie violentes sur le front du bois Le Chaume. Un coup de main ennemi au nord de Saint-Mihiel n'a eu aucun résultat.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans la période du 21 au 31 octobre, vingt-trois avions allemands ont été abattus, dont vingt et un par nos pilotes, à la suite de combats, et deux par le tir de nos canons spéciaux. En outre, vingt-huit appareils ont été sérieusement touchés et descendus dans leurs lignes.

4 NOVEMBRE

Paris, le 4 novembre 1917, 7 heures.

Sur le front de l'Ailette, nos troupes organisent le nouveau terrain conquis du canal de l'Oise à Corbeny.

Pendant la journée, actions d'artillerie assez vives en différents secteurs du Chemin des Dames. Deux coups de main ennemis, sur nos petits postes au sud d'Anizy, sont restés sans succès.

Au cours de la bataille de La Malmaison, nos aviateurs ont, avec la plus grande audace, attaqué à la mitrailleuse les troupes ennemies, bombardé les gares et les lieux de rassemblement et livré six cent onze combats aériens; seize avions allemands ont été abattus et trois ballons captifs incendiés. En outre, cinquante avions ennemis sont tombés dans leurs lignes ; la plupart ont été complètement détruits.

En Champagne, nous avons réussi un coup de main sur un fortin ennemi à l'ouest de la butte du Mesnil et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a pris un caractère d'assez grande intensité, à partir de 16 heures, sur le front bois Le Chaume—Bezonvaux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Nous avons fait quelques prisonniers, la nuit dernière, dans une rencontre de patrouilles, à l'ouest de La Bassée.

L'artillerie ennemie a été très vive, toute la nuit, à l'est d'Ypres.

De bonne heure ce matin, des attaques ennemies contre nos positions sud et ouest de Passchendaele ont été repoussées par nos troupes après un vif combat. Au cours de ces attaques, l'ennemi a réussi à s'emparer de l'un de nos petits postes dans la région de la voie ferrée Ypres—Roulers. Cet après-midi, nos troupes ont repris ce petit poste et fait quelques prisonniers.

Pendant la nuit, une attaque à la grenade contre l'un de nos petits postes, à l'est de Gouzeaucourt, a également été repoussée.

L'artillerie ennemie a montré une activité considérable au nord d'Ypres pendant la journée.

Le 2 novembre, le mauvais temps a empêché les opérations aériennes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 2 novembre. — Activité d'artillerie sérieuse dans la région Vardar—Doiran et aux abords du lac de Presba.

Paris, le 4 novembre 1917, 14 heures.

Au nord du Chemin des Dames, l'activité de l'artillerie reste très marquée dans la région de Pinon—Vauxaillon.

Au nord-ouest de Reims, un coup de main ennemi a échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite du violent bombardement signalé dans le précédent communiqué, les Allemands ont prononcé deux attaques successives sur notre front au nord du bois Le Chaume. Nos feux ont dispersé les assaillants en leur infligeant de fortes pertes. Dans la région de Damloup, un coup de main ennemi est resté sans succès. Nos patrouilles ont fait un certain nombre de prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

---

5 NOVEMBRE

Paris, le 5 novembre 1917, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une certaine activité

d'artillerie au nord du Chemin des Dames, au nord-ouest de Reims et en Haute-Alsace.

Aviation. — Dans la soirée du 3 novembre, la région de Dunkerque a reçu plusieurs bombes d'avions. Pas de victimes.

Communiqués britanniques. — Les Irlandais ont réussi un coup de main, la nuit dernière, au sud-ouest d'Havrincourt.

Deux raids allemands dans la région de Monchy-le-Preux ont été repoussés.

Sur le front de bataille, de petits détachements de nos troupes se sont emparés de deux points fortifiés, l'un à l'est de Broodseinde, et l'autre au sud-est de Poelcapelle.

Un coup de main exécuté avec succès, cet après-midi, par des troupes territoriales de Londres, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers et d'enlever des mitrailleuses à l'ennemi.

Au cours d'un raid allemand effectué cette nuit à la faveur d'un violent bombardement au sud-est d'Épéhy, deux de nos hommes ont disparu. Une tentative de coup de main ennemi sur un de nos postes au nord du bois du Polygone a échoué.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée sur le front de bataille.

L'aviation allemande a montré plus d'activité que de coutume dans le secteur de Nieuport.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 3 novembre. — Activité d'artillerie réciproque dans la région Vardar—Doiran, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

Paris, le 5 novembre 1917, 14 heures.

Activité intermittente des deux artilleries en Belgique et en Haute-Alsace.

Un coup de main ennemi sur un de nos petits postes à l'ouest de la haute forêt de Coucy a échoué. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

---

6 NOVEMBRE

Paris, le 6 novembre 1917, 7 heures.

Lutte d'artillerie assez vive dans la région de Corbeny.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes au nord-ouest de Bezonvaux et dans les Vosges vers Frapelle (est de Saint-Dié), n'ont valu à l'ennemi que des pertes sans aucun résultat.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — D'après les renseignements complémentaires reçus sur le raid exécuté hier après-midi par les troupes de Londres, vers Gavrelle, nous avons fait dans cette opération 14 prisonniers, capturé 4 mitrailleuses et 2 mortiers de tranchée. En outre, l'ennemi a subi de nombreuses pertes, dont le chiffre de tués est estimé à une centaine, et ses abris ont été détruits ou incendiés. Nos propres pertes sont très légères.

Hier soir, un coup de main effectué par un parti de Sherwood-Foresters sur les tranchées ennemies au nord-est de Loos nous a permis de ramener quelques prisonniers et d'infliger des pertes sérieuses aux Allemands. Dans cette opération, nous n'avons eu également que peu de pertes. Nous avons dispersé sous nos feux, pendant la nuit, vers Hollebeke et Reutel, des reconnaissances ennemies.

Sur le front de bataille, nous avons quelque peu avancé notre ligne d'avant-postes, au cours de la nuit, au sud-est de Poelcapelle. A l'ouest de Becelaere,

une attaque à la grenade sur un de nos postes a été repoussée.

Les batteries allemandes ont beaucoup tiré sur notre secteur au nord de la voie ferrée Ypres—Roulers. L'activité de notre artillerie ne s'est pas ralentie.

Le 4 novembre, en raison d'une brume épaisse, les vols ont été peu nombreux, sauf sur le bord de la mer. Dans cette région, les avions d'artillerie et de photographie ont pu opérer et un appareil allemand a été abattu dans un combat. Tous les nôtres sont rentrés.

Communiqué belge. — La nuit du 3 au 4 novembre a été marquée par une vive lutte d'artillerie au cours de laquelle l'ennemi a fait usage d'obus à gaz ; une lutte de bombes s'est livrée vers Dixmude. Pendant la journée du 4 novembre, nos batteries ont exécuté de nombreux tirs de destruction, de neutralisation et d'interdiction sur les batteries de Beerst, Keyem, Eessen et sur les ouvrages de l'adversaire. La réaction de l'ennemi s'est traduite par de violents tirs de dispersion sur nos tranchées et sur nos communications.

Grande activité de notre aviation au cours de cette journée. L'adjudant Demeulemeester a abattu son sixième avion.

Vives luttes d'artillerie sur tout le front durant la nuit du 4 au 5 novembre et lutte de bombes vers Dixmude. Des reconnaissances poussées au nord et au sud de Dixmude, sur la rive est de l'Yser, nous ont donné des renseignements sur la situation de l'ennemi. La reconnaissance du sud de Dixmude a livré une lutte de grenades avec les occupants des tranchées adverses.

Aujourd'hui, en raison de la brume, l'activité d'artillerie a été un peu moindre ; nous avons poursuivi systématiquement nos divers tirs sur les batteries ennemies de Beerst et d'Eessen et sur les travaux de Dixmude et de Woumen. La réaction adverse a été surtout vive dans la région de Dixmude.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 4 novembre. — Duel d'artillerie assez violent entre le Vardar et le lac de Doiran. Activité moyenne sur le reste du front.

Paris, le 6 novembre 1917, 14 heures.

En Belgique, rencontres de patrouilles.

Nous avons exécuté plusieurs coups de main dans les lignes allemandes, notamment au sud de Saint-Quentin et à l'ouest d'Auberive et fait des prisonniers.

Une tentative ennemie sur nos petits postes à l'ouest du Cornillet est restée sans succès.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans quelques secteurs.

Nuit calme sur le reste du front.

---

7 NOVEMBRE

Paris, le 7 novembre 1917, 7 heures.

Lutte d'artillerie intermittente dans la région au nord du Chemin des Dames, très violente au cours de l'après-midi sur tout le front du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Une attaque a été lancée, ce matin à 6 heures, contre les positions allemandes vers Passchendaele. Nos troupes progressent de façon satisfaisante.

Un coup de main effectué hier dans la soirée, par des troupes du comté de Lincoln sur les tranchées ennemies, vers Hulluch, a permis de ramener un certain nombre de prisonniers.

Les troupes canadiennes ont engagé, ce matin, avec plein succès, des opérations contre les défenses allemandes de Passchendaele et celles qui entourent cette localité, ainsi que contre les positions situées sur l'éperon au nord et au nord-ouest du village.

Notre concentration en vue de l'attaque s'est effectuée

avec succès et, à 6 heures, l'assaut a été donné dans les conditions prévues.

L'ennemi avait reçu l'ordre de conserver à tout prix cette importante position sur la crête principale. La lutte a été violente en un certain nombre de points, notamment sur les hauteurs au nord du village, autour d'une série de bâtiments fortifiés et de points d'appui sur l'éperon de Gondberg.

La progression de nos troupes s'est néanmoins effectuée sans interruption. Passchendaele et les hameaux de Mosselmarkt et de Gondberg sont rapidement tombés entre nos mains. Avant midi, nous avions atteint tous nos objectifs et fait un certain nombre de prisonniers.

Le temps a été variable dans la journée et il a plu par intervalles. Toutefois, la visibilité devenue meilleure a favorisé les opérations de notre artillerie et de notre aviation. Les résultats ainsi obtenus joints aux précieuses observations dues à notre avance ont permis à notre artillerie de prendre efficacement sous ses feux les batteries et les concentrations d'infanterie allemandes.

Hier, en dépit d'une légère amélioration des conditions atmosphériques, la brume a continué à arrêter les opérations de nos appareils d'artillerie et de photographie.

Au cours des rares combats aériens de la journée, deux aéroplanes allemands ont été abattus. Un autre appareil ennemi, volant à faible hauteur, a été abattu dans nos lignes par nos feux d'infanterie. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — L'activité de l'artillerie allemande a été, en général, plus faible. Cependant, dans la soirée, elle a violemment pris à partie les postes belges au sud de Dixmude. L'artillerie belge a riposté énergiquement.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 5 novembre. — L'artillerie britannique a bombardé vigoureusement le

front ennemi entre le lac de Doiran et le Vardar ; l'artillerie ennemie a réagi par intermittence sur nos lignes à l'est du Vardar.

Quelques patrouilles ennemies ont été dispersées dans la région de Moglena et dans la boucle de la Cerna.

Paris, le 7 novembre 1917, 14 heures.

Des coups de main ennemis sur nos tranchées de la région de Saint-Quentin et du nord-ouest de Reims (secteurs de Sapigneul et du Godat) ont valu des pertes à l'ennemi, sans aucun résultat.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement violent de la région du bois Le Chaume a été suivi d'une attaque d'infanterie ennemie. Nos feux ont refoulé les assaillants, qui n'ont pu aborder nos lignes.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

---

8 NOVEMBRE

Paris, le 8 novembre 1917, 7 heures.

Activité des deux artilleries au nord de l'Aisne, dans le secteur Filain—Chavignon, et sur la rive droite de la Meuse, dans la région du bois Le Chaume.

En Haute-Alsace, nous avons attaqué avec succès les positions allemandes du Schœnholz (nord-ouest d'Altkirch) et fait 60 prisonniers.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Les troupes de Liverpool ont exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main au nord-ouest de Quéant. Elles ont fait un certain nombre de prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le front de bataille, en dehors de l'activité intermittente de l'artillerie allemande.

Nous organisons les positions conquises au cours de l'attaque d'hier.

Nous avons poursuivi, aujourd'hui, sans aucune tentative d'intervention de la part de l'ennemi, l'organisation de nos nouvelles positions de Passchendaele et des hauteurs avoisinantes. Bien qu'il soit avéré que cette position dominante fût considérée par les Allemands comme ayant une grande importance, aucune réaction ennemie ne s'est produite jusqu'à présent. Le chiffre actuellement connu des prisonniers faits par nous au cours de l'attaque d'hier dépasse 400, dont 21 officiers. Cette très heureuse opération ne nous a coûté que des pertes fort légères.

Aviation. — Les opérations aériennes ont été fort gênées, hier, par la pluie et un vent violent. Nos pilotes, se tenant à faible hauteur, n'en ont pas moins conservé le contact avec l'infanterie au cours de sa progression. Ils ont, en outre, tiré un grand nombre de cartouches de mitrailleuses sur les entonnoirs et zones arrières ennemies. De nombreux objectifs mobiles ont été signalés par eux à notre artillerie, qui les a pris efficacement sous ses feux.

Au cours d'un intervalle de beau temps, nos aviateurs, opérant avec nos formations à terre, ont pénétré fort avant à l'est de la ligne. Une brume épaisse les y a surpris et son développement subit a empêché sept de nos appareils de rentrer.

Soixante-deux bombes de gros calibre ont été jetées, pendant la nuit, sur les voies ferrées, cantonnements et champs d'aviation des régions de Roulers et de Courtrai.

Plusieurs fortes explosions, suivies d'incendies, ont été observées à la gare et dans la ville de Roulers.

Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et deux autres contraints d'atterrir désemparés.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés, outre ceux dont la disparition a été signalée ci-dessus.

Communiqué belge. — Pendant la journée du 6 novembre, la lutte d'artillerie a été moins vive que les jours précédents. Nous avons exécuté des tirs sur Schoorbakke, Eessen, Vladsloo, Dixmude et Woumen, en représailles des tirs ennemis avec projectiles à gaz effectués vers Pervyse, Oostkerke et Nieucappelle.

Dans la soirée, nous avons riposté énergiquement à un bombardement très violent de nos têtes de pont au sud de Dixmude.

Pendant la journée du 7, nous avons exécuté de nombreux tirs de neutralisation sur les batteries ennemies de Beerst et d'Eessen et de destruction de plusieurs batteries, ainsi que d'organisations ennemies des régions de Terwaele, Dixmude et Woumen.

L'activité de l'artillerie ennemie s'est principalement manifestée sur nos ouvrages au sud de Dixmude.

En raison des circonstances atmosphériques défavorables, l'aviation a été peu active.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 6 novembre. — Activité d'artillerie vers l'embouchure de la Strouma, dans le secteur du Vardar et dans la région de Monastir.

Les troupes britanniques ont exécuté un coup de main vers Macukovo.

Paris, le 8 novembre 1917, 14 heures.

Au cours de la nuit, nous avons exécuté deux coups de main, l'un sur les tranchées ennemies au nord-est de Reims, l'autre en Woëvre, à l'est de Mouilly, et ramené des prisonniers.

En Haute-Alsace, il se confirme que notre attaque des positions allemandes au Schœnholz a fait subir à l'adversaire de lourdes pertes ; le nombre des prisonniers capturés par nous s'élève à 120, dont 2 officiers ; en outre, un important matériel, qui n'a pas encore été dénombré, est tombé entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

9 NOVEMBRE

Paris, le 9 novembre 1917, 7 heures.

Vives actions d'artillerie sur tout le front au nord de l'Aisne, dans le secteur au sud de Corbeny et en Haute-Alsace dans la région de Seppois.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 6 au 7 novembre, nos escadrilles de bombardement ont lancé 2.300 kilos d'explosifs sur les gares de Thourout, Cortemarck, Roulers et Lichtervelde. Tous les objectifs ont été atteints.

Communiqués britanniques. — Au cours d'un coup de main exécuté avec succès la nuit dernière au sud-est d'Armentières, les troupes galloises ont fait 14 prisonniers et infligé des pertes à l'ennemi en n'en subissant elles-mêmes que de légères.

Deux détachements allemands qui tentaient de pénétrer dans nos lignes au nord de Rœux ont été rejetés, nous laissant un certain nombre de prisonniers.

Aucun autre événement important à signaler sur le front de bataille.

Au cours d'un coup de main exécuté avec succès, aujourd'hui à midi, au nord de Fresnoy, les troupes de Yorkshire ont fait 21 prisonniers et enlevé une mitrailleuse. Les forces ennemies, prises sous nos feux de mitrailleuses tandis qu'elles s'efforçaient d'éviter notre barrage d'artillerie, ont subi des pertes importantes. Des troupes de soutien, qui tentaient de se porter en avant au cours de ce raid, se sont trouvées directement sous le feu de nos mitrailleuses et ont également subi de fortes pertes.

Activité de l'artillerie ennemie sur le front de bataille de Passchendaele.

Aviation. — L'activité aérienne a été fort gênée hier

matin par la pluie et par des nuages à faible hauteur. Le temps, qui s'est amélioré dans l'après-midi, nous a permis de faire avec succès du travail d'artillerie et de photographie.

Nos pilotes, opérant à faible hauteur, ont tiré de nombreuses cartouches sur les troupes et convois ennemis et jeté un certain nombre de bombes, au cours de la journée, sur les tranchées et cantonnements ennemis. Plus de trois tonnes d'explosifs ont été jetées, dans la nuit, sur les champs d'aviation allemands de Gontrode et de Saint-Denis-Westrem ainsi que sur les aérodromes de la Vallée et de la Lys. Les voies ferrées ont été, en outre, bombardées avec de bons résultats vérifiés. Nos aviateurs n'ont rencontré qu'un petit nombre d'appareils ennemis, dont un a été contraint d'atterrir désemparé.

Un de nos aéroplanes, volant à faible hauteur, a détruit un ballon ennemi.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 7 novembre. — Lutte d'artillerie assez vive dans la région de Sokol et au nord de Monastir.

Rencontres de patrouilles dans la région des Lacs.

Paris, le 9 novembre 1917, 14 heures.

Nous avons, la nuit dernière, exécuté avec succès des coups de main en Argonne et sur la rive gauche de la Meuse, dans la région du bois d'Avocourt ; nous avons ramené des prisonniers.

Deux attaques allemandes, précédées d'un violent bombardement, l'une sur nos positions du bois Le Chaume, l'autre en Lorraine, dans la région d'Arracourt, ont été repoussées ; l'ennemi a subi des pertes sérieuses et laissé des prisonniers entre nos mains.

En Haute-Alsace, un de nos détachements a fait une

incursion dans les tranchées allemandes, au nord-ouest de Bisel (région de Seppois) : après avoir exploré la position, détruit les abris et capturé du matériel, il est rentré au complet dans ses lignes.

---

10 NOVEMBRE

Paris, le 10 novembre 1917, 7 heures.

Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie s'est maintenue vive sur le front du bois Le Chaume et en Haute-Alsace.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Nous avons réussi un coup de main, la nuit dernière, à l'est d'Hargicourt.

Rien d'autre à signaler sur le reste du front.

Grande activité de l'artillerie allemande ce matin au nord-est d'Ypres. Notre artillerie a continué sa contre-batterie et ses bombardements sur le front de bataille.

Aucun autre événement important à signaler.

L'état atmosphérique a été favorable à l'aviation pendant la première partie de la matinée d'hier. La suite des opérations aériennes a été rendue très difficile par un fort vent d'ouest, d'épais nuages et des intervalles de pluie.

Nos pilotes ont montré une très grande activité, en liaison avec l'artillerie. Ils ont pris de nombreux clichés. Des appareils, opérant à faible hauteur, ont appuyé des coups de main exécutés par nos troupes sur les tranchées allemandes. Un grand nombre de cartouches ont été tirées sur l'infanterie et les mitrailleuses ennemies. De nombreuses bombes ont été jetées avec d'excellents résultats, au cours de la journée, sur les tranchées et cantonnements ennemis, mais le mauvais temps a rendu impossible tout bombardement de nuit.

Au cours des nombreux combats aériens de la

journée, douze appareils ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désemparés. Deux aéroplanes ont été, en outre, abattus par nos canons spéciaux ; dix des nôtres ne sont pas rentrés, y compris un appareil qui a disparu au cours d'une expédition de bombardement dans la nuit du 7 au 8.

Communiqué belge. — Pendant les journées des 8 et 9 novembre, l'activité des deux artilleries a été assez intense, principalement aux abords de Dixmude et au sud de Nieuport. Nos batteries ont effectué de nombreux tirs de destruction sur les batteries et travaux ennemis. L'artillerie allemande a continué à bombarder violemment nos ouvrages avancés, au sud de Dixmude. Des avions ennemis ont bombardé nos cantonnements vers Furnes et Loos. Malgré le temps peu favorable, notre aviation a effectué un nombre considérable de vols au cours desquels deux combats ont été livrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 8 novembre. — Duel d'artillerie dans la région de Doiran et au nord de Monastir, où nos tirs de destruction ont provoqué des explosions dans une batterie ennemie.

Un monitor britannique a bombardé les batteries ennemies de Nechori, à l'embouchure de la Strouma.

Paris, le 10 novembre 1917, 14 heures.

Sur le front au nord-ouest de Reims, la nuit a été marquée par une série de tentatives ennemies sur nos tranchées et nos petits postes, notamment dans les secteurs de Loivre, Courcy et du Godat. Repoussé par nos feux, l'ennemi n'a pu aborder nos lignes en aucun point.

De notre côté, nous avons réussi à l'est de La Neuville à pénétrer dans une tranchée allemande dont nous avons détruit les abris.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué assez vive sur le front du bois Le Chaume où l'on signale des engagements de patrouilles qui nous ont permis de faire des prisonniers.

Dans les Vosges et en Alsace, au cours d'une incursion dans les lignes ennemies au nord-ouest de Senones et à l'est de Seppois, nous avons infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Des avions ennemis ont lancé une cinquantaine de bombes sur la région de Dunkerque : 3 morts et 3 blessés. L'hôpital Zuydcoote a été également attaqué par les avions ennemis, qui ont jeté des bombes incendiaires. 7 personnes appartenant au personnel de l'hôpital ont été tuées et 9 blessées.

---

11 NOVEMBRE

Paris, le 11 novembre 1917, 7 heures

Lutte d'artillerie assez active dans la région du canal de l'Oise à l'Aisne.

Sur la rive droite de la Meuse, de vifs combats d'infanterie ont eu lieu ce matin dans la région du bois Le Chaume, continuant la lutte signalée au compte rendu d'hier. Après plusieurs contre-attaques, nos troupes ont entièrement rétabli leur position.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Ce matin, au petit jour, nos troupes ont attaqué les positions allemandes au nord et au nord-ouest de Passchendaele.

Les premiers rapports reçus signalent qu'un bon progrès a été réalisé.

Le temps est devenu mauvais avec bourrasques et fortes pluies.

Notre attaque de ce matin a été exécutée par des troupes britanniques et canadiennes sur un front de près de 2 kilomètres, de part et d'autre de la route de Passchendaele à West-Roosebeke.

La pluie, qui tombait déjà en abondance avant l'attaque, n'a pas cessé de la journée. Malgré cette circonstance défavorable, nous avons effectué une nouvelle avance dans la direction du nord, le long de la crête principale, et fait un certain nombre de prisonniers.

A droite, les bataillons canadiens ont poursuivi leur progression le long du sommet de la crête principale au nord de Passchendaele et atteint leurs objectifs dès les premières heures de la matinée.

A leur gauche, les bataillons britanniques, attaquant le long de la pente ouest de la crête principale, ont atteint leurs objectifs au delà de cette position en dépit des difficultés que leur opposait le terrain marécageux que borde le cours d'eau de Paddebeek.

Au cours de la matinée, de violentes contre-attaques furent lancées contre le terrain conquis par les bataillons britanniques. A la suite d'une lutte violente et acharnée qui s'est poursuivie pendant la majeure partie de la journée, l'ennemi est parvenu à regagner quelques-unes des positions avancées qui avaient été enlevées par nos troupes.

Le temps demeure orageux.

Un coup de main exécuté avec succès, dans la matinée, au nord de Lens, a permis à des troupes du Yorkshire de lancer des grenades dans les abris allemands et de faire un certain nombre de prisonniers au cours d'un violent corps à corps qui a coûté de nombreuses pertes à l'ennemi.

Aviation. — Le temps, plus favorable dans la journée du 9, a permis à l'aviation de faire beaucoup de travail. Nos pilotes ont pu régler le tir de l'artillerie qui a pris efficacement sous ses feux un grand nombre d'objectifs. Ils ont pris, en outre, de nombreux clichés. L'infanterie et les convois ennemis, attaqués à plusieurs reprises par nos aviateurs opérant à faible hauteur, ont subi des pertes constatées.

Trois tonnes d'explosifs ont été jetées, au cours des dernières vingt-quatre heures, avec résultats vérifiés, sur des cantonnements et champs d'aviation ennemis.

Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et cinq autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Paris, le 11 novembre 1917, 14 heures.

Des coups de main ennemis au nord-ouest de Reims et au nord de Samogneux ont échoué sous nos feux.

Sur le front du bois Le Chaume, activité persistante des deux artilleries.

En Woëvre, au nord de Flirey, nous avons réussi une incursion dans les lignes ennemies et ramené un certain nombre de prisonniers.

Dans les Vosges, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé une attaque sur nos tranchées à l'Hartmannswillerkopf. Après un violent combat corps à corps, nos troupes ont entièrement rejeté l'ennemi qui avait pris pied un instant dans notre ligne de surveillance. Une autre tentative ennemie au Reichacker est restée sans succès.

Nuit calme partout ailleurs.

---

12 NOVEMBRE

Paris, le 12 novembre 1917, 7 heures.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

La lutte d'artillerie a été assez vive en Belgique dans le secteur de Papegoed et sur la rive droite de la Meuse dans la région cote 344—bois Le Chaume.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — La pluie est tombée en abondance cette nuit. Activité de l'artillerie adverse contre nos positions de Passchendaele et le terrain conquis hier au nord du village. Aucune nouvelle action d'infanterie.

Nous avons effectué avec succès, la nuit dernière, un coup de main au nord-ouest de Warneton.

Un coup de main ennemi sur nos positions à l'ouest de Lens a été repoussé ce matin avec pertes pour les assaillants.

Sur le front de bataille nous avons poursuivi l'organisation du terrain conquis dans la journée d'hier. Le temps demeure orageux.

La pluie qui est tombée pendant la majeure partie de la journée a rendu hier presque impossibles les opérations aériennes. Nos pilotes ont fait de nombreux efforts au cours de l'attaque pour établir le contact avec l'infanterie. Ils ont pu faire quelque travail d'artillerie. Tous ceux de nos appareils qui avaient tenté d'opérer dans les lignes ennemies sont revenus indemnes à leurs aérodromes.

Communiqué belge. — Pendant la nuit du 9 au 10 novembre, notre artillerie a exécuté des tirs d'interdiction des communications allemandes vers Eessen. L'ennemi a réagi sur nos tranchées et bombardé violemment nos travaux avancés au sud de Dixmude. Des bombes d'avions ont été lancées sur nos cantonnements. Au cours de la journée du 10, les Allemands ont canonné la région de Ramscappelle. Nous avons violemment riposté.

Le 11 novembre, l'artillerie allemande a de nouveau fait sentir son action sur nos postes avancés de la région de Ramscappelle et de Pervyse ainsi que sur nos tranchées au sud de Dixmude. Nous avons neutralisé plusieurs batteries adverses et canonné les ouvrages ennemis de Woumen ainsi qu'aux abords de Dixmude.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur la banlieue de Furnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 10 novembre. — Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

Quelques escarmouches sur la Strouma, sur le Dobropolje et dans la région des lacs.

Paris, le 12 novembre 1917, 14 heures

Sur le front bois Le Chaume—Bezonvaux, l'activité de l'artillerie a continué pendant la nuit.

Nuit calme sur le reste du front.

---

13 NOVEMBRE

Paris, le 13 novembre 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie assez violentes dans la région au nord du Chemin des Dames, entre la Miette et l'Aisne, ainsi que dans le secteur du bois Le Chaume.

Aucune action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — En dehors du duel d'artillerie habituel sur le front de bataille, rien d'important à signaler.

Grande activité de l'artillerie ennemie au cours de la journée au nord-est d'Ypres et vers le Steenbeek. Continuation de l'activité de notre artillerie.

Aucun autre événement important à signaler.

Aviation. — Hier, en dépit du mauvais temps, nos pilotes ont fait beaucoup de travail en liaison avec l'ar-

tillerie. Quelques bombes ont été jetées au cours de la journée sur des cantonnements et tranchées ennemis; mais les conditions atmosphériques ont rendu difficile l'observation des résultats obtenus.

Nos aviateurs, opérant à faible hauteur, ont tiré un grand nombre de cartouches de mitrailleuses sur des objectifs à terre et réduit au silence une batterie allemande.

Des nuages bas ont rendu très difficiles les combats aériens. Un appareil ennemi a été détruit et quatre autres contraints d'atterrir avec des avaries. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, un détachement a effectué un coup de main avec plein succès sur la ferme Terstulle. Après avoir infligé des pertes sérieuses à la garnison ennemie et fait sauter un abri, nos troupes ont ramené plusieurs prisonniers. Nous avons neutralisé des batteries de Schoore, Cayenne, Peerst et Eessen et exécuté plusieurs tirs de destruction sur les organisations ennemies des abords de Dixmude, en représailles des tirs à obus à gaz effectués par des batteries ennemies vers Oudecappelle et Whuizen. La journée a été marquée par une légère diminution de l'activité d'artillerie.

Paris, le 13 novembre 1917, 14 heures.

Dans la région au nord-ouest et à l'est de Reims, les Allemands ont effectué, à la faveur de vifs bombardements, divers coups de main qui n'ont obtenu aucun résultat.

Nuit calme partout ailleurs.

---

14 NOVEMBRE

Paris, le 14 novembre 1917, 7 heures.

L'artillerie ennemie, vigoureusement contre-battue par la nôtre, a bombardé nos premières lignes en Champagne, dans la région des Monts, et en quelques points de notre front de l'Argonne.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Au cours d'un coup de main exécuté avec succès hier matin sur un poste ennemi, au sud-est de Nieuport, les troupes belges ont tué un certain nombre d'Allemands et fait plusieurs prisonniers. Le détachement belge est rentré sans avoir subi de pertes.

Une attaque dirigée, la nuit dernière, contre un de nos postes au nord-est d'Armentières, a été rejetée par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Grande activité de l'artillerie allemande, ce matin, au nord-est d'Ypres.

L'artillerie allemande a montré, aujourd'hui, une recrudescence d'activité en différents points du front de bataille d'Ypres. Le bombardement ennemi a été particulièrement violent, au cours de la journée, contre nos positions vers Passchendaele.

Hier, en dépit du beau temps, la brume épaisse qui couvrait le sol a rendu difficile l'observation aérienne. Nos pilotes ont, néanmoins, fait beaucoup de travail et réglé avec succès le tir de l'artillerie au cours d'un certain nombre de bombardements.

Des appareils, volant à faible hauteur, ont pris sous le feu de leurs mitrailleuses des objectifs à terre. Des reconnaissances exécutées avec succès ont permis de prendre un grand nombre de clichés.

Des bombes ont été jetées, dans la journée, sur différents points où se concentrait l'activité ennemie. Les conditions atmosphériques se sont toutefois opposées

à la continuation du bombardement aérien pendant la nuit. Quelques bombes ont été jetées dans la journée, par des aviateurs ennemis, dans l'intérieur de nos lignes.

Au cours des combats aériens de la journée, un seul appareil allemand a été abattu et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 11 novembre. — Quelques escarmouches dans la vallée de la Strouma.

Activité moyenne de l'artillerie dans la région du Vardar.

Journée calme sur le reste du front.

12 novembre. — Activité d'artillerie particulièrement vive dans la boucle de la Cerna et à l'ouest du lac d'Ochrida, assez faible sur le reste du front.

Dans la boucle de la Cerna, vers la cote 1050, l'action d'artillerie a été suivie d'une attaque ennemie qui a été repoussée par les troupes italiennes.

Paris, le 14 novembre 1917, 14 heures.

Grande activité des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse.

Nos détachements ont réussi divers coups de main sur les lignes ennemies, notamment au sud-est de Saint-Quentin, à l'est de Sapigneul, au bois Le Chaume, et ont ramené une dizaine de prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

---

15 NOVEMBRE

Paris, le 15 novembre 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie au nord de l'Aisne, dans la région de Vauclerc et sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de la forêt d'Apremont.

Ce matin, au nord de Berry-au-Bac, une de nos patrouilles, après combat, a ramené des prisonniers et pris une mitrailleuse. D'autre part, un de nos détachements a pénétré dans les tranchées allemandes à l'ouest du Cornillet; après avoir exploré les positions, détruit des abris et capturé du matériel, il est rentré au complet dans ses lignes.

Un avion ennemi a été abattu en combat aérien dans la région de Dammarie. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Communiqués britanniques. — A la suite de la recrudescence d'activité de son artillerie précédemment signalée, l'ennemi a attaqué hier après-midi les positions occupées par nous sur les hauteurs de Passchendaele. Il a été entièrement rejeté.

Aucun autre événement important à signaler.

L'épaisse brume qui a couvert le sol pendant toute la journée du 13 a de nouveau rendu fort difficile l'observation aérienne.

Nos pilotes ont permis à l'artillerie d'exécuter avec succès quelques bombardements et ils ont pris un certain nombre de clichés. Plusieurs objectifs à terre ont été attaqués à la mitrailleuse par nos appareils volant à faible hauteur.

Les aviateurs ennemis ont jeté quelques bombes, à la fin de la journée et à la nuit, dans l'intérieur de nos lignes.

Deux appareils allemands ont été attaqués et quatre autres contraints d'atterrir désemparés au cours de combats aériens de la journée. Un septième appareil

ennemi a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux.

Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Depuis la prise de Passchendaele, le 6 novembre, l'artillerie allemande n'a pas cessé de déployer une grande activité contre ce village et la partie de la crête principale que nous occupons à proximité.

L'attaque que nous avons exécutée avec succès le 10 a été suivie d'un bombardement ennemi d'intensité croissante sur toute l'étendue de cet important secteur.

Ce bombardement a atteint son maximum au début de la matinée du 13, où une concentration de tirs d'une extrême violence a été dirigée sur nos positions avancées.

Notre artillerie riposta avec efficacité, mais le bombardement ennemi se maintint violent.

Hier, à 16h 30, le bombardement ennemi est redevenu intense et une attaque a été lancée comme il a été dit dans le communiqué de ce matin.

L'infanterie allemande a tenté de se porter en avant en suivant la ligne de la route de West-Roosebeke. Notre artillerie joignant ses tirs à ceux de l'infanterie a complètement brisé cette attaque et notre ligne est intégralement maintenue.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité dans la journée sur le front de bataille.

Nos positions ont été légèrement améliorées au cours de la nuit au nord-ouest de Passchendaele.

Communiqué belge. — Pendant la journée du 13 novembre s'est déroulée devant Dixmude une lutte d'artillerie assez vive.

Sur le reste du front aucun événement particulier.

Des avions ennemis ont jeté de nombreuses bombes sur Adinkerke, La Panne et Furnes, faisant de nombreuses victimes parmi la population civile.

Au cours d'un raid exécuté dans la nuit du 13 au 14 novembre, au nord de Dixmude, un détachement a fait sauter à la mine une dizaine d'obus allemands.

Aujourd'hui l'activité des deux artilleries a été peu importante devant le front belge.

Paris, le 15 novembre 1917, 14 heures.

Nos reconnaissances, opérant dans la région de l'Ailette, ont fait des prisonniers.

Nuit calme, sauf dans la région des Caurières, où le bombardement s'est maintenu assez vif.

Aviation. — Dans la journée du 13 novembre, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes et quatre autres sont tombés dans leurs lignes désemparés.

Notre aviation de bombardement a effectué plusieurs opérations et arrosé de projectiles divers dépôts et cantonnements ennemis dans la région de Mulhouse.

Des avions allemands ont violemment bombardé la région de Calais dans la nuit du 13 novembre. On signale un certain nombre de victimes dans la population civile.

---

16 NOVEMBRE

Paris, le 16 novembre 1917, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une lutte d'artillerie assez violente dans la région au nord de Braye-en-Laonnois et sur la rive droite de la Meuse.

Communiqués britanniques. — Des reconnaissances ennemies qui tentaient, hier après-midi, d'aborder nos lignes vers le bois de Polder-Hoek, au nord de la route de Menin, ont été rejetées en perdant des tués et des prisonniers.

Les troupes belges ont pénétré, dans la nuit du 13 au 14, dans les lignes allemandes au nord de Dixmude et détruit un certain nombre d'abris bétonnés. Une tentative de coup de main ennemi a échoué, la nuit der-

nière, au nord de Bixschote, sous nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

Ce matin, à la suite d'un violent bombardement de nos positions au nord de la route de Menin, l'infanterie allemande a tenté un mouvement en avant. Cette attaque a été brisée par nos feux.

Un autre détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes au nord-est de Passchendaele, a été également rejeté.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 14 novembre. — Activité moyenne d'artillerie sur l'ensemble du front. Rencontres de patrouilles dans la région des lacs.

Paris, le 16 novembre 1917, 14 heures.

En Belgique, les Allemands ont tenté d'enlever un de nos points d'appui au nord de Veldohek. L'attaque a échoué et a valu des pertes sensibles à l'ennemi.

Nuit calme sur le reste du front, sauf sur la rive droite de la Meuse où la lutte d'artillerie se maintient vive.

Les avions allemands ont bombardé la région au sud de Nancy. Aucune victime.

---

17 NOVEMBRE

Paris, le 17 novembre 1917, 7 heures.

Luttes d'artillerie actives sur notre front de Belgique,

en Champagne, dans la région du mont Téton, ainsi que sur la rive droite de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Un coup de main a été exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord-est de Sampoux par des troupes de Worcester-Shire.

Une reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos lignes, a été repoussée au nord de Poelcapelle.

Aucun autre événement important à signaler.

Très grande activité des deux artilleries, au cours de la journée, sur le front de bataille, notamment vers Passchendaele. Nos patrouilles ont ramené un certain nombre de prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Hier, l'observation aérienne a été très gênée pendant la première partie de la journée par l'épaisse brume qui couvrait le sol. Le brouillard s'étant un peu dissipé, l'activité est devenue très grande dans la suite de la journée.

Nos pilotes ont permis à l'artillerie de bombarder avec succès de nombreux objectifs et ils ont effectué un certain nombre de reconnaissances ; plusieurs objectifs à terre ont été attaqués à la mitrailleuse, sur le front de bataille par nos appareils volant à faible hauteur. Les aviateurs ennemis ont lancé quelques bombes dans nos lignes. Cinq appareils allemands ont été abattus en combats aériens, un autre a été contraint d'atterrir désemparé. Un septième aéroplane ennemi a été abattu par nos canons spéciaux. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — L'activité des deux artilleries a été faible le 15 novembre ; nous avons neutralisé plusieurs batteries ennemies en action contre nos travaux et notre artillerie des régions de Ramscappelle et du sud de Dixmude. Nous avons canonné les baraquements ennemis du Praet-Bosch en riposte à un bombardement par avions d'Adinkerke.

Le 16, l'action d'artillerie ennemie a été très intense dans la région de Merckem. L'ennemi a attaqué dans cet endroit un de nos postes avancés et est parvenu à y pénétrer; mais repoussé par une contre-attaque, il a laissé une dizaine de prisonniers entre nos mains. L'activité de l'artillerie ennemie s'est maintenue violente au sud de Dixmude jusqu'à la soirée ; nos batteries ont énergiquement contre-battu l'artillerie adverse.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 15 novembre. — Dans la région de Pogradec, de fortes reconnaissances ennemies ont dû se replier devant le feu de notre artillerie.

A Doiran et à Monastir, des tirs de destruction ont été effectués sur des batteries ennemies.

Dans la région de Prilep et dans la vallée du Vardar, les aviations française et britannique ont bombardé des aérodromes.

Paris, le 17 novembre 1917, 14 heures.

Activité des deux artilleries au nord de Courtecon. Nous avons repoussé, en lui infligeant des pertes, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes dans cette région.

Des coups de main sur les tranchées allemandes au sud-est de Saint-Quentin, en Champagne, à l'est du Téton et en Woëvre, nous ont permis de ramener des prisonniers, dont un officier et du matériel.

En Haute-Alsace, la lutte d'artillerie a été assez vive au Schœnholz.

Nuit calme partout ailleurs.

---

18 NOVEMBRE

Paris, le 18 novembre 1917, 7 heures.

Au cours de la journée, l'activité des deux artilleries s'est maintenue vive sur la rive droite de la Meuse et en Haute-Alsace. Dans cette dernière région, une tentative d'attaque de l'ennemi sur nos tranchées du nord-ouest d'Altkirch a été complètement arrêtée par nos feux.

Journée relativement calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Une opération a été exécutée avec succès, à la fin de la soirée d'hier, vers Passchendaele, par des détachements des bataillons du Highland, du Berkshire et du Lancashire. De nouveaux éléments des défenses ennemies sur la crête principale au nord du village, y compris une ferme fortement organisée, sont tombés entre nos mains avec un certain nombre de prisonniers.

Nous avons, en outre, légèrement avancé notre ligne en certains points à l'ouest de cette localité.

L'artillerie allemande a, de nouveau, montré de l'activité toute la nuit sur le front de bataille. Le bombardement ennemi a été particulièrement violent dans le secteur de Passchendaele.

Pendant toute la journée, nous avons consolidé le terrain conquis hier soir au nord et au nord-ouest de Passchendaele.

Les batteries allemandes ont encore été très actives à l'est et au nord-est d'Ypres.

Ce matin, les troupes écossaises ont réussi un coup de main au nord de la rivière Scarpe.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 16 novembre. — Canonnade réciproque dans la région du lac de Doiran et sur le front du Vardar.

Rencontres de reconnaissances au sud de Serrès et dans la région à l'ouest du lac d'Ochrida et de Koritza où l'ennemi déploie une certaine activité de patrouilles.

Paris, le 18 novembre 1917, 14 heures.

Assez grande activité des deux artilleries au nord du Chemin des Dames et sur la rive droite de la Meuse.

Un coup de main sur les postes ennemis, au mont Cornillet, nous a permis de faire des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

---

19 NOVEMBRE

Paris, le 19 novembre 1917, 7 heures.

Activité intermittente des deux artilleries dans la région de Vaudesson et vers le Schœnholz, vive et continue au nord de la cote 344 (rive droite de la Meuse).

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Au début de la nuit, des troupes du Lancashire et d'Ecosse ont réussi un coup de main dans la région de Monchy-le-Preux et fait quelques prisonniers.

L'activité des deux artilleries sur le front de bataille ne s'est pas ralentie. Les batteries allemandes tiraient principalement sur nos positions de Passchendaele, Langemarck et au sud du bois du Polygone.

Un fort détachement a attaqué à l'aurore nos tranchées vers la ferme de Guillemont, au sud-est d'Épéhy, et a réussi à y pénétrer en certains points. Nos troupes, contre-attaquant en terrain découvert, ont rejeté l'en-

nemi après un vif engagement et fait un certain nombre de prisonniers.

A la suite d'un coup de main exécuté ce matin sur nos tranchées au sud-est d'Havrincourt, quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Activité habituelle des deux artilleries sur le front de bataille.

Communiqué belge. — Dans la nuit du 17 au 18, l'ennemi a violemment bombardé, à plusieurs reprises, nos tranchées des abords de Dixmude. Nous y avons répondu par des tirs nourris de contre-préparation. Aucune attaque ne s'est déclenchée. Depuis lors, et pendant les dernières quarante-huit heures, l'activité ennemie s'est fort ralentie, sauf dans les régions de Merckem et de Dixmude où les tirs de l'artillerie ont été très violents. Nous avons énergiquement riposté et neutralisé plusieurs batteries. Notre aviation, fortement contrariée par le temps, n'a pu qu'effectuer quelques vols.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 17 novembre. — Faible activité sur l'ensemble du front en raison du mauvais temps. Néanmoins, les troupes serbes ont exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées ennemies et ramené du matériel.

Dans la haute vallée du Skumbi, nous avons replié nos détachements de reconnaissance avancés. Leur mouvement n'a nullement été inquiété par l'ennemi, qui s'est maintenu hors de la portée de notre artillerie.

Paris, le 19 novembre 1917, 14 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie activement au cours de la nuit, notamment sur le front du bois Le Chaume.

Un coup de main ennemi sur un de nos ouvrages au nord-est de la cote 304 est resté sans succès.

Une autre tentative sur nos petits postes, au sud-est de Malancourt (rive gauche de la Meuse), a également échoué sous nos feux.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

20 NOVEMBRE

Paris, le 20 novembre 1917, 7 heures.

En Champagne, au cours d'une incursion dans les lignes allemandes, au sud-ouest de la butte du Mesnil, nous avons fait des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons exécuté, ce matin, une opération de détail dans la région du bois Le Chaume. Nous avons réalisé une avance sensible et infligé des pertes à l'ennemi. La lutte d'artillerie se maintient vive dans tout le secteur.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Activité des deux artilleries cette nuit dans la zone de bataille. Des troupes écossaises et du Warwickshire ont exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main vers Monchy-le-Preux et à Greenland-Hill au nord de Rœux.

Sur le front de bataille d'Ypres, nous avons légèrement amélioré nos positions, cette nuit, au nord-ouest de Passchendaele. Une attaque sur certains de nos postes avancés au nord-est du bois du Polygone a été repoussée avec succès. Ce matin, des détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes au sud-est de Poelcapelle, ont été pris sous nos feux de mitrailleuses et ont eu la majeure partie de leur effectif tué ou fait prisonnier.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, à l'est et au nord-est d'Ypres.

A la suite d'un coup de main ennemi, exécuté la

nuit dernière sur nos tranchées à l'est de Gouzeaucourt, un de nos hommes a disparu.

Des rencontres de patrouilles, à l'est d'Armentières, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Hier, malgré les nuages bas et la visibilité médiocre, nos aviateurs ont pu faire avec succès du travail d'artillerie. Quelques objectifs à terre ont été attaqués à la mitrailleuse et des bombes ont été jetées sur les lignes ennemies.

Deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens et un autre contraint d'atterrir désemparé. Un quatrième aéroplane ennemi a été abattu par nos canons spéciaux. Un des nôtres n'est pas rentré.

Paris, le 20 novembre 1917, 14 heures.

Au nord de Saint-Quentin, nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi sur la rive gauche du Fayet.

En Champagne, actions d'artillerie assez vives dans le secteur de la butte du Mesnil.

Sur la rive droite de la Meuse, après un intense bombardement du front Bezonvaux—bois Le Chaume, les Allemands ont attaqué nos positions au nord du bois des Caurières sur une étendue de 1 kilomètre environ. L'attaque, brisée par nos feux, n'a pu aborder notre ligne avancée que sur un très faible espace. Les fractions ennemies qui avaient réussi à y prendre pied ont été rejetées pour la plupart par notre contre-attaque immédiate.

En Lorraine, un coup de main ennemi sur nos postes au sud de Norroy est resté sans succès.

Nuit calme sur le reste du front.

21 NOVEMBRE

Paris, le 21 novembre 1917, 7 heures.

Lutte d'artillerie assez violente en Belgique dans quelques secteurs au nord du Chemin des Dames et sur la rive droite de la Meuse.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Les troupes des comtés d'Oxford et de Buckingham ont exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main à l'est d'Ampoux.

Un raid ennemi a été rejeté par nos feux à l'est de Wytschaete.

Nous avons effectué, ce matin au point du jour, avec des résultats satisfaisants, une série d'opérations entre Saint-Quentin et la Scarpe. Une grande quantité de matériel et un certain nombre de prisonniers qu'il est encore impossible d'évaluer sont tombés entre nos mains.

Les opérations aériennes ont été rendues très difficiles par le temps, devenu pluvieux et orageux. Activité de l'artillerie ennemie en un certain nombre de points sur le front de bataille d'Ypres, notamment de Zonnebeke et Passchendaele.

Aviation. — Par suite du temps qui est devenu brumeux et des nuages à faible hauteur, l'aviation n'a pas montré beaucoup d'activité. Quelques bombes ont été jetées dans les lignes ennemies et un certain nombre d'objectifs à terre attaqués de faible hauteur à la mitrailleuse. Un appareil ennemi a été abattu en combat aérien. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Pendant la journée du 19 novembre, nous avons neutralisé plusieurs batteries allemandes en action. L'artillerie ennemie a dirigé

principalement son tir vers Merckem et Hoekske. Durant la nuit et la journée du 20 novembre, les artilleries en présence ont été moins actives que les jours précédents au nord de l'Yser. Le bombardement ennemi a été violent dans la région de Merckem, Aschhoop et Hoekske. Nos batteries ont vigoureusement riposté et canonné les ouvrages ennemis. Un avion allemand a été descendu en flammes ce matin vers Dixmude.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 19 novembre. — L'activité de l'artillerie a repris de part et d'autre sur l'ensemble du front, notamment à l'ouest du Vardar, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

Dans la région des Lacs, les troupes russes ont repoussé une reconnaissance ennemie.

Un bombardement effectué par l'aviation britannique dans la vallée de la Strouma, a provoqué une explosion à Tusculu.

Paris, le 21 novembre 1917, 14 heures.

Au cours de la nuit, nous avons réussi plusieurs incursions dans les lignes allemandes, au nord et au sud de Saint-Quentin, et ramené des prisonniers.

Vers la fin de la nuit, lutte d'artillerie violente dans la région du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

22 NOVEMBRE

Paris, le 22 novembre 1917, 7 heures.

A l'ouest de la Miette, nous avons attaqué, aujourd'hui vers 15 heures, un saillant de la ligne allemande au

sud de Juvincourt. Sur un front de 1 kilomètre environ et une profondeur moyenne de 400 mètres, nos troupes, atteignant tous leurs objectifs, ont enlevé les solides défenses de l'ennemi. Au cours de cette opération nous avons fait 175 prisonniers.

Entre Miette et Aisne, nos patrouilles ont ramené une quarantaine de prisonniers. La lutte d'artillerie a été vive dans toute cette région.

Sur les deux rives de la Meuse, des tentatives d'attaque sur nos petits postes ont été arrêtées par nos feux.

En Haute-Alsace, un coup de main ennemi au nord de Largitzen a également échoué.

Communiqués britanniques. — Hier matin, la 3e armée, commandée par le général Hble Sir Julian Byng, a attaqué en un certain nombre de points de Saint-Quentin à la Scarpe. L'attaque, exécutée sans préparation d'artillerie, a partout pris l'ennemi par surprise. Nos troupes, pénétrant dans les positions allemandes, de 6 à 8 kilomètres en profondeur sur un large front, ont fait plusieurs milliers de prisonniers, capturé un certain nombre de canons. Les opérations se poursuivent à l'heure actuelle.

Au moment de l'assaut, de nombreux tanks, précédant l'infanterie sur le front principal de l'attaque, ont brisé les lignes successives des réseaux qui étaient très épais et très forts. Les régiments anglais, écossais et irlandais, à qui un passage se trouvait ainsi ouvert, ont balayé les avant-postes ennemis et enlevé, sur toute l'étendue du front, le premier système de défense de la ligne Hindenburg.

Poursuivant leur avance, conformément aux ordres reçus, l'infanterie et les tanks se sont emparés du deuxième système de défense à plus de 1.500 mètres de là. Ce second système porte le nom de ligne de soutien Hindenburg.

Au cours de cette avance, les troupes des comtés de l'Est ont pris, à la suite d'un violent combat, le hameau de Bonavis et le bois de Lateau. Les régiments de fusiliers et l'infanterie légère anglaise ont enlevé La Vac-

querie et les formidables ouvrages de l'éperon connu sous le nom de Welsh Ridge.

D'autre part, les troupes des comtés anglais ont pris d'assaut le village de Ribécourt et se sont ouvert un passage à travers le bois de Couillet. Les bataillons territoriaux de Higlands, franchissant le grand ravin, ont pénétré dans Flesquières, où s'est déroulé un violent combat. Pendant que les territoriaux du Westriding s'emparaient d'Havrincourt et des systèmes de tranchées au nord du village, les bataillons de l'Ulster, qui couvraient leur flanc gauche, suivirent en direction du nord la rive ouest du canal du Nord.

Notre avance s'est poursuivie au cours de la matinée et des progrès rapides ont été réalisés sur ces points. Des bataillons anglais, écossais, irlandais et gallois ont pris possession des passages du canal à Masnières et se sont emparés de Marcoing et du Bois-Neuf. Les troupes du Westriding, après avoir pris Havrincourt, ont effectué une avance importante à l'est du canal du Nord, enlevé les villages de Graincourt et Anneux et, en liaison avec les troupes de l'Ulster opérant à l'ouest du canal, prirent possession de la totalité de la ligne allemande jusqu'à la route de Bapaume—Cambrai, au nord. Les territoriaux du West-Lancashire ont pénétré dans les positions ennemies, à l'est d'Épéhy, et les Irlandais ont pris d'importants éléments de la ligne Hindenburg entre Bullecourt et Fontaine-lès-Croisilles.

Il est encore impossible d'évaluer le chiffre des prisonniers, des canons et l'importance du matériel enlevé La période du beau temps sans soleil qui a favorisé nos préparatifs d'attaque, a pris fin dès le début de la journée d'hier. Il a plu fortement cette nuit et le temps est orageux.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 20 novembre. — Dans la région de la Strouma, combats aériens au cours desquels un appareil ennemi a été abattu.

A l'ouest du Vardar, vers Hadzi Bari Man, un coup de main ennemi a été repoussé; un prisonnier est resté entre nos mains.

Canonnade dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

Paris, le 22 novembre 1917, 14 heures.

A l'ouest de la Miette, la lutte d'artillerie s'est maintenue vive au cours de la nuit. Les Allemands ont lancé, ce matin, sur nos nouvelles positions au sud de Juvincourt, une contre-attaque qui a été repoussée par nos feux et a coûté des pertes sérieuses à l'ennemi. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits pendant l'opération d'hier atteint 400, dont 9 officiers.

Plusieurs coups de main sur nos petits postes vers Bétheny, au nord de la cote 344 et aux Éparges, sont restés sans succès.

De notre côté, nous avons exécuté, hier dans la journée et dans la nuit, plusieurs incursions dans les lignes allemandes au sud de Saint-Quentin, au nord d'Ailles et dans la région de Tahure et de Maisons-en-Champagne. Nous avons détruit des abris et ramené des prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Nuit calme partout ailleurs.

---

23 NOVEMBRE

Paris, le 23 novembre 1917, 7 heures.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a pris un caractère d'intensité assez marquée dans la région au nord du Chemin des Dames, entre l'Aisne et la Miette et en divers points de notre front de Champagne.

Un coup de main ennemi sur nos postes du secteur de Maisons-en-Champagne a échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, action d'artillerie

violente, vers le milieu de l'après-midi, dans le secteur au nord des Chambrettes.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Malgré la pluie, qui n'a cessé de tomber aujourd'hui, une avance importante a encore été effectuée à l'ouest et au sud-ouest de Cambrai. Les renforts amenés à la hâte par l'ennemi pour arrêter notre progression ont été rejetés d'une nouvelle série de villages et autres positions organisées, et de nombreux prisonniers sont encore tombés entre nos mains. Les tanks ont continué à être de la plus grande utilité au cours de l'avance.

A droite, nous avons progressé dans la direction de Crèvecœur-sur-l'Escaut, au nord-ouest de Masnières; la double ligne de tranchées de la rive est du canal de l'Escaut est tombée en notre pouvoir. La lutte a été vive dans cette région; les contre-attaques ennemies ont été brisées. Au nord de Marcoing, nous nous sommes emparés, au début de la matinée, du village de Noyelles-sur-l'Escaut. Le combat a été également très violent sur ce point et les contre-attaques allemandes ont été repoussées. Dans la matinée, les Écossais, se portant de Flesquières en direction du nord-est, ont enlevé les lignes de défense du sud-ouest de Cantaing et le village lui-même, en faisant 500 prisonniers. Ils ont poursuivi leur avance au cours de la journée et se sont établis sur des positions situées à plus de 8 kilomètres en arrière de la première ligne allemande primitive.

Au nord d'Anneux, des bataillons du Westriding ont contre-attaqué au sud et au sud-ouest du bois Bourlon. Plus à l'ouest, des régiments de l'Ulster, en suivant la route de Bapaume—Cambrai, ont pénétré dans Mœuvres. De fortes contre-attaques ennemies lancées dans la journée contre nos nouvelles positions de Bullecourt ont été brisées.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 8.000, dont 180 officiers. Le nombre des canons capturés n'est pas encore exactement connu.

L'aviation a tenté, pendant toute la journée d'hier, d'opérer en liaison avec les troupes qui attaquaient entre Saint-Quentin et la Scarpe. Les nuages bas, la brume, la pluie fine par violent vent d'ouest et les orages qui se sont succédé par intervalles toute la journée ont obligé nos pilotes à se tenir à une quinzaine de mètres du sol. A cette faible hauteur, ils se trouvaient quelquefois perdus dans le brouillard. Leurs efforts constants pour garder le contact avec les troupes en progression étaient presque entièrement vains par de telles conditions atmosphériques.

De nombreuses bombes ont été jetées sur les batteries, camions, aérodromes, convois et voies ferrées ennemis. Des batteries et de petites formations d'infanterie ont été attaquées à la mitrailleuse. Malgré tous les obstacles, nos aviateurs ont pu fournir de très utiles renseignements. Ils n'ont aperçu dans la journée que cinq appareils ennemis sur le front de bataille. Le brouillard et la nécessité de se tenir à une hauteur exceptionnellement faible ont entraîné la perte de onze de nos aéroplanes.

Hier soir, nos troupes, avançant au nord de Cantaing, ont attaqué le village de Fontaine-Notre-Dame et s'en sont emparées, faisant des prisonniers.

Dans le secteur sud du front de bataille, la journée a été employée à consolider la vaste étendue de terrain sur laquelle nos troupes se sont avancées ces deux derniers jours. Les travaux ont été heureusement effectués, sauf à Fontaine-Notre-Dame que l'ennemi nous a repris par une contre-attaque. Le service des transports mérite tous les éloges pour la rapidité avec laquelle s'est effectuée la concentration en vue des opérations de ces derniers jours. Les routes et les chemins de fer à voie normale et à voie étroite ont été développés et, depuis l'avance, poussés dans des proportions qui ont largement contribué au succès de notre préparation et des opérations qui ont suivi.

Sur la partie nord du front de bataille, l'activité de l'artillerie a été intense dans les environs de Passchen-

daele, mais aucune action d'infanterie ne s'est manifestée, ni d'un côté, ni de l'autre.

Aviation. — De nouveaux détails montrent que les attaques du 20 novembre dirigées contre l'infanterie et les transports ennemis par nos pilotes et ceux des escadrilles australiennes volant à faible hauteur ont été des plus réussies. Le 21, le temps a été plus défavorable encore à l'aviation que le jour précédent. Un certain nombre de reconnaissances heureuses ont, cependant, été effectuées sur les lignes de communication de l'ennemi et nous avons fait tous nos efforts pour assurer la liaison avec l'infanterie. Aucun appareil ennemi n'a été rencontré, pas un des nôtres ne manque.

Communiqué belge. — Dans la journée du 21 novembre, l'activité d'artillerie a été assez grande dans la région de Langewaede. Dans la nuit du 21 au 22, une forte reconnaissance allemande a tenté de s'approcher d'un de nos postes avancés dans la région de Kippe ; mais nos feux de barrage, immédiatement déclenchés, l'ont complètement dispersée. La journée du 22 novembre a été marquée par une légère activité d'artillerie dans les secteurs de Ramscappelle et de Dixmude et par une activité d'artillerie assez intense vers Merckem.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 21 novembre. — Actions d'artillerie assez vives sur la basse Strouma, dans le secteur du Vardar et dans la région de Monastir, où nous avons exécuté des tirs de destruction sur les batteries ennemies.

Paris, le 23 novembre 1917, 14 heures.

L'artillerie est restée active dans les secteurs de Cerny et de Juvincourt; dans cette région, nos feux ont enrayé une attaque ennemie sur la gauche des positions que nous avons conquises le 21.

Nos patrouilles, opérant vers l'Ailette, ont ramené des prisonniers et infligé des pertes à l'ennemi.

Au nord-ouest de Reims et en Champagne, des coups de main sur nos petits postes n'ont obtenu aucun résultat.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est maintenue vive au cours de la nuit.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

24 NOVEMBRE

Paris, le 24 novembre 1917, 7 heures.

Activité des deux artilleries dans la région de Juvincourt et en Haute-Alsace, dans les secteurs de Seppois et de Largitzen.

Des tentatives d'attaques ennemies sur nos petits postes vers Berméricourt (nord-ouest de Reims), à l'est de Maisons-en-Champagne et au pied des côtes de Meuse, n'ont pas réussi.

Journée calme sur le reste du front.

Aviation. — Deux avions allemands ont été abattus dans la journée du 22 : l'un à la suite d'un combat avec un de nos pilotes, l'autre par nos tirs de mitrailleuses.

Communiqués britanniques. — Nous avons légèrement avancé notre ligne la nuit dernière au sud-est d'Ypres.

Des raids tentés par l'ennemi pendant la nuit au nord-ouest de Pontruet, au nord-ouest de Saint-Quentin, au sud-est de Neuve-Chapelle, ont été repoussés. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Au sud-ouest de Cambrai, aucun changement sur notre front.

Nous avons continué aujourd'hui les opérations

contre les positions ennemies à l'ouest de Cambrai. Les derniers rapports indiquent qu'elles se développent de façon satisfaisante. L'artillerie ennemie a montré une grande activité pendant la journée dans la région de Passchendaele.

Aviation. — Le 22, le mauvais temps a continué à rendre les vols impossibles, sauf à très faible hauteur. Nos aéroplanes ont fait preuve de grande activité en attaquant les troupes et convois ennemis à la bombe et à la mitrailleuse dans les environs de Cambrai. Un certain nombre de combats ont eu lieu contre les avions ennemis volant bas. Trois d'entre eux ont été abattus et deux autres sont tombés désemparés. Un ballon d'observation ennemi a également été descendu en flammes.

Cinq de nos avions ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — En ces deux derniers jours, notre artillerie a effectué quelques neutralisations, harcèlements et représailles intenses en riposte à des tirs similaires de l'artillerie ennemie. L'activité réciproque a été plus marquée vers Dixmude et surtout vers Merckem.

Dans la matinée du 22, une forte reconnaissance ennemie, qui cherchait à opérer contre un poste avancé de la région de Merckem, a été dispersée par nos barrages d'artillerie et de mitrailleuses.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 22 novembre. — Après un bombardement sérieux de nos positions au sud-ouest de Doiran et au nord-ouest de Monastir, l'ennemi a prononcé quelques attaques locales qui ont été repoussées. De faibles éléments qui avaient pris pied dans nos tranchées en ont été immédiatement rejetés.

Un appareil ennemi, monté par le lieutenant allemand von Eschwege, a été abattu.

Paris, le 24 novembre 1917, 14 heures.

Au cours de la nuit, l'ennemi a tenté plusieurs coups de main sur nos lignes, notamment dans la région de Courcy et en Argonne. Il n'a réussi qu'à subir des pertes sans obtenir aucun résultat.

En Champagne, nous avons fait des prisonniers au cours d'une incursion à l'est d'Auberive.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Dunkerque a été bombardée par avions la nuit dernière. Pas de victimes, dégâts matériels insignifiants.

---

25 NOVEMBRE

Paris, le 25 novembre 1917, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a pris une grande intensité au cours de l'après-midi dans la région Beaumont—Bezonvaux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Nous avons fait hier des opérations réussies à l'ouest de Cambrai. Après un vif combat, au cours duquel l'ennemi a résisté avec acharnement, nos troupes ont enlevé d'assaut les importantes crêtes de la région du bois Bourlon. A l'est du bois Bourlon, nous avons légèrement progressé aux environs de Fontaine-Notre-Dame. A l'ouest du bois, nos troupes ont encore progressé le long de la ligne Hindenburg, de part et d'autre du canal du Nord, dans la région de Mœuvres. Plus à l'ouest, entre Mœuvres et Quéant, le régiment écossais de Londres s'est emparé d'un important éperon, dont la possession nous permet d'observer la ligne Hindenburg au nord et à l'ouest.

Aux environs de Bullecourt, nos troupes ont encore conquis du terrain pendant la nuit, et se sont emparées d'un fortin ennemi, en faisant des prisonniers. Les prisonniers faits au cours des attaques d'hier n'ont pas encore été dénombrés.

Nous avons pris, depuis le début des opérations, le 20 courant, plus de 100 canons, comprenant un certain nombre de grosses pièces de divers calibres, y compris des 200.

Des combats opiniâtres ont eu lieu pendant la journée dans les environs du bois Bourlon où l'ennemi a fait plusieurs tentatives énergiques avec des troupes fraîches pour reprendre possession des crêtes. Ce matin, une forte attaque ennemie a forcé nos troupes à céder un peu de terrain dans ce secteur : au cours de la journée, nous avons contre-attaqué et rétabli nos lignes. A l'extrême droite du front de bataille sud, nous avons amélioré nos positions dans la région de Banteux et fait quelques prisonniers. Sur le front de bataille d'Ypres, l'artillerie ennemie a repris de l'activité dans le secteur de Passchendaele.

Aviation. — Le 23 courant, nos avions ont coopéré aux attaques de l'infanterie en volant à faible hauteur au-dessus de nos troupes pendant l'avance, et en les aidant avec leurs mitrailleuses à disperser l'infanterie ennemie. Les renforts et transports ennemis ont également été attaqués sur les routes. Des bombes ont été lancées à l'arrière du front de bataille sur le matériel roulant assemblé aux croisements importants et sur les troupes débarquant des trains. Des escadrilles australiennes ont de nouveau pris part à ces opérations, qui se sont continuées toute la journée, bien que le temps rendît par moments les vols presque impossibles.

Les aéroplanes ennemis ont montré de l'activité et ont attaqué à faible hauteur nos avions de bombardement.

Pendant la nuit, une courte période de beau temps nous a permis de continuer le bombardement des gares de chemin de fer ennemies. Six avions ennemis ont été

abattus en combats aériens. Neuf des nôtres ne sont pas rentrés. Deux d'entre eux ont été vus en collision au-dessus des lignes ennemies

Communiqué de l'armée d'Orient. — 23 novembre. — L'ennemi a tenté sur le front britannique plusieurs raids qui ont tous été dispersés avant d'avoir atteint nos positions.

Situation calme sur la rive droite du Vardar et sur le front serbe.

Au nord de Monastir, lutte d'artillerie assez intense.

Notre aviation a bombardé les établissements ennemis de Vasarcica, sur la route de Prilep

---

Paris, le 25 novembre 1917, 14 heures.

Au nord-ouest de Reims, deux tentatives de coup de main sur nos postes avancés n'ont pas réussi.

Sur la rive droite de la Meuse, après le violent bombardement signalé hier, les Allemands ont lancé sur divers points de notre front des attaques partielles. Au nord de la cote 344 notamment, une vive lutte à la grenade s'est engagée qui s'est terminée à notre avantage. L'ennemi a subi des pertes sensibles sans obtenir de résultat et a laissé des prisonniers entre nos mains. Devant Beaumont et sur le front du bois Le Chaume nos feux ont empêché l'ennemi d'aborder nos lignes.

Nuit calme partout ailleurs.

---

26 NOVEMBRE

Paris, le 26 novembre 1917, 7 heures.

Activité marquée des deux artilleries dans la région

au nord du Chemin des Dames et au nord-ouest de Reims.

Sur la rive droite de la Meuse, après une courte préparation d'artillerie, nous avons exécuté, cet après-midi, une opération de détail au nord de la cote 344, malgré une violente tempête de vent et de pluie. Sur un front de $3^{km}500$ environ, entre Samogneux et la région au sud de la ferme d'Anglemont, nos troupes ont brillamment enlevé les première et deuxième lignes allemandes, ainsi que les abris profonds organisés par l'ennemi sur les pentes sud du ravin du bois des Caures.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 800.

Dans les Vosges, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes du secteur de Sondernach (sud-ouest de Munster) est resté sans succès.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Dans l'après-midi et la soirée d'hier, la lutte s'est poursuivie dans le bois de Bourlon et aux alentours avec la plus grande opiniâtreté de part et d'autre. L'ennemi a contre-attaqué à plusieurs reprises. Dans la nuit du 23, de violentes contre-attaques ennemies nous contraignent de nous retirer du village de Bourlon que nous avions pris au cours de notre première avance. De bon matin, le 24, une puissante contre-attaque ennemie, plus à l'est, nous fait quelque peu reculer sur la crête dans le bois de Bourlon. Plus tard, dans la matinée, une heureuse contre-attaque nous permet de rejeter l'ennemi de la crête et, avant midi, nous rétablissons notre ligne sur la lisière nord du bois de Bourlon. La lutte continue l'après-midi.

Au crépuscule, l'ennemi attaque de nouveau avec des forces importantes qui avaient été massées au nord-est. Nos troupes sont contraintes de se replier légèrement à l'angle nord-est du bois. De bonne heure dans la nuit, nos unités s'élancent de nouveau, rentrent dans le village de Bourlon, qu'elles enlèvent après une lutte acharnée, au cours de laquelle des groupes ennemis

résistent avec obstination dans des emplacements fortifiés.

Le village de Bourlon et le bois dans sa presque totalité, y compris la crête et l'intérieur du bois, sont entre nos mains.

Au cours de ces opérations, des bataillons anglais, gallois et écossais, appuyés par de la cavalerie à pied, ont déployé le plus grand courage et la plus grande ténacité à la fois dans l'attaque et dans la défense.

La lutte a encore été vive aujourd'hui à l'ouest de Cambrai. A midi, l'ennemi a violemment attaqué dans la région de Bourlon et réussi à déloger nos troupes d'une partie du village; nos positions dans le bois Bourlon et sur les crêtes sont intactes. Des combats ont eu lieu également dans la tranchée de soutien de la ligne Hindenburg à l'ouest de Mœuvres.

Le total des prisonniers faits depuis le début des opérations (matin du 20 courant) atteint actuellement 9.774, dont 182 officiers.

Aviation. — Le 24, plusieurs reconnaissances ont été faites par nos avions en dépit du mauvais temps; des bombes ont été lancées dans la zone de bataille et les troupes ennemies ont été attaquées à la mitrailleuse. Dans l'après-midi, la violence de la tempête a rendu presque impossible le départ des appareils. Un de nos aéroplanes n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Dans la nuit du 23 au 24 novembre, des reconnaissances ennemies, qui avaient tenté de s'approcher d'un de nos petits postes de la région de Kippe et de notre tête de pont au sud de Dixmude, ont été complètement dispersées par nos feux.

Les journées des 24 et 25 ont été marquées par une légère activité d'artillerie sur tout le front.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 24 novembre. — Activité d'artillerie sérieuse de part et d'autre dans la région de Doiran, vers Mayadag, et à l'ouest de Monastir.

Vers Krastali, à l'ouest du lac de Doiran, un fort détachement ennemi, après une préparation d'artillerie violente, avec emploi d'obus à gaz, a prononcé une attaque qui a complètement échoué, et laissé des prisonniers aux mains des troupes britanniques.

Paris, le 26 novembre 1917, 14 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité de l'artillerie dans la région au nord de la cote 344 où nos troupes organisent les positions qu'elles ont conquises.

Un coup de main sur nos petits postes de la région de Bezonvaux a échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

---

27 NOVEMBRE

Paris, le 27 novembre 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie assez violentes en Belgique et au nord du Chemin des Dames.

Sur la rive droite de la Meuse, nos batteries ont pris sous leurs feux et dispersé des rassemblements ennemis au nord des positions conquises hier. La lutte d'artillerie se poursuit très vive dans le secteur.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Sur le front de bataille de Cambrai, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques sur les positions de Bourlon depuis son échec de midi, hier. La situation reste inchangée.

Dans la soirée, activité d'artillerie considérable de part et d'autre dans le secteur de Passchendaele, au nord-est d'Ypres. Pas d'action d'infanterie.

Aucune action d'infanterie sur le front de bataille sud.

Dans la région d'Ypres, des patrouilles nous ont permis de faire quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie a été de nouveau très active pendant la journée à l'est et au nord-est d'Ypres, particulièrement dans le secteur de Passchendaele, où quelques-unes de nos positions ont par moment été soumises à un violent bombardement.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 25 novembre. — Dans la région du Vardar, après avoir exécuté une série de bombardements et de tirs de barrage, l'ennemi a attaqué sur plusieurs points du front avec des détachements de force variable. Il a été partout repoussé.

Dans la région de Monastir et de la Cerna, notre artillerie et notre aviation ont manifesté une vive activité.

Paris, le 27 novembre 1917, 14 heures.

Activité des deux artilleries au nord de l'Aisne, dans les secteurs Filain—Pinon.

En Champagne, un de nos détachements a pénétré, hier en fin de journée, dans les tranchées allemandes au nord-est de Prunay ; après avoir exploré les positions, détruit les abris et capturé du matériel, il est rentré au complet dans ses lignes. Nous avons également réussi, ce matin, un coup de main à l'ouest de Tahure.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons exécuté, hier soir, avec succès, une opération de détail au nord de la cote 344 et, réduisant un îlot de résistance ennemi, largement complété les gains obtenus dans l'après-midi du 25 novembre. Sur la rive gauche, une action de patrouille aux abords de Béthincourt nous a permis de faire des prisonniers, dont 1 officier.

En Lorraine, au nord-est de Nomeny, nous avons effectué un coup de main et ramené des prisonniers.

---

28 NOVEMBRE

Paris, le 28 novembre 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie assez vives en Belgique, dans la région de Juvincourt et sur le front du bois Le Chaume. Aucune action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — Pendant la nuit, l'ennemi a lancé une nouvelle contre-attaque sur nos positions du coin nord-est du bois de Bourlon. Elle a été repoussée. Rien d'important à signaler sur le reste du front. Temps très mauvais, pluies et bourrasques.

Ce matin, au petit jour, nos attaques locales dans la région de Fontaine-Notre-Dame et de Bourlon ont donné lieu à de violentes contre-attaques. L'ennemi, ayant reçu de grands renforts, a opposé à nos avances la résistance la plus obstinée. Toute la journée la lutte s'est continuée avec des alternatives d'avance et de recul. Nous avons fait plus de 500 prisonniers et porté nos lignes plus en avant.

L'après-midi, les Allemands, ayant contre-attaqué les positions que nous tenons dans la ligne Hindenburg sur l'éperon à l'ouest de Mœuvres, ont été repoussés par nos feux. Les patrouilles ennemies étaient de nouveau très actives à l'est et au nord-ouest d'Ypres.

Le 26, le temps a été un peu plus favorable à l'aviation, mais les nuages bas et le vent violent ont empêché à nouveau les reconnaissances aériennes. Nos aéroplanes ont fait un bon travail d'artillerie et de nombreuses photographies ont été prises. Les troupes, les batteries, les transports ennemis ont été harcelés par nos machines volant à faible hauteur. Des bombes ont été lancées, dans la journée, sur les passerelles de la

rivière Sensée ainsi que sur les gares de ravitaillement près de Cambrai et au nord de Douai.

Dans la nuit, les gares de Douai ont été attaquées. Plus de 3 tonnes d'explosifs ont été lancées en tout. Un avion ennemi a été abattu, quatre autres sont tombés désemparés au cours de combats aériens; un cinquième a été abattu par le tir de nos batteries spéciales. Tous nos appareils sont rentrés.

Communiqué belge. — Au cours de la journée du 26 novembre, nous avons canonné divers travaux allemands dans la région de Dixmude. L'artillerie allemande a principalement dirigé son feu sur nos organisations de Steenstraete et de Dixmude.

En représailles de tir de l'adversaire vers Furnes et Avecappelle, nous avons tiré sur Saint-Pierre-Cappelle et les baraquements de Laeke.

La nuit du 26 au 27 a été marquée par une grande activité de patrouilles ennemies vers Kippe au sud de Dixmude; elles ont été refoulées par nos tirs. Vers Oud-Stuyvekenskerke, une rencontre a eu lieu entre une de nos patrouilles et une patrouille ennemie; cette dernière s'est retirée en emportant des blessés. L'activité d'artillerie a été faible sur tout le front pendant la nuit. Aujourd'hui, nos travaux vers Oud-Stuyvekenskerke, Pervyse, Caeskerke, Dixmude, Oostkerke et Kippe ont été bombardés; nos batteries ont répondu énergiquement sur les tranchées allemandes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 26 novembre. — Calme sur tout le front de la Strouma au Vardar.

A l'ouest du Vardar, quelques petites attaques d'infanterie ont été facilement repoussées.

Dans la région de Monastir, duels d'artillerie.

L'aviation britannique continue à être active; elle a bombardé, le 26, la gare de Drama et les environs de Sérès.

Paris, le 28 novembre 1917, 14 heures.

Dans la région de Saint-Quentin, nous avons aisément repoussé deux coups de main ennemis.

Nos patrouilles, opérant à l'ouest de Tahure et dans la région de Samogneux, ont ramené des prisonniers dont un officier.

Une tentative de coup de main sur un de nos postes à l'ouest du bois Le Chaume a échoué.

Il se confirme que notre attaque du 21 sur les positions allemandes au sud de Juvincourt a coûté des pertes très sérieuses à l'ennemi. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans cette affaire atteint 476. Dans le matériel capturé, nous avons dénombré 13 mitrailleuses, 3 lance-grenades, 3 canons de tranchées et 400 fusils.

29 NOVEMBRE

Paris, le 29 novembre 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie au nord de l'Aisne, en Argonne et sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur des Chambrettes.

Communiqués britanniques. — L'artillerie ennemie a été active la nuit dernière dans la région du bois Bourlon, mais il n'y a pas eu d'action d'infanterie. Sur le front nord, continuation de l'activité des batteries allemandes à l'est et au nord-est d'Ypres.

Rien d'important à signaler sur le front de bataille de Cambrai pendant la journée. Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a tenté deux raids sur nos tranchées de la région d'Avion, au sud de Lens ; ils ont été repoussés.

L'activité de l'artillerie ennemie a continué sur le

front d'Ypres et a été intense à l'est d'Ypres. Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire quelques prisonniers.

Aviation. — Le 27 courant, malgré une tempête de pluie et de vent, qui a duré la plus grande partie de la journée, nos avions ont réussi quelques reconnaissances aériennes importantes. Nous avons fait un peu de travail d'artillerie et attaqué, à la mitrailleuse, l'ennemi dans ses tranchées. Pendant la nuit, par un vent soufflant en rafales, nous avons lancé plus d'une tonne d'explosifs dans la gare de Menin. Une de nos machines n'est pas rentrée.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 27 novembre. — Journée calme sur l'ensemble du front, sauf dans la région de Doiran, où la lutte d'artillerie a repris par intermittence.

Dans la région de Monastir, un avion ennemi a été abattu par le tir de nos mitrailleuses.

Paris, le 29 novembre 1917, 14 heures.

Actions d'artillerie au nord de l'Aisne et dans la région de Sapigneul.

En Champagne, au nord du Cornillet, l'ennemi a tenté, hier soir, à l'aide de gros effectifs, un coup de main qu'il avait fait précéder d'un bombardement rapide et violent; nous l'avons repoussé en lui infligeant de lourdes pertes.

En Argonne, une incursion dans les lignes allemandes à l'ouest de l'Aire nous a permis de ramener une dizaine de prisonniers.

Deux coups de main ennemis : l'un sur la rive gauche de la Meuse dans la région de Béthincourt, l'autre sur la rive droite au nord-ouest de Vaux-lès-Damloup, ont complètement échoué.

Activité soutenue d'artillerie en Haute-Alsace.

30 NOVEMBRE

Paris, le 30 novembre 1917, 7 heures.

Activité des deux artilleries sur l'ensemble du front, notamment entre Somme et Oise, en Champagne, dans la région de Massiges, en Argonne sur la rive gauche de l'Aire, dans la région bois Le Chaume—Bezonvaux ainsi qu'en Haute-Alsace.

Communiqués britanniques. — Une attaque allemande sur les positions belges de Aschhoop a été repoussée après un dur combat.

Au sud de la Scarpe, nous avons fait quelques prisonniers au cours de la nuit dans les rencontres de patrouilles.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Activité considérable des deux artilleries ce matin dans la région du bois de Bourlon. Une opération locale nous a permis d'avancer notre ligne à l'est du bois. Nous avons repoussé des coups de main tentés au petit jour par l'ennemi vers Avion et Hollebeke; des prisonniers sont restés entre nos mains.

Pendant toute la journée, les batteries allemandes ont été plus actives dans ce secteur, ainsi qu'à l'est et au nord-est d'Ypres.

Communiqué belge. — Le 28 novembre, après un bombardement violent, l'ennemi a attaqué nos tranchées vers Aschhoop. Il est parvenu à pénétrer dans un de nos postes avancés, mais en a été chassé par une contre-attaque. Les actions d'artillerie sont restées intenses toute la journée et pendant la nuit dans cette région. Faible activité d'artillerie au cours de la matinée; l'après-midi a été marqué par un bombardement intense de nos ouvrages à l'est de Merckem, vers Dixmude, et dans la région de Ramscappelle. Nous avons vigoureusement riposté sur les batteries et organisations de l'ennemi.

Dans la soirée, des bombes d'avions ont été lancées sur nos cantonnements d'Alveringhem et de Costvleterem.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 28 novembre. — La lutte d'artillerie a repris une certaine activité sur l'ensemble du front, et en particulier dans la région de Monastir.

Le tir de nos batteries a provoqué une explosion dans les lignes ennemies.

L'aviation britannique a bombardé Drama et les campements ennemis aux environs de Sérès et de Petric.

Paris, le 30 novembre 1917, 14 heures.

Nuit calme sur l'ensemble du front, sauf en Argonne, où les deux artilleries se sont montrées particulièrement actives, et dans la région des Chambrettes où, après une série de violents bombardements, l'ennemi a exécuté un important coup de main qui a complètement échoué.

Communiqués britanniques. — Hier, dans la soirée, un parti allemand qui tentait d'approcher nos lignes dans la région de Gavrelle a été repoussé par nos feux avant d'atteindre nos tranchées.

Toute la nuit, l'artillerie ennemie a été active, sur un certain nombre de points, au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai, ainsi qu'à l'est d'Ypres.

A 8 heures, ce matin, après un violent bombardement, d'importantes forces allemandes ont attaqué sur un large front, au sud de Cambrai, entre Vendhuile et Crèvecœur-sur-l'Escaut. Peu après, de puissantes attaques ennemies se sont également développées sur nos positions, à l'ouest de Cambrai, dans la région de Bourlon et Mœuvres. De Masnières à Mœuvres, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées après plu-

sieurs heures de violents combats, au cours desquels l'infanterie allemande a eu beaucoup à souffrir des feux de notre artillerie, de nos mitrailleuses et de nos fusils.

Au sud de Masnières, depuis la région Bonnavie jusqu'à Villers-Guislain, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos positions en différents points et est parvenu jusqu'à La Vacquerie et Gouzeaucourt. Nos contre-attaques ont déjà repris La Vacquerie et chassé l'ennemi de Gouzeaucourt et de la crête à l'est de ce village. L'avance allemande a été arrêtée sur d'autres points. Le combat continue.

Aviation. — Le 29, le temps s'étant amélioré, des vols ont eu lieu toute la journée. Nous avons fait avec succès du travail d'artillerie, pris de nombreuses photographies, et nos pilotes, volant à faible hauteur, ont tiré plusieurs milliers de cartouches sur l'infanterie ennemie. Pendant la journée, nous avons lancé 180 bombes sur un grand dépôt de munitions au nord de Cambrai, sur la gare de Roulers et sur les cantonnements allemands dans la zone de bataille.

L'aviation ennemie s'est efforcée d'empêcher le travail de nos appareils de réglage et de photographie.

Cinq aéroplanes ennemis ont été abattus en combats aériens et deux sont tombés désemparés. Un huitième a été abattu par nos mitrailleuses à terre. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 29 novembre. — Activité d'artillerie assez sérieuse vers Doiran, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir. Les batteries françaises et britanniques ont exécuté avec succès des tirs de destruction et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions ennemi.

Vers Nonte, une forte patrouille ennemie a été repoussée.

L'aviation française a exécuté plusieurs bombardements dans la vallée du Vardar et au nord de Monastir.

Trois appareils ennemis ont été abattus, deux par l'aviation britannique, un par l'artillerie française.

1er DÉCEMBRE

Paris, le 1er décembre 1917, 7 heures.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée. L'artillerie s'est montrée assez active dans la région au nord du Chemin des Dames et sur la rive droite de la Meuse.

Paris, le 1er décembre 1917, 14 heures.

Des tentatives de coups de main ennemis dans la région de Loivre (nord-ouest de Reims) et en Argonne, aux Courtes-Chausses, ont échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons réussi des incursions vers Sainte-Marie-à-Py et dans la région des Hauts de Meuse et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a augmenté d'intensité dans le secteur de Beaumont—bois Le Chaume et a été suivie d'une violente attaque ennemie sur nos positions au nord du bois des Fosses. A deux reprises, les assaillants ont été rejetés dans leur tranchée après un vif combat. Notre ligne a été intégralement maintenue.

---

2 DÉCEMBRE

Paris, le 2 décembre 1917, 7 heures.

Actions d'artillerie violentes dans la région de Saint-Quentin et au sud de Juvincourt.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons repoussé

un coup de main ennemi sur nos tranchées au nord-ouest de Bezonvaux.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — L'ennemi n'a pas renouvelé pendant la nuit ses attaques importantes sur le front de Cambrai. Nous avons repoussé des attaques locales au sud de Vendhuile. L'artillerie allemande a été plus active que d'habitude dans la vallée de la Scarpe. Nos feux ont arrêté trois tentatives de raids faites au cours de la nuit au sud-ouest de La Bassée. Nous avons exécuté avec succès deux raids aux environs de Warneton, infligeant chaque fois des pertes sérieuses à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

Les rapports reçus des différents secteurs du front de bataille de Cambrai, ainsi que les ordres et cartes capturés, donnent les détails suivants sur la bataille qui, commencée hier matin, continue encore en ce moment :

Les Allemands comptaient que les nombreuses divisions réunies pour l'attaque réussiraient, par un encerclement, à nous déloger des positions enlevées le 20 novembre. Le général von der Marwicz, commandant la 2e armée allemande, disait, dans un ordre du 29 novembre : « Soldats de la 2e armée, les troupes britanniques ont réussi, le 20 novembre, grâce à un nombre considérable de tanks, à remporter une victoire près de Cambrai.

« Elles comptaient percer; mais la brillante résistance des troupes qui leur étaient opposées ne l'a pas permis. Nous allons maintenant, par un encerclement, transformer leur embryon de victoire en une défaite. La patrie a les yeux sur vous ; elle compte que chacun fera son devoir. »

La belle défense et l'énergie opiniâtre de nos troupes, ont totalement déjoué les projets de l'ennemi.

Depuis Vendhuile au sud, jusqu'à 2 kilomètres à l'ouest de Mœuvres au nord, les Allemands avançaient en masse, tentant, par leur nombre, de briser notre ligne de défense. Au nord de Masnières, nos positions

sont intactes et notre artillerie, nos fusils, nos mitrailleuses ont infligé de lourdes pertes aux attaques en masses.

En différentes places, où les Allemands avaient réussi à briser momentanément notre front, ils furent pris sous le feu de nos canons de campagne et rejetés aussitôt par des contre-attaques.

Au sud de Crévecœur et sur un front considérable, l'ennemi était parvenu à pénétrer dans nos lignes, faisant des prisonniers et atteignant, en certains endroits, jusqu'à nos batteries. Les contre-attaques de nos troupes de réserve ont regagné une grande partie du terrain perdu et repris aujourd'hui le village de Gonnelieu et la crête de Saint-Quentin, au sud de ce village.

Au cours de ces opérations, nous avons capturé plusieurs centaines de prisonniers, de nombreuses mitrailleuses et infligé des pertes sanglantes à l'ennemi.

Cet après-midi, les Allemands ont répété leurs attaques sur nos positions de Masnières, Marcoing, Fontaine-Notre-Dame, Bourlon et Mœuvres; mais, d'après les derniers rapports, ils ont été repoussés partout.

Le nombre des prisonniers du mois de novembre s'élève à 11.551, dont 214 officiers. Nous avons capturé, pendant cette même période, 138 canons, dont 40 canons lourds, 303 mitrailleuses et 64 mortiers de tranchées, ainsi qu'une grande quantité de munitions de toute nature et de matériel de guerre de toute espèce.

Aviation. — Le 30 novembre, bien que les nuages ne fussent pas à plus de 600 mètres d'altitude, nos aéroplanes sont sortis toute la journée et ont coopéré avec les autres armes à nos contre-attaques au sud-est de Cambrai.

Nos avions de réglage, en plus de leur travail d'artillerie, ont localisé et indiqué plus de 200 batteries allemandes. Les appareils de bombardement ont concentré leurs efforts sur les troupes et les transports

rassemblés à l'arrière du front, sur lesquels ils ont lancé plus de 200 bombes.

Nos pilotes de chasse ont tiré plus de 15.000 cartouches de mitrailleuses sur les troupes et transports en mouvement sur les routes. La lutte dans les airs a été vive et s'est terminée à notre avantage ; quinze avions ennemis ont été abattus, trois autres sont tombés désemparés. Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit du 29 au 30 novembre, un parti ennemi a tenté de s'approcher de nos lignes, au sud de Dixmude, à la faveur d'un violent bombardement dirigé sur nos tranchées. Repoussé par nos feux, l'ennemi a laissé un prisonnier entre nos mains.

Une attaque allemande, également dirigée sur nos postes des environs de Kippe, a complètement échoué.

La journée du 30 a été marquée par une grande activité d'artillerie, notamment dans la région de Merckem.

Durant la nuit du 30 novembre au 1er décembre, une rencontre de patrouilles a eu lieu dans la région de Dixmude—Woumen.

Pendant la journée du 1er décembre, moyenne activité d'artillerie, assez intense vers Kippe.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 30 novembre. — Activité de notre artillerie dans la région de Monastir, de celle de l'ennemi sur le Vardar et dans la région montagneuse à l'ouest.

L'aviation britannique a bombardé la région de Ruppel et la voie ferrée de Drama à Sérès.

Sur le front russe, les essais de fraternisation des Bulgares ont été repoussés à coups de fusil.

Paris, le 2 décembre 1917, 14 heures.

Au sud de Saint-Quentin et au nord-ouest de Reims,

nous avons réussi des coups de main et fait des prisonniers.

Rencontre de patrouilles en Champagne et en Lorraine.

L'activité de l'artillerie a continué très vive sur la rive droite de la Meuse sans action d'infanterie.

Nuit calme sur le reste du front.

---

3 DÉCEMBRE

Paris, le 3 décembre 1917, 7 heures.

Lutte d'artillerie dans la région de Chavignon, en forêt d'Apremont et en Haute-Alsace. Vers Ammerzwiller, nous avons repoussé diverses tentatives de coups de main ennemis sur nos petits postes.

Rien à signaler partout ailleurs

Communiqués britanniques. — Au cours du combat d'hier, dans la région de Masnières, les Allemands ont lancé neuf attaques successives sur nos positions dans et autour du village. Elles ont toutes été repoussées et l'ennemi a eu des pertes très élevées.

Dans la dernière attaque, des détachements d'infanterie allemande avaient réussi à prendre pied dans le village Les Rues-Vertes, sur la rive ouest du canal de l'Escaut, mais notre contre-attaque les en a chassés.

Au cours de la nuit, des raids allemands ont échoué dans la région d'Avion et au sud d'Armentières. Nous avons fait quelques prisonniers.

Une opération de détail a été exécutée, ce matin, au nord-est d'Ypres par des bataillons de fusiliers des comtés du Nord et du Centre. Environ 45 bâtiments et fortins ont été capturés sur la crête principale au nord de Passchendaele et nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de bataille de Cambrai, nos troupes se sont repliées, par ordre et sans intervention de l'ennemi, du saillant aigu formé par le village de Masnières. Ce matin, l'ennemi continuait à bombarder le village évacué. Dans les dernières vingt-quatre heures les Allemands ont prononcé sur ce front dix attaques qui toutes ont été repoussées.

Des combats ont eu lieu dans Gonnelieu et aux environs. Des attaques ennemies, lancées l'après-midi et le soir dans le voisinage de La Vacquerie et de Bourlon, ont été brisées par le feu de nos tirs et de nos mitrailleuses ou anéanties par notre artillerie. Nos batteries ont pris sous leurs feux des concentrations ennemies dans la région de Mœuvres.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 1er décembre. — Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front, plus vive vers Doiran et dans la région de Monastir—Cerna.

Rencontres de patrouilles sur la Strouma et dans la haute vallée du Skumbi, où nous avons fait quelques prisonniers bulgares.

L'aviation britannique a bombardé Hudovo, dans la vallée du Vardar.

Paris, le 3 décembre 1917, 14 heures.

Dans la région de Saint-Quentin et au nord du bois des Fosses, des coups de main ennemis sur nos petits postes sont restés sans succès

Entre la Miette et l'Aisne, dans la région à l'est de Reims et sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a été assez violente au cours de la nuit.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

---

4 DÉCEMBRE

Paris, le 4 décembre 1917, 7 heures.

Grande activité de l'artillerie dans quelques secteurs au nord du Chemin des Dames. Actions d'artillerie intermittentes sur la rive droite de la Meuse.

En Woëvre, après un violent bombardement, l'ennemi a prononcé une attaque sur nos positions au nord de Flircy. Nos feux ont arrêté et refoulé l'assaillant qui a subi des pertes élevées. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans les Vosges, une tentative de coup de main sur nos petits postes de la région du Violu a complètement échoué.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Hier soir, des attaques allemandes sur nos positions de Mœuvres ont été repoussées après un vif combat.

Au cours de la nuit, dans la région de Bourlon, les troupes de Londres ont capturé des prisonniers et 12 mitrailleuses

Rien d'important à signaler, en dehors d'une grande activité d'artillerie de part et d'autre du front de bataille.

Aviation. — Nos pilotes, qui ont montré hier beaucoup d'activité malgré le très violent vent de nord-ouest, ont reconnu les nouvelles positions ennemies et fait du réglage. Ils ont jeté de nombreuses bombes et tiré, de faible hauteur, un grand nombre de cartouches de mitrailleuses sur des villages occupés par des réserves allemandes au nord de Bourlon. Les batteries ennemies en activité sur le front de bataille d'Ypres ont été également attaquées à la mitrailleuse et à la bombe. Les aviateurs allemands, peu actifs dans la journée, ne

sont sortis qu'en petit nombre. Un de leurs appareils a été abattu. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

L'offensive ennemie a repris avec une grande violence sur le front de bataille de Cambrai, où la lutte a revêtu aujourd'hui un caractère d'extrême intensité. Les attaques allemandes à effectifs considérables qui se sont succédé entre Gonnelieu et Marcoing ont été repoussées avec de lourdes pertes. Nous avons conservé toutes nos positions, sauf à La Vacquerie et à l'est de Marcoing où notre ligne se trouve légèrement infléchie. Notre contre-attaque immédiate a rétabli la situation en un point au sud de Marcoing où l'ennemi avait réussi à prendre pied un instant.

Sur le front de bataille d'Ypres des opérations secondaires se sont déroulées au sud-est du bois du Polygone. Elles nous ont permis d'effectuer une certaine avance et de faire des prisonniers L'opération de détail exécutée hier au nord de Passchendaele nous a permis de faire 129 prisonniers et d'enlever un certain nombre de mitrailleuses.

Communiqué belge. — Actions habituelles d'artillerie pendant les journées des 2 et 3 décembre

Communiqué de l'armée d'Orient. — 2 décembre. — Activité moyenne de l'artillerie sur le Vardar et au nord de Monastir.

Paris, le 4 décembre 1917, 14 heures.

Grande activité des deux artilleries en Champagne, notamment dans la région de Tahure—Maisons-en-Champagne.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont essayé d'aborder nos lignes à l'ouest d'Avocourt et dans le secteur de Forges. Nos feux ont arrêté net leur tentative.

Nuit calme sur le reste du front.

Dans la journée du 2 décembre, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes. Trois autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes.

---

5 DÉCEMBRE

Paris, le 5 décembre 1917, 7 heures.

En Champagne, nous avons repoussé deux tentatives d'attaque sur nos petits postes entre Tahure et Maisons-en-Champagne et infligé des pertes à l'ennemi.

Actions d'artillerie violentes sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de Beaumont et, dans les Vosges, dans la région du Bonhomme.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Sur le front de bataille de Cambrai, activité de l'artillerie ennemie au cours de la nuit vers Bourlon et Mœuvres. Aucune action d'infanterie.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Des concentrations d'infanterie à l'est de Gouzeaucourt et vers Mœuvres ont été brisées, au cours de la journée, par nos tirs d'artillerie avant qu'une attaque ait eu le temps de se développer.

Activité de l'artillerie allemande vers La Vacquerie, ainsi qu'au nord d'Armentières, au sud-est d'Ypres et dans le secteur de Passchendaele

Aviation. — Nos pilotes ont effectué, hier, de nombreux réglages et reconnaissances et pris un grand nombre de clichés. Ils ont attaqué à la bombe et à la mitrailleuse des villages occupés par l'ennemi, sur le front de bataille de Cambrai, et opéré en liaison avec l'infanterie, au cours de l'engagement local qui s'est déroulé à l'est d'Ypres.

Trois cent quatre-vingt-onze bombes ont été jetées par nous, au cours de la nuit, sur les villages à l'ouest de Cambrai. Quelques-uns de nos pilotes ayant pris part à ces opérations ont exécuté jusqu'à trois expéditions consécutives.

Deux appareils ennemis ont été désemparés en combats aériens. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Paris, le 5 décembre 1917, 14 heures.

Des coups de main ennemis dans le secteur de Craonne et au nord de Sapigneul n'ont obtenu aucun résultat.

De notre côté, nous avons pénétré dans une tranchée allemande, à l'est de Reims, et ramené des prisonniers.

Action d'artillerie assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Des avions ennemis ont bombardé, cette nuit, la région au nord de Nancy : 3 blessés.

Dans la journée du 3 décembre, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes. Six autres appareils ont été contraints d'atterrir dans leurs lignes.

---

6 DÉCEMBRE

Paris, le 6 décembre 1917, 7 heures.

La lutte d'artillerie a été par moment vive dans la région de Craonne et dans le secteur de Moronvilliers, continue et violente sur le front Beaumont—bois des Fosses.

Au sud de Juvincourt, l'ennemi a tenté un coup de main sur nos petits postes sans obtenir de résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

La nuit dernière, Dunkerque a été bombardée par des avions ennemis ; deux personnes de la population civile ont été tuées.

Communiqués britanniques. — Rien d'important à signaler en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

Nous avons aisément repoussé, ce matin, sur le front de bataille de Cambrai, deux attaques locales vers Gonnelieu.

Une opération de détail s'est terminée à notre avantage, ce matin, vers La Vacquerie. Cet après-midi, une attaque plus importante, exécutée par l'ennemi en forces considérables dans le même secteur, a été rejetée à la suite d'un violent combat. Des formations d'infanterie, qui se portaient à l'attaque vers le bois de Bourlon et Mœuvres, ont été brisées par nos tirs d'artillerie.

Sur le front de bataille d'Ypres, l'artillerie allemande a montré de l'activité cet après-midi, au nord de la route de Menin. Nos positions ont été légèrement améliorées dans cette région, où une reconnaissance ennemie a été repoussée.

Hier, malgré le beau temps, l'épaisse brume qui couvrait les lignes a beaucoup gêné les opérations aériennes. Nos pilotes, qui ont exécuté des reconnaissances pendant tout le cours de la journée, ont jeté 118 bombes sur un centre d'aviation ennemi au nord de Douai, ainsi que sur des villages et emplacements de batteries de la zone de bataille. Plusieurs milliers de cartouches ont été tirées sur les troupes ennemies qui se trouvaient dans les tranchées ou en terrain découvert. Un ou deux combats aériens, livrés dans la journée, n'ont pas donné de résultat décisif. Nous n'avons perdu aucun de nos appareils.

Deux raids aériens ont été exécutés en Allemagne cet après-midi. Le mauvais temps continuel a empêché

toute opération de ce genre depuis plus d'un mois ; un de ces raids avait pour objectif le nœud important de chemins de fer ou les voies de garage de Deux-Ponts, l'autre les usines de Sarrebruck. Sur ces deux points, de nombreux coups au but et de gros incendies ont été observés. Malgré l'intensité et la précision du tir des canons spéciaux de l'ennemi, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Pendant la journée du 4 décembre, légère activité d'artillerie. Lutte de bombes près de Dixmude.

Dans la nuit du 4 au 6, des avions ennemis ont bombardé Furnes et Adinkerke.

Au cours de la journée du 5, moyenne activité d'artillerie. Notre aviation a profité des circonstances atmosphériques favorables pour exécuter de nombreuses missions.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 4 décembre. — Journée calme sur l'ensemble du front.

Entre les lacs, une attaque ennemie exécutée de nuit, après un bombardement violent, a été repoussée par le feu.

Paris, le 6 décembre 1917, 14 heures.

Nos patrouilles ont ramené des prisonniers, notamment au sud de Saint-Quentin, au nord d'Ailles et en Alsace.

Sur la rive droite de la Meuse, nos batteries ont contre-battu efficacement l'artillerie ennemie, très active sur le front Louvemont—Bezonvaux. Un coup de main sur nos postes au nord de Bezonvaux a échoué.

Une autre tentative ennemie, dans la région de Largitzen (Haute-Alsace), n'a pas mieux réussi.

Nuit calme partout ailleurs.

---

7 DÉCEMBRE

Paris, le 7 décembre 1917, 7 heures.

Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Beaumont, ainsi qu'en Haute-Alsace.

Un coup de main ennemi à La Chapelotte est resté sans succès.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 5 décembre, notre aviation s'est montrée active : trois avions allemands ont été abattus ; huit autres appareils, gravement atteints à la suite de combats avec nos pilotes, sont tombés dans leurs lignes.

Nos avions de bombardement ont effectué diverses opérations : 9.000 kilos de projectiles ont été jetés, notamment sur les gares et dépôts de Lichtervelde et Cortemarck, sur les cantonnements et bivouacs de la région de Laon et sur les dépôts de Rouffach, etc.

Des avions allemands ont lancé des bombes, dans la nuit du 6 décembre, dans la région de Dunkerque. On signale plusieurs victimes. Calais a été également bombardé dans la nuit du 6. Pas de victimes.

Communiqués britanniques. — Dans la nuit du 4 au 5, nos troupes occupant le saillant formé par les positions vers Noyelles-sur-l'Escaut et le bois de Bourlon ont été légèrement retirées sur une position au sud-ouest de ces localités. L'opération a été exécutée avec succès sans intervention de la part de l'ennemi, qui paraît ne pas avoir eu connaissance du mouvement jusqu'à une heure avancée de la journée d'hier.

Nous avons systématiquement détruit avant notre retraite tous les travaux de campagne ennemis dans le secteur abandonné.

De nouvelles attaques allemandes ont été rejetées hier soir vers La Vacquerie. Le combat s'est poursuivi

au cours de la nuit dans cette localité. Notre ligne a été légèrement avancée au sud-ouest du village.

L'activité aérienne a été très grande de part et d'autre dans la journée du 5. Nos pilotes ont fait beaucoup de réglage, effectué plusieurs reconnaissances à grande distance et pris un grand nombre de clichés au-dessus des zones arrières ennemies.

Ils ont jeté des bombes et tiré de nombreuses cartouches de mitrailleuses, au cours de la journée, sur différents objectifs à terre.

Dans la nuit du 5 au 6, le champ d'aviation de Gontrode a été bombardé avec succès. Deux grosses bombes ont atteint les hangars ; d'autres ont éclaté au milieu des bâtiments qui environnent les aérodromes. Des explosifs ont, en outre, été jetés sur le champ d'aviation de Saint-Denis-Westrem et la gare de Douai.

Au cours des combats de la journée d'hier, quatre appareils allemands ont été abattus et cinq contraints d'atterrir avec des avaries.

Un aéroplane allemand a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Un nouveau raid aérien a été exécuté aujourd'hui en Allemagne. Tous nos appareils sont rentrés indemnes, mais aucun autre renseignement n'a été reçu jusqu'à présent.

Un nouveau combat livré aujourd'hui vers La Vacquerie n'a apporté aucun changement à la situation. Dans le secteur du bois de Bourlon, de petites attaques allemandes ont été repoussées.

Les assaillants ont subi des pertes importantes sous nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Activité de l'artillerie allemande dans un certain nombre de points au sud de la Scarpe et vers Armentières.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 5 décembre. — Journée calme sur l'ensemble du front.

Une reconnaissance britannique dans la région de Doiran a ramené un prisonnier.

Paris, le 7 décembre 1917, 14 heures.

Activité réciproque d'artillerie dans la région au nord-ouest de Reims.

Sur la rive droite de la Meuse, après un violent bombardement, l'ennemi a tenté par deux fois d'aborder nos lignes dans la région de Bezonvaux et de Beaumont. Nos feux ont brisé ces attaques et contraint les assaillants à regagner leurs tranchées.

Vers la tranchée de Calonne, nos patrouilles ont fait des prisonniers.

Les deux artilleries se sont montrées actives dans la région du canal du Rhône au Rhin.

Rien à signaler ailleurs.

---

8 DÉCEMBRE

Paris, le 8 décembre 1917, 7 heures.

Assez grande activité des deux artilleries dans la région de Maisons-en-Champagne et sur la rive droite de la Meuse. Pas d'action d'infanterie.

Dans la nuit du 5 au 6 décembre, notre aviation a bombardé les gares de Fribourg, de Thionville et divers dépôts et cantonnements de l'ennemi en arrière du front.

Communiqué britannique. — Les actions d'infanterie au cours de la nuit se sont réduites à des rencontres de patrouilles au cours desquelles nous avons fait des prisonniers.

L'artillerie ennemie a été plus active sur les deux rives de la Scarpe.

Nous avons exécuté avec succès, ce matin, une opération de détail au nord de La Vacquerie. Des

troupes de l'Ulster ont enlevé les tranchées qui constituaient nos objectifs, apportant ainsi une amélioration à nos lignes.

Nos patrouilles ont attaqué avec succès, la nuit dernière, au sud-est d'Ypres, des groupements de travailleurs ennemis. Un coup de main allemand a été repoussé au nord-est d'Ypres. L'ennemi a eu, sur ces deux points, un certain nombre de tués et de blessés et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Aviation. — Le temps, qui est demeuré favorable dans la journée d'hier, a permis à nos pilotes de poursuivre leurs opérations de reconnaissance et de photographie sur les positions, lignes de communication et champs d'aviation ennemis. Des bombes ont été jetées, au cours de la journée, sur les cantonnements allemands et un raid très réussi a été effectué sur la gare et les voies de garage de Valenciennes, où des incendies ont été provoqués. L'infanterie ennemie a été, en outre, à plusieurs reprises, attaquée dans ses tranchées, à la mitrailleuse.

Au cours des nombreux combats aériens de la journée, cinq appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Au cours des 6 et 7 décembre, actions habituelles d'artillerie, plus accentuées dans les régions de Pervyse et de Merckem. Une pièce à longue portée a lancé quelques projectiles aux environs d'Adinkerke.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 6 décembre. — Activité de l'artillerie faible sur l'ensemble du front.

Le froid et le mauvais temps gênent les opérations.

Les patrouilles britanniques ont fait quelques prisonniers dans la région de Sérès.

Paris, le 8 décembre 1917, 14 heures.

Assez grande activité des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse, en particulier dans la région de la cote 344 et le secteur Beaumont—Bezonvaux.

Dans la région au sud de Senones, les Allemands ont tenté un coup de main sur nos petits postes. Ils ont été complètement repoussés.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

9 DÉCEMBRE

Paris, le 9 décembre 1917, 7 heures.

Activité d'artillerie intermittente en quelques points du front.

Ce matin, les Allemands ont lancé un violent coup de main dans la région de Beaumont. La tentative a complètement échoué. L'ennemi a laissé entre nos mains des prisonniers et une mitrailleuse,

Au cours du bombardement de Calais, effectué par les avions allemands dans la nuit du 5 au 6 décembre, 7 personnes ont été tuées et une vingtaine blessées.

Communiqués britanniques. — Activité de l'artillerie ennemie au cours de la nuit vers Flesquières et au nord de la route de Menin.

Aucun autre événement important à signaler.

Sur le front de bataille de Cambrai un engagement local a eu lieu à l'est de Boursies. On ne signale aucune action d'infanterie sur le reste du front.

L'activité de l'artillerie allemande a été surtout dirigée, au cours de la journée, contre nos positions de la région de Flesquières, de Monchy-le-Preux et du secteur de Passchendaele.

Les opérations aériennes se sont trouvées hier moins favorisées par suite des nuages à faible hauteur et de la mauvaise visibilité. Nos pilotes ont fait du réglage et exécuté plusieurs reconnaissances à faible altitude ainsi que leurs bombardements habituels. Ils ont encore attaqué à la mitrailleuse les troupes ennemies dans leurs tranchées.

Les combats aériens ont été peu nombreux. Un appareil allemand a été abattu. Un autre a atterri sans avarie dans nos lignes.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 7 décembre. — Activité d'artillerie assez vive sur la Strouma.

Sur le reste du front, le mauvais temps et la brume entravent toute opération.

Paris, le 9 décembre 1917, 14 heures.

Activité de patrouilles dans la région au nord de Chavignon, sur la rive droite de l'Aisne et en forêt d'Apremont.

Une tentative ennemie vers Bezonvaux a donné lieu à un vif combat. L'ennemi a été repoussé avec des pertes sensibles.

La lutte d'artillerie a été assez active dans cette région, ainsi qu'en divers secteurs de la rive gauche de la Meuse.

---

10 DÉCEMBRE

Paris, le 10 décembre 1917, 7 heures.

Nous avons repoussé un coup de main ennemi au nord d'Anizy-le-Château.

Actions d'artillerie assez vives dans la région de

Sapigneul, dans la région de Maisons-de-Champagne et sur la rive droite de la Meuse.

Aucune action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, l'artillerie allemande a été active au sud de Cambrai, sur la rive droite de la Scarpe et au sud de Lens et dans la région de Passchendaele.

Sur le front de bataille de Cambrai, la journée a été marquée par des engagements entre nos avant-postes et de petits détachements ennemis, à l'ouest de Graincourt.

Activité de l'artillerie allemande en un certain nombre de points.

Une tentative de coup de main ennemi a échoué la nuit dernière au sud de Lens.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Recrudescence d'activité de l'artillerie allemande dans le secteur de Messines.

La pluie a arrêté hier les opérations aériennes jusqu'à l'après-midi, au cours de laquelle nos pilotes ont pu faire du réglage et des reconnaissances.

Des bombes ont été jetées sur les cantonnements ennemis et un grand nombre de cartouches de mitraillenses tirées sur des objectifs à terre.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit du 7 au 8 décembre un fort détachement ennemi a attaqué un de nos postes près de Oud-Stuyvekenskerke, après préparation d'artillerie. L'opération échoua complètement grâce à nos tirs de mitrailleuses et à nos barrages qui dispersèrent complètement le parti adverse.

La journée du 8 a été marquée par une faible activité d'artillerie.

Pendant la nuit du 8 au 9, nous avons bombardé les organisations ennemies des régions de Dixmude et de Kippe, en représailles de quelques tirs effectués sur nos communications.

Le 9, activité moyenne d'artillerie.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 8 décembre. — Activité intermittente d'artillerie dans le secteur du Vardar et dans la région de Monastir, où le tir de nos batteries a déterminé une explosion dans les lignes ennemies.

Paris, le 10 décembre 1917, 14 heures.

La lutte d'artillerie a été par moments violente sur la rive droite de la Meuse, dans la région des Chambrettes, ainsi qu'en Haute-Alsace.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes au sud de Corbeny a échoué.

---

11 DÉCEMBRE

Paris, le 11 décembre 1917, 7 heures.

La journée a été marquée par une grande activité des deux artilleries entre Aisne et Oise, en Champagne dans la région de la Main-de-Massiges, sur la rive droite de la Meuse et en Haute-Alsace.

Sur le front du bois Le Chaume et vers la tranchée de Calonne, les Allemands, après un vif bombardement, ont lancé deux coups de main qui ont échoué sous nos feux. Nous avons fait des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Un coup de main tenté, la nuit dernière, au sud-ouest de La Bassée a échoué sans que l'ennemi ait pu aborder nos lignes.

Un détachement qui attaquait un de nos postes à l'est de Kleyn-Zillebeke a été repoussé avec pertes.

Une opération de détail a été exécutée avec succès, ce matin, sur le front de Cambrai, contre un poste

occupé par l'ennemi à l'est de Boursies. Les occupants ont dû se replier devant les troupes écossaises, après avoir perdu un certain nombre d'hommes tués ou faits prisonniers.

L'artillerie allemande a, de nouveau, montré de l'activité au sud et au sud-ouest de Cambrai.

Recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie à l'est et au nord-est d'Ypres, notamment vers le bois du Polygone et Passchendaele.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 9 décembre. — Les actions d'artillerie ont repris une certaine intensité de part et d'autre du Vardar et dans la région des lacs.

Sur la Strouma, rencontre de patrouilles, au cours desquelles les troupes britanniques ont fait quelques prisonniers.

Paris, le 11 décembre 1917, 14 heures.

Rencontres de patrouilles vers Tahure et au nord de Bezonvaux.

Activité moyenne de l'artillerie dans quelques secteurs de Lorraine et de Haute-Alsace.

Nuit calme partout ailleurs.

---

12 DÉCEMBRE

Paris, le 12 décembre 1917, 7 heures.

Activité moyenne des deux artilleries sur la plus grande partie du front. Pas d'action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — Les deux aviations et les deux artilleries ont montré hier une activité inaccoutumée, sur le front britannique, particulièrement

dans les secteurs au sud de la Scarpe et au nord de la Lys. Dans ces mêmes régions, l'ennemi a effectué des bombardements sévères sur un grand nombre de localités.

Dans la soirée d'hier, les Allemands, sous le couvert d'un intense bombardement, ont tenté un coup de main sur un de nos postes à l'est d'Épéhy. Ils ont été repoussés.

En divers points du front de Cambrai, rencontres de patrouilles au cours desquelles nous avons dispersé des groupes de travailleurs et fait des prisonniers.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Un coup de main exécuté avec succès cet après-midi, par les Sherwood Foresters, à l'ouest d'Hulluch, leur a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Un raid allemand a été rejeté ce matin au sud d'Armentières.

Aviation. — Le temps, qui est devenu meilleur hier, a permis aux deux aviations de montrer beaucoup d'activité. L'activité de l'ennemi s'est manifestée principalement à l'ouest de Cambrai, où il a attaqué à plusieurs reprises nos appareils d'artillerie. Nos pilotes ont jeté de nombreuses bombes et tiré un grand nombre de cartouches de mitrailleuses sur les villages, baraquements et tranchées ennemis.

Dans la soirée, les aviateurs allemands ont jeté des bombes dans nos zones d'armées, mais ils n'ont occasionné que des dégâts sans importance.

Deux appareils ennemis ont été abattus dans la journée en combats aériens et deux autres appareils contraints d'atterrir désemparés. Un ballon et un cinquième aéroplane allemands ont été détruits par nos tirs d'infanterie.

Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Aujourd'hui à 11 heures, nos pilotes sont partis par beau temps pour bombarder des usines en Allemagne. En arrivant dans la région de leurs objectifs ils ont trouvé ceux-ci cachés par les nuages. Toutefois, ayant aperçu une éclaircie au nord-est, ils se sont portés dans

cette direction. Ils ont alors reconnu l'important nœud de voies ferrées qui se trouve au nord-est de Pirmasens et y ont jeté leurs bombes. L'éclaircie ayant cessé à ce moment, ils n'ont pu observer les résultats. Malgré les nuages à faible hauteur qu'ils ont trouvés sur leur chemin pendant tout le voyage de retour, ils ont ramené tous leurs appareils indemnes.

Communiqué belge. — Au cours des deux dernières journées, l'activité d'artillerie a été peu intense.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 10 décembre. — Activité d'artillerie sur le front compris entre le lac de Doiran et le Vardar.

Journée calme sur le reste du front.

Paris, le 12 decembre 1917, 14 heures.

Au nord-ouest de Reims, plusieurs tentatives ennemies sur nos petits postes ont été repoussées par nos feux.

Lutte d'artillerie assez vive sur les deux rives de la Meuse.

Au nord de la cote 344, un coup de main ennemi est resté sans succès.

Nuit calme partout ailleurs.

---

13 DÉCEMBRE

Paris, le 13 décembre 1917, 7 heures.

Assez grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Chavignon et de Courtecon, en Champagne, dans la région des Monts et sur la rive droite de la Meuse.

Un coup de main ennemi vers Courcy n'a donné aucun résultat.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, vers Pontruet (nord-ouest de Saint-Quentin), nous a permis de faire des prisonniers et d'enlever une mitrailleuse.

Une attaque locale, effectuée par l'ennemi, dans l'après-midi d'hier, contre nos positions au nord de La Vacquerie, a été repoussée.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

L'ennemi a lancé, ce matin, sur un front d'environ 1.500 mètres, une forte attaque locale, à l'est de Bullecourt.

Il est parvenu à pénétrer, à sa droite, dans un petit élément de notre tranchée de première ligne, formant saillant dans la position, et détruit par le bombardement qui avait précédé l'attaque. Sur tous les autres points, il a été rejeté avec de fortes pertes, laissant un grand nombre de cadavres dans nos réseaux. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, dans la zone attaquée, au sud de Lens et vers Armentières et Messines.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 11 décembre. — Activité de l'artillerie ennemie, croissante entre le lac de Doiran et le Vardar.

Sur la rive droite du fleuve, deux coups de main bulgares ont été repoussés avec des pertes sérieuses.

Au cours d'un combat aérien, un avion ennemi est tombé désemparé.

Paris, le 13 décembre 1917, 14 heures.

Activité moyenne des deux artilleries sur l'ensemble du front

Nous avons repoussé un important coup de main tenté par l'ennemi dans le bois des Caurières.

Aviation. — Du 10 au 13 décembre, neuf appareils allemands ont été abattus par nos pilotes.

Durant la même période, nos avions de bombardement ont effectué diverses opérations : 10.000 kilos de projectiles ont été jetés, notamment, sur les terrains d'aviation de Colmar, de Schlestadt, le dépôt de Logelbach, les usines de Rombach, la région Waville—Chambley—Thiaucourt, les gares de Warmeriville, Juniville, Amagne—Lucquy. Des résultats efficaces ont été constatés.

---

14 DÉCEMBRE

Paris, le 14 décembre 1917, 7 heures.

Activité d'artillerie intermittente en quelques points du front, plus vive sur les deux rives de la Meuse. Un coup de main allemand au sud de Juvincourt a complètement échoué.

Dans la journée du 12, des avions ennemis ont survolé Dunkerque et jeté des bombes qui n'ont fait aucune victime.

Communiqués britanniques. — Au cours du combat d'hier, vers Bullecourt, les Allemands ont lancé deux attaques au point du jour à la suite d'une violente préparation d'artillerie.

La première était dirigée du nord contre nos positions de la ligne Hindenburg, immédiatement à l'est de Bullecourt. La deuxième, occupant un front plus étendu, s'avançait de l'est et du nord-est contre l'angle formé par nos tranchées au sud de Riencourt-lès-Cagnicourt.

Toutes deux ont été rejetées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Une nouvelle attaque, lancée peu après sur le front où s'était développée la deuxième, permettait à quelques

éléments ennemis de pénétrer dans nos tranchées nivelées au sommet de l'angle formé par nos lignes. Les quelques Allemands qui ont atteint nos tranchées sur les autres points ont été tués ou faits prisonniers. La lutte s'est poursuivie tout le jour et assez avant dans la nuit dans le court élément de tranchée où l'ennemi avait pris pied. Elle n'a amené aucune modification dans la situation.

Un coup de main allemand a été repoussé, la nuit dernière, au sud-ouest de La Bassée.

Des rencontres de patrouilles à l'est de Zonnebeke nous ont permis d'infliger des pertes à l'ennemi et de faire un certain nombre de prisonniers.

Nous avons attaqué avec succès, ce matin, au sud de Villers-Guislain, un poste ennemi, dónt tous les occupants ont été tués ou faits prisonniers.

Cet après-midi, au cours d'un combat à la grenade dans un élément de tranchée où l'ennemi a pris pied hier, à l'est de Bullecourt, nous avons fait encore un certain nombre de prisonniers.

Activité de l'artillerie allemande en divers points au sud de la Scarpe et au nord-est d'Ypres.

Aviation. — L'activité aérienne a été grande hier, malgré la brume et les nuages à faible hauteur. Nos pilotes ont pris l'ennemi sous le feu de leurs mitrailleuses au cours de son attaque contre nos positions de Bullecourt. Ils ont, en outre, effectué des bombardements et des reconnaissances à faible hauteur.

Au cours des nombreux combats aériens de la journée, un gotha et un autre appareil ennemi ont été abattus. Trois ont été contraints d'atterrir désemparés. Un sixième aéroplane allemand a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux.

Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Pendant la nuit du 11 au 12 décembre, l'activité de l'artillerie a été assez grande dans le secteur de Merckem.

Journée du 12 relativement calme. Le soir, l'ennemi

a lancé des bombes d'avions vers Adinkerke et La Panne.

Rien de spécial à signaler pour le 13, en dehors de faibles actions d'artillerie.

Le 5 décembre, après midi, un avion allemand a été abattu par le sous-lieutenant Braun, vers Nieuport.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 12 décembre. — Faible activité de l'artillerie, sauf dans la boucle de la Cerna, où l'un de nos ouvrages a subi un bombardement continu.

Dans la haute vallée du Skumbi, nous avons repoussé une reconnaissance ennemie.

Paris, le 14 décembre 1917, 14 heures.

Action d'artillerie violente dans la région de Maisons-de-Champagne.

A l'est de la Suippe et en Alsace, au sud-ouest de Cerny, nous avons réussi des coups de main sur les tranchées de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

15 DÉCEMBRE

Paris, le 15 décembre 1917, 7 heures.

Activité moyenne de l'artillerie, sans action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — Le combat à la grenade signalé hier à l'est de Bullecourt nous a permis d'améliorer légèrement notre position sur ce point.

A la suite d'un coup de main ennemi sur un de nos

postes, la nuit dernière, au sud de Prouville, quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Ce matin, au sud-est du bois du Polygone, une opération de détail a été exécutée par les Allemands, qui ont attaqué, au lever du jour, nos positions aux abords du château de Polderhoek. L'ennemi a été rejeté partout, sauf en un seul point où il a réussi à pénétrer dans nos tranchées de première ligne sur un front d'environ 250 mètres. L'artillerie ennemie a montré une grande activité, cet après-midi, à l'est de Bullecourt.

Toute la journée, les deux artilleries ont été extrêmement actives entre la vallée de la Scarpe et Gavrelle.

Rien d'important à signaler le 13 décembre, en ce qui concerne les deux aviations, en dehors d'un appareil allemand abattu par notre infanterie.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 13 décembre. — Journée calme dans la partie orientale du front.

Dans la boucle de la Cerna et sur la rive droite de cette rivière, l'ennemi, après avoir bombardé l'ensemble de nos positions, a exécuté plusieurs attaques locales, poussées, en certains points, jusqu'au corps à corps, et qui ont échoué.

Paris, le 15 décembre 1917, 14 heures.

Rien à signaler, au cours de la nuit, en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur le front Beaumont—Bezonvaux.

---

16 DÉCEMBRE

Paris, le 16 décembre 1917, 7 heures.

Action d'artillerie assez violente dans la région de la Miette. Nous avons réussi un coup de main sur les tranchées ennemies au sud de Juvincourt et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé une attaque dans la région du bois de Chaume. Nos feux ont contraint les assaillants à se disperser. La lutte d'artillerie se maintient assez vive dans tout le secteur.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Le combat, qui a recommencé hier soir dans la région de Polderhoek, nous a permis de reprendre une partie importante de la tranchée où l'ennemi avait pénétré dans la matinée.

Activité de l'artillerie, au cours de la nuit, à l'est de Messines et au nord-est d'Ypres.

Une nouvelle attaque locale, exécutée hier soir par l'ennemi à l'est de Bullecourt, a été complètement repoussée. Un raid effectué avec succès par nous, cet après-midi, au nord du même village, nous a permis de détruire les abris de l'ennemi et de ramener des prisonniers.

Sur un autre point du front, les Portugais ont fait, cette nuit, un certain nombre de prisonniers au cours de rencontres de patrouilles.

Sur le front d'Ypres, les combats locaux qui se sont poursuivis dans la journée vers le château de Polderhoek n'ont produit aucune modification sensible de la situation.

Grande activité de l'artillerie allemande aujourd'hui vers Hargicourt et Flesquières, entre Gavrelle et Lens et dans le secteur de Passchendaele.

Communiqué belge. — Au cours de la journée du 14 décembre, notre artillerie a bombardé les organisations ennemies des abords de Dixmude et de la région de Kippe, en représailles des tirs adverses effectués vers Oostkerke et Merckem. Le 15, l'activité d'artillerie a été particulièrement intense vers Merckem.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 14 décembre. — Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble du front. Dans la boucle de la Cerna, nous avons repoussé plusieurs coups de main ennemis.

Paris, le 16 décembre 1917, 14 heures.

Entre l'Aisne et l'Oise, assez grande activité des deux artilleries.

Nous avons repoussé un coup de main ennemi au nord du Chemin des Dames.

En Champagne, hier, en fin de journée, une tentative d'attaque allemande sur nos positions à l'ouest du Cornillet a échoué sous nos feux.

Actions d'artillerie assez vives sur la rive droite de la Meuse, notamment dans le secteur des Chambrettes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Notre aviation de chasse s'est montrée active dans la journée du 15 décembre Cinq avions ennemis ont été abattus par nos pilotes.

Il se confirme, en outre, que trois autres appareils allemands se sont écrasés sur le sol au cours des combats livrés le 13 et le 14.

---

17 DÉCEMBRE

Paris, le 17 décembre 1917, 7 heures.

Lutte d'artillerie intermittente sur la plus grande partie du front, assez violente dans la région au nord du bois des Caurières.

Un coup de main tenté par l'ennemi la nuit dernière, sur nos tranchées au sud de Saint-Quentin, a complètement échoué.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler en dehors de la capture d'un certain nombre de prisonniers et d'une mitrailleuse, au cours de rencontres de patrouilles, cette nuit, au sud de Cambrai.

Un coup de main allemand sur un de nos postes à l'ouest de Villers-Guislain a été repoussé par nos feux au cours de la nuit. Dans la journée, une attaque à la grenade exécutée par l'ennemi au nord de la Vacquerie a été également rejetée à la suite d'un vif engagement.

Nous avons légèrement amélioré notre position, la nuit dernière, à l'est d'Avion. Une tentative de raid allemand a échoué, au début de la matinée, au sud d'Armentières.

Activité des deux artilleries, au cours de la journée, en un certain nombre de points au sud de la Scarpe.

Recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie au nord de Langemarck.

Aviation. — Hier, malgré le beau temps, la violence du vent et la brume qui couvrait le sol ont gêné nos appareils de reconnaissance et d'artillerie. Nos pilotes ont tiré, dans la journée, de nombreuses cartouches de mitrailleuses et jeté des bombes sur un grand nombre d'objectifs, dont deux emplacements de canons à longue portée au sud-ouest de Lille. Ces emplacements ont été de nouveau bombardés au cours de la nuit.

L'aviation allemande a montré beaucoup d'activité tout le jour. Au cours des combats de la journée, trois aéroplanes ennemis ont été abattus et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 15 décembre. — Activité d'artillerie moyenne sur l'ensemble du front, assez vive au nord de Monastir.

Une trentaine d'avions alliés ont bombardé les dépôts et la gare de Cestovo (18 kilomètres nord-ouest de Doiran).

Un avion ennemi a été abattu par notre artillerie anti-aérienne.

Paris, le 17 décembre 1917, 14 heures.

Nous avons réussi un coup de main sur les lignes ennemies au sud de Saint-Quentin.

Nos patrouilles, opérant sur la rive droite de la Meuse, ont ramené des prisonniers.

Dans les Vosges, l'activité d'artillerie a été grande dans la région de la Thur.

Nuit calme sur le reste du front.

---

18 DÉCEMBRE

Paris, le 18 décembre 1917, 7 heures.

Activité des deux artilleries dans la région au sud de Saint-Quentin et sur la rive droite de la Meuse.

En Haute-Alsace, un coup de main ennemi dans le secteur Aspach-le-Bas est resté sans succès.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à sigaler.

Des détachements ennemis ont attaqué, ce matin, deux de nos postes vers le canal d'Ypres à Comines. Une de ces attaques a été rejetée. L'autre a permis aux assaillants de pénétrer dans notre poste et d'y faire quelques prisonniers. Une contre-attaque nous a rendu le poste, où nos troupes ont délivré ceux des nôtres qui avaient été fait prisonniers, et tué ou capturé un certain nombre d'ennemis.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries. La neige est tombée en abondance la nuit dernière et toute la journée.

Communiqué belge. — Pendant les quarante-huit heures écoulées, l'activité des deux artilleries a eu un caractère d'intensité moyenne. Nos batteries ont neutralisé les batteries allemandes en action vers Avecapelle, Pervyse, ainsi que dans le secteur de Dixmude et de Merckem.

Elles ont exécuté de nombreux tirs sur les travaux ennemis.

Les tirs réciproques ont été assez intenses dans l'après-midi du 17 au sud de Nieuport et vers Dixmude.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 16 décembre. — Journée calme sur l'ensemble du front.

Canonnade intermittente dans la région de Doiran et au nord de Monastir.

Au cours de l'opération de bombardement de Cestovo, exécutée, le 15, par les aviations alliées, un appareil ennemi a été abattu.

Paris, le 18 décembre 1917, 14 heures.

Nos patrouilles, opérant dans la région de Saint-Quentin, ont ramené des prisonniers.

Au sud de Juvincourt, des tentatives de coups de main sur nos petits postes ont échoué sous nos feux.

La lutte d'artillerie s'est maintenue assez active pendant la nuit, dans la région du canal du Rhône au Rhin.

---

19 DÉCEMBRE

Paris, le 19 décembre 1917, 7 heures.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité sur la rive droite de la Meuse, notamment dans la région du bois des Caurières et de Bezonvaux.

Journée calme ailleurs.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler.

Un coup de main ennemi a été rejeté ce matin au sud de Fontaine-lès-Croisilles.

Activité de l'artillerie allemande vers midi à l'est de Bullecourt; recrudescence d'activité en différents points entre Lens et Armentières, à l'est et au nord d'Ypres.

La neige a arrêté hier l'activité aérienne, sauf sur une faible étendue du front nord. Dans cette région, nos pilotes ont pu effectuer certaines opérations et bombarder un champ d'aviation vers Courtrai. Ils ont, en outre, attaqué les tranchées allemandes à la bombe et à la mitrailleuse.

Dans la nuit nous avons violemment bombardé la gare et l'aérodrome de Roulers et les gares de Ledeghem et de Menin.

Deux appareils ennemis ont été abattus dans nos lignes en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 17 décembre 1917. — Journée calme sur l'ensemble du front.
Canonnade au nord de Monastir.

Paris, le 19 décembre 1917, 14 heures.

L'artillerie ennemie, contre-battue efficacement par la nôtre, a bombardé pendant la nuit nos premières lignes au sud de Juvincourt et en Argonne au Four-de-Paris. Sur ce dernier point, l'ennemi qui tentait d'aborder nos positions a été repoussé à deux reprises avec des pertes.

En Lorraine, nos patrouilles ont fait des prisonniers dont un officier dans les secteurs de Flirey et de Nauroy.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 18 décembre, des avions allemands ont lancé une cinquantaine de bombes dans la région de Dunkerque. Pas de victimes signalées jusqu'à présent.

---

20 DÉCEMBRE

Paris, le 20 décembre 1917, 7 heures.

Bombardements réciproques dans la région de Juvincourt, au nord du bois des Caurières, ainsi que dans les secteurs de l'Hartmanswillerkopf et du Schœnholz.

En Woëvre, un coup de main ennemi sur nos tranchées devant Régnéville a échoué sous nos feux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes la nuit dernière au sud-est et au nord-est de Passchendaele ont été dispersées et rejetées par nos feux. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Un coup de main allemand a été rejeté, cette nuit, par nos feux, au sud-est de Guémappe. Des détachements ennemis ont attaqué deux de nos postes vers Avion. Deux de nos hommes ont disparu.

Les tentatives infructueuses de l'ennemi, la nuit dernière, vers Passchendaele, nous ont permis de lui enlever 14 prisonniers et 4 mitrailleuses.

Grande activité de l'artillerie allemande vers le bois de Ploegsteert et le bois du Polygone.

Aviation. — Les escadrilles australiennes ont opéré avec succès dans la journée du 17. Deux de leurs pilotes, attaqués au cours d'opérations de réglage par de nombreux éclaireurs ennemis, ont réussi à abattre un de ceux-ci dans nos lignes et à mettre les autres en fuite.

Hier, la brume épaisse a, de nouveau, réduit l'activité aérienne à la partie nord du front où de nombreuses opérations de réglage et de photographie ont été effectuées. Nos aviateurs ont jeté, dans la journée, plus de 150 bombes sur les gares, voies de garage et tranchées ennemies et tiré un grand nombre de cartouches sur les tranchées et cantonnements.

La lutte, qui a été très vive tout le jour dans cette partie du front, s'est terminée à notre avantage : sept appareils allemands ont été abattus en combats aériens, un huitième a été détruit dans nos lignes par les tirs de nos canons spéciaux et un neuvième par nos feux d'infanterie. Trois autres aéroplanes ennemis ont été contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Hier, à la nuit, nos pilotes ont bombardé les aérodromes de Saint-Denis-Westrem, Roulers et Lichtervelde et les gares de Thourout, Ledeghem, Cambrai et Menin. Tous sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Au cours de la journée du 18 décembre, des actions d'artillerie de moyenne intensité se sont déroulées dans les régions de Dixmude et de Merckem, Furnes; les abords de la gare d'Adinkerke et la région de Duynhoekje ont été canonnés.

Le 19 décembre, l'activité de l'artillerie a été faible. Les environs d'Adinkerke et de Duynhoekje ont encore été bombardés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 18 décembre. — Rencontres de patrouilles sur la Strouma et dans la région de Doiran.

Action d'artillerie sur les deux rives du Vardar, entre le lac de Doiran et Nonte.

Au nord de Monastir, l'ennemi a tenté un coup de main qui a échoué.

Paris, le 20 décembre 1917, 14 heures.

Activité moyenne de l'artillerie sans action d'infanterie.

---

21 DÉCEMBRE

Paris, le 21 décembre 1917, 7 heures.

Activité moyenne des deux artilleries sur l'ensemble du front, plus vive dans la région du bois des Caurières.

En Lorraine, une forte attaque allemande, précédée d'un violent bombardement sur nos tranchées au nord

de Reillon, a complètement échoué; l'adversaire a laissé de nombreux cadavres sur le terrain.

En Haute-Alsace, nous avons repoussé un important coup de main ennemi tenté sur nos positions du Gluckerwald (sud-ouest d'Altkirch).

Dans la journée du 19, des avions allemands ont lancé des bombes dans la région de Dunkerque et de Calais : 4 tués, 10 blessés.

Communiqués britanniques. — Les Portugais ont repoussé un coup de main ennemi la nuit dernière au sud-est de Laventie.

Aucun événement important à signaler en dehors de quelque activité de l'artillerie allemande vers Passchendaele.

L'ennemi a exécuté, ce matin, un coup de main sur un de nos postes au nord-est d'Hargicourt et a réussi, cet après-midi, à la faveur du brouillard, à s'emparer d'un de nos postes avancés à l'est de Messines. D'autres détachements qui ont tenté d'aborder nos lignes au cours de la journée au nord-est d'Armentières et au nord de la route de Menin ont été rejetés par nos feux. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers et capturé une mitrailleuse.

Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire encore des prisonniers et d'infliger de nombreuses pertes à l'ennemi, la nuit dernière, au sud-ouest de Cambrai.

Activité des deux artilleries au cours de la journée, dans le secteur de Bullecourt. Recrudescence d'activité de l'artillerie allemande au sud-est d'Ypres.

Aviation. — Bien que le temps ait été très beau dans la journée d'hier, une épaisse brume a arrêté les opérations de nos observateurs d'artillerie. Nous avons pu, néanmoins, prendre un grand nombre de clichés des champs d'aviation des zones arrières ennemies et jeter quelques bombes sur les baraquements et cantonnements.

Trois appareils allemands ont été abattus en combats

aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 19 décembre. — Dans la région du lac de Doiran, activité d'artillerie assez sérieuse. Les troupes britanniques ont exécuté un coup de main au cours duquel elles ont capturé quelques prisonniers.

Dans la région des lacs, les troupes russes ont dispersé quelques reconnaissances ennemies.

Paris, le 21 décembre 1917, 14 heures.

Un important coup de main, tenté par l'ennemi à l'est du Fayet (région de Saint-Quentin), a complètement échoué.

Activité de l'artillerie sur la rive droite de la Meuse dans la région au nord de Fleury, sur l'Hartmannswillerkopf et dans le secteur à l'est de Thann.

---

22 DÉCEMBRE

Paris, le 22 décembre 1917, 7 heures.

Activité d'artillerie intermittente en quelques points du front, plus vive dans la région du bois des Caurières.

En Alsace, les Allemands qui tentaient d'aborder nos tranchées à l'ouest de Cernay ont été repoussés par nos feux. A l'Hartmannswillerkopf, l'ennemi, à la faveur d'un très important coup de main, qu'il avait fait précéder d'un bombardement intense, avait pu pénétrer dans les éléments avancés de notre première ligne; il en a été entièrement rejeté à la suite d'un combat corps

à corps, au cours duquel il a subi de lourdes pertes.

Cent dix-huit obus ont été lancés sur la ville de Reims.

Communiqués britanniques. — Rien de spécial à signaler.

Une tentative de coup de main allemand a échoué ce matin, au nord-est de Messines, sous nos feux d'infanfanterie et de mitrailleuses.

Des rencontres de patrouilles nous ont permis, au cours de la journée, de faire un certain nombre de prisonniers en différents points du front.

Aucun événement important à signaler, en dehors de l'activité de l'artillerie, à l'est d'Ypres.

Communiqué belge. — Au cours de ces deux dernières journées, l'activité d'artillerie a été peu intense à cause de l'intensité du brouillard.

Nous avons bombardé les organisations ennemies des abords de Dixmude et de Kippe, en représailles de quelques tirs ennemis effectués vers nos batteries.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 20 décembre. — Au cours d'un raid heureux, dans la région du lac de Butkovo, les troupes britanniques ont capturé 1 officier et 54 Bulgares.

Activité d'artillerie moyenne dans la région de Doiran, faible sur le reste du front.

Paris, le 22 décembre 1917, 14 heures.

Actions d'artillerie assez vives dans la région du Fayet (nord-ouest de Saint-Quentin), sur le front Beaumont—bois Le Chaume, ainsi qu'en forêt d'Apremont.

En Champagne, un de nos détachements, pénétrant dans les tranchées allemandes au sud-ouest de Moronvilliers, est rentré au complet dans ses lignes après

avoir détruit des abris et infligé des pertes sérieuses à l'ennemi.

---

23 DÉCEMBRE

Paris, le 23 décembre 1917, 7 heures.

Activité des deux artilleries dans le secteur de Chenay (nord-ouest de Reims), sur la rive droite de la Meuse et, en Haute-Alsace, dans la région de la Thur et de la Doller.

Dans le secteur de Bezonvaux, un coup de main allemand a échoué ce matin sous nos feux.

Communiqués britanniques. — Des coups de main ennemis ont échoué au cours de la nuit vers la route Bapaume à Cambrai, à l'est de Monchy-le-Preux et au sud-est d'Armentières.

Aucun autre événement important à signaler.

Au cours de rencontres de patrouilles, cette nuit, au sud de Cambrai, nous avons fait subir des pertes à l'ennemi. Recrudescence de l'activité de l'artillerie allemande au cours de la journée, en un certain nombre de points du front, d'Armentières à Langemarck.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 21 décembre. — Journée calme sur l'ensemble du front.

Paris, le 23 décembre 1917, 14 heures.

Entre l'Oise et l'Aisne, assez grande activité de patrouilles.

Dans la région de Juvincourt, les Allemands ont tenté un coup de main sur nos petits postes. L'ennemi a été repoussé avec des pertes sensibles.

D'autres tentatives ennemies dans le secteur du Godat, au nord de Courcy et au nord de Bezonvaux, n'ont donné d'autres résultats que de laisser des prisonniers entre nos mains.

En Lorraine, nos reconnaissances ont capturé quelques Allemands vers Limey.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans la période du 11 au 20 décembre inclus, quatorze avions allemands ont été descendus par nos pilotes et trois autres contraints d'atterrir dans leurs lignes.

En outre, les 6, 10 et 11 décembre, trois avions ennemis ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

---

24 DÉCEMBRE

Paris, le 24 décembre 1917, 7 heures.

Activité réciproque des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse et dans la région du Mort-Homme.

L'ennemi a tenté, sans succès, un coup de main au bois des Caurières

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la soirée du 22 décembre, des avions ennemis ont lancé une quarantaine de bombes sur Dunkerque et sa banlieue : une personne de la population civile a été tuée, trois autres blessées, dont une femme et un enfant.

Communiqués britanniques. — Hier après midi, à la faveur d'un violent barrage d'artillerie, l'ennemi a effectué une attaque locale contre nos positions de la voie ferrée d'Ypres à Staden. Il a réussi à refouler quelque peu nos postes avancés sur un front d'environ 700 mètres.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit vers Gheluvelt et Poelcapelle.

Au cours d'un coup de main exécuté ce matin par l'ennemi sur un de nos postes à l'est d'Épéhy, quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Un détachement qui tentait d'aborder nos lignes sur la route de Menin a été rejeté par nos feux.

Grande activité des deux artilleries ce matin au nord de Poelcapelle.

Aviation. — Hier, dès que la brume se fut dissipée, nos aviateurs ont effectué leurs opérations de réglage et pris des clichés sur les zones avant et arrière de l'ennemi. Ils ont jeté des bombes sur une pièce de gros calibre dans la région de Lille et sur d'autres objectifs tels que baraquements, cantonnements et tranchées. Ils ont en outre tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur l'infanterie allemande dans les tranchées.

Quatre appareils ennemis ont été abattus en combats aériens.

L'activité de notre aviation a atteint son plus haut point d'intensité dès la tombée de la nuit. Les aérodromes des escadrilles allemandes opérant de nuit ont été bombardés ainsi que des gares importantes où des mouvements se manifestaient. Malgré le froid très vif, plusieurs de nos pilotes ont survolé à deux reprises les champs d'aviation allemands et pu placer de nombreuses bombes sur les hangars.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Au cours des dernières quarante-huit heures, l'activité de l'artillerie ennemie a été faible. Elle a consisté en bombardements des positions de batteries, parfois par obus à gaz, de communications et de cantonnements.

Notre artillerie a effectué des tirs de neutralisation et de représailles.

L'aviation ennemie et l'artillerie à longue portée ont bombardé Adinkerke.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 22 décembre. — Journée calme en raison du mauvais temps.

Chute de neige importante dans les régions montagneuses.

Paris, le 24 décembre 1917, 14 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont lancé deux coups de main sur nos postes de la région de Bezonvaux et du bois des Caurières. Ces tentatives ont échoué sous nos feux.

La lutte d'artillerie a été assez active sur la rive gauche dans le secteur de Béthincourt.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Pendant les journées des 21, 22 et 23 décembre, notre aviation de chasse a montré une grande activité. Nos pilotes ont livré une centaine de combats, la plupart au-dessus des lignes allemandes. Dix-huit avions allemands ont été abattus, dont dix sont tombés en flammes ou ont été détruits sur le sol.

Pendant cette période, nos avions de bombardement ont lancé 18.000 kilos de projectiles sur les gares, usines, bivouacs et organisations de l'ennemi, en arrière du front.

---

25 DÉCEMBRE

Paris, le 25 décembre 1917, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, les deux artilleries ont montré une assez grande activité dans la région de Douaumont et sur le front du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Hier, dans la journée, l'ennemi a tenté un coup de main sur nos positions au sud-est d'Épéhy; il a été repoussé.

Pendant la nuit, deux nouveaux raids allemands ont échoué sur nos lignes dans la région de Monchy-le-Preux et à l'ouest de La Bassée.

Un coup de main ennemi a été repoussé par nos feux ce matin au sud-est d'Ypres.

Aucun autre événement important à signaler en dehors de la grande activité de l'artillerie ennemie, cet après-midi, dans la région d'Épéhy et au sud de Poelcapelle.

Aviation. — L'épaisse brume a entravé hier les opérations aériennes autres que les bombardements et combats, qui se sont poursuivis avec une extrême vigueur. Les appareils d'artillerie allemands ont montré beaucoup d'activité. Cinq d'entre eux ont été abattus en combats aériens, dont trois dans l'intérieur de nos lignes. Deux autres sont également tombés dans nos lignes sous les feux de nos canons spéciaux. Un de ces derniers était un grand aéroplane bi-moteur et tri-place dont l'équipage a été capturé.

Le brouillard, devenu très épais à la tombée de la nuit, ne s'est pas dissipé avant ce matin. Nos pilotes de nuit sont partis immédiatement et ont bombardé efficacement plusieurs champs d'aviation ennemis.

Dans la journée, une de nos escadrilles a bombardé avec d'excellents résultats Mannheim-sur-le-Rhin. Une tonne d'explosifs a été jetée sur la ville et des explosions ont été observées à la gare centrale, dans les usines et dans la ville, où des incendies ont été provoqués. Un feu très violent a accueilli nos aéroplanes, dont un a été contraint d'atterrir avec des avaries.

Un certain nombre d'appareils de chasse ont, à plusieurs reprises, attaqué nos formations, mais ils ont tous été mis en fuite.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes, à l'exception de celui qui a été signalé ci-dessus.

Paris, le 25 décembre 1917, 14 heures.

Canonnade intermittente sur divers points du front. Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caurières n'a donné aucun résultat.

Aviation. — Un avion allemand a été abattu en combat aérien, dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis; on signale plusieurs victimes.

---

26 DÉCEMBRE

Paris, le 26 décembre 1917, 7 heures.

Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Paris, le 26 décembre 1917, 14 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, une riposte énergique de nos batteries a fait cesser un vif bombardement de nos lignes dans la région de Bezonvaux.

Dans la région de Saint-Quentin et en Haute-Alsace, nos patrouilles ont pénétré dans les tranchées allemandes et ramené des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

---

27 DÉCEMBRE

Paris, le 27 décembre 1917, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a attaqué à deux reprises nos positions du bois des Caurières. Malgré un bombardement très violent, il n'a pu réussir à entamer nos lignes et il a laissé sur place de nombreux cadavres.

Assez grande activité d'artillerie dans la région au nord de Saint-Quentin et dans le secteur de Sapigneul.

Communiqués britanniques. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers cette nuit au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries la nuit dernière à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

Aucun événement important à signaler en dehors de quelque activité des deux artilleries et de rencontres de patrouilles en différents points du front.

Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité de l'artillerie ennemie vers Vimy, Havrincourt et à l'est d'Ypres. Il a neigé sur toute l'étendue du front.

Communiqué belge. — Au cours de ces deux dernières journées, nous avons bombardé Schoore, Leke et la route de Schoorbakke en représailles d'un tir ennemi à obus toxiques dirigé sur Ramscappelle.

La lutte d'artillerie a été légèrement intense dans la région de Bixschote.

Dans la nuit du 24 au 25, des prisonniers ont été faits à l'ennemi dans la région de Merckem.

Communiqué de l'armée d'Orient. — *25 décembre.* — Aucun événement important à signaler.

Neige et brouillard dans les montagnes.

Paris, le 27 décembre 1917, 15 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie sur le front au nord du bois des Caurières. Il se confirme que l'attaque exécutée hier par les Allemands dans cette région a été très violente. Après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé deux bataillons à l'assaut. Nos feux les ont obligés à se disperser. Au cours d'une deuxième tentative, des éléments ennemis sont parvenus à aborder nos positions; mais ils en ont été rejetés aussitôt, après un vif combat. Le nombre des cadavres ennemis, restés sur le terrain, entre les deux lignes et dans nos fils de fer, témoigne de l'importance des pertes subies par les Allemands, qui ont laissé des prisonniers entre nos mains.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation, — Un avion allemand a été abattu en combat aérien, dans la journée du 24 décembre.

Nos avions de bombardement ont jeté 5.000 kilos de projectiles sur les gares et cantonnements ennemis de la région de Rethel et de Vouziers.

---

28 DÉCEMBRE

Paris, le 28 décembre 1917, 7 heures.

En Argonne, nous avons repoussé un coup de main ennemi.

Sur la rive droite de la Meuse, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive dans la région bois des Caurières—Bezonvaux. Au nord-ouest de Bezonvaux, nos batteries ont pris sous leurs feux des troupes ennemies qui se rassemblaient et les ont dispersées en leur infligeant des pertes.

Journée calme sur le front.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler, à part quelque activité de l'artillerie ennemie au nord-est d'Ypres.

Aucun événement important à signaler en dehors d'une certaine activité de l'artillerie ennemie au nord de Saint-Quentin, vers Arras et Messines et à l'est d'Ypres.

Aviation. — L'aviation a montré de l'activité dans la journée d'hier, pendant les interruptions des rafales de neige. Des clichés ont été pris, des bombes jetées sur divers objectifs et un grand nombre de cartouches de mitrailleuses tirées sur les tranchées allemandes. Un appareil ennemi a été abattu.

Dans la nuit, profitant d'un court intervalle de beau temps, nos pilotes ont jeté des bombes sur les cantonnements à proximité des lignes.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Pendant les quarante-huit heures écoulées, faible activité sur le front belge. Toutefois, pendant la nuit du 26 au 27 décembre, les tirs d'artillerie ont été assez intenses dans le secteur de Dixmude.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 26 décembre. — Rien d'important à signaler. Le mauvais temps continue.

Paris, le 28 décembre 1917, 14 heures.

Au cours de la nuit, actions d'artillerie dans la région du bois des Caurières.

En Lorraine, dans le secteur de Vého, le bombardement a pris, vers la fin de la nuit, un caractère d'assez grande intensité.

En Haute-Alsace, une de nos patrouilles a ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

29 DÉCEMBRE

Paris, le 29 décembre 1917, 7 heures.

Activité assez grande des deux artilleries, au nord de Saint-Quentin.

En Lorraine, un coup de main ennemi, tenté dans la région de Vého, à la suite du bombardement signalé ce matin, a été enrayé par nos feux.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler.

L'artillerie allemande a montré de l'activité, au cours de la journée, sur un certain nombre de points au sud de la route d'Arras, à Cambrai et dans la région de Lens. Recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie dans le secteur d'Ypres, notamment sur le bois du Polygone, Passchendaele et Langemarck.

Aucun autre événement important à signaler.

Aviation. — Les rafales de neige ont, de nouveau, fortement entravé les opérations aériennes dans la journée d'hier. Un appareil ennemi a été abattu dans nos lignes et le pilote fait prisonnier.

Nos aviateurs ont jeté, dans la nuit du 27 au 28, 240 bombes sur quatre champs d'aviation allemands, dans la région de Roulers et sur des cantonnements au sud de Lille. Nous avons, en outre, bombardé plusieurs trains, et un coup au but a été constaté sur l'un d'entre eux.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 27 décembre. — Journée calme sur l'ensemble du front.

Dans la vallée de la Cerna, deux compagnies ennemies qui franchissaient la rivière ont été prises sous le feu de notre artillerie.

Paris, le 29 décembre 1917, 14 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors de quelques rencontres de patrouilles au nord du Chemin des Dames et vers Sapigneul.

Aviation. — Dans la nuit du 28 au 29 décembre, nos avions ont bombardé les gares de Mézières-lès-Metz et de Thionville, ainsi que des établissements ennemis de la région de Vouziers et de Rethel.

---

30 DÉCEMBRE

Paris, le 30 décembre 1917, 7 heures.

Lutte d'artillerie moyenne sur la plus grande partie du front, assez vive dans la région de Beaumont (rive droite de la Meuse).

Aucune action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — Rien de spécial à signaler.

L'artillerie ennemie a encore montré au cours de la journée une grande activité en un certain nombre de points du front, notamment vers Bargicourt, au sud et à l'ouest de Lens, à l'est et au nord-est d'Ypres.

Aviation. — Le temps a été beau hier et le vent d'Est qui soufflait avec force s'est presque transformé en bourrasque vers la fin de l'après-midi. Nos aviateurs ont pris, avec succès, un grand nombre de clichés et jeté plus de 100 bombes sur trois aérodromes ennemis au nord de Lille.

Les appareils d'artillerie allemands, qui ont montré une grande activité, ont été attaqués à plusieurs reprises par nos éclaireurs et nos canons spéciaux.

Sept aéroplanes ennemis, dont quatre sont tombés dans nos lignes, ont été abattus en combats aériens et deux contraints d'atterrir désemparés; quatre autres ont été abattus par nos canons spéciaux, trois d'entre eux sont tombés dans nos lignes, trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Au cours de ces deux dernières journées, l'activité d'artillerie a été peu intense.

Nous avons bombardé les organisations ennemies des régions de Tervaete, de Dixmude et de Kippe en représailles de tirs effectués sur nos tranchées et communications de premières lignes.

Paris, le 30 décembre 1917, 14 heures.

Canonnade intermittente en quelques points du front. Des coups de main ennemis sur nos petits postes au sud de Saint-Quentin, dans la région de Bezonvaux et de Vauquois, sont restés sans succès. Nous avons fait des prisonniers, dont un officier.

Aviation. — Trois avions allemands ont été abattus dans la journée du 29, dont un par le tir de nos canons spéciaux.

---

31 DÉCEMBRE

Paris, le 31 décembre 1917, 7 heures.

Activité des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse, dans les secteurs de Louvemont et de Bezonvaux, ainsi qu'en Haute-Alsace.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — A la suite de l'activité de son artillerie, signalée hier soir au nord-est d'Ypres, l'ennemi a dirigé une attaque locale contre nos positions de la voie ferrée d'Ypres à Staden ; il a été entièrement rejeté par nos feux.

Un coup de main allemand a échoué, la nuit dernière, au nord de Passchendaele.

L'ennemi a dirigé, ce matin au point du jour, de puissantes attaques locales sur un front d'une longueur totale d'environ 3 kilomètres contre nos positions de la crête du Welsh au sud de Cambrai.

Il a été repoussé au centre, mais a réussi au nord de La Vacquerie, à droite, et au sud de Marcoing, à gauche, à prendre pied dans deux petits saillants de notre ligne. Nos contre-attaques l'ont rejeté d'une partie de ces positions et nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers. Le combat continue sur ces deux points.

Des coups de main allemands ont été repoussés avec pertes ce matin vers Gonnelieu.

Sur le reste du front, aucun événement à signaler en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

Aviation. — Hier, la visibilité mauvaise, malgré le beau temps, a fortement gêné les opérations de nos observateurs d'artillerie. Nos pilotes ont cependant pu prendre avec succès un grand nombre de clichés et jeter de nombreuses bombes sur le champ d'aviation d'Ingelmunster, sur Staden et d'autres cantonnements ennemis.

Deux appareils allemands ont été abattus dans nos lignes et un troisième dans les lignes ennemies. Deux autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 26 décembre. — L'artillerie ennemie a été assez active sur la basse Strouma.

Journée calme sur le reste du front.

Les escadrilles françaises et helléniques ont bom-

bardé et mitraillé les campements ennemis de la vallée du Vardar.

Paris, le 31 décembre 1917, 14 heures.

Action d'artillerie au nord-ouest de Reims.
Rencontres de patrouilles au nord du Chemin des Dames et vers Bezonvaux. Nuit calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Sur le front de Cambrai, à la suite de contre-attaques heureuses au cours desquelles nous avons fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses, nos troupes ont repris la majeure partie des positions de la crête Welsh où l'ennemi avait pris pied hier matin.

Les Allemands ne tiennent plus qu'un point de notre première ligne vers La Vacquerie et au sud de Marcoing.

Au cours d'une petite opération exécutée la nuit dernière sur le front d'Ypres, nous avons avancé légèrement notre ligne des deux côtés de la voie ferrée d'Ypres—Staden.

Ce matin, à la suite d'un court, mais violent bombardement, l'ennemi a renouvelé ses attaques contre la crête Welsh sur un front d'environ 1.200 mètres au sud de la Scarpe. Dans la partie sud du secteur attaqué, il est parvenu, grâce à ses jets de liquides enflammés, à prendre pied, un moment, dans une de nos tranchées. Notre contre-attaque l'a rejeté de cette position et la totalité de la tranchée est actuellement entre nos mains. Partout ailleurs, l'attaque, brisée par nos feux, a entièrement échoué.

Activité des deux artilleries, au cours de la journée, en un certain nombre de points au sud de la Scarpe.

L'artillerie allemande a également montré quelque activité dans le secteur d'Ypres.

Communiqué belge. — Faible activité d'artillerie sur

le front belge au cours des quarante-huit heures écoulées. Dans l'après-midi du 31, bombardement assez intense, immédiatement au sud de Dixmude. Une reconnaissance ennemie, cherchant, dans la nuit du 29 au 30, à surprendre nos postes avancés au sud de Dixmude, a été repoussée par le feu.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 30 décembre. — Actions d'artillerie dans la région du lac de Doiran où les batteries anglaises ont exécuté des tirs de destruction sur les positions ennemies, et au nord-ouest de Monastir, où l'ennemi a bombardé nos tranchées sur 6 kilomètres de front.

L'aviation française a jeté des bombes sur la gare de Mrzenci (3 kilomètres nord de Guevgueli).

ANNEXES

Voyage du Président de la République à Lorient.

(*Journal officiel* du 4 octobre 1917.)

Le Président de la République, accompagné de M. Chaumet, ministre de la Marine, s'est rendu aujourd'hui à Lorient où il a remis la croix de la Légion d'honneur au maître d'équipage Monnier, de la goélette *Kléber*, et des médailles militaires à plusieurs matelots.

A l'occasion de cette cérémonie, il a félicité en ces termes l'armée navale de la marine et du commerce :

« Messieurs,

« L'un des devoirs les plus doux et les plus sacrés qui puissent incomber au Président de la République est d'exprimer à tous les défenseurs du pays la reconnaissance nationale. Depuis que l'Allemagne impériale a entrepris contre des peuples innocents et pacifiques cette horrible guerre de conquête et de domination, je me suis rendu le plus souvent possible, trop rarement encore à mon gré, au milieu de nos vaillantes armées de terre, j'ai visité leurs cantonnements et leurs tranchées, j'ai vécu familièrement auprès des troupes et je leur ai donné un témoignage presque permanent de la sollicitude et de l'admiration des Pouvoirs publics.

« Combien de fois n'ai-je pas regretté de ne pas trouver aussi facilement l'occasion d'offrir à notre armée navale et à notre marine de commerce le tribut d'hommages qu'elles n'ont cessé de mériter !

« Si j'ai envoyé de loin à nos escadres les félicitations de la France et de ses alliés ; si j'ai vu à l'œuvre dans les dunes de Belgique l'héroïque phalange des fusiliers marins, j'ai eu la tristesse de n'avoir pas, depuis le début des hostilités, partagé la vie de nos équipages. Le dernier souvenir que

m'ait laissé la fréquentation de nos marins remonte à la veille de la guerre. J'étais sur la Baltique, à bord d'un cuirassé, lorsque l'Autriche remettait son ultimatum à la Serbie et que les Empires du Centre nouaient les suprêmes intrigues pour faire avorter, dans les chancelleries européennes, tous les efforts de conciliation. Aux vagues échos que la télégraphie sans fil nous apportait de la terre, j'ai senti, en ces heures mortelles, vibrer le cœur des officiers et des matelots. Depuis lors, l'espace nous a séparés; mais ma pensée est restée constamment auprès d'eux.

« Comment, en effet, ne pas songer sans cesse à la tâche ingrate et sublime que, sur les petites comme sur les grandes unités, sur les navires marchands comme sur les navires de guerre, ils accomplissent tous au service de la France! Noble impatience des grands bâtiments à qui pèse l'immobilité des stations prolongées et qui réclament vainement jusqu'ici l'honneur des combats; attention perpétuellement tendue des torpilleurs, des chalutiers, des patrouilleurs de toutes sortes, qui protègent contre les écumeurs de la mer les transports de nos troupes et le ravitaillement des nations alliées ; audace de nos sous-marins qui vont chercher, au fond de ses rades, l'ennemi qui s'y dérobe; magnifique courage de tant de braves gens qui exposent leur vie à tout instant sans avoir à espérer la consolation de la gloire ni même le repos de la tombe : quel mépris du danger, quelle force de dévouement, quel esprit de sacrifice n'exige pas chez nos marins cette lutte de tous les jours et de toutes les nuits contre les pirates de la Méditerranée et de l'Océan !

« Un splendide exemple de ces hautes vertus a été donné, le 7 septembre dernier, par l'équipage du trois-mâts *Kléber*, de Cancale. Les braves qui montaient cette goélette bretonne se sont montrés dignes du grand général alsacien dont elle porte le nom glorieux. Le capitaine La Fauve et le second Plessix, tués par les projectiles ennemis, les servants de la pièce de 47 qui armait le navire, le maître Monnier qui, ayant ordonné une évacuation simulée, est resté à bord avec un seul homme valide, deux blessés et deux morts, pour attendre le sous-marin et ouvrir le feu sur lui, tous se sont conduits en valeureux enfants de la France. J'envoie un pieux souvenir à ceux qui ont payé de leur vie ce bel exploit maritime ; j'adresse aux survivants mes félicitations chaleureuses.

« La Bretagne peut être fière de ses fils. Une fois de plus, ils ont bien mérité de la Patrie. En leur apportant aujour-

d'hui l'assurance de la gratitude du pays, je ne les sépare pas de leurs camarades. C'est toute la marine de guerre, c'est toute la marine de commerce que j'ai tenu, Messieurs, à venir saluer en vous. Honneur à vous et à tous les marins français! »

Après la remise des décorations, le Président a visité l'hôpital maritime, l'école des mécaniciens des jeunes Alsaciens, le centre d'hydravions, l'arsenal, les chantiers et les bassins de construction. Il doit assister, cet après-midi, avec le ministre, à des expériences de tir.

(*Journal officiel* du 11 octobre 1917.)

Le Président de la République est allé ce matin à la rencontre de M. Bernardino Machado, Président de la République Portugaise, et s'est rendu avec lui à Verdun.

Le Gouvernement portugais ayant décidé de conférer l'ordre de la Tour et de l'Épée à cette place forte, la remise solennelle de la décoration a eu lieu devant la citadelle : des détachements d'une division avec leurs drapeaux rendaient les honneurs.

Un déjeuner, qui a eu lieu ensuite daus une casemate, a réuni, avec les deux chefs d'État, M. Alfonso Costa, président du Conseil, ministre des Finances; le Dr Augusto Soares, ministre des Affaires étrangères; M. Barthou, ministre d'État; M. Chagas, ministre de Portugal; M. Daeschener, ministre de France à Lisbonne; le général Guillaumat, le général de Bazelaire, le préfet de la Meuse et l'adjoint au maire de Verdun.

(*Journal officiel* du 13 octobre 1917.)

Après avoir visité Verdun et Reims mercredi, le Président de la République Portugaise et M. Poincaré ont parcouru, avec les généraux Franchet d'Esperey et Humbert, les régions réoccupées entre l'Oise et Nesles; M. Bernardino Machado s'est arrêté au milieu des ruines de plusieurs localités, ainsi que des vergers dévastés, et a exprimé à plusieurs reprises sa vive indignation.

Au début de la matinée, une entrevue avait été ménagée au chef d'État portugais avec le général Petain. M. Ribot a tenu également à venir saluer M. Machado ; le ministre des Affaires étrangères a pu ainsi rencontrer M. Alfonso Costa, président du Conseil., et M. Soares, ministre des Affaires étrangères, avec lesquels il s'est longuement entretenu.

Après une revue qui a eu lieu sur la place de Nesles, les deux chefs d'État, toujours accompagnés des ministres portugais et de M. Barthou, se sont rendus au quartier général du corps expéditionnaire portugais, où ils ont passé devant le front d'un important contingent de troupes alliées. M. Poincaré a vivement félicité le général Tamagnini de la belle tenue de ses soldats, dont un certain nombre étaient descendus des tranchées depuis quelques heures à peine. Pendant cette cérémonie, la population n'a cessé d'acclamer chaleureusement les deux présidents et de témoigner sa vive sympathie pour la nation portugaise.

M. Bernardino Machado a retenu à dîner, avec les généraux portugais, M. Poincaré, dont il avait été l'hôte pendant deux jours.

Le Président de la République et M. Barthou sont rentrés ce matin à Paris.

(*Journal officiel* du 25 octobre 1917.)

M. Bernardino Machado, Président de la République Portugaise, a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

« Au moment de quitter la France, je tiens, Monsieur le Président, à vous remercier à nouveau de l'affectueux accueil que vous avez bien voulu me donner et à vous renouveler les assurances de l'intime solidarité qui unit nos deux démocraties. Je rapporte de ma visite au front français des souvenirs impérissables. Vous m'avez fait voir de près ces soldats de France dont l'ardent amour de la patrie et l'héroïsme légendaire font l'admiration du monde entier, et j'ai pu, de mes propres yeux, vérifier l'œuvre abominable de barbarie, qui rend si légitimes nos efforts communs pour la défense de la civilisation outragée. Je rentre dans mon pays, plus que jamais convaincu de la grandeur de notre cause et plus que jamais certain de la victoire.

« Bernardino Machado. »

Le Président de la République a répondu :

« Je suis heureux, Monsieur le Président, que vous gardiez bon souvenir de votre séjour en France et je tiens à vous répéter combien il m'a été agréable de vous accompagner dans votre visite à Verdun et aux régions libérées. L'armée française sera très sensible aux chaleureux éloges que vous lui adressez et dont elle vient encore de se montrer digne dans les victorieux combats d'hier. Je me félicite d'avoir pu, à mon tour, admirer avec vous les belles et vaillantes troupes portugaises qui luttent, comme les nôtres, et comme celles des Alliés, pour la liberté du monde et pour le salut de l'humanité. Je vous prie de recevoir mes meilleurs vœux pour la grandeur et la prospérité du Portugal.

« Raymond POINCARÉ. »

(*Journal officiel* du 28 octobre 1917.)

Le Président de la République a reçu hier la mission universitaire roumaine, qui vient d'arriver en France afin d'y étudier toutes les questions d'enseignement capables de resserrer encore les liens d'affection qui unissent les deux pays, tant au point de vue intellectuel qu'économique.

Les professeurs des universités de Bucarest et de Jassy ont été présentés au Président de la République par le ministre de Roumanie.

(*Journal officiel* du 13 décembre 1917.)

M. Maurice Barrès a fait parvenir à M. Clemenceau une lettre de Mlle Vincent Leroy, accompagnant l'adresse suivante des femmes d'Oherville-en-Caux :

A Monsieur le Président du Conseil,
Ministre de la Guerre, Paris.

« Nous, femmes de France, mères, épouses, sœurs des braves soldats normands, profondément indignées des scandales de trahison dont l'horreur a pénétré dans le fond de

nos campagnes, nous nous soulevons toutes, pour crier vengeance contre les traîtres qui tiraient dans le dos de nos chers braves, lorsqu'ils offraient leur sang, si vaillamment, à notre chère patrie.

« A vous, Monsieur le Président du Conseil, ministre de la Guerre, à vous l'infatigable lutteur, champion des justes revendications, à vous grand Français, grand patriote : Honneur et l'hommage de notre admiration ! !

« Nous nous rallions à votre drapeau, emblème d'énergie.

« Avec vous, nous voulons le châtiment des coupables, la marche à outrance vers la victoire complète, rançon du sang versé et de nos sacrifices. Jusqu'au bout, nous saurons nous immoler pour venger nos morts, pour achever leur œuvre : faire une France plus grande, plus prospère, plus glorieuse encore et épargner à nos chers petits le retour de tant d'horreurs.

« Nous avons la foi, Monsieur le Président du Conseil, ministre de la Guerre, dans votre étendard ! Nous le suivrons, nous le signons. »

M. Clemenceau a répondu à Mlle J. Vincent Leroy :

« Mademoiselle,

« Je ne sais comment vous exprimer l'émotion que j'ai ressentie en recevant de votre petit village du pays de Caux le touchant appel du plus pur sentiment français à l'homme qui se trouve aujourd'hui porter le poids des jours tragiques dans les passagères épreuves de l'immortelle patrie.

« Soyez remerciée, Mademoiselle, d'avoir bien voulu me transmettre une adresse qui me fait trop d'honneur, mais demeure le plus haut encouragement au devoir envers la France, soldat de l'Humanité.

« Les paroles de vos nobles compagnes ne permettent que la réponse des actes. Je m'incline bien bas devant la fierté des blessures arborées comme un drapeau sanglant dans la bataille. Je suis à vos côtés.

« Il y a quelques semaines, dans un cantonnement du front, un général, devant sa troupe, faisait l'appel des frères d'armes tombés à l'ennemi. Une voix vibrante jetait au ciel l'orgueilleuse réponse : « Mort au champ d'honneur. » L'étendard s'inclinait, les cœurs battaient et l'on voyait trembler les mains au salut militaire.

« Avec vous, voici que maintenant les mères, les filles, les épouses, les sœurs de ces glorieux morts se présentent pour passer la revue des poignantes douleurs qui n'ont pu faire

jaillir de leur âme qu'un élan d'espérance, un cri de volonté. Gloire à vous, femmes de France, sœurs de la grande paysanne lorraine, qui, d'un simple élan de cœur, nous donnez l'un des plus beaux traits de l'histoire.

« Afin que toute la France entende résonner la voix de celles qui se dressent dans leurs misères pour attester que plus cruel est le sacrifice, plus est rigoureuse la loi de ne jamais fléchir, l'appel des femmes d'Oherville, suivi des signatures, avec leurs qualifications d'héroïsme, sera inséré au *Journal officiel* de la République Française.

« Ainsi ceux d'entre nous qui n'ont pas l'honneur d'être au front sauront qu'on y peut faire figure quand on veut, puisque partout, à tout moment, chacun peut accomplir, en mille formes, le grand devoir que les femmes d'Oherville ont trouvé le moyen de dépasser.

« Veuillez leur offrir, mademoiselle, l'hommage de mon admiration fraternelle et agréer mes sentiments de respectueuse gratitude.

« Signé : Clemenceau. »

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — AVRIL 1918

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1918

SÉRIE mm

LES Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XXXVI

JANVIER-MARS 1918

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Télégrammes adressés au Président de la République Française par LL. MM. le roi d'Angleterre, le roi de Serbie, S. A. R. le prince Alexandre de Serbie et S. M. le roi de Grèce, et réponses du Président.

DEUXIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS — 5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY — RUE DES GLACIS, 18

53

Prix net : 3 francs



LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er janvier au 31 mars 1918

XXXVI

Il a été tiré de ce volume quinze exemplaires numérotés, de 1 à 15, sur papier du Japon.

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1918

LES
Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XXXVI

JANVIER-MARS 1918

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Télégrammes adressés au Président de la République Française par LL. MM. le roi d'Angleterre le roi de Serbie, S. A. R e prince Alexandre de Serbie et S. M. e roi de Grèce, et réponses du Président.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

1918

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er janvier au 31 mars 1918

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er JANVIER

Paris, le 1er janvier 1918, 7 heures.

Journée marquée seulement par de vives actions d'artillerie en Champagne, dans la région des Monts, et sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de Bezonvaux.

Pas d'action d'infanterie.

---

2 JANVIER

Paris, le 2 janvier 1918, 14 heures.

Canonnade intermittente en quelques points du front.

Nous avons réussi un coup de main dans la région au nord de Courtecon et ramené des prisonniers.
Rencontres de patrouilles au sud de Corbeny.
Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Nos pilotes, au cours de nombreux combats aériens, ont abattu, dans la journée d'hier, quatre avions allemands. En outre, deux autres appareils ennemis, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes.

---

3 JANVIER

Paris, le 3 janvier 1918, 7 heures.

Rien à signaler au cours de la journée en dehors d'une assez grande activité d'artillerie dans le secteur Beaumont — bois des Caurières.

Communiqués britanniques. — Hier, dans la soirée, à la faveur d'un gros bombardement, trois détachements ennemis tentèrent un raid sur nos positions vers Méricourt (sud-est de Lens). Les détachements ennemis furent désorganisés par le feu de notre artillerie et ne purent atteindre nos tranchées. Ils furent attaqués dans la zone intermédiaire par nos patrouilles qui leur firent subir de nombreuses pertes et s'emparèrent de quelques prisonniers.
Plusieurs autres raids furent tentés par l'ennemi, au cours de la nuit, au sud de Lens, à la colline 70, vers la route de Menin et au nord de Passchendaele. Tous furent repoussés. Nous avons fait quelques prisonniers de plus au cours de ces rencontres.
A la suite des coups de main signalés dans le communiqué de ce matin, l'ennemi a tenté la nuit dernière une attaque sur un de nos postes de la région d'Oppy. Il a été rejeté avant d'avoir pu aborder nos lignes.
Recrudescence de l'activité de l'artillerie ennemie, cet après-midi, vers le canal d'Ypres—Comines.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Aviation. — L'aviation a montré hier une très grande activité. Nous avons fait de nombreux réglages et pris un grand nombre de clichés des premières lignes et zones arrière ennemies. Plus de 200 bombes ont été jetées sur divers objectifs, parmi lesquels se trouvent le champ d'aviation d'Ingelmunster et un important dépôt de munitions de la région de Courtrai.

Deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir. Un cinquième aéroplane ennemi a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Au cours de la journée du 1er janvier, l'activité d'artillerie a été peu intense. Dans la nuit du 1er au 2 janvier, un détachement ennemi, protégé par de violents barrages, parvint à prendre pied dans un de nos postes de la région de Merckem. Une énergique contre-attaque prononcée immédiatement par nos troupes, chassa du poste les Allemands qui laissèrent plusieurs prisonniers entre nos mains.

Pendant la journée du 2 janvier, légère activité d'artillerie.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 1er janvier. — Activité d'artillerie dans la région de Guevgueli et sur les pentes orientales du Vetrenik.

Calme sur le reste du front.

Des avions ennemis ont bombardé des ambulances en arrière du front de Monastir.

Paris, le 3 janvier 1918, 14 heures.

Actions d'artillerie assez vives, notamment sur le front de l'Aisne, dans la région de Landricourt et des Chevaliers-de-Courcy, ainsi que dans le secteur de

Maisons-de-Champagne et sur la rive droite de la Meuse.

Deux coups de main ennemis, l'un au sud de l'Oise, l'autre au Cornillet, ont complètement échoué.

---

4 JANVIER

Paris, le 4 janvier 1918, 7 heures.

Activité d'artillerie, intermittente en quelques points du front, plus vive sur la rive droite de la Meuse, dans la région du bois des Fosses, Thiaumont et Louvemont.

Ce matin, au nord-est du fort de la Pompelle, nous avons exécuté un coup de main qui nous a permis de ramener des prisonniers.

Communiqués britanniques. — Des coups de main ennemis ont échoué la nuit dernière au sud et au sud-est de La Bassée. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit à l'est d'Épéhy.

L'ennemi a tenté, ce matin, un coup de main contre un de nos postes à l'est d'Épéhy. Il a été rejeté par nos feux de mitrailleuses avant d'avoir pu aborder nos lignes. Recrudescence d'activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai et activité, en un certain nombre de points, au sud de Lens, Armentières et vers Zonnebeke.

Aviation. — L'épaisse brume a considérablement entravé, dans la journée d'hier, les opérations de nos aviateurs.

Malgré le mauvais temps, nous avons cependant jeté quelques bombes sur Carvin, au cours de la nuit.

Un appareil ennemi a été abattu en combat aérien.

Communiqué de l'armée d'Orient. — *2 janvier.* — Activité d'artillerie réciproque sur le front britannique. Calme sur le reste du front.

Paris, le 4 janvier 1918, 14 heures.

Au cours de la nuit, l'ennemi a tenté divers coups de main sur nos petits postes de la région de Juvincourt sans obtenir aucun résultat.

En Champagne et sur la rive droite de la Meuse, à l'est de la cote 344, la lutte d'artillerie a été par moments violente.

En Haute-Alsace, une tentative d'attaque ennemie, en face d'Aspach, a complètement échoué. Les Allemands, qui ont subi des pertes sensibles, ont laissé des prisonniers et une mitrailleuse entre nos mains.

Aviation. — Dans la journée du 3 janvier, nos pilotes ont abattu deux avions et un ballon captif allemands; six autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes à la suite de combats aériens.

Dans la même journée, nos escadrilles ont bombardé les usines de Rombach, les gares de Metz-Sablons, Conflans, Arnaville, etc.; 7.500 kilos de projectiles ont été jetés au cours de ces expéditions.

5 JANVIER

Paris, le 5 janvier 1918, 7 heures.

Rien à signaler, en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse.

Communiqués britanniques. — Un combat local,

qui s'est déroulé hier après-midi sur le front de Cambrai, à proximité du canal du Nord, n'a pas modifié la situation de façon sensible.

Nous avons légèrement avancé notre ligne, dans la nuit, au sud de Lens.

Quelque activité de l'artillerie ennemie au cours de la nuit dans les secteurs d'Ypres et de Bullecourt.

L'engagement local vers le canal du Nord, signalé ce matin, a entraîné un léger repli de quatre de nos postes avancés dans ce secteur. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Aucun autre événement à signaler en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries.

Aviation. — Le beau temps a permis aux deux aviations de montrer une grande activité dans la journée d'hier. Nos pilotes ont fait du réglage pendant tout le cours de la journée et pris avec succès un grand nombre de clichés des zones avant et arrière ennemies. 200 bombes ont été jetées sur deux champs d'aviation, sur le nœud de voies ferrées de Ledeghem, des baraquements vers la forêt d'Houthulst et des cantonnements à proximité de Lille. Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Nous avons jeté, en outre, dans la nuit du 3 au 4, 300 bombes sur six aérodromes ennemis, y compris celui de Gontrode. Malgré le très mauvais temps, des raids heureux ont été exécutés sur les usines de Maizières-lès-Metz, la voie ferrée de Woippy et le nœud de chemins de fer de Saint-Privat. Tous ces points se trouvent dans la région de Metz.

Nos appareils sont tous rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Pendant la journée du 3 janvier, faible activité d'artillerie sur le front belge. Au cours de la nuit du 3 au 4, Ramscappelle a été bombardée violemment avec obus toxiques. La journée du 4 a été calme.

Le 3 janvier, des avions ennemis ont lancé des tor-

pilles et des grenades vers un de nos hôpitaux dans la région d'Adinkerke.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 3 janvier. — Activité d'artillerie réciproque dans le secteur Vardar —Doiran. Rencontre de patrouilles à l'ouest du lac d'Ochrida.

Paris, le 5 janvier 1918, 14 heures.

Activité marquée des deux artilleries dans la région au sud de Corbeny et, sur la rive gauche de la Meuse, au bois d'Avocourt.

Au nord de Saint-Mihiel, un détachement ennemi, qui tentait d'enlever un de nos postes, a subi sous nos feux des pertes sensibles, sans obtenir de résultat.

Une autre tentative ennemie dans la région de Flirey a également échoué. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

---

6 JANVIER

Paris, le 6 janvier 1918, 7 heures.

Nous avons repoussé un coup de main ennemi au sud de Juvincourt et fait des prisonniers.

En Champagne, un de nos détachements a pénétré, au nord de la Main de Massiges, dans les tranchées allemandes, où il a opéré de nombreuses destructions.

Lutte d'artillerie assez active au bois d'Avocourt et dans la région du bois des Caurières.

Aviation. — Dans la journée du 4 janvier, cinq avions allemands ont été abattus au cours de combats avec nos pilotes.

Communiqués britanniques. — Une tentative de coup de main ennemi a échoué, cette nuit, vers Hollebeke, sans nous occasionner de pertes.

Un détachement allemand a réussi à enlever un de nos postes à l'est de Zonnebeke. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

L'ennemi a dirigé, ce matin, une forte attaque contre nos positions de la ligne Hindenburg, à l'est de Bullecourt. Un petit détachement a réussi à prendre pied dans une sape en avant de nos tranchées de première ligne. Sur le reste du front, l'attaque allemande a été rejetée avec pertes avant que l'assaillant ait pu aborder nos positions.

Quelque activité de l'artillerie au cours de la journée au nord-est d'Ypres.

Aviation. — L'activité aérienne est demeurée grande dans la journée du 4. Nous avons fait du réglage et pris des clichés tout le jour. La violence du vent a empêché nos pilotes d'exécuter des raids de bombardements à grande distance. Ils ont néanmoins jeté plus de 250 bombes sur les gares de Denain, Ledeghem, Menin et Roulers. Plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses ont été tirées de faible hauteur sur des mitrailleuses en action et sur les tranchées ennemies.

La majeure partie des combats aériens s'est déroulée dans la partie nord du front. Huit appareils allemands y ont été abattus et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans la nuit du 4 au 5, nous avons tenté un nouveau bombardement des usines et voies ferrées de Maizières-lès-Metz. Malgré la mauvaise visibilité et les nuages bas, plusieurs de nos pilotes ont pu jeter leurs bombes sur leurs objectifs. D'autres ont bombardé divers objectifs d'importance militaire dans la même région. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 4 janvier. — Faible activité de combat sur l'ensemble du front. Tempête de neige.

Paris, le 6 janvier 1918, 14 heures.

Canonnade intermittente sur quelques parties du front.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes, au nord du Chemin des Dames, sont restés sans succès.

Nuit calme partout ailleurs.

---

7 JANVIER

Paris, le 7 janvier 1918, 7 heures.

Activité moyenne des deux artilleries dans la région de Corbeny et en Haute-Alsace, plus vive sur la rive droite de la Meuse ; pas d'action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — Hier soir, nos troupes ont attaqué avec succès et repris la sape que l'ennemi avait occupée dans la matinée, à l'est de Bullecourt.

Aucun autre événement important au cours de la nuit, en dehors de l'activité des patrouilles ennemies dans le secteur de Lens.

Aucun événement important à signaler.

Aviation. — L'activité aérienne a été faible hier, en raison du mauvais temps. Nos pilotes ont néanmoins jeté une demi-tonne d'explosifs et tiré plus de 6.000 cartouches de mitrailleuses sur les troupes ennemies et divers autres objectifs.

Dans la nuit du 5 au 6, une demi-tonne de projectiles a été jetée sur le champ d'aviation. Des coups au but ont été observés sur ce point ainsi que sur des gares et cantonnements ennemis.

Nous avons, en outre, jeté une tonne de projectiles sur la gare et les voies de garage de Conflans (nord-ouest de Metz). De nombreux coups au but ont été

vérifiés. Une forte explosion et un incendie considérable ont été provoqués. Une demi-tonne d'explosifs a été également jetée sur la gare de Courcelles (sud-est de Metz).

Communiqué belge. — Au cours des journées des 5 et 6 janvier, légère activité d'artillerie dans les régions de Ramscappelle, Dixmude et Merckem.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 5 janvier. — Activité de l'artillerie ennemie dans la région de Monastir.

L'aviation française a bombardé des cantonnements et convois ennemis, au nord du lac Presba.

La neige rend les communications difficiles dans les montagnes

---

Paris, le 7 janvier 1918, 14 heures.

En Champagne, activité des deux artilleries dans la région du Mont Hau .

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repoussé un coup de main ennemi sur nos tranchées au nord de la cote 304.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie a pris au cours de la nuit une vive intensité dans la région Bezonvaux —Les Chambrettes.

Dans le secteur au nord de Saint-Mihiel, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 5 janvier, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes et un cinquième par le tir de nos canons spéciaux.

8 JANVIER

Paris, le 8 janvier 1918, 7 heures.

Les deux artilleries se sont montrées actives au cours de la journée au nord de Saint-Quentin et en Haute-Alsace dans la région au nord du canal du Rhône au Rhin.

Communiqués britanniques. — Aucun événement à signaler en dehors de quelque activité de l'artillerie ennemie au sud-est de Messines.

Une tentative de coup de main ennemi effectuée ce matin au sud-est d'Ypres a échoué avec des pertes sous nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Activité de l'artillerie allemande cet après-midi vers Passchendaele.

Aviation. — Notre aviation a fait avec succès beaucoup de réglage dans la journée d'hier. Nous avons pris de nombreux clichés et tiré 12.000 cartouches sur les troupes et convois ennemis et divers autres objectifs.

Près de 3 tonnes de projectiles ont été jetées sur divers objectifs.

Au cours des combats aériens de la journée, six appareils allemands ont été abattus et deux autres contraints d'atterrir désemparés.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 6 janvier. — Aucun événement important à signaler.

Paris, le 8 janvier 1918, 14 heures.

En Champagne, activité réciproque d'artillerie dans la région des Monts.

Sur la rive gauche de la Meuse, après un vif bombardement, l'ennemi a tenté d'aborder nos lignes, dans la région de Béthincourt. Nos feux ont brisé cette tentative et infligé des pertes aux assaillants.

De notre côté, nous avons réussi, sans pertes, une incursion dans les lignes allemandes, à l'ouest de Boureuilles.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans la journée du 6 janvier, nos pilotes ont abattu ou gravement endommagé six avions ennemis.

Nos escadrilles de bombardement ont effectué plusieurs opérations dans la nuit du 5 au 6 janvier. Les usines d'aniline de Ludwigshafen, la gare de Fribourg-en-Brisgau, le terrain d'aviation de Neuf-Brisach, les usines de Rombach, Maizières, Hagondange ont reçu de nombreux projectiles.

Pendant le mois de décembre 1917, l'activité de notre aviation de chasse a été particulièrement heureuse. Nos équipages, en dépit du froid intense et des conditions atmosphériques défavorables, n'ont cessé de chercher le combat au-dessus des lignes allemandes et ont maintenu de façon éclatante leur supériorité. Soixante-seize avions allemands ont été détruits ou mis hors de service. Dans ce nombre, vingt-trois appareils ont été abattus dans les lignes françaises, dix-huit ont été vus écrasés sur le sol en territoire allemand; en outre, trente-cinq autres avions ennemis, descendus dans leurs lignes, semblent avoir été détruits, mais n'ont pas été homologués, l'enquête n'ayant pu être entièrement concluante.

Nos pertes, dans ce même mois de décembre, se décomposent ainsi :

Sept avions français abattus ou disparus dans les lignes allemandes, trois abattus dans les lignes françaises; neuf, endommagés par l'ennemi, ont pu atterrir dans nos lignes; enfin, un de nos ballons captifs a été incendié, soit un total de vingt appareils français contre soixante-seize avions allemands.

9 JANVIER

Paris, le 9 janvier 1918, 7 heures.

En Champagne, nous avons repoussé une tentative ennemie sur nos petits postes à l'est du Téton.

Lutte d'artillerie assez vive dans le secteur d'Avocourt et de Bezonvaux. En Woëvre, dans la région au nord de Seicheprey, nous avons exécuté un large coup de main qui a parfaitement réussi. Nos détachements ont pénétré, sur un front de 1.500 mètres environ, dans la position allemande, dont les défenses ont été bouleversées et les abris détruits.

Conformément aux ordres reçus, nos troupes sont ensuite revenues dans leurs lignes, ramenant 150 prisonniers et un certain nombre de mitrailleuses et de lance-bombes.

En Haute-Alsace, activité des deux artilleries, au nord du canal du Rhône au Rhin.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a exécuté, hier après-midi, un coup de main sur un de nos postes vers Flesquières. Un de nos hommes a disparu.

Quelque activité de l'artillerie allemande au cours de la journée, vers Bullecourt et Passchendaele.

Aujourd'hui, au début de la matinée, les Allemands, soutenus par des jets de liquides enflammés, ont déclenché une attaque locale contre nos tranchées à l'est de Bullecourt, où ils ont réussi à prendre pied.

Une contre-attaque de nos troupes nous a permis de rétablir notre ligne et de faire 18 prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée, à l'est et au sud-est d'Ypres.

La pluie et l'épaisse brume ont beaucoup restreint hier l'activité aérienne. A la nuit, un court intervalle de beau temps a permis à nos pilotes de jeter des bombes sur les gares de Roulers et de Courtrai.

Communiqué belge. — Les journées des 7 et 8 courant ont surtout été marquées par des tirs en dispersion d'intensité moyenne, dirigés sur les environs de Ramscappelle, Pervyse, Saint-Jacques-Cappelle, Oudecappelle et Nieucappelle.

D'autre part, nos tranchées des secteurs de Dixmude ont été, pendant ces deux journées, l'objet de bombardements assez violents auxquels nos batteries ont énergiquement riposté.

Aujourd'hui après-midi, les Allemands ont canonné avec assez d'intensité les environs de Bixschote et de Luyghem.

Notre artillerie a riposté par des tirs sur l'organisation défensive ennemie.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 7 janvier. — Patrouilles ennemies repoussées près de Staravina.

Dans la boucle de la Cerna, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les batteries ennemies.

Les aviations alliées ont exécuté plusieurs bombardements dans la vallée du Vardar et au nord de Monastir.

Paris, le 9 janvier 1918, 14 heures.

Activité intermittente d'artillerie en quelques points du front, sans action d'infanterie.

Le chiffre total des prisonniers que nous avons ramenés hier dans nos lignes, au cours de l'incursion effectuée au nord de Seicheprey, est de 178, dont 1 officier et 18 sous-officiers.

---

10 JANVIER

Paris, le 10 janvier 1918, 7 heures.

Actions réciproques d'artillerie sur la rive droite de a Meuse, dans les secteurs de la cote 344 et de Beaumont.

Un coup de main allemand sur nos petits postes de la région de Nomeny n'a donné aucun résultat.

Journée calme dans l'ensemble.

Communiqués britanniques. — L'ennemi, qui était parvenu à pénétrer hier soir dans deux de nos postes avancés au nord de la voie ferrée d'Ypres à Staden, en a été immédiatement rejeté par une contre-attaque locale.

Les Canadiens ont exécuté avec succès, ce matin, au sud de Loos, un coup de main qui leur a permis de ramener deux mitrailleuses.

Activité des deux artilleries, pendant la journée, en un certain nombre de points au sud de la Scarpe. L'artillerie ennemie s'est également montrée active au nord est d'Ypres.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 8 janvier. — Dans la région de Doiran, tirs de destruction exécutés avec succès par l'artillerie lourde britannique sur plusieurs batteries ennemies.

Sur le front serbe et dans la vallée du Haut-Skumbi, plusieurs reconnaissances ennemies ont été dispersées.

Entre les lacs, une attaque locale sur nos tranchées a été repoussée après un vif combat à la grenade.

Paris, le 10 janvier 1918, 14 heures.

Nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi sur nos petits postes à la lisière ouest de la haute forêt de Coucy.

Activité assez marquée de l'artillerie dans la région de Vauxaillon.

Partout ailleurs nuit calme.

---

11 JANVIER

Paris, le 11 janvier 1918, 7 heures.

Activité réciproque d'artillerie en Champagne dans la région des Monts et sur le front Bezonvaux—bois des Caurières.

Pas d'action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler en dehors d'une certaine activité de l'artillerie ennemie vers Gonnelieu.

Ce matin, un régiment de Londres et un régiment de fusiliers ont attaqué, sur trois points, les tranchées allemandes au sud-est d'Ypres. Ils ont fait subir de nombreuses pertes aux occupants et ramené des prisonniers et des mitrailleuses.

Activité de l'artillerie ennemie, au cours de la journée, au sud de Bullecourt, à l'ouest de Lens et à l'est l'Ypres.

Aviation. — L'activité aérienne a été grande dans la matinée d'hier : nous avons fait des réglages et pris de nombreux clichés. Des bombes ont été jetées sur les cantonnements et baraquements ennemis. Nos pilotes, opérant à faible hauteur, ont attaqué à plusieurs re-

prises à la mitrailleuse les troupes allemandes dans leurs tranchées.

Quatre appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés. Deux d'entre eux ont été vus entrant en collision au cours d'un combat au-dessus des lignes allemandes.

La neige, qui finit de tomber, a arrêté à 13 heures l'activité de nos aviateurs.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 9 janvier. — Activité d'artillerie réciproque à l'ouest du lac de Doiran.

Patrouilles ennemies repoussées vers Staravina (rive droite de la Cerna).

Journée calme sur le reste du front.

Paris, le 11 janvier 1918, 14 heures.

En Argonne, vers les Courtechausses, et dans les Vosges, région de Blémerey, nos détachements ont fait des incursions dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

La lutte d'artillerie a été assez vive par moments dans la région de Beaumont et de Bezonvaux.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 9 janvier, deux avions allemands ont été abattus en combat aérien.

---

12 JANVIER

Paris, le 12 janvier 1918, 7 heures.

Dans la région de Saint-Quentin, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité au cours de la journée.

En Champagne, un de nos détachements, pénétrant dans les lignes ennemies dans la région de la butte du Mesnil, a opéré des destructions importantes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler, en dehors de l'activité de l'artillerie ennemie à l'est de la crête de Vimy.

Un coup de main ennemi a échoué, ce matin, au sud d'Armentières.

Recrudescence de l'activité de l'artillerie allemande au cours de la journée au nord-est d'Ypres.

Nos tirs d'artillerie ont dispersé, ce matin, un groupe de travailleurs ennemis au sud-est de Monchy-le-Preux.

Aviation. — Malgré le mauvais temps, nos pilotes ont fait hier beaucoup de réglages.

Ils ont attaqué à la mitrailleuse des objectifs à terre et jeté près de deux tonnes d'explosifs sur un dépôt de munitions vers Courtrai et d'autres objectifs.

Un appareil allemand a été contraint d'atterrir désemparé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Au cours de la journée du 10 janvier, les batteries allemandes ont été assez actives dans les régions de Ramscappelle et de Dixmude. Elles ont été efficacement contrebattues par les nôtres.

Pendant la nuit du 10 au 11 janvier, activité réciproque d'artillerie dans la région de Ramscappelle.

Le 11 au matin, quelques coups de canon devant Dixmude et Merckem. L'après-midi, nombreux tirs de harcèlement de l'ennemi dans les régions de Ramscappelle, Dixmude et de Saint-Jacques-Cappelle.

Nos batteries ont canonné les organisations adverses vers Dixmude, Woumen et Keyem.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 10 janvier. — Mauvais temps et neige abondante.

Un coup de main ennemi a été repoussé au nord-est de Monastir.

L'aviation britannique a bombardé les cantonnements ennemis dans la région de Demir-Hissar.

Paris, le 12 janvier 1918, 14 heures.

Nuit marquée par une violente activité d'artillerie sur le front Beaumont—Bezonvaux.

Au sud-est de Bezonvaux, nous avons effectué un coup de main et ramené des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

---

13 JANVIER

Paris, le 13 janvier 1918, 7 heures.

Au nord-est de Reims, vers Courcy, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée allemande et fait un certain nombre de prisonniers.

En Champagne, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces dans la région d'Auberive.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie signalée ce matin a été suivie de deux tentatives ennemies sur le front du bois Le Chaume. Malgré l'emploi de lance-flammes, les Allemands, qui attaquaient en deux endroits, ont été contraints de se retirer sous la violence de nos feux, après avoir subi des pertes sensibles.

L'activité des deux artilleries reste vive dans toute cette région.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la période du 1er au 10 janvier, nos pilotes ont abattu quinze avions et un ballon captif allemands. Pour sa part, le sous-lieutenant Madon a remporté sa vingtième victoire.

Communiqués britanniques. — Un coup de main exécuté avec succès par nos troupes ce matin à l'est de Loos leur a permis de ramener des prisonniers.

Aucun autre événement important à signaler.

Trois coups de main ennemis sur nos tranchées au sud de Lens ont été repoussés ce matin.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au sud-ouest de Cambrai et vers Lens et Messines.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 11 janvier. — Rencontre de patrouilles anglaise et bulgare au nord-ouest du lac Butkovo.

Activité de l'artillerie serbe à l'est de la Cerna et de l'artillerie française au nord-est du lac Prespa.

Bombardement par notre aviation des campements et rassemblements ennemis au nord-est de Doiran et dans la région de Monastir.

Paris, le 13 janvier 1918, 14 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit en dehors de la canonnade habituelle.

Aviation. — Outre les quinze avions et le ballon captif allemands signalés comme abattus dans la période du 1er au 10 janvier, nos pilotes ont descendu, dans les lignes ennemies, douze autres appareils qui, très probablement détruits, n'ont pu être homologués.

---

14 JANVIER

Paris, le 14 janvier 1918, 7 heures.

Action d'artillerie assez violente dans la région de Pinon et au nord de Braye-en-Laonnois.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler en dehors de rencontres de patrouilles cette nuit au sud-est d'Armentières.

Une tentative de coup de main ennemi effectuée au cours de la nuit à la faveur d'un violent barrage, a échoué à l'est de Monchy, sous nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Activité de l'artillerie allemande aujourd'hui à l'est d'Ypres, vers Messines et la Scarpe.

Aviation. — Le temps a été variable aujourd'hui et le vent d'ouest a soufflé avec violence toute la journée. Les tentatives répétées de nos aviateurs d'artillerie et de photographie ont été pour la plupart entravées par les nuages.

Nous avons cependant jeté de nombreuses bombes sur les cantonnements et baraquements de l'ennemi et tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur ses tranchées.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 12 janvier. — A l'ouest du lac Doiran, les troupes britanniques ont effectué avec succès un raid dans les lignes ennemies.

Activité d'artillerie réciproque dans la région de Guevgheli et dans la boucle de la Cerna.

La gare de Cestowo a été bombardée par l'aviation britannique.

Paris, le 14 janvier 1918, 14 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos feux déclenchés avec précision ont dispersé des détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes dans le secteur de la côte de l'Oie.

Rien à signaler sur le reste du front.

15 JANVIER

Paris, le 15 janvier 1918, 7 heures.

Assez grande activité des deux artilleries en quelques points du front de Champagne et sur la rive droite de la Meuse, notamment dans la région au nord de Louvemont où nos batteries ont pris sous leur feu des rassemblements ennemis. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Un coup de main effectué avec succès par les Canadiens, cette nuit, au nord de Lens, leur a permis de ramener des prisonniers sans avoir eux-mêmes subi aucune perte.

Des engagements de patrouilles, au cours de la nuit, à l'est de Méricourt, ont tourné en notre faveur.

Nuit calme sur le reste du front.

A la suite d'un coup de main ennemi effectué ce matin sur un de nos postes au sud-est d'Armentières, quelques-uns de nos hommes ont disparu. Activité de l'artillerie allemande au cours de la journée dans la région de Saint-Julien et au sud-est d'Hargicourt.

Paris, le 15 janvier 1918, 14 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, actions d'artillerie violentes vers la fin de la nuit sur le front Beaumont—bois des Caurières.

En Alsace, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

Nuit calme ailleurs.

---

16 JANVIER

Paris, le 16 janvier 1918, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont attaqué nos positions du bois Le Chaume sur un front de 200 mètres environ.

L'attaque, brisée par nos feux, s'est dispersée ; quelques fractions ennemies, qui avaient réussi à prendre pied dans un élément avancé, en ont été rejetées aussitôt.

En Lorraine, nos troupes ont réussi une incursion dans les lignes ennemies de la région de Badonviller et ont ramené une vingtaine de prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Un fort coup de main ennemi a été repoussé, hier matin, au nord-est d'Armentières.

Nous avons pénétré, cette nuit, dans les tranchées allemandes au nord de Lens, lancé des grenades dans les abris et ramené des prisonniers et une mitrailleuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité habituelle de l'artillerie.

Aviation. — L'activité aérienne a été entravée hier par la chute de neige. Nous avons pu, cependant, prendre quelques clichés et faire un peu de réglage.

Au cours des rares combats de la journée, un appareil ennemi a été abattu. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

A la suite du raid exécuté avec succès en Allemagne dans la journée d'hier, une deuxième expédition a été exécutée dans la nuit du 14 au 15. Nos objectifs étaient les mines d'acier de Thionville, à mi-chemin entre Luxembourg et Metz, sur lesquelles nous avons jeté une tonne de projectiles. Une demi-

tonne d'explosifs a été, en outre, jetée sur deux importants nœuds de voies ferrées dans la région de Metz. Les objectifs ont été fortement défendus par les canons spéciaux et les projecteurs. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Pendant toute la journée du 14, recrudescence d'activité des deux artilleries vers Ramscappelle et Dixmude.

L'ennemi a bombardé Adinkerke.

Au cours de la nuit du 14 au 15, de nombreuses patrouilles ennemies ont opéré dans la région de Merckem ; l'une d'elles, cherchant à surprendre un de nos postes avancés, a été repoussée par la garnison de celui-ci. Aujourd'hui, faible activité réciproque des deux artilleries sur le front belge.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 14 janvier. Activité d'artillerie de part et d'autre sur les deux rives du Vardar.

Les aviations alliées ont exécuté de nombreux bombardements sur les voies ferrées de la vallée du Vardar et sur les campements ennemis dans la région du Dobropolje.

Paris, le 16 janvier 1918, 14 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit en dehors d'une canonnade assez vive en Alsace, entre la Thur et la Doller.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours du coup de main d'hier, dans la région de Badonviller, dépasse la quarantaine, dont un officier.

17 JANVIER

Paris, le 17 janvier 1918, 7 heures.

Faible activité d'artillerie sur tout le front.
Dans la région à l'est de Saint-Dié, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes a complètement échoué.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler sur le front britannique.
Au cours d'un coup de main effectué ce matin par l'ennemi sur un de nos postes au nord-ouest de Saint-Quentin, deux de nos hommes ont disparu.
Aucun autre événement à signaler sur l'ensemble du front.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 15 janvier. — Actions d'artillerie assez vives de part et d'autre dans la boucle de la Cerna.
Patrouilles ennemies repoussées sur le front serbe.
Aucun événement important sur le reste du front.

Paris, le 17 janvier 1918, 14 heures.

Nuit calme sur l'ensemble du front, sauf dans le secteur de Maisons-de-Champagne, ainsi que dans la région à l'ouest des Monts, où l'artillerie a, de part et d'autre, fait preuve d'une certaine activité.
Sur la rive droite de la Meuse, une patrouille allemande, qui tentait d'aborder nos petits postes dans la région de Samogneux, a été dispersée par nos feux. Dans la soirée d'hier, nous avons, à l'est de la tranchée de Calonne (secteur des Éparges), exécuté un coup de main qui nous a permis de pénétrer profondément dans les positions allemandes. Leur incursion

faite, nos troupes sont rentrées indemnes dans leurs lignes.

---

18 JANVIER

Paris, le 18 janvier 1918, 7 heures.

Activité des deux artilleries au sud de Saint-Quentin, dans la région de la Main-de-Massiges.

Journée calme sur le reste du front

Communiqués britanniques. — Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main au nord de Saint-Quentin. Activité de l'artillerie allemande dans le secteur d'Ypres.

Aucun autre événement important à signaler.

Au cours d'un coup de main exécuté ce matin par l'ennemi sur un de nos postes à l'est d'Épéhy, quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Aucun autre événement à signaler.

Aviation. — La pluie, qui n'a pas cessé hier, a arrêté toutes les opérations aériennes.

Dans la nuit du 16 au 17, malgré le très mauvais temps, nous avons jeté des bombes sur les importantes voies de garage de Bensdorf (48 kilomètres sud-est de Metz) et sur les voies ferrées au sud de Metz.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Le 16 janvier, notre artillerie a contrebattu efficacement plusieurs batteries ennemies actives contre nos organisations des régions de Ramscappelle et de Dixmude. Nous avons canonné des tranchées ennemies ainsi que des fermes occupées par l'ennemi en bordure de l'Yser.

Faible activité d'artillerie le 17.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 16 janvier. — Activité d'artillerie assez vive dans la boucle de la Cerna.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, le 18 janvier 1918, 14 heures.

Canonnade intermittente en quelques points du ront.

En Champagne, deux coups de main ennemis, tentés pendant la nuit du 16 au 17 sur nos petits postes de la région des Monts, sont restés sans résultat.

Aviation. — Dans la journée du 16, un avion allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux.

---

19 JANVIER

Paris, le 19 janvier 1918, 7 heures.

Nos feux ont dispersé des détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes, dans la région à l'ouest de l'Oise.

Lutte d'artillerie assez vive au nord de Chavignon et sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de Bezonvaux.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Rien à signaler, en dehors l'activité habituelle de l'artillerie vers Lens et Ypres.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 17 janvier. — Activité d'artillerie réciproque à l'ouest du Vardar et dans la boucle de la Cerna.

Dans la région du Skumbi, une reconnaissance ennemie a été repoussée après un combat à la grenade.

Paris, le 19 janvier 1918, 14 heures.

Pendant la nuit, actions d'artillerie assez vives en Champagne, dans la région d'Auberive et sur la rive droite de la Meuse, au nord de Bezonvaux.

Rien à signaler ailleurs.

---

20 JANVIER

Paris, le 20 janvier 1918, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une activité d'artillerie au nord du Chemin des Dames et sur la rive gauche de la Meuse.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Aucun événement important à signaler en dehors de quelques tentatives infructueuses de coups de main effectués par l'ennemi la nuit dernière et ce matin sur nos tranchées vers Neuve-Chapelle et au sud de Lens.

Aviation. — Quoique le ciel soit resté couvert pendant toute la journée d'hier et qu'il ait plu par intervalles, l'aviation a pu montrer quelque activité, notamment dans les fonctions d'opérations de réglage.

Nos aviateurs ont jeté des bombes et tiré de faible hauteur un grand nombre de cartouches de mitrailleuses sur divers objectifs à terre, y compris un long convoi qui a subi de nombreuses pertes vérifiées.

Trois appareils ennemis ont été abattus en combats

aériens et un quatrième par nos feux d'infanterie. Un cinquième aéroplane allemand a été abattu désemparé par nos canons spéciaux. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Pendant l'après-midi du 18 janvier, la lutte d'artillerie a été assez intense entre Nieuport et Dixmude.

Aujourd'hui, notre artillerie a effectué des tirs de destruction sur des organisations défensives ennemies situées au sud de Dixmude.

Les tirs d'artillerie ont été, de part et d'autre, assez intenses entre Nieuport et Pervyse, vers Dixmude et Bixschoote. Une de nos batteries antiaériennes a abattu un avion allemand au nord de Kippe.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 18 janvier. — Actions d'artillerie réciproques dans la région de Monastir et dans la boucle de la Cerna, où nos tirs ont provoqué l'incendie d'un dépôt de munitions.

L'aviation britannique a exécuté plusieurs bombardements sur la voie ferrée de Doiran et dans la région Petric—Sérès.

Paris, le 20 janvier 1918, 14 heures.

Nous avons aisément repoussé deux coups de main ennemis, l'un dans la région au sud-est de Saint-Quentin, l'autre au nord de Courtecon.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

---

21 JANVIER

Paris, le 21 janvier 1918, 7 heures.

Au nord-ouest de Reims et sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez active.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes de la région de Loivre a échoué.

Au nord de Saint-Mihiel, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

Aviation. — Dans la journée du 19, nos équipages aériens ont livré de nombreux combats aériens. Six avions allemands ont été détruits et deux autres, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes.

Communiqués britanniques. — Nuit calme. Aucun événement important à signaler.

Un raid allemand a échoué la nuit dernière au sud de Graincourt.

Un coup de main, exécuté ce matin sur les tranchées ennemies à l'est d'Hargicourt, nous a permis, de ramener des prisonniers.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la journée au nord-est d'Ypres et vers Neuve-Chapelle et Armentières.

Aviation. — La bonne visibilité a permis hier, à nos aviateurs, de régler, avec efficacité, le tir de l'artillerie sur un grand nombre de batteries allemandes.

Plus de 300 bombes ont été jetées au cours de la journée sur divers objectifs, y compris un important dépôt de munitions dans la région de Courtrai. Nos pilotes, évoluant à faible hauteur, ont tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur les troupes allemandes dans les tranchées.

Cinq appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Paris, le 21 janvier 1918, 14 heures.

Rien à signaler en dehors de la canonnade habituelle.

---

22 JANVIER

Paris, le 22 janvier 1918, 7 heures.

En Argonne, un coup de main effectué dans les lignes ennemies, au Four de Paris, nous a permis de ramener une quinzaine de prisonniers et trois mitrailleuses.

Activité des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse et, en Alsace, dans la région du Sudel et de l'Hartmannswillerkopf.

Journée calme partout ailleurs.

Dans la journée du 20, trois avions allemands ont été abattus, dont deux par le tir de nos canons spéciaux. En outre, quatre appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes à la suite de combats avec nos pilotes.

Communiqués britanniques. — Nuit calme sur tout le front, marquée seulement par quelques rencontres de patrouilles qui ont permis de faire quelques prisonniers.

Rien à signaler, en dehors de l'activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, à l'ouest de Lens.

La visibilité, qui est restée bonne hier, nous a permis de faire du réglage tout le jour et de prendre un grand nombre de clichés des zones avant ennemies.

Des bombes ont été jetées, au cours de la journée, sur divers objectifs à terre. Des troupes allemandes ont été attaquées à la mitrailleuse dans les tranchées et en terrain découvert. Un appareil ennemi a été abattu.

Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Pendant la nuit du 19 au 20 janvier, nous avons repoussé par le feu une patrouille ennemie qui s'avançait en radeau vers un de nos postes avancés de la région de Ramscappelle. La journée du 20 janvier a été marquée par les actions habituelles d'artillerie.

Au cours de la nuit du 20 au 21, rencontres de patrouilles dans la région à l'ouest de la forêt d'Houthulst. Aujourd'hui 21, quelques tirs peu importants sur tout le front

Un avion allemand de bombardement, revenant de Dunkerque, a dû atterrir le 19 janvier au soir, près de Bulscamp. Les quatre passagers, dont un officier, ont été faits prisonniers.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 20 janvier. — Le 20, vers 2 heures, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a prononcé sur nos positions à l'ouest du Vardar (au nord de Ljumnica et à l'ouest de Skra di Legen) une série d'attaques qui ont échoué complètement.

Sur un seul point, l'ennemi a pu pénétrer dans nos tranchées entièrement bouleversées, mais il en a été chassé aussitôt par une violente contre-attaque des troupes helléniques dont l'attitude a été particulièrement brillante.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Paris, le 22 janvier 1918, 14 heures.

En Champagne, un coup de main ennemi à l'ouest de la ferme Navarin n'a donné aucun résultat.

Dans la région d'Auberive, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

23 JANVIER

Paris, le 23 janvier 1918, 7 heures.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes au nord de Reims a échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes à l'ouest de la ferme Navarin. Notre détachement a pénétré jusqu'à la troisième parallèle ennemie et, après avoir opéré de nombreuses destructions, a ramené une dizaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie assez vive sur le front Bezonvaux — bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Des tentatives de coups de main ennemis ont échoué la nuit dernière à l'est d'Ypres.

Aucun autre événement à signaler sur l'ensemble du front.

Des rencontres de patrouilles nous ont permis la nuit dernière d'enlever 2 mitrailleuses à l'est d'Ypres.

Au cours d'un coup de main exécuté ce matin par l'ennemi sur un de nos postes au sud de Saint-Quentin, 2 de nos hommes ont disparu.

L'artillerie allemande a montré quelque activité aujourd'hui, sur le front de Cambrai.

Aviation. — Par suite des fréquents orages de la journée, nos aviateurs se sont bornés, hier, à effectuer des opérations de réglage et de bombardement.

Les nuages ayant disparu à la nuit, l'activité aérienne est devenue très grande. Nous avons jeté plus de 200 bombes sur les centres d'aviation de la région de Courtrai et les cantonnements ennemis de Roulers et de Rumbeke..

Au cours des raids exécutés en Allemagne, 2 tonnes

de projectiles ont été jetées sur les aciéries de Thionville, les importantes voies de garage de Bernsdorf (48 kilomètres sud-est de Metz), le nœud de chemins de fer d'Arnaville, immédiatement au sud de Metz. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 21 janvier. — Les troupes britanniques ont exécuté un raid avec succès près du lac de Butkovo.

Dans la vallée du Skumbi, nous avons repoussé de fortes reconnaissances ennemies.

L'aviation britannique a bombardé les batteries et les établissements ennemis dans la région de Sérès et un train sur la voie ferrée Sérès—Drama.

Paris, le 23 janvier 1918, 14 heures.

En Belgique, à la faveur d'un important coup de main qu'ils avaient fait précéder d'un bombardement intense, les Allemands ont pu prendre pied à l'est de Nieuport-ville, dans un élément avancé de notre première ligne.

Vives actions d'artillerie dans la région d'Avocourt.

Nuit calme sur le reste du front.

---

24 JANVIER

Paris, le 24 janvier 1918, 7 heures.

En Belgique, canonnade dans le secteur de Nieuport. La fraction ennemie qui avait pénétré ce matin dans nos lignes, à l'est de Nieuport, en a été chassée aussitôt.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez

active dans le secteur de la cote 344 et sur le front du bois Le Chaume. Sur ce dernier point, un coup de main ennemi consécutif à un vif bombardement a échoué sous nos feux.

Journée calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans la période du 11 au 20 janvier, dix avions allemands ont été abattus, tant en combats aériens que par le tir de nos canons spéciaux.

En outre, il se confirme que quatre appareils allemands signalés comme gravement touchés ont été réellement abattus dans la période précédente, ce qui porte à 19 le chiffre des avions détruits par nos pilotes du 1er au 10 janvier.

Communiqués britanniques. — Au cours de rencontres entre nos troupes et des détachements ou patrouilles ennemis, cette nuit, au sud-ouest de Saint-Quentin, 3 de nos hommes ont disparu.

Une tentative de coup de main ennemi contre nos postes au sud de La Bassée a échoué.

Un détachement ennemi, qui tentait d'aborder dans nos lignes ce matin à l'ouest de Villers-Guislain, a été dispersé par nos feux.

Un deuxième détachement, qui était parvenu à pénétrer dans nos tranchées au nord-ouest de La Bassée, en a été rejeté laissant des prisonniers entre nos mains.

L'ennemi a effectué au cours de la matinée un coup de main sur une de nos sapes à l'ouest de La Bassée ; 3 de nos hommes ont disparu.

Activité de l'artillerie allemande aujourd'hui en différents points de Saint-Quentin à la Scarpe, au sud-est de Messines et vers Zonnebeke.

Aviation. — Le temps s'est fort amélioré hier, la visibilité était excellente après la pluie.

Nos pilotes ont réglé le tir de l'artillerie sur un grand nombre de batteries allemandes. Nous avons, en outre, pris de nombreux clichés.

Près de 400 bombes ont été jetées sur les cantonnements ennemis de Roulers et de Menin, sur un

important dépôt de munitions dans la région de Courtrai et d'autres objectifs des zones avant allemandes.

Nous avons, en outre, tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur différents objectifs à terre, y compris des troupes et convois sur routes, des batteries en activité et des mitrailleuses.

Sept appareils ennemis ont été abattus en combats aériens, deux autres contraints d'atterrir désemparés, un ballon allemand a été abattu en flammes.

Deux de nos aéroplanes ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — A part les tirs habituels en dispersion, la journée du 22 n'a été marquée que par un bombardement sans grande intensité dans la région de Scheewege et de Caeskerke.

Nous avons abattu un avion allemand.

La nuit du 22 au 23 a été calme.

Aujourd'hui 23, l'activité d'artillerie n'a guère été plus intense.

Nos batteries ont contrebattu les batteries allemandes en action, exécuté des tirs de représailles sur les batteries ennemies et effectué divers tirs de réglage auxquels a activement coopéré notre aviation.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 22 janvier. — Rien d'important à signaler sur le front.

Paris, le 24 janvier 1918, 14 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit en dehors d'un coup de main qui nous a permis de faire des prisonniers à l'est d'Auberive.

---

25 JANVIER

Paris, le 25 janvier 1918, 7 heures.

Actions d'artillerie assez vives dans la région de Maisons-de-Champagne et dans le secteur d'Avocourt.
Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 19 janvier, le sous-lieutenant Fonck a abattu son vingtième appareil ennemi.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler.
L'artillerie allemande a, de nouveau, montré quelque activité, au cours de la journée, en différents points du front au sud de la Scarpe, notamment dans la région de Noreuil. Elle a été également active vers Passchendaele.

Aviation. — La pluie n'a permis, hier, qu'une faible activité aérienne. Dans la nuit du 23 au 24, nos pilotes ont, de nouveau, bombardé les champs d'aviation de la région de Courtrai et un aérodrome situé au nord de Gand, d'où les appareils allemands partent pour leurs vols de nuit. Nous avons, en outre, attaqué à la bombe et à la mitrailleuse les cantonnements ennemis de la région de Roulers. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 23 janvier. — Aucun événement important à signaler.

Paris, le 25 janvier 1918, 14 heures.

Au nord de l'Aisne, nous avons aisément repoussé deux coups de main ennemis sur nos petits postes.

Activité des deux artilleries, assez vive dans la première partie de la nuit, sur le front du bois Le Chaume.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Deux avions allemands ont été abattus dans la journée du 24, dont l'un par le tir de nos canons spéciaux.

---

26 JANVIER

Paris, le 26 janvier 1918, 7 heures.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes au nord du bois des Caurières a complètement échoué.

La lutte d'artillerie s'est maintenue vive au cours de l'après-midi dans toute cette région.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — L'artillerie ennemie s'est montrée active dans la soirée d'hier et pendant la première partie de la nuit à l'ouest de La Vacquerie et aux environs de Passchendaele.

Aucun autre événement important à signaler

A la suite d'un violent tir de barrage, l'ennemi a effectué ce matin un coup de main sur un de nos postes à l'est de Loos. 4 de nos hommes ont disparu.

Des rencontres de patrouilles au sud de Loos nous ont permis de faire des prisonniers. Activité de l'artillerie allemande vers Flessières, Bullecourt, Bailleul et Poelcapelle.

Aviation. — Le temps qui a été bon hier dans la partie nord du front a permis à l'aviation de montrer une grande activité. Nos pilotes ont pu toute la journée prendre des clichés et régler le tir de l'artillerie sur les batteries allemandes.

Plus de 300 bombes ont été jetées sur les gares

de Courtrai, Ledeghem et Douai, sur un champ d'aviation de la région de Courtrai et sur les cantonnements à l'ouest de Cambrai. Un de nos pilotes a attaqué à la mitrailleuse les hangars de l'aérodrome de Douai et divers autres objectifs à terre ont été à plusieurs reprises pris sous notre feu.

Sept appareils allemands ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désemparés.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés. L'un d'eux a été aperçu au cours d'un combat en collision avec un aéroplane ennemi.

Dès la tombée de la nuit, nos escadrilles ont bombardé un champ d'aviation au nord-est de Gand, divers autres aérodromes de la région de Courtrai et les cantonnements des environs de Roulers. Malgré l'épais brouillard qui a couvert le sol aussitôt après le départ de nos pilotes, ils sont tous rentrés indemnes. Un certain nombre de nos appareils exécutaient à la même heure avec un très grand succès des raids sur divers objectifs en Allemagne. Des bombes ont été jetées sur les usines de Mannheim, où des coups au but ont été constatés sur un des objectifs, ainsi que sur les docks et la ville elle-même. La caserne et la gare de Trèves, les aciéries de Thionville, les gares de Sarrebruck, Oberbillig (sud-ouest de Trèves) ont été également attaquées avec d'excellents résultats. Nos pilotes ont observé de grosses explosions sur tous les points attaqués et un important incendie à Trèves.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

Paris, le 26 janvier 1918, 14 heures.

Nous avons aisément repoussé un coup de main aux lisières ouest de la forêt de Saint-Gobain.

Bombardement réciproque sur le front bois des Caurières—Bezonvaux.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 25 janvier, notre aviation s'est montrée particulièrement active. De nombreuses prises de photographies ont été réalisées par nos observateurs qui ont survolé la zone ennemie jusqu'à 30 kilomètres à l'intérieur. Plus de 300 clichés ont été pris dans la journée. Nos aviateurs de chasse ont abattu quatre avions allemands. En outre, nos bombardiers ont exécuté diverses opérations, tant dans la journée du 25 que dans la nuit suivante. 8.000 kilos d'explosifs ont été jetés sur les établissements de l'ennemi, notamment sur les gares de Thionville et de Fribourg-en-Brisgau, sur les usines de la Badische-Aniline de Ludwigshafen, les cantonnements de la région de Longuyon.

---

27 JANVIER

Paris, le 27 janvier 1918, 7 heures

Actions d'artillerie parfois violentes dans la région de la butte du Mesnil et sur la rive gauche de la Meuse, dans le secteur du Mort-Homme.

Aucune action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Nos sections de défense contre avions ont abattu, dans la journée du 25 janvier, trois appareils allemands.

Communiqués britanniques. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire, la nuit dernière, quelques prisonniers au sud-ouest de Cambrai.

Activité de l'artillerie allemande, pendant la première partie de la nuit, contre nos positions de la vallée de la Scarpe.

Au cours d'un coup de main effectué cette nuit par l'ennemi sur un de nos postes au sud de Fontaine-lès-Croisilles, 2 de nos hommes ont disparu.

Un détachement allemand a été rejeté ce matin au nord de Passchendaele par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Quelque activité de l'artillerie ennemie au cours de la matinée vers Havrincourt et Poelcapelle.

Aviation. — Hier, l'aviation a de nouveau montré une grande activité dès que l'épaisse brume du matin se fut dissipée. Nos pilotes ont continué leurs opérations de réglages et pris de nombreux clichés des zones avant et arrière ennemies.

Ils ont jeté des bombes sur les importantes voies de garage de Courtrai, les cantonnements de Roulers et un certain nombre d'autres objectifs.

La lutte aérienne, qui a été vive sur toute l'étendue du front, s'est terminée entièrement à notre avantage. Dix appareils allemands ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Dès la tombée de la nuit, nos escadrilles de bombardement ont repris leurs opérations qui se sont poursuivies jusque vers 3 heures du matin. A ce moment, l'épaisse brume a arrêté l'activité de nos aviateurs. Ils ont jeté, au cours de la nuit, plus de 8 tonnes de projectiles et plusieurs d'entre eux ont pu effectuer deux raids ; 5 importants aérodromes de la région de Gand et des cantonnements de la région de Douai ont été bombardés. Plus de 100 bombes ont été jetées sur un nouveau champ d'aviation à l'ouest de Tournai.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqués de l'armée d'Orient. — 24 janvier. — Actions réciproques d'artillerie au nord-ouest de Monastir, dans la région Vardar—Doiran et vers l'embouchure de la Struma.

Au cours d'un combat aérien, dans la boucle de la Cerna, un avion ennemi a été abattu dans ses lignes par notre aviation.

25 janvier. — Pendant la nuit du 24, les troupes

britanniques ont exécuté un coup de main réussi, près de Krastali (nord-ouest de Doiran).

Dans la région de Sérès, l'aviation britannique a bombardé les campements bulgares et abattu un avion ennemi.

Paris, le 27 janvier 1918, 14 heures.

Aucun événement à signaler au cours de la nuit, en dehors de deux tentatives de coups de main sur nos petits postes de la région de la Faye qui ont échoué sous nos feux.

---

28 JANVIER

Paris, le 28 janvier 1918, 7 heures.

Canonnade intermittente sur la plus grande partie du front, assez vive dans la région à l'est de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet, où notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler en dehors de quelque activité de l'artillerie allemande vers Ribécourt, sud-ouest de Cambrai.

Un détachement ennemi, qui tentait, hier soir, d'aborder nos lignes au sud de Lens, a été rejeté avec pertes par nos feux,

Aucun événement important à signaler sur notre front au cours de la journée.

Aviation. — L'épaisse brume a considérablement restreint, hier, l'activité aérienne. Un appareil allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux.

Aujourd'hui, vers midi, nous avons bombardé avec

succès la gare et les voies de communication de Trèves. L'épais brouillard qui cachait les objectifs a empêché nos pilotes de se rendre un compte exact de l'effet des projectiles. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 27 janvier. — Journée calme sur l'ensemble du front.

Paris, le 28 janvier 1918, 14 heures.

Nous avons réussi diverses incursions dans les lignes ennemies en Champagne et au nord de Saint-Mihiel et ramené des prisonniers.

Un coup de main sur nos petits postes de la région de la Fontenelle (nord-est de Saint-Dié) n'a pas donné de résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

---

29 JANVIER

Paris, le 29 janvier 1918, 7 heures.

En Champagne, nous avons réussi deux coups de main sur les tranchées allemandes.

Nos détachements ont pénétré jusqu'à la troisième ligne ennemie et ramené des prisonniers, dont un officier et une mitrailleuse.

Canonnade réciproque assez vive en Alsace, dans la région de l'Hartmannswillerkopf.

Communiqués britanniques. — A la suite d'un coup de main effectué hier soir par l'ennemi sur un de nos

postes avancés au nord-est de Langemarck, 3 de nos hommes ont disparu.

Une forte reconnaissance allemande a été repoussée cette nuit au sud-est du Verguier par nos feux d'infanterie.

Activité de l'artillerie ennemie la nuit dernière en différents points au sud-ouest de Cambrai, au nord de Lens et dans le secteur de Passchendaele.

Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité de l'artillerie ennemie, au cours de la journée, vers Havrincourt et au nord-est d'Ypres.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 27 janvier. — Rencontres de patrouilles à l'ouest du lac de Doiran.

Coup de main réussi par les troupes serbes, sur les positions bulgares du Dobropolje.

Les aviations alliées ont bombardé les établissements ennemis, dans la vallée du Vardar et dans la région de Sérès.

Paris, le 29 janvier 1918, 14 heures.

Actions d'artillerie assez violentes dans la région du Four-de-Paris, ainsi qu'à l'Hartmannswillerkopf.

En Haute-Alsace, après une contre-préparation d'artillerie, nos détachements ont pénétré profondément dans les organisations ennemies au sud-est de Seppois-le-Haut. Ils ont détruit de nombreux abris et ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 27 janvier, un avion allemand a été abattu et trois autres sont tombés dans leurs lignes, endommagés.

Le même jour, nos escadrilles ont lancé 6.000 kilos d'explosifs sur les gares de Conflans, les usines de la région de Saint-Privat et divers terrains d'aviation de la zone ennemie.

---

30 JANVIER

Paris, le 30 janvier 1918, 7 heures.

En Alsace, une tentative ennemie sur nos petits postes du Schönholz a complètement échoué. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Un coup de main allemand a été repoussé, cette nuit, vers Arleux-en Gohelle. Grande activité de l'artillerie ennemie dans le secteur de Monchy-le-Preux.

Une de nos patrouilles, partie dans la nuit du 27 au 28 janvier au nord-est d'Ypres, n'est pas rentrée.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 28 janvier. — Les troupes britanniques ont exécuté avec succès un coup de main sur un petit poste bulgare à l'est du lac de Doiran.

Actions d'artillerie sur la rive droite de la Cerna et au nord de Monastir.

Les aviations alliées ont bombardé les établissements ennemis dans la région de Drama et dans la vallée du Vardar.

Ce matin, à la faveur d'un violent barrage, l'ennemi a tenté un coup de main sur un de nos postes au sud de la Scarpe. Il a été rejeté avec pertes, avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la journée, vers Arras et Ypres. Aucun autre événement important à signaler.

Aviation. — La visibilité, qui a été bonne hier, a permis à nos aviateurs de faire beaucoup de réglages et de prendre des clichés des champs d'aviation et lignes de défense de la zone arrière ennemie. Ils ont jeté, dans la journée, 400 bombes sur divers objectifs, entre

autres Roulers, Menin et un aérodrome à proximité de Tournai.

Plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses ont été, en outre, tirées sur les troupes allemandes, dans les tranchées et sur les routes des zones arrière.

Au cours des combats aériens qui se sont poursuivis tout le jour, deux appareils ennemis ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Nos pilotes n'ont pu, par suite de l'épais brouillard, quitter leurs aérodromes qu'à 2 heures du matin, le 29. Ils ont néanmoins jeté plus de 6 tonnes et demie d'explosifs sur les cantonnements, gares et trains ennemis, ainsi que sur deux champs d'aviation pour aéroplanes effectuant des raids de nuit, situés dans la région de Gand ou de Tournai. Tous nos appareils sont rentrés indemnes de ces expéditions de bombardement.

Paris, le 30 janvier 1918, 14 heures.

Nos patrouilles, opérant au nord de l'Aisne, ont ramené des prisonniers.

Dans les Vosges, la lutte d'artillerie s'est maintenue vive pendant la nuit au Hartmannswillerkopf.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

31 JANVIER

Paris, le 31 janvier 1918, 7 heures.

Assez grande activité des deux artilleries dans la région de la Miette, sur le front du bois des Caurières et en Woëvre.

Dans cette dernière région, un coup de main ennemi au nord de Seicheprey n'a pas donné de résultat.

Journée calme partout ailleurs.

Dans la journée du 29 janvier, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes et trois sont tombés dans leurs lignes avec de grosses avaries, à la suite de combats.

Communiqués britanniques. — Une de nos patrouilles a attaqué avec succès, cette nuit, un poste allemand au nord-est d'Havrincourt. Une partie de la garnison a été tuée ou capturée.

Des rencontres de patrouilles vers Bullecourt nous ont permis de faire subir des pertes à l'ennemi et de lui enlever une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie a été un peu plus active que de coutume dans la région d'Epéhy et d'Havrincourt, dans le secteur de La Bassée et à l'est du bois du Polygone.

Aucun autre événement à signaler.

Aviation. — Le temps s'est maintenu beau le 29, mais la visibilité n'était pas aussi bonne que la veille. Nous avons exécuté plusieurs reconnaissances sur les zones arrière de l'ennemi, pris de nombreux clichés et coopéré largement au travail de l'artillerie. Nos machines ont continué vigoureusement toute la journée leurs attaques contre les cantonnements, dépôts de munitions et aérodromes ennemis, tandis que des pilotes, volant à faible hauteur, attaquaient à la mitrailleuse les troupes allemandes dans leurs tranchées.

Les avions ennemis ont été actifs à l'est des lignes et ont, à maintes reprises, attaqué nos appareils de bombardement, de reconnaissance et de photographie. Huit aéroplanes allemands ont été abattus en combats aériens, quatre autres sont tombés désemparés. Un ballon d'observation allemand a été incendié. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Au cours de la nuit du 29 au 30, l'ennemi a jeté des bombes sur nos zones avancées. Nos pilotes ont vigoureusement attaqué les cantonnements et les lignes de communication de l'adversaire.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 29 janvier. — Actions d'artillerie dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

Grande activité des aviations alliées qui ont exécuté de nombreux bombardements au nord de Monastir, dans la vallée du Vardar et dans la région du lac de Doiran (un avion ennemi abattu).

Paris, le 31 janvier 1918, 14 heures.

Nos patrouilles opérant en divers points du front ont fait des prisonniers.

Rien à signaler sur l'ensemble.

Aviation. — Dans la journée du 29 janvier, un de nos équipages, composé du capitaine Vuillemin et du sous-lieutenant Lecreux, a bombardé, à très faible hauteur, la gare de Thiaucourt, où un grand incendie s'est déclaré.

1er FÉVRIER

Paris, le 1er février 1918, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une lutte d'artillerie assez violente dans la région de Flirey.

Aviation. — Dans la journée du 30, un avion allemand a été abattu par nos pilotes et trois autres sont tombés dans leurs lignes à la suite de combats.

Il se confirme, en outre, que trois appareils signalés comme gravement endommagés les 9 et 25 janvier ont été réellement abattus.

Communiqués britanniques. — Nos patrouilles ont ramené des prisonniers, la nuit dernière, dans la région d'Epéhy.

Aucun autre événement à signaler en dehors d'une certaine activité de l'artillerie allemande au sud et au nord de Lens et vers Passchendaele.

Nos troupes ont fait encore aujourd'hui un certain nombre de prisonniers en différents points du front.

Quelque activité de l'artillerie allemande au sud de la route d'Arras—Cambrai.

Aviation. — Le beau temps a permis hier à l'aviation de continuer à montrer de l'activité. Toutefois, la brume un peu plus forte que les jours précédents a gêné les opérations de réglage. Nos pilotes ont effectué plusieurs reconnaissances à grande distance au cours desquelles ils ont pu prendre de nombreux clichés. Ils ont fortement bombardé un aérodrome au sud de Gand, un important dépôt de munitions à l'est de Roulers et les voies de garage de Courtrai. Des troupes, convois et batteries en action ont été pris sous leurs feux.

Quatre appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Un neuvième aéroplane ennemi a été abattu par

nos canons spéciaux. Tous les nôtres sont rentrés indemnes. L'ennemi a jeté, dans la nuit du 30 au 31, quelques bombes sur nos zones arrière. Nos pilotes ont poursuivi le bombardement de ses cantonnements, gares et dépôts de munitions.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 30 janvier. — Près du lac Doiran, les troupes britanniques ont exécuté avec succès un raid qui leur a permis de ramener des prisonniers.

Dans la région de Monastir, actions d'artillerie réciproques.

Un avion ennemi a été abattu dans la région de Doiran.

Paris, le 1er février 1918, 14 heures.

Nos détachements ont réussi divers coups de main dans la région de Nieuport et au nord-ouest de Reims. Nous avons fait des prisonniers et ramené une mitrailleuse.

Dans la région au nord-est de Flirey, un fort parti ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes, a été dispersé par nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

---

2 FÉVRIER

Paris, le 2 février 1918, 7 heures.

Rien à signaler, en dehors de la canonnade habituelle sur la plus grande partie du front.

Pendant l'avant-dernière nuit, nos escadrilles de bombardement ont lancé des bombes et des projectiles de gros calibre sur les aérodromes de départ des avions

venus sur Paris. De bons résultats ont été enregistrés. Tous nos appareils sont rentrés.

Communiqués britanniques. — Une tentative de coup de main effectuée par l'ennemi, la nuit dernière, à l'ouest d'Arleux-en-Gohelle a échoué sous nos feux. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Quelque activité de l'artillerie allemande, au cours de la nuit, vers Lens et Gouzeaucourt.

Hier, à la faveur de l'épais brouillard, l'ennemi a exécuté un coup de main sur un de nos postes vers la voie ferrée d'Ypres à Staden. Quelques-uns de nos hommes ont disparu. Un détachement allemand, qui tentait hier soir d'aborder nos positions à l'ouest de Gheluvelt, a été rejeté. Nos patrouilles ont enlevé, en différents points, un certain nombre de prisonniers au cours de la journée.

Le chiffre des prisonniers faits par nous en janvier 1918 s'élève à 171, dont 4 officiers. Nous avons, en outre, pris 7 mitrailleuses et 3 mortiers de tranchées.

Aviation. — L'épais brouillard a arrêté hier les opérations aériennes, sauf pendant deux ou trois heures au début de la matinée. Nos pilotes ont pu, dans cet intervalle, faire du réglage et jeter des bombes sur un champ d'aviation au nord de Thielt et un dépôt de munitions au nord-est de Courtrai.

Aucun combat aérien n'a eu lieu dans la journée.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 31 janvier. — De part et d'autre du Vardar, tirs de harcèlement des artilleries française et britannique.

Sur la rive droite de la Cerna, les tirs de l'artillerie serbe ont provoqué l'incendie d'un dépôt de munitions ennemi.

Un avion biplan ennemi a été abattu par l'aviation britannique.

Paris, le 2 février 1918, 14 heures.

Nuit calme, marquée seulement par un peu d'activité de l'artillerie, dans la région de Burnhaupt-le-Haut.

Un coup de main effectué par nous au nord du bois Mortier nous a permis de ramener quelques prisonniers.

---

3 FÉVRIER

Paris, le 3 février 1918, 7 heures.

Assez grande activité d'artillerie dans le secteur de Craonne, sur les deux rives de la Meuse, ainsi qu'en Woëvre dans la région de Flirey.

Sur le front du bois des Caurières, nous avons repoussé un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Un détachement de troupes de Liverpool a exécuté avec succès, cette nuit, un coup de main sur les tranchées allemandes au sud-est d'Armentières et ramené des prisonniers.

Un raid ennemi a été repoussé au nord de Passchendaele.

Au cours d'un coup de main effectué avec succès, ce matin, au sud-est de Monchy-le-Preux, des troupes du Westreading ont fait un certain nombre de prisonniers.

L'ennemi a exécuté, ce matin, un raid sur un de nos postes au nord-est de Poelcapelle. Deux de nos hommes ont disparu.

Un détachement qui attaquait un de nos postes vers la voie ferrée d'Ypres à Staden a été rejeté ; nous avons fait, sur le même front, un certain nombre de prisonniers au cours de la journée.

Légère recrudescence de l'activité de l'artillerie ennemie au sud-est d'Épéhy, vers Gavrelle et dans le secteur d'Ypres.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 1er février. — Actions d'artillerie réciproques à l'ouest de Doiran, dans la région du Vardar et au nord de Monastir.

Sur la rive droite de la Cerna, vers Gradesnica, les troupes serbes ont exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées bulgares.

Paris, le 3 février 1918, 14 heures.

Activité marquée des deux artilleries sur le front au nord de l'Aisne et dans la région du Four de Paris.

Des coups de main tentés par l'ennemi sur un de nos petits postes au sud de Lombaertzyde, sur la rive droite de la Meuse, au nord de la cote 344, en Lorraine au nord de Bures et en Alsace dans la région du canal du Rhône au Rhin, ont échoué.

---

4 FÉVRIER

Paris, le 4 février 1918, 7 heures.

Dans la matinée, un de nos détachements a exécuté dans le secteur nord-ouest de Courtecon (région de l'Ailette) un coup de main sur un petit poste allemand qu'il a ramené tout entier dans nos lignes, faisant ainsi 13 prisonniers et capturant du matériel.

De renseignements complémentaires, il résulte que le coup de main ennemi repoussé par nous, la nuit dernière, au nord de Bures, a été effectué par un détachement de 200 hommes environ. Les pertes de l'adversaire ont été particulièrement lourdes.

Communiqués britanniques. — Une seconde tentative de coup de main effectuée hier matin par l'ennemi dans le secteur de Poelcapelle, à la suite de celle que signalait le communiqué d'hier soir, a échoué sous le feu de nos mitrailleuses.

Des rencontres de patrouilles ont tourné à notre avantage, la nuit dernière, dans la région de Méricourt (sud de Lens).

Quelque activité de l'artillerie allemande vers La Vacquerie et au sud de Lens.

Nous avons rejeté, hier soir, sans subir de pertes et en en infligeant à l'ennemi, un coup de main exécuté sur un de nos petits postes à l'est du bois du Polygone.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la journée au sud-est d'Épéhy, sur la route d'Arras à Cambrai, au sud d'Armentières et dans le secteur d'Ypres.

Aviation. — Le temps, qui a été beau hier malgré la brume, a permis à nos pilotes d'effectuer des reconnaissances et de régler avec efficacité les tirs de notre artillerie sur un grand nombre de batteries allemandes. Près de 4 tonnes d'explosifs ont été jetées, dans la journée, sur divers objectifs, y compris la gare et les voies de garage de Valenciennes. Nous avons en outre tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur des formations ennemies dans les tranchées et zones arrière.

Cinq appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré. Dans la nuit du 2 au 3, les aérodromes et cantonnements ennemis ont été bombardés par nos aviateurs.

Communiqué belge. — Durant ces deux dernières journées, notre artillerie a neutralisé plusieurs batteries et a effectué des tirs de destruction et de représailles sur les organisations défensives de l'ennemi, en riposte à des tirs en dispersion et à une lutte de bombes ouverte devant Dixmude. Un avion ennemi a été abattu dans nos lignes par les aviateurs britanniques.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 2 février. —

Activité d'artillerie réciproque dans la région de Doiran et à l'ouest du Vardar.

Sur le front serbe, plusieurs patrouilles bulgares ont été dispersées.

Paris, le 4 février 1918, 14 heures.

Après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont tenté dans la soirée d'hier, sur le secteur ouest de Fresnes (nord-est de Coucy-le-Château), un coup de main que nous avons aisément repoussé.

Activité des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse.

Aviation. — Dans la période du 21 au 31 janvier inclus, neuf avions allemands ont été abattus par nos pilotes en combats aériens et quatre par le tir de notre artillerie antiaérienne.

En outre, dans la même période, quinze avions ennemis, gravement endommagés, ont été vus tombant désemparés dans leurs lignes.

---

5 FÉVRIER

Paris, le 5 février 1918, 7 heures.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité sur le front au nord de l'Aisne, dans la région du Cornillet, en Argonne et en Haute-Alsace.

Communiqués britanniques. — Nous avons effectué, ce matin, un coup de main sur les tranchées allemandes à l'est d'Hargicourt.

Quelque activité de l'artillerie ennemie, au cours de la nuit, vers Lens et au nord-est la Gavrelle.

Un fort détachement ennemi, qui tentait d'aborder un de nos postes, ce matin, au nord d'Havrincourt, a été rejeté avec de lourdes pertes par nos feux de mitrailleuses.

Au cours d'un coup de main, exécuté immédiatement avant le jour sur un de nos postes, au sud d'Armentières, cinq de nos hommes ont disparu.

Activité de l'artillerie allemande, cet après-midi, à l'est d'Hargicourt, et une certaine recrudescence d'activité dans la journée, au nord de Lens, vers Armentières, et à l'est d'Ypres.

Aviation. — Hier, malgré le beau temps, le sol était couvert d'une brume assez épaisse. Nos pilotes ont effectué plusieurs reconnaissances et réglé le tir de l'artillerie sur de nombreuses batteries ennemies.

Près de 4 tonnes et demie d'explosifs ont été jetées dans la journée sur divers objectifs y compris les voies de garage de Melle, Ingelmunster et Lichtervelde. La brume a arrêté toutes les opérations à la nuit.

Cinq appareils allemands ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 3 février. — Près de Sugovo (sur les pentes sud du Belès), les troupes britanniques ont exécuté avec succès un raid sur les tranchées bulgares.

A l'ouest du lac d'Ochrida, un détachement ennemi, qui tentait d'enlever un de nos postes, a été repoussé.

L'aviation hellénique a bombardé la gare de Miletkovo, dans la vallée du Vardar.

Paris, le 5 février 1918, 14 heures.

Canonnade assez vive sur certains points au nord du Chemin des Dames. Un détachement ennemi, dans la

même région, a été repoussé avant d'avoir atteint nos lignes.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans la journée du 3 février, profitant du beau temps, notre aviation de chasse a fait preuve d'une heureuse activité. De véritables batailles aériennes ont été livrées par nos pilotes aux escadrilles allemandes très avant dans les lignes ennemies. Huit appareils allemands ont été abattus à la suite de ces combats et cinq autres sont tombés gravement touchés et probablement détruits.

6 FÉVRIER

Paris, le 6 février 1918, 7 heures.

Dans la région de Corbeny, nous avons repoussé une tentative ennemie sur nos petits postes et infligé des pertes aux assaillants.

En Argonne, à la Fille-Morte, nous avons réussi un coup de main et ramené des prisonniers.

La lutte d'artillerie a été assez vive dans la région de la cote 344 (rive droite de la Meuse).

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Des coups de main effectués avec succès par nous la nuit dernière au sud de Fleurbaix et vers la voie ferrée d'Ypres à Staden nous ont permis de faire subir de nombreuses pertes à l'ennemi et de ramener des prisonniers et une mitrailleuse.

Au cours d'un coup de main exécuté par l'ennemi, la nuit dernière, sur un de nos petits postes, vers la route de Bapaume à Cambrai, un de nos hommes a disparu.

Grande activité de l'artillerie allemande, dans la dernière partie de la nuit et au début de la matinée, au

sud de Marcoing et au nord de la route de Bapaume à Cambrai.

Recrudescence d'activité au nord de Lens et au nord-est d'Ypres.

Aviation. — Malgré le beau temps, la visibilité est demeurée très mauvaise hier, par suite de la brume.

Nos pilotes ont effectué avec succès plusieurs reconnaissances et dirigé avec efficacité le tir de l'artillerie sur les batteries ennemies. Plus de 3 tonnes de projectiles ont été jetées, au cours de la journée, sur divers objectifs, y compris des dépôts de munitions. Nous avons, en outre, tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur des troupes ennemies. Dans la nuit du 4 au 5, plus d'une tonne et demie d'explosifs a été jetée sur un champ d'aviation allemand au sud-est de Cambrai et sur la gare de Menin.

Cinq appareils ennemis ont été abattus, hier, en combats aériens et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 4 février. — Les troupes bulgares ont tenté, sur les positions britanniques du sud-ouest de Doiran, un coup de main qui a complètement échoué; une de leurs reconnaissances a été dispersée vers l'embouchure de la Struma.

Paris, le 6 février 1918, 14 heures.

Lutte d'artillerie violente vers la fin de la nuit sur la région du bois des Fosses.

En Woëvre, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

7 FÉVRIER

Paris, le 7 février 1918, 7 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front, sauf dans la région d'Auberive, où les deux artilleries ont manifesté une certaine activité.

Deux coups de main, tentés ce matin par les Allemands dans la région du bois des Fosses, ont été repoussés.

Aviation. — Dans la journée du 5, une de nos escadrilles de bombardement a survolé Sarrebruck, lançant avec un plein succès sur cet important nœud de voies ferrées 3.610 kilos de projectiles. Attaqués par plusieurs groupes d'avions ennemis, nos équipages, acceptant la bataille, ont abattu trois appareils allemands et sont rentrés au complet dans leurs lignes.

Il se confirme que deux appareils ennemis signalés comme gravement endommagés les 3 et 4 février ont été réellement abattus, ce qui porte respectivement à cinq et à neuf, pour ces deux journées, les victoires de nos pilotes.

Communiqués britanniques. — Des tentatives de coups de main ont échoué cette nuit vers Méricourt et Avion. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Aucun événement important à signaler en dehors de quelque activité des deux artilleries vers Hargicourt et au sud de Lens.

A la suite d'un coup de main effectué hier soir par l'ennemi sur un de nos postes à l'ouest de Zandvoorde, six de nos hommes ont disparu.

Un détachement qui tentait, ce matin, d'aborder nos lignes vers Neuve-Chapelle, a été rejeté avec pertes. Nos patrouilles ont ramené au cours de la journée un certain nombre de prisonniers de différents points du front.

Grande activité de l'artillerie allemande pendant la dernière partie de la nuit vers le bois d'Havrincourt et activité dans la journée au sud et au nord de Lens et dans la région de la route de Menin.

Aviation. — Malgré la visibilité encore médiocre dans la journée d'hier, nos pilotes ont pu diriger avec efficacité le tir de l'artillerie sur un grand nombre de batteries ennemies.

Plusieurs reconnaissances ont été effectuées avec succès et près de 5 tonnes de projectiles jetées sur les gares, voies de garage et autres objectifs.

L'aviation allemande a montré une recrudescence d'activité.

Cinq appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Nous avons, en outre, abattu un ballon ennemi. Quatre de nos aéroplanes ne sont pas rentrés.

Nos aviateurs ont de nouveau bombardé, dans la nuit du 5 au 6, les champs d'aviation au sud-est de Cambrai et des cantonnements ennemis sur lesquels ils ont jeté 1 tonne et demie d'explosifs. Ils sont tous rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 5 février. — Rencontres de patrouilles sur la basse Struma.

Dans la région de Doiran et à l'ouest du Vardar, actions d'artillerie intermittentes.

A l'ouest du lac de Presba, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a tenté un coup de main sur nos tranchées au nord de Leskovac. Il a subi un échec complet.

Paris, le 7 février 1918, 14 heures.

Activité des deux artilleries, particulièrement vive sur le front au nord de l'Aisne, dans la région Chavignon—Pargny—Filain, sur la rive droite de la Meuse

dans le secteur Samogneux,—cote 344 et sur le Hartmannswillerkopf.

Des détachements ennemis, qui tentaient d'aborder nos petits postes au nord-est de Braye-en-Laonnois et dans la région du bois Mortier, ont été repoussés.

En Champagne, nous avons exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées ennemies à l'est du Téton.

En Alsace, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont tenté, sans résultat, de pénétrer en deux points dans nos lignes au Bannholz.

Aviation. — Au cours de la matinée d'hier, un appareil ennemi a été abattu par le tir de notre artillerie antiaérienne.

8 FÉVRIER

Paris, le 8 février 1918, 7 heures.

Nous avons repoussé, au lever du jour, une tentative ennemie sur un de nos petits postes dans la région au nord de Craonne.

A la suite du bombardement signalé ce matin, tant sur la rive droite de la Meuse qu'en Alsace, les Allemands ont exécuté à l'est de Samogneux ainsi qu'à la corne nord du bois des Fosses et sur nos lignes au sud du Hartmannswillerkopf, trois coups de main que nous avons repoussés, infligeant des pertes à l'ennemi et lui prenant du matériel.

Communiqués britanniques. — Un coup de main exécuté avec succès par des troupes de Liverpool, la nuit dernière, à l'est d'Armentières, leur a permis de ramener un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse, en ne subissant que des pertes légères.

Quelque activité de l'artillerie allemande au sud-ouest de Cambrai et au sud de Lens.

De bonne heure ce matin, des troupes anglaises ont exécuté un raid sur un poste allemand au sud-est de Quéant et ont tué ou capturé une partie de la garnison. Un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes à l'ouest de La Bassée a été rejeté.

Activité de l'artillerie ennemie, dans l'après-midi, aux environs du Verguier (nord-ouest de Saint-Quentin) et à l'est de Monchy-le-Preux.

Aviation. — La brume et les nuages bas ont entravé les opérations dans la matinée du 6, mais le temps s'est amélioré au cours de la journée. Nos pilotes ont exécuté plusieurs reconnaissances et réglé le tir de l'artillerie sur les batteries allemandes. Ils ont jeté plus d'une tonne de projectiles sur divers objectifs en arrière des lignes allemandes.

Deux aéroplanes ennemis ont été abattus en combats aériens. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 6 février. — Dans les environs de Sokol, l'infanterie serbe a repoussé une reconnaissance ennemie.

Activité d'artillerie au nord de Monastir.

Les aviations alliées ont bombardé avec succès les campements ennemis dans la vallée du Vardar.

Deux avions ennemis ont été abattus, l'un par notre artillerie, l'autre en combat aérien.

Paris, le 8 février 1918, 14 heures.

Rien à signaler en dehors d'un coup de main exécuté par nous avec succès sur un petit poste allemand à l'ouest de Forges (rive gauche de la Meuse).

---

9 FÉVRIER

Paris, le 9 février 1918, 7 heures.

Au nord du Chemin des Dames et en Woëvre, dans la région de Flirey, nous avons aisément repoussé des tentatives ennemies sur nos petits postes et infligé des pertes aux assaillants.

Le bombardement a été vif, de part et d'autre, au cours de la journée, sur la rive droite de la Meuse et en quelques points des Vosges.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit dans la région de Flesquières.

Une tentative de coup de main effectuée, ce matin, par l'ennemi sur nos lignes au sud-est d'Arras, a échoué sous nos feux. Au cours d'un autre coup de main exécuté un peu avant le jour sur deux de nos postes de la région d'Oppy, un de nos hommes a disparu. L'ennemi a laissé un certain nombre de cadavres devant notre poste.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, entre Bullecourt et la Scarpe, au nord de Lens et au nord-est d'Ypres.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 7 février. — Actions d'artillerie sur le front Vardar—Doiran et à l'ouest de Monastir.

Les troupes serbes ont repoussé une reconnaissance ennemie sur le Dobropolje.

Paris, le 9 février 1918, 14 heures.

Nos patrouilles, opérant au nord du Chemin des Dames et en Champagne, ont ramené des prisonniers.

En Lorraine, un de nos détachements a pénétré dans la position allemande, au nord-ouest de Bioncourt. Après avoir détruit de nombreux abris, nos troupes sont rentrées dans leurs lignes en ramenant une trentaine de prisonniers et une mitrailleuse.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

---

10 FÉVRIER

Paris, le 10 février 1918, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie en Champagne et sur la rive droite de la Meuse.

Pas d'action d'infanterie.

Communiqués britanniques. — Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité des patrouilles ennemies un peu supérieure à la normale au cours de la nuit dans le secteur nord de Lens.

Au cours d'un coup de main effectué ce matin par l'ennemi sur un de nos postes au nord-ouest de Saint-Quentin, deux de nos hommes ont disparu.

Recrudescence de l'activité de l'artillerie allemande, aujourd'hui, vers la route de Bapaume à Cambrai.

Aviation. — Bien que la pluie et les nuages à faible hauteur aient gêné hier les opérations aériennes, nous avons jeté quelques bombes sur divers objectifs.

Un appareil allemand a été abattu dans nos lignes par le tir de nos canons spéciaux.

Nos pilotes ont bombardé, dans la nuit du 8 au 9,

les champs d'aviation et cantonnements ennemis. Ils sont tous rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Au cours des deux journées écoulées, une vive lutte de bombes, appuyée par notre artillerie, s'est déroulée devant Dixmude.

Sur toutes les autres parties du front, actions réciproques d'artillerie.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 8 février. — A l'ouest de Sérès un détachement d'assaut britannique a effectué un coup de main réussi sur un ouvrage ennemi.

Dans plusieurs secteurs du front les artilleries française et britannique ont manifesté une vive activité.

Notre aviation a bombardé la gare de Miletkovo.

Paris, le 10 février 1918, 14 heures.

Lutte d'artillerie assez violente dans les régions de Nieuport et de Juvincourt et, en Champagne, au sud de Moronvilliers.

Au nord de Craonne, vers le bois de Cheppy (Argonne), et sur trois points des Vosges, les Allemands ont lancé des coups de main contre nos petits postes. Partout, nos feux ont arrêté les assaillants.

De notre côté, nous avons pénétré dans les tranchées ennemies en Champagne, à l'est du Téton, et exécuté heureusement diverses patrouilles, notamment vers Badonviller. Nous avons fait, au cours de ces expéditions, un certain nombre de prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

11 FÉVRIER

Paris, le 11 février 1918, 7 heures.

Actions d'artillerie violentes sur les deux rives de la Meuse et dans les Vosges, dans les secteurs du Bonhomme et du Violu.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes de la région de Boureuilles (Argonne) a échoué sous nos feux.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Au cours d'un coup de main effectué hier soir par l'ennemi, à la faveur d'un bombardement par mortiers de tranchées, sur nos positions à l'ouest de Gonnelieu, cinq de nos hommes ont disparu.

Recrudescence de l'activité de l'artillerie allemande dans la région de la forêt d'Houthulst.

Un coup de main ennemi a été repoussé avec pertes, la nuit dernière, au sud de la forêt d'Houthulst. Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au sud-ouest de Cambrai.

Aviation. — Malgré les nuages à faible hauteur, la brume et la violence du feu, nos pilotes ont effectué hier, avec succès, un certain nombre de reconnaissances. Ils ont réglé le tir de notre artillerie sur les batteries ennemies et jeté une tonne de projectiles sur divers objectifs.

Au cours d'un combat aérien, un appareil allemand a été contraint d'atterrir désemparé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Nos aviateurs ont exécuté avec succès, en dépit du mauvais temps, un raid de nuit en Allemagne. Ils ont jeté, avec d'excellents résultats, près d'une tonne d'explosifs sur d'importants nœuds de chemins de fer

et les voies de garage de Courcelles-lès-Metz (sud-est de Metz). Un d'entre eux a disparu.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 9 février. — Reconnaissances bulgares repoussées sur la Struma par les troupes britanniques, sur la rive droite de la Cerna, vers Gradesnica, par les troupes serbes.

Activité d'artillerie au nord de Monastir.

Paris, le 11 février 1918, 14 heures.

Activité intermittente des deux artilleries au cours de la nuit sur le front au nord de l'Aisne dans le secteur Corbeny—Juvincourt ; plus vive sur la rive droite de la Meuse dans la région de Bezonvaux.

Rencontres de patrouilles en Haute-Alsace devant Aspach-le-Bas ; nous avons fait des prisonniers.

---

12 FÉVRIER

Paris, le 12 février 1918, 7 heures.

Une tentative de coup de main dans la région de Juvincourt a été arrêtée par nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé sur le front du bois des Caurières un coup de main qui a donné lieu à un vif combat. L'ennemi a été repoussé et a laissé des morts entre nos mains.

Grande activité d'artillerie en Alsace dans la région du Violu et du Bonhomme.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Les Australiens ont

exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main sur les positions allemandes au sud-est de Messines. Ils ont infligé des pertes à l'ennemi et ramené 28 prisonniers.

Une patrouille belge a attaqué, cette nuit, un poste du secteur de Merckem. Elle a tué les occupants et enlevé une mitrailleuse.

Au cours du raid de la nuit dernière au sud-est de Messines (signalé au communiqué de ce matin), les Australiens ont fait 37 prisonniers et rapporté 3 mitrailleuses et un mortier de tranchées. L'ennemi a subi de lourdes pertes.

En outre des morts causées par notre bombardement préparatoire, le nombre des Allemands tués par notre détachement d'attaque est estimé à une centaine.

L'ennemi a prononcé aussitôt une contre-attaque qui a été rapidement repoussée. Nos pertes s'élèvent à une vingtaine d'hommes.

Au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai, l'activité de l'artillerie était intense pendant la journée. Des groupes ennemis travaillant dans cette région ont été dispersés par le feu de nos batteries.

Aviation. — Hier, le temps couvert et le grand vent ont gêné les opérations aériennes.

Nos pilotes ont exécuté un certain nombre de reconnaissances et notre artillerie, réglée par nos appareils d'observation, a pris à partie avec succès les batteries ennemies.

Quelques bombes ont été jetées sur différents objectifs en arrière des lignes allemandes.

On ne signale aucun combat aérien.

Communiqué belge. — Au cours des deux journées écoulées, l'activité ennemie s'est traduite par les tirs de harcèlement habituels et une lutte de bombes devant Dixmude. Notre artillerie a riposté énergiquement.

Communiqué de l'armée d'Orient. — *10 février.* — Activité d'artillerie assez vive de part et d'autre sur la

rive ouest du Vardar, et dans la boucle de la Cerna où l'ennemi a violemment bombardé nos premières lignes au nord de Makovo.

Paris, le 12 février 1918, 14 heures.

Nuit marquée par une grande activité de nos détachements de reconnaissance.

Au nord de l'Ailette, un hardi coup de main, exécuté aux abords de Bouconville, nous a permis de ramener une vingtaine de prisonniers et 2 mitrailleuses.

En Woëvre, plusieurs incursions dans les lignes allemandes ont également réussi, à l'ouest de Remenauville, notamment. Nous avons fait 24 prisonniers.

De leur côté, les Allemands ont tenté, à la faveur d'un vif bombardement, d'aborder nos lignes entre Bezonvaux et le bois des Fosses. L'attaque, menée par trois détachements, a été arrêtée par nos feux, qui ont infligé des pertes à l'ennemi.

D'autres tentatives allemandes, en Champagne, en Woëvre et dans les Vosges, n'ont obtenu aucun résultat.

---

13 FÉVRIER

Paris, le 13 février 1918, 7 heures.

Activité des deux artilleries en Champagne, dans la région des Monts, sur la rive droite de la Meuse et en quelques points des Vosges. Pas d'action d'infanterie.

Aviation. — Au cours de la journée du 11, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

En outre, notre aviation a effectué divers bombardements. 9.000 kilos de projectiles ont été jetés sur les établissements, dépôts, gares et cantonnements de l'en-

nemi, notamment sur la gare de Metz-Sablons, où un incendie s'est déclaré.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, les Allemands ont tenté un coup de main sur un de nos postes au nord-est d'Épéhy ; il a été repoussé par notre feu.

Hier soir, les troupes de Manchester ont réussi un raid dans les tranchées allemandes à l'ouest de La Bassée ; l'ennemi a eu des pertes nombreuses; les nôtres sont minimes. Nous avons capturé 7 prisonniers et une mitrailleuse.

Nos patrouilles ont fait quelques prisonniers sur différents points du front.

Rien d'important à signaler au cours de la journée.

Aviation. — Le brouillard, le grand vent et les nuages bas ont de nouveau gêné hier les opérations aériennes. Nos pilotes n'ont pu faire que peu de travail de réglage d'artillerie. Ils ont en outre effectué avec succès un certain nombre de reconnaissances et jeté plus d'une tonne de projectiles sur différents objectifs en arrière des lignes ennemies. Il n'y a pas eu de combat aérien.

Aujourd'hui nos aviateurs ont exécuté un raid en Allemagne et lancé des bombes sur la ville d'Offenbourg. Les détails sur cette incursion manquent encore.

Communiqué belge. — Dans la nuit du 9 au 10 février une de nos patrouilles a pénétré dans un abri de mitrailleuses vers Kippe; après une lutte corps à corps elle a mis les occupants de l'abri hors de combat et est rentrée dans nos lignes en ramenant une mitrailleuse allemande.

Sur l'ensemble du front l'activité d'artillerie a été restreinte pendant la matinée du 12 et assez active au cours de l'après-midi du même jour vers Ramscappelle et Merckem.

Communiqué de l'armée d'Orient. — *11 février.* — Activité réciproque des artilleries à l'ouest du Vardar et au nord-ouest de Monastir.

Reconnaissances ennemies repoussées dans la haute vallée du Skumbi.

Paris, le 13 février 1918, 14 heures.

Assez grande activité de l'artillerie dans la région de Pinon et au nord-ouest de Reims.

Nous avons réussi plusieurs coups de main à l'est d'Auberive et dans les Vosges et ramené des prisonniers.

A l'est d'Emberménil, une tentative ennemie sur un de nos petits postes est restée sans succès.

Nuit calme partout ailleurs.

Des avions ennemis ont lancé, cette nuit, plusieurs bombes sur Nancy. Trois personnes de la population civile ont été tuées, cinq blessées.

---

14 FÉVRIER

Paris, le 14 février 1918, 7 heures.

En Champagne, après une courte préparation d'artillerie, nous avons exécuté un large coup de main dans la région au sud-ouest de la butte du Mesnil. Sur un front de 1.200 mètres environ, nos détachements ont pénétré dans la position allemande jusqu'à la troisième ligne, bouleversé les défenses de l'ennemi et détruit de nombreux abris. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse la centaine.

Aviation. — Dans la période du 1er au 10 février, nos pilotes ont abattu vingt-huit avions allemands dont quatorze ont été entièrement détruits et quatorze gravement endommagés.

Communiqués britanniques. — Nous avons réussi un

coup de main, la nuit dernière, sur les tranchées allemandes, au sud-est d'Hargicourt, et ramené 11 prisonniers, dont 1 officier.

Au cours de la nuit, des rencontres de patrouilles nous ont permis d'infliger des pertes à l'ennemi, au sud-est de Lens.

En dehors de l'activité habituelle d'artillerie dans la région d'Épéhy et au nord-est d'Ypres, il n'y a rien d'important à signaler.

Le coup de main heureux au sud-est d'Hargicourt, signalé au communiqué de ce matin, a été exécuté par les troupes canadiennes. En plus des 13 prisonniers et des 2 mitrailleuses ramenés dans nos lignes, de nombreux Allemands ont été tués dans le combat livré hors des tranchées et 4 mortiers ont été détruits. Nous avons lancé des grenades dans dix-sept abris de la première ligne ainsi que dans ceux de la ligne de soutien que les occupants ont refusé de quitter à nos sommations. Nos pertes ont été légères et nous avons ramené tous nos hommes.

Un autre coup de main a été exécuté avec succès, la nuit dernière, par les Canadiens, vers la cote 70, nord de Lens. Malgré une défense acharnée, nous avons fait 6 prisonniers et ramené une mitrailleuse. Nos pertes ont été également légères.

Au lever du jour, ce matin, une opération de détail a eu lieu au nord-ouest de Passchendaele. Un raid allemand avait attaqué et occupé un moment deux de nos postes. Notre contre-attaque immédiate nous a permis de rejeter l'ennemi et de réoccuper les deux postes.

Recrudescence d'activité de l'artillerie allemande, la nuit, au sud et à l'ouest de Lens.

Aviation. — Hier, les conditions atmosphériques ont rendu les opérations aériennes presque impossibles. Nos aviateurs n'en ont pas moins réglé le tir de l'artillerie sur un certain nombre de batteries ennemies. Ils ont également jeté des bombes sur différents objectifs, en arrière des lignes allemandes, et ouvert le feu de leurs mitrailleuses sur les tranchées ennemies.

Au cours du raid exécuté hier en Allemagne, nos pilotes ont jeté avec d'excellents résultats plus d'une tonne et quart de projectiles sur les casernes et la gare au sud d'Offenbourg. Plusieurs coups au but ont été observés sur la gare, les voies et les ateliers de chemin de fer. Des incendies ont également éclaté près des casernes et deux autres dans la ville.

Un de nos aviateurs a effectué avec succès une reconnaissance au-dessus d'aérodromes en Allemagne.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 12 février. — Actions d'artillerie à l'embouchure de la Struma, à l'ouest de Doiran et au nord de Monastir.

Les aviations alliées ont bombardé avec succès Savjak (nord-ouest de Sérès), Costovo, sur la voie ferrée Strumitza—Doiran et les campements ennemis de la vallée de la Cerna.

Paris, le 14 février 1918, 14 heures.

Une tentative ennemie sur un de nos petits postes au nord de Pargny-Filain a échoué.

Vives actions des deux artilleries dans la région à l'est de Reims.

En Champagne, dans le large coup de main d'hier, des batteries américaines nous ont prêté un appui très efficace. Nos troupes ont organisé les positions conquises au cours de cette journée dans la région au sud-ouest de la butte du Mesnil. Le chiffre des prisonniers faits par nous et actuellement dénombrés dépasse 150.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

15 FÉVRIER

Paris, le 15 février 1918, 7 heures.

Au nord-ouest et à l'est de Reims, nous avons exécuté des coups de main et ramené des prisonniers.

En Champagne, assez grande activité des deux artilleries; nos batteries ont pris sous leur feu et dispersé un fort rassemblement ennemi signalé au sud de la Dormoise.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Rien d'important à signaler en dehors d'une certaine activité de l'artillerie ennemie au sud d'Épéhy et vers Bullecourt.

Ce matin, au petit jour, les troupes canadiennes ont, de nouveau, exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées ennemies à Lens; elles ont infligé de nombreuses pertes aux Allemands, fait quelques prisonniers et capturé 2 mitrailleuses. Nous n'avons eu aucune perte.

Dans la journée, nos patrouilles, dans la partie sud de notre front, ont ramené des prisonniers.

Quelque activité de l'artillerie ennemie, vers la Souchez.

Aviation. — Hier, par des nuages bas et de la pluie, il y a eu peu d'activité aérienne.

Nos pilotes ont exécuté quelques reconnaissances, ce matin, à l'aube, et des bombes ont été lancées sur divers objectifs.

Communiqué belge. — Au cours de ces deux dernières journées, moyenne activité d'artillerie.

Pendant la nuit du 13 au 14, un parti allemand, qui tentait de s'approcher d'un de nos postes avancés de la région de Kippe, a été complètement dispersé par nos feux de barrage.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 13 février. — Activité réciproque des artilleries à l'ouest du Vardar et dans la boucle de la Cerna.

Paris, le 15 février 1918, 14 heures.

Nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes au nord-est de Courcy et ont ramené une douzaine de prisonniers et une mitrailleuse.

En Champagne, la lutte d'artillerie s'est maintenue assez vive, toute la nuit, notamment dans le secteur de la butte du Mesnil. Le chiffre total des prisonniers que nous avons faits sur ce point, au cours de notre opération du 13 février, est de 177.

Sur la droite de la Meuse et en Woëvre, nuit marquée par de violents bombardements.

En Haute-Alsace, nous avons arrêté une tentative de coup de main ennemie dans la région au sud de Seppois.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans la nuit du 12 au 13, nos escadrilles ont lancé 4.500 kilos de projectiles sur les gares de Thionville, Conflans, Chambley et Metz-Sablons. Des incendies et des explosions ont été constatées dans les gares de Chambley et de Metz-Sablons.

---

16 FÉVRIER

Paris, le 16 février 1918, 7 heures.

Actions d'artillerie assez violentes dans quelques secteurs sur la rive droite de la Meuse, en Woëvre et en Haute-Alsace.

Deux détachements ennemis, qui tentaient d'aborder nos lignes sur le front du bois Le Chaume, ont été arrêtés par nos feux.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — L'artillerie ennemie s'est montrée très active à la tombée de la nuit contre notre première ligne dans le secteur de Quéant.

Rien d'important à signaler en dehors de rencontres de patrouilles vers Lens et au cours desquelles nous avons fait des prisonniers.

Hier matin, un coup de main allemand sur un poste belge à l'est de Merckem a été complètement repoussé.

Ce matin, une de nos patrouilles a surpris à l'est de Loos un groupe de travailleurs allemands qu'elle a dispersé avec de grandes pertes sous le feu de ses mitrailleuses.

Sur d'autres parties de notre front nos patrouilles ont fait de nombreux prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée dans la journée plus active que de coutume entre Gouzeaucourt et la Scarpe ainsi que dans le secteur de Lens. Il y a eu également quelque activité la nuit dernière et aujourd'hui au nord-est d'Ypres.

Aviation. — Les opérations aériennes ont été grandement gênées hier par les nuages à faible hauteur et le brouillard. Malgré ces conditions atmosphériques défavorables, nos aviateurs ont exécuté des reconnaissances et lancé des bombes sur les arrières ennemis. Nos pilotes, volant à faible altitude, ont attaqué à la mitrailleuse un convoi et des troupes allemandes en marche.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 14 février. — A l'ouest du Vardar, deux coups de main tentés par l'ennemi sur nos positions ont échoué complètement.

A l'ouest d'Ochrida, une reconnaissance française a dispersé un détachement autrichien et ramené trois prisonniers.

Activité d'artillerie réciproque sur le Dobropolje et au nord de Monastir.

Paris, le 16 février 1918, 14 heures.

En Champagne, dans la région de Ville-sur-Tourbe, et en Haute-Alsace, au sud de Burnhaupt-le-Bas, nous avons repoussé des tentatives de coups de main ennemis.

De notre côté, au cours d'une incursion dans le secteur de Vauquois, nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Deux avions ennemis ont lancé, la nuit dernière, plusieurs bombes dans la région au nord de Nancy. On signale des tués et des blessés parmi la population civile.

---

17 FÉVRIER

Paris, le 17 février 1918, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une lutte d'artillerie active sur la rive droite de la Meuse, notamment dans la région de Bezonvaux et en quelques points de Haute-Alsace.

Communiqués britanniques. — Des troupes du Lancashire ont réussi, la nuit dernière, un coup de main dans la région de la voie ferrée d'Ypres à Staden. 11 prisonniers ont été ramenés. Nos pertes sont légères.

Les batteries allemandes ont été actives, au cours de la nuit, au nord de Lens et dans les secteurs de La Bassée et Wytschaete.

Ce matin, au lever du jour, des coups de main effectués par les Allemands vers La Vacquerie et Chérisy,

ont dégénéré en violents combats au cours desquels nous avons infligé de nombreuses pertes à l'ennemi.

L'artillerie ennemie a été plus active aujourd'hui dans un certain nombre de secteurs, notamment au sud-ouest de Cambrai au sud et au nord de Lens et vers Passchendaele.

Aviation. — Hier, malgré le temps couvert et la brume, nos pilotes ont éxécuté plusieurs reconnaissances. Ils ont jeté quelques bombes et fait feu de leurs mitrailleuses sur les tranchées ennemies et sur plusieurs autres objectifs en arrière des lignes allemandes.

Nous avons bombardé, la nuit dernière, la gare de Menin et les voies de garage ainsi que les aérodromes et cantonnements ennemis. Un appareil allemand a atterri intact en arrière de nos lignes : les aviateurs ont été faits prisonniers.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 15 février. — Actions d'artillerie à l'ouest du Vardar et au nord de Monastir.

Reconnaissances ennemies repoussées sur le front serbe.

Paris, le 17 février 1918, 14 heures.

Nuit marquée par une assez grande activité des deux artilleries dans la région de Chavignon, à l'est de Reims et en Champagne.

Un coup de main ennemi à l'est d'Auberive n'a pas donné de résultat.

Nuit calme sur le reste du front·

---

18 FÉVRIER

Paris, le 18 février 1918, 7 heures.

Actions d'artillerie assez vives entre la Miette et l'Aisne, sur le front du bois Le Chaume et en Haute-Alsace.

Au sud de Metzeral, nous avons repoussé un coup de main ennemi.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Pendant la nuit, nos patrouilles au nord-est d'Hargicourt ont ramené quelques prisonniers.

Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité de l'artillerie ennemie vers Passchendaele.

Ce matin, les Allemands ont exécuté un coup de main sur un de nos postes à l'ouest de La Bassée. Trois de nos hommes ont disparu. Un autre coup de main ennemi vers Poelcappelle a été complètement repoussé. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains et de nombreux Allemands ont été tués dans nos réseaux de fils de fer.

L'artillerie allemande a été plus active que de coutume, pendant la journée, dans les secteurs de Saint-Quentin, de Lens et d'Armentières, ainsi qu'au nord-est d'Ypres.

Aviation. — Le temps, hier, a été très beau et la visibilité excellente. Nos pilotes ont exécuté des réglages d'artillerie et pris des photographies des lignes arrière allemandes et d'aérodromes.

Ils ont bombardé et mitraillé, pendant toute la journée, des cantonnements, gares et troupes ennemis. Une grosse pièce a été également prise à partie et, au cours de la journée, plus de cinq tonnes et demie de projectiles ont été lancés sur divers objectifs.

Les deux aviations de combat ont été très actives.

Les Allemands ont fréquemment attaqué nos appareils de bombardement, de photographie et le réglage. Quatorze aéroplanes allemands ont été abattus en combats aériens et sept autres contraints d'atterrir désemparés. Deux autres appareils ont été abattus par nos canons spéciaux. L'un deux, qui était un grand aéroplane de bombardement avec quatre hommes d'équipage, est tombé dans nos lignes. Les quatre aviateurs ont été faits prisonniers. Nous avons également fait prisonniers les occupants d'un vingt-quatrième appareil qui a été obligé d'atterrir près d'un de nos aérodromes.

Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans la nuit du 16 au 17, nos pilotes ont jeté 400 bombes sur les aérodromes allemands des régions de Gand, Tournai et Laon. Ils ont également, volant à faible altitude, bombardé avec succès la gare de Conflans (25 kilomètres ouest de Metz). Des éclatements ont été observés sur les voies de garage.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 16 février. — Près du lac de Butkovo, un détachement britannique a pénétré dans les organisations ennemies et y a exécuté des destructions.

Sur le front serbe, deux reconnaissances bulgares ont été repoussées.

Paris, le 18 février 1918, 14 heures.

Actions d'artillerie violentes dans la région du bois Mortier et de Vauxaillon.

En Champagne, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé une attaque sur les positions que nous avons conquises, le 13, au sud-ouest de la butte du Mesnil. Après un vif combat, nous avons rejeté l'ennemi des quelques éléments de tranchée où il avait pris pied d'abord. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, les deux artilleries ont montré une certaine activité pendant la première partie de la nuit.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

19 FÉVRIER

Paris, le 19 février 1918, 7 heures

Activité des deux artilleries dans la région de la Miette.

En Champagne, au cours de l'après-midi, les Allemands ont fait une tentative nouvelle sur nos positions au sud-ouest de la butte du Mesnil. Nos feux ont arrêté les assaillants, qui n'ont pu aborder nos lignes. L'attaque, déclenchée ce matin dans la même région, a été menée par trois bataillons allemands entraînés par des éléments de *stosstruppen*. L'ennemi, partout rejeté, a subi des pertes élevées et a laissé une trentaine de prisonniers, dont un officier, entre nos mains.

Journée calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 17, deux avions allemands ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

Dans la même journée et dans la nuit suivante, notre aviation de bombardement a effectué diverses expéditions : les gares de Thiaucourt, Thionville, Metz-Sablons, Pagny-sur-Moselle, les établissements ennemis d'Hirson et divers terrains d'aviation ont reçu de nombreux projectiles. Au total 13.000 kilos d'explosifs ont été jetés et ont provoqué plusieurs incendies et des explosions dans les bâtiments bombardés.

Communiqué britannique. — Un raid ennemi a été repoussé pendant la nuit par un de nos postes, vers Gavrelle. Les Portugais ont fait quelques prisonniers à

Neuve-Chapelle. A la tombée de la nuit, dans le secteur de Messines, rencontres de patrouilles au cours desquelles l'ennemi a subi des pertes.

L'artillerie ennemie a montré une certaine activité au sud de la route Arras—Cambrai, au nord de Lens et vers Zonnebeke.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 17 février. — Tempête de neige.

Situation calme sur l'ensemble du front.

Paris, le 19 février 1918, 14 heures.

Actions d'artillerie violentes, au cours de la nuit, dans la région au sud de la forêt de Saint-Gobain, dans le secteur de Chavignon et au nord-ouest de Bezonvaux.

Rien à signaler ailleurs.

---

20 FÉVRIER

Paris, le 20 février 1918, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie en Champagne et sur la rive droite de la Meuse.

Aviation. — Dans les journées des 16, 17 et 18 février, nos pilotes ont abattu ou gravement endommagé, au cours de nombreux combats, 18 appareils allemands. En outre, un ballon captif ennemi a été incendié.

Dans la journée du 18 et dans la nuit suivante, nos escadrilles de bombardement ont lancé 16.000 kilos d'explosifs sur des objectifs ennemis, notamment sur

les gares de Metz-Sablons, Forbach, Bénesdorf, les dépôts d'Ensisheim où un violent incendie s'est déclaré, ainsi que sur divers terrains d'aviation.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, dans trois secteurs différents, nous avons réussi des raids.

Au sud-est d'Épéhy, les troupes irlandaises ont pénétré dans les tranchées ennemies, vers la ferme Gillemont, et ramené quelques prisonniers.

Au sud de Lens, les troupes canadiennes ont réussi un autre raid et ramené 5 prisonniers.

Plus au nord, les troupes du Lancashire du Nord et du Yorkshire ont fait, sur un large front, un raid dans les tranchées allemandes, dans la partie sud de la forêt d'Houthulst. Un grand nombre d'ennemis ont été tués et nous avons pris 27 prisonniers et une mitrailleuse. Nos pertes ont été légères.

Aviation. — Le temps, qui a été très beau le 17, a permis à nos pilotes de faire du travail en liaison avec l'artillerie et de prendre des photographies d'aérodromes et arrières ennemis.

Les bombardements, qui n'ont pas cessé dans ces dernières trente-six heures, ont été continués et plus de six tonnes de projectiles ont été jetés sur divers objectifs, parmi lesquels les champs d'aviation ennemis des régions de Tournai et de Lille, un important dépôt de munitions près de Courtrai et un grand nombre de cantonnements.

Les combats aériens ont été très acharnés, les appareils de chasse ont attaqué avec vigueur, mais sans succès, nos avions de bombardement. Dix aéroplanes ennemis ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans la nuit du 17 au 18, nos aviateurs sont allés bombarder les champs d'aviation au sud de Gand et à l'ouest de Tournai, ainsi que de nombreux cantonnements ennemis.

Un nouveau raid a été exécuté avec succès sur la gare et les voies de Conflans (ouest de Metz). Une tonne de projectiles a été jetée et des éclatements ont été observés sur les hangars et le long des voies de garage, où un incendie s'est déclaré. D'autres éclatements ont été nettement constatés sur les voies près de la gare. Malgré un feu nourri des canons spéciaux ennemis, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Le 18, nos escadrilles ont bombardé les casernes et la gare de Trèves-sur-la-Moselle, ainsi que les aciéries et la gare de Thionville. Le raid s'est effectué de jour et a donné d'excellents résultats. A Trèves, l'éclatement de bombes a été constaté dans l'usine à gaz, près des casernes, ainsi que dans la ville ; deux forts incendies étaient encore en activité au départ de nos pilotes. A Thionville, on a observé des coups au but sur la voie ferrée.

Bien que le feu des canons spéciaux ennemis ait été violent et précis, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Ce matin, nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi au sud d'Armentières. Rien d'important à signaler en dehors de l'activité d'artillerie en différents points du front, notamment au sud-est d'Épéhy et au sud d'Armentières.

Aviation. — Hier, le temps a été très beau, la visibilité moins bonne que la veille. Nos aviateurs n'en ont pas moins fait beaucoup d'excellent travail en liaison avec l'artillerie et pris de nombreuses photographies des zones avant et arrière ennemies.

Nos pilotes ont jeté, dans la journée, des bombes sur un champ d'aviation allemand au nord de Douai, sur un important dépôt de munitions près de Courtrai, sur une gare au sud-ouest de Douai ainsi que sur des cantonnements ennemis en divers points du front.

Des combats aériens se sont déroulés sans interruption, au cours desquels onze appareils allemands ont été abattus et six autres contraints d'atterrir avec des avaries. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

A la nuit, malgré un épais brouillard, nos aviateurs ont effectué avec succès plusieurs raids en arrière des lignes ennemies et jeté des bombes sur des cantonnements et des gares.

Comme suite aux raids heureux exécutés de jour, le 18, sur Trèves et Thionville, nos escadrilles de nuit, volant à faible altitude, ont attaqué de nouveau avec succès ces deux villes.

Cinq éclatements de projectiles ont été observés sur la gare de Trèves où un incendie a éclaté ; trois autres bâtiments étaient en feu au départ de nos aviateurs.

Dans le deuxième raid sur Thionville, des éclatements ont été constatés sur la voie ferrée et dans l'usine à gaz. Un violent incendie, qui a été aperçu par nos pilotes attaquant Trèves, s'y est déclaré.

Les canons spéciaux et les patrouilleurs allemands ont été très actifs pendant les deux raids. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Le 19, nous avons effectué de jour un nouveau raid, le troisième en trente-six heures, sur la ville de Trèves où nous avons lancé plus d'une tonne de projectiles. Nos pilotes ont observé onze éclatements sur la gare et six sur des bâtiments attenants où trois grands incendies se sont déclarés. Nos appareils ont été sans cesse attaqués par les patrouilleurs ennemis, mais sans succès. Le tir des canons spéciaux a été également très nourri. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Le 16 février, notre artillerie a neutralisé plusieurs batteries allemandes et bombardé les organisations ennemies vers Saint-Georges, Dixmude, Woilel et Kloosterfchool.

L'ennemi a dirigé un tir d'artillerie sur nos tranchées et nos communications des régions de Ramscappelle, Pervyse, Caeskerke, Saint-Jacques-Cappelle et Nerksen.

Lutte de bombes à Dixmude.

Faible activité de l'artillerie pendant la nuit du 17 au 18 février.

Les Allemands ont tenté de s'approcher d'un de nos

postes au sud de Dixmude ; ils ont été repoussés par le feu de nos fusils.

Le 18, lutte et bombardement des travaux allemands sur tout le front.

Nos batteries ont vigoureusement pris à partie plusieurs batteries ennemies en action vers Manncheswerre et Flype.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 18 février. — Violente tourmente de neige, qui entrave toute activité sur le front.

Paris, le 20 février 1918, 14 heures.

Trois coups de main ennemis sur nos petits postes dans la région du bois de Quincy, au nord-ouest de Courcy et dans le secteur de Vauquois ont échoué sous nos feux.

Lutte d'artillerie assez violente en Champagne dans la région de la butte du Mesnil et dans les Vosges, au Violu.

Nuit calme sur le reste du front.

---

21 FÉVRIER

Paris, le 21 février 1918, 7 heures.

En Argonne, nous avons repoussé un coup de main au Four de Paris et infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

En Lorraine, au nord de Bures et à l'est de Moncel, nos détachements ont pénétré profondément et sur un large front dans les lignes allemandes. Cette opération, brillamment conduite, nous a permis de ramener

un nombre de prisonniers dont le chiffre connu dépasse quatre cents.

Dans les Vosges, lutte d'artillerie assez active dans la région de la Fave.

Aviation. — Dans la journée du 19, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes. Un cinquième appareil a été détruit par le tir de nos canons spéciaux. En outre, trois autres avions ennemis sont tombés dans leurs lignes, gravement endommagés, à la suite de combats.

Communiqués britanniques. — Après un gros bombardement préliminaire, l'ennemi a tenté un raid, la nuit dernière, sur notre ligne à l'est d'Arleux-en-Gohelle. Ce raid a été complètement repoussé par nos troupes; un certain nombre d'Allemands ont été tués ou faits prisonniers.

Nous avons réussi, au début de la nuit dernière, une opération de détail au nord de Wytschaete. Nous avons fait quelques prisonniers.

Aucun autre événement à signaler sur notre front, à part une certaine activité de patrouille au nord-ouest de Saint-Quentin.

Dans la partie sud de notre front, nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers. Un coup de main tenté ce matin, par les Allemands, à l'est d'Armentières, a été facilement repoussé.

L'artillerie ennemie a montré quelque activité dans la journée, vers Saint-Quentin et au sud-ouest de La Bassée.

Aviation. — Le 19, le temps a été aussi beau que ces jours derniers. La visibilité, par contre, a été mauvaise, entravant le travail de réglage de nos appareils. Nos aviateurs ont, néanmoins, pris de nombreux clichés des aérodromes ennemis, ainsi que d'autres objectifs intéressants.

Un champ d'aviation au nord de Douai et un important dépôt de munitions au nord-est de Lille ont été, dans la journée, largement arrosés de projectiles. En

outre, cinquante bombes ont été jetées sur des cantonnements allemands.

Onze appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et un autre contraint d'atterrir désemparé. Un avion de bombardement allemand a été également abattu par notre infanterie et est tombé dans la zone intermédiaire. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

A la nuit, la visibilité ne s'est pas améliorée : un épais brouillard s'est étendu sur la plus grande partie du front. Nous n'en avons pas moins lancé plus de cent cinquante bombes sur un important nœud de voies ferrées au sud-est de Cambrai et sur les cantonnements au nord de Douai.

Dans la nuit du 19 au 20, Thionville a été de nouveau attaqué par nos pilotes, qui ont jeté 26 bombes de gros calibre sur la gare. On a vu éclater tous les projectiles au but ou alentour. Une forte explosion s'est produite et deux incendies se sont déclarés. Malgré le tir violent des canons spéciaux ennemis, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Le 20, nos avions ont bombardé les importantes usines et la gare de Pirmasens, en Allemagne, où une tonne de projectiles a été lancée.

Des coups au but ont été constatés près de la gare, de l'usine à gaz et des fabriques où un incendie violent a été allumé. Tous nos appareils sont rentrés.

Communiqué belge. — Au cours de la journée du 19, canonnade réciproque assez intense aux abords de Nieuport. Activité d'artillerie peu intense vers Dixmude et vers Merckem.

Aujourd'hui, faible activité d'artillerie sur le front belge.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 19 février. — Malgré la neige épaisse qui entrave les opérations, les Serbes ont exécuté avec succès un coup de main sur le Vetrenik et pénétré dans les positions ennemies.

Paris, le 21 février 1918, 14 heures.

Au nord-ouest de Reims, dans la région de Loivre, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux.

Le chiffre des prisonniers faits en Lorraine, au cours des opérations au nord de Bures et à l'est de Moncel, est de 525, dont 11 officiers.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

22 FÉVRIER

Paris, le 22 février 1918, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une assez vive activité d'artillerie de part et d'autre sur l'ensemble du front, notamment dans les régions de Pinon, Vauxaillon, Malmaison, Pontavert, Guyencourt et la butte du Mesnil.

Aviation. — Dans la journée du 20, nos pilotes ont abattu trois avions allemands, contraint deux autres appareils d'atterrir dans leurs lignes gravement endommagés et incendié un drachen.

Communiqués britanniques. — Des troupes de la Nouvelle-Zélande ont réussi un raid, ce matin, à l'est du bois du Polygone et capturé quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie a été active dans la soirée d'hier contre nos positions de Flesquières.

Nous avons repoussé, ce matin, un détachement ennemi qui attaquait un de nos postes au sud d'Armentières.

En d'autres points du front nos patrouilles ont ramené de nombreux prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée active dans la journée vers Saint-Quentin et la route d'Arras—Cam-

brai, au sud et à l'ouest de Lens, au sud d'Armentières et à l'est d'Ypres.

Aviation — Le 20, par suite du changement de temps, rien d'important à signaler en ce qui concerne l'aviation, en dehors de quelques vols exécutés par nos appareils de réglage d'artillerie.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 20 février. — Faible activité en raison de la neige et de la brume.

Paris, le 22 février 1918, 14 heures.

Luttes d'artillerie assez violentes sur l'ensemble du front, principalement dans les régions de la forêt de Pinon, Chevreux, Californie, butte du Mesnil, Hartmannswillerkopf et la Doller.

Aucune action d'infanterie.

---

23 FÉVRIER

Paris, le 23 février 1918, 7 heures.

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Communiqués britanniques. — Hier, à la tombée de la nuit, l'ennemi a fait un raid important sur deux de nos postes près de la voie ferrée Ypres—Roulers. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Aucun autre événement important à signaler sur le reste du front britannique.

Hier, de bonne heure dans la matinée, l'ennemi a tenté un raid sur les postes occupés par les troupes

belges dans le secteur de Merckem ; il a été repoussé par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a manifesté quelque activité aux environs de la route Arras—Cambrai, à l'ouest de La Bassée et au nord-ouest d'Ypres.

Aucun autre événement à signaler.

Aviation. — Le temps s'est amélioré le 21 et nos pilotes ont pu, toute la journée, accomplir leur tâche.

Nous avons fait avec succès de nombreuses reconnaissances au cours desquelles des clichés ont été pris. Le travail habituel, en liaison avec l'artillerie, s'est poursuivi tout le jour et la bonne visibilité nous a permis d'obtenir d'excellents résultats.

Nous avons jeté plus de 300 bombes sur les cantonnements ennemis et sur les voies de garage à Courtrai, Ledeghem et au sud-ouest de Douai.

Sept appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit du 21 au 22, nos pilotes ont lancé sur divers objectifs un total de 678 bombes.

Trois cents bombes ont été jetées sur un aérodrome au sud-est de Le Cateau servant de base aux escadrilles ennemies pour les bombardements de nuit. Nous avons enregistré dix-neuf coups au but sur les hangars.

Les autres projectiles ont été lancés sur des aérodromes ennemis aux environs de Gand et de Tournai ainsi que sur des cantonnements.

Un de nos avions n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Le matin du 21, après un violent bombardement, des détachements ennemis ont attaqué quatre de nos postes avancés de la région de Kloostermolen. Nos feux de barrage d'artillerie et de mitrailleuses les ont refoulés entièrement sans qu'ils aient pu aborder nos lignes.

Au cours de ces deux dernières journées, la lutte d'artillerie a été moyennement active.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 21 février. — Faible activité d'artillerie. Aucune action d'infanterie.

Paris, le 23 février 1918, 14 heures.

Au nord de l'Ailette, nous avons effectué une incursion hardie jusqu'aux abords de Chevregny et ramené du matériel et 25 prisonniers, dont 2 officiers.

En Champagne, nos détachements ont pénétré également dans les tranchées ennemies. Une dizaine de prisonniers est restée entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

---

24 FÉVRIER

Paris, le 24 février 1918, 7 heures.

Aucune action d'infanterie. Bombardements réciproques assez violents au nord-ouest de Bezonvaux et en quelques points de Haute-Alsace.

Aviation. — Du 11 au 20 février, seize avions et deux ballons captifs allemands ont été détruits par nos pilotes de chasse.

Quatre autres avions ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux dans la même période.

En outre, vingt et un appareils ennemis, sérieusement endommagés en combats aériens, sont tombés dans leurs lignes.

Communiqués britanniques. — Les troupes écossaises ont réussi un raid la nuit dernière près de Monchy-le-Preux. Nous avons fait quelques prisonniers. Nos patrouilles à l'est de Wytschaete ont également ramené quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée active aux environs de la route de Menin et au sud de la forêt d'Houthulst.

Une tentative de coup de main ennemi sur nos posi-

tions de la cote 70 a échoué ce matin avec pertes pour les assaillants. Un détachement allemand, qui attaquait, la nuit dernière, un de nos postes au nord de Poelcapelle, a été rejeté par nos feux d'infanterie avant d'avoir pu aborder nos lignes

Nos patrouilles ont ramené des prisonniers de différents points du front.

Activité de l'artillerie ennemie, au cours de la journée, entre Gouzeaucourt et la Scarpe, en différents points entre Lens et Armentières, au nord-est et au nord d'Ypres.

Aviation. — L'activité aérienne, entravée hier par le mauvais temps, s'est trouvée réduite à quelques opérations de réglage.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 22 février. — Activité d'artillerie intermittente à l'ouest du Vardar.

Les aviations alliées ont exécuté des bombardements sur les cantonnements ennemis à l'ouest de Demirhissar et mitraillé les défenseurs des tranchées bulgares au sud de Guevgueli.

Paris, le 24 février 1918, 14 heures.

Assez grande activité d'artillerie dans les régions de Vauxaillon, de Chavignon, dans le secteur de la butte du Mesnil et sur la rive gauche de la Meuse.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes au sud de Corbeny est resté sans succès.

En Haute-Alsace, nos détachements ont hardiment pénétré dans Pont-d'Aspach et dans le quartier nord-ouest d'Aspach-le-Bas où ils ont détruit les organisations allemandes et incendié de nombreux abris. Un ballon captif a été abattu par notre artillerie. Nos troupes sont rentrées dans leurs lignes de départ après avoir infligé des pertes à l'ennemi et en ramenant une dizaine de prisonniers et une mitrailleuse.

Nuit calme sur le reste du front.

25 FÉVRIER

Paris, le 25 février 1918, 7 heures.

Actions d'artillerie assez vives dans la région des Chambrettes, en forêt d'Apremont et sur quelques points des Vosges et en Haute-Alsace.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Une tentative de coup de main ennemi a échoué, la nuit dernière, vers Broodseinde.

Activité de l'artillerie allemande pendant toute la première moitié de la nuit dans le secteur de Passchendaele.

Des coups de main ennemis sur des postes belges vers Marckem ont été aisément repoussés, dans la nuit du 22 au 23.

Le coup de main effectué sans succès par l'ennemi vers Broodseinde et signalé ce matin, nous a permis de faire 15 prisonniers, dont 1 officier, et de tuer un certain nombre des assaillants.

Des tentatives sur deux de nos postes, de la région du canal d'Ypres à Comines, ont échoué ce matin sans pertes de notre côté.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, en un certain nombre de points, notamment vers la Souchez et au sud-est d'Armentières.

Aviation. — Hier, le mauvais temps a de nouveau considérablement réduit l'activité aérienne. Nous avons pu faire quelques opérations de réglage et jeter un certain nombre de bombes sur les zones avant ennemies. Des bombes ont été jetées, dans la nuit du 23 au 24, sur trois champs d'aviation allemands de la vallée de la Lys. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Nos feux de barrage d'artillerie et de mitrailleuses, ainsi que l'action de nos grenades,

ont mis en échec complet quatre tentatives allemandes effectuées, dans la nuit du 22 au 23, sur nos postes avancés en divers points du front. L'activité réciproque de l'artillerie moyenne, sur la généralité du front, s'est intensifiée dans la région de Dixmude, où s'est déroulée une lutte à obus toxiques et ordinaires. Nous avons neutralisé de nombreuses batteries et effectué plusieurs tirs de destruction.

Notre aviation a fourni de nombreux vols et livré plusieurs combats.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 23 février — Journée calme ; néanmoins l'artillerie ennemie a déployé une certaine activité dans la région de la Strouma et à l'ouest du Vardar.

Sur le front serbe, un détachement bulgare a été repoussé.

Paris, le 25 février 1918, 14 heures.

Au nord de l'Ailette, nous avons réussi un coup de main dans la région d'Urcel et ramené 16 prisonniers et 1 mitrailleuse.

Nuit calme partout ailleurs, sauf en Champagne, dans la région de Tahure, et en Haute-Alsace, dans les secteurs au nord et au sud de la Doller, où la lutte d'artillerie s'est maintenue assez vive.

---

26 FÉVRIER

Paris, le 26 février 1918, 7 heures.

Rien à signaler en dehors de bombardements réciproques en Champagne et dans la région du bois Le Chaume.

Communiqués britanniques. — Ce matin, de bonne heure, un raid ennemi a été repoussé avec pertes, à l'est d'Armentières.

L'artillerie ennemie s'est montrée active au sud-ouest de Cambrai et dans le secteur de Messines.

Un détachement ennemi, qui tentait, ce matin, un coup de main sur un de nos postes de la région de Saint-Quentin, a été rejeté par nos feux d'infanterie et nos jets de grenades avant d'avoir pu aborder nos réseaux.

Un autre détachement, qui attaquait un de nos postes au nord de Passchendaele, a été également repoussé.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers dans la partie nord du front.

Quelque activité de l'artillerie allemande, au sud-ouest de Cambrai, dans la vallée de la Scarpe, au sud d'Armentières et au nord-est d'Ypres.

Notre artillerie a attaqué et dispersé des groupes de travailleurs ennemis dans la région de La Bassée.

Aviation. — Hier, malgré le mauvais temps, nos aviateurs ont fait du réglage et une ou deux reconnaissances. Des bombes ont été jetées sur divers objectifs, y compris des cantonnements, convois et groupes de travailleurs ennemis.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

A la nuit, nos pilotes ont jeté plus de 200 bombes sur des champs d'aviation ennemis vers Courtrai et sur des cantonnements au nord-est de Saint-Quentin. Ils sont tous rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — *24 février.* — Actions d'artillerie dans la région de Doiran.

Bombardement des établissements ennemis par les aviations alliées, dans la vallée du Vardar et à l'est de la Struma.

Dans la partie occidentale du front, tempête violente entravant toute activité.

Paris, le 26 février 1918, 14 heures.

Rien à signaler, sauf dans la région de Beaumont (rive droite de la Meuse), où la lutte d'artillerie a été assez vive vers la fin de la nuit.

---

27 FÉVRIER

Paris, le 27 février 1918, 7 heures

Activité marquée des deux artilleries au nord du Chemin des Dames et sur les deux rives de la Meuse, notamment dans les secteurs de la cote 304, du Mort-Homme, de Beaumont et des Chambrettes, où nos batteries ont violemment contrebattu l'artillerie ennemie. Pas d'action d'infanterie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Une tentative de coup de main ennemi sur une de nos sapes au sud de la route d'Arras à Cambrai a échoué, cette nuit, sous nos feux d'infanterie.

Aucun événement important à signaler en dehors d'une certaine activité de l'artillerie ennemie en différents points, notamment vers Flesquières et au nord-est d'Ypres.

Aviation. — L'activité aérienne s'est trouvée arrêtée dans la journée d'hier par les nuages à faible hauteur et la grande violence du vent. Dans la soirée, le ciel s'est éclairci, bien que le vent continuât à souffler de l'ouest avec beaucoup de force. Nos appareils de bombardement, qui ont montré une grande activité, ont jeté plus de 1.200 bombes au cours de la nuit. Ils ont attaqué notamment les champs d'aviation au sud de Gand et à l'ouest de Tournai utilisés par les escadrilles

de nuit de l'ennemi, ainsi que divers autres aérodromes de la région de Courtrai.

Communiqué belge. — Au cours de ces deux dernières journées, la lutte d'artillerie a été moyennement intense.

Deux tentatives de coups de main ont été effectuées par l'ennemi sur un de nos postes avancés de la région de Nieuport.

Chaque fois, l'adversaire a été repoussé par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 25 février. — Quelques actions d'artillerie sur le front de Doiran et à l'ouest du Vardar.

Journée calme sur le reste du front.

Paris, le 27 février 1918, 14 heures.

Deux forts coups de main ennemis au nord du Chemin des Dames n'ont pas obtenu de résultat.

En Champagne, après un violent bombardement, l'ennemi a tenté d'aborder nos lignes en deux points, sur nos nouvelles positions au sud-ouest de la butte du Mesnil. Nos feux ont arrêté les assaillants.

Canonnade intermittente mais assez vive dans les bois de Cheppy et d'Avocourt.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Des avions ennemis ont bombardé Nancy la nuit dernière. On signale 2 tués et 11 blessés.

---

28 FÉVRIER

Paris, le 28 février 1918, 7 heures.

Actions d'artillerie parfois violentes dans la région de la butte du Mesnil et sur la rive gauche de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 26 février, trois avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

Nos escadrilles de bombardement ont lancé 4.500 kilos d'explosifs, notamment sur les gares de Metz-Sablons et de Warmeriville.

Communiqués britanniques. — Pendant la nuit, des raids ennemis ont été repoussés au nord-ouest de Saint-Quentin, vers Bullecourt et à l'est de Vermelles.

L'artillerie s'est montrée active de part et d'autre, de bonne heure ce matin, au nord-est et à l'est d'Ypres.

Les Canadiens ont exécuté avec succès, à Lens, la nuit dernière, un coup de main qui leur a permis d'infliger des pertes à l'ennemi sans en subir eux-mêmes.

Quelque activité de l'artillerie allemande aujourd'hui au sud de Cambrai, au sud de la Scarpe, vers La Bassée et Armentières et à l'est d'Ypres. Notre artillerie a tiré sur des formations d'infanterie et des convois dans la région de Saint-Quentin.

Aviation. — Le temps qui a été beau et la violence du vent d'ouest a grandement favorisé dans les combats les aéroplanes ennemis. Nos pilotes, qui ont effectué plusieurs reconnaissances lointaines et pris de nombreux clichés des aérodromes et des voies ferrées de la zone arrière de l'ennemi, ont, en outre, rapporté des vues de ses lignes de tranchées.

Nos appareils d'artillerie qui ont été actifs tout le jour ont pu, en raison de la bonne visibilité, obtenir d'excellents résultats. 4 tonnes de projectiles ont été jetées sur les importantes voies de garage de Courtrai, le nœud de voies ferrées situé à mi-chemin entre Douai et Valenciennes, sur les deux champs d'aviation au nord de Douai, ainsi que sur des cantonnements.

La lutte aérienne s'est poursuivie avec intensité ; de nombreux engagements se sont produits entre les éclaireurs ennemis et nos reconnaissances de bombardement et de combat. Un aéroplane allemand a été contraint d'atterrir dans nos lignes par un de nos

éclaireurs; douze autres ont été abattus et un quatorzième est tombé désemparé. Un quinzième appareil ennemi a été détruit par nos canons spéciaux.

Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Nous avons jeté, dans la nuit du 26 au 27, plus d'une demi-tonne d'explosifs sur les casernes et la gare de Trèves; quatre éclatements ont été constatés sur les fourneaux de l'usine à gaz et huit à la gare.

Dans la même nuit, près d'une tonne et demie de projectiles a été jetée sur les champs d'aviation de la région de Metz et des éclatements ont été constatés dans les hangars et baraquements; un aéroplane ennemi rencontré à proximité de l'aérodrome a été abattu.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes, en dépit de la violence du tir des canons spéciaux et des mitrailleuses ennemies.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 26 février. — Un raid exécuté par les troupes britanniques, dans la région du lac Butkova, a procuré quelques prisonniers. Des détachements de reconnaissance ennemis ont été repoussés par les troupes serbes, dans la région de Sokol (rive droite de la Cerna).

Notre aviation a bombardé la gare de Cestovo.

Paris, le 28 février 1918, 14 heures.

Nos patrouilles, opérant dans la région de Beaumont et en Lorraine, ont ramené des prisonniers.

Canonnade assez vive au nord de la cote 344 (rive droite de la Meuse).

Nuit calme sur le reste du front.

1er MARS

Paris, le 1er mars 1918, 7 heures.

Aucun événement à signaler sur l'ensemble du front en dehors de quelques harcèlements d'artillerie à l'est de Saint-Dié.

Communiqués britanniques. — Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, par des troupes anglaises sur les tranchées ennemies du Greenland-Hill (nord de la Scarpe) a permis de ramener 12 prisonniers et 1 mitrailleuse.

Un autre raid de troupes anglaises et écossaises sur les positions allemandes de la partie sud de la vallée d'Houthulst leur a valu 12 prisonniers et 3 mitrailleuses.

Activité de l'artillerie ennemie vers le bois d'Havrincourt et au sud de la Scarpe.

Activité des deux artilleries, pendant la première partie de la nuit, à l'est d'Ypres.

Des troupes anglaises ont exécuté avec succès, ce matin, un coup de main sur les tranchées allemandes, vers Gonnelieu. L'ennemi a subi des pertes importantes. Nous avons détruit une mitrailleuse et ramené un certain nombre de prisonniers.

Le raid effectué par nous la nuit dernière au sud de la forêt d'Houthulst a permis aux troupes de Dorset, de Manchester, de Lancashire et d'Écosse de pénétrer jusqu'à 1.200 mètres à l'intérieur des défenses ennemies. Nous avons fait 14 prisonniers et les Allemands semblent avoir eu un grand nombre de tués.

L'artillerie ennemie a de nouveau montré aujourd'hui quelque activité en un certain nombre de points du front, notamment vers Saint-Quentin, au sud-est d'Armentières et dans le secteur de Zonnebeke.

Aviation. — Le temps, qui a été beau pendant la matinée d'hier, a permis à nos appareils d'artillerie de faire du réglage. Nous avons en outre effectué un cer-

tain nombre de reconnaissances et jeté des bombes sur une gare à l'est de Lille et divers objectifs dans l'intérieur des lignes ennemies.

Au cours des combats aériens, qui ont été rares, un appareil allemand a été abattu. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Dans la nuit du 26 au 27, un coup de main allemand, préparé par un violent bombardement et dirigé contre un de nos postes situé au nord de Dixmude, a complètement avorté.

Des six barques ennemies lancées, une seule a pu aborder le poste et enlever un soldat blessé. Les autres ont été détruites ou forcées à la retraite ; une passerelle, sur le point d'être jetée sur l'Yser, a été démolie par notre artillerie.

Hier, lutte d'artillerie très intense dans la région de Nieuport.

Tirs réciproques sur les travaux avancés au nord de Dixmude.

Cette nuit, une reconnaissance allemande a été repoussée devant nos travaux avancés au sud de Dixmude.

Aujourd'hui, lutte d'artillerie assez sérieuse dans les régions de Nieuport, de Pervyse et de Dixmude.

Aviation. — Le 21 courant, l'adjudant Demeulemeester a abattu son septième avion ennemi ; ce dernier est tombé en flammes entre Tervalt et Dixmude.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 27 février. — Rencontre de patrouilles à l'est du lac de Doiran.

Actions d'artillerie réciproques au nord-est de Monastir.

Bombardement par l'aviation des gares de la ligne Sérès—Drama.

Paris, le 1er mars 1918, 14 heures.

Dans la région à l'est de Chavignon, les Allemands, hier, vers 20 heures, ont lancé, après un vif bombar-

dement, deux colonnes à l'attaque de nos lignes. Un violent combat corps à corps s'est engagé qui s'est terminé à notre avantage. L'ennemi a été refoulé après avoir subi de fortes pertes. Des prisonniers sont restés entre nos mains. Une autre tentative sur nos petits postes au sud-est de Corbeny n'a pas eu plus de succès. Pendant la nuit, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive dans toute la région de Craonne, entre la Miette et l'Aisne, et dans le secteur de Reims. L'hospice civil de Reims a été incendié et bombardé systématiquement pendant l'incendie.

En Champagne, la nuit a été également marquée par des séries de bombardements de nos premières lignes, notamment dans la région des Monts, de part et d'autre de la Suippe et vers la butte du Mesnil. Ce matin, une très vive attaque ennemie déclenchée sur nos nouvelles positions au sud-ouest de la butte du Mesnil a été brisée par nos feux et refoulée, sauf en un point où les Allemands ont pris pied dans nos éléments avancés. Vers la même heure, à l'est de la Suippe, un fort coup de main ennemi a subi un échec complet.

En Argonne, rencontre de patrouilles ; nous avons fait des prisonniers.

En Woëvre, assez grande activité de l'artillerie vers la fin de la nuit dans les secteurs de Regniéville et de Remenauville.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Le 28 février, un de nos équipages a effectué une reconnaissance photographique jusqu'à Marienbourg, à plus de 80 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies.

---

2 MARS

Paris, le 2 mars 1918, 7 heures.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a pris un caractère d'assez grande intensité dans la région au

nord et au nord-ouest de Reims, ainsi qu'en Champagne, principalement dans la région des Monts, vers Tahure, et de part et d'autre de la Suippe.

Au sud-ouest de la butte du Mesnil, les Allemands, après avoir été chassés par nos contre-attaques des points où ils avaient pénétré ce matin, sont revenus à l'assaut avec des forces nouvelles. Après plusieurs tentatives infructueuses qui leur ont valu de lourdes pertes, ils sont parvenus à reprendre pied dans une partie des positions que nous avions conquises le 13 février.

Sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre, l'ennemi a bombardé violemment nos premières lignes sur le front Beaumont—bois Le Chaume, ainsi que dans la région de Seicheprey, où un fort coup de main ennemi a été repoussé et nous a donné quelques prisonniers.

Sur deux des points attaqués par l'ennemi, au cours de la nuit dernière et aujourd'hui, les troupes allemandes spécialisées dans les raids se sont heurtées à des éléments d'infanterie américaine. Nos alliés ont partout maintenu leur ligne intacte, infligeant à l'assaillant des pertes sensibles et lui faisant sur chacun des points des prisonniers.

Communiqués britanniques. — Les troupes de Stafford et Cheshire ont exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord de la voie ferrée d'Ypres à Staden, un coup de main qui leur a valu un certain nombre de prisonniers.

Quelque activité des deux artilleries cette nuit vers La Vacquerie et à l'est d'Ypres.

Les Portugais ont fait un certain nombre de prisonniers au cours de rencontres de patrouilles.

Aucun autre événement important à signaler, en dehors de la grande activité de l'artillerie ennemie en différents points, entre Ribécourt (sud-ouest de Cambrai) et la Scarpe.

Nous avons fait, en février 1918, 312 prisonniers, dont 16 officiers, et capturé 20 mitrailleuses et 1 lance-flammes.

Aviation. — Nos aviateurs ont profité des quelques

intervalles de beau temps de la journée d'hier pour faire du réglage et jeter des bombes sur deux dépôts de munitions au sud de Lille et des voies de garage à Courtrai et Deynze (sud-ouest de Gand.) Un de nos appareils n'est pas rentré.

A la nuit, ils sont repartis pendant les interruptions de la tempête de grêle. 4 tonnes d'explosifs ont été jetées sur un important champ d'aviation, à mi-chemin entre Tournai et Mons, et sur des cantonnements de la région de Douai. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 28 février. — Actions réciproques d'artillerie à l'ouest du Vardar.

A la suite d'un coup de main dans la vallée de la Struma, un détachement britannique a ramené quelques prisonniers bulgares.

Reconnaissances bulgares repoussées sur le front serbe

Bombardement par les aviations alliées des campements ennemis dans la vallée du Vardar et dans celle de la Struma, aux environs de Rupel.

Paris, le 2 mars 1918, 14 heures.

La lutte d'artillerie signalée hier sur un certain nombre de points du front, depuis le Chemin des Dames jusqu'à la Meuse, s'est poursuivie toute la nuit avec une intensité marquée et a été accompagnée d'actions d'infanterie très vives, au cours desquelles nos troupes ont partout gardé l'avantage.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes au sud-est de Parisis et au sud de Juvincourt ont été repoussés

L'activité agressive de l'ennemi s'est notamment manifestée dans la région au nord-ouest et au sud-est de Reims. Dès hier, en fin de journée, des forces alle-

mandes ont tenté de déboucher sur le saillant de Neufchâtel. Nos feux, déclenchés avec précision, ont désorganisé l'attaque. Des fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied dans nos postes avancés en ont été chassées par notre contre-attaque.

A la même heure ($17^h 40$), des détachements ennemis ont tenté d'aborder nos lignes en face de la Pompelle, mais sous nos feux ils ont dû regagner précipitamment leurs tranchées de départ. Après ce premier échec, l'ennemi a prononcé une nouvelle attaque, plus violente, dans la même région. Malgré ses efforts répétés, il n'a pu atteindre le fort de la Pompelle; seuls des éléments ennemis ont réussi à prendre pied dans la partie nord d'un petit ouvrage situé à l'ouest du fort. En même temps, une tentative dirigée plus à l'est, au sud de la Bertonnerie, n'a pas obtenu de résultat.

En Champagne, l'ennemi a attaqué en deux points notre ligne sans obtenir le moindre succès. Vers le Cornillet, l'attaque s'est poursuivie sur un front de 800 mètres et a trouvé nos tranchées évacuées par ordre. Un énergique retour offensif de nos troupes a aussitôt refoulé l'ennemi et entièrement rétabli nos positions.

A l'est du Téton, une tentative allemande a échoué sous nos feux. Au sud-ouest de la butte du Mesnil, bombardement violent pendant toute la nuit. Au cours de ces actions, nous avons infligé des pertes sérieuses à l'ennemi et fait un certain nombre de prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, action locale d'artillerie assez vive dans le secteur d'Haucourt.

Sur la rive droite, dans la région de Vaux-lès-Palameix, nos patrouilles ont fait des prisonniers.

Deux autres coups de main ennemis en Lorraine et dans les Vosges (sud de la Fave) ont subi un échec complet.

---

3 MARS

Paris, le 3 mars 1918, 7 heures.

Dans la région de Reims et en Champagne, l'artillerie ennemie n'a manifesté qu'une faible activité au cours de la journée.

Dès ce matin, nos troupes ont complètement rétabli leurs lignes à la Pompelle.

D'après de nouveaux renseignements, l'attaque allemande dirigée sur ce point, la nuit dernière, était forte de deux bataillons.

Canonnade assez vive sur la rive droite de la Meuse, la cote 344 et au nord de Bezonvaux, intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Au cours d'un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au sud d'Armentières, des troupes du Norfolk ont tué ou capturé un certain nombre d'ennemis. Nos patrouilles ont également fait des prisonniers vers Arleux-en-Gohelle.

Les Allemands ont fait, cette nuit, des tentatives de coups de main en différents points du front. Deux de leurs détachements ont réussi à pénétrer dans nos lignes dans le secteur de Saint-Quentin. Quelques-uns de nos hommes ont disparu. Une troisième tentative de coup de main vers Hargicourt a permis à un certain nombre d'ennemis d'atteindre nos tranchées, où ils ont été tous tués ou faits prisonniers.

A la suite d'un violent bombardement exécuté ce matin sur un large front à partir de Neuve-Chapelle, en remontant vers le nord, un important détachement ennemi a attaqué les tranchées de première ligne portugaises où il a réussi à pénétrer. Une contre-attaque immédiate l'en a promptement rejeté et la situation a été entièrement rétablie.

D'autres raids allemands ont été également repoussés avec pertes pour l'ennemi vers le canal d'Ypres à

Comines et au sud de la vallée d'Houthulst. Un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse sont restés entre nos mains.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit, en relation avec les coups de main ennemis, ainsi que dans le secteur de Passchendaele.

Communiqué belge. — Au cours de ces deux dernières journées l'activité d'artillerie a été moyennement intense.

Dans la soirée du 1er mars, une attaque allemande dirigée vers le bois du Trapèze a échoué complètement. Repoussés par nos feux de mitrailleuses et d'artillerie, les Allemands n'ont pu aborder nos ouvrages en aucun point.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 1er mars. — Au sud-ouest de Sérès, une reconnaissance bulgare a été repoussée par les troupes britanniques.

Dans la région de Monastir, actions d'artillerie intermittentes.

Les aviations alliées ont bombardé les dépôts ennemis à l'ouest de Pétric et la gare de Pardovica, dans la vallée du Vardar.

Paris, le 3 mars 1918, 14 heures.

Deux tentatives de coups de main ennemis au nord du Chemin des Dames et dans le bois de Malancourt ont échoué sous nos feux.

Bombardements assez vifs sur le front du bois Le Chaume.

En Lorraine, au nord-est de Reillon, nos tirs d'artillerie ont empêché une attaque en préparation de sortir de ses lignes.

Nuit calme partout ailleurs.

---

4 MARS

Paris, le 4 mars 1918, 7 heures.

Actions d'artillerie, parfois vives, dans divers secteurs de la rive droite de la Meuse, et en Woëvre dans les régions de Domèvre et de Badonviller.

En Haute-Alsace, l'artillerie ennemie, énergiquement contre battue par la nôtre, a violemment bombardé, cet après-midi, nos lignes au nord du canal du Rhône au Rhin.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a montré une grande activité la nuit dernière et exécuté des raids sur toute l'étendue de notre front.

Les six coups de main signalés au communiqué de ce matin ont été suivis de deux tentatives effectuées pendant la nuit sur nos positions à l'est du bois du Polygone. Toutes deux ont échoué sous nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. Nous avons fait des prisonniers.

Le raid allemand sur les positions portugaises a été précédé d'un bombardement intense sur un front de 3.000 mètres et exécuté avec des effectifs importants. Les assaillants réussirent à pénétrer dans notre tranchée de première ligne où ils firent des prisonniers. Ils en furent aussitôt entièrement rejetés par la contre-attaque des troupes de soutien portugaises.

Les autres tentatives de coups de main ennemies ont toutes échoué, quelques-unes à la suite de violents combats. Elles nous ont permis de faire de nombreux prisonniers et d'infliger des pertes sérieuses à l'adversaire.

Quelque activité de l'artillerie ennemie au cours de a journée dans la vallée de la Scarpe.

Aviation. — Malgré la grande violence du vent et la pluie qui a tombé presque sans interruption, nos pilotes

ont pu faire du réglage et quelques reconnaissances dans la journée d'hier.

Plus de deux cents bombes ont été jetées sur divers objectifs et de nombreuses cartouches de mitrailleuses tirées sur des buts à terre. Deux appareils ennemis ont été abattus par nos canons spéciaux et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Un coup de main a été exécuté avec succès, la nuit dernière, sur les tranchées allemandes au sud-est d'Armentières.

Des détachements ont été rejetés, avant d'avoir pu aborder nos lignes de Saint-Quentin et à l'est d'Arleux-en-Gohelle. Une troisième tentative sur nos tranchées de la région de Pontruet a échoué à la suite d'un corps-à-corps avec nos patrouilles. L'ennemi a subi des pertes importantes.

Un certain nombre de prisonniers est resté entre nos mains au cours de ces diverses opérations.

Activité de l'artillerie allemande, hier soir, contre nos positions à l'ouest de Lens.

Nous avons fait quelques prisonniers la nuit dernière dans une rencontre de patrouilles au nord-est du bois du Polygone.

Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Paris, le 4 mars 1918, 14 heures.

La lutte d'artillerie a été vive pendant la nuit dans les régions de Beaumont et de Bezonvaux, ainsi qu'en Haute-Alsace, au Ban-de-Sapt et à l'est de Largitzen.

En Lorraine, l'ennemi a tenté plusieurs coups de main, consécutifs à des bombardements, dans la région de Parroy. Vers Neuviller, nos feux ont dispersé les assaillants. Dans la région de Bures, un vif combat s'est engagé, à la suite duquel nous avons repoussé l'ennemi, qui a subi des pertes sensibles.

Vers Vého, l'ennemi a également échoué. Nous avons fait des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

---

5 MARS

Paris, le 5 mars 1918, 7 heures.

A l'est de la Meuse, nous avons exécuté, malgré une tempête de neige, un large coup de main sur les organisations ennemies à la tranchée de Calonne. Nos troupes ont pénétré jusqu'à la quatrième ligne allemande sur un front de 1.200 mètres et une profondeur atteignant 500 mètres en certains points. Au cours de ce coup de main, une contre-attaque ennemie, lancée dans notre flanc gauche, a été repoussée après un vif combat qui a coûté des pertes importantes à nos adversaires. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 150. Nous avons également ramené du matériel. Nos pertes sont extrêmement légères.

Au nord-ouest de Bezonvaux, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux.

En Haute-Alsace, assez grande activité d'artillerie en quelques secteurs. Nous avons arrêté une tentative ennemie sur nos tranchées à l'est de Largitzen.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Nous avons effectué avec succès, la nuit dernière, un certain nombre de coups de main sur différents points du front.

Les Australiens ont pénétré dans les tranchées allemandes à Warneton. Ils ont détruit plusieurs abris, tué une cinquantaine d'hommes et ramené 11 prisonniers et une mitrailleuse.

Ils ont, en outre, exécuté avec succès d'autres coups de main vers Gapaard (est de Messines) et au sud

d'Hollebeke. Ils ont fait des prisonniers sur ces deux points et enlevé une autre mitrailleuse.

Plus au nord, les troupes de Middlesex ont abordé les positions ennemies au nord de Passchendaele et ramené plusieurs prisonniers. Ces diverses opérations ne nous ont coûté que des pertes légères.

Nos troupes ont également pénétré dans les lignes allemandes dans un certain nombre d'autres points. Elles ont partout accompli leur mission, mais n'ont pu ramener de prisonniers, car elles ont trouvé les tranchées ennemies innoccupées. Une tentative de raid ennemi a échoué au sud de Saint-Quentin ; nous avons fait quelques prisonniers.

Grande activité de l'artillerie allemande un peu avant le jour dans le secteur de Lens.

Ce matin, à la faveur d'un violent bombardement, un détachement a attaqué nos tranchées à l'ouest de Lens ; il a été entièrement rejeté à la suite d'un vif combat, au cours duquel nous avons fait un certain nombre de prisonniers. L'ennemi a subi de nombreuses pertes en regagnant ses lignes.

Un autre détachement qui tentait, ce matin, d'aborder nos positions au nord-ouest de Saint-Quentin, a été également repoussé.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 3 mars. — Situation calme sur l'ensemble du front.

Paris, le 5 mars 1918, 14 heures.

Au nord du Chemin des Dames et à l'est de Courcy, nous avons réussi des coups de main sur les tranchées ennemies et ramené une vingtaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez violente dans la région des Caurières et du bois Le Chaume. Sur ce dernier point, les Allemands ont prononcé, ce matin, une attaque qui a été repoussée après un vif combat.

Une autre tentative ennemie au bois des Chevaliers a subi un complet échec et nous a permis de faire des prisonniers.

En Lorraine, un coup de main allemand sur les tranchées tenues par les Américains a été repoussé.

Les patrouilles de nos alliés opérant dans la même région, ont fait des prisonniers.

Dans les Vosges, l'ennemi a vainement tenté, sur plusieurs points, d'aborder nos lignes.

---

6 MARS

Paris, le 6 mars 1918, 7 heures.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie s'est maintenue assez violente sur la rive droite de la Meuse, notamment dans la région du bois des Fosses.

Dans les Vosges, activité marquée de l'artillerie ennemie dans le secteur du Violu, au Ban-de-Sapt et au Hilsenfirst.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Au cours d'un coup de main exécuté avec succès la nuit dernière sur les positions allemandes de Warneton, les Australiens ont fait un certain nombre de prisonniers et enlevé deux mitrailleuses.

Un détachement ennemi, qui attaquait un de nos postes dans la même région, a été rejeté après un vif combat.

Hier après-midi, nos patrouilles ont fait des prisonniers au sud de Saint-Quentin.

Le coup de main effectué par nous la nuit dernière à Warneton s'est heurté à une vive résistance de l'ennemi qui a eu au moins 40 tués. Nos troupes n'en ont pas moins pénétré jusqu'à la deuxième ligne en ne

subissant que des pertes légères. Deux contre-attaques aussitôt rejetées ont coûté de nouvelles pertes à l'adversaire.

Au cours de raids effectués cette nuit sur deux de nos postes au sud de Saint-Quentin et au sud-est d'Épéhy, 4 de nos hommes ont disparu.

L'artillerie allemande a montré aujourd'hui une faible activité en différents points entre Flesquières et la Scarpe. Des groupes de travailleurs ennemis ont été dispersés dans la même région par nos tirs d'artillerie.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 4 mars. — Activité d'artillerie réciproque dans la région de Monastir. Calme sur le reste du front.

Paris, le 6 mars 1918, 14 heures.

Actions d'artillerie, parfois vives, dans la région de la Pompelle, en Champagne et dans quelques secteurs des Vosges.

Un coup de main ennemi vers la Main de Massiges est resté sans succès.

Nuit calme partout ailleurs.

---

7 MARS

Paris, le 7 mars 1918, 7 heures.

Assez grande activité des deux artilleries dans la région de Cormicy et de Reims.

La nuit dernière, les Allemands ont prononcé des coups de main sur nos tranchées du bois d'Avocourt, au nord-ouest de la cote 344. Nos feux ont partout

arrêté les assaillants. Des prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Aujourd'hui, bombardement intermittent de nos lignes de la région d'Avòcourt et au nord de Douaumont.

Lutte d'artillerie, parfois vive, en divers points de Lorraine et d'Alsace.

Aviation. — Dans la journée du 5 mars, trois avions allemands ont été abattus par nos pilotes et deux par le tir de nos canons spéciaux.

Communiqués britanniques. — Un coup de main effectué ce matin par les troupes anglaises sur les tranchées ennemies à l'est de Bullecourt, nous a permis de ramener quelques prisonniers et deux mitrailleuses en ne subissant que des pertes légères.

Nous avons, en outre, exécuté avec succès, la nuit dernière, des raids au nord de la Scarpe et vers Lens.

Un détachement allemand a été repoussé au sud-est de Gouzeaucourt.

Ces diverses opérations nous ont valu de nouveaux prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie allemande s'est montrée plus active que de coutume au sud de Saint-Quentin et vers Bois-Grenier. Elle a été assez active à l'ouest de Cambrai, au sud-est et au nord-est d'Ypres.

Aucun autre événement important à signaler.

Aviation. — Après deux jours de pluie et de vent, le temps s'est légèrement amélioré hier après-midi. Nos pilotes ont fait du réglage et quelques reconnaissances. Ils ont jeté des bombes sur les voies de garage de Mouscron (nord-est de Lille) et sur des objectifs voisins des lignes ennemies.

Deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens et un troisième contraint d'atterrir désemparé.

Un des nôtres n'est pas rentré.

A la nuit, nous avons fortement bombardé les gares d'Ingelmunster et un champ d'aviation au nord-est de Saint-Quentin. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 5 mars. — Activité d'artillerie réciproque à l'ouest du lac de Doiran, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

Paris, le 7 mars 1918, 14 heures.

Bombardements assez violents de la région de Reims et vers Prunay.

Nous avons arrêté des coups de main ennemis en Champagne, dans le secteur des Marquises, et dans les Vosges, dans la région du Linge.

Au Violu, assez grande activité des deux artilleries.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Des avions allemands ont bombardé, cette nuit, la région au nord de Nancy. Pas de victimes.

---

8 MARS

Paris, le 8 mars 1918, 7 heures.

Lutte d'artillerie assez vive sur la rive droite de la Meuse, au nord de la cote 344, et en quelques points de la Woëvre. Pas d'action d'infanterie.

Aviation. — Dans la journée du 6 mars, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

Notre aviation de bombardement a lancé 12.000 kilos d'explosifs sur les gares et dépôts de munitions de la zone ennemie.

Communiqués britanniques. — Une tentative de raid ennemi effectuée cette nuit à la faveur d'un violent barrage d'artillerie à l'est d'Épéhy a complètement échoué. D'autres détachements qui tentaient d'aborder

nos lignes au sud-est du bois Grenier et à l'est de Poelcappelle ont été également repoussés.

Activité de l'artillerie allemande dans la vallée de la Scarpe, à l'ouest de Lens et à l'est d'Ypres et grande activité un peu avant le jour dans le secteur de Neuve-Chapelle.

L'activité de l'artillerie allemande, ce matin, dans le secteur de Neuve-Chapelle, a été suivie d'attaques de détachements ennemis dirigés à la faveur de l'épais brouillard contre quelques-uns de nos postes avancés au nord-ouest de La Bassée. Les assaillants ont réussi à pénétrer dans un de ces postes, d'où quelques-uns de nos hommes ont disparu. Sur les autres points, ils ont été rejetés, laissant des prisonniers ennemis entre nos mains.

Activité de l'artillerie ennemie, au cours de la journée, au sud de Cambrai, en un certain nombre de points entre Vermelles et Armentières et à l'est et au nord-est d'Ypres.

Aviation. — Le beau temps a permis, hier, aux deux aviations de montrer une assez grande activité. Nos pilotes ont effectué des reconnaissances sur toute l'étendue du front et pris de nombreux clichés des zones avant et arrière ennemies. Plus de quatre cents bombes ont été jetées sur les cantonnements et voies de garage. Nous avons, en outre, tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur des formations d'infanterie, des batteries en action et des convois en marche.

La lutte s'est poursuivie sans relâche entre nos éclaireurs et les aviateurs ennemis qui attaquaient avec obstination nos appareils de bombardement et d'artillerie. Dix appareils allemands ont été abattus et dix autres contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

L'épais brouillard, qui s'est formé à la fin de la journée, a fortement gêné les opérations de nuit. Quelques bombes ont été, néanmoins, jetées sur un champ d'aviation à proximité de Metz. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 6 mars. — Malgré le mauvais temps, la journée a été marquée par des actions d'artillerie sérieuses sur le front Doiran—Vardar, au nord de Ljumnica et dans la boucle de la Cerna.

Dans cette dernière région, un coup de main réussi de nos troupes a permis de ramener des prisonniers bulgares.

Paris, le 8 mars 1918, 14 heures.

Assez grande activité de l'artillerie ennemie devant la Pompelle et dans la région d'Avocourt.

En Lorraine, nous avons repoussé un fort coup de main ennemi sur Moncel. Les assaillants, qui ont subi des pertes sérieuses, ont laissé une douzaine de prisonniers, dont un officier, entre nos mains.

Nuit calme sur le reste du front.

---

9 MARS

Paris, le 9 mars 1918, 7 heures.

Activité intermittente des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse et en Haute-Alsace.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Activité de l'artillerie allemande la nuit dernière vers Ribécourt et dans la vallée de la Scarpe.

Grande activité des deux artilleries dans le secteur d'Ypres, entre la route de Menin et la forêt d'Houthulst.

Ce matin, peu après le point du jour, l'ennemi a lancé, à la suite d'une grosse préparation d'artillerie,

une puissante attaque locale sur un front de plus de 1.600 mètres au sud de la forêt d'Houthulst.

Sur la majeure partie de ce front, l'attaque a été brisée par nos feux. Sur un point, toutefois, à la gauche de notre ligne, l'attaque avait été poussée avec une grande ténacité et soutenue par des jets de liquides enflammés; les éléments qui occupaient quelques-uns de nos postes avancés ont été contraints, à la suite d'une lutte très vive, de se replier légèrement sur un front d'environ 500 mètres.

Un peu plus tard, l'infanterie légère de Yorkshire a contre-attaqué avec succès.

L'ennemi a été rejeté à 300 mètres de notre ancienne ligne et a subi de fortes pertes; notre position est complètement rétablie.

Les deux opérations ne nous ont coûté que des pertes légères.

Un coup de main exécuté ce matin à l'est de Laventie a permis aux troupes du Sussex de ramener un prisonnier en ne perdant qu'un très petit nombre d'hommes.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la journée en un certain nombre de points, notamment vers Flesquières, dans le secteur de Givenchy, Neufchâtel et Armentières, et à l'est d'Ypres.

Aviation. — Hier, malgré le beau temps, une épaisse brume a gêné les opérations aériennes. Nos pilotes ont cependant jeté sur divers objectifs trois tonnes et demie d'explosifs dont une sur un champ d'aviation à l'est de Saint-Quentin.

Au cours des rudes combats de la journée, un appareil allemand a été abattu. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Dans la nuit du 7 au 8, nos aviateurs ont attaqué les gares de Cambrai, de Pusigny (sud-est de Cambrai), ainsi que des cantonnements et batteries en activité. Cinq tonnes de projectiles ont été jetées sur ces différents points. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Paris, le 9 mars 1918, 14 heures.

Des coups de main ennemis, au bois Le Prêtre et dans les secteurs de Reillon et de Létricourt, ont complétement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Un avion allemand a été abattu par nos canons spéciaux dans la journée du 7 mars.

---

10 MARS

Paris, le 10 mars 1918, 7 heures.

Actions d'artillerie sur la rive droite de la Meuse et dans les Vosges.

Rien à signaler ailleurs.

Dans la journée du 8 mars, deux avions ennemis ont été abattus par nos pilotes.

Communiqués britanniques. — Hier soir, à la suite d'une grande activité d'artillerie soutenue tout le jour, à l'est d'Ypres, l'infanterie allemande, couverte par un violent bombardement, a attaqué sur un front d'environ 1.600 mètres au sud de la route de Menin, au nord du château de Polder-Hoek. En dépit de l'intensité du feu de l'artillerie et de la violence de l'attaque, l'ennemi a été rejeté avec pertes sur tous les points, sauf vers Polder-Hoek, où il est parvenu à pénétrer, sur un front d'environ 200 mètres, dans quelques-uns de nos postes avancés. La lutte s'est poursuivie, cette nuit, avec violence, sur ce point, où nous avons rétabli toutes nos positions.

Un détachement ennemi, qui tentait, hier soir,

d'aborder nos lignes à l'est de Neuve-Chapelle, a été rejeté par nos feux.

Ce matin, au cours d'un coup de main effectué avec succès sur les tranchées allemandes de la même région, les Portugais ont fait un certain nombre de prisonniers.

Un autre raid, exécuté ce matin au sud de Fleurbaix par des troupes du West-End, leur a permis de ramener des prisonniers.

Dans la bataille d'hier soir, vers Polder-Hoek, le gros des forces allemandes est venu se briser sur un bataillon du King Royal Rifle Corps. Après une lutte acharnée, qui coûta de lourdes pertes à l'infanterie ennemie, un petit élément de tranchées resta aux mains des assaillants. Il fut repris au cours d'une contre-attaque exécutée par un bataillon des Royal Fusiliers. L'ennemi, qui opposa une vive résistance, ne put cependant soutenir la vigueur de notre contre-attaque. Un certain nombre de prisonniers est resté entre nos mains.

Les Portugais, qui ont effectué vers Neuve-Chapelle l'heureux coup de main signalé ce matin, ont pénétré dans la deuxième ligne ennemie qu'ils ont trouvée fortement tenue. Ils en ont chassé les défenseurs en leur infligeant de fortes pertes. Ils ont jeté des grenades dans de nombreux abris occupés, en ont fait sauter quelques autres et ont ramené des prisonniers et deux mitrailleuses en n'éprouvant que des pertes légères.

Un coup de main sur les tranchées allemandes au nord de la route Bapaume—Cambrai nous a permis, cette nuit, de capturer une mitrailleuse. Au cours d'un autre raid, exécuté avec succès ce matin vers Oppy, des troupes de Londres ont fait subir des pertes à l'ennemi et enlevé un certain nombre de prisonniers.

Nouvelle recrudescence de l'activité de l'artillerie ennemie en un certain nombre de points au nord du canal de La Bassée.

Aviation. — L'aviation a montré une grande activité dans la journée d'hier. Nos pilotes ont poursuivi sans interruption leurs opérations de réglage, de reconnaissances, de photographie et de bombardements. Ils ont

jeté plus de 400 bombes sur des dépôts de munitions et les voies de garage de Menin, Pusigny et Guise (est de Saint-Quentin), malgré les violentes attaques des escadrilles de chasse ennemies.

Douze appareils allemands ont été abattus en combats aériens et dix autres contraints d'atterrir désemparés ; un vingt-troisième aéroplane ennemi a été détruit par nos canons spéciaux. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

A la nuit, la majeure partie de notre front s'est trouvée enveloppée de brume. Nos aviateurs ont pu cependant, dans un secteur, jeter 24 bombes de gros calibre et 48 de petit calibre sur le dépôt de munitions et les voies de garage de Fresnoy (nord-est de Saint-Quentin). Ils sont tous rentrés indemnes.

Aujourd'hui, à midi, nous avons bombardé avec de bons résultats les voies de garage et usines de Mayence, au confluent du Rhin et du Mein (Allemagne). Plus d'une tonne d'explosifs a été jetée. Des éclatements ont été constatés sur une usine, les casernes et voies de garage et tout autour de ces points. Un important incendie a éclaté. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Dans la journée de vendredi, nous avons chassé l'ennemi des derniers éléments de nos tranchées avancées de la région de Kippe où il avait réussi à prendre pied le 7 mars. L'ascendant pris par nos vaillantes troupes sur les Allemands s'est encore magnifiquement affirmé cette nuit au cours de deux raids effectués dans la région de Nieuport. Entrant résolument dans les tranchées de première ligne de l'ennemi, l'un de nos détachements attaqua les défenseurs, dont un grand nombre furent tués sur place et vingt-deux ramenés prisonniers dans nos lignes. L'autre reconnaissance enlevait un fort avancé allemand : 3 hommes furent capturés.

L'activité d'artillerie signalée depuis quelques jours devant notre front persiste ; nos batteries maîtrisent celles de l'adversaire.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 8 mars. — Le

mauvais temps a entravé l'activité sur la plus grande partie du front ; cependant à l'ouest du lac Doiran, les troupes britanniques ont effectué une incursion réussie dans les lignes bulgares.

Paris, le 10 mars 1918, 14 heures.

Nous avons repoussé des coups de main au sud de Bétheny, sur la rive gauche de la Meuse et dans les Vosges. L'ennemi a subi des pertes et laissé des prisonniers entre nos mains.

Nos détachements, pénétrant dans les lignes ennemies à l'est d'Auberive et dans la région de Badonviller, ont opéré de nombreuses destructions et fait des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

---

11 MARS

Paris, le 11 mars 1918, 7 heures.

Activité des deux artilleries au Ban-de-Sapt et au Violu.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 9 mars, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes et dix autres, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes.

Il se confirme que cinq appareils allemands ont été abattus dans les journées du 6 et du 8 mars.

Notre aviation de bombarbement a effectué plusieurs sorties; 14.000 kilos de projectiles ont été lancés sur des gares, cantonnements et terrains d'aviation de la zone ennemie. Plusieurs incendies ont été constatés.

Communiqués britanniques. — Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, des coups de main au nord-ouest de Saint-Quentin et au sud-est de Cambrai. L'ennemi a eu un certain nombre de tués et a laissé des prisonniers entre nos mains. Activité de l'artillerie allemande dans le secteur d'Armentières, à l'est de Wytschaete et sur la route de Menin.

Ce matin, à la faveur d'un violent bombardement, un détachement ennemi a attaqué nos postes à l'est d'Armentières. Quelques-uns de nos hommes ont disparu. Une tentative de coup de main ennemi a échoué sous nos feux de mitrailleuses à l'est de Passchendaele.

Recrudescence marquée de l'activité de l'artillerie allemande sur les zones avant et arrière entre le canal de La Bassée et Ypres.

Aviation. — L'activité d'aviation de ces derniers jours a continué dans la journée du 9. Nos pilotes ont exécuté avec succès plusieurs reconnaissances à grande distance et pris de nombreux clichés. Ils ont fait du réglage tout le jour.

Six cents bombes ont été jetées sur les dépôts de munitions, cantonnements et champs d'aviation ennemis, ainsi que sur un important nœud de voies ferrées au nord-est de Saint-Quentin. Une de nos formations, comprenant un nombre élevé d'appareils, a effectué, à faible hauteur et avec un complet succès, une attaque sur trois aérodromes allemands. Des bombes ont été jetées d'une hauteur moyenne de 460 mètres et des coups au but observés en chacun de ces points sur des hangars et des aéroplanes à découvert.

A leur retour, nos aviateurs, volant à 30 mètres, ont attaqué à la mitrailleuse des objectifs à terre et semé le désordre chez l'ennemi qui a subi des pertes. Ils ont tiré sur un convoi à traction animale en mouvement, dont un certain nombre de fourgons sont tombés dans un fossé. Sur un autre point, des chevaux qui se trouvaient dans un verger, se sont enfuis de toutes parts. Une compagnie d'infanterie et un groupe d'officiers à cheval ont été dispersés.

Au cours des violents combats aériens de la journée, dix appareils ennemis ont été abattus et dix autres contraints d'atterrir désemparés. Nous avons, en outre, détruit un ballon. Deux de nos aéroplanes ne sont pas rentrés.

Nous avons de nouveau, aujourd'hui, exécuté en plein jour une expédition de bombardement en Allemagne. Plus d'une tonne et quart d'explosifs a été jetée sur l'usine d'automobiles Daimler, à Stuttgart. Plusieurs éclatements ont été observés à la gare, où un train en station a été atteint et incendié. Trois explosions ont été aperçues à l'usine de munitions au sud-est de la ville et d'autres encore à l'usine Daimler et dans les constructions avoisinantes.

L'ennemi a tenté, sans vigueur, d'attaquer nos aviateurs au cours de leurs opérations.

Ils se sont retirés devant leur riposte. Tous les nôtres sont rentrés indemnes, sauf un de nos pilotes qui a eu un accident de moteur et a dû atterrir, tout en conservant la direction de son appareil, un moment avant d'avoir pu regagner nos lignes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 9 mars. — Dans la vallée de la Struma, les troupes britanniques ont exécuté avec succès plusieurs coups de main dans les lignes bulgares.

Dans la boucle de la Cerna, après une violente préparation d'artillerie, un détachement ennemi a tenté une attaque sur nos positions au nord d'Orchovo. Il a été repoussé.

Paris, le 11 mars 1918, 14 heures.

Au nord de l'Aisne, nous avons exécuté deux coups de main dans la région de Fresnes et au nord de Courtecon.

En Champagne, l'ennemi a tenté d'aborder nos lignes aux abords de la route Saint-Hilaire—Saint-Soupplet.

Il a été rejeté par notre contre-attaque et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, après un violent bombardement, une double attaque, à laquelle participaient des troupes spéciales d'assaut, a été menée contre nos positions de la côte de l'Oie et du Mort-Homme ; les assaillants ont été partout repoussés. Sur la rive droite, vive action de l'artillerie au bois des Caurières.

Au nord de Saint-Mihiel, nous avons dispersé un fort groupe ennemi qui, de Seuzey, cherchait à aborder nos tranchées.

Les troupes américaines ont, en Lorraine, effectué une incursion hardie dans les lignes allemandes.

---

12 MARS

Paris, le 12 mars 1918, 7 heures.

Rien à signaler au cours de la journée en dehors d'une lutte d'artillerie, assez vive en quelques points, au nord du Chemin des Dames et dans les Vosges au Hartmanswillerkopf.

Aviation. — Dans la journée du 10 mars, cinq avions allemands ont été abattus ou gravement endommagés au cours de combats aériens. Nos escadrilles de bombardement ont jeté 10.000 kilos de projectiles sur divers établissements et gares ennemis de la région du Nord et de l'Est.

Paris, le 12 mars 1918, 14 heures.

Pendant la nuit, bombardements assez vifs sur la rive droite de la Meuse et en Lorraine, dans la région de Reillon et d'Ancerviller.

Un avion allemand a été abattu, dans la nuit du 11 au 12, par le tir de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé au nord de Soissons; les trois passagers, dont deux officiers, ont été faits prisonniers.

---

13 MARS

Paris, le 13 mars 1918, 7 heures.

Lutte d'artillerie intermittente en Argonne et dans les Vosges, violente en Champagne, notamment dans la région des Monts.

En Woëvre, un détachement américain a exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées allemandes au sud de Richecourt.

Aviation. — Dans la journée du 11, trois appareils allemands ont été abattus par nos pilotes et un quatrième gravement endommagé.

Dans la nuit du 11 au 12, trois autres avions de bombardement ennemis ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

Communiqués britanniques. — Nous avons exécute avec succès, la nuit dernière, au sud de Saint-Quentin, un coup de main qui nous a permis de tuer ou de capturer un certain nombre d'ennemis et de ramener deux mitrailleuses.

Un détachement allemand qui tentait d'aborder nos lignes au nord-ouest de La Bassée a été rejeté par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

Grande activité des deux artilleries au début de la matinée au sud-est d'Armentières.

Ce matin, à la suite d'un violent bombardement de nos tranchées, vers Armentières, l'ennemi a exécuté trois coups de main sur des postes occupés par nous dans ce secteur. Sur un des points attaqués, il a été rejeté. Sur les deux autres, il a été repoussé avec pertes

à la suite de combats, au cours desquels cinq de nos hommes ont disparu. Une mitrailleuse est restée entre nos mains.

Les Allemands ont, en outre, tenté, ce matin, un coup de main d'une certaine importance dans le secteur d'Ypres. Des formations d'infanterie ont attaqué nos lignes au nord-est de Passchendaele sur un front d'environ 1.000 mètres. Les assaillants ont été partout rejetés avec de fortes pertes et nous ont laissé un certain nombre de prisonniers. Un détachement ennemi, qui avait réussi, cette nuit, à pénétrer dans un de nos postes au sud de la forêt d'Houthulst, en a été aussitôt rejeté. Quatre de nos hommes ont disparu.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au sud de Saint-Quentin, au nord de la Scarpe, sur tout le front de la cote 70 (nord de Lens), Festubert, au sud-est et à l'est de Messines, à l'est et au nord-est d'Ypres.

Aviation. — L'épaisse brume a presque entièrement arrêté, hier, nos opérations de réglage. Nos pilotes ont cependant effectué plusieurs reconnaissances et jeté plus de 400 bombes sur divers objectifs, entre autres les gares de Menin, Roulers, Ledeghem et Solesmes (est de Cambrai).

Trois ballons ennemis ont été détruits, cinq aéroplanes abattus en combats aériens et sept autres contraints d'atterrir désemparés. Un appareil allemand, volant à faible hauteur, a été abattu par nos feux d'infanterie. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Les Australiens ont effectué avec succès, cette nuit, des coups de main sur les postes allemands à l'est et au nord-est de Messines Ils ont tué un certain nombre d'ennemis et ramené des prisonniers. Leurs pertes ont été légères.

Activité des deux artilleries, au cours de la nuit, au sud-est d'Armentières, à l'est et au nord-est d'Ypres.

Ce matin, à la suite d'un violent bombardement, un fort détachement ennemi a attaqué, sur un front d'environ 700 mètres, les positions portugaises au sud-est de Laventie. L'attaque a entièrement échoué.

L'infanterie allemande, prise de front et sur les flancs sous le feu des mitrailleuses, a subi des pertes importantes en tentant de franchir les réseaux et en se repliant sous le barrage d'artillerie. Elle a laissé un grand nombre de tués et de blessés dans la zone intermédiaire et des prisonniers entre les mains des troupes portugaises.

Quelques-uns de nos hommes ont disparu au cours d'un coup de main effectué ce matin par l'ennemi sur un de nos postes à l'est de Zonnebeke. Des tentatives de raids, exécutées à la même heure sur trois de nos postes au sud de ce point, ont échoué.

Quelque activité des deux artilleries au cours de la journée en différents points d'Havrincourt à la Scarpe. L'artillerie allemande a montré de l'activité au sud-ouest de La Bassée, sur les zones arrière de la région de Vierstraat (sud d'Ypres) et dans le secteur de Passchendaele.

Aviation. — Hier, grâce à la continuation du beau temps, nos aviateurs ont pu poursuivre leurs opérations. La visibilité, qui était encore médiocre, ne leur a cependant pas permis de faire beaucoup de réglage. Ils ont pris de nombreux clichés et effectué des reconnaissances à une assez grande distance à l'est de nos lignes.

Plus de 500 bombes ont été jetées sur divers objectifs comprenant les importantes voies de garage et le dépôt de munitions d'Aulnoye (sud-est de Maubeuge) et les dépôts de munitions au sud de Valenciennes, au sud de Cambrai et au sud de Douai.

L'aviation ennemie, qui a également montré de l'activité, a attaqué nos appareils de bombardement.

Dix aéroplanes allemands ont été abattus en combats aériens et sept autres contraints d'atterrir désemparés. Un ballon a été, en outre, abattu en flammes. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

A la nuit, la brume a de nouveau empêché la plupart de nos avions de bombardement de quitter le sol. Toutefois, dans la partie sud de notre front, 200 bombes ont été jetées sur un dépôt de munitions et des voies

de garage ennemis au nord-est de Saint-Quentin. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

L'ennemi, qui a aussi jeté des bombes cette nuit, a perdu, au cours de cette opération, un appareil à quatre places, contraint d'atterrir dans nos lignes. L'équipage a été fait prisonnier.

Nous avons fait aujourd'hui un nouveau raid de jour en Allemagne, le troisième en quatre jours. Nos aviateurs ont attaqué les usines, la gare et les casernes de Coblence (confluent du Rhin et de la Moselle). Ils ont jeté plus d'une tonne d'explosifs et constaté sur tous les objectifs des explosions qui ont déterminé deux incendies.

Un projectile a provoqué une très forte explosion dans un bâtiment situé à l'angle sud-ouest de la ville. Nos appareils, qui ont eu à faire face aux attaques de quelques aviateurs ennemis, sont tous rentrés indemnes.

Paris, le 13 mars 1918, 14 heures.

Au nord-ouest de Reims, les Allemands ont tenté dans la région de Loivre un coup de main qui a complètement échoué.

En Champagne, à la suite d'un bombardement violent de la région des Monts, les Allemands ont dirigé une attaque sur nos positions à l'ouest de Vaudesincourt. Après un vif combat, nos troupes ont rejeté l'ennemi de quelques éléments avancés où il avait pris pied en lui infligeant des pertes sérieuses.

Assez grande activité des deux artilleries sur la rive gauche de la Meuse.

Nuit calme sur le reste du front.

---

14 MARS

Paris, le 14 mars 1918, 7 heures.

Rien à signaler, en dehors d'une activité d'artillerie marquée en Argonne et sur la rive droite de la Meuse.

Aviation. — Dans la journée du 12, un appareil allemand a été abattu et trois autres, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes.

Dans la journée du 11 mars, l'adjudant Garaud a abattu son dixième avion ennemi.

Communiqués britanniques. — Un détachement ennemi qui tentait, cette nuit, d'aborder nos lignes vers La Vacquerie, a été dispersé par nos feux.

Un coup de main effectué avec succès au nord de Lens nous a permis de ramener des prisonniers. Au sud d'Armentières, un de nos postes a été attaqué à la suite d'un violent bombardement par un fort détachement ennemi. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Activité de l'artillerie allemande, hier soir, au sud-ouest de Cambrai en face de Loos et, cette nuit, dans le secteur de Messines et Passchendaele.

Un coup de main a été exécuté avec succès, ce matin, par des troupes anglaises sur un point d'appui au sud-est du bois du Polygone. L'ennemi, qui a subi des pertes, a, en outre, laissé 37 prisonniers et 3 mitrailleuses entre nos mains. Nous n'avons eu que des pertes très légères.

Un coup de main allemand a été repoussé avec pertes pour les assaillants au sud-est d'Armentières.

Grande activité de l'artillerie ennemie, au cours de la journée, au nord de Lens et sur les deux rives du canal de La Bassée; activité au sud de la route Bapaume à Cambrai, ainsi que dans le secteur de la forêt de Shrewsbury, du bois du Polygone et de Passchendaele.

Aviation. — Outre des raids signalés au communiqué d'hier soir, nos aviateurs ont effectué, dans la nuit du 11 au 12, des expéditions de bombardement, au cours desquelles ils ont jeté plus de trois tonnes de projectiles sur les postes de Bruges. Ils sont tous rentrés indemnes.

La visibilité, qui s'est nettement améliorée hier soir, nous a permis de faire plus de réglage que ces jours derniers. Nos pilotes ont aussi exécuté de nombreuses reconnaissances et pris des clichés. Ils ont poursuivi leurs opérations de bombardement avec plus de vigueur encore que les jours précédents.

Plus de treize tonnes et demie d'explosifs ont été jetées sur divers objectifs, parmi lesquels les voies de garage de Mons et de Bavai (entre Valenciennes et Maubeuge), sur de vastes dépôts de munitions au nord-est de Saint-Quentin et au sud de Douai, et sur des cantonnements à l'est de Lens.

Au cours des combats qui n'ont pas cessé de la journée, quatorze appareils allemands ont été abattus et huit autres contraints d'atterrir désemparés. Un ballon ennemi a été détruit. Six de nos aéroplanes ne sont pas rentrés.

Dans la nuit du 12 au 13, sept tonnes de projectiles ont été jetées sur des cantonnements entre Lille et Cambrai. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Dans l'après-midi du 13, nos escadrilles ont attaqué les usines de munitions et casernes de Fribourg (Allemagne). Tous nos appareils ont atteint leurs objectifs. Près d'une tonne d'explosifs a été jetée. Les autres détails ne sont pas encore parvenus.

Communiqué belge. — Peu avant l'aube, après un bombardement violent, nos troupes ont pris pied dans les tranchées allemandes au sud-est de Lombaertzyde. Ayant mis hors de combat tous les occupants de la tranchée de première ligne, elles ont ensuite dépassé celle-ci et arrêté, dans un violent corps à corps, une contre-attaque ennemie débouchant de la deuxième ligne.

Actions d'artillerie sur tout le front, les 12 et 13 mars, violentes dans les régions de Nieuport et de Dixmude.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 12 mars — Plusieurs coups de main réussis : par les troupes françaises, au nord de Ljumnica, par les troupes serbes, vers Gradeschnitza. Plusieurs prisonniers bulgares ont été ramenés.

Les aviations alliées ont exécuté de nombreux bombardements sur les établissements ennemis dans la région de Rupel et au nord de Monastir.

Paris, le 14 mars 1918, 14 heures.

Lutte d'artillerie assez vive sur l'ensemble du front.

Trois coups de main ennemis ont échoué sous nos feux dans la région de Maisons de Champagne, de Vauquois et d'Hoéville.

---

15 MARS

Paris, le 15 mars 1918, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une légère activité d'artillerie de part et d'autre en Champagne, dans les régions des Monts, dans les Vosges, à l'est de Saint-Dié et dans la région du Hartmanswillerkopf.

Aviation. — Au cours de la journée, trois appareils allemands ont été abattus par nos pilotes. Il se confirme que, dans la journée du 9 mars, le sous-lieutenant Madon a abattu deux avions allemands.

Notre aviation de bombardement a effectué plu-

sieurs sorties. 9.800 kilos de projectiles ont été lancés sur les gares, usines et terrains d'aviation de la zone ennemie.

Communiqués britanniques. — Des coups de main exécutés la nuit dernière sur les tranchées allemandes au sud-est d'Epéhy nous ont permis de ramener des prisonniers.

Des tentatives de raids ennemis au nord de la voie ferrée d'Ypres à Staden ont complètement échoué.

Activité des deux artilleries au sud-ouest de Cambrai. Recrudescence de l'activité de l'artillerie allemande dans les secteurs de Neuve-Chapelle et de Fauquissard.

Au cours d'un engagement entre les Australiens et une forte patrouille ennemie vers le canal d'Ypres à Comines, nous avons fait, la nuit dernière, 27 prisonniers, en ne subissant que des pertes légères.

Les Australiens ont en outre exécuté avec succès, cette nuit, des coups de main à l'ouest d'Houthen et vers Gaspart, à l'est de Messines. Ils ont fait sur ces deux points un certain nombre de prisonniers et infligé des pertes à l'ennemi.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la journée contre les premières lignes et lignes arrière sur tout le front de Vermelles au sud d'Armentières. Pendant ce bombardement, un fort détachement ennemi tenta, à la faveur d'un nuage de fumée, de pénétrer dans nos tranchées. Il fut rejeté par le feu des troupes portugaises.

Activité de l'artillerie allemande supérieure à la normale aujourd'hui à l'est d'Ypres.

Aviation — Nos pilotes ont pu de nouveau montrer hier une grande activité et poursuivre les opérations de reconnaissance, de bombardement, de réglage et de photographies des jours précédents. Ils ont jeté sept cents bombes sur des cantonnements de repos, des dépôts de munitions et sur les voies de garage de Courtrai et de Denain. Ils ont, en outre, attaqué un

champ d'aviation d'où quelques-unes des escadrilles ennemies partent pour leurs raids de nuit.

Au cours de violents combats entre d'importantes formations, 19 appareils ennemis ont été abattus et 5 autres contraints d'atterrir désemparés. 5 des nôtres ne sont pas rentrés.

Les escadrilles australiennes et d'hydravions attachées à l'aviation britannique ont de nouveau rendu les plus grands services, pendant la récente période de beau temps.

Des renseignements complémentaires ont été fournis au sujet du raid exécuté sur Fribourg dont parlait le communiqué d'hier. Nos pilotes ont observé l'éclatement de leurs bombes sur la gare et autour de l'usine d'électricité. Aussitôt après avoir jeté leurs explosifs ils ont été attaqués par de nombreux aéroplanes ennemis. Les appareils allemands furent tous contraints de prendre la fuite à la suite d'un violent combat. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 13 mars. — Activité d'artillerie sur la rive droite du Vardar et au nord-ouest de Monastir.

Nombreux bombardements exécutés par les aviations alliées sur la ligne Sérès — Drama, sur les dépôts ennemis de la vallée du Vardar et sur la gare de Beranci, au nord de Monastir.

Paris, le 15 mars 1918, 14 heures.

Hier, à dix-huit heures trente, en Champagne, à l'ouest du Cornillet, nous avons chassé l'ennemi des éléments de tranchées où il s'était maintenu depuis le 1er mars. L'opération a pleinement réussi. Nous avons fait quarante-deux prisonniers, dont un feldwebel et quatre sous-officiers, et rapporté deux mitrailleuses et deux lance-bombes.

En même temps, un détachement pénétrait dans les

lignes allemandes au Mont-Blond et ramenait des prisonniers.

Dans la matinée, un coup de main ennemi sur un de nos groupes de combat de la Main-de-Massiges a complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front, en dehors d'une certaine activité de l'artillerie dans la région de Moncel, au sud de la Fave et au Violu.

---

16 MARS

Paris, le 16 mars 1918, 7 heures.

Assez violente lutte d'artillerie sur l'ensemble du front, notamment sur la rive droite de la Meuse, les régions de Bezonvaux et de Vacherauville.

En Lorraine, à l'ouest de Morville, après un vif bombardement, un coup de main ennemi est venu se briser sous nos feux et a été dispersé avec pertes.

Cinq mille six cent quarante kilos de projectiles ont été lancés cette nuit sur de nombreuses gares, usines et cantonnements de la zone ennemie.

Communiqués britanniques. — Des coups de main ont été exécutés, la nuit dernière, dans les lignes ennemies, à l'ouest de Villers-Guislain et nous ont permis de ramener des prisonniers.

Des raids allemands ont été repoussés vers Passchendaele et Poelcappelle.

Quelque activité des deux artilleries, au cours de la nuit, au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai, au sud d'Armentières et dans les secteurs de Messines et de la route de Menin.

Un coup de main, exécuté ce matin par les Canadiens sur les tranchées allemandes au sud-est de Lens, a permis de ramener quatorze prisonniers.

Au cours de la tentative de raid, effectuée sans

succès, la nuit dernière, sur nos positions de la région de Passchendaele, par un gros détachement ennemi, les assaillants ont subi des pertes importantes sous notre barrage d'artillerie et nos feux de mitrailleuses. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Ce matin, à la faveur d'un violent bombardement, des détachements allemands ont attaqué notre poste au sud de la route de Menin. Ils ont été rejetés par nos feux d'infanterie.

L'artillerie ennemie a montré moins d'activité aujourd'hui sur la majeure partie du front. Elle a été, toutefois, assez active dans les secteurs de Lens et de Messines, ainsi que vers le canal d'Ypres à Comines.

Aviation. — La pluie a interrompu, hier matin, les opérations aériennes. Le ciel s'étant éclairci dans l'après-midi, nous avons jeté des bombes sur des cantonnements de repos, une gare de ravitaillement vers Lille et un champ d'aviation, à 32 kilomètres nord-est de Saint-Quentin, utilisé par les escadrilles ennemies pour leurs vols de nuit. Un autre aérodrome à l'est de Saint-Quentin a été attaqué par un grand nombre de nos appareils. Des bombes ont été jetées de faible hauteur sur les hangars dont un a été incendié et deux autres gravement endommagés. A leur retour, nos pilotes ont pris sous le feu de leurs mitrailleuses des convois à traction animale, des formations et automobiles ennemies. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Au cours des deux journées écoulées, l'activité d'artillerie a été par moments considérable.

Nos barrages ont mis en échec une tentative ennemie contre un poste avancé de la zone de Merckem.

L'ennemi a fait un fréquent usage de projectiles asphyxiants auxquels nous avons répondu par des représailles de même nature.

En divers points du front, vers Nieuport et devant Dixmude, de sérieuses luttes de bombes se sont dé-

roulées. Certains de nos cantonnements de la zone arrière ont été bombardés par les pièces à longue portée. Nous avons riposté par des tirs semblables sur des gares importantes de l'ennemi.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 14 mars. — Au nord-est de Monastir (cote 1248 et Trinova), des détachements français ont pénétré dans les lignes ennemies qu'ils ont trouvées évacuées.

De son côté, l'ennemi a tenté, dans la même région, des coups de main qui ont échoué.

L'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive pendant la plus grande partie de la nuit autour de Monastir.

L'aviation britannique a opéré plusieurs bombardements sur le front de la Strouma.

Un appareil ennemi a été abattu en combat aérien et s'est perdu dans le lac de Doiran.

Paris, le 16 mars 1918, 14 heures

Activité intermittente de l'artillerie sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre.

Un coup de main ennemi dans le secteur de Flirey a échoué.

Nuit calme ailleurs.

---

17 MARS

Paris, le 17 mars 1918, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie sur la rive droite de la Meuse.

Communiqués britanniques. — Les Gallois ont

exécuté, la nuit dernière, vers Armentières, un coup de main qui leur a permis de ramener 15 prisonniers et deux mitrailleuses.

Activité de l'artillerie ennemie au sud-est d'Ypres, vers la route de Menin et au sud de la forêt d'Houthulst.

Nous avons exécuté avec succès, ce matin, un coup de main au nord-est de La Vacquerie.

Quelque activité de l'artillerie allemande au sud-ouest de Cambrai, vers la Scarpe, au nord de Lens, de part et d'autre du canal de La Bassée et dans le secteur de Messines.

Aviation. — Nos aviateurs ont encore montré de l'activité dans la journée d'hier. Ils ont poursuivi leurs opérations et reconnaissances de réglage, de photographie et de bombardement. De nombreux combats se sont déroulés à l'est de nos lignes sur toute l'étendue du front. Plus de 12 tonnes de projectiles ont été jetées sur des cantonnements de repos, dépôts de munitions et champs d'aviation ennemis.

Au cours d'un raid effectué avec succès sur les importantes voies de garage d'Hirson, des coups au but ont été observés.

Douze appareils allemands ont été abattus et sept autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

L'activité aérienne s'est poursuivie pendant tout le cours de la nuit. Plus de 8 tonnes et demie d'explosifs ont été jetées sur des cantonnements de repos ennemi. Tout nos appareils sont rentrés indemnes.

Le 16, nous avons de nouveau attaqué des points d'importance militaire en Allemagne. 14 bombes de gros calibre et 10 de petit calibre ont été jetées sur les casernes, les usines de munitions et la gare de Deux-Ponts. Des explosions ont été constatées dans les casernes et autour de la gare. Notre formation a été attaquée par les appareils de chasse et les canons spéciaux ennemis. Nos aéroplanes n'en sont pas moins rentrés tous indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 15 mars. —

La journée est marquée par des actions d'artillerie réciproques sur la presque totalité du front.

Pendant la nuit précédente, l'artillerie ennemie avait violemment bombardé Monastir au moyen d'obus asphyxiants qui ont fait une quarantaine de victimes parmi la population civile.

Paris, le 17 mars 1918, 14 heures.

Au nord du Chemin des Dames, assez grande activité des deux artilleries.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons exécuté hier, en fin de journée, dans la région de Cheppy, un large coup de main qui a parfaitement réussi sous la protection de notre artillerie, qui dominait l'artillerie allemande. Nos troupes ont pénétré dans les tranchées adverses, sur un front de 800 mètres et une profondeur de 300 mètres. Après la destruction de tous les abris-blockhaus et ouvrages de l'ennemi, nos détachements sont rentrés dans leurs lignes ramenant 80 prisonniers appartenant à trois régiments différents, et 7 mitrailleuses. Nos pertes sont légères.

Pendant la nuit, l'activité de nos détachements s'est heureusement poursuivie. A Vauquois, un raid rapide nous a rapporté une dizaine de prisonniers. Dans le bois de Malancourt, une incursion profonde, précédée de bombardement, nous a permis de faire 40 prisonniers.

Sur la rive droite, les batteries ennemies ont, pendant la nuit, violemment bombardé nos lignes sur quelques points entre la Meuse et Bezonvaux. Nos tirs de contre-préparation ont été aussitôt déclenchés.

Au nord de Saint-Mihiel, nos patrouilles ont fait des prisonniers.

Dans la journée du 15 mars, un avion allemand a été abattu par nos pilotes et quatre autres fortement endommagés.

Nos bombardiers ont jeté 7.000 kilos de projectiles sur les établissements militaires de l'ennemi et l'arrière du front.

---

18 MARS

Paris, le 18 mars 1918, 7 heures.

Activité intermittente de l'artillerie dans la région de la Pompelle.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement ennemi signalé ce matin a revêtu une grande intensité et a été suivi d'une série de fortes attaques allemandes. Vers Samogneux, au nord du bois des Caurières et dans la région de Bezonvaux, de gros détachements ennemis ont abordé nos positions et réussi, en divers points, à pénétrer dans nos lignes. Sous la violence de nos feux, les assaillants ont subi de très lourdes pertes et n'ont pu se maintenir dans les éléments où ils avaient pris pied. La lutte d'artillerie continue très vive dans toute cette région.

D'après de nouveaux renseignements, nos troupes ont pénétré, la nuit dernière, dans les tranchées ennemies, au bois de Malancourt, sur une étendue de 1.400 mètres et une profondeur de 800 mètres environ. Le chiffre total des prisonniers faits sur la rive gauche de la Meuse, au cours de la nuit dernière, dépasse 160, dont plusieurs officiers.

Journée calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 16 mars, nos pilotes ont détruit deux avions allemands; cinq autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes à la suite de combats.

Il se confirme que quatre avions allemands nouveaux ont été réellement abattus les 13 et 16 mars.

Communiqués britanniques. — Nous avons effectué

avec succès, cette nuit, des coups de main vers Épéhy et Gravelle. Une tentative de raid ennemi a échoué au nord de Lens. Ces opérations nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers. Activité de l'artillerie allemande la nuit dernière au sud de la route de Bapaume à Cambrai, dans la vallée de la Scarpe et à l'est du bois du Polygone. Quelque activité contre nos défenses arrières au sud de Lens et du canal de La Bassée à la Lys. Recrudescence marquée, ces derniers jours, et activité de l'artillerie ennemie au sud-ouest de Cambrai et sur tout le front des abords du canal de La Bassée à la route de Menin.

Un détachement qui tentait, la nuit dernière, d'aborder nos lignes vers Zonnebeke, a été rejeté par nos feux d'infanterie et nos jets de grenades.

Activité de l'artillerie ennemie au cours de la journée, au sud de la route de Bapaume à Cambrai, et recrudescence d'activité contre nos défenses arrières au sud de Lens. Les tirs de l'artillerie allemande ont été également intenses contre un certain nombre de points au nord du canal de La Bassée, au sud d'Armentières et dans le secteur d'Ypres.

Aviation. — Les opérations aériennes se sont poursuivies hier avec une grande activité. Nos aviateurs ont de nouveau attaqué avec violence les cantonnements ennemis bombardés sans interruption au cours des vingt-quatre heures précédentes. Ils ont jeté 13 tonnes de projectiles sur leurs objectifs, qui comprenaient des cantonnements, deux champs d'aviation et trois importants dépôts de munitions. Dans un des aérodromes, un hangar a été complètement détruit et un gotha, qui commençait à s'élever, est retombé en s'écrasant sur le sol.

Les combats aériens, très vifs dans la matinée, ont légèrement perdu de leur force dans l'après-midi. Seize appareils allemands ont été abattus et sept autres contraints d'atterrir désemparés. Six des nôtres ne sont pas rentrés. A la nuit, nos escadrilles ont attaqué de nouveau les cantonnements de repos ennemis. A minuit,

une épaisse brume a arrêté les bombardements qui s'étaient poursuivis jusque-là sans interruption. Tous nos appareils sont rentrés indemnes. Nous avons exécuté aujourd'hui un nouveau raid en Allemagne, les casernes et la gare de Kaiserslautern ont été bombardées à plusieurs reprises avec de bons résultats. Des coups au but ont été observés sur la gare où ils ont provoqué un grave incendie. Notre formation attaquée par de nombreux appareils ennemis les a mis en fuite et a pu rentrer sans avoir subi de pertes.

Communiqué belge. — Au cours des deux dernières journées écoulées, l'activité de l'artillerie a été particulièrement intense dans les zones de Nieuport, Dixmude et Merckem. Nous avons bombardé les cantonnements allemands de Beke, Messen et Kruisstraat, en riposte à des tirs effectués par des pièces ennemies à longue portée sur nos cantonnements et communications de l'arrière. A différentes reprises, les Allemands ont lancé de nombreux obus toxiques vers nos batteries. Notre artillerie a répondu par des tirs analogues sur les organisations de l'adversaire.

Ce matin, l'adjudant Le Meulemeester a abattu son huitième avion, au-dessus de Dixmude.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 16 mars. — Tirs de harcèlement par l'artillerie française à l'ouest du Vardar.

Bombardement des établissements ennemis par les aviations alliées dans les vallées de la Strouma et du Vardar.

Un avion ennemi a été abattu.

Paris, le 18 mars 1918, 14 heures.

Nos patrouilles, opérant au nord de l'Ailette, ont ramené des prisonniers.

Au nord-ouest de Reims et vers la Pompelle, des

coups de main ennemis sur nos petits postes sont restés sans succès.

La lutte d'artillerie continue sur la rive droite de la Meuse. Des reconnaissances ennemies, qui tentaient d'aborder nos lignes dans la région d'Hardaumont et au nord-ouest de Bezonvaux, ont été dispersées par nos feux.

Dans les Vosges, assez grande activité de l'artillerie au nord du Violu et sur les deux rives de la Fave.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

19 MARS

Paris, le 19 mars 1918, 7 heures.

Deux coups de main ennemis lancés, l'un au sud de Juvincourt, l'autre au sud-est de Corbeny, ont été repoussés après un vif combat qui a coûté des pertes sensibles aux Allemands. Nous avons fait des prisonniers.

L'activité des deux artilleries s'est maintenue assez vive, notamment dans les régions de Samogneux et de Bezonvaux ainsi qu'en Lorraine, entre Bures et Badonviller.

Aviation. — Dans la journée du 17 mars, trois avions allemands ont été détruits et six autres gravement endommagés par nos pilotes. En outre, un ballon captif allemand a été incendié par un de nos aviateurs.

Il se confirme que deux autres appareils allemands ont été abattus les 15 et 16 mars. Nos bombardiers ont lancé 6.000 kilos d'explosifs dans la journée et dans la nuit du 16 mars, et 5.000 kilos, le 17, sur les établissements, cantonnements et gares de la zone ennemie.

Communiqués britanniques. — Dans un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au sud d'Ache-

ville, des troupes anglaises ont fait un certain nombre de prisonniers, en ne subissant que des pertes légères. L'ennemi a éprouvé des pertes au cours de rencontres de patrouilles au nord-est de Zonnebeke.

Quelque activité de l'artillerie allemande, cette nuit, au sud de la route de Bapaume à Cambrai et vers Lens. Grande activité contre nos zones avant, de Warneton à Zonnebeke.

Au cours de coups de main exécutés ce matin sur deux de nos postes au nord-est de Poelcapelle, 4 de nos hommes ont disparu. Des rencontres de patrouilles signalées au communiqué de ce matin nous ont permis de ramener un certain nombre de prisonniers.

Activité de l'artillerie allemande, ce matin, vers la route de Bapaume à Cambrai et recrudescence d'activité dans la journée contre les zones avant et arrière des secteurs d'Armentières et d'Ypres.

Aviation. — La visibilité, qui a été bonne hier, a permis à l'aviation de montrer encore plus d'activité que ces derniers jours. Nos pilotes ont poursuivi leurs opérations de réglage, de photographie et de reconnaissances.

Ils ont fortement bombardé les voies de garage de Somain, trois champs d'aviation et des cantonnements de repos sur toute l'étendue du front ; 10 tonnes et demie de projectiles ont été jetées sur ces divers objectifs.

Au cours d'un violent combat au-dessus d'un de ces aérodromes, nous avons détruit trois appareils ennemis sans subir aucune perte.

Dix-huit aéroplanes ont été abattus dans la journée et huit autres contraints d'atterrir désemparés. Un ballon ennemi a été, en outre, détruit. Quatre de nos appareils ne sont pas rentrés.

Pendant la première partie de la nuit, nos escadrilles ont pu, avant d'être arrêtées par le brouillard, jeter 5 tonnes d'explosifs sur deux aérodromes dont un sert aux grands aéroplanes de bombardement, sur un important dépôt de munitions au nord-est de Saint-Quentin et sur des cantonnements dans la région de

Douai et de Menin. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — L'activité, qui s'est manifestée depuis quelque temps, sur le front belge, a été marquée ce matin, à l'aube, par diverses attaques avec des moyens puissants et conduites par des *Stosstruppen* dans les régions de Nieuport, de Dixmude et de Merckem.

Vers Nieuport, les Allemands ont pris pied dans quelques éléments avancés d'où ils ont été partiellement refoulés.

Vers Dixmude, ils ont, à la faveur d'un violent bombardement, pénétré dans nos postes avancés établis à l'est du Reigersvliet et à Oud-Stuyvekenskerke ainsi que, grâce à la mise en œuvre de *Flammenwerfer,* dans une partie de la tranchée bordant la rive ouest de l'Yser.

Des contre-attaques, déclenchées en plein jour, nous ont remis en possession de tous ces postes et éléments de tranchées momentanément perdus. Plusieurs prisonniers et mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Indépendamment de ces actions d'infanterie, de nombreux tirs d'artillerie ont été dirigés sur nos communications. La lutte d'artillerie a été très vive sur tout le front. De nombreux tirs à obus toxiques ont été exécutés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 17 mars. — Coups de main exécutés avec succès, dans la région de Sérès et à l'ouest du lac de Presba, où un détachement français a surpris une reconnaissance ennemie et fait des prisonniers.

Grande activité des aviations alliées, qui ont lancé plus de 1.900 kilos d'explosifs sur les établissements ennemis dans les vallées de la Strouma et du Vardar et vers Resna. D'importants résultats ont été constatés.

Paris, le 19 mars 1918, 14 heures.

Dans la région de Reims, hier en fin de journée, un de nos détachements a pénétré dans les lignes ennemies sur une profondeur de 1 kilomètre, détruit de nombreux abris occupés et ramené 9 prisonniers.

Vers minuit, après une brusque préparation d'artillerie, l'ennemi a exécuté, au nord-est de Sillery, un coup de main qui s'est brisé sous nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, violente lutte d'artillerie, en particulier dans la région de la cote 344. Pas d'action d'infanterie.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

---

20 MARS

Paris, le 20 mars 1918, 7 heures.

Actions d'artillerie assez vives sur la rive droite de la Meuse, en Lorraine, entre Bures et Badonviller, et en quelques points de la Haute-Alsace.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Des coups de main exécutés par des troupes anglaises, la nuit dernière, vers Villers-Guislain, la Vacquerie et Bois-Grenier, leur ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Les Portugais ont ramené des prisonniers et deux mitrailleuses à la suite d'un raid sur les tranchées allemandes à l'est de Neuve-Chapelle.

Trois tentatives de coups de main effectuées cette nuit par l'ennemi vers Fleurbaix et Bois-Grenier ont échoué avec pertes pour les assaillants.

Grande activité de l'artillerie allemande sur les zones avant et arrière du secteur d'Ypres.

Un détachement ennemi, qui tentait ce matin d'aborder nos lignes au nord-est d'Armentières, a été rejeté avec pertes.

L'artillerie allemande a continué à se montrer active contre les zones avant et arrière du secteur d'Ypres. Quelque activité de l'artillerie ennemie au sud-ouest de Cambrai, dans la région de Vermelles et contre un certain nombre de points entre le canal de La Bassée et Armentières.

Aviation. — Le temps, encore clair dans la journée du 18, nous a permis de faire du réglage, d'effectuer plusieurs reconnaissances à grande distance et de prendre de nombreux clichés.

Neuf tonnes d'explosifs ont été jetées sur les cantonnements de repos et de dépôts de munitions ennemis, ainsi que sur la gare de Busigny et deux champs d'aviation sur un desquels se trouvaient de grands aéroplanes de bombardement.

Au cours de violents combats aériens qui ont mis aux prises d'importantes formations, dix-neuf appareils allemands ont été abattus et neuf autres contraints d'atterrir désemparés. Douze des nôtres ne sont pas rentrés.

Nos escadrilles de bombardement ont attaqué, à Mannheim-sur-le-Rhin, des objectifs militaires, sur lesquels ils ont jeté, avec d'excellents résultats, plus d'une tonne de projectiles. Huit coups au but ont été observés à l'usine Badische-Soda, d'où on a vu s'élever une colonne de fumée blanche et noire de volume extraordinaire. Deux explosions ont été, en outre, aperçues aux docks et une troisième dans une autre usine.

Deux formations ennemies ont attaqué nos aviateurs qui ont contraint deux aéroplanes allemands d'atterrir désemparés dans Mannheim et ont mis les autres en fuite. Tous nos appareils sont rentrés indemnes. Six cents bombes ont encore été jetées, au cours de la

nuit, sur deux aérodromes servant aux escadrilles de nos ennemis, des dépôts de munitions et des cantonnements. Nous n'avons eu aucune perte.

Communiqué belge. — Pendant la journée du 19, tous les éléments de tranchées avancées où les Allemands avaient pris pied, hier 18, dans la région de Nieuport, ont été reconquis par nous. Les Allemands ne sont donc restés dans aucune des organisations où ils avaient pénétré, hier 18, à la faveur de leurs grands préparatifs d'attaque sur divers points de notre front ; indépendamment des objectifs déjà mentionnés, l'ennemi a essayé également de s'emparer de postes avancés sur le Beverdyk ; mais nos feux de barrage ont déjoué cette tentative. De nombreux cadavres allemands ont été retrouvés dans les tranchées que nous avons réoccupées.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 18 mars. — Journée calme sur l'ensemble du front.

Paris, le 20 mars 1918, 14 heures.

Assez grande activité de l'artillerie ennemie en Champagne, sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre.

Après de vifs bombardements, l'ennemi a engagé sur plusieurs points du front des actions d'infanterie qui n'ont pas obtenu de résultat.

Au nord-est de Reims, un coup de main allemand a été aisément arrêté.

Dans le secteur de Souain, l'ennemi a, par trois fois, tenté d'aborder nos lignes et a dû se replier sous la violence de nos feux, après avoir subi des pertes sérieuses.

En Lorraine, une forte attaque ennemie sur nos positions au sud d'Haraucourt a donné lieu à un violent combat corps à corps. Nos troupes ont partout gardé

l'avantage et repoussé l'ennemi en lui faisant des prisonniers.

De notre côté, nous avons effectué une incursion dans les lignes allemandes à l'est de la Suippe.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

21 MARS

Paris, le 21 mars 1918, 7 heures.

Activité intermittente de l'artillerie entre Miette et Aisne, ainsi qu'en Champagne ; assez violente sur la rive droite de la Meuse et en forêt de Parroy.

En Woëvre, dans la région du bois Brûlé, les Allemands ont lancé aujourd'hui une forte attaque sur nos positions. Après un vif combat, nos troupes ont rejeté les fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied dans quelques-uns de nos éléments avancés.

D'après des renseignements complémentaires, l'attaque ennemie déclenchée ce matin, dans la région de Souain, a été menée par deux bataillons de troupes d'assaut qui ont subi de lourdes pertes et essuyé un échec complet.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Hier, le mauvais temps et la brume ont gêné les opérations aériennes sur tout le front.

D'après les renseignements recueillis, il se confirme que six avions et un ballon captif allemands, signalés comme endommagés au cours des combats des jours précédents, ont été réellement détruits par nos pilotes les 7, 8, 12, 17 et 18 mars.

Hier et avant-hier nos bombardiers ont lancé, tant de jour que de nuit, 13.000 kilos de projectiles sur les établissements, terrains d'aviation, cantonnements et gares de la zone ennemie. Plusieurs explosions et deux

incendies ont été observés dans les bâtiments bombardés.

Dans la journée du 16 mars, le sous-lieutenant Demeuldre a abattu son sixième avion.

Communiqués britanniques. — Des coups de main, tentés par l'ennemi la nuit dernière, vers Fauquissart, ont été aisément repoussés par les Portugais.

Aucun autre événement important à signaler en dehors de quelque activité des deux artilleries dans le secteur de Passchendaele.

Les détachements ennemis qui attaquèrent, la nuit dernière, deux de nos postes au sud de Passchendaele et deux au nord de Poelcapelle ont été partout rejetés, laissant des prisonniers entre nos mains et un certain nombre de morts devant nos tranchées.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la journée au nord du canal de La Bassée, vers Bois-Grenier et vers Passchendaele.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 19 mars. — Activité d'artillerie à l'ouest du lac Doiran, dans la région du Dobropolje et autour de Monastir.

Les aviations anglaise et française ont effectué des opérations de bombardement dans la vallée du Vardar et dans la région des lacs.

Paris, le 21 mars 1918, 14 heures.

Au nord de l'Ailette, nous avons réussi un coup de main sur les lignes ennemies aux abords de Bouconville et ramené une dizaine de prisonniers.

Vers la fin de la nuit, bombardement intense et soutenu des secteurs au nord et au sud-est de Reims, ainsi qu'en divers points du front de Champagne.

Dans cette dernière région, les Allemands ont prononcé plusieurs tentatives qui sont restées infruc-

tueuses, notamment dans le secteur des Hurlus, dans la région de Souain et vers la route de Saint-Souplet.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement de nos positions a pris une grande violence, hier en fin de journée, et a été suivi d'une forte attaque entre le bois des Caurières et Bezonvaux. Après un violent corps à corps, nos troupes ont rejeté l'ennemi des quelques points où il avait pénétré au premier abord. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

En Lorraine, les Allemands ont obtenu un complet échec dans la région de Nomeny. Les détachements d'attaque, lancés vers 1 h 30, après une vive préparation d'artillerie, ont été repoussés par nos feux et ont subi des pertes sérieuses sans aucun résultat. De notre côté, nous avons réussi une incursion vers Armaucourt et fait des prisonniers.

---

22 MARS

Paris, le 22 mars 1918, 7 heures.

Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie allemande s'est maintenue très violente entre Miette et Aisne, dans toute la région de Reims et sur le front de Champagne, particulièrement entre la région des Monts et Ville-sur-Tourbe. Nos batteries ont partout énergiquement riposté.

Dans le secteur des Hurlus, l'ennemi a exécuté trois attaques successives qui ont été brisées par nos feux ou rejetées par nos contre-attaques. A l'est de la Suippe, des tentatives de coups de main ont subi un échec complet. Notre artillerie a pris sous son feu et dispersé des colonnes allemandes qui s'avançaient dans la région au sud de Monthois.

Sur la rive droite de la Meuse et en quelques points de la Woëvre, bombardements assez intenses de nos premières lignes.

Aviation. — Le sous-lieutenant Fonck a abattu, dans la journée du 17 mars, son trentième avion ennemi.

Communiqués britanniques. — Ce matin, à la première heure, l'ennemi a déclenché un violent bombardement sur toute l'étendue du front, entre les abords de Vendeuil (sud de Saint-Quentin) et la Scarpe. Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, vers Saint-Quentin, un coup de main qui nous a permis de ramener treize prisonniers et trois mitrailleuses.

Des rencontres de patrouilles, au sud-est de Messines, et un autre coup de main, au sud de la forêt d'Houthulst, nous ont valu encore un certain nombre de prisonniers.

Une tentative de raid allemand a échoué vers Armentières.

Ce matin, vers 8 heures, à la suite d'un violent bombardement par obus explosifs et toxiques de nos lignes avant et zones arrière, l'ennemi a lancé une puissante attaque sur un front de plus de 80 kilomètres entre l'Oise (région de La Fère) et la Sensée (région de Croisilles). Il faisait, en même temps, plusieurs démonstrations d'artillerie sur un large front au nord du canal de La Bassée et dans le secteur d'Ypres.

L'attaque, qui était depuis un certain temps en préparation, a été poussée toute la journée avec une vigueur et une énergie extrêmes. Les assaillants sont parvenus à franchir nos lignes d'avant-poste et à pénétrer dans nos positions de combat en un certain nombre de points.

Les attaques exécutées en formations massives ont été fort coûteuses à l'ennemi qui a subi des pertes extrêmement élevées.

La bataille continue avec une grande violence sur toute l'étendue du front. Nous avons observé, au cours de la journée, de nombreux renforts en marche à l'intérieur des lignes allemandes.

Plusieurs divisions, comprenant des unités de la

Garde, spécialement entraînées en vue de cette grande attaque, ont déjà été identifiées. De l'examen de cartes saisies indiquant les projets de l'ennemi, il résulte qu'en aucune partie de ce large front, il n'est parvenu à atteindre ses objectifs.

Aviation. — La pluie et les nuages ont presque complètement arrêté, hier, les opérations aériennes. Le temps, qui s'est amélioré à la tombée de la nuit, a permis à nos aviateurs de jeter 300 bombes sur un aérodrome servant de point de départ aux escadrilles de bombardement de nuit au sud-ouest de Tournai et sur un important dépôt de munitions au nord-est de Saint-Quentin. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Journée du 20. — Vive activité des artilleries ; les Allemands ont principalement exécuté des tirs à longue portée sur nos communications.

Journée du 21. — Pendant la nuit, au cours d'un engagement naval au large de Dunkerque, notre côte a été bombardée vers La Panne par des bâtiments ennemis. De violents tirs à obus toxiques ont été dirigés sur tout notre front par l'artillerie ennemie contre nos batteries qui ont vaillamment riposté.

Cette grande activité des artilleries avec l'usage d'obus toxiques s'est prolongée pendant toute la journée du 21 ; nos communications ont été violemment canonnées.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 20 mars. — Activité d'artillerie réciproque dans la région de Guevgueli et au nord de Monastir.

Les aviations alliées ont exécuté avec succès de nombreux bombardements sur les établissements ennemis dans la vallée de la Strouma, dans celle du Vardar et au nord de la Moglena.

Un avion ennemi a été abattu en combat aérien.

Paris, le 22 mars 1918, 14 heures.

Nous avons repoussé de forts coups de main ennemis au sud de Juvincourt, dans le secteur du Godat, au nord de Courcy et au nord de l'Aisne. Sur ces deux derniers points, les détachements ennemis ont été rejetés de nos éléments avancés, après un vif combat qui leur a coûté des pertes sensibles.

En Champagne, une tentative ennemie à l'ouest du mont Cornillet a également échoué.

Actions d'artillerie assez vives dans la région des Monts et en quelques points de la rive droite de la Meuse et de la Woëvre.

Aviation. — Il est confirmé que le sous-lieutenant Herbelin a abattu son dixième appareil ennemi dans la journée du 5 mars.

---

23 MARS

Paris, le 23 mars 1918, 7 heures.

A 20h40, un groupe d'avions ennemis a franchi les lignes. Un certain nombre de bombes ont été jetées sur Compiègne et sur diverses villes de la région. Quelques avions ont poussé plus au sud. Ils ont dû faire demi-tour devant nos tirs d'artillerie. L'alerte avait été aussitôt donnée à Paris. Une demi-heure plus tard, on en annonçait la fin.

Assez grande activité de l'artillerie pendant la première partie de la journée, plus violente dans l'après-midi, notamment en divers points au nord du Chemin des Dames, dans les régions de Courcy et de la Pompelle et, en Champagne, au sud de Moronvilliers.

Trois coups de main au nord de Souain et à l'est du Téton n'ont obtenu aucun résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la journée du 21 mars, deux avions allemands ont été détruits et quatre gravement endommagés à la suite de combats avec nos pilotes. En outre, trois appareils ennemis ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

Communiqués britanniques. — La bataille s'est poursuivie hier soir jusqu'à une heure avancée sur tout le front de l'Oise à la Sensée. Nous continuons à maintenir l'ennemi sur ses positions de combat.

Au cours des attaques d'hier, l'infanterie allemande, en formations serrées, offrait aux canons, fusils et mitrailleuses une cible excellente que nos troupes ont pleinement mise à profit. Tous les comptes rendus signalent les pertes extrêmement élevées de l'ennemi.

Aucune attaque sérieuse ne s'est développée jusqu'ici ce matin, mais il faut s'attendre encore à de violents combats.

Ce matin, l'ennemi a renouvelé ses attaques en forces considérables sur presque toute l'étendue du front de bataille.

La lutte, qui s'est engagée avec violence sur nos positions de combat, se poursuit à l'heure actuelle. L'ennemi a progressé sur certains points. En d'autres endroits, il a été rejeté par nos contre-attaques.

Nos pertes, qui sont forcément élevées, demeurent, toutefois, en rapport avec l'importance de la bataille.

Les comptes rendus arrivant des différentes parties du front indiquent que les Allemands continuent à subir de très fortes pertes et que leur progression leur coûte sur tous les points les plus grands sacrifices. Nos troupes montrent partout une extrême valeur.

Il est difficile, au point où en est actuellement la bataille, de faire des distinctions entre les hommes ou des unités qui combattent tous avec une telle vaillance.

La 24e division a, toutefois, fait preuve d'une valeur exceptionnelle au cours de la défense obstinée du

Verguier. La 3e division s'est maintenue avec une égale ténacité, en dépit d'attaques répétées sur ses positions, aux abords de Croisilles et au nord de cette localité.

La 51e division a repoussé de la façon la plus brillante tous les assauts de l'ennemi vers la route de Bapaume à Cambrai.

D'après les identifications faites au cours de la bataille, les Allemands ont déclenché leur attaque avec un total d'environ quarante divisions soutenues par une très nombreuse artillerie que renforçaient des batteries autrichiennes.

Ils ont, de plus, engagé un grand nombre de divisions nouvelles et il en arrive constamment d'autres dans la zone de bataille.

Il faut s'attendre à de nouveaux combats extrêmement violents.

Aviation. — Le temps brumeux sur tout le front dans la matinée du 21, s'est éclairci par endroits dans la suite de la journée, mais n'a généralement permis que des opérations à faible hauteur.

Les formations d'attaque et renforts ennemis constituaient des cibles excellentes pour nos pilotes qui ont tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses et fait subir des pertes très élevées à l'ennemi.

Nos appareils de bombardement ont attaqué les mêmes objectifs et, en outre, d'importantes gares du front de bataille. Ils ont jeté un total de plus de 900 bombes.

Au cours de nombreux combats aériens à faible hauteur, seize appareils allemands ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désemparés.

Un ballon a été détruit et un autre aéroplane ennemi abattu dans nos lignes par nos feux d'infanterie. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans le secteur sud, la brume a arrêté les opérations de nuit de nos escadrilles.

Dans le secteur nord, où le temps était meilleur, nous avons jeté 3 tonnes et demie de projectiles sur les chantiers de constructions navales de Bruges et

3 tonnes et demie sur des cantonnements de repos au nord-ouest de Tournai. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 21 mars. — Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les batteries ennemies dans la boucle de la Cerna.

Les aviations alliées ont exécuté avec succès de nombreux bombardements sur les établissements ennemis dans la région de Sérès et dans la vallée du Vardar.

Paris, le 23 mars 1918, 14 heures.

Bombardements intermittents et assez violents de nos premières lignes et nos arrières au nord du Chemin des Dames, dans la région de Reims et en Lorraine.

Un coup de main ennemi à l'est de Loivre est resté sans succès.

Rencontres de patrouilles au nord de 344.

En Woëvre, dans la région du Blelerey, les Allemands ont prononcé une attaque qui a été dispersée par nos feux. L'ennemi a subi des pertes sensibles et laissé des prisonniers entre nos mains.

Rien à signaler ailleurs.

---

24 MARS

Paris, le 24 mars 1918, 7 heures.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine entre Arracourt et les Vosges.

En Haute-Alsace, un coup de main ennemi sur le bois de Hirtzbach a échoué sous nos feux.

Aviation. — Dans la période du 11 au 20 mars 1918, vingt-six avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes. En outre, dix-neuf appareils ennemis ont été sérieusement touchés et sont tombés dans leurs lignes.

Dans la journée du 22 mars, cinq avions allemands ont été abattus ou gravement endommagés en combats aériens.

Dans la nuit du 22 au 23 mars, nos bombardiers ont jeté 16.000 kilos de projectiles sur des établissements, cantonnements et gares de la zone ennemie où de graves dégâts ont été constatés.

Communiqués britanniques. — La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence jusqu'à une heure avancée de la nuit sur toute l'étendue du front de bataille.

Dans l'après-midi, de puissantes attaques effectuées par des masses considérables d'infanterie et d'artillerie ont rompu notre système de défense à l'ouest de Saint-Quentin. Dans cette partie du front de bataille, nos troupes se replient en bon ordre à travers la région dévastée sur des positions préparées à l'ouest.

Dans la partie nord du front de bataille, nous maintenons nos positions. Une lutte très violente à laquelle participent des troupes fraîches ennemies est en cours à l'heure actuelle.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

Au sud et à l'ouest de Saint-Quentin, nos troupes établies sur leurs nouvelles positions sont attaquées avec violence par l'ennemi. De puissants assauts ont été repoussés cette nuit vers Jussy avec de fortes pertes pour les assaillants.

Dans la partie nord du front de bataille, les Allemands se sont portés à l'attaque avec une extrême énergie et sans tenir compte de leurs pertes. Nous avons conservé nos positions sur la majeure partie du front à la suite d'une lutte violente et prolongée.

Les troupes ont montré une belle vaillance dans les

combats qui se sont déroulés sur ce front et immédiatement au sud. Les 19e et 9e divisions se sont particulièrement distinguées.

Dans un seul secteur, six attaques, dont deux conduites avec le concours de la cavalerie allemande, ont été rejetées par la même brigade d'infanterie.

L'ennemi continue d'attaquer avec une grande violence.

Aviation. — L'épaisse brume du matin a arrêté hier les opérations aériennes pendant les premières heures de la journée. Elles se sont développées avec une grande activité sur le front de bataille dès que le ciel s'est éclairci.

Les appareils allemands volant à faible hauteur ont attaqué à la mitrailleuse avec une grande énergie nos éléments avancés.

Les formations compactes de l'ennemi ont été de nouveau d'excellents objectifs pour nos aéroplanes, volant à faible hauteur. Nos pilotes ont réglé avec efficacité le tir de l'artillerie sur d'importants rassemblements de troupes et sur des convois.

Ils ont jeté 8 tonnes et demie de projectiles sur des gares de la zone arrière du front de bataille, des cantonnements, des pièces à longue portée, des formations et des convois.

Les combats aériens particulièrement nombreux se sont presque tous déroulés entre Arras et Saint-Quentin. Vingt-sept appareils allemands ont été abattus et vingt autres contraints d'atterrir désemparés.

Deux autres ont été abattus dans nos lignes par le tir des canons spéciaux et un autre encore par nos feux d'infanterie. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Nous avons jeté au cours de la nuit plus de 14 tonnes d'explosifs sur des cantonnements, dépôts de munitions et sur des points de concentration des troupes d'attaque ennemies.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Au cours des deux dernières journées, l'activité de l'artillerie ennemie s'est princi-

palement manifestée sur notre zone arrière. Indépendamment des tirs sur nos communications, des pièces à longue portée ont bombardé La Panne, Adinkerke, Furnes et Loo, ainsi que nos cantonnements des régions de Nieuport, Averinghem et Pollinchove. Nous avons tiré en représailles sur les installations et cantonnements ennemis de Leke, Keyem, Saint-Pierre-Cappelle et Liedekerke, et contre-battu de nombreuses batteries.

Dans la soirée du 21, un avion allemand de bombardement, atteint par le tir d'artillerie, a été forcé d'atterrir dans nos lignes. L'équipage, 2 officiers et 1 sous-officier, a été fait prisonnier.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 22 mars. — Activité d'artillerie de part et d'autre à l'embouchure de la Strouma.

Reconnaissances bulgares repoussées dans la région d'Osin et dans la boucle de la Cerna.

L'aviation française a, par ses bombardements, allumé plusieurs incendies importants dans la région au nord et à l'ouest de Monastir et sur la rive gauche du Vardar.

Paris, le 24 mars 1918, 14 heures.

Après un violent bombardement, l'ennemi a tenté, sans obtenir aucun résultat, un coup de main au sud de Juvincourt.

Lutte d'artillerie assez vive dans la région du bois Le Prêtre et dans les Vosges vers La Fontenelle et le Hartmannswillerkopf.

25 MARS

Paris, le 25 mars 1918, 7 heures.

Activité intermittente de l'artillerie au nord du Chemin des Dames.

Luttes d'artillerie, parfois violentes, en Champagne, dans la région des Monts, sur la rive droite de la Meuse, entre le bois des Caurières et Bezonvaux, et au Hartmannswillerkopf.

Communiqués britanniques. —Aucune modification sensible ne s'est produite cette nuit dans la situation sur le front de bataille, bien que la lutte se soit poursuivie en un certain nombre de points.

Nous tenons la ligne de la Somme jusqu'à Péronne. De petits éléments ennemis qui tentaient de traverser vers Pargny ont été repoussés.

A droite, nous sommes en liaison avec l'armée française et au nord de la Somme, à Péronne, nos troupes conservent leurs positions après avoir rejeté un certain nombre d'attaques en différents points pendant la première partie de la nuit.

Il faut s'attendre encore à de violents combats.

Aviation. — L'activité aérienne a été très grande hier. La journée a été extraordinaire par la quantité d'explosifs jetés par nos aviateurs, le nombre de vols exécutés et celui des cartouches tirées de faible altitude sur les troupes ennemies.

Nos pilotes ont rendu compte du développement de la bataille et réglé efficacement le tir de l'artillerie. Les concentrations de troupes ennemies dans la zone de bataille ont été prises sous les feux des mitrailleuses et les jets de bombes de nos appareils volant à faible hauteur. Plus de 1.700 bombes ont été jetées, dans la journée, sur divers objectifs comprenant les docks de Bruges, la gare d'Aulnoye, un vaste camp au sud-est

de Cambrai, des pièces à longue portée et des renforts ennemis. La lutte aérienne a été la plus violente qu'on ait vue jusqu'ici ; quarante-cinq appareils allemands ont été abattus et vingt-deux contraints d'atterrir désemparés. Deux autres ont été abattus par nos canons spéciaux. Dix des nôtres ne sont pas rentrés.

A la nuit, nos escadrilles de bombardement ont de nouveau jeté des bombes et ouvert leurs feux de mitrailleuses sur les troupes ennemies, le long du front de bataille. Nous avons, en outre, bombardé les docks de Bruges et un aérodrome entre Tournai et Mons, servant de point de départ pour leurs vols de nuit aux aviateurs ennemis. Plus de 14 tonnes d'explosifs ont été jetées. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Dans la nuit, un grand aéroplane de bombardement ennemi a dû atterrir dans nos lignes. A la suite du raid de ce jour sur Mannheim, nos pilotes ont attaqué, dans la nuit, d'autres objectifs en Allemagne ; ils ont jeté une demi-tonne de projectiles sur la gare de Cologne, où un incendie a été provoqué, plus d'une tonne sur la gare de Luxembourg, où un incendie s'est déclaré et sur les gares de Courcelle et de Metz. Des coups au but ont été observés sur un pont au sud-est de la ville et sur un train en station qui a été incendié. L'incendie a pris des proportions considérables. Nous avons, en outre, jeté une tonne d'explosifs sur la gare de Thionville où un train en marche a déraillé et un incendie a été allumé. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Paris, le 25 mars 1918, 14 heures.

Les troupes françaises ont commencé à intervenir, dès le 23 mars, dans la bataille en cours sur le front britannique.

Elles ont relevé une partie des forces alliées et pris la lutte à leur compte sur ce secteur du front.

Actuellement, elles mènent un dur combat dans la région de Noyon, disputant les hauteurs de la rive droite de l'Oise à des forces allemandes importantes.

Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie violentes dans la région Courcy-Loivre.

En Champagne, deux coups de main ennemis ont échoué à l'est de la Suippe. Nos patrouilles ont fait des prisonniers vers Tahure.

Grande activité d'artillerie entre Arracourt et les Vosges. Au petit jour, l'ennemi a attaqué nos lignes à l'est de Blemerey et à l'est de Badonviller. Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

---

26 MARS

Paris, le 26 mars 1918, 7 heures.

Dans la région de Noyon, la bataille se poursuit avec acharnement, les Allemands amenant sans cesse des forces nouvelles. Nos troupes, se conformant aux ordres reçus, cèdent le terrain pied à pied en exécutant de vigoureuses contre-attaques et infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Un combat acharné a eu lieu autour de Nesles qui a été perdu et repris à plusieurs reprises.

Lutte d'artillerie en divers points du front.

Reims a reçu 1.375 obus la nuit dernière et au cours de la journée.

Communiqués britanniques. — De nouvelles attaques se sont développées ce matin en grande force sur toute l'étendue du front et se sont poursuivies toute la journée.

Au sud de Péronne, l'ennemi est parvenu, après une lutte violente, à franchir la Somme en certains points où il se trouve aux prises avec nos troupes.

Au nord de Péronne, les Allemands ont attaqué avec une extrême vigueur la ligne de la Torpille. Dans cette partie du front de bataille, nous nous sommes retirés, en combattant, sur de nouvelles positions. Plus au nord, les assauts répétés de puissantes formations d'infanterie ont été repoussés avec de fortes pertes pour les assaillants. Les 17e et 40e divisions se sont particulièrement distinguées en rejetant de nombreuses attaques.

Aviation.— Le temps a encore favorisé hier les opérations aériennes. Nos pilotes n'ont pas cessé de reconnaître les emplacements de troupes ennemies, de prendre des clichés, de jeter des bombes et de faire du réglage. Ils ont tiré, de faible hauteur, plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur des troupes massées dans des villages ou en terrain découvert.

Les opérations de bombardement se sont poursuivies sans arrêt tout le jour. Plus de 14 tonnes de projectiles ont été jetées sur des cantonnements, des canons à longue portée et des gares de la zone de bataille.

Les appareils ennemis, volant à faible hauteur, ont attaqué sans relâche notre infanterie dans les zones avant. Nos pilotes en ont attaqué et abattu un grand nombre. Vingt-neuf aéroplanes allemands ont été abattus et vingt-cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Deux ballons ont été, en outre, détruits. Neuf de nos appareils ne sont pas rentrés.

De la tombée de la nuit à l'aube, nos escadrilles ont bombardé les zones du front de bataille où se concentraient des troupes, des dépôts de munitions et de grosses pièces d'artillerie. Nous avons jeté plus de 14 tonnes d'explosifs, dont deux tonnes et demie sur les docks de Bruges. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

La même nuit, 10 bombes de gros calibre ont été jetées sur les importants chantiers et ponts de chemin de fer de Konz, immédiatement au sud de Trèves (Alle-

magne). On a nettement vu huit de ces bombes éclater dans les chantiers du chemin de fer. Près de deux tonnes d'explosifs ont été jetées, de faible altitude, sur un champ d'aviation au sud de Metz. Nous avons observé sur les hangars l'éclatement de 6 bombes qui ont incendié quelques-uns des bâtiments de l'aérodrome. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Aujourd'hui, un nouveau raid a été exécuté, avec un plein succès, sur les usines de Mannheim. Nous avons jeté une tonne et demie de projectiles et observé des éclatements sur l'usine de soude, la voie ferrée et les docks. Plusieurs incendies ont été allumés. L'un d'eux, qui a pris un grand développement, avait des flammes atteignant 60 mètres et sa fumée s'élevait jusqu'à 1.500 mètres. On apercevait les foyers à une distance de 56 kilomètres. Nos escadrilles ont été attaquées par trente-deux appareils ennemis qui leur ont livré un violent combat. Un aéroplane allemand a été abattu en flammes et un autre s'est écrasé sur le sol au milieu de la ville. Cinq autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Ce dernier combat et les tirs violents de canons spéciaux ne nous ont coûté que deux appareils.

La bataille continue sur tout le front avec une grande violence.

Hier, après midi et dans la soirée, les puissantes attaques de l'ennemi ont été durement repoussées. L'infanterie allemande n'a atteint nos tranchées qu'en un point d'où elle a été aussitôt rejetée.

Partout ailleurs, les assaillants arrêtés devant nos positions par nos feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie ont été refoulés avec grandes pertes.

Dans la nuit et ce matin, de nouvelles attaques se sont développées dans la même région et au-dessus de Bapaume.

Au sud de Péronne, les éléments qui avaient franchi la rivière entre Licourt et Brie ont été rejetés sur la rive est.

Communiqués de l'armée d'Orient — 24 mars. — Activité des deux artilleries, faible sur la rive ouest

du Vardar, plus grande sur le front serbe et dans la boucle de la Cerna.

Malgré les conditions atmosphériques défavorables, les aviations alliées ont exécuté de nombreux bombardements sur l'ensemble du front.

Un avion ennemi a été abattu en combat aérien dans la région de la Strouma.

Paris, le 26 mars 1918, 14 heures.

La bataille a continué avec violence dans la soirée du 25 mars et dans la nuit, l'ennemi multipliant ses attaques sur tout le front de Noyon à Chaulnes.

Notre artillerie, bien établie dans la région de Noyon, appuie efficacement notre infanterie dont la résistance et les fréquentes contre-attaques retardent la poussée des Allemands en leur infligeant des pertes élevées.

Noyon a été évacué, pendant la nuit, dans le plus grand ordre.

Nous tenons solidement la rive gauche de l'Oise.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

27 MARS

Paris, le 27 mars 1918, 7 heures.

Nos troupes tiennent solidement leurs positions sur la rive gauche de l'Oise en amont de Noyon.

Le combat continue avec une violence non diminuée sur le front Braye-sur-Somme, Chaulnes, Roye, Noyon.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Des combats excessi-

vement violents se sont déroulés toute la journée sur de larges fronts au sud de Péronne ainsi qu'au sud et au nord de Bapaume.

Dans ces deux secteurs, nos positions ont été attaquées par l'ennemi mettant en action de nombreuses troupes fraîches.

En dépit de la valeureuse résistance de nos troupes, nous avons été contraints de céder du terrain. L'ennemi occupe Nesles et Bapaume et des combats très durs se poursuivent.

La bataille s'est ralentie dans la nuit, et nos troupes se sont établies sur de nouvelles positions à l'est de Roye et d'Albert. Au nord de la Somme, on s'attend à la continuation de la lutte, mais elle ne s'est pas développée jusqu'à présent. Au sud de la Somme, on signale, ce matin, des attaques en cours contre nos troupes et les troupes françaises. Vers Roye et Chaulnes, l'ennemi a continué à subir des pertes très élevées et il a dû amener sur le front de bataille des renforts empruntés à tous les secteurs du front Ouest. Il a engagé à l'heure actuelle plus de 70 divisions dans la bataille.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 25 mars. — Quelques actions d'artillerie dans la région de Vetrenik, sur le Dobropolje, et à l'ouest de Monastir.

L'aviation française a bombardé avec succès les campements ennemis de la vallée de Sermenli (nord-ouest de Guevgueli).

Paris, le 27 mars 1918, 14 heures.

Dans la soirée d'hier et dans la nuit, l'ennemi, affaibli par ses pertes considérables, a été contraint de ralentir son effort.

La vaillance de nos troupes qui défendent le terrain pied à pied est au-dessus de tout éloge.

Nous tenons la ligne Échelle-Saint-Aurin—Beuvraignes—nord de Lassigny—abords sud de Noyon—rive gauche de l'Oise.

Nous avons repoussé, pendant la nuit, de fortes reconnaissances allemandes qui tentaient d'aborder nos positions au nord-ouest de Noyon.

Bombardements intermittents sur le reste du front.

---

28 MARS

Paris, le 28 mars 1918, 7 heures.

Les Allemands, jetant dans la bataille des troupes fraîches nouvelles, ont attaqué aujourd'hui, avec une violence redoublée, nos positions à l'est de Montdidier. Nos troupes ont arrêté, à plusieurs reprises, avec une ténacité admirable, les assauts de l'ennemi qui n'a réussi à progresser que grâce à une supériorité numérique marquée.

Dans les régions de Lassigny et de Noyon, des attaques, non moins puissantes, ont subi un complet échec et se sont brisées devant la résistance héroïque de nos régiments.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — A la suite des attaques effectuées par l'ennemi dans l'après-midi et la soirée d'hier des deux côtés de la Somme, nos troupes ont été forcées, sur les deux rives, de se replier légèrement dans le voisinage de Bray.

Une forte attaque, lancée au début de la nuit, contre notre nouvelle ligne au sud de la Somme, fut repoussée après une lutte acharnée. Sur un point, dans le voisinage de la rivière, l'ennemi pénétra dans nos positions, mais fut rejeté par notre contre-attaque.

D'autres combats locaux ont eu lieu au nord et au

nord-est d'Albert, mais la situation, sur cette partie du front de bataille, reste sans changement.

La bataille a repris, ce matin, avec une grande violence, au sud et au nord de la Somme et une lutte acharnée s'est poursuivie au cours de la journée à partir du sud de Rosières jusqu'au nord d'Ablainzevelle.

L'essai infructueux, tenté par l'ennemi, la nuit dernière, pour enfoncer notre ligne au sud de la Somme, a été suivi, ce matin, par une série de vigoureuses attaques dans le voisinage de Rosières et au nord de cette localité. A Rosières, tous les assauts de l'ennemi ont été repoussés par nos troupes qui lui ont fait subir des pertes élevées.

Plus au nord, nous avons maintenu notre ligne pendant la première partie de la journée, en dépit d'une forte pression exercée par des forces considérables. Plus tard, à la suite de nouvelles attaques allemandes déclenchées dans ce secteur, notre ligne fut légèrement ramenée vers l'ouest. Nos contre-attaques, aux dernières nouvelles, avaient complètement rétabli la situation.

Au cours de la journée, l'ennemi s'est lancé, à plusieurs reprises et avec résolution, contre nos positions entre la Somme et l'Ancre ainsi qu'au nord et au sud d'Albert. Une lutte acharnée s'est également déroulée dans ce secteur. Une partie de nos positions au sud d'Albert, où l'ennemi avait un moment pénétré, fut regagnée par nous dans une contre-attaque.

Un nouvel et violent assaut, déclenché par l'adversaire, sur ce point, au cours de l'après-midi, fut complètement rejeté. Au cours de tentatives faites pendant la journée, pour déboucher à l'ouest de la ville d'Albert et qui furent chaque fois repoussées, les Allemands ont subi les plus lourdes pertes.

Cet après-midi également, l'ennemi a attaqué avec de grandes forces dans le voisinage de Bucquoy et d'Ablainzevelle et pris pied dans ce dernier village; sur tous les autres points, l'infanterie allemande a été rejetée avec de grandes pertes.

Nos troupes ont de nouveau lutté d'une façon magnifique et, ainsi que le montre le compte rendu ci-dessus, ont, aujourd'hui, tout le long du front britannique et en lui infligeant de lourdes pertes, repoussé l'ennemi malgré ses attaques poussées à fond et sa supériorité numérique.

La lutte continue avec violence sur tout le front de bataille.

Aviation. — Nous avons effectué aujourd'hui de grandes concentrations d'aéroplanes sur des points menacés par l'ennemi et nos appareils en masses compactes ont attaqué, mitraillé et bombardé l'infanterie et la cavalerie allemandes en voie de rassemblements.

Trente tonnes de bombes ont été lancées et des centaines de mille de cartouches ont été tirées sur l'ennemi. Tandis que la lutte continuait tout le long de la journée, nos avions d'infanterie survolaient le front et signalaient au fur et à mesure les changements qui se produisaient dans la situation.

Vingt appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et deux autres descendus par nos canons spéciaux. Douze des nôtres ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit, nos escadrilles de service n'ont pas cessé d'attaquer les troupes ennemies à Bapaume, Cambrai et Péronne. 25.000 cartouches ont été tirées et 24 tonnes de bombes jetées sur des centres importants du front de bataille. De plus, 4 tonnes de bombes ont été lancées sur la gare de Valenciennes par où passaient les trains militaires en route vers le front.

Communiqué belge. — Durant les deux jours écoulés, l'artillerie ennemie s'est maintenue active dans ses tirs à action lointaine. Nous l'avons contre-battue avec efficacité et avons canonné les cantonnements ennemis.

A la faveur de violents bombardements localisés, l'adversaire a tenté des coups de main contre nos postes de surveillance dans les zones de Nieuport et de Merckem. Il a échoué ou a été rejeté par une réaction immédiate. Nous avons fait quelques prisonniers.

Un avion ennemi a été abattu dans nos lignes après combat.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 26 mars. — Entre les lacs de Presba et d'Ochrida, l'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, a attaqué un saillant de nos positions. Il a été rejeté complètement et a laissé sur le terrain un grand nombre de cadavres. Un coup de main, tenté en même temps, sur un de nos postes avancés, à 3 kilomètres à l'ouest, a de même échoué complètement.

Les aviations alliées ont bombardé avec succès les dépôts ennemis de Demir-Hissar et les campements au sud-est de Resna.

Paris, le 28 mars 1918, 14 heures.

La bataille s'est poursuivie avec violence soutenue dans la soirée d'hier et dans la nuit. L'ennemi, bloqué par nos vaillantes troupes et cruellement éprouvé devant le front Lassigny-Noyon, rive gauche de l'Oise, a porté tous ses efforts sur notre gauche et a lancé des forces importantes dans la région de Montdidier.

Les combats ont pris sur ce point un caractère d'acharnement inouï. Nos régiments, luttant pied à pied et infligeant de lourdes pertes aux assaillants, n'ont faibli à aucun moment et se sont repliés en ordre sur les hauteurs immédiatement à l'ouest de Montdidier.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

---

29 MARS

Paris, le 29 mars 1918, 7 heures.

L'ennemi, continuant avec de puissants moyens sa poussée dans la région de Montdidier, a tenté, dans la matinée, d'élargir son gain à l'ouest et au sud de cette ville.

Mais, dans un magnifique élan, nos troupes ont contre-attaqué l'ennemi à la baïonnette et l'ont jeté hors des villages de Courtemanche, Mesnil-Saint-Georges et Assainvillers, dont nous nous sommes emparés et que nous tenons solidement. L'avance ainsi réalisée sur un front d'une dizaine de kilomètres dépasse 2 kilomètres en profondeur.

Sur le front de Lassigny-Noyon, rive gauche de l'Oise. la lutte qui s'est poursuivie avec âpreté n'a donné aucun avantage à l'ennemi que nos troupes contiennent énergiquement.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — La lutte a continué avec violence hier soir et pendant la nuit sur les deux rives de la Somme et, plus au nord, d'Albert à Boyelles.

Des attaques répétées ont été déclenchées par l'ennemi le long de la vallée de la Somme et dans le voisinage de Beaumont-Hamel, Puisieux et Moyenneville. Elles ont été repoussées. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers et capturé des mitrailleuses.

La lutte se poursuit avec acharnement sur les deux rives de la Somme.

Ce matin, l'ennemi a ouvert un violent bombardement sur nos défenses à l'est d'Arras et une attaque se dessine dans ce secteur.

Une lutte acharnée s'est déroulée, pendant la journée, le long de la ligne britannique tout entière du sud de la Somme jusqu'au nord-est d'Arras, soit sur un front d'environ 88 kilomètres.

Ce matin, après un bombardement préliminaire intense, l'ennemi, caché par un nuage de fumée, a déclenché une nouvelle attaque à gros effectifs sur un large front au sud et au nord de la Scarpe. Il lançait, en même temps, une série d'attaques puissantes tout le long de notre ligne dans le secteur sud, vers la Somme.

Dans la nouvelle partie du champ de bataille à l'est d'Arras, l'ennemi a réussi à traverser nos réseaux d'avant-postes et de durs combats se sont livrés toute la journée sur nos positions de première ligne.

Tous les assauts de l'ennemi contre ces défenses ont été rejetés et lui ont coûté de lourdes pertes. La lutte continue encore avec acharnement au sud de la Scarpe.

A Boyelles, Moyenneville, Ablainzevelle, Bucquoy et Puisieux, nos troupes ont été également attaquées à maintes reprises et ont repoussé plusieurs assauts lancés à fond.

A Dernancourt, l'ennemi a réussi à pénétrer pour la deuxième fois dans le village, mais il en a été chassé de nouveau par nos contre-attaques en perdant de nombreux tués ou prisonniers.

Au sud de la Somme, nos troupes ont eu toute la journée de vifs engagements dans le voisinage de Marvillers, Vrély et Hamel.

Plusieurs localités ont fréquemment changé de mains au cours de cette lutte acharnée, mais nous avons, d'une façon générale, maintenu nos positions. La bataille continue également très vive dans ce secteur.

Aviation. — Le 27 courant, nos avions, opérant en masses compactes, ont de nouveau exécuté des vols à faible hauteur, tandis que nos appareils d'infanterie continuaient leur service et signalaient l'emplacement de nos lignes de feu.

Nous avons jeté 30 tonnes de bombes et tiré un quart de million de cartouches sur différents objectifs à une hauteur qui permettait de viser avec précision. Nous savons que l'ennemi a subi des pertes sérieuses et que l'acheminement de ses troupes et munitions a été retardé.

Vingt-quatre avions allemands ont été abattus au

cours de combats aériens et sept autres contraints d'atterrir désemparés ; deux ballons d'observation ennemis ont été également détruits.

Pour l'instant, dix-neuf de nos appareils ne sont pas rentrés, mais on croit que plusieurs d'entre eux ont pu descendre à l'intérieur de nos lignes. La plus grande partie de nos pertes est due au feu très nourri dirigé du sol contre nos appareils.

Pendant la nuit, nous avons continué avec la plus grande vigueur le bombardement de Bapaume, Bray et Péronne. Plus de 1.000 bombes ont été lancées et des milliers de cartouches tirées sur d'excellents objectifs : ils étaient nombreux et très visibles en raison du clair de-lune.

Nos pilotes ont vu leurs bombes éclater au milieu des colonnes de troupes et des convois, ainsi que sur des camps. Quatre des appareils ainsi employés ne sont pas rentrés.

Le 27, nous avons bombardé la gare de Sablon-les-Metz ; nous y jetâmes plus d'une tonne de bombes et des explosions utiles furent constatées sur les voies de garage et le long du chemin de fer.

Le 28, nos appareils ont exécuté avec succès un raid sur la gare de Luxembourg. Vingt et une autres bombes furent lancées. On en vit plusieurs éclater sur l'objectif. Tous les avions qui prirent part à ces deux raids sont rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 27 mars. — Activité d'artillerie de part et d'autre au nord-ouest de Doiran, dans la région de Vetrenick et dans la boucle de la Cerna.

L'aviation britannique a exécuté avec succès plusieurs bombardements dans la région de Doiran et sur la voie ferrée Sérès-Drama.

Paris, le 29 mars 1918, 14 heures.

La bataille s'est poursuivie, violente, dans la soirée d'hier et pendant une partie de la nuit, dans la région de Montdidier. En dépit de ses contre-attaques répétées l'ennemi n'a pu nous rejeter des villages que nous avons enlevés hier.

Nos troupes, complétant leurs succès, se sont emparées de haute lutte de Monchel.

Devant Plessy-de-Roy, des combats acharnés ont été livrés.

Toutes les attaques ennemies lancées contre ce village se sont brisées devant la résistance indomptable de nos troupes.

Il se confirme, par les dires des prisonniers et par le nombre des cadavres trouvés sur cette partie du champ de bataille et dans la région de Montdidier, que les pertes subies, sans résultat, par les Allemands sont extrêmement lourdes.

Au nord de Montdidier, les troupes franco-anglaises contiennent victorieusement l'ennemi sur la ligne de l'Avre, devant Neuville, Sire-Bernard, Mézières, Marcelcave et Hamel.

Des colonnes d'infanterie ennemies et des convois signalés sur la route de Laon à La Fère ont été pris sous le feu de nos pièces à longue portée et dispersés.

Activité moyenne de l'artillerie sur le reste du front.

---

30 MARS

Paris, le 30 mars 1918, 7 heures.

Sur le front de l'Oise, la bataille s'est sensiblement ralentie au cours de la journée.

L'activité offensive des Allemands ne s'est manifestée

que par des attaques locales en quelques points de notre front, qui se consolide chaque jour davantage par l'arrivée incessante de nos renforts. Toutes ces attaques ont été repoussées par nos troupes, non sans pertes pour l'assaillant.

Des coups de main sur nos positions dans la région de Badonviller, en forêt de Parroy et au sud de Seppois ont complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — De nouvelles et puissantes attaques ont été lancées par l'ennemi hier dans l'après-midi et la soirée sur plusieurs points du front de bataille au nord de la Somme. Nos troupes ont maintenu leurs positions et ont gagné du terrain par endroits à la suite d'heureuses contre-attaques. Nous avons fait, au cours de cette lutte, un certain nombre de prisonniers et capturé des mitrailleuses. L'ennemi a de nouveau subi des pertes extrêmement lourdes. Ses fréquents assauts, poussés à fond au cours de la journée, ne parvinrent à nos lignes d'avant-postes qu'après plusieurs heures de corps à corps acharné. Les réserves allemandes, alors lancées contre nos positions de combat, furent partout repoussées avec des pertes considérables. Les rangs ennemis furent largement fauchés par le feu des mitrailleuses, de l'artillerie et de l'infanterie

Au sud de la Somme également, la lutte s'est déroulée avec violence et d'une manière ininterrompue jusqu'à une heure très avancée de la soirée. Nos troupes, après avoir maintenu leurs lignes toute la journée, devant les assauts répétés de forces supérieures en nombre, se sont repliées légèrement en arrière de leurs positions avancées.

Paris, le 30 mars 1918, 14 heures.

La bataille a repris avec une nouvelle violence pendant la nuit. Elle est en cours sur un front de 40 kilomètres, depuis Moreuil jusqu'au delà de Lassigny. Nos troupes, appuyées par nos réserves, qui continuent à arriver, opposent une résistance acharnée aux puissants assauts de l'ennemi.

Aviation. — Dans les journées des 27 et 28 mars, notre aviation, en dépit du mauvais temps, a continué ses attaques contre l'ennemi. Nos avions, volant par groupes, ont mitraillé ou attaqué à la bombe les troupes ennemies sur la ligne de bataille et dans les zones de rassemblement. Plusieurs de nos appareils ont fait jusqu'à trois sorties dans la même journée : 17000 kilos de projectiles ont été lancés dans la région de Noyon—Guiscard—Ham.

Nos escadrilles de chasse, au cours de nombreux combats, ont abattu treize avions allemands dont sept totalement détruits et six gravement endommagés. En outre, deux ballons captifs ont été incendiés.

---

31 MARS

Paris, le 31 mars 1918, 7 heures.

La bataille engagée sur le front Moreuil-Lassigny a continué tout le jour avec une violence grandissante et s'est encore élargie. Sur une étendue de 60 kilomètres, les forces allemandes, malgré les ravages énormes causés dans leurs rangs par nos feux, ont multiplié les assauts contre nos lignes.

Nos troupes héroïques, se jetant à corps perdu dans la bataille, ont, par leurs contre-attaques incessantes, arrêté partout la furieuse poussée de l'ennemi.

La région d'Orvillers-le-Plémont — Plessis-de-Roye, notamment, a été le théâtre de combats acharnés; ces villages ont changé plusieurs fois de main. Deux divisions allemandes qui avaient réussi à prendre pied dans le Plémont et dans le parc de Plessis-de-Roye ont été balayées par une magnifique contre-attaque de nos troupes qui ont rétabli leur ligne. Sur certains points, les masses assaillantes, prises sous le feu terrible de notre artillerie, ont dû brusquement s'arrêter et refluer en désordre, laissant le terrain couvert de cadavres. Les pertes subies par l'ennemi sur toute la zone de bataille dépassent encore celles des jours précédents.

Communiqués britanniques. — Au nord de la Somme, il n'y a eu que des actions locales.

Au sud de la Somme, hier, l'ennemi qui a attaqué à Demuin et à Mézières, a réussi à refouler nos troupes hors de ce dernier village. Nos contre-attaques nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Toutes les tentatives de l'ennemi pour s'emparer de Demuin ont échoué après une lutte très vive qui dura tout l'après-midi.

Pendant la semaine écoulée, notre cavalerie, soit montée, soit à pied, a, au cours de nombreux engagements, combattu avec grand courage et repoussé l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.

La bataille reprit de nouveau ce matin au nord de la Somme; après une courte interruption, hier, l'ennemi a renouvelé ses assauts coûteux et infructueux dans la région Boiry-Boyelles et immédiatement au nord de la Somme : tous ces assauts, lancés avec des troupes fraîches considérables, furent repoussés avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Nous conservons toutes nos positions intactes et nous avons fait un certain nombre de prisonniers. Un violent bombardement de nos défenses, à l'est d'Arras, accompagna ces assauts.

La lutte s'est poursuivie au sud de la Somme et entre Somme et Avre; attaques et contre-attaques

ayant lieu à de fréquents intervalles : l'ennemi parvint à se frayer un chemin dans le village de Demuin (vallée de la Luce) ce matin, mais il est tenu en respect à la lisière ouest du village.

Communiqué belge. — Dans la nuit du 28 au 29, un détachement de reconnaissance a pénétré dans les organisations ennemies à l'ouest de la forêt d'Houthulst et a ramené 28 prisonniers dont 1 officier et 4 sous-officiers.

Au cours des deux dernières journées l'activité de l'artillerie ennemie s'est manifestée par de nombreux tirs à obus toxiques vers nos batteries et par quelques tirs assez fréquents vers notre zone arrière. De notre côté, nous avons neutralisé plusieurs batteries à action lointaine et canonné les cantonnements arrière de l'ennemi.

Communiqué de l'armée d'Orient. — 28 mars. — Situation calme sur l'ensemble du front. Une tourmente de neige entrave les opérations.

Dans la nuit du 23 au 24, un détachement albanais a exécuté avec succès un coup de main sur quatre postes autrichiens qu'il a mis en fuite en leur infligeant des pertes sérieuses.

29 mars. — Journée calme sur l'ensemble du front où la neige et la brume entravent l'activité.

Paris, le 31 mars 1918, 14 heures.

Les combats qui se sont poursuivis dans la soirée d'hier avec le même acharnement ont confirmé l'échec de la formidable tentative de percée entreprise par les Allemands dans la journée du 30.

Entre Montdidier et Moreuil, nos feux d'infanterie ont fauché les bataillons ennemis qui revenaient sans cesse à l'assaut. Moreuil, pris par les Allemands, repris

par nous et reperdu, a été finalement enlevé dans une charge à la baïonnette, menée avec une bravoure incomparable par les troupes franco-anglaises confondues dans les mêmes rangs. Les bois au nord de Moreuil ont été également emportés de haute lutte. Nous avons fait dans cette région de nombreux prisonniers.

Entre Moreuil et Lassigny, il se confirme que l'échec des ennemis a été complet ; nous avons réussi à progresser jusqu'aux abords de Canny-sur-Matz. La division d'élite, qui a repris le Plémont et l'a gardé contre tous les assauts, a fait 700 prisonniers.

Sur le reste du front, canonnade intermittente. Trois coups de main ennemis sur la rive droite de la Meuse n'ont donné aucun résultat.

— — — —

ANNEXES

(*Journal officiel* du 3 janvier 1918.)

S. M. le roi d'Angleterre a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

« Au début d'une année nouvelle, je saisis l'occasion, Monsieur le Président, de vous présenter à nouveau mes souhaits de santé et de bonheur continus ainsi que mes vœux pour la prospérité de la noble nation que vous présidez. En exprimant une fois de plus mon admiration pour le magnifique courage déployé inépuisablement par la France dans ces années d'épreuves, je désire vous assurer de ma confiance inébranlable dans une fin victorieuse de la grande lutte dans laquelle nos peuples sont engagés côte à côte, et de mon espérance que dans les liens de la plus étroite amitié ils puissent, aujourd'hui comme hier, être vus travaillant ensemble pour le maintien de la justice et de la liberté parmi les nations du monde.

« George R. I. »

Le Président de la République a répondu :

« Je remercie Votre Majesté des vœux qu'elle adresse à la France et je la prie d'agréer ceux que je forme pour la grandeur et la prospérité de l'Empire britannique. Plus longue est la guerre, plus ferme est la confiance dans le succès final des armées alliées et dans la solidité des liens qui unissen. pour toujours les peuples libres, vaillants défenseurs des droits de l'humanité. L'Angleterre et la France auront appris, dans cette dure épreuve, à se mieux connaître, à s'estimer et à s'aimer ; et elles récolteront dans la paix victorieuse le fruit des combats livrés en commun. J'exprime à Votre Majesté mes meilleurs souhaits pour elle, pour S. M. la Reine et la famille royale.

« Raymond Poincaré. »

Le Président de la République a reçu de S. M. le Roi Pierre Ier de Serbie, le télégramme suivant :

« A l'occasion du jour de l'an, je suis heureux de vous adresser mon plus amical souvenir ainsi que les vœux de bonheur que je forme pour vous et pour votre noble patrie.

« PIERRE. »

Le Président de la République a répondu :

« Je remercie Votre Majesté de ses vœux et je lui adresse avec l'expression de mes fidèles sentiments, tous mes souhaits pour elle et pour la vaillante Serbie.

« Raymond POINCARÉ. »

Le prince Alexandre de Serbie a aussi télégraphié au président de la République dans les termes ci-après :

« A l'occasion de la nouvelle année, je vous envoie mes sincères vœux de bonheur. Le courage, l'esprit de sacrifice dont les vaillants fils de la noble France nous donnent journellement des exemples, la foi dans la justice et le succès de la cause qu'ils défendent et la ferme résolution de mener la lutte jusqu'au triomphe final, résolution dont ils ne se sont jamais départis, permettent les plus beaux espoirs. Je crois fermement que la nouvelle année couronnera nos efforts communs et qu'elle verra se lever cette aube de justice et de liberté pour le plus grand bonheur des nations grandes et petites qui, toutes, sans compter, ont prodigué leurs ressources et le sang de leurs enfants pour s'opposer à l'injuste tentative d'asservissement de la part de nos ennemis communs.

« ALEXANDRE. »

Le Président de la République a répondu :

« J'adresse à Votre Altesse Royale, en retour des vœux qu'elle m'exprime, mes meilleurs souhaits pour l'année nouvelle. J'ai, moi aussi, le ferme espoir que la victoire couronnera les magnifiques efforts des armées alliées et que la Serbie trouvera dans une paix réparatrice la récompense de son patriotisme, l'indépendance et la prospérité.

« Raymond POINCARÉ. »

S. M. le Roi de Grèce a fait parvenir le télégramme ci-après au Président de la République :

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, à l'occasion de la nouvelle année, mes félicitations les plus sincères et les vœux que je forme pour la grandeur de la France et la victoire de ses vaillantes armées et le triomphe de la cause commune.

« ALEXANDRE roi. »

M. Raymond Poincaré a répondu :

« Très sensible aux vœux de Votre Majesté, je la prie de recevoir tous les miens pour la prospérité de la Grèce amie et alliée et pour la victoire de nos armées sur l'ennemi commun.

« Raymond POINCARÉ. »

Le Président de la République a reçu également, à l'occasion du 1er janvier, des télégrammes de LL. MM. le roi de Suède, le roi de Danemark et le roi de Monténégro à qui il a fait parvenir des remerciements

---

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JUILLET 1918

PAGES D'HISTOIRE 1914-1918 (*Suite*)

64. **La Guerre et les Monuments.** *Cathédrale de Reims, Ypres, Louvain, Arras,* par Lucien Magne. Avec 32 illustrations . . . 1 fr
65. **Les Origines historiques de la guerre,** par Gabriel Arnoult, docteur en droit. Avec 4 cartes . . . . 40 c.
66. **Du Rôle de la Physique à la guerre. De l'Avenir de nos Industries physiques après la Guerre,** par J. Violle, membre de l'Institut. Avec 26 figures . . . . 75 c.
67. **Le Livre jaune français** (*17 mars 1913-4 septembre 1914*). . . . 90 c.
68. **Chronologie de la Guerre.** *Du 1er janvier au 30 juin 1915,* par S. R. . . . . 60 c.
69. **Les Communiqués officiels.** — XIII. *Du 1er au 31 juillet 1915.* 60 c.
70. **A l'Ordre du Jour.** — XIV. *Du 29 décembre 1914.* Avec la *Liste alphabétique des noms cités du 8 août au 29 décembre 1914* . . . 90 c.
71. **Les Pages de Gloire de l'Armée belge.** *De la Gette à l'Yser. A Dixmude,* par le commandant Willy Breton, de l'armée belge. Avec 4 cartes . . . . 60 c.
72. **Chants de Soldats (1525-1915).** *Chansons populaires. Chants militaires. Hymnes nationaux. Sonneries.* (Avec la musique.) Recueillis par A. Sauvrezis . . . . 1 fr.
73. **Le Livre bleu anglais. Documents complémentaires** (*20 juillet-1er septembre 1914*). . . . . 60 c.
74. **Voix italiennes sur la Guerre de 1914-1915.** . . . . 60 c.
75. **Les Neutres. — Voix américaines sur la Guerre de 1914-1915.** Articles traduits ou analysés par S. R. — III. . . . . . . 60 c.
76. **Les Neutres. — Voix espagnoles.** Préface de Gomez Carrillo. 60 c.
77. **Les Communiqués officiels.** — XIV. *Du 1er au 31 août 1915.* 60 c.
78. **L'Anniversaire de la Déclaration de guerre** (*4 août 1914-4 août 1915*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . 60 c.
79. **Paroles françaises.** *Hommes d'État. Hommes politiques. Diplomates Publicistes* . . . . 60 c
80. **Paroles françaises.** *L'Institut de France. L'Université. Les ministres des cultes. Les chefs militaires. Le Président de la République*. . . . . 60 c.
81. **Les Communiqués officiels.** — XV. *Du 1er au 30 sept. 1915.* . 60 c.
82. **Mines et Tranchées,** par Henry de Varigny. Avec 5 figures. 60 c.
83. **Nos Marins et la Guerre.** — II. *Du 3 avril au 14 août 1915.* 60 c.
84. **Les Alsaciens-Lorrains en France pendant la Guerre** . . 60 c.
85. *La Diplomatie française.* **L'Œuvre de M. Delcassé,** par Georges Reynald, sénateur. Avec portrait . . . . 60 c.
86. **Les Communiqués officiels.** — XVI. *Du 1er au 31 octobre 1915.* 60 c.
87. **Les Terres meurtries,** par A. de Pouvourville. Avec 7 cartes. . 60 c.
88. **Documents authentiques sur le complot austro-allemand aux États-Unis,** présentés aux deux Chambres du Parlement britannique. 1916 . . . . 60 c.
89. **Les Communiqués officiels.** — XVII. *Novembre-décembre 1915.* 90 c.
90. **Les Neutres. — Voix américaines sur la Guerre de 1914-1916.** Articles traduits ou analysés par S. R. — IV. . . . 60 c.

PAGES D'HISTOIRE 1914-1918 (*Suite*)

91. **La Prospérité économique de l'Allemagne.** *Sa « Place au soleil » et la Guerre,* par Gaston Cadoux. 1916 . . . . 40 c.
92. **Les Derniers Massacres d'Arménie.** *Les Responsabilités,* par Herbert Adams Gibbons. 1916. 40 c.
93. **Le second Livre blanc allemand** (Documents sur l'explosion de la Guerre). *Essai critique et notes sur l'altération officielle des documents belges,* par Fernand Passelecq. Avec fac-similés . . . 1 fr.
94. **Chronologie de la Guerre.** 3e volume (*1er juillet-31 décembre 1915*), par S. R. . . . . 90 c.
95. **Les Neutres. — Voix de l'Amérique latine.** Préface de Gomez Carrillo : *Le Péril allemand dans l'Amérique latine.* . . 75 c.
96. **Problèmes de Guerre.** *Le Droit de la Guerre, autrefois et aujourd'hui. Comment on paie en temps de guerre,* par Alglave, professeur à la Faculté de Droit de Paris. . . . . 75 c.
97. **Les Communiqués officiels.** — XVIII. *Janvier-février 1916*. . 90 c.
98. **La Guerre aérienne.** *Le Rôle de la cinquième Arme,* par G. Grouvezier. Avec 24 illustrations . . . . 90 c.
99. **La Conquête de l'Autriche-Hongrie par l'Allemagne.** *Une nouvelle forme de Pangermanisme : le « Zollverein »,* par Adrien Bertrand. . . . . 60 c.
100. **Deuxième Livre gris belge.** *Correspondance diplomatique relative à la guerre de 1914-1916* 1f 25
101. **Le Nerf de la Guerre.** *Les Ressources de la défense nationale,* par G. Cerfberr de Médelsheim, chef des bureaux du service des émissions de la défense nationale. Avec 3 gravures. . . . 1f 50
102. **La Réponse du Gouvernement belge au Livre blanc allemand du 10 mai 1915.** *Étude analytique de la publication officielle du Gouvernement belge,* par Fernand Passelecq, directeur du Bureau documentaire belge . . . . 60 c.
103. **La Bataille marocaine.** *L'Œuvre du général Lyautey,* par Ernest Vaffier . . . . 60 c.
104. **Les Communiqués officiels.** — XIX. *Mars-avril 1916* . . . . 90 c.
105. **L'Effort de la France.** Préface par Alfred Croiset, membre de l'Institut. . . . . 60 c.
106. **Le Développement économique de l'Allemagne contemporaine (1871-1914),** par Albert Pingaud, consul général de France. . . . . 75 c.
107. **Explosions et Explosifs,** par Henry de Varigny . . . . . . 75 c.
108. **Les Forces économiques des puissances belligérantes avant la guerre,** par B. Fayolle, ingénieur . . . . 60 c.
109. **Les Chansons de la Guerre.** Rondeau-préface de Hugues Delorme 1f 25
110. **Les Emprunts de Guerre de l'Allemagne,** par A. Liesse, membre de l'Institut . . . . 60 c.
111. **Les Communiqués officiels.** — XX. *Du 1er mai au 30 juin 1916.* 90 c.
112. **L'Esprit français. Les Caricaturistes.** Préface d'Arsène Alexandre . . . . 2 fr.

PAGES D'HISTOIRE 1914-1918 (*Suite*)

113. **Les Communiqués officiels.** — XXI. *Juillet 1916* . . . . . . 90 c.
114. **Chronologie de la Guerre.** — IV. *Du 1er janvier au 30 juin 1916*, par S. R. 1f 25
115. **Les Communiqués officiels.** — XXII. *Août 1916* . . . . 90 c.
116. **Leurs Crimes**, *d'après les rapports officiels des Gouvernements français et belge*, par L. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, G. Simon, maire de Nancy, et G. Keller, maire de Lunéville. Publié sous le patronage des maires des villes martyres . . . 60 c.
117. **Deuxième Livre jaune français. Lille 1916.** *Conduite des autorités allemandes à l'égard des populations des départements français occupés par l'ennemi.* Préface de Henri Welschinger, de l'Institut . . . . 75 c.
118. **Les Communiqués officiels.** — XXIII. *Septembre 1916* . . . . 90 c.
119. **Autres Chants de Soldats (1200-1916).** *Chansons populaires. Chansons de route. Chants historiques et militaires.* Recueillis par A. Sauvrezis 1f 25
120. **Deuxième Livre bleu serbe, 1916**, sur les violations du droit des gens commises par les autorités allemandes, autrichiennes et bulgares dans les territoires serbes occupés . . . . 75 c.
121. **Les Communiqués officiels.** — XXIV. *Octobre 1916* . . . . . 90 c.
122. **Les Commandements de la Patrie.** Discours prononcé à l'Institut au nom de l'Académie Française (Séance publique des cinq Académies, 25 octobre 1916), par Paul Deschanel . . . . 50 c.
123. **Les Communiqués officiels.** — XXV. *Novembre 1916* . . . . 75 c.
124. **La Hollande et la Guerre**, par Louis Piérard . . . . 75 c.
125. **Les Communiqués officiels.** — XXVI. *Décembre 1916* . . . 60 c.
126. **La Course à la Mer et la bataille des Flandres** (*Septembre-novembre 1914*), par René Puaux. Avec 10 cartes . . . . 75 c.
127. **Les Communiqués officiels.** — XXVII. *Janvier 1917* . . . . . 60 c.
128. **Chronologie de la guerre.** 5e volume (*1er juillet-31 décembre 1916*), par R. S. 1f 75
129. **Pour avoir la Paix. La Manœuvre allemande.** Préface de Georges Reynald, sénateur de l'Ariège, secrétaire de la Commission des Affaires étrangères . . . . 1 fr.
130. **Les Sous-marins**, par J. Hutter, ingénieur en chef de la Marine. 90 c.
131. **Les Communiqués officiels.** — XXVIII. *Février-mars 1917*. 1f 25
132. **Les Dévastations allemandes dans les départements envahis.** *Mars-avril 1917.* Préface de Henri Welschinger, de l'Institut de France. Avec 4 photographies. 1f 25
133. **Les Communiqués officiels.** — XXIX. *Avril 1917*. . . . . . . 90 c.
134. **L'Alsace-Lorraine sous le joug qui se brise...**, par Émile Hinzelin. . . . . 60 c.
135. **Histoire de la Révolution russe (1905-1917)**, par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes. 1f 25
136. **Les Communiqués officiels.** — XXX. *Mai 1917*. . . . . 90 c.
137. **Leurs Buts de guerre.** Documents réunis et publiés par G. Pariset, professeur à l'Université de Nancy. 1f 50

CARTONS D'EMBOITAGE

permettant de relier soi-même les différentes séries

des PAGES D'HISTOIRE

Il a été établi, pour la collection des **PAGES D'HISTOIRE**, des cartons d'emboîtage correspondant aux différentes séries de la collection.

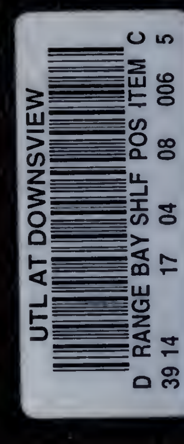
Ces emboîtages, très élégants, en demi-percaline, avec caoutchoucs intérieurs pour fixer les fascicules, portent au dos, gaufrés en or, les titres de séries, ainsi que l'énumération, nom d'auteur et titre des fascicules entrant dans chaque emboîtage. Le classement des fascicules ainsi établi, outre qu'il donnera à la collection un aspect des plus élégants, assurera surtout la rapidité et la facilité des recherches.

Les 29 emboîtages suivants sont déjà établis :

Titre de série.	Nombre d'emboîtages.
Communiqués officiels	7
A l'ordre du jour	3
Pourparlers diplomatiques	4
Opérations militaires	1
Technique de guerre	1
Paroles françaises	1
L'Allemagne et la guerre	3
Voix américaines	1
Voix de neutres	1
Questions économiques	2
Poèmes et chansons de la guerre	1
Histoire de la guerre	3
Les Journées historiques	1

Nous continuerons par la suite, au fur et à mesure de la publication des volumes, à créer les emboîtages de séries correspondants. La collection des **Pages d'Histoire** sera ainsi entièrement reliée.

Prix de chaque emboîtage . . . . 1 fr. 25


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 17 04 08 006 5